This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

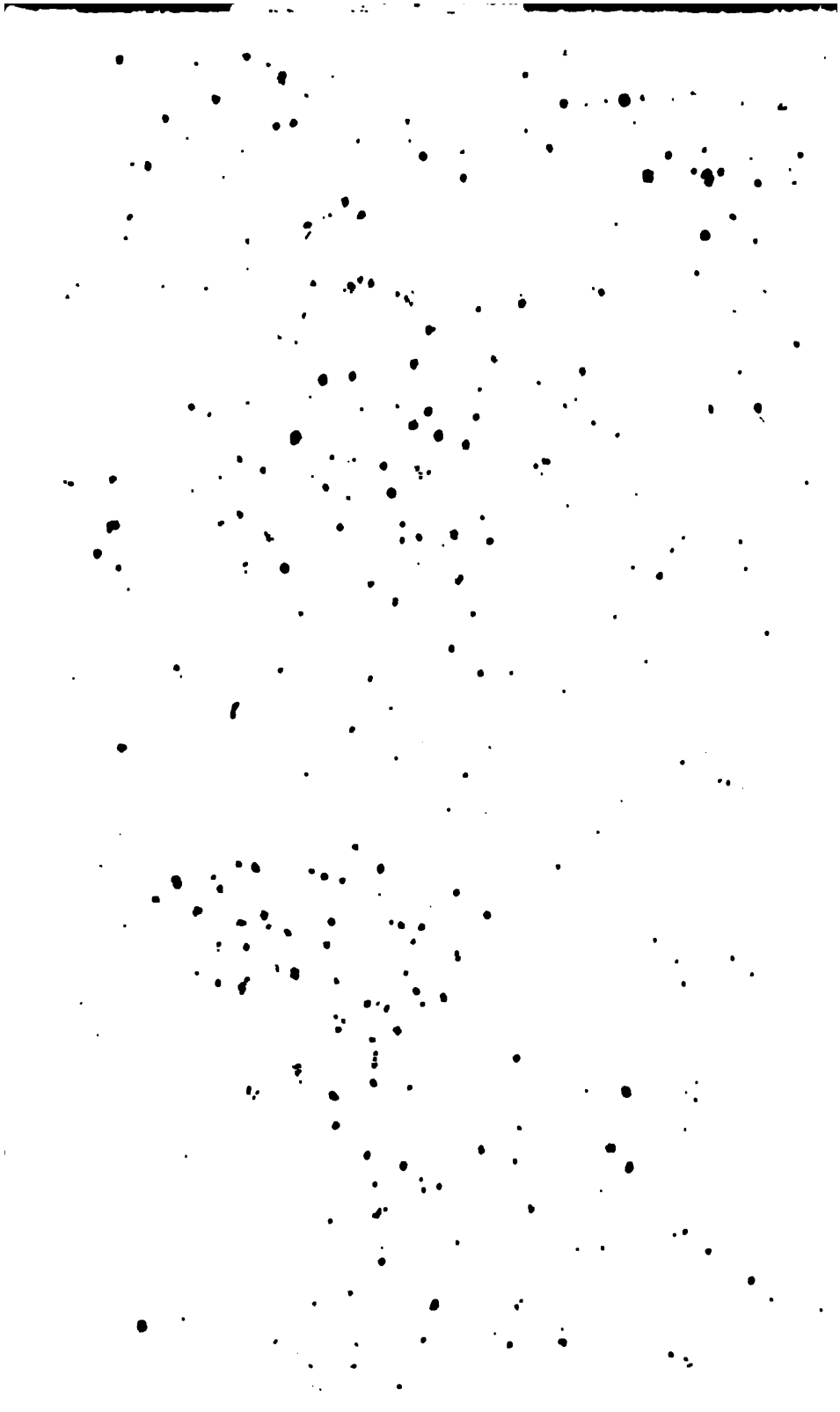
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

6000316620



CODEX DIPLOMATICUS NEERLANDICUS.

VERZAMELING VAN OORKONDEN, BETREKKELIJK DE VADERLANDSCHE GESCHIEDENIS.

UITGEGEVEN

DOOR

HET HISTORISCH GENOOTSCHAP

GEVESTIGD TE

UTRECHT.

TWEEDE SERIE.

VIERDE DEEL. IN TWEE AFDEELINGEN.

EERSTE AFDEELING.

UTRECHT,
KEMINK EN ZOON.
1857.

240 e. 36.

LETTRES INÉDITES

DE

MAXIMILIEN DE HENNIN, COMTE DE BOUSSU,

AMIRAL DE LA MER, GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE HOLLANDE ET D'UTRECHT ETC.

PUBLIÉES PAR LE PROFESSEUR

J. L. A. DIEGERICK.

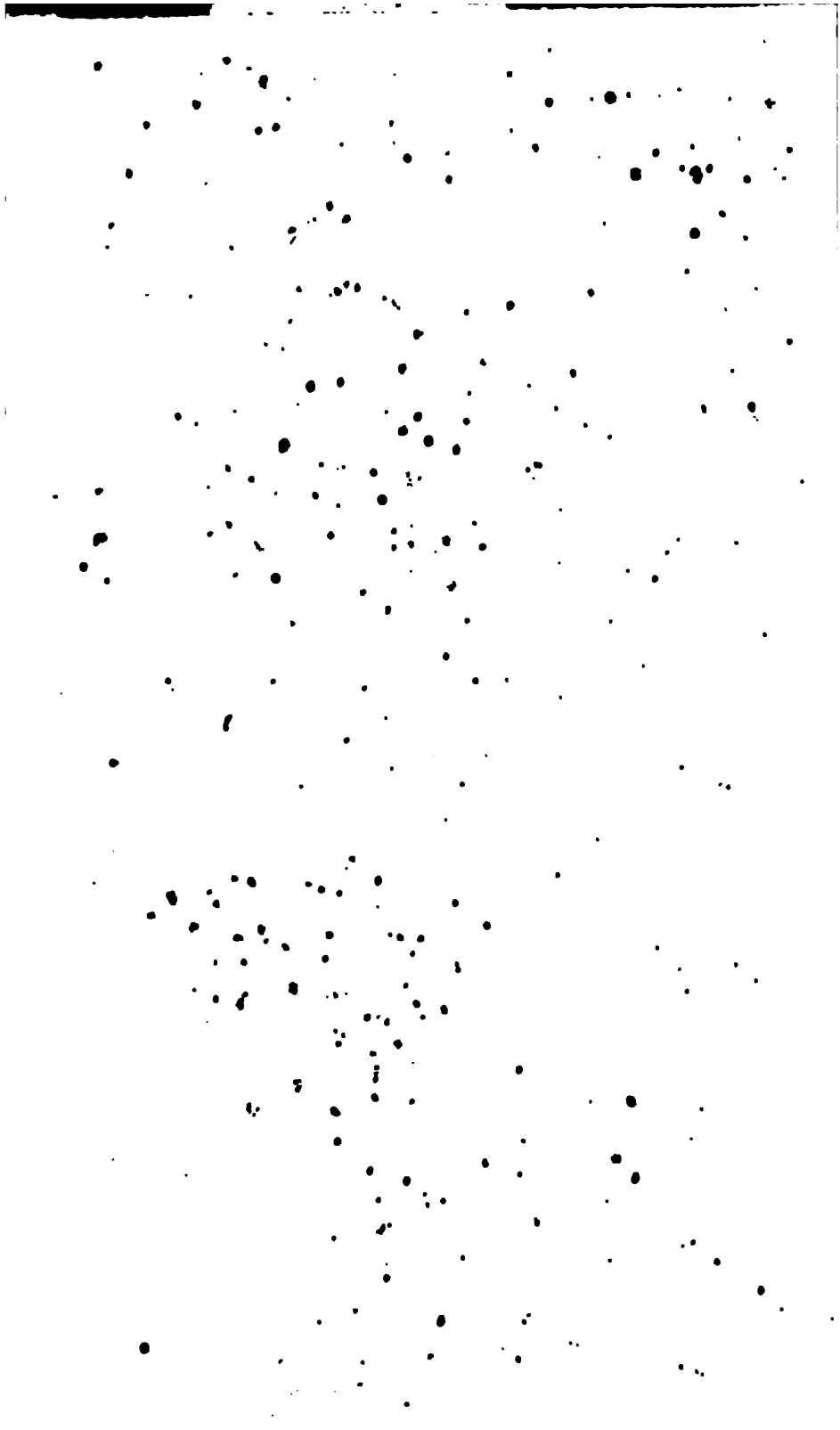
I.

Il n'y a guère en Belgique, croyons nous, de dépôt d'archives communales plus riche en documents du XVIme siècle que celui de la ville d'Ypres, dont la collection de lettres missives est presque unique en son genre. Outre les documents qui concernent les provinces actuelles de la Belgique il s'en trouve encore un grand nombre qui se rapportent plus particulièrement aux provinces septentrionales des Pays-Bas et surtout à la Hollande, à la Frise, à Utrecht, à la Zélande, et à Groningue.

Parmi les lettres émanées des gouverneurs de ces diverses provinces on remarque, entre autres, celles de Maximilien de Hennin, comte de Boussu; de Gilles de Berlaimont, Baron de Hierges; de George de Lalaing, comte de Rennebourg; de Gaspard de Robles, seigneur de Billy etc.

La Société Historique fondée à Utrecht nous ayant fait l'honneur de nous admettre au nombre de ses membres ho-

6000316620



blés de vingt navires ennemis (octobre 1578). Il fut conduit à Horn, où il resta prisonnier jusqu'en 1576.

Ici finit la première partie de la carrière de Maximilien de Boussu. Nous ajouterons qu'en 1570, en sa qualité d'amiral il eut l'insigne honneur de conduire en Espagne, la jeune reine Anne-Marie, fille ainée de l'empereur Maximilien, que Philippe II venait d'épouser en quatrièmes noces.

Pour cette première époque de la vie publique du comte de Boussu, nous n'avons trouvé, dans nos archives, qu'une seule lettre de ce seigneur: elle est adressée aux magistrats d'Ypres, et porte la date du 2 juillet 1570; c'était au moment où le comte faisait, à la Vère, les préparatifs pour le voyage de la reine. Voici cette lettre: „Messieurs; Le capi-„taine Josse Oliviers vous présentera les lettres de son Ex-„cellence, par les quelles entendrez le grand besoing que l'on „a d'artillerie pour armer les batteaulx qui s'esquippent pré-„sentement pour le voiaige de la Royne vers Espaigne, et „qu'il en fault recouvrer là où on la peult avoir; vous priant „que suivant lad^te^ lettre de Son Excellence veuillez délivrer „aud^t^ Capitaine Oliviers, cincq fauconneaux de bronze, et „huict demye serpentines de fer, avec la provision de vingt „boulletz pour chascune pièce, affin de les amener en ceste „ville; et les mectre entre les mains de Goossen Hellenberch, „munitionaire de sa Majesté, duquel il vous délivrera récé-„pissé de les restituer au retour dud^t^ voiage. A tant, Mes-„sieurs, prions le créateur de vous avoir en sa saincte garde."

„De la Vère ce ij^e^ de juillet 1570."

„Vostre bon amy,

„Maximilien de Boussu."

„A Messieurs les Echevins et conseil de la ville d'Ypre."

Et en effet la ville d'Ypres délivra au capitaine Oliviers les treize pièces demandées, avec les boulets de plomb (*metten clooten van loode*) y nécessaires.

Il est assez curieux de voir le lieutenant-général du puissant

monarque Philippe II, d'un roi maître de plusieurs royaumes, dominateur en Asie et en Afrique, s'adresser à une petite ville d'un des comtés de son souverain, pour demander à prêter quelques pièces de canon destinées à armer les vaisseaux qui devaient amener à son maître sa jeune épouse, la nouvelle reine d'Espagne. N'avons-nous pas vu, du reste, Charles-Quint, le grand-empereur, lui même, s'adresser aux magistrats de la même ville pour leur demander également à prêter quelques tentes et quelques pavillons, pour son propre usage, au moment où il allait entrer en campagne contre son redoutable adversaire le roi de France, François I[1]).

II.

Le 8 novembre 1578 fut conclu à Gand, au bruit du canon qui battait la citadelle, l'acte remarquable connu sous le nom de *Pacification de Gand*. L'article 9 de cette convention prescrivit la mise en liberté de tous les prisonniers *et surtout* du comte de Boussu.

Délivré de sa longue captivité et n'ayant en vue que l'intérêt, le bonheur de sa patrie, le comte embrassa le parti des Etats-généraux et fut immédiatement chargé de missions importantes. Dès le 8 décembre les Etats-généraux le proposèrent au Conseil d'Etat pour les fonctions de Gouverneur de Groningue, de l'Overyssel et de la Frise, et envoyèrent même, le lendemain, aud[t] Conseil d'Etat, une députation, prise dans leur sein, pour insister fortement sur la demande de la veille [2]). Nous ne croyons pas que les Etats aient réussi à le faire nommer à cette dignité; cependant, quelques jours plus tard, ils le chargèrent de se rendre à Utrecht pour sou-

---

1) Nous avons publié les deux lettres de Charles-Quint, concernant cet emprunt, dans: *Quelques lettres et autres documents concernant l'Empereur Charles-Quint.*

2) De Jonge, Résolutions des Etats-généraux des Pays-Bas. Tom. I. p. 178 et 181.

mettre la citadelle de cette ville, dont la garnison commandée par l'espagnol Francesco Davila faisait éprouver aux habitants les traitements les plus cruels.

Le comte partit de Gand le 2 janvier 1577, et arriva à Utrecht le 6 janvier au soir. La première lettre qu'il adressa aux Etats-généraux est du 8 du même mois. Arrivé en cette ville il y trouva ses soldats mutinés, parvint à les contenter, poussa avec activité les travaux du siége, et malgré le manque d'argent parvint enfin, par capitulation, à se rendre maître du château, le 9 février suivant.

Nonobstant le succès obtenu par le comte, et malgré les lettres pressantes par les quelles il demandait ce qu'il fallait faire du château d'Utrecht, et réclamait l'argent indispensable pour le paiement des troupes, les Etats ne lui envoyèrent ni instructions, ni réponse, ni deniers. Dans cette alternative il envoya à Bruxelles le seigneur de Cruninghen, pour se plaindre en son nom, et pour demander de l'argent et des instructions positives; mais comme la réponse des Etats-généraux n'était guère favorable aux intérêts de la province d'Utrecht, déjà épuisée par tant de charges, le comte se rendit lui même à Bruxelles pour tacher d'obtenir quelque adoucissement à la décision des Etats. C'est à cette partie de la carrière du comte de Boussu qu'ont trait les lettres I à XI.

Quelques mois après, lorsque Don Juan s'était emparé, par surprise, du château de Namur, sous prétexte de mettre sa personne en sureté, les Etats-généraux envoyèrent le comte de Boussu et Adolphe de Meetkercke pour négocier avec le prince. Nous donnons sous les N°. XII et XIII l'instruction donnée par les Etats au comte, et le rapport fait par celui-ci au sujet de sa mission près de Don Juan.

Au mois d'octobre 1576, des négociations avaient été commencées pour engager l'archiduc Mathias à se rendre dans les Pays-Bas; mais l'arrivée de Don Juan avait fait avorter cette combinaison; elle fut reprise néanmoins au mois de septembre 1577, et nous trouvons le comte de Boussu au nombre

des quinze seigneurs qui firent offrir à l'archiduc le gouvernement des Pays-Bas: c'étaient le duc d'Arschot, le marquis de Havré, les comtes d'Egmont, de Lalaing, de Boussu, les seigneurs de Frésin, de Hèze, de Berseel, de Mouscron, d'Ongnyes, de la Motte, de Zwéveghem, de Capres, de Ville, et de Montigny [1]).

Dans ce même mois de septembre, il fut chargé, par les Etats-généraux, de se rendre à Anvers pour diriger vers le camp les troupes qui se trouvaient dans cette ville et dans celle de Lierre; mais le défaut de paiement des soldats rendit cette mission excessivement difficile. (XIV et XV.)

Enfin les Etats-généraux voulant récompenser les services éminents rendus à la patrie par le comte de Boussu, le nommèrent, le 22 septembre 1577, par provision, aux fonctions de gouverneur du pays de Gueldre et du comté de Zutphen (N°. XVI), en remplacement du seigneur de Hierges qui avait trahi le parti des Etats pour embrasser celui de Don Juan, et qui venait d'être déclaré *ennemi de l'état*. Cependant, cette nomination devait être agréée par les Etats de ces pays, et il parait que ceux-ci n'étaient guère disposés à admettre le comte de Boussu à ces fonctions, car elles restèrent vacantes jusqu'au mois de mai 1578, époque à la quelle elles furent conférées au comte Jean de Nassau.

Le 31 janvier eut lieu la malheureuse bataille de Gembloux, si fatale au parti des Etats-généraux, dans laquelle, en une demi-heure de temps, l'armée fut mise en pleine déroute et laissa sur le champ de bataille dix-mille hommes tant tués que blessés et prisonniers, trente quatre drapeaux, toute l'artillerie et les bagages; le maréchal du camp Antoine de Gougnies y fut fait prisonnier; l'archiduc Mathias, le prince d'Orange, le Conseil d'Etat et les Etats-généraux ne se croyant plus en sûreté à Bruxelles se retirèrent précipitamment

---

1) Gachard, Correspondance de Guillaume le Taciturne. Tome 4. Introduction p. XLV.

à Anvers. A cette malheureuse bataille le comte de Boussu avait donné de nouvelles preuves de courage et de dévouement, et après la retraite des princes il fut chargé de garder Bruxelles avec les troupes qu'on était parvenu à rallier, et avec quelques renforts venus de Flandre et de Hollande. Aussi, le 1 mars, il fut nommé, par lettres patentes de l'archiduc Mathias et des Etats-généraux, chef et capitaine général de l'armée au traitement de 2000 florins par mois pour ordinaire et de 500 florins pour extraordinaire [1]). Il était de plus grand-maître d'hotel de l'archiduc et avait été nommé du Conseil d'Etat.

Le 1 août de la même année eut lieu la bataille de Rymenant dans la quelle le comte de Boussu à la tête de l'armée des Etats-généraux mit en déroute les troupes Espagnoles commandées par Don Juan et par le duc de Parme. Dans cette affaire le comte se couvrit encore de gloire, et quelques jours après il prit d'assaut la ville d'Arschot dont les Espagnols s'étaient emparés après la fatale bataille de Gemblours. Cette ville ayant été forcée, le comte n'en put empêcher le pillage, et elle fut complètement dépouillée. Il rendit compte de cette prise, à l'archiduc Mathias, par la lettre qu'on trouvera ci après sous le N°. XVII. Un conseil de guerre composé du vicomte de Gand, du S^{r}. de la Garde et du colonel Balfour visita la place et déclara qu'il était impossible de la conserver à cause du mauvais état des fortifications. Elle fut donc abandonnée, et les Espagnols ne tardèrent pas de l'occuper de nouveau. Ils y restèrent jusqu'au 20 août, avec cinq enseignes de piétons et deux cornettes de cavalerie (N°. XVIII), et l'abondonnèrent à leur tour après avoir massacré les habitans, et avoir détruit tout par l'incendie.

Le 25 août, une partie des troupes du duc Casimir vint se joindre à celles du comte de Boussu, et celui-ci, après quelques escarmouches aux environs de Louvain, se dirigea

1) Gachard, Correspondance de Guillaume le Taciturne. Tom. 4. p. 56.

vers le Brabant-Wallon, se rendit maître, par capitulation, de la ville de Nivelles et des forts de Sart et de Genappe, et s'empara de vive force du château de Mol. De là il se dirigea vers Binche dont le duc d'Anjou, qui venait d'être décoré par les Etats-généraux du titre pompeux de *Protecteur de la liberté Belgique*, faisait alors le siége.

Il est bon de faire remarquer qu'au siége de cette ville le comte de Boussu n'était nullement *sous les ordres* du duc d'Anjou: Les Etats-généraux par lettre du 19 septembre, avaient prié ce Prince de leur donner, *ainsi qu'à de Boussu*, communication de toutes les dispositions qu'il comptait prendre pendant ce siége; et certes ce ne sont pas là des rapports de supérieur à inférieur. Voici du reste la réponse du duc d'Anjou à cette lettre des Etats-généraux:

„Messieurs, Respondant à vostre lettre du xixe de ce mois, „je vous diray que je ne désire moings que vous de veoir „une sy bonne correspondance entre moy et mon Cousin le „conte de Boussu, que les exploix de voz forces se rappor„tent à la honte et ruyne de noz ennemys; vous asseurant „que je ne perdray aulcune occasion de luy faire, et à vous, „scavoir l'estat et disposition de mon armée: affin que me „donnant aussy advis de ce que passera en la vostre, les „affaires soient conduictes et menées avecq plus de seureté „et providence, tant d'une part que d'aultre; de sorte que le „succès en soit à vostre honneur et contentement et à la con„servation du pays. Au surplus, aiant mis le siège devant „la ville de Binch, je suis après pour la réduire en l'obéys„sance que désirez, et espère que m'aiant mond^t^. cousin en„voyé l'artillerie dont je l'ay prié m'accommoder, j'en auroy „bientost après la raison. A quoy je m'emploieray d'aultant „plus soigneusement que je juge ceste place de grande im„portance, non seulement à la province de Hainnault, mais „à tous les aultres Pais-Bas. Cela faict, j'adviseray de per„sévérer de bien en mieulx, et par mes déportemens faire ré„luire la cause pour la quelle je travaille de si bon coeur.

„Cependant je m'attens que vous me renvoirez bientost le „sieur de Villeroy et par luy je seray esclarcy de vostre inten- „tion sur tous les poinctz qu'il vous a proposé de ma part. „En ceste confiance je m'en vais prier le créateur vous avoir, „messieurs, en sa saincte et digne garde. Escript à Mons, „le xxiij jour de septembre 1578."

„Vostre bien affectionné amy,
„FRANCHOIS."

„A messieurs les Estatz Gé-
néraulx du Pays-bas."
„Rp^ta le xxiiij^e de sep^bre 1578."

Et en effet, le 28 septembre nous trouvons le comte de Boussu devant la ville de Binche, correspondant directement avec les Etats-généraux concernant les affaires du siége. Nous donnons ici (N°. XIX) une lettre, datée du 30 septembre, dans laquelle il se plaint du manque d'artillerie et de munitions, et prédit les retards que cet état de choses doit nécessairement occasionner. „*Ceste armée*, écrit-il, *est taillée de consumer autour de Binche huit ou dix jours, au lieu d'ung jour qu'il falloit s'il y eusse eu nombre de pièches comme il est requis à une telle armée.*" Ce ne fut, en effet, que le 7 du mois suivant que la ville se rendit, après un siége de quinze jours.

Le manque d'argent occasionna la désorganisation de l'armée des Etats; les troupes allemandes commirent partout des excès incroyables; dans cette facheuse circonstance le comte de Boussu rendit encore un grand service à son pays. Il parvint à maintenir dans le devoir son corps de reyters allemands, et le conduisit jusqu'à Borg-loon; mais là la patience des soldats était à bout. La lettre qu'il écrit de ce lieu aux Etats-généraux, et que nous publions sous le N°. XX, est navrante, et ne peint que trop bien la démoralisation de l'armée et le triste état où la guerre intestine avait réduit nos provinces jadis si riches et si florissantes. „Le temps se passe, écrit- „il, et je n'ay aulcune nouvelle de vous; tous respectz se per-

„dent; les mescontentements s'accroissent, avec telle aigreur, „qu'aujourd'huy les chefz des Reyters me disent les choses „estre venues à telz termes, que, sy l'on ne leur donne con- „tentement, selon les promesses que leur ont esté faictes, „ilz feront choses dont la mémoire sera éternelle, et dont les „Etatz auront horreur d'y penser!" Cette lettre porte la date du 7 novembre, six semaines avant le mort du noble comte.

Ce fut le 21 décembre 1578 que Maximilien de Hennin, comte de Boussu, mourut à Anvers, des suites d'une fièvre chaude. Au moment de sa mort il recommanda aux Etats-généraux son fils unique, leur offrant ses services quand il serait en âge de leur en rendre. Ce voeu du comte mourant fut transmis, le lendemain, aux Etats qui en reçurent communication avec tous les égards dus à sa mémoire, et qui promirent de reporter sur le fils toutes les faveurs et respects que méritaient les bons services et les travaux continuels du père [1]).

Le comte fut généralement regretté; son éloge était dans la bouche de tout le monde; Bor dit qu'il mourut „*met „groot verdriet van alle het cryghsvolck, ende oock van alle de „Heeren van den Lande, ende van de ghemeynte, ende bysonder „was de Prince van Oranjen daer seer rouwich omme, die hem „om sijne vromicheyt seer beminde. Hij was in sijn leven een „seer vruntlick ende bequaem Heere gheweest, seer bemint onder „de Nederlandsche Heeren &c.*" — Hooft fait également son éloge: „*Hij werd lankzaam vergeeten, om d'achtbaarheit sijner „deughden: betreurende de gemeene man niet min het verlies „sijner zeedigheit en aanminnigheit, dan de Prins van Oranje, „en andere voortreffijke regeerders dat van zijn dapperheit en „ervaarenis.*" — Van Meteren l'appelle aussi: „*een cloeck „man, seer van yghelijcken beclaeght.*"

Il est un point que nous ne pouvons passer sous silence, c'est l'accusation ou au moins l'insinuation d'empoisonnement dont Strada cherche à flétrir le prince d'Orange à l'occasion

1) Gachard, Correspondance de Guillaume le Taciturne. Tom. IV. p. 97.

de la mort du comte de Boussu. „*Le comte*, dit Strada, „*mourut de poison qui luy fut donné, comme plusieurs ont cru, „par l'ordre du Prince d'Orange, qui avoit sceu quelque chose „de son dessein* [1])." Et ce dessein, d'après Strada, c'était que le comte avait l'intention de se joindre au parti des *mécontents* ou de la *réconciliation*. Nous ne répéterons pas ici les excellentes raisons que Wagenaar dans sa *Vaderlandsche Historie*, et le savant van Wijn dans ses *Bijvoegsels en aanmerkingen* sur cet historien, ont avancées pour prouver l'invraisemblance, la fausseté de cette allégation toute malveillante; nous y ajouterons seulement un nouveau fait que nous avons trouvé aux archives mêmes confiées à nos soins. Le voici: En réunissant les nombreuses lettres de Guillaume de Nassau, qui se trouvent dans nos archives, nous en avons trouvé une adressée par ce prince aux Etats-généraux, le 4 *décembre* 1577, c'est à dire dix-sept jours seulement avant la mort du comte. Par cette lettre le prince prie les Etats d'envoyer le comte de Boussu dans le Hainaut pour employer son influence et son crédit à ramener à la cause commune les Etats et les habitans de cette province, c'est à dire de ramener au parti des Etats-généraux, le nouveau parti qui s'était formé dans cette province sous le nom de *malcontents*. Les termes dont le prince se sert dans sa missive, marquent toute la confiance qu'il a dans le dévouement de ce seigneur, et toute l'estime qu'il lui porte: „j'eusse extrêmement désiré, „dit-il, qu'il eust peu faire ung voiaige en Haynault, pour „illecq, selon la prudence dont-il est doué, et l'auctorité et „crédit qu'il a tousjours eu en ce pays, chercher quelque „moyen d'appaiser ou amoindrir le mal qui alloit tousjours „croissant [2])."

---

1) Strada, traduction de Du Ryer. Tome 2.

2) Cette lettre importante du prince d'Orange a été communiquée par nous à Mr. Gachard, qui l'a publiée, ainsi que la résolution qui suit, dans sa Correspondance de Guillaume le Taciturne, Tome 4, p. 108 à 110.

Or, si le prince soupçonnait le comte de vouloir se ranger du parti de ceux du Hainaut comment comprendre qu'il ait demandé lui-même à l'envoyer dans cette province pour ramener les esprits au parti des Etats?

Les Etats-généraux n'accédèrent pas au désir du Prince; nous avons sous les yeux un document de l'époque portant pour titre: *Extraict du Régistre des Estats-Généraulx, le vij^e^ de décembre* 1578, où on lit ce qui suit: „Sur la lettre de „son Ex^ce^ du iiij^e^ du présent, les Estats ayant mis en déli„bération, en présence de messieurs du Conseil d'Estat, s'il „convenoit, suivant l'advis de Son Ex^ce^, que monsieur le „conte de Boussu fist ung voyaige en Haynault pour par son „authorité et crédit appaiser le mal qui alloit croissant, con„sidérans les dangiers apparens qui sont à la main, sy les „chiefz s'absentoyent du pays de Brabant avant que l'affaire „et négociation avecq les Reyters fust achepvé; et en oultre „qu'ilz sont environnez des ennemys qui se sont présentez „jusques à Hérentals, ne peuvent convenir que mons^r^ le conte „y aille, estant son Ex^ce^ encores en Flandre; mesmes que les „affaires de Haynault et des Walons se accommoderont aysé„ment, sy ceulx de Gand se veullent ranger à la raison. Ce „que les faict persister en la députation de mons^r^ de Froment „et le secrétaire Martini pour faire led^t^ voyaige."

Quatorze jours après cette décision, le comte, comme nous l'avons dit plus haut, expira à Anvers.

III.

Maximilien de Boussu n'était que le deuxième fils de Jean de Hennin; son frère aîné Charles, qui mourut des suites d'une chute de cheval, avait épousé Caroline de Werchin, dont il n'eut pas d'enfants. Maximilien hérita du titre de comte de Boussu, à la mort de son frère, dont il épousa la veuve. Il ne laissa qu'un fils, Pierre de Hennin, comte de Boussu, qui lui même mourut sans postérité.

Maximilien avait un autre frère, plus jeune que lui, qui a joué également un role assez important pendant les guerres des troubles du XVIe siècle, et qui s'est distingué surtout par les services qu'il a rendus aux Etats-généraux dans les diverses missions dont il fut chargé à différentes reprises. C'est *Jacques de Hennin Liétard*, baron de Haussy ou d'Auxy: Il fut nommé, en 1578, Grand-Bailli de la ville et du comté d'Alost, en remplacement de Maximilien Vilain de Rassenghien, alors détenu à Gand, au *Princen-Hof*, par la faction d'Hembyse. Pendant la même année et peu de temps après cette nomination, il fut envoyé par les Etats-généraux vers ceux de Gand „*avec instruction bien ample pour mettre ordre à tous „inconvénients et desordres par eulx faictz et à faire*[1]);" enfin en 1617 il devint Grand-Bailli de Gand. Il avait épousé Marie Hannaert, dame héritière de Liedekerke, vicomtesse de Bruxelles et de Lombeke.

Nous avons retrouvé, dans les archives qui nous sont confiées, quelqus lettres de Jacques de Boussu, qui ne sont pas sans intérêt et qui méritent, croyons nous, d'être tirées de l'oubli; nous pensons donc pouvoir les joindre à celles de son frère le comte Maximilien. Les trois premières (N°. XXI, XXII et XXIII) ont trait aux négociations avec le prince d'Orange, en 1576, et les trois suivantes nous donnent quelques détails sur la vie du baron de Haussy; ainsi, elles nous apprennent que ce fut lui qui amena au secours des confédérés, qui assiègeaient le château de Gand, dix compagnies envoyées par le prince d'Orange; elles nous apprennent encore qu'il fit fortifier la ville d'Alost, le château de Liedekerke, et plusieurs autres postes de la frontière de Flandre.

Voilà tous les documents concernant les membres de la famille de Boussu, que nous avons trouvées aux archives d'Ypres; nous ajouterons que mons^r^. Gachard, archiviste gé-

---

1) Voyez nos *Documents historiques inédits concernant les troubles des Pays-Bas*, Tome 1er, N°. XXII, pag. 38.

néral du royaume de Belgique, a publié trois autres lettres du comte, dans le tome IV de sa *Correspondance de Guillaume le Taciturne*, sous les N^os^. DCXLIX, DCLI et DCLXVII.

Le seul but que nous nous proposons ici, c'est de communiquer aux amateurs de notre histoire nationale le résultat de nos recherches; d'autres feront mieux ensuite.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en ajoutant à ces lettres des deux seigneurs de Boussu, le facsimilé de leur écriture. Il y a je ne sais quel charme à contempler l'écriture de ces grandes figures du XVIe siècle! et dans ces caractères que leurs mains ont tracés, on croit en quelque sorte ressaisir quelques traits de leur physionomie. Ce sont pour ainsi dire des reliques à conserver.

Nous avons également sous les yeux un portrait du comte de Boussu gravé par Paulus van Wael en 1573, c'est à dire l'année même à laquelle le comte fut fait prisonnier sur le Zuiderzee. Il porte pour inscription: *Maximilien conte de Bossu, Sr. de Bevery, Gammeraiges, Blangy &^a^. Gouverneur et Capiteyne Général des païs d'Hollande, Westphrize et d'Utrecht. Paulus v. Wael fecit*, 1573.

J. Diegerick.

I.

LE COMTE DE BOUSSU AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Arrivée du comte à Gorcum: il trouve la garnison mutinée, et les officiers prisonniers. — Il négocie avec les soldats de son régiment qui rejettent ses propositions; il espère cependant les ramener à la raison. — Monsr. de Hierges fait de grands préparatifs pour battre le Château d'Utrecht. — On parle de la paix faite avec Don Juan; il demande des renseignements positifs à cet égard, afin de savoir comment il aura à se conduire.

(Utrecht, 8 janvier 1577.)

—

Messeigneurs. J'arriviz le vj^me^ de ce mois à Gorcum, ou receuz advertence que les soldatz estans en ceste ville estoient mutinez, et meismes avoient prins mon lieutenant corronel et quelques aultres capitaines prisonniers; que me fist de tant plus haster pour remédier à telz commenchemens. Toutesfois, arrivant icy le mesme soir trouviz que jà ilz avoient relaxé les prisonniers, mais; selon le mescontentement qui est entre les soldatz, est à craindre qu'ilz ne recommenchent et qu'ilz s'attachent non seulement à leurs capitaines mais à Monsg. de Hierges [1]) et à moy. Pour à quoy obvier ay hier, en

---

1) Gilles de Berlaimont, Baron de Hierges. Ce seigneur tout en formant des voeux pour la délivrance de sa patrie, resta fidèle au parti Espagnol jusqu'au moment où les excès et les cruautés des soldats de l'Espagne lui firent prendre la résolution d'offrir ses services aux Etats-généraux (Octobre 1576). Cependant, subjugué par les paroles bienveillantes de Don Juan, il se laissa convaincre, et prit de nouveau les armes en faveur de Philippe II. Don Juan le nomma général de l'artillerie et mestre-de-camp des troupes Walonnes. En 1578 il reçut le gouvernement de Namur et de l'Artois, ainsi que l'administration des finances. Il fut tué devant Maestricht (Juin 1579) d'un coup de mousquet, au moment où il établissait une batterie contre une demi-lune que les assiégés avaient construite. Le Baron de Hierges était fils de Charles, comte de Berlaymont, le même qui se tenait à côté de Marguerite de Parme lorsque les nobles confédérés vinrent lui présenter leur requête, et qui prononça ces paroles de-

particulier, à aulcuns capitaines de mon régiment, déclairé le moyen qu'avons prestement pour donner quelque satisfaction aux soldatz. Mais comme ilz attendirent que mes offres estoient différentes de ce quilz avoient traicté avecq le docteur Léoninus [1]), Witenhorst et le S^r^. Bocholt, me dirent qu'ilz ne l'oseroient déclairer à leurs soldatz; qui m'a causé de prendre ung aultre pied, et suis résolu de traicter aujourd'huy avecq aulcuns officiers et soldatz de toutes compaignies, et veoir s'il y aura moyen de les appaiser; en quoy n'esparneray aulcune paine ny debvoir. Mais comme je doubte fort que ilz ne vouldront départir des conditions proposées et traictiez avecq led^t^. docteur Léoninus, je n'ay peu laisser, messeigneurs, supplier voz seigneuries de vouloir pourveoir de remèdes convenables, et tost, puis que jà aurez entendu par led^t^. Docteur en quels termes il a icy laissé les affaires, et ce qui est de besoing pour empescher que inconvénient n'advienne; et vous supplie considérer que oultre la perte et dommaige que recepvroit en particulier ce pays, de combien la généralité serait intéressée si dix ou unze mil soldatz vieulx se distrayeroient de leur obéyssance, par faulte qu'on ne leur tiendroit ce que leur a esté promis. Monsg^r^. de Hyerges, depuis son arrivée en ceste ville, a usé de toute diligence à préparer ce qu'est nécessaire pour l'expugnation du Chasteau; mais, comme après l'avoir battu il faut gens pour assaillir, n'a peu riens avancher d'avantaige pour le mescontentement entre les soldatz. Et n'estant ceste pour non plus, Supplieray Dieu le créateur,

---

venues célebres: „*Rassurez vous, Madame, ce ne sont que des gueux.*" Le Baron de Hierges avait épousé Lamberte de Croy, fille d'Adrien, Comte du Roeulx, dont il n'eut point de postérité.

2) Léoninus ou Albert de Leeuw, naquit vers 1520, à Bommel, commença ses études à Utrecht sous George Macropédius, et les finit à Louvain sous Pierre Nannius, où il reçut le grade de licencié en 1547. Il fut chargé plusieurs fois par les Etats-généraux de diverses missions diplomatiques importantes, fut nommé conseiller d'Etat en 1578, et chancelier de Gueldre après le traité avec le Duc d'Anjou. Il mourut à Arnhem le 16 décembre 1598 à l'âge de 79 ans.

Messeigneurs donner à voz Seigneuries, en prosperité, très longue et heureuse vie. D'Utrecht, le viij de janvier 1577.

De voz Seigneuries,
Très affectionné serviteur,
MAXIMILIEN DE BOUSSU.

Post data. Depuis ceste escripte ay entendu de Monsgr. de Hierges que la paix seroit traictée avecq don Jehan, dont supplie voz Seigries. madvertir particulièrement. Car jusques à ce que aye aultre commandement de voz Seigries. ne laisseray passer oultre en ce qu'elles m'ont enchargé. Aussy vous supplie n'avoir moins en recommandation les affaires de pardeça pour paix, car en tous événements il fault que les soldatz soyent contentez.

Suscription: A Messeigneurs, Messeigneurs les Députez des Etats-Généraulx de pardeça.
Rpta. 15a Janii. 1577.

II.

LE MÊME AUX MÊMES.

Il est parvenu à appaiser ses soldats, mais il est indispensable qu'on envoie de l'argent pour les payer, sans cela il est fort à craindre qu'ils ne se révoltent de nouveau. — On continue le siége du château d'Utrecht; le pont menant audt château est abattu.

(Utrecht, 13 janvier 1577.)

Messeigneurs. Depuis mon arrivée en ceste ville, qui fust le vjme de ce mois, ay tant faict avecq les soldatz de mon régiment, à quoy se sont conformez les deux aultres, que les ay appaisez aux conditions qui vont icy joinctes [1]); et n'at esté sans difficulté, car ne vouloyent aulcunement s'eslongner de la résolution qu'ilz avoient declairé au docteur Léoninus,

1) Nous n'avons pas retrouvé les conditions dont il est parlé ici.

par ce que il leur avoit promis la faire effectuer. Oires Messeigneurs, come ung feu quasi esteint se rallume facilement avecq ung peu de vent, aussy sans doubte la mutinerie des soldatz n'est tellement appaisez, que si par voz Seigneuries n'est satisfaict aux conditions traictées avecq eulx, qu'elle ne s'enflambe bientost; et sera à moy des premiers qu'ils s'adresseront, et ne scay par quel moyen après on les pourroit reduire en obéyssance; car ilz se sont tant imprimez dans la teste le longtemps qu'ilz ont esté menez de paroles que pas mille raisons, si les effectz ne s'ensuyvent, leur peuvent donner contentement; partant, supplie voz Seigneuries me faire tenir les prestz pour l'entretenniement desd^ts. soldatz, et au demeurant, satisfaire à ce qu'ay traictié avecq iceulx, afin que par après on s'en puisse servir où l'occasion se présentera. J'espère que, avant la reception de cestes, monsieur de Hierges sera jà arrivé par delà, duquel plus particulièrement entendrez ce qui s'est passé, et la nécessité qui est icy, auquel me remecte. Je continue à faire toutes les apprestes pour battre le chasteau d'Utrecht, tant qu'ay aultres de voz nouvelles, et hier s'abbatit le pont dud^t. chasteau vers les champs.

Pour les walons de Verdugo et Mario il n'y reste ung seul sol, et ny at moyen les entretenir plus longtemps aux lieux on ilz sont, de sorte que si par vosd^tes. Seigneuries n'y est pourveu de remède, et tost, fauldra les faire cheminer vers Flandres par la voye de Hollande et Zeelande. Il y a beaucoup de bons soldatz entre eulx, et en poulroit on dresser ung fort bon régiment. Priant sur ce le créateur,

Messeigneurs, donner à voz Seigneuries, en santé, bonne longue et très heureuse vie, me recommandant très affectueusement à la bonne grace d'icelles. De Utrecht le xiij^me de janvier 1577.

De Voz Seigneuries,
Bien affectionné serviteur,
Maximilien de Boussu.

Suscription: A Messeigneurs, Messeigneurs les Députez des Estatz-Généraulx de pardeça.

—

III.

LE SEIGNEUR DE LA MARGELLE AU COMTE DE BOUSSU.

Les habitans de Harlem ont beaucoup à souffrir des soldats qui se trouvent à Sparendam et qui ne cherchent qu'à se rendre maîtres de la ville. — Triste situation de Harlem; il n'y a plus ni vivres ni munitions, et la ville ne pourra plus se garder quinze jours. — Il demande instamment qu'on secoure la ville par l'envoi d'argent et de draps.

(Harlem, 16 janvier 1577.)

—

Monseigneur. Je pensois m'acheminer vers V^re^ Seig^ie^ pour vous faire entendre comme les affaires passent par deça. Toutesfois d'aultant que ces gens qui sont à Sparendam usent de plus en plus d'hostilité contre nous, je n'ose mabsenter de ceste ville craindant quelque désordre et aussy me pourroyent arrester pour mieulx jouer leur jeu. Hier et avanthier sont venu à Sparendam plus de cent batteaulx chargez de toutes marchandises pour venir icy, lesquels ilz ne veulent laisser passer. Et qui plus est, si les paovres gens qui viennent d'Amsterdam, ou d'ailleurs, ont quelques pains ou aultres vivres avecq eulx, ilz leur ostent tout; de sorte, Monseigneur, qu'ilz ne veullent rien du monde laisser venir en ceste ville (encore que je leur face toutte courtoisie) et ne taschent qu'eulx mesmes propres nous ayder à consomer le peu de vivres qu'avons icy, pour puis après nous avoir plus aysement à leur volunté et se saisir de ceste ville, de la quelle estant saisyz, V^re^ Seig^ie^ tiendra pour certain qu'ilz ne tiendront plus compte ny du service de Dieu, ny de sa Maj^té^, ny de messeigneurs du Conseil d'Estat et Généraulx, comme ayans ce que drès si longtemps ont taschéz d'avoir; de quoy j'en ay desia tant

de fois advertiz. Et comme je ne scay comme je me doibz conduire avecq eulx d'aultant que nous n'avons plus guères des vivres en ceste ville, ny de munitions de guerre, et encor tant peu qu'en pouvons havoir ne scauroit encore durer 15 jours, et après cela serons reduictz en telle nécessité qu'il estoit durant le siège. Je supplie bien humblement V^re^ Seig^ie^ me vouloir mander absolument comme je me doibz conduire, et principalement qu'il plaise à icelle nous vouloir incontinent envoyer vivres et munitions de guerre et nous munir de tout ce que besoing nous est, aultrement je ne vois aultres remèdes que ceste ville se viendra à perdre; laquelle toutesfois je garderay, moiennant l'aide de Dieu, jusques au dernier but, ou il me coustra la vie, et ne l'habandonneray jamais, si ce n'est par ordonnance de sa Maj^té^ et de messieurs du conseil d'Estat et Généraulx. Quant aux soldats, Monseigneur, je vous supplie avoir esgard à la pauvreté qui passe entre eulx, et leur faire tenir remèdes incontinent pour estre plus que besoing. Car ayant entenduz qu'il y a quelque argent et drap pour eulx, ilz n'attendent aprez aultre chose. Le chanoine et Andrian pourront advertir V^re^ Seig^ie^ de tout ce que passe par deça, et des menées de ces gens d'icy à l'entour. Suppliant bien humblement y avoir esgard et nous remédier incontinent. Que sera l'endroict où je prieray le créateur,

Monseigneur, vous donner l'accomplissement de tous vos nobles et généreux désirs, présentant à vostre Seigneurie mes très humbles et très obéyssans services. De Harlem, ce 15 janvier 1577.

De Vostre Seigneurie,
Tres humble et très obeyssant Serviteur,
C. DE LA MARGELLE [1]).

Suscription: A Monseigneur, Monseig^r^ le Comte de Boussu, Admiral de la mer, et Gouverneur-Général des Pays d'Hollant et Utrecht.

1) Claude de Margelle était lieutenant colonel du régiment de Verdugo.

IV.

LE COMTE DE BOUSSU AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Il se plaint de ce que, malgré les promesses qu'on lui a faites, on le laisse sans argent pour payer la troupe. — Réclamations des soldats. — Les Etats d'Utrecht n'avanceront de l'argent qu'après le départ des troupes Espagnoles. — La garnison du Château continue à endommager la ville. — L'artillerie, qu'il a placée, est prête à battre le Château, et il espère que lorsqu'elles seront payées, ses troupes consentiront à commencer l'assaut. — Les régiments de La Margelle et de Mario sont dans le plus grand besoin. — Déjà deux compagnies, pressées par la faim, ont quitté leurs positions et sont arrivées à Utrecht.

(Utrecht, 18 janvier 1577.)

Messeigneurs. Je tiens qu'aurez veu par les miennes du xiij^me^ l'estat auquel à mon arrivée ay trouvé les affaires icy et la paine qu'ay eu avant pouvoir donner contentement aux soldatz. Et de tant que, incontinent les quinze jours expirez apres le payement des deux mois qu'on leur faict astheure, lesd^ts^. soldatz feront instance pour leurs prestz à raison de mil escuz par mois, auquel ne scay nul moyen de furnir, si je ne suis secouru par voz Seigneuries; n'ay peu obmectre de depescher ce présent porteur pour en faire la poursuyte vers Voz Seigneuries, lesquelles je supplie se souvenir que me suis icy transporté par leur bien exprez commandement et avecq promesse que lesd^ts^. prestz me suyveroient sans lesquelz est impossible entretenir les soldatz, car le plat pays est tellement gasté icy qu'il n'y reste plus rien. D'autre part, Messeigneurs, comme je perçois qu'on ne tirera grand service de ces gens icy si on n'acchève de faire avecq eulx les décomptes et qu'on leur donne les asseurances quilz ont demandé, supplie voz Seigneuries vouloir faire effectuer lesd^ts^. deux poinctz, et après les emploier partout là où il sera de besoing pour le service du pays. Ce jourd'huy se sont retrouvéz aulcuns députez des soldatz vers moy, lesquelz m'ont dict et prié advertir voz Seigneuries que ilz n'entendent se départir des poinctz

qu'ilz ont baillé au Docteur Léoninus par escript, si ce n'est en ceulx qui se sont accordez avecq moy, partant conviendrat soubz correction avoir esgard à l'ung et l'aultre. J'ay parlé aux Estatz icy pour les cincquante mil florins que ilz avoient accordé furnir aud^{t}. docteur Léoninus, qui m'ont donné pour responce que, oultre que led^{t}. accord est conditionné, asscavoir de furnir lad^{te}. somme quand les gens de guerre se retireront hors du pays, que d'abundant depuis led^{t}. temps ils ont desboursé tant de prestz pour l'entretennement de ces soldatz qui sont icy et emplus argent en achapt de pouldres et aultres munitions, que la pluspart de lad^{te} somme est allouée, de sorte qu'en conclusion ce n'est chose à quoy on se puisse arrester. J'en advertis particulièrement voz Seig^{ries} affin qu'icelles ne différent de pourveoir à nostre urgente nécessité, soubz espoir qu'elles poulroient avoir que d'icy pourrions avoir quelque secours. — Quant à ceulx du chasteau, ilz continuent d'endommaiger la ville de leur artillerie. Nous aultres avons assise les nostres prest à battre, et ne reste que à gens voluntaires que ne passons oultre; mais j'espère que avecq le payement de ces deux mois ilz s'employeront à l'expugnation du Chasteau. — Les régiments de La Margelle et Mario se perdent de pure faim et pauvreté et fauldra que par nécessité abandonnent toutes les places qu'ilz tiennent; et encores apres ne scauray que faire desd^{ts} soldats, car n'ay ny argent pour eulx, ny villaiges où ilz se puissent maintenir ung seul jour. Voz Seig^{ies} avoient enchargé à Monsg^{r} de Hierges et à moy de réformer les susd^{ts} deux regiments et n'en faire qu'un; mais comme il fauldroit descompter avecq eulx et avoir quelque argent pour les contenter, n'avons riens peu traicter. Cependant il y at jà deux compaignies pressées de faim qui ont abandonné les fortz de Sparrendam et Zerdam, et me sont icy venuz sur les bras, et m'asseure que tous bientost prendront le mesme chemin; et supplie voz Seig^{ries} que en toute diligence ilz me veullent commander ce que feray desd^{ts} soldats; priant sur ce le créateur,

Messeigneurs, donner à voz Seig^ries, en santé, bonne longue et très heureuse vie. D'Utrecht, le xviij^e jour de janvier 1577.

De Voz Seigneuries,
Très affectionné Serviteur,
Maximilien de Boussu.

Deplus voz S^ries verront par les lettres de Margelle cyjoinctes [1]) en quel estat les affaires de Harlem se trouvent.

Suscription: A Messeigneurs, Messeigneurs les Députez des Estatz-Généraulx de pardeça.

Rp^ta xxv^a januarii 77.

—

V.

LE COMTE DE BOUSSU AUX QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Il se plaint de ce qu'on ne lui envoie pas les draps promis à ses soldats, et qui devaient être livrés depuis longtemps. Il les prie de les faire parvenir sans retard, car il craint le mécontentement de la troupe.

(Utrecht, 23 janvier 1577.)

—

Messieurs. J'ay à cest instant entendu de Vincent Sayon, qui ne faict que venir de Wesel, que pour le complément des cent mille florins en drapz que ceulx de Flandre avoyent promis délivrer, il en reste encoires à furnir xl mille florins; ce que, si venoit à la cognoissance des soldatz, seroit pour saccaiger ceste ville et nous tous. Car je vous tiens mémoratif que me trouvant le ij^e de ce mois à Gand me fust asseuré par vous aultres, Messieurs, que lesd^ts drapz seroyent huyct jours aprez mon partement prestz, et suyvant cela ay négocié

1) Voyez le N^c. précédent.

avecq les soldats; et il y a jà xx jours que suis party et ne scay encoires aulcune certitude desdts drapz: quy m'at causé faire partir en toutte diligence ce présent porteur, Jehan Bottel, pour les faire haster; vous prians luy vouloir donner toutte assistence, afin que au plus tost il puisse estre de retour; encoires crains que quelle diligence qu'il sache faire qu'il n'advienne quelque inconvenient avant son retour.

Messieurs je prieray le créateur vous donner en santé bonne et longue vie. d'Utrecht, ce xxiijᵉ en Janvier 1577.

Vostre bien affectionné amy à vous faire service,

MAXIMILIEN DE BOUSSU.

Suscription: A Messieurs, Messieurs les députez des quatre membres de Flandre.

—

VI.

LE SEIGr DE LA MARGELLE AU CONSEIL D'ÉTAT.

Il a écrit plusieurs fois pour faire connaître le malheureux état de la garnison de Harlem, et les actes d'hostilité de ceux de la Hollande et de la Zélande, mais n'a jamais reçu de réponse. — Les ennemis ne cherchent qu'à s'emparer de la ville, mais il est décidé à se défendre jusqu'à la dernière extrémité. — Les soldats meurent de faim et de froid; il est indispensable de les secourir promptement.

(Harlem, 7 février 1577.)

—

Messeigneurs. J'ay tant de fois advertiz voz Excellences des nécessitez et misères qu'endurons pardeça, ensemble de l'hostilité que ceulx de Hollande et Zeelande usent envers nous, de quoy je n'ay jamais heu nulles responces. Et voyant que iceulx de Hollande poursuyvent tousjours de plus en plus en ceste hostilité, ne laissant venir en ceste ville chose que ce soit, jusques à venir détrousser les pauvres gens devant les portes d'icelle, taschans par tous moyens nous avoir hors de la ville, sans ordonnance, pour puis après ne tenir compte

ny du service de Dieu, du Roy, ny de voz Excellences, chose que ne ferons jamais (encore que nous deussions manger l'ung l'aultre), si ce n'est par l'ordonnance de Voz Excellences, lesquelles je supplie bien humblement nous vouloir incontinent envoyer, car les soldats ne scauroient plus endurer telles choses, estans icy enferrez de telle sorte, mourrans de faim et de froid, n'ayans de quoy vivre, ny ung seul denier en bource; bref en telle povreté et misère qu'impossible est endurer d'advantaige; de manière qu'ilz ayment mieulx se couper la gorge avecq eulx, que plus demeurer en telle povreté. Ce qui me donne crainte d'ung grand scandal à venir, si bientost n'y est pourveu. Ce que ne seroit ma faulte pour en avoir assez à temps et lieu adverti Voz Excellences, lesquelles derechef je supplie bien humblement nous vouloir incontinent remédier et donner ordre en tout, et principalement subvenir de quelque payement à la paovrêté des soldatz; et en attendant ce feray fin à tout, priant Dieu le créateur,

Messeigneurs, vous donner l'accomplissement de touts voz nobles et généreux désirs, présentant à voz Excellences mes très obéyssans services.

De Harlem ce 7 febvrier 1577.

De Voz Excellences,
Très humble et très obéyssant serviteur,
C. DE LA MARGELLE.

Post data: Messieurs vous verrez par la copie de ceste lettre icy jointe [1]) les promesses que ceulx de Hollande nous ont faict faire par le colonel Hellinghen, ce quilz ne tiennent. Encor que nous et la ville soit unie selon la pacification.

Suscription: A Messeigneurs, Messeigneurs du conseil d'Estat en court à Bruxelles.

Rp^la le xiij febvrier 1577.

---

1) Nous n'avons pas retrouvé cette lettre.

VII.

LE COMTE DE BOUSSU AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Négociations avec le commandant du Château d'Utrecht. — Avis des Etats d'Utrecht et des Bourgmestres et capitaines de la ville. — Nécessité de renforcer le camp. — manque d'argent. — Il est indispensable d'en envoyer immédiatement sinon le comte retournera à Bruxelles pour aviser à ce qui lui restera à faire. — Les habitans d'Utrecht désirent voir démolir le Château, mais il attendra à cet égard la décision des Etats-généraux.

(Utrecht, 9 février 1577.)

—

Messeigneurs. Ceste ira pour advertir voz Seig^es^ que le jour d'hier ayant demandé le Chastellain traicter avecq moy, offrit mectre le Chasteau entre mes mains aux conditions que luy présentiz dernièrement quand les lettres de Don Juan luy furent délivrées; ce qu'ayant mis en communication avecq les Estatz de ce pays d'Utrecht, Bourgmestres et capitaines de ceste ville, luy ay offert quelques aultres moyens, insistant principalement afin que par navires ilz fussent transportéz en France. A quoy il a prins terme de se resouldre jusques à ce jourd'huy: mais je me doubte qu'ilz ne vouldront aulcunement entendre à lad^te^ offre, et portant fauldra trouver quelque aultre expédient; et sont tous ceux qui se retreuvent icy d'advis, à quelles condicions que ce soit, s'accorder avecq led^te^ Chastellain, pour estre le retardement en choses semblables de trop grand préjudice, mesmes qu'estant délivré dud^t^ Chasteau l'on se poulra servir, la part où que se trouvera pour le mieux, des gens de guerre qui sont icy alentour, leur envoyant moyen de vivre et l'ordre de ce qu'ilz debvront faire. Je suis attendant d'heure à aultre le retour de monsg^r^ de Hierges, la présence duquel seroit icy bien nécessaire. Car comme ne suis practiqué au pays d'Overyssel ny de Gueldres, fauldroit que luy me déclairat quelz moyens il aurait pour dresser quelque emprinse celle part, et qu'il pourvoise de ce que seroit besoing pour led^t^ effect, comme chevaulx d'artil-

lerie, pionniers, pouldres; et encoires tout cela seroit inutil si quant et quant ne soit pourveu argent pour l'entretenement du camp; et en cas qu'il ne viengne bientost, après avoir donné quelque ordre entre mes gens me retourneray plustost vers Bruxelles pour prendre là une résolution telle qu'elle convient Au demeurant, messeigneurs, le mesme désir que ont touttes aultres villes se veoir délivrér des chastiaux se retrouve icy, toutesfois comme n'ay eu exprès commandement regarderay tenir led[t] Chasteau en son estre tant que soys advertis de la volunté de voz Seigneuries et de celle de messieurs du conseil d'estat, ce que les supplie de faire bientost. Et n'estant ceste pour non plus, prieray le créateur, Messeigneurs donner à voz seigneuries en santé bonne longue et heureuse vie. d'Utrecht, le IX febvrier 1577.

De Voz Seigneuries,
Tres affectionné serviteur,
MAXIMILIEN DE BOUSSU.

Suscription: A Messeigneurs Messeigneurs les Députez des Estats-Généraulx de pardeça.

Rp[te] le 13 februarii 1577.

—

VIII.

Conditions aux quelles le comte de Boussu permet aux capitaines et soldats Espagnols de se retirer du Château d'Utrecht.

(Utrecht, 9 février 1577.)

—

Conditions sur lesquelles le conte de Boussu, est content permectre la sortie des capitaines et soldatz qui sont au Chasteau d'Utrecht.

Premièrement, qu'ilz sortiront avecque leurs armes, enseignes plié et sans son de tambourin.

Qu'ilz polront emporter le bagaige qui est à eulx, sans aultre, payant icy leurs debtes.

Que ceulx qui sont au Chasteau, non estans soldatz, se polront retirer avecq eulx, sauf Francesco de Leon et Gonzalo Rodondo.

Que chascun tant capitaines que soldatz seront obligez bailler particulière déclaration de ce que est à eulx et vuellent emporter.

Qu'ilz consigneront toutes les munitions de guerre, armes, vivres et biens qui ne sont à eulx, entre les mains de tel que le conte de Boussu envoyera au Chasteau.

Que au premier commandement que leur fera led^t conte de Boussu qu'ilz luy mectront le Chasteau en mains.

Et affin que auxd^ts capitaines, soldatz et aultres ne soit faict aulcun destourbier par chemin, le comte leur promect les faire conduire seurement jusques à la première garnison Espaignolle.

Faict à Utrecht, le IXe jour de febvrier 1577 [1]).

—

IX.

LE COMTE DE BOUSSU AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

La garnison du Château d'Utrecht se soumettra aux conditions qui lui sont proposées, et quittera le Château dans la journée. — Motifs qui le font agir comme il le fait. — Il confiera la garde du Château à l'écoutête Van Zuylen et au Bourgmestre Rinevelt qui ont fait serment de le remettre à la première sommation des Etats-généraux. — Il compte se rendre lui même à Bruxelles pour connaître la volonté des Etats. — Les Espagnols viennent de quitter le Château. — Le docteur Léoninus est resté à Utrecht parce que sa présence y est fort nécessaire.

(Utrecht, 11 février 1577.)

—

Messeigneurs. J'ay escript a voz seig^ries du IX du présent mois comme j'avois traicté avecq les Espaignolz pour la rendition du chasteau d'Utrecht (dont Dieu soit loué) en ay mené la négociation sy avant que ce jourd'huy ilz en sortiront; et

1) Ces *conditions* se trouvent jointes au N°. précédent; elles ont été publiées par Bor, mais nous croyons que ce n'est pas un motif pour ne pas les donner ici.

les faicts conduire par deux mes compagnies vers Remude ou aultre garnison Espaignolle plus voisine, suyvant ce que leur a esté promis. Et combien que voz Seign^ies y trouvront quelque difficulté en les joindre aux aultres, toutesfois n'ayant peu traicter d'aultre sorte, ay trouvé, avecq l'advis des Estatz de ce quartier, que c'estoit moings de préjudice renvoyer lesd^tes Espaignolz vers les aultres, que non attendre le hazart d'ung plus long siège, mesme que ceux ne sont de grand service, car il y en a beaucoup de blessez, aultres vieulx et aultres fort dehalés du long travail et veilles ordinaires, par où j'espère que voz Seign^ies en cest endroict recepvront contentement. Mesmes que par ce mesme moyen on se pourra servir de tout mon régiment la part où l'on vouldra, et affin qu'il soit plus à la main le feray d'icy à deux ou trois jours encheminer vers le hault pays de Gueldres, pour là se joindre avecq les Reiters et le regiment de monsg^r de Hierges, et y attendre le commandement de voz Seig^rs. J'ay commis la garde du chasteau, à la requisition des Estats de ce pays, au s^r De Zuylen, Escoutette de cette ville, et au Bourgmestre Rinevelt, qui ont avecq eulx ung capitaine de la ville et cent notables bourgeois, lesquelz mont faict serment garder led^t Chasteau en son enthier, avecq l'artillerie et munitions qui y sont, soubz l'obéyssance du conseil d'Estat et Estats-Généraulx, au nom de Roy; et que toutes et quantes fois que par iceulx leur sera commandé remectre led^t chasteau, artillerie, munitions, entre mains d'aultres qu'ilz le feront. Et de ce faire ne se sont seulement obligez les susd^tes, mais aussy les Estats de ce pays en général, et en leur privé nom, semblablement tous les bourgeois de ceste ville, qui sont soubz enseignes; qui est asseurance assez bastante pour donner satisfaction à voz Seig^ries. Si monsg^r de Hierges est encoires par delà se pourra prendre résolution de ce qu'il aurat à faire de moy; ayant encheminé mon régiment me trouveray vers voz Seigneuries pour entendre leur voluntez, car icy je ne puis plus rien effectuer si on ne me donne aultre moyen que celluy qu'on

m'at donné jusques à ores. Le régiment de Monsr de La Margelle et celluy de Mario demeurent encoires en Hollande, par faulte que n'ay eu ordre les retirer, et à faulte de payement. Que sera l'endroict, Messeigneurs, où prieray le créateur donner à Voz Seigneuries en santé, bonne longue et très heureuse vie. D'Utrecht, le xj de febvrier 1577.

Depuis avoir escript ceste les Espaignolz sont sortiz du Chasteau d'Utrecht; ne pouvant en oultre laisser d'advertir voz Seigies que trouvant pour beaucoup de respect la présence du docteur Leoninus estre icy fort requise (pour m'ayder au retirement de la garnison de ce lieu, mettre bon ordre pour la tranquillité et conservation de ceste ville) l'ay si instamment requiz, que s'excusant le voyage d'Overyssel et Frize, s'est résolu m'assister icy en tout, espérant que voz Seigies ne le prendront que de bonne part, et de tant plus entendant particulièrement l'occasion comme espère la vous déclairer à ma venue par delà.

De Voz seigneuries
Très affectionné serviteur,
Maximilien de Boussu.

Suscription: A Messeigneurs, Messeigneurs les Députez des Etatz-Généraulx de pardeça.

—

X.

DÉCLARATION FAITE, AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX PAR LE SEIGr DE CRUNINGHEN, AU NOM DU COMTE DE BOUSSU.

Le comte se plaint de ce que les Etats-généraux n'ont répondu à aucune de ses lettres, pas même à celle concernant la reddition du Château d'Utrecht. — Il demande ce qu'ils veulent qu'il fasse du Château. — Il propose de licencier une partie de la troupe, sous condition de leur payer une partie de leur solde. — Il demande ce qu'il doit faire de l'artillerie qui est presque entièrement hors de service. — Apostilles des Etats-généraux sur ces divers points.

(Sans date; les apostilles du 2 mars 1577.)

Mémoire du Sr de Cruninghen [1]) pour présenter de la part de Monsieur le conte de Boussu à Messeigneurs les Députéz des Estatz-Généraulx.

Premièrement que ledt sr conte se plainct grandement que de toutes les lettres qu'il at escriptes, tant à monseigneur le duc d'Arschot, comme chief du conseil d'Estat, qu'à voz Seigneuries, n'en at jamais receu response, et noméement sur le point par lequel il demandoit scavoir ce qu'il auroit à

---

1) Maximilien de Cruninghen, issu d'une ancienne et noble famille Zélandaise, tirant son origine de la célèbre maison des *Berthout*, était fils de Jean, seigr de Cruninghen, Heenvliet, Haserswoude, Steenkerke et de Jacqueline de Bourgogne, qui avait épousé en premières noces Jean van Praet, seigr de la Woestine. Il naquit le 29 juillet 1555, et fut tenu sur les fonts baptismaux par Maximilien de Bourgogne, Seigr de Béveren, et Corneille de Berghen seigr de Sévenberghen, et par Marie de Lannoy, marquise de Berghen et Anne de Berghen, dame d'Abbenbroeck. Il embrassa en 1576 le parti des Etats-généraux, et fut plusieurs fois chargé de missions diplomatiques. Il partagea la captivité du comte de Boussu, et fut mis en liberté en même temps que lui. En 1596 il épousa Eve van Kniphausen dont il n'eut que des filles, mais après la mort de sa femme il eut un fils illégitime de demoiselle Béatrix de Pinedo, à la quelle il avait fait, par écrit, une promesse de mariage, qui n'eut pas de suite. Maximilien de Cruninghen porta d'or à trois pals de sable; il fut le dernier seigneur de ce nom. La *Nieuwe Cronyk van Zeeland door Smallegange* donne une jolie vue de la seigneurie de Cruninghen.

faire du Chasteau d'Utrecht, après qu'il l'auroit obtenu, veu que plusieurs estoient d'intention de le démanteler. Parquoy, n'ayant en affaires si urgentes aulcun advys et alléguant les Estatz et bourgeois dud^t^ lieu les grandz fraiz travaulx et debvoirs qu'ilz avoyent faict à l'expugnation d'icelluy, et l'inconvénient auquel ilz estoient apparens de tomber, en cas que l'on y meisse soldatz, lesquelz, incontinent qu'il ne leur seroit maintenu ce que leur avoit esté promis, se pourroient mutiner et demander leur payement de la ville, et par ainsy faire quelque oultraige aud^t^ lieu, tellement quilz se trouveroient en la servitude accoustumée et en dangier d'estre quelque jour saccaigés. Toutes les quelles raisons considérées et trouvées véritables led^t^ S^r^ conte pour éviter tous inconvénients, et mesme voye de force, si d'aventure il en eust volu user aultrement, a trouvé convenir se gouverner selon la nécessité du temps et condescendre à l'instante réquisition desd^t^ Estatz et bourgeois, et leur donner led^t^ chasteau en garde, à condition touttesfois et soubz obligation que, toutes et quantes fois qu'il plairat messeigneurs du conseil d'Estat et à Voz Seigneuries en user aultrement, qu'ilz seront tenuz le remectre entre mains de telz qu'il plairat à voz Seign^ries^ à ce ordonner. Ce que solempnellement tant les Estatz que commune bourgeois ont confirmé par serment. Par quoy pour entendre sur ce que dessus les bon plaisir de Voz Seigneuries, led^t^ S^r^ conte pour ne plus escripre en vain m'at bien vouler envoyer vers icelles pour les informer de ce que dessus, et requérir qu'il plaise à messeigneurs luy ordonner comment pour l'advenir il aurat à se gouverner à l'endroict dud^t^ Chasteau.

(Apostille des Etats-généraux.)

Les Estatz généraulx des Pays Bas déclairent, pour autant que à eulx touche le contenu de cestuy article, qu'ilz envoyeront la requeste des Estatz d'Utrecht à eulx présentée affin et effect cy mentionné, à Messeigneurs du conseil d'estat commis par le Roy, nostre Sire, au gouvernement desd^ts^ Pays Bas, et intercéderons à la mesme fin vers leurs Seigneuries.

D'avantaige comme à l'occasion de ceste paix il semble que la multitude des soldatz est du tout inutile et que les entretenir plus longtemps sans les employer, revient à grande charge du pays, ledt. Sr. conte (soubz correction de Messeigneurs) trouve que ce seroit le singulier bien et grande utilité du pays de casser une partie d'iceulx, et présente ledt. Sr. conte de faire son extrême debvoir à l'endroict de son regiment, moyennant que les Estatz Généraulx luy voulussent dès-àstheure furuir ung prestz d'ung mois tout entier, lequel monteroit à la somme de 26,000 florins; et quand au reste des deniers qu'il fauldroit pour les casser, ledt. Sr. conte espère de les trouver tant au pays d'Utrecht que d'aulcuns particuliers, et en ce présente d'interposer tout son crédit, pourveu que Voz Seigies le veullent authoriser de traicter avecq ceulx d'Utrecht, et donner bonne et ferme asseurance pour la somme de 26,000 florins qu'il conviendroit lever des particuliers; Bien entendu que leadt. 26,000 florins debvroient estre prestz promptement; car en cas de retardement ledt. Sr. conte perdroit l'occasion de se servir des deniers qui procèderoient du pays d'Utrecht, lesquelz se consumeroient à l'entretennement des soldatz et seroit impossible d'effectuer ce que présentement se propose.

(*Apostille des Etats-généraux.*)

Les Estatz-Généraulx donneront tout ordre que l'assignation du prest de xxvjm florins sera furnie promptement; trouvans aussy bon que les gens de guerre dudt. Régiment soyent licencies. Et au cas que on en auroit de besoing on en poulra de nouveau prendre et accepter en service dont leadtes Estatz en advertiront en temps deu.

En oultre plaira à Messeigneurs ordonner ce qu'ilz veullent avoir faict de l'artillerie estant audt. Chasteau laquelle n'est en équippaige de s'en pouvoir servir, ne soit que l'on commecte homme exprès pour la remonter et en partie refondre.

(*Apostille des Etats-généraux.*)

Cest article touche les Srs. du Conseil d'Estat.

Finablement, comme Monsieur le conte de Boussu at retenues les asseurances pour le deu de chascune compaignie en particulier, sans soit faict aulcune mention du traictement de Coronel, plairat à Messeigneurs despescher semblable asseurence et commission sur Houssaert pour le descompter du susd^{t}. traictement.

(*Apostille des Etats-généraux.*)

Les Estatz feront donner à François Houssart pour faire le descompte la commission pertinente avecq adjonction d'ung ou deulx d'aultres, et led^{t}. descompte faict donneront aud^{t}. S^{r}. conte toute asseurance et contentement.

Faict a Bruxelles en l'assemblée des Estatz-Généraulx le ij^{e} de mars 1577.

Par ordonnance des Estats,
CORNELIUS WELLEMANS.

—

XI.

NOUVELLES OBSERVATIONS PRÉSENTÉES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX PAR LE SEIG^{r}. DE CRUNINGHEN.

Il demande de qui on recevra les fonds promis par les Etats pour le licenciement des troupes. — Il sera nécessaire d'ordonnancer ces sommes. — La somme qu'on payera aux troupes à licencier étant très minime, il faudra prendre des mesures pour éviter les difficultés, et décompter complétement avec les soldats. — Il demande qu'on adresse au comte de Boussu, des lettres donnant à connaître les intentions des Etats-généraux. — Apostilles des Etats.

(Sans date; les apostilles sont du 5 mars 1577.)

—

Mémorial du S^{r}. de Cruninghen pour Messeigneurs les députez des Estatz-Généraulx.

Premièrement ayant pleu à voz Seig^{rs}. mectre par apostilles sur ung mémorial dud^{t}. S^{r}. de Cruninghen qu'icelles se contentoient de furnir promptement les xxvj mille florins que

s'employeront pour le cassement du régiment de Monsgr. le conte de Boussu, plairat à icelles ordonner de qui on les aurât à recepvoir, et ce sans dilay, parce que, si endedens trois jours les nouvelles du cassement ne sont à Utrecht, se debourseront prez de neuf mille florins pour le prestz des soldatz, lesquelz après fauldroit suppléer à la somme pour effectuer ce que présentement se propose.

(*Apostille des Etats-généraux.*)

Attendu la présente courteresse de deniers les Estatz requièrent Messeigr. d'Utrecht et pays à l'environ de s'efforcer à furnir la somme que conviendrat pour le susdt. cassement, en quoy feront grand service ausdts. Estatz-Généraulx qu'ils recognoistront en temps et lieu.

Secondement plairat à Messeigrs. faire despescher ordonnance sur Vincent Sayon affin que le reste de draps envoyé par ceulx de Flandres à Utrecht, montans environ la somme de dix mille florins, puisse estre mis entre mains de Appelman, commis du trésorier de guerre pour estre employez au cassement du susdt. Régiment suyvant l'intention et calcul de monseigneur le conte de Boussu.

(*Apostille des Etats-généraux.*)

Est résolu d'escripre aux quattre membres de Flandres qu'ils ordonnent audt. Sayon faire laditte délivrance. Les Estats lui écriveront aussy.

Plairat aussy à Messieurs faire despescher en forme deue l'asseurance des xxvj mille florins qui se debvront lever des particuliers suyvant le précedent mémorial qu'at présenté le susdt. Sr. de Cruninghen, sur lequel point n'at esté miz aulcune appostille, encoires que ce soit bien le principal, et sans lequel le reste ne se peult effectuer.

(*Apostille des Etats-généraux.*)

Est accordé faire despescher l'asseurance requise.

D'advantaige comme le payement que se fera en ce présent cassement est fort petit, et pour ainsi dire à craindre qu'il y aura difficulté grande pour contenter et séparer les soldatz,

plairat à voz Seig^ries octroyer que de la part du susd. régiment se puist employer Henrick Comhousen pour trouver moyen de furnir quelque somme de deniers sur l'auctorité, crédit et asseurance de Voz Seig^rs., auquel conviendroit despescher la commission et lettres closes à ce servantes, pour estre iceulx deniers employez en payement du deu d'icelluy régiment, au temps du premier terme consigné. Non que l'intention soit se reposer ou arrester enthièrement sur le debvoir que feroit led^t. Comhousen pour le payement susdit; car, comme Voz Seig^rs. cognoissent par expérience, le pied ne seroit trop asseuré. Mais estant led^t. Comhousen cogneu non seullement des capitaines mais aussy des soldatz dud^t. régiment, il semble aud^t. S^r. de Cruninghen, et ceulx qui se retrouvent pardeça de la part dud^t. Régiment, que telle commission seroit de grand service en ceste présente occasion, se contentants les capitaines du Régiment de porter les fraiz si avant qu'il ne soit faict aulcun prouffict, et là ou se furniroient deniers se payerat deux pour cent comme auparavant at esté traicté avecq led^t. Comhousen.

(*Apostille des Etats-généraux.*)
Soit veue la commission dud^t Comhousen.

En oultre, comme les soldatz vouldront avant leur partement avoir leur descompte clair et arresté, plairat à Voz Seigneuries dénommer telz qu'il semblerat à icelles convenir pour recoller et controller le descompte faict par Franchois Houssart avecq les capitaines du susd^t. Régiment pour par aprez estre par Voz seig^rs. confirmez et aggréez.

(Apostille des Etats-généraux.)
Soit donné commission au Burgemestre d'Utrecht, Henry de Rynevelt, et au receveur Loef van der Haer, ou à chascun d'eux.

Finablement comme monsg^r. de Tambergen, Lieutenant de Colonel de monsg^r. le conte de Boussu est d'intention de partir demain avecq congié de Voz Seig^rs., plairat à icelles faire

dépescher lettres closes à mondt. Sr. conte, luy donnant à cognoistre l'intention d'icelles Vos Seigries.

(Apostille des Etats-généraux.)

Soyent lettres dépeschées selon le contenu de ce billet.

Faict à Bruxelles le vme de mars 1577.

Moy présent et par expresse ordonnance desd^ts. Estats.

CORNELIUS WELLEMANS.

XII.

INSTRUCTIUN DONNÉE PAR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX AU COMTE DE BOUSSU SE RENDANT AUPRÈS DE DON JUAN POUR TRAITER DE LA PAIX.

Ils prient le prince de maintenir la pacification de Gand, de faire sortir du pays les troupes Allemandes, surtout celles qui occupent Anvers. — Ils demandent que le duc d'Aerschot soit renvoyé à son gouvernement d'Anvers et qu'on en retire le Sr. de Tréleng. — Protestations de dévouement. — Ils consentent à donner au prince une garde de trois cents arquebusiers; serment que feront les officiers de cette garde; serment à faire par toutes les troupes de l'armée.

(Bruxelles, 31 juillet 1577.)

Les S^rs conte de Boussu, de Brus et Adolf de Meetkercke [1])

---

1) Adolphe de Meetkerke naquit à Bruges en 1528. Il fut le troisième fils de Jacques de Meetkercke, échevin du Franc et de Colette van Maulde. Il embrassa de bonne heure la cause de l'indépendance nationale, et fut un des hommes d'Etat les plus habiles de son temps, comme le prouvent les diverses missions diplomatiques dont il fut chargé à plusieurs reprises et dont il s'acquitta toujours avec succès. Il fut d'abord nommé receveur-pensionnaire du Franc, entra en 1577 au Conseil d'Etat, fut nommé ambassadeur des Etats-généraux à la cour d'Elisabeth, reine d'Angleterre, et fut au nombre des délégués envoyés à Cologne pour traiter de la pacification des Pays-Bas etc. Enfin lorsque l'archiduc Mathias créa, en 1580, un nouveau conseil de Flandre, dont il fixa le siége a Gand, Meetkercke en fut nommé président. Après la soumission d'une partie de nos provinces au duc de Parme, Meetkerke quitta les Pays-Bas et se re-

députez de la part des Estatz-généraulx, se transporteront en toute diligence par devers son Alteze [1]), luy présentant les lettres et très humbles recommandations desd^te^ Estatz, avecq l'escript des résolutions prinses sur les pointz et articles proposez ausd^te^ Estatz, par le Sr Baron de Rassengheim [2]) et Sr de Grobendoncq [3]) de sa part.

Insisteront par toutes remonstrances et persuasions gracieuses et convenables qu'elle se veuille resouldre et conformer à l'intention sincère desd^te^ Estatz, suyvant les résolutions susdit^es^ y adjoustant qu'ilz sont prestz et appareillez de luy asseurer toute fidélité, deue obéissance et service.

La priant en oultre qu'elle veuille de faict maintenir et accomplir la pacification.

---

tira d'abord en Hollande et ensuite à Londres, où il termina, le 4 octobre 1591, une carrière entièrement consacrée au service de sa patrie. Il fut inhumé dans l'église de St. Paul. La vie active que Meetkerke déploya dans les diverses charges dont il fut honoré, ne l'empêcha pas de s'adonner aux lettres, et nonobstant le temps de troubles auquel il vivait, il publia plusieurs ouvrages de mérite dont on trouve la liste dans Foppens, qui l'appelle *Graece latineque, atque antiquitatis omnis peritissimus*. Il avait épousé en premières noces Jacqueline du Cherf et en secondes noces Marguerite de Lichtervelde. Il avait pris pour devise: *Et amico fidus et hosti*.

1) Don Juan.

2) Maximilien de Gand, dit Vilain, chevalier, comte d'Isenghien, baron de Rassenghem, franc-seigr de St. Jean-Steen etc., né à Gand en 1530. Il fut successivement souverain-bailli d'Alost et de Grammont, gouverneur de la Flandre Française, gouverneur de l'Artois, conseiller au Conseil d'Etat, chef des finances etc. Il avait embrassé d'abord le parti des Etats, mais ne tarda pas à rentrer sous l'obéissance de l'Espagne. Il fut au nombre des seigneurs arrêtés à Gand, en 1577, par ordre de Ryhove et d'Hembyse, et mourut à Tournai en 1582.

3) Gaspar Schetz, baron de Wésemaele et seigneur de Grobbendonc, naquit à Anvers vers 1514. Il était fils d'Erasme Schetz et d'Ide Van Rechterghem; né de parents commerçants et d'abord commerçant lui-même, il acquit d'immenses richesses, acquit de Charles de Brimeu, chevalier, de la Toison d'Or, la terre et seigneurie de Wésemaele, et joua un grand rôle pendant l'époque des troubles. Il a laissé plusieurs ouvrages historiques sur les faits qui se sont passés de son temps, ouvrages imprimés à Anvers, à Louvain, à Cologne et à Luxembourg. Il mourut à Mons le 9 novembre 1580.

Et, pour démonstration de sa bonne volunté en cest endroict, faire sortir les allemans des places qu'ilz occupent, et tout premièrement ceulx de la ville d'Anvers, laquelle s'en va perdue et déserte sur le bruict de la retraicte de son Alteze au chasteau de Namur, craindant de retomber en pareil inconvenient que cy devant, meismes que le Sr de Trélon a parlé au magistrat d'Anvers pour faire entrer les quatre enseignes de Cornelis van Heynden.

Pareillement qu'il luy plaise envoyer Mong^r le Duc d'Arschot [1]) en son gouvernement du Chasteau d'Anvers, et en retirer le Sr de Treslong qui contre la pacification et priviléges de Braband y commande.

De quoy son Altese, a bonne rayson, ne doibt faire difficulté, veu la confidence qu'elle doibt avoir receu de la sincérité et fidélité dudict Sr Duc; aussy que c'est pour l'acquit de la parole, serment et promesse de son Alteze, ayant juré de maintenir la pacification, laquelle en cest endroict se trouve violée.

De tant plus, que les Estatz, pour démonstrer la sincérité de leurs intentions, ont consenty, selon le désir de son Alteze, que, pour la plus grande seurté de sa personne, elle ayt garde extraordinaire de iij^c hacquebousiers, qui, et leurs chefs, feront serment de la maintenir, conserver et deffendre contre tous, aussy de ne souffrir estre faict aulcune innovation au préjudice de lad^t pacification, ny aux estatz en général ny en particulier, se maintenans selon lad^te pacification, ny pareillement à eulx qui seroyent députez ou iroyent par devers son Alteze au nom desd^tes Estatz ou aultrement.

---

1) Philippe de Croy, duc d'Arschot, prince de Chimay, comte de Beaumont, seigneur d'Avesnes etc., chevalier de la Toison-d'Or, conseiller au Conseil d'Etat, gouverneur et capitaine-général de la Flandre. Il fut au nombre des seigneurs arrêtés à Gand, le 28 octobre 1578, par la faction d'Hembyse, mais fut élargi, le 10 novembre suivant, par l'intercession du prince d'Orange. Il avait pris le parti des Etats, mais se réconcilia avec le roi d'Espagne pendant son ambassade à Cologne. Le duc d'Arschot mourut à Venise le 11 décembre 1595.

Voires, sont contens lesd^tes Estatz, pour la perpétuelle asseurance de sad^te Alteze et pour racuier tous scrupules quy luy pourroient rester, que tous gens de guerre, tant des ordonnances de pied et de cheval, comme tous aultres soldatz, levez et à lever, facent et jurent le mesme, asscavoir de maintenir, servir et deffendre son Alteze, envers et contre tous, et pareillement lesd^tes Estatz, leurs députez et tous aultres subjectz dud^te pays, selon les poinctz et articles d'icelle pacification, sans souffrir que soit attempté ou faict aulcune chose au préjudice en général ny en particulier.

Qui sont les moyens uniques et absolutes, que son Alteze seauroit désirer pour son asseurance, sans en pouvoir prétendre d'aultre avecq juste fondement et rayson.

Actendu mesmement que la sincérité du corps desd^tes Estatz luy est assez cogneu et notoire, comme elle mesme confesse par ses lettres.

La supplieront partant de se vouloir conformer et joindre aused^tes Estatz, pour au plustost accomplir ce que reste à la pacification, à la conservation de nostre saincte foy et religion catholicque, la deue obéyssance et authorité de sa Majesté, repos et tranquillité des pays de pardeça.

Finablement lesd^tes deputez se retrouveront en ceste ville de Bruxelles, dimanche au soir, ou plustost, s'il est possible. Faict à Bruxelles le dernier de Juillet 1577 [1]).

---

1) Cette instruction a été publiée en Flamand par Bor; nous croyons cependant ne pas devoir la séparer du rapport du comte de Bousu que nous donnons sous le N°. suivant.

XIII.

LE COMTE DE BOUSSU AUX ÉTATS-GÉNERAUX.

Il leur rend un compte détaillé de son entrevue avec Don Juan. — Composition du conseil du Prince. Motifs de la retraite de Don Juan au château de Namur. — Récriminations de celui-ci contre le prince d'Orange &c. — Réplique du comte de Boussu, dans le sens de l'instruction qu'il a reçue. — Persistance de Don Juan dans ce qu'il a déclaré. — Deuxième entrevue; mêmes propos que la veille. — Le bruit court que le château d'Anvers est passé sous l'obéissance des Etats. — Don Juan est entièrement délibéré à faire la guerre.

(Namur, 2 août 1577.)

—

Messieurs. Estans devant hier à la nuyct à dix-heures arrivez à Ische avecque messieurs de Rassinghem et Grobendoncq, nous sommes hier, aux trois heures à l'apres diner, venus en ceste ville de Namur, et ayans délivré voz lettres escriptes à son Alteze avec les résolutions proposées par lesd^tes^. S^rs^. de Rassinghem et Grobendonck à eulx, iceulx sont allés devant vers son Alteze au Chasteau de ceste ville, et après quelque temps nous l'avons suyvy, et son Alteze nous a faict entrer au conseil, ou il y avoît messieurs le duc d'Arschot, marquis de Havrech[1]), Prince conte d'Arenberghe[2]), comte du

1) Charles Philippe de Croy, marquis d'Havré, chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, naquit en 1549. L'empereur Charles-Quint et son fils Don Philippe furent ses parrains, et lui donnèrent leurs noms. Il prit part à tous les événements importants de son époque, avait embrassé d'abord la cause de l'indépendance nationale, mais se réconcilia bientôt avec le roi d'Espagne. En 1577 il entra au Conseil d'Etat, et remplit plusieurs missions diplomatiques. En 1594 l'empereur Rodolphe le créa prince du St. Empire. Le marquis d'Havré mourut en 1613. Il était fils de Philippe, 11e du nom, duc de Soria et d'Anne de Lorraine, veuve de René de Nassau, prince d'Orange; il avait épousé Diane de Dompmartin, comtesse de Fontenoy, dont il eut quatre enfans.

2) Charles, comte d'Arenberg, avait aussi embrassé d'abord le parti des Etats, et le 19 octobre 1576 les Etats-généraux lui offrirent la charge de général en chef de l'infanterie des Pays-Bas. Il était fils de Marguerite de la Marck, héritière du souverain comté d'Arenberg, et de Jean de Ligne, qui stipulèrent par contrat de mariage, en 1547, que leurs enfants devaient porter et tenir les titres, noms et armes de la maison

Roeulx [1]), Faulquemberghe, Sr de Fromont [2]), Licques [3]), Dassonville [4]), Funcq [5]), Grobbendonck et secrétaires Berty, Scaremberghe [6]), et Vasseur. Et après qu'avons illecq exposé particulièrement toutz les poinctz de nostre instruction, son Altese nous a rendu que les mesmes remonstrances et présentations luy avoient souvent esté faictes, tant avant que aprez estre acceptée au gouvernement; il nous répéta aultrefois les mesmes propos qu'il avoit tenu à Messieurs le Prélat de Maroilles [7]) et S[r] de

---

d'Arenberg. Le comte d'Arenberg épousa en 1587 Anne de Croy, duchesse d'Arschot, princesse de Chimay, dont il eut onze enfants. Il mourut le 18 janvier 1616 et fut enterré à Enghien au couvent des Capucins, qu'il avait fondé en cette ville.

1) Jean de Croy, comte du Roeulx, seig[r] de Beauraing, gouverneur de la Flandre, était fils d'Adrien de Croy, premier comte du Roeulx. Il embrassa le parti de Don Juan, se retira avec lui au château de Namur, et fut remplacé dans son gouvernement de la Flandre par le duc d'Arschot, (20 septembre 1577). Il avait épousé Marie de Recourt, fille de Jacques, Baron de Licques, et mourut en 1581, sans laisser d'enfants.

2) Jean de Bourgogne, seig[r] de Fromont et de Ham-sur-Sambre. Il fut nommé en 1577 gouverneur de Namur, et n'était que depuis peu de temps en possession de son gouvernement, lorsque Don Juan s'empara du château de cette ville. Il entra au conseil d'Etat, en 1577 au mois de décembre, et obtint quelque temps après l'administration générale des finances. Il avait épousé Louise de Croy, soeur du marquis d'Havré.

3) Philippe de Recourt, baron de Licques, seig[r] de Boninghe, Grand Louvetier d'Artois, gouverneur de la ville et château de Tournai, colonel d'un régiment d'infanterie Wallonne. Il resta constamment attaché au parti Espagnol, et avait été en 1578 gouverneur de Harlem. Il avait épousé, en 1554, Jeanne de Witthem, dame de Ruysbroeck, dont il eut deux fils, et mourut à Bruxelles en 1588.

4) Christophe d'Assonville, baron de Bouchoute, fut nommé, en 1576, membre du conseil privé. Il exerça une grande influence sur les affaires de son époque, et mourut en 1607. Il avait pour devise: *Suyvez Dieu.*

5) Jean Funcq ou Foncq, prévôt et archidiacre de Notre-Dame d'Utrecht, conseiller aux conseils d'état et privé.

6) Scharenberger était secrétaire d'état pour la correspondance d'Allemagne.

7) Frédéric D'Yves, abbé de Maroilles, fut longtemps un des plus fermes soutiens de la cause nationale; il se montra d'abord très dévoué au prince d'Orange qui à la fin de 1577 le fit nommer conseiller d'Etat; les Etats-généraux le députèrent aux conférences de Cologne, et le chargèrent, à différentes reprises, de missions importantes. En 1579 il se laissa gagner par le duc de Terranova et se réconcilia avec l'Espagne sous condition

Brus, scavoir, qu'il avoit faict la retraicte en ce Chasteau pour préserver sa personne de la conspiration contre icelle machinée, et conséquemment pour la conservation de la religion catholicque et obéyssance de sa Majesté, lesquelz s'en alloyent journellement diminuant, par les mauvais offices et practicques que les gens du prince faisoyent en diverses provinces, y servant leurs hérésies et déprimant l'auctorité de sa Majesté; ce que ne le Roy ny luy ne peuvent nullement endurer. Que pourtant et voyant que led[t] Prince s'empiétoit de jour à aultre sur ces pays et faisoit augmenter sa dampnable religion, il estoit plus que nécessaire que les Estats se joingnissent à leur Roy et Gouverneur, et se desjoingnissent dudict Prince, et prinsent les armes unanimement contre luy, pour le contraindre à effectuer la pacification, et empescher que par plus longues patiences le mal n'accreust journellement au pays; faisant ung long discours de sad[te] longue patience, des maulvaises offices et indignitez par luy souffertes, et désobéyssance à sa personne; le tout nonobstant le grand bien par luy faict à ces pays, et qu'il avoit satisfaict toutz poinctz ausquelz il s'estoit submis par la pacification, scavoir: la sortie des Espaignolz, restablissement des priviléges et aultres. Que toutesfois il n'avoit veu que pour touts ses bons offices les Estatz luy ayent sceu aulcun gré, ou usé vers luy de la recognoissance qu'ilz debvoyent, répétant et réitérant souventes fois les mesmes propoz.

Surquoy avons réplicqué que c'éstoit prématuré de rompre la pacification, et que pour conserver ladicte religion et authorité de sa Majesté estoit nécessaire suyvre l'ordre par lad[te] pa-

---

que le roi le continuerait dans la charge de conseiller d'Etat; que sa Majesté agréerait l'administration exercée par lui au monastère de St. Bertin, à St. Omer, en vertu de la commission des Etats-généraux, et qu'elle lui assurerait une pension de 3,000 ducats sur le dit monastère. Ces conditions furent accordées, mais les Etats d'Artois et de Hainaut s'opposèrent d'abord à son admission au conseil, et ce ne fut qu'au mois de janvier 1581, qu'il y prit séance. L'abbé de Marcilles mourut à Mons le 9 avril 1599.

cification donnée, scavoir de faire préalablement sortir les allemands hors des pays de pardeça, faire assembler les Estatz-Généraulx et se regler selon les résolutions illecq prinses, et par ce moyen mectre led^t^ Prince à son tort et faire nostre cause juste.

Le tout ouy son Alteze persistoit tousiours au mesme propoz, et que bons et loyaulx subjectz et vassaulx debvoyent plustost maintenir l'authorité de leur Roy que de laisser ung sien vassal et héréticque peu à peu gaigner le pays; mesme disoit estre bien asseuré que led^t^ Prince ne se submectroit jamais aulx résolutions desd^tes^ Estatz-Généraulx; enfin disoit qu'il communicqueroit nostre remonstrance au conseil et bailleroit response par escript et quelques aultres articles qu'il nous proposeroit encoires.

Ce matin, après les sept heures, avons derechef en audience vers son Altese, et y sont passez assez les mesmes propoz et disputes que dessus, persistans son Altese tousiours aux mesmes. C'est après disner avons recommandé au docteur Andrieu Saill, au Sr de Giminich l'Archidiacre Torentinus, fraichement arrivez, nostre légation, et a eulx amplement donné à cognoistre tous lez propoz susditz, lesquelz se sont aussy incontinent trouvez vers son Alteze; et devant leur audience il y avoit icy au chasteau quelque bruict que le chasteau d'Anvers estoit par practique reduict à l'obéyssance des Estatz, et que partant son Altese délibérait enthièrement faire la guerre, puisque les Estatz avoyent premiers rompu pacification. Qu'est ce, Messieurs, dont en brief vous scaurions advertir. Nous recommandans bien affectueusement à voz bonnes graces, et prians le créateur vous maintenir en sa saincte protection. De Namur le second d'Aougst 1577, sur le soir.

De Voz Seigneuries,
Très affectionez Serviteurs,
Maximilien de Boussu,
Adolf de Meetkercke.

Suscription : A Messieurs, Messieurs les Etatz-Généraulx des Pays-Bas assemblez à Bruxelles.

Rp^te le iij d'Aougst 1577, sur les xij heures du midy.

—

XIV.

LE MÊME AUX MÊMES.

Il leur rend compte d'une mission dont il a été chargé à Anvers. — On ne peut faire partir les troupes d'Anvers ni celles de Lierre, faute d'argent pour les payer.

(Anvers, 20 7bre 1577.)

—

Messeigneurs. Nous arrivasmes hier icy monag^r. le conte d'Egmont [1]) et moy, et avons ce matin fait la proposition au magistrat, que nous avez enchargé; ayant remis jusques à demain faire le mesme à l'endroict le Breeraedt (*Breedenraad*), lequel n'est accoustumé d'en resouldre que premièrement le magistrat n'aye opiné. Abraham de Hertoghe est icy arrivé cejourd'huy, et ne peult dépescher les compaignies qui furent

1) Philippe, comte d'Egmond, fils du célèbre Lamoral d'Egmond et de Sabine de Bavière. Philippe suivit d'abord le parti des Etats-généraux en qualité de colonel d'un régiment Wallon. Fait prisonnier à Anvers, en 1575, par les troupes Espagnoles, il ne tarda pas à passer au service du roi d'Espagne qui le créa chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, et lui donna le gouvernement de l'Artois. A la prise de Ninove, en 1580, il fut fait prisonnier par le célèbre La Noue, surnommé Bras-de-fer, qui le fit conduire d'abord à Rammekens, en Zélande, et ensuite à Gand. A son arrivée en cette ville le peuple voulait le mettre en pièces et ne cessa de lui reprocher d'avoir embrassé la cause des assassins de son père. Ce ne fut qu'en 1585 qu'il fut rendu à la liberté, se trouvant au nombre des seigneurs qui furent échangés contre le brave La Noue. Le prince de Parme l'envoya ensuite en France, à la tête d'un corps d'armée, au secours de la Ligue. Cette campagne fut funeste au jeune comte, car il perdit la vie à la bataille d'Ivry, le 24 mars 1590, n'ayant atteint que sa trente-deuxième année. Il avait épousé Marie de Hornes, fille de Martin, comte de Houtkercke et d'Anne de Croy, vicomtesse de Varnes. Il ne laissa point de postérité.

de Mario, ny aussy les draps quy fault pour les compaignies qui sont à Liere, si ce n'est qu'on lui envoye promptement obligation de ceulx de Flandres de cincquante ou soixante mil florins. Partant je vous supplie insister vers ceulx de Flandres, affin que lesd^tes obligations luy soyent incontinent envoyés, car led^t retardement est cause que le camp n'est renforcé de neuf enseignes d'avantaige. Atant prieray le créateur,

Messeigneurs, donner à Voz Seigneuries en santé bonne longue et très heureuse vie. d'Anvers, le xx de 7bre 1577.

De Voz Seigneuries,
Bien affectionné serviteur,
MAXIMILIEN DE BOUSSU.

Suscription : A Messeigneurs, Messeigneurs les députez des Estats-généraulx de pardeça.

XV.

LE COMTE DE BOUSSU AUX ÉTATS DE FLANDRE.

Même contenu qu'au N°. précédent pour ce qui concerne le départ des troupes. — Il prie les Etats d'envoyer, sans retard, l'argent et les draps nécessaires pour le payement des soldats.

(Anvers, 20 7bre 1577.)

Messeigneurs. J'ay hier veu lettres de Messieurs les Estats-généraulx, escriptes à Monsg^r le conte d'Egmond, par lesquelles ilz luy enchargent de faire marcher ses trois compaignies qui sont à Lierre et les six qui furent à Mario, vers le camp. Ce qu'il n'a peu effectuer à cause que ceulx qui sont à Lierre n'ont encoires receu leurs draps; et celles de Mario leur deffault l'entier payement. Et n'y at espoir d'y satisfaire si ce n'est que incontinent envoyez es mains de Abraham de Hertoghe les obligations de Flandre, de telle somme comme avant

son partement il vous a faict entendre. Et comme vous scavez que cecy importe, n'ay peu laisser de vous prier par ce mot accélérer aultant que soit possible lesd^tes obligations, priant sur ce le créateur,

Messieurs, vous donner en sancté bonne et longue vie. D'Anvers, le xxe de Septembre 1577.

Vostre bien affectionné amy à
vous faire service,
Maximilien de Boussu.

Suscription : A Messieurs, Messieurs les députez des Estats des pays et conté de Flandre.

—

XVI.

LES ÉTATS-GÉNÉRAUX AU COMTE DE BOUSSU.

Pour le récompenser de ses services et de sa fidélité ils le nomment, par provision, gouverneur de la Gueldre et du comté de Zutphen. — Ils ont écrit aux États de ces provinces pour qu'ils le reçoivent comme leur gouverneur.

(Bruxelles, 22 7bre 1577.)

—

Monsieur. Rémémorans les fidelz bénéfices que vostre Seigneurie a par plusieurs années continuellement faict à la commune patrie, sommes en peine comment pourrons condignement recognoistre les mérites d'icelle. Néantmoings comme pour le bien publicq mesmes pour ne retomber es inconvénients précédens, avons trouvé bon et nécessaire de pourveoir aux Estatz des Seigneurs ayans tenu party contraire à leurd^te patrie et serment, et entre aultres du Sr de Hierges [1]), avons unanimement par meure délibération résolu, pour tesmoignage

1) Il est assez remarquable que le comte de Boussu fut appelé à remplacer le baron de Hierges, qui, quelques années auparavant, l'avait lui-même remplacé en qualité de gouverneur de la Hollande, lorsque le comte fut fait prisonnier.

de la bonne veuille qu'avons en vostre endroict, de choisir et commectre Votre Seig^rie à Gouverneur du pays de Geldres et conté de Zutphen, par provision, et pour aultant qu'en nous est. Auquel effect avons aussy escript lettres les plus favorables qu'avons peu aux Ritterschafft, nobles villes et aultres, représentans les Estatz desd^ts pays (qu'estimons se debvoir tenir heureux de lad^te provision) affin de vous recepvoir, honnorer, respecter et traicter comme leur gouverneur, comme espérons qu'il n'y aura difficulté ou refuz. Si prions Vostre Seig^rie bien instamment d'accepter lad^te charge de bonne part, et, selon la bonne confidence qu'avons es vertus d'icelle, gouverner tellement que la republicque en puist estre servie. Sur ce, Monsieur, prions Dieu vous maintenir en sa saincte garde, aprez avoir présenté noz affectueuses recommandations en la bonne grace Vostre.

De Bruxelles, le xxij^e de Septembre 1577.

Entièrement bien affectionnez et bons amys.
Les Estatz-généraulx assemblez à Bruxelles.

P. D. Monsieur, comme d'heure à aultre recepvons plainctes de toutes parts de faulte d'argent, vous supplions accélérer tant que possible ceste la négotiation encommencée, et nous envoyer faict à faict tout ce qui se peult recouvrir.

Suscription: A Monsieur, Monsieur le comte de Boussu &^a, présentement en Anvers.

XVII.

LE COMTE DE BOUSSU À L'ARCHIDUC MATHIAS.

Il l'informe de la prise de la ville d'Arschot. — Détails divers. — Les remparts sont en si mauvais état qu'il n'y a pas moyen de conserver la ville. — L'ennemi s'est approché de nouveau. — La ville ayant été prise d'assaut il n'a pu en défendre le pillage.

(Du camp de Rymenant, 8 août 1578.)

Monseigneur. J'advertiz hier par ung gentil-homme expres

Vn Altezze que nos gens estoient entrez dedens Arschot [1]) defeirent une compaignie infanterie allemande et une des Chevaulx-légiers italiens, de laquelle Matic Payan capitaine que l'on affirme estre demeuré mort, et son lieutenant aussy, sur la place. Les gens de guerre ayans passé la riviere sont entrez par force pardessus les rempartz, et se sont mis les Allemands picquiers fort bien en defense en la ville, mais sont esté vaincuz et taillez en pièches: et ayant Monsieur le Vicomte [2]), Monsieur de la Garde, le coronel Balfour et aultres, visité la place, ilz trouvent qu'elle n'est gardable, ayant l'ennemy son camp si prèz de là, et estans les rempartz telz que l'on y peult entrer par plusieurs endroictz, sans attendre que l'entrée se face par les portes; dont ne seroit aultre chose que de perdre gens que l'on mectroit dedens, ou bien s'obliger, quand l'on les vouldroit sécourir, de donner une bataille; chose de si grand prix et de telle conséquence, qu'elle ne se poulroit ny debvroit entreprendre sinon avecq plus meure délibération. Et les ennemiz eurent bientost nouvelles de lad^te prinse, voires doiz six heures du matin, car ilz y envoyarent incontinent deux compaignies de gens de cheval et quelque infanterie, qui furent venuz l'après disner à une demye lieue pardeca Arschot. Je ne scay encoires s'ilz sont entrez et demeurez dedens lad^te ville ou non, et j'en attendz nouvelles de heure à aultre. Encoires que j'eusse commandé que ne fusse meffaict aux bourgeois, si est ce que l'on en a amesné quelque nombre prisonniers, lesquelz je fais relaxer maintenant et leur donner passeportz pour s'en retourner.

---

1) Don Juan s'était emparé d'Arschot après la malheureuse bataille de Gembloura.

2) Robert de Melun, vicomte de Gand, plus connu sous le nom de marquis de Roubaix. Il était frère de Pierre de Melun, prince d'Espinoi, gouverneur de Tournai pour les Etats-généraux. Robert servit d'abord la cause nationale, et avait signé le fameux compromis, mais il se réconcilia bientôt avec le roi d'Espagne qui lui accorda les biens confisqués de son frère, le prince d'Espinoi; il devint général de la cavalerie Espagnole et perdit la vie au siége d'Anvers en 1585.

Le pillaige, ayant esté la place forcée, ne s'est peu excuser, tellement que lad^te^ place nous demeure inutile puisqu'il n'y a riens demouré. Et me récommandant bien humblement en la bonne grace de V^re^ Alteze,

Monseigneur, je prie le créateur l'accroistre en toute grandeur. Du camp de Rimenant ce viij^e^ d'Aoust 1578.

De V^re^ Alteze,

Bien humble obéissant Serviteur,

MAXIMILIEN DE BOUSSU.

Suscription: A son Alteze.

—

XVIII.

LES MAGISTRATS D'ARSCHOT AU COMTE DE BOUSSU.

Ils l'informent que Don Juan a totalement abandonné la ville d'Arschot. — Misérable état de la ville, abandonnée par la plupart de ses habitans. — Ils le prient de vouloir accorder à cette place des lettres de sauve-garde, pour que les malheureux habitans puissent revenir pour rétablir leurs demeures détruites.

(Arschot, 20 août 1578.)

—

Monseigneur. Après noz tres humbles et affectueuses recommandations, ceste sera pour advertir Vostre Ex^ce^ que ce jourd'huy environ une heure après disner don Jehan d'Austriche a tottallement abandonné la ville d'Arschot [1]), ayant rétiré les garnisons de cincq enseignes piétons espaignolz et deux cornettes de chevaulx, lesquelz y tenoient après la dernière prinse de la ville. Et comme du premier par les longues travaulx endurez des guarnisons, depuis la prinse de la ville faicte au mois de febvrier dernièrement passé, estions entièrement destruict et appouvriz, et astheure par ceste dernière prinse de vostre camp, et depuis par l'entrée des Espai-

1) Les troupes Espagnoles avaient repris Arschot après que le comte de Boussu l'avait fait évacuer, et en quittant cette ville à leur tour, ils y avaient mis le feu.

gnolx, ayant la ville de rechief occupez, sommes de touts costelx saccagez, pillez et totallement ruinez, dont la plus grand part des bourgeois sont espars par tous costelx dechà et delà, ayant les ungs laissé arrière leurs femmes et les aultres leurs enfants, comme Vre Excelce en est bien advertye; ferions toutesfois voluntiers nostre extrême debvoir pour recuillir nosdts bourgeois perdux et restablir la ville comme mieulx se pourra faire, ne fusse que craignions estre derechieff d'aulcuns soldatz ou vrybuters de Vostre Camp foullez; ce quy tendroit à nostre perpetuelle et irréparable ruyne, ne doubtant que Vre Excellence au regard et considération de nostre povreté, travaulx et paines endurées, tenir la main et mectre ordre que doresenavant desdts vos soldatz, vrybuters ou garnisons des lieux circonvoisins ne soyons endommaigez, ains nous vouloir tenir en Vostre protection et sauve garde, et qu'il plaise à telle fin nous octroyer vos lettres de saulve garde en ce cas requises. Avons à ceste fin aussy dressé lettres à Monsgr le Duc d'Arschot, nostre Seigneur, nous offrans pareillement tousiours loyaulx vassaulx et subjectz et prestz pour faire service à Vre Excellence, en ce que nous sera possible.

A tant faisant fin, prions nostre Seigneur Dieu de vouloir maintenir Vre Excellence en sa saincte garde. Faict à Aerschot en haste ce xxe d'Aoust 1578.

Les tous très obeyssants de
Vostre Excellence,
Les Bourgmestre et bourgeois estans
en la ville d'Aerschot.

Suscription : A Monseigneur, Monseigr le Conte de Boussu, Capitaine Général du camp des Estats.

—

XIX.

LE COMTE DE BOUSSU AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Siége de Binche; insuffisance de l'artillerie, manque de poudre et de boulets. — Manque de chevaux, de pionniers &c. — Les pluies qui commencent rendent les chemins impraticables, et il n'y aura moyen de se retirer delà, faute d'attelages. — Il est indispensable de pourvoir au plustôt à cet état de choses.

(Du camp, 30 7bre 1578.)

—

Messieurs. Je me trouvay devant hier devant Binch où fut encommenché la batterie avecq huict pièches, mais de tout le jour elle fist bien peu d'effect, à cause que si l'on veult accommectre villes et faire effortz d'importance, il fault faire provision de plus grand train d'artillerie et de toutes ses appartenances et suyte, tant de nombre de pièches, de pouldres, boulletz, chevaulx et pionniers, que aultres munitions nécessaires. Car d'envoyer maintenant une pièche, ou deux, et puis une aultre, et qu'aujourd'huy l'on aye au camp faulte d'attellaiges, demain d'aultres munitions, il fault estre asseuré, Messieurs, que ce n'est sinon entreprendre en vain et perdre temps, comme ceste armée maintenant est taillée de consumer autour de Binche huict ou dix jours, au lieu d'ung jour qu'il failloit s'il y eusse en nombre de pièches comme il est requiz à une telle armée; et encores que j'en aye souventes fois escript à Monsg^r^ le Prince, mesmes des chevaulx et pionniers que nous debvrions avoir jusques au nombre de mille ou xij cents pour le moins, et que son Ex^ce^ l'aye souventes fois représenté à l'assemblée, rien n'en est toutesfois ensuivi. Et maintenant que les pluyes commencent, nous nous retrouverons par ces chemins difficiles sans attelaiges et sans pionniers, qui sont diminuez de manière qu'à grande paine il en reste cincquante sains. Vous priant de prendre bon regard sur ce poinct, et vous esvertuer pour y faire pourveoir à bon eschient, aultrement il ne fault attendre que sur villes ou tranchées nous puissions faire grand

effort. Ce qu'il vous plaira prendre de bonne part comme la nécessité me constrainct à user de ce langaige. A tant,

Messieurs, je prie Dieu prosperer voz actions, et vous donner en bonne santé longue vie. Du camp ce dernier de Septembre 1578.

P. D. Messieurs, le mois qu'avez promis donner aux reiters et à tout le camp est escheu, et vous prie efforcer affin que l'on compte à ce qui a esté traicté avecq eulx.

De voz Seigneuries,
Bien affectionné serviteur,
MAXIMILIEN DE BOUSSU.

Suscription: A Messieurs, Messieurs les Estatz-généraulx des Pays-bas.

Rpte le 1e d'octobre 1578.

XX.

LE MÊME AUX MÊMES.

L'armée a été obligée de se retirer, et ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'il est parvenu à la réunir à Burgloen, où elle est hors de danger. — Il est sans nouvelles des Etats-généraux; le mécontentement des soldats augmente; menaces des troupes Allemandes. — Position difficile. — Il demande qu'on envoie quelqu'un qui puisse donner contentement aux soldats, car pour sa part il n'y voit plus de remède.

(Burgloen, 7 9bre 1578.)

Messieurs. Je ne fais doubte que Monsgr le Prince ne vous aye continuellement adverty des extrèmes nécessitez de ceste armée, desqu'elles de temps à aultre et de momant à momant j'ay adverty et informé son Exce, et par faulte d'y pourveoir et pour les fourcomptes que de tous costelz sont advenuz, beaucoup de bons desseingz sont demeurez sans effect, et a esté l'armée constraincte de se retirer; et j'ay tant faict que de l'avoir amenée jusques icy où elle est hors du dangier évident qui la menaçoit; entretenant les gens de guerre par le moyen du peu de prestz qui nous a esté envoyé (c'est à dire de cent et douze mil florins au lieu de cent

xxxviij mille que lon disoit nous estre envoyé) en espoir asseuré que feriez donner ordre à les contenter. Cependant le temps se passe; je n'ay aulcune nouvelle de vous; tous respectz se perdent; les mescontentements s'accroissent, avecq telle aigreur, qu'aujourd'huy les chefz des Reyters me disent les choses estre venues à telz termes, que, sy l'on ne leur donne contentement, selon les promesses que leur ont esté faictes, ilz feront choses dont la mémoire sera éternelle, et dont les Estatz auront horreur d'y penser. — Je leur ay offert de venir moy mesmes vers vous pour en solliciter la provision, mais jusques à maintenant il ne leur a semblé convenir. Partant, Messieurs, il est plus que nécessaire qu'envoyez qui leur donne contentement et que me mandiez ce que auray à faire ultérieurement, car de ma part je n'y scay aultre remède. Et en attendant vostre responce,

Messieurs, je prie Dieu prosperer toutes voz actions au salut de la republique. De Burgloen ce vij^{e} de Novembre 1578.

De Voz Seigneuries,
Bien affectionné serviteur,
Maximilien de Boussu.

Suscription: A Messieurs, Messieurs les Estatz-généraulx assemblez en Anvers.

Rep^{ta} le ix dud^{t} mois.

—

XXI.

JACQUES DE BOUSSU SEIG^{r} DE HAUSSY AU COMTE DU ROEULX.

Les soldats sont tout disposés à se mettre sous les ordres du comte du Roeulx. — Assurances de dévouement. — On a envoyé un courrier au prince d'Orange pour le prier de venir au secours de la Flandre.

(Everghem, 26 Septembre 1576.)

—

Monsg^{r} mon Cousin [1]). Je ne me puiz assez esmerveiller

1) Jean de Croy, comte du Roeulx. Voyez la note 8 du N°. XIII.

du soudain changement, veu devant mon partement m'aves donné charge faire encheminer envers la ville de Gand aveeq tous les poinctz et asseurances que avez demandé, ce que je vous veulx bien asseurer qu'ilz sont contens de se confirmer du tout à vostre volunté de faire service à nostre desolée patrie; parquoy m'advertissez vostre résolution affin suivant cela d'ensuivre vostre commandement, comme en ceey et en toute aultre chose, je désyre vous faire servyce, et le feray d'aussy bon coeur comme je me recommande bien affectueusement à vostre bonne grace, priant le créateur de joindre à vos vertuz entiere sancté. D'Everghem, le xxvj de Septembre 1576.

Vostre affectionné cousin à
vous faire service,
Jacques de Boussu.

Post data. Monsieur, j'ay rencontré entre Vlissinghe et Middelburgh ung messagier envoié, de la part du conseil d'estat et des Estatz de Brabant, vers Monsieur le Prince d'Oraingnes, lequel avoit charge de faire encheminer le prince d'Oraingne sur Flandres affin de venir en communication pour la pacification du pays en général. Et sur ce advertissez moy sy je les doibz faire advancer ou reculer.

Suscription: A Monseigneur, Monseigneur le Conte du Roeulx.

XXII.

LE MÊME AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Il rend compte de sa mission près du prince d'Orange. — Le prince est disposé à venir au secours de la Flandre, mais demande des garanties pour ses troupes. — Il ne faut pas perdre le temps en longues négociations, car le danger est pressant. — Le prince ne pourra envoyer ni secours ni artillerie que sur la demande positive du Conseil d'Etat.

(Gand, 12 Octobre 1576.)

Messieurs. Je viens en cest instant de Middelbourg aveeq

la depesche cy joincte que j'envoye par le S^r^ de S^t^. George porteur de ceste, asseurant Voz Seigneuries que j'ay trouvé son Excellence fort resolue d'assister nostre povre désolée patrie, avecq toutes ses forces, selon les requisitions à icelle faictes, moyennant quelcque lieu ou place servant pour l'asseurance de la retraicte du secours desia envoyé et à envoyer, avecq l'artillerie que Monsr le conte du Roeulx at demandée pour battre ce chasteau de Gand; ne restant pour led^t^ envoy aultre chose, sinon le poinct de lad^te^ asseurance; pour laquelle, avecq Monsg^r^ le Prince, signeront les Estats d'Hollande et Zélande, que icelle ne se fera pour aultre respect sinon pour l'appaisement de la sécurité des gens de guerre, et pour leur retraicte; que lors la dicte asseurance cessera et se rendra es mains de ceulx qui la bailleront; en quoy me samble, soubz correction, que l'on dispute trop longuement, veu que la nécessité en laquelle se retrouve la patrie, at besoing de toutte accélération, puisque l'ennemy commun se fortifie, ne cessant faire et exercer touttes hostilitez oppressions et invasions contre les inhabitans et bons subiectz de sa majesté; y joinct que le delay de lad^te^ asseurance (puisque l'on a pieça escript que l'on est délibéré de traicter ceste matière en rondeur et sincérité) donne queloque arrière pensée ausd^ts^ estatz d'Hollande et Zélande, ayants à leur commune déclairé, pour icelle tant mieulx contenir, que lad^te^ asseurance seroit pièça donnée, dont n'est encoires riens ensuivy, chose que cause à plusieurs le peu d'envie que l'on at d'advancher le repos publicq et bien de la patrie, laquelle est apparente de souffrir (que Dieu ne vueilles) plus grand esclandre et desastre à la totale ruyne d'ung si beau pays, qui est curable et médicinable si l'on pousseroit vivement au principal de la matière, en chassant avecq touttes les forces le commun ennemy; lequel s'accroistra (comme il est à présumer) avecq longueur de tamps; cependant aussy que l'on s'amusera à disputer sur plusieurs menutés, sans adhiber et mectre en oeuvre les vrais moyens et duysables pour le salut

et délivrance du povre pays, à laquelle je trouve ledt Sr Prince estre merveilleusement inclinez avecq ledt Estatz, et d'y vouloir joindre ses forces, moyennant que on y veuille traicter en rondeur, comme il a faict jusques ores, en envoyant ledt secours; lequel l'on a peu savoir de quelle importance il auroit esté, veu la nécessité que se présentoit lorsque il fust requis et demandé, et lequel est tant moins dommageable, attendu mesme que leur payement se faict par leadts Estatz. De ma part, voyant que l'ennemy se fortifie tous les heures, adviserois (soubz correction) Voz Seigneuries, que icelles feroient incontinent accomplir le poinct de ladte asseurance et d'accélérer de joindre touttes les forces d'ung costé et d'aultre, soit par mer ou par terre, affin que le commun ennemy quicte plustost les nidz que ilz leurs ont faictz, à la ruine du pays, lequel est en dangier d'estre en perpétuelle servitude, n'est que la résolution prinse par les Estatz soit exécutée en toutte diligence; pour ce faict, tenir l'assemblée généralle et paisible de touts les estatz de ce pays, et cependant d'entrer en communication et accord pour faire cesser les armes; surquoy les députez desdts estatz d'Hollande et Zélande se doibvent trouver en ceste ville, et n'attendoient sinon après les lettres de passeportz du conseil d'estatz. Je n'ay sceu plustot retourner pourceque son Excellence me retenoit et remectoit jusques à la venue du Sr d'Oetinghen que mon instruction et la sienne estoient pour le mesme effect. Et ne servant ceste à aultre effect prieray Dieu le créateur vous, Messeigr, maintenir en sa saincte grace, me recommandant bien affectueusement à la bonne vostre. De Gand, ce xije d'octobre 1576.

De Voz Seigneuries,
affectionné Serviteur,
Jacques de Boussu.

Post data: Ledt Sr Prince n'est aussi délibéré d'envoyer quelque secours d'advantaige ny artillerie, n'est que le con-

seil d'Estat le mande et l'accomplissement de ladte asseurance.

Suscription: A Messieurs, Messieurs les Députez de Brabant, Flandre et Hainaut.

—

XXIII.

LE MÊME AUX QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Il les prie de lui faire payer ses debours pour son voyage en Zélande, lors de sa mission près du prince d'Orange, lorsqu'il a amené en Flandre le secours envoyé par ledt prince.

(Gand, 12 Janvier 1577.)

—

Messeigneurs. Je vous envoye ce mien gentilhomme accompagné de lettres des quatre membres, affin qu'il vous plaise besoigner sur mes affaires, touchant le déboursement par moy faict aux voyaiges de Zeelande, amenant le secours de Monseigr le Prince d'Oranges, par commission de Monseigr le conte du Roeulx et quattre membres de Flandres et aultres Seigneurs; vous priant qu'il vous plaise luy donner toutte foy, crédence et expédition comme à ma personne propre. Ce faisant me obligerez à vous faire service là où j'aurai le moyen; qui sera fin priant au créateur vous,

Messeigneurs, donner le comble de voz bons desirs, avecq mes affectueuses recommandations à voz bonnes graces. De Gand, ce xij de Janvier 1578.

Vostre bien affectionné amy
à vous faire service,
Jacques de Boussu.

Suscription: A Messeigneurs, Messeigrs les Députez des quatre membres de Flandres assemblez à Bruges.

—

XXIV.

LE MÊME AUX QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Il rappelle les services qu'il a rendus au siége du château de Gand, en conduisant en Flandre les troupes auxiliaires envoyées par le prince d'Orange, et en faisant fortifier la ville d'Alost. — Il prie les quatre membres de vouloir lui allouer un traitement convenable.

(Sans lieu ni date.)

—

A Messeigr les quattre membres de Flandre.

Remonstre Messge Jacques de Boussu, Seigr de Haussy, Grand-Bailly des bois de sa Majesté en Haynaut, Gouverneur et Grand-Bailli de la ville et conté d'Alost, comme il a faict debvoir extrême pour la deffense de la ville de Gand contre la surprinse des Espaignolz occupant alors le chasteau de Gand; laquelle estoit en dangier, ne fuist le bon secours qu'il amena en ceste ville dix compaignies de soldatz par son Excellence envoyez, dont voz Seigneuries peuvent estre mémoratifs, causant le soudain partement desdits Espaignolz hors ledt Chasteau, et la restauration des priviléges; et par dessus ce monstrant le bon zèle et affection vers la patrie, s'est employé à la fortification de la ville d'Alost, frontière du conté de Flandre, sans que luy a esté donné aulcune recompense; ce que il ne pense que voz Seigries, estant adverties de ce que dessus, voldroyent passer par oublyance. Parquoy, se confyant en Icelles voz Seigries, plaira luy donner traictement raisonnable, veu que le baillyaige d'Alost luy vault que soixante florins par an, pour soy de plus en plus continuer et esvertuer aux bons services de la patrie et maintiegnement du pays de Flandre.

—

XXV.

LE MÊME AUX MÊMES.

Il demande qu'on lui accorde une somme de huit mille florins pour être employée à fortifier les places de son gouvernement et surtout le château de Liedekerke.

(Sans lieu ni date.)

—

An mijne heeren de vier leden 's landts van Vlaendren.

Vertoocht ende gheeft te kennen Jacques de Boussu, heere van Haussy, Gouverneur ende Hooch-bailliu van der stede ende lande van Aelst, hoe dat hem in den name van zijnder officie tot welvaert van den ghemeene lande van Vlaendren toezicht ende regard te nemen staet up alle plaetsen van fortressen onder zijn gouvernement wesende, ende bij andere up het slot ende casteel van Liedekercke, als frontière wezende jeghens t'landt van Brabandt ende Henegauwen, omme behoirlick ghefortifieert ende bewaert te worden jeghens alle occurentien ende invasien die de vyanden slands zouden willen doen ende attenteren. Ende zo an t'zelve slot diversche noodelicke wercken tot fortificatie van dien worden gherequireert, die hij remonstrant gherne zoude doen volcommen ende effectueren binnen den tijde ende saysoene van den zomere tot dien bequame, believe Ulieden Ed. hem remonstrant tot fortificatie van den voornoemde slote te accorderen de somme van acht duusent guldenen eens, regaerd nemende op de groote onsprekelike schade die t' ghemeene landt van Vlaendren zoude moeten dooghen tot het recupereren van denzelven slote, indien dat t'zelve bij den vijandt eens gheinvadeert ende gheoccupeert wierde, daertoe zij daghelicx zijn attenterende; midts bij den remonstrant van de voors. somme doende bewijs, dies verzocht werdende, van die an de voornoemde fortificacien t'hebbene gheexpendeert ende voorders niets. Ende zult weldoen.

—

XXVI.

LE MÊME AUX MÊMES.

Il leur rappelle que, chargé de lever une compagnie de gens de pied pour la garde de la ville d'Alost, il l'a fait entrer dans cette ville sous la promesse de payement. — Il réclame l'argent nécessaire pour payer ces soldats afin d'éviter les dangers qui pourraient surgir.

(Alost, 31 Mai 1579.)

Messieurs. Comme par ordonnance de la court j'ay levé une compaignie de gens de piedt pour la deffense et tuition de ceste ville et généralement de la Flandre, et que souz la confiance de la promesse qu'on m'a faict pour l'assignation du payement d'icelle, je l'ay faict entrer en ce lieu, suyvant quoy j'ay dépesché, passé quelques jours, un de mes gens vers vous, avecq les lettres de son Ex^ce^, sans que jusques à présent j'ay rien entendu de Vostre résolution. Je n'ay peu laisser de vous escripre de rechef, vous priant très instamment que veuillez dépescher mond^t^ homme en toute diligence, et en conformité desd^ts^ lettres de son Ex^ce^; car vous scavez combien il importe de faire bonne garde de ceste ville frontière, et de tant plus voyant les disjonctions des provinces si apparentes, et que ne se peut mieulx faire que par tenir les soldats voluntaires et craintifz par un payement, qui est la vraye corde de la discipline militaire. Et me confiant au desir que j'ay de vous servir et en la raison de ma demande, je prie nostre Seigneur vous impartir,

Messieurs, sa divine grace, me recommandant très affectueusement aux vostres. D'Alost ce dernier de may 1579.

Le porteur de ceste est mon maistre d'hostel que je vous prie dépescher.

V^re^ bien affectionné amy
à vous servir,
JACQUES DE BOUSSU.

Suscription: A Messieurs, Messieurs les quatre membres de Flandre.

OUDSTE REKENING

DER

STAD ANTWERPEN [1]).

(1324.)

MEDEGEDEELD DOOR

F. H. MERTENS.

Dit es Michiel Kiekens ende Willem Dracs rekeninghe vanden jare dat si rentmeesteren waren, doemen screef m.ccc. ende xxiiij. jaer, beghonnen op sente Mertens dach. Ende dit es dinne nemen enen groten tornoysen voir xxvij d. gherekent.

Jerstwerf gout de wine assise elke weke lxxxvij. ℔ ende x. sc., dat comt xlvc. ℔ ende l. ℔, verdieren der stat deel ijc. ende lviij. ℔.

Dits derste summe xlviijc. ende viij. ℔.

Jtem dbier gout elke weghe xlv. ℔, dat comt xxiijc. ende xl. ℔, verdieren der stat deel xc. ℔.

Dits dandre summe xxiiijc. ℔ ende xxx. ℔.

---

1) Origineel ter archieven van Antwerpen op een perkament [illegible] 9 nederl. ellen 10 d. lengte, samengebragt uit 16 stroken [illegible] van verschillende lengte op een breedte van 0,24.

Mede gout de weke xxiiij. sc., dat comt lxij. ℔ ende viij. sc., verdieren der stat deel vj. ℔.

Jtem woulle gout iij^{c}. ℔ lxxx. ℔ ende x. sc., verdieren der stat deel viij. ℔.

Jtem de lakene gouden xj^{c}. ℔ xxxv. ℔, verdieren der stat deel xxij. ℔ ende x. sc.

Jtem dbroet gout vj^{c}. ℔, verdieren der stat deel xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem dmele gout vj. ℔.

Jtem de visch gout ij^{c}. ende xxx. ℔, verdieren der stat deel xx. ℔.

Jtem vleesch gout c. ende xx. ℔.

Jtem de cupen gouden c. ende xc. ℔, verdieren der stat deel viij. ℔.

Jtem dleder gout ij^{c}. ende xxxiij. ℔, verdieren der stat deel xx. ℔.

Jtem pelletere gout xcv. ℔.

Jtem hout dat gout c. ende xx. ℔, verdieren der stat deel xxj. ℔.

Jtem hyser gout lxxi. ℔, verdieren der stat deel vj. ℔.

Jtem merserien gout ij^{c}. ende xxxv. ℔, verdieren der stat deel xij. ℔.

Jtem suuel gout lxv. ℔, verdieren der stat deel vj. ℔.

Jtem tfroit gout lxv. ℔, verdieren der stat deel x. ℔.

Jtem sout gout li. ℔, verdieren der stat deel x. ℔.

Jtem gorte gout xxiiij. ℔, verdieren der stad deel xx. sc.

Jtem dlinen laken gout xxij. ℔.

Dits de derde summe xxxviij^{c}. lxviij. ℔ ende xviij. sc.

Jtem de causiede tol gout lxxv. ℔, drie torrekene vore xvj. d., valent in payment cxij. ℔ ende x. sc.

Jtem vanden verdierne ter stat deele viij. ℔, valent in payment xij. ℔.

Jtem vanden keeldre dat Lauwere Bonefaes in woent, ter stat deele vj. ℔ ende x. sc.

Jtem vanden andren keldre daer naest, ter stat deele vj. ℔.

Jtem vanden derden keldre daer Jan vten leuwe woent, vj. ℔.

Jtem vanden clenen keldre onder de stenen camere iiij. ℔ ende x. sc.

Jtem onder de neuwe halle van Clause vanden Scote xij. ℔.

Jtem onder de neuwe halle van Janne van Brussle x. ℔.

Jtem vanden torre diemen heet Crunigs torre, vanden halven jare iij. sc. groten, val. in payment iiij. ℔ ende xij. d.

Jtem ontfaen van Janne den Clerc [1]) vander hallen ende vanden stalle ghelde int lakenhuis c.lxxxviij. ℔, x. sc. ende x. d.

Jtem van dien van Wilrike van hore assisen xxij. ℔ ende x. sc.

Jtem van dien van Outserwele van hore assisen xviij. ℔.

Jtem vanden cousmakers vanden scepenen huise iij. ℔.

Jtem ontfaen van heren Willeme vanden Eechoue, vanden crane xc. ℔, ende van verdierne diere op waren gheleeght, ter stat deel c. ende lxxiiij. ℔.

Jtem ontfaen van xxxvij. stallen in vleeschuis van sente Jans misse, van elken stalle x. sc. ende viij. d., valent xix. ℔, xiiij. sc. ende viij. d.

Item van xvj. stallen beneden int selue vleeschuis van sente Bamisse, van elken stalle x. sc., valent viij. ℔.

Dit es de vierde summe xvjc. ℔, vij. ℔, vj. sc. ende vj. d.

Jtem van Janne Coten van cheinse xvj. d.

Jtem ontfaen van cheinse van Clause den coc xij. d.

Jtem van Janne van Rikenrode xij. d. lov., valent in payment iij. sc.

Jtem van Gilise den timmerman viij. sc. ende vi. d. loven., valent in payment xxv. sc. ende vj. d.

Jtem van Matheuse vanden Blomme xx. d. loven., valent in payment v. sc.

Jtem van Claus wiue vanden Blomme vj. d. lou., valent xviij d.

---

1) Jan de Clerc, meermalen in deze rekening vermeld, was Jan van Boendael, de schrijver der Brabantsche Yeesten en andere dichtwerken. Blijkens zijn salaris bekleedde hij de dubbele betrekking van schepenklerk en ontvanger bij de Lakenhal. Zie aan het einde onder de *salarissen*.

Jtem van Boudene vanden Dale xij. d.

Jtem ontfaen van Arnoude vanden Lijst van ouder scout iij. ℔ grote, valent in pay. lxxxj. ℔.

Jtem ontfaen van Amelrike van Eyke ende van sinen wiue dat si cochten iij. ℔ grote te horen liue xxviij. ℔ ende x. sc. grote, valent in pay. vijᶜ. ℔, lxix. ℔ ende x. sc.

Jtem van mijn heren Godeuerde van Brechte ende van joncvrouwe Lijsbetten, sier dochter, van iiij. ℔ grote siaers te horen liue xxxij. ℔ grote, valent in pay. viijᶜ. ℔, lxiiij. ℔.

Jtem van Clause Willem Nees sone van xl. sc. grote siaers te sinen liue xvij. ℔ grote, valent in pay. iiijᶜ. ℔, lix. ℔.

Jtem van Janne Draken ende joncvr. Katline sinen wiue, van xl. sc. grote siaers, te horen liue, xvj. ℔ grote, valent in pay. iiijᶜ. ℔ ende xxxij. ℔.

Jtem van Clause van Winenghem van xx. sc. grote siaers, te sinen liue, vij. ℔ ende x. sc. grote, valent in pay. ijᶜ. ℔ ende l. sc.

Jtem ontfaen van Michiele Kiekene, dat hi af cochte ene grote torn. siaers van cheinse jeghen de stat ende dien hi sculdech was van enen huise dat ghestaen es jn Craywijc xvj. d. grote, valent in pay. xxxvj. sc.

De vijfte summe xxviijᶜ. ℔, xi. ℔, xiiij. sc. ende iiij. d.

Dits de summe van allen den vorseiden summen vanden innemene xvᵐ. ℔, vᶜ. ℔, xxv. ℔, xviij. sc., x. d.

Dit es dat wij vte ghegheuen hebben dat de stat tachter bleef int jaer hier naest vore leden es doen her Jan Bode ende Willem vanden Eechove, rentmeesteren waren.

Jerstweruen soe gauen wij van shertoghen jaerghelde viijᶜ. xxxiij. ℔, vj. sc. ende viij. d.

Jtem soe gauen wij Willeme vanden Eechoue van dier seluer rekeninghen die si daden dat hem de stat sculdech bleuen was xxvᶜ. ℔, xxxv. ℔ ende v. d.

Jtem dat heer Jan Bode ende Willem vanden Eechouen vanden causiede tolle jn ghenomen hadden van desen seluen jaere daer wij af rekenen, xxxj. ℔.

Dit es dierste summe ende dat de stat varent tachter bleef xxxiij^{c}. ℔, xcix. ℔, vij. sc. ende j. d.

Jtem gauen wij datmen sculdech was onsen here den hertoghe van sier renten vanden lakenhuise, van kersauonde lxxv. ℔, drie lovenaren vore xvj. d., valent in paymente c. ℔, xxj. ℔ ende x. sc.

Jtem gauen wij van ons heren shertoghen jaerghelde van Paeschen viij^{c}. xxxiij. ℔, vj. sc. ende viij. d.

Jtem gaven wij onsen heer den hertoghe van sier renten vanden lakenhuise van sente Jans daghe lxxv. ℔, drie louenaren vore xvj. d., valent in paymente c. ℔, xxj. ℔ ende x. sc.

Dits dander summe: m. ℔, lxxvj. ℔, vj. sc. ende viij. d.

Dits vander lijftocht begonnen op sente Mertens dach.

Jerstwerven Marien Jans Boets wijf was, van sente Mertens daghe xxv. ℔ enen groten tornoisen vore xxij. d., valent in paymente xxx. ℔, xiij. sc. ende viij. d.

Jtem heren Heinrike van Morsele van sente Mertens daghe xij. ℔ ende x. sc. enen groten vore ij. sc., valent in paymente xiiij. ℔ ende xv. d.

Jtem Peter Scatte van sente Clements daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem joncvrouw Suten Godscalcs wiue van Winenghem van sente Clemens daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem heren Janne Aleyne van sente Nicholaus daghe xxx. sc. grote, valent in paymente xl. ℔, x. sc.

Jtem vrouw Margrieten sheren Jans Aleyns moeder van sente Andries auonde x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Margrieten Nout Cantmans wijf van sente Clemens

daghe, xxvij. sc. ende vj. d. grote, valent in paymente xxxvij. ℔, i$ [1]) sc.

Jtem Diederike den Madere vanden naesten daghe sente Andries daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Colen den Buc van sente Clemens daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem heren Hildeghere van sente Clemens daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Margrieten Engbrecht Naenkens dochter was van sente Clemens daghe l. sc. grote, valent in paymente lxvij. ℔ ende x. sc.

Jtem Vranken Wilson van sente Niclaus daghe xxv. sc. grote, valent in paymente xxxiij. ℔, xv. sc.

Jtem Janne Peninc Sac ende Margriten sinen wiue, van x. daghen binnen Decembre xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Auesuten Diederijcs wiue vander Elst, van xv. daghen na Kersdaghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Petre vander Erdtbrugghen van Kersauonde x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Godscalke van Rodewelle van Kersauonde x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Janne vander Stekelt van Kersauonde iij. ℔.

Jtem Janne vanden Werue ende Katlinen sier suster van Kersauonde xij. ℔, x. sc., enen groten vore xviij. d., valent in paymente xviij. ℔ ende xv. sc.

Jtem Janne Bornecoluen Pauwels sone was, van Kersauonde xij. ℔ ende x. sc. enen groten vore xviij. d., valent in paymente xviij. ℔ ende xv. sc.

Jtem Janne Bornecoluen Jans sone was, van Kersauonde v. ℔, enen groten vore xvij. d., valent in paymente vij. ℔, xviij. sc., ix. d.

Jtem Jacobe vander Coueringhen, van Kersauonde x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

---

1) $ beteekent ½. Hier heeft men alsoo 1½ sc.

Jtem Ghijsbrechte vander Coueringhen, van Kersauonde x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem meester Petre van Ghent, van Kersauonde vij. ℔ ende x. sc., enen groten vore xvij. d., valent in paymente xj. ℔, xviij. sc. ende vi. d.

Jtem Lijsbetten ende Yden Ards dochtren diemen heet achter tgasthuis, van Kersauonde xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Colen den Buc ende Margriete sier suster, van Kersauonde x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Godeuerde van Brechte mijn sheren Godeuerts sone van vj. daghen na Kersauonde xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Katlinen vanden Putte, van Kersauonde v. ℔, enen groten vore xvij. d., valent in paymente vij. ℔, xviij. sc., ix. d.

Jtem Janne vander Rijst, van Kersauonde xlvij. sc., vj. d. grote, valent in paymente lxiiij. ℔, ij. sc. ende vj. d.

Jtem Heinrike van Jette, van Kersauonde x. sc., grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Henric van Jette ende Margriet sinen wiue ten seluen daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Dits de derde summe: vj^{c}. ℔, xxxjx. ℔, x. sc. ende xj. d.

Jtem mijn heren mijn heren Rogiere, van Kersauont c. ℔ enen groten vore xviij. d., valent in paymente c. ℔ ende l. ℔.

Jtem mier vrouwen mijns sheren Rogiers, van Kersauont l. ℔ enen groten vore xviij. d., valent in paymente lxxv. ℔.

Jtem mier vrouwen sheren Godeuerts wiue van Brechte, van Kersauont xii^{5}. ℔ enen groten vore xvij. d., valent in paymente xix. ℔, xvij. sc. ende ij. d.

Jtem der seluere vrouwen ten seluen daghe xii^{5}. ℔, j. groten vore xviij. d., valent in paymente xviij. ℔ ende xv. sc.

Jtem Lijsbetten Jans Bollards dochter was, van x. daghen na Kersauont vij^{5}. sc. grote, valent in paymente x. ℔, ij. sc., vj. d.

Jtem Marien hore suster, van x. daghe na Kersauont x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Lijsbetten Gilijs Naenkens wijf was, van Kersauont xxv. ℔, enen groten vore xxij. d., valent in paymente xxx. ℔, xiij. sc. ende viij. d.

Jtem Lijsbetten Michiels Kiekens suster, van Kersauont v. ℔, enen groten vore xix. d., valent in paymente vij. ℔, ij. sc.

Jtem Beatrisen des selfs Michiels suster, van Kersauont v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Verheilwighen Heinrijcs Boets wijf was, dat si heeft ten liue Lijsbetten Wilsons, van Kersauont xxv. ℔, enen groten vore xvij, d., valent in paymente xxxix. ℔, xiiij. sc. ende iij. d.

Jtem den Coerdeken, van Kersauont xxv. ℔, enen groten torn. vore xvij. d., valent in paymente xxxix. ℔, xiiij. sc. ende iij. d.

Jtem Engbrechte Clutinghe, van Kersauont xxv. ℔, enen groten vore xviij. d., valent in paymente xxxvij. ℔ ende x. sc.

Jtem joncvrouwen Margriten van Mons, van Kersauont xxv. ℔, enen groten vore xviij. d., valent in paymente xxxvij. ℔, x sc.

Jtem Margriete Willems Zelanders wijf was, van sente Lucien daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Alexandre van Boenenberghe, van dertiendaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Vranken Biscop, van dertiendaghe xij sc. ende vi. d. grote, valent in paymente xvj. ℔, xvij. sc. ende vj. d.

Jtem Noute Draken ende joncvrouwe Margriet sier suster, van des ander dags na doctaue van dertiendaghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Janne vten houe, van des anders dags na doctaue van dertiendaghe xij. sc. ende vj. d. grote valent in paymente xvj. ℔, xvij. sc. ende vj. d.

Jtem Katlinen Heinrijcs Boriois dochter was, van dertiendaghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Heinrike Heinrijcs Wittebolds sone, van dertiendaghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Beatrisen Kersemirinnen, van Kersauont l. sc., enen grote vore xviij. d., valent in paymente iij. ℔, xv. sc.

Jtem diere seluere Beatrisen, van des anders dags na doctaue van dertiendaghe ij^{s}. sc. grote, valent in paymente iij. ℔, vij. sc. ende vj. d.

Jtem Clause den deken, van jaersdaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Lijsbetten sheren Jans dochter van Hackendonc was, van des anders dags na doctaue van dertiendaghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Lijsbetten Heinrijcs Ors dochter was, van des anders dags na doctaue van dertiendaghe ij^{s}. sc. grote, valent in paymente iij. ℔, vij. sc. ende vj. d.

Jtem Engbrechte vanden Spiegle, van Kersauont x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Katlinen vanden Spiegle, van Kersauont x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Laureinse den Madere, van Kersauont xii^{s}. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xix. ℔, xvij. sc., ij. d.

De vierde summe vj^{c}. ℔, lxv. ℔ ende xij. d.

Jtem Janne van Winenghem ende jonevrouwe Marien sinen wiue, van des anders dags na doctaue van dertiendaghe xxx. sc. grote, valent in paymente xl. ℔ ende x. sc.

Jtem Janne van Winenghem ende Marien sinen wiue, vanden anderen daghe na sente Fabiaens daghe xl. sc. grote, valent in paymente liiij. ℔.

Jtem Janne van Berghen ende Sophien sinen wiue, vanden lesten daghe vander maent van January xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Petre Draken, van Kersauont xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxix. ℔, xiiij. sc., iij. d.

Jtem Janne Draken sinen bruder, van Kersauont ende van dertiendaghe xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in pay-

mente xxxix. ℔, xiiij. sc. ende iij. d.

Jtem heren Heinrike Slabbarde coerdeken van Brusele, van viij. daghen na dertiendaghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Willeme van Brechte, van viij. daghen na dertiendaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Janne ende Woutren vanden Lare, van des anders dags na doctaue van dertiendaghe xij. sc., vj. d. grote, valent in paymente xvj. ℔, xvij. sc. ende vj. d.

Jtem Beatrisen Coninghinnen, van xv. daghen na Kersauont vii℈. sc. grote, valent in paymente x. ℔, ii℈. sc.

Jtem Diederike Plucmesen, van Kersauont xl. sc. grote, valent in paymente liiij. ℔.

Jtem Godeuerde Wirike, van Kersauont xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔ ende van wissle dat hi al oude grote moeste hebben xj. sc. ende iij. d.

Jtem Amelrike Brulande, van Kersauont vj. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente ix ℔, x. sc., vj. d. ende van wisslene dat hi al oude grote hebben moeste iiij. sc. ende vj. d.

Jtem Gilise Boeten ende Katlinen sinen wiue, van Kersauont l. ℔, enen grote vore xxij. d., valent in paymente lxj. ℔, vij. sc. ende v. d., ende van wisslene dat hi al (*oude?*) grote hebben moeste xxvj. sc.

Jtem Heinrike sheren Ards, van Kersauont xxv. ℔, enen grote vore xxij. d., valent in paymente xxx. ℔, xiij. sc. viij. d., ende van wisslene dat hi oude grote hebben moeste xiij. sc.

Jtem Goeseme Coerdekene, van Kersauont x. ℔, enen grote vore xviij. d., valent in paymente xv. ℔, ende van wisslene dat hi oude grote hebben moeste vj. sc. ende ix. d.

Jtem Lijsbetten van Dielbeke ende Willeme horen sone, van Kersauont x. ℔, enen grote vore xviij. d., valent in paymente xv. ℔, ende dat hi oude grote hadde vj. sc. ende ix. d.

Jtem Aliten Gilis wiue was van Hoencuert, van dertiendaghe xxv. ℔, enen grote vore xxij. d. ende xxv. ℔, enen grote

vore xviij. d., valent in paymente lxviij. ℔ ende iij^{b}. sc. ende van wisele xxviij. sc. ij. d.

Jtem Janne Euerard Boets sone, van dertiendaghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc. ende van wisselene dat hi al oude grote hadde viij. sc. ende vj. d.

Jtem Aliten vanden Steenweghe, van dertiendaghe x. ℔, enen grote vore xxij. d., valent in paymente xij. ℔, v. sc., iij d.

Jtem Ydem Jans Mes dochter, van onser Vrouwen daghe ter conceptien ende van achte daghen na dertiendach ende van sente Valentijns daghe iij. ℔ grote, valent in paymente lxxxj. ℔ ende van wisele dat si al grote moeste hebben xxxiij. sc. ende ix d.

Jtem Janne Messe, van sente Ghertruden daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem van wisele dat hi al grote hadde xj. sc. ende iij. d.

Jtem Marien Souerens, van sente Andries auonde x. s. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc. ende van wissle van dat si al grote hadde v. sc. ende viij. d.

Jtem Marien Souerens, van onser vrouwen daghe te lichtmessen viij. ℔, vj. sc. ende viij. d., enen groten florijn vore xl. sc., valent in paymente x. ℔, xviij. sc. ende ix. d.

Jtem der seluere Marien Souerens, van sente Ghertruden daghe v. ℔, enen groten florijn vore xl. sc., valent in paymente vj. ℔, xj. sc. ende iij. d.

Jtem Marien Souerens ten seluen daghe v. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente vij. ℔, xviij. sc., ix d.

De vijfte summe: vij^{c}. ℔, xxxvj. ℔ ende viij sc., ij. d.

Jtem Janne vten houe, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen xij. ℔ ende x. sc., enen grote vore ij. sc., valent in paymente xiiij. ℔ ende xv. d.

Jtem Katlinen Wilmars Roeden dochter was, van onser Vrouwen daghe ter lichmesse v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem heren Heinrike sheren Danijs sone, van onser Vrouwen daghe ter lichtmessen l. ℔, enen groten vore xxij d.,

valent in paymente lxj. ℔, vij. sc. ende iiij. d.

Jtem Lijsbetten Hugs Wilsons wijf was, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen xv. ℔, enen grote vore xxij. d., valent in paymente xviij. ℔, viij. sc. ende iij. d.

Jtem heren Heinrike van Morsele, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen xxv. ℔, enen grote vore ij. sc., valent in paymente xxviij ℔ ende ij^{s}. sc.

Jtem Matheuse van den Bloemen ende Margriten sinen wiue, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen vj. sc. ende iij. d. grote, valent in paymente viij. ℔, viij. sc. ende ix. d.

Jtem Diederike den Madere, ten seluen daghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Janne Nouts sone, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔, v. sc.

Jtem Margriten vanden Steenweghe, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen vij. ℔ ende x. sc., enen groten vore xxij. d., valent in paymente ix. ℔, iiij. sc. ende ij. d.

Jtem heren Petre Dane, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen xij. ℔ ende x. sc., enen grote vore ij. sc., valent in paymente xiiij. ℔ ende xv. d.

Jtem Heinrike van Jette, van onser Vrouwen daghe te lichmessen xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Katlinen Coninghinnen der jonghen, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen x. sc. grote, valent in paymente xiij^{s} ℔.

Jtem Katlinen Wouters wijf was van Neters, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem heren Engbrechte vander Noet, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxix. ℔, xiiij. sc. ende iij. d., ende van wissle dat al grote hebben moeste xvj. sc., viij. d.

Jtem Janne den Lombard van Breda, van onser daghe (*sic*) ter lichmessen iij. ℔ grote, valent in paymente lxxxj. ℔.

Jtem Heinrike vander Straten den Lombard, van vij. daghen

binnen December iij ℔ ende v. sc. grote, valent in paymente lxxxvij. ℔ ende xv. sc.

Jtem Gilise vander Linden, van sente Lucien daghe xx. ℔, enen groten vore ij. sc., valent in paymente xxij^{s} ℔ ende van wissle dat hi al oude grote hebben moeste ix. sc., j. d.

Jtem Yden Wilmarinnen de beghine, van sente Valentijns daghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔, v. sc.

Jtem Vden Woulslagherinnen, van sente Valentijns daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Janne Boeten Godeuerts Boets sone ende Katline sinen wiue, van sente Mathijs auonde xl. sc. grote, valent in paymente liiij. ℔.

Jtem Janne Bornecoluen Pauwels sone was, van sente Valentins daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Katline sier suster, van sente Valentins daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Lijsbetten sier suster, van sente Valentins daghe v. s. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Margriet Heinrijcs Nodenays wijf was, van sente Valentijns daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Margriet Meester Matheus wiue, van sente Valentijns daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

De seste summe: vj^{c}. ℔, viij. ℔ ende vj. d.

Jtem bruder Janne Menjaerde, van sente Valentijns daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Ymsuten Nouts Claps wijf was, van sente Valentijns daghe vij^{s}. sc. grote, valent in paymente x. ℔, ij^{s}. sc.

Jtem Willeme van Selleke, van sente Ghertruden daghe xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxix. ℔, xiiij. sc. ende iij. d. ende van wissle dat hi al oude grote hebben moeste xvj. sc., viij. d.

Jtem joncvrouwen Wen van Stalle, van sente Ghertruden daghe xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxjx. ℔, xiiij. sc. ende iij. d. ende van wissle dat si al grote hebben moeste xvj. sc., viij. d.

Jtem Janne vander Zennen, van sente Ghertruden daghe xij. ℔ ende x. sc., enen grote vore xvij. d., valent in paymente xix. ℔, xvij. sc. ende ij. d.

Jtem den seluen Janne ten seluen daghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔, v. sc. ende van wissle dat hi al oude grote hebben moeste xvj. sc. ende ix. d.

Jtem Colen den Madere ende Suten sinen wiue, van sente Ghertruden daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij ℔.

Jtem Margriten Truden Cole Bucs sustere, van sente Ghertruden daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij^{5} ℔.

Jtem Ghertruden Jan Muts wiue was, van sente Ghertruden daghe xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxix. ℔, xiiij. sc. ende iij. d. Jtem van wissle dat oude grote hebben moeste xvj. sc., viij. d.

Jtem Noute Vilale ende Yden sinen wiue, van sente Ghertruden daghe xxv. ℔, enen grote vore xix. d., valent in paymente xxxv. ℔, x. sc. ende viij. d.

Jtem Ghijsbrechte van Diest ende Yden sinen wiue, van sente Ghertruden daghe l. ℔, enen grote vore xvij d., valent in paymente lxxix. ℔, viij sc. ende vj. d. ende van wissle xxxiij sc. ende iiij d.

Jtem Lysbetten van Dielbeke, van sente Ghertruden daghe x. ℔, enen groten vore xviij d., valent in paymente xv. ℔ ende van wissle vj. sc. ende ix. d.

Jtem Katlinen der Coninghinnen der oudere, van sente Ghertruden daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Beatrisen Coninghinnen, van sente Mercs daghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Suten Naenkens, van sente Peters daghe in de maent van sporkelle xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Godeuerde Morbel, van sente Mercs daghe x. ℔, j. grote vore xviij d., valent in paymente xv. ℔ ende van wissle dat hi al oude grote hebben moeste vj. sc. ende ix. d.

Jtem Gherarde Merten ende Katlinen sinen wiue, vanden jersten daghe van Aprille xx. sc. grote, valent in paymente

xxvij. ℔ ende van wissle dat si al oude grote hebben moesten xj. sc. ende iij. d.

Jtem heren Janne Aleyne, van sente Mercs daghe xxv. sc. grote, valent in paymente xxxiij. ℔, xv. sc.

Jtem Clause Maesman, vanden jersten daghe van Aprille xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Katlinen Jan Nokerboems dochter was, vanden jersten daghe van Aprille v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ xv. sc.

Jtem Janne vander Elst, vanden jersten dache van Aprille x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Woutren Wellens sone, van viij. daghen na onser Vrouwen daghe ter purificatien ende vanden jersten daghe van Aprille xx. sc. grote, valent in paymente xxvij ℔.

Jtem Katlinen Lijsbetten dochter van Winenghem, van sente Mercs daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Andries den Lombard, van sente Juliaens ende Janne sinen bruder, vanden jersten daghe van Aprille iij. ℔ grote, valent in paymente lxxxj. ℔.

Jtem Margriet Andries Cols dochter, van onser Vrouwen daghe ter lichmessen x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc. ende van wissle dat si al oude grote hebben moeste iiij. sc. ende vj. d.

Jtem heren Willeme Plucmesen, van onser Vrouwen daghe ter annuntiatien viij ℔, enen groten vore xxij. d., valent in paymente ix. ℔, xvj. sc. ende vj d.

Jtem heren Michiele sheren Godenays, van sente Peters daghe inde maent van sporkelle xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem mier vrouwen sheren Rogiers wiue, vanden jersten daghe van Aprille l. ℔, enen groten vore xviij. d., valent in paymente lxxv. ℔.

De seuende summe: vijc. ℔, lxxvj. ℔, xvij. sc. ende v. d.

Jtem Clause van Winenghem, van Meydaghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Janne van Wininghem ende Marien sine wiue, van

Meydaghe iiij. ℔ grote, valent in paymente c. ℔ ende viij. ℔.

Jtem Noute Cantmanne, van Meydaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Jacobe vander Coueringhen, van Meydaghe vij^{s} sc. grote, valent in paymente x. ℔ ende ij^{s} sc.

Jtem Janne Soetmonde ende Lijsbetthen sier dochtere, van sente Ghertruden ende van Meydaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij^{s} ℔.

Jtem Janne van Hoboken, van Meydaghe xxv. sc. grote, valent in paymente xxxiij. ℔ ende xv. sc.

Jtem meester Matheusen, van Meydaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Margriete ende Katlinen Diederic Limpiaes dochtere, van Meydaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Margriete Claus Limpiaes dochter, van Meydaghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem bruder Clause Clappe, van Meydaghe ij^{s}. sc. grote, valent in paymente iij. ℔, vij. sc. ende vj. d.

Jtem Yden Michiel Kiekens sustere, van Meydaghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem heren Heinrike van Morsele, van Meydaghe xij^{s} ℔, enen groten vore ij. sc., valent in paymente xiiij. ℔, xv. d.

Jtem Gilise Boeten, van Meydaghe xxv. ℔, enen groten vore xxij. d., valent in paymente xxx. ℔, xiij. sc., viij. d. ende van wissle dat hi al oude grote hebben moeste xiij. sc.

Jtem Marien Jans Boets wiue was, van half Meye xxv. ℔, j. grote vore xxij. d., valent in paymente xxx. ℔, xiij. sc. ende viij d. ende van wissle dat si al grote hebben moeste xiij. sc.

Jtem Janne Nouts sone, van Meydaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Ymsute Loysinne, van Meydaghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Katlinen Coninghinnen doude, van Meydage v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Heilsiten Aloudinnen, van Meydaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem heren Jacobe den Medemetere, van Meydaghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Katlinen Medemeterinne, van Meydaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Matheuse vanden Blomme ende Margriet sinen wiue, van Meydaghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Dankarde den Molenerne, van Meydaghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem heren Janne van Rodenbeke, van Meydaghe vij℈. sc. grote, valent in paymente x. ℔ ende ij℈. sc.

Jtem Janne Henrijc Boets sone, van Meydaghe xvij. ℔ ende x. sc., enen grote vore xviij. d., valent in paymente xxvj. ℔ ende v. sc.

Jtem Katlinen van Scousele, van Meydaghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Wouter Colen ende Aliten sier suster, van Meydaghe xij. sc. grote, valent in paymente xvj. ℔ ende iiij. sc.

Jtem Heinrike Coenrards Sutrijcs sone, van Meydaghe xxv. ℔, enen grote vore xvj. d., valent in paymente xlij. ℔, iij. sc. ix. d.

Jtem Willoyse den cousmakere, van Meydaghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem den coerdekene, van Meydaghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Heinrike Hellewaghene, van Meydaghe xl. sc. grote, valent in paymente liiij. ℔.

Jtem Willeme Draken, van Meydaghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem heren Euerarde Boeten, van viij. daghen na cheinsendaghe lxxx. ℔, drie loueneren vore ij. sc., valent in paymente lxxxvj. ℔ ende viij. sc.

Jtem Heilwighen Heinrijcs Boets wiue was, van viij. daghen

na cheinsenen xxv. ℔, iij. loueneren vore ij. sc., valent in paymente xxvij. ℔.

De achtende summe: vij^{c}. ℔, lxiiij ℔, ij. sc. ende x. d.

Jtem heren Janne Aleyne, van sente Bonefacius daghe xxx. sc. grote, valent in paymente xl. ℔ ende x. sc.

Jtem Vranken Wilsoene, van sente Bonefacius daghe xxv. sc. grote, valent in paymente xxxiij. ℔ ende xv. sc.

Jtem Heinrike den Lombard, van vij. daghe binnen Junij iij. ℔ ende v. sc. grote, valent in paymente lxxxvij. ℔, xv. sc.

Jtem Yden Jans Mes dochter, van sente Barnabas daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔, ende van wissle dat si al oude grote hebben moeste xi. sc. ende iij. d.

Jtem Margriet Willems Zelanders wiue was, van sente Barnabas daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Petre Scatte, van sente Vrbaens daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Suten Godscalcs wiue van Winenghem, van sente Vrbaens daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Colen den Buc, van sente Vrbaens daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Margriet Naenkens, van sente Vrbaens daghe l. sc. grote, valent lxvij. ℔ ende x. sc.

Jtem Margriet Nout Cantmans wiue, van sente Vrbaens daghe xxvij. sc. ende vj. d. grote, valent in paymente xxxvij. ℔, ij^{s}. sc.

Jtem Marien Souereins, vanden lesten daghe sonder een vander maent van Meye x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc., ende van wissle dat si al grote hebben moeste v. sc. ende viij. d.

Jtem vrouw Margriet sheren Jans Aleyns moeder, vanden lesten daghe sonder een vander maent van Meye x. sc. grote, valent in paymente xiij^{s}. ℔.

Jtem Janne Penninc Sac ende Margriet sinen wiue, van xj. daghen binnen Junij xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔, v. sc.

Jtem Diederike den Madere, vanden jersten daghe vander maent van Junij x. sc. grote, valent in paymente xiij^{s}. ℔.

Jtem meester Petre van Ghent, van sente Jans daghe vij^{s}. ℔, j. grote vore xvij. d., valent in paymente xi. ℔, xviij. sc., vj. d.

Jtem Janne vander Stekelt, van sente Jans daghe iij. ℔.

Jtem Janne vanden Werue ende Katlinen sier suster, van sente Jans daghe xij^{s} ℔, j. grote vore xviij. d., valent in paymente xviij. ℔ ende xv. sc.

Jtem Engbrechte vanden Spiegle ende Katlinen sier suster, van sente Jans daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Janne Bornecoluen Pauwels sone was, van sente Jans daghe xij^{s}. ℔, j. grote vore xviij. d., valent in paymente xviij. ℔, xv. sc.

Jtem Lijsbetten Gilijs Naenkens wyf was, van sente Jans daghe xxv. ℔, j. grote vore xxij. d., valent in paymente xxx. ℔, xiij. sc. ende viij. d., ende van wissle x. sc. ende iij. d.

Jtem Godscalke van Rodewelle, van sente Jans daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Jacobe vanden Coueringhen, van sente Jans daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Ghysbrechte vander Coueringhen, van sente Jans daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Janne Bornecoluen Jans sone was, van sente Jans daghe v. ℔, j. grote vore xvij. d., valent in paymente vij. ℔, xviij. sc., ix. d.

Jtem Lijsbetten ende Yden Ards dochter diemen heet achter tgasthuis, van sente Jans daghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Claus den deken, van sente Peters ende sente Pauwels daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij^{s}. ℔.

Jtem den coerdeken, van sente Jans daghe xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxjx. ℔, xiiij. sc. iij. d.

Jtem Lysbetten Michiel Kiekens suster, van sente Jans daghe v. ℔, enen grote vore xix. d., valent in paymente vij. ℔ ende ij. sc.

Jtem Beatrisen Michiels Kiekens suster, van sente Jans daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

De neghende summe: vj^{c}. ℔, lxxxij. ℔, xj. sc. ende x. d.

Jtem Petre vander Erdbrugghen, van sente Jans daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Petre Draken, van sente Jans daghe xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxix ℔, xiiij. sc., iij. d.

Jtem Janne Draken sinen bruder, van sente Jans daghe ende van sente Amelberghen daghe xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxix ℔, xiiij. sc. ende iij. d.

Jtem mier vrouwen sheren Godeuerts wiue van Brechte, van sente Jans daghe xij. ℔ ende x. sc., j. grote vore xvij. d., valent in paymente xix. ℔, xvij. sc., ij. d.

Jtem der seluer vrouwen, ten seluen daghe xij. ℔ ende x. sc., enen grote vore xviij. d., valent in paymente xviij. ℔ ende xv. sc.

Jtem Godeuerde van Brechte mijn sheren Godeuerts sone, van sente Peters ende sente Pauwels daghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Willeme sinen bruder, van sente Margrieten daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Colen den Buc ende Margriet sier suster, van sente Jans daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Katlinen vanden Putte, van sente Jans daghe v. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente vij. ℔, xviij. sc. ende ix. d.

Jtem Lijsbetten Nout Bollards suster, van x. daghe na sente Jans daghe vij. sc. ende vj. d. grote, valent in paymente x. ℔ ende ij^{s}. sc.

Jtem Marien hore suster, vanden seluen daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij ℔ ende x. sc.

Jtem Auesuten Diederijcs wiue van der Elst, van xv. da-

ghen na sente Jans daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Heinrike van Jetten, van sente Jans daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Henric van Jette ende Margriet sinen wiue, ten seluen daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Heinrike sheren Ards, van sente Jans daghe xxv. ℔, enen grote vore xxij. d., valent in paymente xxx. ℔, xiij. sc. ende viij. d.

Jtem mijn here mijn heren Rogiere, van sente Jans daghe c. ℔, enen grote vore xviij. d., valent in paymente j℈. ℔.

Jtem mier vrouwen sinen wiue, ten seluen daghe l. ℔, j. grote vore xviij. d., valent in paymente lxxv. ℔.

Jtem Engbrechte Clutinc, van sente Jans daghe xxv. ℔, j. grote vore xviij. d., valent in paymente xxxvij. ℔, x. sc.

Jtem Beatrijsen Coninghinnen, van xv. daghen na sente Jans daghe vij℈. sc. grote, valent in paymente x. ℔, ij℈. sc.

Jtem Janne vander Riest, van sente Jans daghe xlvij. sc. ende vj. d. grote, valent in paymente lxiiij. ℔ ende ij℈. sc., ende van wissle dat hi al oude grote hebben moeste xxj. sc. ende v. d.

Jtem Diederike Plucmesen van sente Jans daghe xl. sc. grote, valent in paymente liij. ℔, ende van wisslene dat hi oude grote hebben moeste xviij. sc.

Jtem Godeuerde Wiringhe, van sente Jans daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔, ende van wissle dat hi oude grote hebben moeste ix. sc.

Jtem Amelrike Brulande, van sente Jans daghe vj. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente ix. ℔, x. sc. ende vj. d., ende van wisslene iiij. sc.

Jtem Gilijs Boeten ende Katlinen sinen wiue, van sente Jans daghe l. ℔, enen grote ouer xxij. d., valent in paymente lxj. ℔, vij. sc. ende v. d., ende van wisslene xx. sc. ende vj. d.

Jtem Aliten Gilijs wijf was van Hoencuert, van viij. daghen

na sente Peters ende sente Pauwels daghe xxv. ℔, enen grote vore xxij. d. ende xxv. ℔, enen grote vore xviij. d., valent in paymente lxviij. ℔, iij. sc. ende vj. d., ende van wisslene xxij. sc. ende vij. d.

Jtem Goseme cordeken, van sente Jans daghe x. ℔, j. grote vore xviij. d., valent in paymente xv. ℔, ende van wisslene dat hi al groten hebben moeste v. sc.

Jtem Lijsbetten van Dielbeke ende Willeme horen sone, van sente Jans daghe x. ℔, enen grote vore xviij. d., valent in paymente xv. ℔, ende van wisslene v. sc.

Jtem Gilise vander Linden, van sente Jans daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔, ende van wisslene dat hi groten hebben moeste ix. sc.

Jtem joncvrouwen Margriet van Mons, van sente Jans daghe xxv. ℔, j. grote vore xviij. d., valent in paymente xxxvij. ℔ ende x. sc., ende van wisslene xij. sc. ende vj. d.

Jtem Laureinse den Madere, van sente Jans daghe xij. ℔ ende x. sc., enen grote vore xvij. d., valent in paymente xix. ℔, xvij. sc. ende ij. d.

Jtem Janne Euerard Boets sone, van alre apostelen daghe xv sc. grote, valent xx. ℔ ende v. sc., ende van wisslene dat hi al grote hebben moeste vj. sc. ende ix. d.

Jtem Yden Jans Mes dochter, van alre apostelen daghe ende van onser Vrouwen daghe ter assumptien xl. sc. grote, valent in paymente liiij. ℔ ende van wisslene xviij. sc.

Jtem Janne den Lombard van Breda, van sente Laureins daghe iij. ℔ grote, valent in paymente lxxxi ℔, ende van wisslene dat hi al grote hebben moeste xxvij. sc.

Jtem Margriet Andries Cols dochter, vanden naesten daghe sente Peters daghe ingaende oexst x. sc. grote, valent in paymente xiij ℔. ende x. sc., ende van wisslene iiij^{5}. sc.

Jtem Janne Nouts sone, vanden seluen daghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔, v. sc.

Jtem Janne Boeten Godeuert Boets sone ende Katlinen sinen wiue, van sente Berthelmeus daghe xl. sc. grote, valent in

paymente liiij. ℔.

De tiende summe xij^{c}. ℔, xj. ℔, xij. sc. ende v. d.

Jtem Noute Draken ende Margriet sier suster, van alre apostelen daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Katlinen Heinric Boriois dochter, van alre apostelen daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Beatrijs Kersemirinnen, van sente Jans daghe l. sc., enen grote vore xviij. d., valent in paymente iij. ℔, xv. sc.

Jtem dier seluere Beatrijsen, van alre apostelen daghe ij^{s} sc. grote, valent in paymente iij. ℔, vij. sc. ende vj. d.

Jtem Alexandre van Bouenberghen, van alre apostelen daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Margriten vanden Steenweghe, van sente Peters daghe ingaende oexst vij. ℔ ende x. sc., enen grote vore xxij. d., valent in paymente ix. ℔, iiij. sc. ende ij. d.

Jtem Janne vten houe, van alre apostel daghe xij^{s}. sc. grote, valent in paymente xvj. ℔, xvij. sc., vj. d.

Jtem Janne vten houe, van sente Laureins daghe xij. ℔ ende x. sc., enen grote vore ij. sc., valent in paymente xiiij ℔ ende xv. d.

Jtem Heinrike Heinrics Wittebols sone, van alre apostel daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Lijsbetten sheren Jans dochter van Hackendonc, van alre apostel daghe v. sc. grote, valent vj. ℔, xv. sc.

Jtem Lijsbetten Heinrijcs Ors dochter, van alre apostel daghe ij^{s}. sc. grote, valent iij. ℔, vij. sc., vj. d.

Jtem Vranken Biscop, van alre apostel daghe xij^{s}. sc. grote, valent xvj. ℔, xvij. sc. ende vj. d.

Jtem Aliten vanden Steenweghe, van alre apostel daghe x. ℔, j. grote vore xxij. d., valent in paymente xij. ℔, v. sc. ende vj d.

Jtem Lijsbetten Wilsoens, van sente Peters daghe ingaende oexst xv. ℔, enen grote vore xxij. d., valent in paymente xviij. ℔, viij. sc. ende iij. d.

Jtem Matheuse vanden Blomme ende Margriet sinen wiue,

van sente Peters daghe ingaende oexst vj. sc. ende iij. d. grote, valent in paymente viij. ℔, viij. sc. ende ix. d.

Jtem Janne van Berghen ende Sophien sinen wiue, van sente Peters daghe ingaende oexst xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Katlinen Wilmars Roeden dochter was, van den naesten daghe sente Peters daghe ingaende oexst v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Diederike den Madere, vanden naesten daghe sente Peters daghe ingaende oexst xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem mijn heren Godeuerde van Brechte ende joncvrouwe Lijsbetten sier dochter, van sente Laureins daghe x. sc. grote, valent in paymente liiij. ℔.

Jtem Colen Willem Noes sone, van sente Laureins daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Janne Bornecoluen Pauwels sone was, van onser Vrouwen daghe ter assumptien v. sc. grote, valent vj. ℔, xv. sc.

Jtem Katlinen sier suster, ten seluen daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔, xv. sc.

Jtem Lijsbetten sier suster, ten seluen daghe v. sc. grote, valent vi. ℔ ende xv. sc.

Jtem Janne Draken Willems sone was ende Katlinen sinen wiue, van sente Laureins daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem Katlinen Wouters wijf van Neters, vanden naesten daghe sente Peters daghe ingaende oexst v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem heren Heinrike sheren Danijs sone, van sente Peters daghe ingaende oexst l. ℔, enen grote vore xxij. d., valent in paymente lxj. ℔, vij. sc. ende iiij d.

Jtem Janne van Winenghem ende Marien sinen wiue, van alre apostel daghe xxx. sc. grote, valent in paymente xl. ℔ ende x. sc.

Jtem Janne van Winenghem ende Marien sinen wiue, van sente Marien Magdalenen daghe xl. sc. grote, valent in paymente liiij. ℔.

Jtem Janne ende Woutren vanden Lare, van alre apostel daghe xij. sc. ende vj. d. grote, valent in paymente xvj. ℔, xvij. sc. ende vj. d.

Jtem Katlinen Coninghinnen de jonghe, vanden naesten daghe sente Peters daghe ingaende oexst x. sc. grote, valent xiij. ℔, x. sc.

Jtem Margriet Henrics Noedenays wijf was, van onser daghe (*sic*) ter assumptien x. sc. grote, valent in paymente xiij^{s}. ℔.

Jtem heren Petre Dane, van sente Laureins daghe xij. ℔ ende x. sc., enen grote vore ij. sc., valent in paymente xiij. ℔ ende xv. d.

Jtem Janne Menjarde, van onser Vrouwen daghe ter assumptien v. sc. grote, valent vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Margriet meester Matheus wiue, van onser Vrouwen daghe ter assumptien x. sc. grote, valent xiij^{s}. ℔.

Jtem Noute Vilale ende Yden sinen wine, van sente Lambrechts daghe xxv. ℔, enen grote vore xix d., valent in paymente xxxv. ℔, x. sc. ende viij. d.

Jtem Yden Wilmarinnen der beghinnen, van onser Vrouwen daghe ter assumptien xv. sc. grote, valent xx. ℔, v. sc.

Jtem Engbrechte vander Noet, van onser Vrouwen daghe ter assumptien xxv. ℔, enen groten vore xvij. d., valent in paymente xxxix. ℔, xiiij. sc. ende iij. d., ende van wissle dat hi al grote hadde xiij. sc. iij. d.

De elfste summe: vj^{c}. ℔, lxxxvj. ℔, xij. sc. ende ij. d.

Jtem Marien Souerens, van alre apostel daghe viij. ℔, vj. sc. ende viij. d., enen grote florijn vore xl. sc., valent in paymente x. ℔, xviij. sc. ende ix. d.

Jtem der seluer Marien, van onser Vrouwen ter natiuiteit v. ℔, enen grote florijn vore xl. sc., valent in paymente vj. ℔, xi. sc. ende iij. d.

Jtem der seluer Marien, ten seluen daghe v. ℔, enen grote vore xvij d., valent vij. ℔, xviij. sc., ix. d.

Jtem joncvrouwen Yeue van Stalle, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxix ℔, xiiij. sc. ende iij. d.

Jtem Ghertruden Jan Muts wijf was, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxix. ℔, xiiij. sc. ende iij. d.

Jtem Janne Soetmonde, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Janne Messe, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔, ende van wissle dat hi al grote hebben moeste ix. sc.

Jtem Willeme van Selleke, van onser Vrouwen ter natiuiteit xxv. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente xxxix. ℔, xiiij. sc. ende iij. d., ende van wissle dat hi al grote hebben moeste xiij. sc., iij. d.

Jtem Janne vander Zennen, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit xij. ℔ ende x. sc., enen grote vore xvij. d., valent in paymente xix. ℔, xvij. sc. ende ij. d.

Jtem den seluen Janne, ten seluen daghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc., ende van wissle xiij. sc., iiij. d.

Jtem Ghijsbrecht van Dyest ende Yden sinen wiue, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit l. ℔, enen grote vore xvij. d., valent in paymente lxxix. ℔, viij. sc. ende vj. d., ende van wissle xxvj. sc. ende vj. d.

Jtem Lijsbetten van Dielbeke, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit x. ℔, enen grote vore xviij. d., valent in paymente xv. ℔, ende van wissle v. sc.

Jtem Ymsute Nouts Claps wijf was, van onser Vrouwen daghe ter assumptien vij^{s}. sc. grote, valent x. ℔, ij^{s}. sc.

Jtem Woutren vanden Vorde, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit v. ℔ grote, valent c. ende xxxv. ℔.

Jtem heren Heinrike Slabbarde, van alre apostel daghe

xx. sc. grote, valent in paymente xvij. ℔.

Jtem heren Heinrike van Morsele, van sente Laureins daghe xxv. ℔, enen grote vore ij. sc., valent xxviij. ℔, ij^{s}. sc.

Jtem Colen den Madere ende Suten sinen wiue, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit xx. sc. grote, valent xxvij. ℔.

Jtem Heinrike Halfhuis, van sente Peters daghe die leeght inde maent van sporkelle ende van onser Vrouwen daghe ter assumptien xxij. sc. grote, valent in paymente xxix. ℔ ende xiiij. sc.

Jtem Margriet ende Truden Cole Bucs sustere, van onser Vrouwen daghe ter natiuiteit x. sc. grote, valent in paymente xiij^{s}. ℔.

Jtem Oeden Woulslagerinne, van onser Vrouwen daghe ter assumptien v. sc. gr., valent vj. ℔, xv. sc.

Jtem Janne vander Elst, van sente Bauen daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem Woutren Wellens sone, van sente Laureins daghe ende van sente Bauen daghe xx. sc. grote, valent xxvij. ℔.

Jtem heren Janne Aleyne, van sente Lucs daghe xxv. sc. grote, valent in paymente xxxiij. ℔ ende xv. sc.

Jtem Katlinen Jan Nokerboems dochter was, van sente Bauen daghe v. sc. grote, valent vj. ℔, xv. sc.

Jtem Janne van Winenghem ende Marien sinen wiue, van alre heileghen daghe iiij. ℔ grote, valent c. ende viij. ℔.

Jtem Janne van Hoboken, van alre heileghen daghe xxv. sc. grote, valent xxxiij. ℔, xv. sc.

Jtem Clause van Winenghem, van alre heileghen daghe xx. sc. grote, valent in paymente xxvij. ℔.

Jtem meester Matheuse, van alre heileghen daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Noute Cantmanne, van alre heileghen daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔, x. sc.

Jtem heren Jacobe den Medemetere, van alre heileghen daghe v. sc. grote, valent vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Willeme Draken, van alre heileghen daghe xv. sc.

grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Katlinen Lijsbetten dochter van Winenghem, van sente Luce daghe v. sc. grote, valent vj. ℔, xv. sc.

Jtem Yden Michiels Kiekens suster, van alre heileghen daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem heren Janne van Rodenbeke, van alre heileghen daghe vij^{s}. sc. grote, valent in paymente x. ℔, ij^{s}. sc.

Jtem Matheuse vanden Blomme ende Margriten sinen wiue, van alre heileghen daghe xv. sc. grote, valent in paymente xx. ℔ ende v. sc.

Jtem Janne Nouts sone, van alre heileghen daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Lijsbetten Jan Soetmons dochter, van alre heileghen daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem mier vrouwen mijns sheren Rogiers, van sente Bauen daghe l. ℔, enen grote vore xviij. d., val. in paymente lxxv. ℔.

Jtem Gilijs Boeten, van alre heileghen daghe xxv. ℔, enen grote torn. vore xxij. d., valent in paymente xxx. ℔, xiij. sc. ende viij. d.

Jtem Margrieten ende Katlinen Diederijc Limpiaes dochter, van alre heileghen daghe x. sc. grote, valent in paymente xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Margrieten Claus Limpiaes dochter, van alre heileghen daghe v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Ymsuten Loysinnen, van alre heileghen daghe v. sc. grote, valent in paymente vj ℔ ende xv. sc.

Dit es de tweelefste summe: x^{c}. ℔, xciij. ℔, xix. sc. ende v. d.

Dit es de wijn die de stat ghesent heeft.

Jerstweruen heren Colen van Dorne, des vridachs na sente Mertens dach iiij. gl. [1]), die costen xxj. sc.

---

1) Gelten.

Jtem den scepen van Ghent, op sente Katlinen dach iiij. gl., van xxj. sc.

Jtem den scouthet ende den scepen van Berghen, des dijnsendags na sente Andries dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Louise vander Borch, rentmeester van Brabant, op sente Niclaus dach vj. gl., costen xxxj. sc., vj. d.

Jtem Woutre Bauwe, commungimeester van Mechelne, op onser Vrouwen dach ter conceptien iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem op den seluen dach Willeme van Mons, scepen van Brussle, iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Rodolphe Kersbout, commungimeester van Louene, op sente Lucien dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Louise vander Borch, rentmeester van Brabant, saterdachs na sente Lucien dach vj. gl., costen xxxj. sc., vj. d.

Jtem Jans Clerc ende Jans Knape van Halen, des sondachs na sente Lucien dach ij. gl., costen ix. sc.

Jtem Louise vander Borch, rentmeester van Brabant, des dijnsdachs na sente Lucien dach vj. gl., costen xxxj. sc., vj. d.

Jtem den scepen van Louene, op den seluen dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Symon den Lepelare, scepen van Mechelne, op sente Thomas dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Janne Kermanne, scepen van Mechelne, des sondachs na sente Thomas dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Janne Rockier, scepen van Mechelne, op dien seluen dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den scepen van Louene, op sente Steuens dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Chiere Jhanne Jorgie van-Venegien, op sente Jans dach inde kersdaghe iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Woutre Bauwe, commungimeester van Mechelne, des vridachs na kersdach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem heren Nicolen van Dorne, op den dertienauont iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den scepen van Ghent, des donderdags na dertien-

dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Symone den Lepelare, scepen van Mechelne, dijnsdags vore sente Pauwels dach iiij. gl., costen xxi sc.

Jtem den here van Mechelne, des maendags na sente Pauwels dach vj. gl., costen xxxj. sc., vj. d.

Jtem doen de scepen aten met den abt, dijnsdachs na onser Vrouwen dach ter lichmessen xij. gl., costen iij. ℔, vij ʃ. sc.

Jtem Louise vander Borch, rentmeester van Brabant, swondachs na onser Vrouwen dach ter lichmessen, vj. gl., die costen xxxiij. sc. ende ix. d.

Jtem Janne Rokier, scepen van Mechelne, des vridachs na onser Vrouwen dach ter lichmessen iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den scepen van Dendremonde, op dien seluen dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Janne Kermanne, scepen van Mechelne, des vridachs vore papen vastelauont iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem op den papen vastelauont doen de scepen aten met den coerdeken xij. gl., costen iij. ℔.

Jtem den tolners vander Honten, des maendachs na papen vastelauont iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Godeuerde den Vos, commungimeester van Mechelne, donderdachs na papen vastelauont iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem mijn here mijn heren Rogiere, des vridachs na papen vastelauont vj. gl., costen xxxj. sc. ende vj. d.

Jtem mijn here mijn heren Rogiere, saterdachs daer na vj. gl., costen xxxj. sc. ende vj. d.

Jtem mijn heren Rogiere, tsondachs op den groten vastelauont vj. gl., costen xxxj. sc. ende vj. d.

Jtem mijn heren Rogiere, op dien seluen dach tsauonts vj. gl., costen xxxj. sc. ende vj. d.

Jtem den scepen van Thienen, dijnsdachs na groten vastelauont iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Janne Raduarde, scepen van Mechelne, swondachs na groten vastelauont iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem mijn heren Janne van Kestelbeke, donderdachs na groet vastelauont iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem mijn heren Nicholen van Dorne, op dien seluen dach iiij. gl., costen xxj sc.

Jtem op dien seluen dach Woutren Criecsteene van Louenen iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den scepen van Mechelne, svridachs na groten vastelauont iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den scepen van Berghen, dijnsdachs na sente Mathijs dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Woutre Bauwe, commungimeester van Mechelne, sdonderdachs na dat men singt reminiscere iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Romboude van Colebutte, scepen van Mechelne, svridachs daer na iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Rodolphe Kersboud, commungimeester van Louene, sondachs vore half vastenen iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Simone den Lepelare, scepen van Mechelne, donderdachs vore half vasten iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Godeuerde den Vos, commungimeester van Mechelne, svridachs vore half vasten iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Janne Kermanne, scepen van Mechelne, sdijnsdachs daer na iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem op den seluen dach Louise vander Borch, rentmeester van Brabant, vj. gl., costen xxxj. sc. ende vj. d.

Jtem den schepen van Dendremonde, smaendachs vore palmsondach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den scepen van Louene op den palmsondach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den scepen van Thienen, op den witten donderdach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem op den seluen dach Clause van Ouden, schepen vanden Bossche iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den scepen van Mechelne, sdijnsdachs in de Paeschdaghen iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Chiere Jhanne Jorgie van Venegien, donderdachs

daer na iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Clause van Ouden, scepen vanden Bosche, tsaterdachs na Paesdach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem Hermanne van Cosselaer der scepen werd te Brussle, smaendachs na belokenen Paeschen iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Mechelne, swondachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Louene, tsondachs daer na iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem heren Colen van Dorne, smaendachs vore sente Marcs dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den scepen van Berghen, swondachs daer na iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem den drossate van Brabant, op sente Marcs dach vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem den drossate, op dien seluen dach sauons vj. gl., costen xxxiiij. sc. ende vj. d.

Jtem den drossate, sander dachs daer na vj. gl., costen xxxiiij. sc. ende vj. d.

Jtem den scepen van Diest, saterdachs vore Mey dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem mijn here Janne van Kestelbeke, tsondachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op dien seluen dach, den scepen vanden Bosche iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op den seluen dach, den scepen van Mechelne iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op den seluen dach, den here van Mechelne vj. gl., costen xxxvj. sc.

Dit es de dertiende summe: lxxxij. ℔, xix. sc. ende ix. d.

Jtem heren Colen van Dorne, smaendachs vore Mey dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op den seluen dach, Woutre Bauwe, commungimeester van Mechelne iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Thienen, op den seluen dach iiij gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Janne Kermanne, scepen van Mechelne, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Clause van Ouden, scepen vanden Bosche, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem heren Hectore Vilayne, op den Mey auont iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Berghen, sander dachs na Mey dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Wouter Bauwe, swondachs na sheilecs cruics dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Wouter Criecstene, svridachs vore assentie iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Dyest, des diinsendachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Berghen, op den assentie dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den tolners vander Honten, smaendachs vore cheinsenen iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Mechelne, swonsdachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Arnoude den Conine, rentmeester van Brussle iiij. gl., costen xiiij. sc., smaendachs inde chinsendaghe.

Jtem Sijmon sheren Godenays, scepen van Louene, dijnsdachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Gherarde vanden Eechoue, scepen van Mechelne, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Berghen, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem heren Reyneren Eggloie, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den here van Dyest, swondachs int chinsen daghe vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem Oliuiere vanden Neuwen Steene, scepen van Mechelne

iiij. gl., costen xxiiij. sc., op den seluen dach.

Jtem Wouter Bauwe, sdonderdachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Dyest, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Thienen, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem heren Willeme vander Specht, scepen van Louene, des vridachs na cheinsendach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen vanden Bosche, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Brusele, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op den dach datmen theilechdom omme droech, den abt vanden Perreke iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den abt van Grimberghen iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den abt van Euerbogien iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den abt van Tongerloe iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den abt van sente Bernards iiij. gl., costen xxiiij sc.

Jtem den abt van sente Michils vj. gl., costen xxxvj. sc., hi dede de messe.

Jtem op sheilech sacramens dach, den abt van sente Michiels iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Gherarde vanden Eechoue, scepen van Mechelne, smandachs na sacraments dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Janne Requir, scepen van Mechelne, des vridachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Berghen, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Gherarde vanden Eechoue, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Louene, des sondags na doctaue vanden sacramente iiij. gl., costen xxiiij sc.

Jtem Mi Chiere Dardo Bembo van Venegien, dijnsdachs vore sente Jans dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem den seluen Chiere Dardo, swondachs daer na iiij gl., costen xxx. sc.

Jtem den seluen Chiere Dardo, swonsdachs sauons iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem Romboude van Coleputte, scepen van Mechelne, svridachs daer na iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem den scepen van Berghen, op sente Peters dach iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem den scepen van Diest, swondachs daer na iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem Mi Chiere Dardo Bembo, smaendachs vore alre apostel dach iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem den scepen van Berghen, op den seluen dach iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem den scepen van Mechelne, swondachs daer na iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem den scepen van Berghen, svridachs vore alre apostelen dach iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem Gherarde vanden Eechouen, op den seluen dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Ludolue vanden Dike, scepen vanden Bosche, op den seluen dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Gherarde vanden Eechoue, scepen van Mechelne, op alre apostelen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Dyest, donderdachs daer na iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Gherarde vanden Eechoue, svridachs na alre apostelen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Thienen, saterdachs vore sente Marie Magdalene dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem den scepen van Mechelne, op sente Marie Magdalene dach iiij gl., costen xxvij. sc.

Jtem Godeuerde van Dormale, scepen van Louene, op sente Jacobs dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Gherarde vanden Eechoue, op den seluen dach iiij. gl.,

costen xxvij. sc.

Jtem den scepen van Berghen, svridachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Janne Requir, op den seluen dach, scepen van Machelne iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem den scepen van Dendermonde, op den seluen dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem den scepen vanden Bosche, saterdachs daer na iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem Janne Raduwarde, sondachs na sente Jacobs daghe iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Hermans wiue van Cosselaer, op sente Peters dach ingaende oexst iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Rodolphe Kersboud, commungimester van Louene, op dien seluen dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem den scepen van Berghen, svridachs daer na iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Symone sheren Godenays, scepen van Louene, smaendachs na sente Peters daghe ingaende oexst iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem op den seluen dach Willeme den Camerlinc iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Jan Crupelande, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Mechelne, des donderdachs vore sente Laureins dach iiij. gl., costen xxx. sc.

Jtem mier vrouwen mijns sheren Rogiers, op sente Laureins dach vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem mier vrouwen, op den seluen dach sauons vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem mier vrouwen, sondach daer na vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem Janne Rekier, scepen van Mechelne, dijnsdachs na sente Laureins dagh iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Godeuerde van Dormale, scepen van Louene, op dien selucn dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Symone den Lepelare, scepen van Mechelne, svridachs na onser Vrouwen dach ter assumptien iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Janne van Erps, scepen van Louene, op den seluen dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem den scepen van Berghen, saterdachs na onser Vrouwen dach ter assumptien iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen vanden Bosche, smaendachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op den seluen dach, Janne Cruplande iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Woutren Criecstene van Louene, swonsdachs na onser Vrouwen dach ter assumptien iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Janne van Erps, scepen van Louene, sdonderdachs vore sente Berthelmeus dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Woutre Bauwe, op sente Berthelmeus dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem mijn here van Mechelne, sondachs na sente Berthelmeus dach vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem op den seluen dach Janne Kermanne, scepen van Mechelne iiij gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Berghen, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Janne van Erps, scepen van Louene, op sente Jans dach vtgaende oexst iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op den seluen dach, den scepen van Diest iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem heren Janne van Rielaer, scepen van Thienen, op dien seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Dendermonde, svridachs na sente Jans dach wtgaende oexst iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Ludolphe vanden Dike, scepen vanden Bosche, saterdachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op dien seluen dach, den scepen van Louene iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Rodolphe den Pape, commungimester van Louene, dijnsdachs vore onser Vrouwen dach ter natiuiteit iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem op den seluen dach, Janne Kermanne, scepen van Mechelne iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem den scepen van Brussle, donderdachs daer na iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Symone sheren Godenays, scepen van Louene, smaendachs na onser Vrouwen dach ter natiuiteit iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Vranken Clutinc, scepen van Brussle, swondachs inde Bamisse maret iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op den seluen dach, den scepen van Thienen iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Oliuiere vanden Neuwen Stene, scepen van Mechelne, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem op den seluen dach, Clause van Ouden, scepen vanden Bosche iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Diest, donderdachs inde jaermaeret iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Thienen, svridachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Janne van Erps, scepen van Louene, op den seluen dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem den scepen van Diest, op sente Lambrechts dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem den scepen van Brussle, swondachs daer na iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem heren Heinrike Slabbarde, dijnsdachs vore sente Michiels dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Gherarde vanden Eechouen, schepen van Mechelne, op den seluen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Louene, op sente Michiels dach iiij. gl., costen xxvij. sc.

Jtem Rodolf Kersboud, swondachs na sente Bauen daghe

iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Arnoude den Coninc, rentmeester van Brussle, svridachs na sente Bauen dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen vanden Bosche, op sente Donijs dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Gherharde vanden Eechoue, svridachs vore sente Lucs dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Richarde van Betune, Meyere vander Cuert, saterdachs daer na vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem op den seluen dach, Jans Clerc van Halen ij. gl., costen xij. sc.

Jtem den scepen van Louene, op sente Lucs dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Lodewike van Redinghen, scepen van Louene, sondachs daer na iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den Meyere vander Cuert, op xj^{m}. maegden dach vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem Gherarde vanden Eechoue, svridachs vore sente Symons ende Juden dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem Woutre Bauwe, op sente Symons ende Juden dach iiij. gl., costen xxiiij. sc.

Jtem den scepen van Berghen, smaendachs vore sente Mertens dach iiij. gl., costen xix. sc. ende vj. d.

Jtem heren Janne van Rielaer, scepen van Thienen, swondachs vore sente Mertens dach iiij. gl., costen xxj. sc.

Jtem mijn here mijn heren Rogiere, op sente Mertens dach vj. gl., van xxxj. sc. ende vj. d.

Jtem mijn here Rogier, vp sente Martens dach sauons vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem mijn heren Rogiere, dijnsdags na sente Mertens dach vj. gl., costen xxxvj. sc.

Jtem mijn heren Rogiere, op dien seluen dach sauons vj. gl., costen xxxvj. sc.

Dit es de viertiende summe: c. ℔, lxij. ℔ ende iij. sc.

Dits datmen verreden heeft.

Jerstweruen heren Andries van Hoboken, saterdags na sente Mertens dach te Cortenberghe vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem Petre Valken, dat hi ghesent was te Brugghe ane den meyere vanden Cuert vij. ℔ ende x. sc.

Jtem Woutre van Comen, dat hi ghesent was metter stat brieue ane den seluen meyere xxxj. sc. ende vj. d., was vte viij. daghen.

Jtem Janne Bacheler, dat hi ghesent was metter stat letteren ane den seluen meyere te Brugghe iiij. ℔, x. sc.

Jtem Clause van Wineghem, Willem Noese, Jan Cumpein ende Jan van Lypeloe, tsaterdags na sente Andries dach te Brussle liiij. ℔.

Jtem Claus van Hoboken ende Jan Drake, tsondachs na onser Vrouwen dach ter conceptien te Brussle xj. ℔, xviij. sc. ende vj. d.

Jtem Claus van Winenghem ende Willem Noese, op sente Thomas auont met den scouthete te sier rekeninghen te Brussle xij. ℔.

Jtem Woutre der scepen knape, dat hi ghesent was te Mechelne met enen brieue diemen voeren soude te Vinegien op sente Steuens dach xxvij. sc.

Jtem Willem Noese ende Claus van Hoboken, dijnsdachs na doctaue van dertiendaghe te Lire ende voert te Machelne viij. ℔, xiij. sc. ende iiij d.

Jtem Janne den Clerc, op sente Agneten dach te Brussle iij. ℔ ende v. sc.

Jtem heren Andries van Hoboken ende Willem Noese, dijnsdachs vore sente Pauwels dach te Brussle xiiij. ℔ ende xix sc.

Jtem Jan van Lippeloe ende Willem Sprong, des wonsdachs vore onser Vrouwen dach ter lichmessen te Brussle ende voert ter Vuren xxvj. ℔, xiij. sc. ende iij. d.

Jtem Jan van Lippeloe, smaendachs na onser Vrouwen dach

ter lichmessen te Dendremonde v. ℔ ende viij. sc.

Jtem Jan van Lippeloe, svridachs na onser Vrouwen dach ter lichtmessen ane den graue van Holland xix. ℔ ende iiij. sc.

Jtem Janne den Clerc, smandachs vore papen vastelauont te Brussle iiij. ℔ ende xij. d., was v. daghen vte.

Jtem Woutre der scepen knape, des vridags vore vastelauont ane alle de gheleders vander Honten xxxiij. sc.

Jtem Janne den Clerc, op den groten vastelauont te Brussle ende vort te Louene iij. ℔, xiij. sc. ende vj. d.

Jtem Willem Sprong, swondachs na groet vastelauont te Brussle vij. ℔ ende viij. sc.

Jtem Willeme Noese ende Jan van Lippeloe, sondachs na groet vastelauont te Louene xiij. ℔, xvj. sc. ende ix. d.

Jtem Abri, dat hi ghesent was te Brugghe, ten Damme ende ter Sluis liiij. sc.

Jtem Andries van Hoboken ende Rase de Pape, sondachs vore half vastenen te Brussle ende vort te Cortenberghe xvij. ℔ ende ij. sc.

Jtem Jan van Lippeloe ende Claus van Hoboken, swondachs na half vastenen te Brussle xiij. ℔, xvj. sc. ende vj. d.

Jtem Woutre der scepen knape, dat hi ghesent was op den palmsondach te Brussle xxx. sc.

Jtem Janne den Clerc, dijnsdaghs inde paeschdaghe te Brusale iij. ℔, xviij. sc. ende ix. d.

Jtem Janne den Clerc, smaendachs na belokene paeschen te sente Niclaus ane de hoeft scepenen van Waes xviij. sc.

Jtem Woutre der scepen knape, dat hi ghesent was dijnsdachs na belokene paeschen te Brussle xl. sc.

Jtem Rase den Pape, sdonderdachs na beloken paeschen te Ghent ende van daer te Cortrike ende te Oudenarde ane den graue van Vlaenderen x. ℔.

Jtem Janne van Lippeloe, saterdachs na beloken paschen te Brusale ende voert tHimde xv. ℔, xviij. sc. ende vj. d.

Jtem Rase den Pape, smandachs vore sente Marcs dach te sente Niclaus ane de hoeft scepenen van Waes xxxvj. sc.

Jtem Rase den Pape ende Jan Drake, saterdachs vore Mey dach te Louene vij. ℔, xviij. sc., ij. d.

Jtem Jan van Lippeloe ende Claus van Hoboken, sdonderdachs na Mey dach te Brussle xv. ℔, ix. sc. ende vj. d.

Jtem Woutre der scepen knape, smaendachs na Mey dach te Brussle xxxij. sc. ende iij. d.

Jtem Woutre der scepen knape, swonsdachs na sheilecs crucen dach ane de gheleders vander Honten xviij. sc.

Jtem Janne den Clerc, saterdachs na sheilecs crucen dach te Brussle iij. ℔, ix. sc. ende iiij. d.

Jtem Janne den Clerc, smaendachs vore ascentie dach ane den graue van Vlaenderen te Ghent, ende voert te Erdenborch v. ℔ ende viij. sc.

Jtem Rase den Pape, svridachs na ascentie te Ghent iiij. ℔, xij. sc. ende iij. d.

Jtem Andries van Hoboken ende Jan Cumpein, saterdachs na ascentie te Brussle xv. ℔, viij. sc. ende ix. d.

Jtem Janne den Clerc, sondachs vore cheinxsen dach te Brussle ende van daer te Male ane den graue van Vlaenderen v. ℔ ende vj. sc.

Jtem Jan de Clerc, donderdachs vore cheinsenen te Brussle lij. sc. ende iiij. d.

Jtem Jan de Clerc, op den cheinsen avonde te Brussle om den sanch l. sc.

Jtem Woutre der scepen knape, dat hi voer om dabtde doemen theilecdom om draghen soude smaendachs inde cheinxsen daghe iij. ℔ ende xviij. sc.

Jtem Janne den Clerc, smaendags inde cheinxsen daghe te Male ane den graue van Vlaenderen iiij. ℔.

Jtem Janne den Clerc, donderdachs na cheinsen dach te sente Niclaus in Waes xiiij. sc. ende vj. d.

Jtem Claus van Winenghem ende Willem Noese, smaendachs na beloken cheinxsenen te Turnout ane onsen jonchere vij. ℔ ende xix. sc.

Jtem Andries van Hoboken ende Willem Sprong, dijnsdachs

na beloken cheinxsenen te Vilforden viij. ℔, xiiij. sc.

Jtem Woutre der scepen knape, te Turnout metter stat brieue xviij. sc.

Jtem Claus van Winenghem ende Willem Noese, swondachs na beloken cheinxsenen te Lire iij. ℔, xvij. sc., ij. d.

Jtem Rase den Pape ende Janne den Clerc, op den seluen dach te Vrasene ane den bailliu ende ane de scepenen van Waes xxvij. sc.

Jtem Woutre der scepen knape, op shelecs sacramens dach ane Woulfarde Vilayne ende ane den bailliu van Beueren ix. sc.

Jtem Janne van Lippeloe, svridachs daer na ane den bailliu te Beueren xxxvj. sc. ende ix. d.

Jtem Woutre der scepen knape, saterdachs daer na te Brussle met enen briue die van Brugghe quam xviij. sc.

Jtem Willeme Noesen ende Jan van Lippeloe, smaendachs na tsacramens dach te Brussle met den scouthete te sier rekeninghen xxj. ℔, xiij. sc. ende iij. d.

Jtem Woutre der scepen knape, svridachs na doctaue vanden sacramente metter stat brieue te Beueren xviij. sc.

Jtem Andries van Hoboken, Willem Noese ende Willem vanden Eechoue, sdonderdachs vore sente Jans dach met Mi Chiere Darden Bembo ane onsen jonchere te Brussle xx. ℔ ende xv. sc.

Jtem Andries van Hoboken, Claus van Winenghem, Willem Noese ende Willem vanden Eechoue, om de selue sake te Brussle, te Louene ende voert te Niule lxxviij. ℔, vij. sc. ende v. d.

Jtem Janne Roeluoete ende Jan de Brune, dat si ghesent waren vander stat weghen te Brussle ane Chire Darden alse leidsmanne vanden galeyden te sine iij. ℔, xiij. sc. ende viij. d.

Jtem Hannen Meessen, dat hi namaels ghesent was te Brussle omme liedsman te sine xxx. sc. ende iiij d.

Jtem Janne den Clerc, op sente Peters auont inden gaende (*ingaande?*) oexst te Brussle liiij. sc.

Jtem Jan van Lippeloe ende Claus van Hoboken, svridags

na onser Vrouwen dach ter assumptien te Brussle xiij. ℔.

Jtem Willem Noese, Jan van Lippeloe, Claus van Hoboken, Jan Drake ende Raes de Pape, op sente Bertelmeus dach te Brussle lviij. ℔, iij. sc. ende vj. d.

Jtem Andries van Hoboken, Claus van Winenghem, Willem vanden Eechouen ende Willem Sprong, swondachs na sente Bertelmeus dach te Vilforden ende voert te Brussle xxix. ℔, vij. sc. ende ij. d.

Jtem Janne van Lippeloe ende Willem Sprong, dijnsdachs na sente Jans dach vtegaende oexst te Hoechstraten vij. ℔ ende x. sc.

Jtem Woutre der scepen knape, dat hi ghesent was om den sanc svridachs vore onser Vrouwen dach ter natiuiteit te Brussle lij. sc. ende viij. d.

Jtem Jan van Lippeloe ende Claus van Hoboken, op onser Vrouwen dach ter natiuiteit te Brussle xv. ℔, xiiij., sc., ij. d.

Jtem Jan van Lippeloe, sondachs na sente Matheus dach ane mijn heren Rogiere ten Bosche ende voert tEnthouen ix. ℔ ende xv. sc.

Jtem Woutre der scepen knape, dat hi ghesent was om den sanc svridachs vore sente Michiels dach te Brussle xlv. sc.

Jtem Woutre der scepen knape, te Zaeftinghen op sente Lucs dach xiij. sc. ende vj. d.

Jtem Woutre, saterdags na sente Lucs dach ane mijn heren Rogiere te Brussle xxxvij. sc.

Jtem Willem Noesen ende Claus van Hoboken, sondachs na sente Lucs dach te Brussle xv. ℔, iij. sc., iiij. d.

Jtem Claus van Hoboken ende Jan Drake, swondachs vore sente Symons ende Juden dach te Brussle xx. ℔, xviij. sc. ende x. d.

Jtem Janne den Clerc, svridachs vore sente Symons ende Juden dach te Brugghe ane den meyere vander Cuert ende een knect met hem vij. ℔, viij. sc. ende vj. d.

Jtem Willem Noese ende Jan Cumpein, swondachs vore sente Mertens dach te Louene xxxv. ℔ ende xiij. sc.

Jtem Willeme vanden Eechoue, van xij. vaerden die hi binben desen jare gheuaren heeft te Cortenberghe vander stat weghen xlviij. ℔ ende xij. sc.

Dit es de vyftiende summe: vij^{c}. ℔, lxxvj. ℔ ende xxiij. d.

Dits van werkene.

Jerstweruen van v. lasten greys daermen mede cautsiede tenden de Mere, daer de viere laste elc last af costen xxxij. grote louensche ende tvijfte last xxxiij. grote louensche, val. in pay. xvij. ℔, viij. sc. ende x. d.

Jtem dat selue greys op te doene xv. sc.

Jtem dat selue greys te voerne vander Mere bruggben tote den ende vander Mere, van elken laste vj. sc., dat comt xxx. sc.

Jtem ghaue wij den grauers die den wech hoghden, ende die sauel menden daer men in causietde tenden de Mere, ende den causiders van causiedene xix. ℔ ende x. sc.

Jtem den werke lieden die varent na sente Mertens dach bleuen werkende ende slutende dat hoeft achter den mur in Craywijc, dien payde wij in dertien daghe van xxvj. werc daghen lxxv. ℔ ende viij. sc.

Jtem van eykenen houte daermen dat selue hoeft met ankerde lj. sc. ende ix. d.

Jtem Janne Cheise, van viij. voedre fagoten diemen besechde int selue werc ende den wech mede makede ten Damme viij. ℔.

Jtem Janne Tuke ende Arde Barate, van ij^{c}. ende xxiij. scepen dike erden daer men thoeft met vulde achter Craywijc, van elken scepe xij. d., dat comt xvj. ℔ ende iij. sc.

Jtem Gilise Hacken, van yseren ankeren die men beseghde ten seluen werke vij. ℔ ende x. d.

Jtem Woutre Quarele, van xiij^{m}. ende van iiij^{c}. quarelen diemen vermetste ane deene side vanden lakenhuise xj. ℔ ende x. sc.

Jtem van kalke ten seluen werke, Willeme vanden Eechouen lij. virtel, die costen iij. ℔, ij. sc. ende v. d.

Jtem meester Janne van Ympenghem, van kalke ten seluen werke l. virtel, die costen iij. ℔.

Jtem den metsers ende den timmerlieden diet tvorseide werc op scorden ende woeghen vj. ℔, xviij. sc. ende vj. d.

Jtem Heynen Romanse, van menne fagoten, quarele, calc ende sauel, ende dat hi derde mende daer men den wech met hoeghde ten Damme ane ghene side vander brugghen v. ℔, xliiij. d.

Jtem om gheli daermen mede decte den torre ane den neuwen werf iij. ℔ ende xvj. sc.

Jtem om latten, om teen ende om bantroeden, te dien seluen torre iij. ℔ ende xiiij. sc.

Jtem om lat yser daer toe xij. sc. ende viij. d.

Jtem den deckers die den seluen torre decten iij. ℔ ende xij. sc.

Jtem van tichelen daermen mede dechte den vtersten torre in Craywijc xxxj. sc.

Jtem om xxxiij. pont loeds diemen besechde ten seluen torre xvj. sc. ende vj. d.

Jtem den ij. deckers ende horen knecht, die den seluen torre decten, van iiij. daghen liiij. sc.

Jtem van calke datmen besegde te desen seluen torre ende daermen mede vorste den torre ane den neuwen werf xxx. virtel, die costen xxxvj. sc. ende iij. d.

Jtem van houte daermen mede maecte van neuwes de brugghe ten Damme xiiij. ℔ ende iiij. sc.

Jtem van planken ter seluer brugghen van vj^{c}. voeten vj. sc. grote, valent in paymente viij. ℔ ende ij. sc.

Jtem van ysere ter seluer brugghen xlv. sc.

Jtem den werclieden die dese seluen brugghe vrachten ghepait in paesauonde xj. ℔ ende vj. sc.

Jtem Hennen Romansche, van menne hout, planken ende erde daermen die brugghe met hoeghde ten beiden ende ende

oec ander dinghe diemen ter brugghen besechde liiij. sc.

Jtem vanden werf mure onder duinaes daer hi ghefrosseert ende te broken was weder te makene ende den steenbiclaren, van houwene stene diemen daer toe besechde xxij. ℔ ende viij sc., ghepait op des heilecs crucen dach.

Jtem van quarelen daermen dienselven mur binnen met vulde vjc. quarele, die costen viij. sc.

Jtem van calke ten selven werke xlvij. sc.

Jtem dat calc ende sauel daer te menne xij. sc.

Jtem vander stat porten weder te makene ende te gherekene daer si ontreecht waren, van timmerne, van yseren banden, van neuwen sloten ende van anderen dinghen diemen daer toe besechde vij. ℔ ende xv. sc.

Jtem van stoppene de causiede in tween steden inde hoechstrate, inde siluersmitstrate, inde borch ende op de roye vore Heinne Quentijns, van vij. roeden vij. ℔.

Jtem van menne sauel ende stene ten selven werke xxxij. sc.

Jtem van causiedene buten Kijpdorp porte, van stene ende van werkene xlij. sc.

Jtem van enen balke daermen af saeghde dat wayghespan dat vore de neuwe halle staet, heren Janne den Pape viij. sc. grote, valent in paymente x. ℔ ende xvj. sc.

Jtem van lijfcoepe xviij. sc. ende ix. d.

Jtem dien selven balke te saghene xxxv. sc.

Jtem van enen stucke houds daermen af maecte den prijm die staet op de neuwe halle xxxvj. sc.

Jtem van tien voete houte dat ghebesecht was ane de neuwe halle xxvij. sc.

Jtem van elsen daermen pile af maecte diemen heyde omtrent Crunings torre, Janne Cappen, Segheren Mabensone xviij. ℔ ende vj. sc.

Jtem Gilise Hacken, van ysere dat men besechde ane de neuwe halle ende ane de ij. sluse inde roye v. ℔ ende viij. sc.

Jtem ghepayt den werkelieden die timmerden ane de neuwe halle ende die heiden de pile omtrent Crunings torre ende die

sluse doren vermaecten van v. weken lxij. ℔ ende xij. sc., des sondachs vore sente Michiels dach.

Jtem den seluen werklieden vanden seluen werke ghepayt op sente Symons ende Juden dach xxvij. ℔, iiij. sc. ende vj. d.

Jtem Woutren Quarele, van tichelen die ghebeseght ende verdecht waren op de neuwe halle ende op der scepen huis v. ℔ ende xviij. sc.

Jtem van calke te dien seluen werke xlviij. sc.

Jtem Lauweren den Cupere, van latten ten seluen werke xlv. sc.

Jtem Bouden vanden Wele, van lat ysere xiij. sc. ende x. d.

Jtem ij. deckers ende ij. horen knechten die hen dienden op de halle ende op der scepen huis, van x. daghen viij. ℔ ende ij. sc.

Jtem vander lodenen goten te vermakene die leeght tusschen de halle ende der scepen huis xxvij. sc.

Jtem meester Janne den Scriuere, dat hi varude dwederhaenken dat staet op de halle ix. sc.

Jtem Heinen Romansche, van menne de else ende thout dat men besechde ter hallen ende de planken daer men de brugghen met stopte v. ℔, xij. sc. ende vj. d.

Jtem van terre daer de wayghespannen met vernist waren die staen vore de halle ende vore der scepen huis ix. sc.

Jtem den mur daer de dore in slut ane Posterne op den dijc te vermakene xiij. sc.

Jtem de causiede die leeght buten sente Jorijs porte, dat si besleghen was ane beiden siden met houte xlv. sc. ende ix. d.

Jtem van ribben daermen de perdbrugghe met maecte xviij. grote, valent xl. sc. ende vj. d.

Jtem ter seluer brugghen van iij^{c}. voeten eykender planken ij. sc. grote, valent iiij. ℔, xij. d.

Jtem van v^{c}. ende van xxxv. voete eykender planken daer men met stopte de vterste brugghe in Claepdorp, de Mere brugghe, de Neustrate brugghe ende ij. brugghen in Craywijc v. sc. ende v. d. grote, val. in pay. vij. ℔, vj. sc. ende iij. d.

Jtem van ysere dat men ten selven brugghen besechde iiij ℔ ende vj. sc.

Jtem den werclieden die dese vorseide brugghen stopten alomme xij. ℔ ende viij. sc.

Jtem vanden weghe die leeght inde porten van Verloren coste, dien te hoghene ende vander graft op te grauene die leeght ane de Posterne op den dijc, den grauers ende die dierde menden iij. ℔ ende xij. sc.

Jtem den dyc weder te makene die vte ghescurt was, die leeght bider sluis die ten Damme staet xviij. sc.

Jtem vander ghelasen lanternen die op der scepen huis staet xxxviij. sc., iij. d.

Jtem van vermakende bi sente Jorijs porte daer men ouer te ridene plach dore de veste, van enen voedere torue x. grote, valent xxij. sc., vj. d.

Jtem den ghenen ij. knapen die dvrochten ix. sc.

Dit es de sestiene summe: iiij^{c}. ℔, lxxvij. ℔, xvij. sc., iij. d.

Dits van alrehande coste diemen om der stat orbore ghedaen heeft.

Jerstweruen Janne Jans Clerc van Hallen, doen hi quam omt ghelt dat de stat Janne van Hallen sculdech was, dat men vter herberghen quite xxij. sc. ende vj. d.

Jtem enen knape die ghesent was vanden meyere vander Cuert ane de stat van Antwerpen met sinen letteren j. lammeken, valet in paymente xxxv. sc. ende iij. d.

Jtem dat de selue knape verterde in sine herberghe iiij.^{s} sc.

Jtem vanden coperen lauore metter ketenen ende metter handualen dat hangt inder scepen camere xiij. grote, valent in paymente xxix. sc. ende iij. d.

Jtem vanden ghewichte daer de coermeesteren mede weghen ende dat de stat coepen dede xvij. grote, valent in paymente xxxviij. sc. ende iij. d.

Jtem van vi. wassenen tortisen ende van anderen wassenen kerssen die binnen desen jare op der scepen huis gheorbort sijn xiiij. ℔ ende vj. sc.

Jtem meester Zanderse den blide meester, ouermids dat hi der stat vormals ghedient hadde bi behete der scepenen xxvij. sc.

Jtem den scolekinderen ende horen biscop xx. sc.

Jtem Jakemare van Vilre, shertoghen dorewaerre, ouermids behete der scepenen v. sc. grote, valent in paymente vi. ℔, xv. sc.

Jtem den knechten van shertoghen houe doen si om hare haensgifte quamen mids behete der scepenen ix. grote, valent in paymente xx. sc. ende iij. d.

Jtem van hout colen xxix. grote louensche, valent in paymente iij. ℔ ende xx. d.

Jtem om hout colen xxiiij. sc. ende vij. d.

Jtem tween boden die ghesent waren vander stat weghen ter Sluis ane den capitaen vanden galeyden van Jeneve, dat si tAntwerpen comen wouden liiij. sc.

Jtem der scepen knape van Brugghe, dat hi brachte enen brief ane de stat van Antwerpen xiij. sc. ende vj. d.

Jtem der scepen knape van Louene, dat hi enen brief brachte ane de stat van Antwerpen xiij. sc. ende vj. d.

Jtem Rogekene der comanne messalgier van Venegien, dat hi droech der stat brieue van Antwerpen ane den hertoghe ende ane de stat van Venegien ij. cleine guldene, valent in paymente iij. ℔.

Jtem Colen Vierlaye, dat hi ghesent was te Brugghe om der stat orbore xx. sc.

Jtem Colen Vierlaye, dat hi ghesent was ten Damme ane de poteuinders metter stat brieue xxij. sc., vj d.

Jtem Janne Guedmanne, dat hi ghesent was te Mechelne om enen bode diemen senden soude te Venegien metter stat letteren ane den hertoghe ende ane de stat van Venegien iiij. sc. ende vj. d.

Jtem Kerchule, dat hi ghesent was metter stat letteren van Antwerpen ane den hertoghe ende ane de stat van Venegien xvj. cleine guldene, valent in paymente xxiiij. ℔.

Jtem Woutren van Comen, dat hi ghesent was te Brugghe metter stat brieue ane den meyere vander Cuert, van iiij. vaerden xxxvij. grote, valent in paymente iiij. ℔, ij. sc. ende ij. d.

Jtem Woutren van Comen, dat hi ghesent was metter stat brieue te Turnout ane onse scepenen die daer waren vj. sc. ende ix. d.

Jtem Vlighen, shertoghen messaelgier, dat hi brieue brochte van Camerike dat de sanc verlenght ware ij. cleine guldene, valent in paymente ij. ℔.

Jtem Lippekene, shertoghen messaelgier, dat hi brieuen brochte van sbiscops weghen dat de sanc verlenght ware tote sente Marien lichtmesse ij. lamme, valent in paymente v. ℔, v. sc. ende ix. d.

Jtem Platten ende Vighemanne, dat si ghesent waren in Vlaenderen ane onse comanne die doen in Vlaenderen laghen, hen te waerne ende te segghene dat si met horen guede vte Vlaenderen rumen souden xxij. grote, valent in paymente xlix. sc. ende vj. d.

Jtem Woutren van Comen, dat hi ghesent was metter stat letteren ter Coueringhen, van ij. vaerden xviij. sc.

Jtem Woutren van Comen, dat hi ghesent was metter stat letteren te Breda ane den drossate van daer ix. sc.

Jtem Woutren van Comen, dat hi ghesent was te Berghen ane den drossate metter stat letteren ix. sc.

Jtem Platten, dat hi ghesent was te Brugghe metter stat brieue ane den meyere vander Cuert ix. grote, valent in paymente xx. sc. ende ij. d.

Jtem vteghegheuen bi Janne den Clerc, vander logien vore dlaken huis te timmerne in beide de maercte ende van matten, van lakenen ende van riede daer die logie met ghedecht was ende vanden tolle te wachtene in beide de maercte ende van seghel wasse xxiij. ℔, xvj. sc. ende iiij. d.

Jtem Janne Ghiselssone, Callarde ende Abry, om laken te kersauonde ix. ℔, viij. sc. ende ix. d.

Jtem den wachtere ende Jacoppe den rodedraghere, van lakene te kersauonde v. ℔, ix. sc.

Jtem meester Janne op de porte, Janne den Clerc ende Colen Noese, van lakene te Paeschen xxxix. ℔ ende xij. sc.

Jtem meester Janne van Ympenghen, Jacobe van Ghent, Janne vanden Ghere ende Woutren der scepen knape, om laken te Paeschen xxvj. ℔, x. sc. ende ix. d.

Jtem meester Janne op (de) porte, Janne den Clerc, Cole Noesen, meester Janne van Ympenghen, Jacobe van Ghent, Janne vanden Ghere ende Woutren, van vorderslen ten vorseiden clederen vij. ℔, viij. sc., vj. d.

Jtem Janne Ghiselssone, Callarde ende Abrie, om laken van sente Jans misse ix. ℔, ix. sc.

Jtem van enen stucke wijns dat ghecocht was jeghen heren Janne Soetmonde, dat de stat gaf onsen here den hertoghe doen hi sine feeste hier hilt ende doen men joesterde op de maerct smaendags vore Meydach xl. sc. ende ix. d. grote, ij. enghelsce, valent in paymente lv. ℔ ende xxj. d.

Jtem van snoeken die de stat ten seluen tiden onse here den hertoghe gheuen dede, Willem Noesen xiij. sc. grote, valent in paymente xvij. ℔ ende xj. sc.

Jtem van snoeken jeghen Michiele Kieken ghecocht, die de stat onsen here den hertoghe gheuen dede te dien seluen tiden xiij. sc. ende vj. d. grote, valent in paymente xviij. ℔, iiij. sc. ende vj. d.

Jtem ghegheuen bi behete der scepen, den ghenen die daer toe holpen dat de galeiden dit jaer tAntwerpen quamen iij^{c}. cleine guldene, valent in paymente iiij^{xc}. ℔.

Jtem ghauic dat ghebrach van dien ghelde dat men gaf onsen here den hertoghe ende den ghenen die daer toe hulpen dat men scepenen soude hebben van jare te jare bouen dat ghelt dat men hadde vanden samencoepen ende vander heymeden xij. ℔, xix. sc. ende iij. d. grote, valent in paymente

iij^{c}. ℔, xlix. ℔, xix. sc. ende ix. d.

De seuentiende summe: x^{c}. ℔, xcix. ℔, v. sc. ende j. d.

Jtem meester Janne op de porte, van sier solarien xx. ℔, des hadde meester Pauwels l. sc.

Jtem meester Janne van Ympenghen, van sier solarien x. ℔.

Jtem Jacobe van Ghent, van sier solarien x. ℔.

Jtem Woutren der scepen knape, van sente Jans misse, van sier solarien viij. ℔.

Jtem den wachtere, van sier solarien xx. ℔.

Jtem den wachtere, dat hi de clocke lude doemen sesseerde varent bi behete der scepen liiij. sc.

Jtem Coppene den rodedraghere, van sier solarien iij. ℔.

Jtem meester Petre den boghemakere, van sier solarien xi. ℔.

Jtem den sluismeesteren die de sluse op ende toe doen vore Boudens vanden Weele, van hare solarien xxiiij. ℔.

Jtem den scutters, van hare solarien xij. ℔ ende xvj. sc.

Jtem den scutters, dat si met den scepenen ghewaect hadden doemen cherchte bi behete vanden scepenen x. ℔.

Jtem Janne Ghiselssone, Callarde, Abrie ende Woutren, dat si der stat porten ghesloten ende ontsloten hadden, bi behete van scepenen x. sc. grote, valent xiij. ℔ ende x. sc.

Jtem Petre Limpiase ende Noute vander Ghempen, dat si dopalaen wachten vanden scepen x. ℔.

Jtem meester Leonarde der stat anocaet, van sier solarien xx. sc. grote valent xxvij. ℔.

Jtem heren Henrike den Portere, vanden calchoue die bi Kiele staet, van cheinse xv. sc. ende van ij. houen iij. sc.

Jtem Symone Dane, Jan Draken ende Jans erfghenamen, van Vrs, van cheinse vander neuwer hallen xv. sc. louen., valent in paymente xlv. sc.

Jtem Symone, van cheinse vanden spikere ane de vischmaerct vj. d. louen., valent xviij. d.

Jtem sporters van Beueren erfghenamen, van cheinse die si hebben op de neuwe halle lxxx. grote torn., valent in paymente ix. ℔.

Jtem den Heilen (*sic*) Gheest, van chiense dien hi heeft op de neuwe halle v. sc. grote, valent in paymente vj. ℔ ende xv. sc.

Jtem den tiindraghers ende die water sciepen doent bern inden steen v. ℔, ij^{s}. sc.

Jtem den tijndraghers ende die water sciepen doent bern te Michiel Kiekens ende te Wynans xiiij. ℔ ende xvj. sc.

Jtem van enen stucke wijns dat jeghen Willeme Quistoute ghecocht was, dat de stat gaf den capitaen vanden galeyden xxxij. sc. grote, valent in paymente xliij ℔, iiij. sc. ende van lyfcoepe ix. sc.

Jtem van vtedoene ende van draghene dat selue stucke wijns ins capitaens huis xiij. sc. vj. d.

Jtem van crane ghelde iij. sc.

Jtem vander graft die leeght besiden sheren Godeuerts van Busenghen op te grauene bi behete van scepen iij. sc. grote, valent in paymente iiij. ℔ ende xij. d.

Jtem vanden weghen ontrent de neuwe veste te slechtene ende vander borchbrugghen te deckene doemen theilechdom om droech xxxviij. sc.

Jtem den trompeneren die met den heilechdome om ghinghen x. grote, valent xxij. sc., vj. d.

Jtem vj. knechten dat si vten vliete droeghen opt land lxiij. stucken blaus orduns, die geuallen waren vanden mure in Craywijc, vanden stucke j. torreken, dat comt xlij. sc.

Jtem Willeme den lijnmakere, van zelen ende van repen diemen besechde inder stat orbore xiiij. grote, valent in paymente xxxj. sc. ende vj. d.

Jtem Mertene den lijnmakere, van repen daermen de sluse met op wint iij. sc. grote, valent in paymente iiij. ℔ ende xij. d.

Jtem vanden scepen te ghereidene doen die van Zaeftinghen vore bi gheleden souden hebben vj. sc. grote ende ij. engh., valent in paymente viij. ℔, iij. sc. ende vj. d.

Jtem vander erden die op de maerct lach te hopene l. sc. ende die herde wech te voerne iij. ℔.

Jtem ghebrach varent vander scepenen lyfcoepe xij. ℔.

Jtem van wine diemen dranc doemen de assisen verpachte, bouen dat vanden assisen quam ghebrach xlv. sc. ende ix. d.

Jtem van wine ende van crude op sente Mertens dach doe mijn her Rogier op der scepenen huis was xvj. sc. ende vj. d.

Jtem van wine ende van crude op der scepen huis, svridachs na sente Mertens dach xiiij. sc., iij. d.

Jtem van wine ende van crude, svridags vore sente Katlinen dach op der scepen huis doen de coemanne van Mayorke daer waren xxij. sc.

Jtem enen bode die ghesent was met shertoghen letteren om der stat orbore te Zaeftinghen ende te Rieland ane de gheleders vander Honten xvj. sc.

Jtem van enen ℔ wassender kerssen dat men op der scepen huis (besechde) v. sc.

Jtem van hout colen x. sc. ende vj. d.

De achtiende summe: iij^{c}. ℔, xij. ℔ ende vij. sc.

Jtem Michiele Kieken, van sier solarien xl. ℔.

Jtem Willeme Draken lxxx. ℔.

Jtem Janne den Clerc, van sinen clercscape ende vandcr hallen xxxv. ℔.

Jtem Colen Noesen xviij. ℔.

Jtem Janne vanden Ghere x. ℔.

Jtem Woutren der scepen knape viij. ℔.

Jtem Janne den Landmetere iiij. ℔.

Jtem Philipse Vlaminghe xx. ℔.

Jtem den iiij. knapen, dat si de porten onsloten xx. ℔.

Jtem den wachtere, dat hi lude doemen sesserde ij. ℔.

Jtem van rutenen kerssen diemen beseght op der scepen huis doemen scherchte xl. sc.

Jtem den wisslaren ten Eechoue xxvij. ℔.

Jtem den wisslaren te Bachelers xxvij. ℔.

Jtem van reken ghelde ix. ℔ ende xxvij. d.

Jtem van wine diemen dranc op der scepen huis doemen rekende l. sc. iij. d.

Jtem van enen ℔ wassen kerssen v. sc.

Summa xix^{a}.: iij^{c}. v. ℔, xvij. sc., vj. d.

Summa van alden vte gheuene xv^{m}. ℔, v^{c}. ℔, lvij. ℔, xiiij. sc. ende xj. d.

Omnibus cumputatis et discumputatis inter Willam et Michaelem et Willam Drake predictos, manet villa debens predictum Michaelem et Willam xxxj. ℔, xvj. sc., j. d., facta cumputatione feria quinta post Katerine virginis.

ERRATA ET NOTATA.

Blz. 77 regel 4 van onder staet: Wen van Stalle, lees: Yven v. S. Eerst had de schrijver *Yden* geschreven en daerna vrij slordig *Yven* er over heen, doch op bladz. 90 r. 3 v. b. komt dezelfde naem met *Yeue* (Eva?) voor.

Blz. 77 r. 8 v. b. staet Vden Woulslagerinnen. Op bladz. 91 is de voornaem *Oeden* geschreven; een bewijs dat men de v. of u. te Antwerpen *oe* uitsprak, zooals thans nog algemeen de gewoonte is: *oe huis* voor *uw huis*.

Blz. 103 r. 4 v. b. op sente Donijs dach, is twijfelachtig of het Donijs dan wel Danijs moet gelezen worden. Op bladz. 75 r. 2 v. o. is het wel duidelijk sheren Danijs s., zoo ook op bladz. 88 r. 6 v. o.

Blz. 113 r. 13 v. b. Jtem van vermakende enz. zoo is het gecorrigeerd in het HS. doch er ontbreekt iets. Eerst was er geschreven: Jtem van*den weghe op te grauene* ende makende *die leeght bi* sente Jorijs p. enz. De cursijf woorden zijn doorgehaeld.

Blz. 78 r. 13 v. b. dat oude, lees: dat(si) oude. Doch dergelijke onachtzaemheden des schrijvers hebben wij niet altoos gecorrigeerd noch ook telkens (*sic*) er bijgevoegd, daer de lezer zulke feilen ligt kan herstellen.

F. H. M.

ALPHABETISCH REGISTER EN AENTEEKENINGEN op de voorgaende Rekening, door F. H. MERTENS.

BLIDEMEESTER (blz. 114). Men weet dat de blyde of blye in de middeneeuwen, vóór de uitvinding van het buskruid, een werktuig was om zware steenen te werpen ter verdediging zoowel als tot het bestormen van kasteelen en sterke plaetsen. Dus zou onze BLIDEMEESTER zooveel zijn als wat wij heden artilleriemeester zouden noemen. Het schijnt echter dat Zanders in zijne hoedanigheid niet in stads dienst was, daer hij geen salaris genoot en ter a. p. slechts „bi behete der scepenen" beloond werd, „overmids dat hi der stad vormals ghedient hadde". Op het jaer 1409 vindt men eenen Sander, een kruisboogmaker, die MUNITIEMEESTER van de stad werd benoemd en een pond groot 's jaers benevens eenen lakenen tabbaerd genoot (zie *Geschiedenis v. Antw.*, II. dl., blz. 443). Welligt heeft het straetje, genaemd de BLYDENHOEK zijn naem gekregen van de blyen, die daer bewaerd werden. Van Sanderstoren en Sandersgat (naem van een poortje) beiden eertijds aen den Scheldekant gelegen en welke men beweert hunnen naem van een der gemelde Sanders te hebben gekregen, zullen wij niet spreken.

CHERGHEN, zie SCHERGHEN.

CRANE (aen de werf) (blz. 67). Zie verder *duinaes* (de windas).

CUPE (blz. 66). In de charter van Hertog Jan II. van 1305 (*Gesch. v. Antw.*, II. dl., blz. 545) vindt men onder andere koopwaren, waervan de tol wordt bepaeld: „Item pro quolibet torsello pellium cum pilo, wlgariter dicto *kijpruware*, videlicet yrcorum, capriolorum, ceruorum, clippine, vel pellium quarumcumque ferarum in huiusmodi torsello, dicto KIJP comprehensarum, quatuor denar. toron. nigror." Eene andere omschrijving heeft men aldaer eenige regels hooger: „pro quolibet torsello seu fardello pannorum". ij en u vindt men wel meer

onverschillig gebezigd zoo als in *du* en *dij; u* voor *i*, *lucht* en *licht*. De beteekenis van het achterste gedeelte des woords doet weinig ter zake, daer het toch schijnt dat KIJP, volgens de daernevens staende verklaring, *bundel*, *pak*, ook afzonderlijk werd gebruikt, als in den handel genoegzaem verstaenbaer zijnde. Tot nader bewijs van de voorgestelde beteekenis kan dienen, dat het woord in onze rekening onmiddelijk vóór dleder (het leder) en de pelletere (peltery) staet. Het schijnt dat het adj. *ruw* en het z. n. w. *waer*, *ware* in de samenstelling begrepen zijn.

De aengehaelde charter was ten voordeele der Engelsche kooplieden uitgevaerdigd. Ten jare 1315 gaf de Hertog eene gelijke charter aen de genuësche kooplieden (te vinden in *Historiae patriae monumenta. Liber iurium reip. genuensis.* T. II. col. 463 sqq.) met eenige onbeduidende varianten, letterlijk van denzelfden inhoud. Daer is het gemelde woord geschreven *kupniuare*, en bijgevolg ook KUP in plaets van KIJP, eene variante die mijne gissing nog versterkt.

DAM (blz. 109). ten Damme. Naer den Dam of Dambrugge, gehucht aen het Schein.

DAMME (blz. 114). ten Damme. Naer de stad Damme in Vlaenderen.

DIERDE. DERDE (blz. 110 en 113). De aerde.

DUINAES (blz. 111). De windas.

EECHOVEN (Willem van den) (blz. 091). Was schepen. (Zie *Gesch. van Antw.*, 1e dl., blz. 394). Het blijkt uit deze betaling, dat hij de antwerpsche afgevaerdigde was bij de drieweekelijksche vergaderingen van Cortenberg. Hij was er dus twaelfmael tegenwoordig geweest. Later, in 1334, werd onze stad gemagtigd twee persoonen afteevaerdigen. (Zie *Gesch. van Antw.*, IIe dl., blz. 141). Andries van Hoboken, op blz. 104 en 105 vermeld, en die men op het jaer 1328 als schepen vindt aengeteekend, en Rase de Pape (blz. 105) werden er buitengewoon gezonden.

FROIT (blz. 66). TFROIT — het fruit.

GHEBRACH (blz. 116 en 118). ontbrak, te kort was, te kort kwam.

GHEFROSSEERT (blz. 111). Gefrousd, gekreukt. De bastaerduitgang geeft het woord een toon die aen het fransche *froisser* doet denken, waervan de beteekenis hier ook wel zou passen.

GHELEDEN (blz. 118). Leiden, bij de middeneeuwsche dichters meer zonder het bijw. gebezigd, in de intr. beteekenis van *voorbijgaen*, *voorbijtrekken*. Zie Dr. M. de Vries op *Der leken spiegel*, woordenlijst s. v. Liden, en de *Grimbergsche oorlog*, 1e dl., v. 2514.

Sant (zond) hi liede vrome ende stout,
Die wachten souden met ghewout
Beide weghen ende straten,
Dat daer en lede rike noch mate,
Si ne vingen 't, ...

Het schijnt dat de Antwerpenaren hier het voorbij varen dien van Saeftingen wilden beletten, daer zij er hunne vaertuigen toe in gereedheid bragten. De gedurige twisten tusschen Antwerpen of Brabant en Vlaenderen, over de Scheldevaert voorbij Antwerpen, in de XIVe en XVe eeuw, zijn bekend.

GHELEDERS VAN DER HONTEN (bl. 115 et passim). Over de geleiders en het geleide of tolheffers en haringstol op de Honte, zie *Gesch. van Antw.*, IIIe dl., blz. 338, 585 en volgg. Op andere plaetsen noemt men ze de tolners van der Honten. Wanneer zij in de stad kwamen werden ze met wijn beschonken (blz. 94, 97).

GHELI (blz. 110). van lei — schalie. Over het voorzetsel *ge* bij eene verzameling van eenheden van dezelfde soort, zie WEILAND W. B.

GHELTE (blz. 93 et passim). Wijnmaet = 2 potten = 2 liters, $\frac{748}{1000}$.

GHEREIDEN (blz. 118). Ghereeden, gereedmaken, *parare*. KIL.

GHEREKEN (blz. 111). KILIAEN op-reken, *reparare*, *reficere*, en ONTREKEN, *destruere*.

GOUT (blz. 65 en 66). van gelden, gold.

GREYS (blz. 109). Gruis, zand.

GROTEN FLORIJN (blz. 75) = fr. 20, 53. Zie PAYMENT.

GROTEN (OUDE) (Passim) = 88 centiemen. Zie PAYMENT.

GROTEN LOVENSCHE (blz. 114). = 83 centiemen.

GULDEN (kleine) (blz. 114). = fr. 11, 73. Zie PAYMENT.

HAENSGIFTE (blz. 114). Nieuwjaersgift. Zie KILIAEN. s. v. Hensichte, hansichte, hendsghichte, handghifte.

HANDUALEN (blz. 113). Handdwalen, handdoeken.

HEYMEDEN (blz. 116). Gemeentegronden of ledige gronden. In de charters der XIIe, XIIIe en XIVe eeuw worden gewoonlijk *hemede* en *opstalle* nevens elkander vermeld, zoo als in de charter van hertog Jan, van 1291 (*Brab. Y.*, I^e dl., blz. 677). Doch het onderscheid vindt men genoegzaem in de charters van hertog Hendrik I van den jare 1186. (Willems, *Historisch onderzoek enz.*, blz. 207) aengewezen: „pascua et terras ad communem justitiam pertinentes, quae vulgo *Hemethe* vocantur," en verder in de charter van Henrik III (t. a. p., blz. 211) „terras sitas in dicta villa (Antverpia) quae vulgariter *Opstalhe* nuncupantur, in quibus scilicet ad praesens nulla aedificia sunt constructa, ac terras sitas extra Antwerpiam, infra limites ipsius parochiae, quae *Hemede* appellantur et quae ad praesens non sunt inclusae." Kiliaen vertaelt het woord Opstal door *Receptaculum*. Maer het is niet te verwonderen dat het na verloop van ruim drie eeuwen van zijne oorspronkelijke beteekenis was afgeweken. Te Antwerpen is het woord *Opstal* nog in gebruik in den zin van *latibulum*, *conciliabulum*, welke Kiliaen er mede aen geeft.

LAMME. meerv. en:

LAMMEKEN (bl. 113, 115). Fransch *agnel*, *aguelet*. = 35 sc. 3. d. paym. = fr. 13, 78. Volgens Souquet (Zie PAYMENT) fr. 13, 95.

LAUORE (blz. 113). KIL. Lavoor. Van Hasselt aldaer, uit de costumen van Antw. *Lampet* oft *Lavoor*.

LESTEN DAG SONDER EEN (blz. 82). Voorlaetste dag. De laetste, uitgezonderd een. De uitdrukking heeft veel overeen-

komst met die van Nobel, in Reinaert den Vos, v. 798.

Want hi was best gheboren,
Sonder Lamfroit allene.

Heden zegt men: de laetste dag op 66n na.

LIJFCOEPE (blz. 111 et passim). KIL. handgeld.

LOVENAER (blz. 69) = 28, $\frac{15}{100}$ centiemen. Zie PAYMENT.

LOVENSCHE (Sch. en den.) (blz. 67). 1 = 3 payment.

MEYER VAN DER CUERT (blz. 103, 104, 108, 113 en 115). Meyer van het hof. fr. *Maire du palais*, KIL. s. v. koert. *Curia, aula.* Zoo min het ambt als den naem des persoons, Richard van Bethune, die aen 's graven hof te Brugge er mede bekleed was, heb ik kunnen vinden. Het is echter moeijelijk te veronderstellen dat onze schepenen en rentmeesters, die anders de hoedanigheden der persoonen zoo naauwkeurig aenhalen, zich hier zouden vergist hebben.

ONTREECHT (blz. 111). Zie GHEREKEN.

OPSCOERDEN (blz. 110). Zie WOERGHEN.

PAYMENTE (Passim). Het is hier de plaets niet om wijdloopig over de middeneeuwsche geldwaerde uit te weiden. Daer echter onze rekening als bijdrage tot de kennis der muntwaerde kan dienen, is het niet zonder belang er eenige beknopte aenmerkingen, al ware het slechts ten opzichte van het betrekkelijk bedrag der jaerwedden van eenige stedelijke beambten, dagloon van werlieden enz.

Volgens de opgave der rentmeesters wordt de groote tournois voor 27 deniers (in den loop der rekening „payment" genaemd) gerekend. En daer wij nu, volgens de naauwkeurigste toetsen de innerlijke waerde van den grooten tournois hebben (J. B. Souquet, *Métrologie française.* Toulouse, 1840. in 8°.), zoo kunnen wij hier ook de waerde van het „pond payment" volgens de hedendaegsche zilverwaerde, bepalen. Onder S. Louis werd de groote tournois (Gros tournois) ter snede van 58 op het mark geslagen en met het gehalte van 11 den. 12 gr., dit geeft 88 centiemen het stuk = 27 den. payment. Dus heeft men ons pond payment = 88 × 240: 27 = fr. 7,82.

Uit de twee opgaven van blz. 110: twee (tichel)dekkers en hunnen knecht, en van blz. 112: 2 tichеldekkers en twee knechten, vindt men nu dat de dekker 5 sc. 4⅘ den. = fr. 2,19 en de knecht de helft = fr. 1,09 daegs won. Men vergelijke met dien dagloon de salaris of jaerwedde van onzen rentmeester Michiel Kieken (blz. 119) 40 ℔ = fr. 312,80. Zijn ambtgenoot Willem Drake had het dubbele dier somme. De aenmerkingen op deze zonderlinge evenredigheid tusschen de bezolding der hooge ambtenaren en den dagloon van geringe werklieden laten wij aen den lezer. Ook de herleiding van andere uitgetrokken sommen is nu licht te bewerken.

Men vergelijke verder de twee tabellen van middeneeuwsche betrekkelijke geldwaerde, *Gesch. van Antw.*, II^de^ dl., blz. 501 en III^de^ dl., blz. 636.

Bij de betalingen der lijftochten (blz. 69 en volgg.) zijn de vooropgenoemde ponden van verschillende waerde, doch telkens herleid in grooten tournois tegen 16, 17, 18, 19, 22 deniers, soms tegen 2 sc. = 24 den. voor eenen gr. t. welke vervolgens in ponden, sc. en d. payment zijn overgebragt op den algemeen bepaelden basis van 27 d. voor 1 gr. t. Er zijn zelfs ponden welker waerde in groten florijnen is bepaeld (blz. 75). Deze verschillende pondwaerden zijn hier ongetwijfeld degene der bepalingen in de rentebrieven vervat; daer waer de schelling oude grote met de 27 d. werd betaeld staen eenvoudig 27 ℔ payment voor 20 sc. oude gr. (blz. 76 et passim). Had de rentheffer, volgens voorwaerde van zijnen brief, regt om in oude grooten betaeld te worden, moest men hem die muntstukken aenschaffen „gelijc telcken dage van betalene gemeinlec in borssen gaen sullen"; en vandaer de wissel welke bij verscheidene betalingen wordt in rekening gebragt (blz. 75 et passim).

PELLETERE (blz. 66). Peltery. fr. *pelleterie.*

POSTERNE (blz. 112, 113) fr. *Poterne.* Pisternebrugge en Pisternepoort vindt men in de oude topographie van Willems vermeld.

POTEVINDERS (blz. 114). van het Fransche *Poitevins*. Onze schepenen zonden Colen Vierlaye aen de wijnkooplieden van Poitou te Damme gevestigd, of daer mogelijk met hunne schepen aengekomen; want men weet dat in de middeneeuwen de kooplieden of uitreeders hunne schepen en ladingen naer de vreemde havens vergezelden. Eenige regels hooger betaelt de stad nog twee boden „die ghesent waren vander stat weghen „ter Sluis ane den capitaen vanden galeyden van Jeneve (Ge„nua) dat si tAntwerpen comen wouden." Waerschijnlijk was dit ook het geval met de Potevinders. Poitou ligt aen de zee en La Rochelle, waer jaerlijks de wijn van daen kwam, lag in de nabijheid. *Vin de Poitou* is bekend. (Deze nota heb ik te danken aen de HH. H. Q. Janssen en J. H. van Dale, uitgevers der *Bijdragen tot de oudheidkunde en geschiedenis inzonderheid van Zeeuwsch-Vlaenderen*).

Ook in het oude stadje Mude werd in 1315 handel gedreven in *vin de Poitou*. De burgemeester dier stad, JAN CAP, beklaegt zich dat de Engelschen hem een vaertuig hadden ontnomen, genaemd Cruesenbuerch, dat geladen was met 216 tonnen wijn te Saint Savien, in Poitou. (Zie het jaarboekje *Zeeland* voor 1853, blz. 165 verv. *Een blik op St. Anna ter-Muiden in* 1330, door H. Q. Janssen, Aent. 2). Over den stapel van fransche wijnen, als petauwen (*vin de Poitou*) en Garsconguien, leze men het volgende stuk:

Registre vander camere van scepenen vander stede vander Sluus, 1545, '46 en '47.

„Allen denghenen die dese presente letteren zullen zien ofte hooren lesen, burchmeesters ende scepenen vander stede vander Sluus, saluut! Uutedien dat recht wilt ende redene begheert, dat men oorconde ende certiffiere warachtighe zaken, zonderlinghe alsmen dies verzocht es, so yst, dat wij, dies verzocht zijnde van wegen Jan van Zuudt, baylluy vander stede van Damme, den welcken van nooden was te doen blijckene ende houden staende, dat de voors. stede van Damme

van allen houden ende immemorialen tijden alleene gehadt heeft den staple van den franschen wijnen, als petauwen [vin de Poitou] ende garscongnien, verzouckende denzelven bailluy bij ons, bij solempnelen eede daerup ghehoort thebbene de naervolghende persoonen, die wij houden ende reputeren over lieden van trauwe ende weerdich van gheloove, te wetene: Jan Drabbe, tollenare binnen dezer voors. stede vander Sluus, oudt 49 jaren ofte daeromtrent; Anthoine vander Plancke, oudt 47 jaer ofte daeromtrent, [welke] zeyden en verclaersden up huerlieder eedt, dien hooghelijcken ghestaeft wesende met uutgherecten vingheren, alzoot behoort ende alzoe men alhier ghecostumeert es van doene, als datse wel hebben hooren zegghen over veel jaren, dat den staple vanden corten wijnnen ten Damme was, hebben die aldaer weten stapelende ende upslaen. Ende den voorn. Anthuenis vander Plancke zeyde bovendien, dat hij 'tzelve ooc heeft weten doen bynnen der stede van Brugghe, ende aldaer upslaen groote menichte van roe winnen [roode wijnen], ende bij speciaele een scip ghe-laden met poitaeu, mach leden wesende zestiene zo achtien jaeren, onbegrepen vanden justen tijde. Nycolaes de Witte, weert in sint Jooris bynnen dezer stede vander Sluus, oudt 33 jaer, zeyde ende verclaersde bij zijnen eede, dat hij wel ende te veel stonden heeft hooren zegghen, dat den stapel van de corte ende fransche wijnen ten Damme was, ende ooc mede, dat ghelijcken stapel van winen te Brugghe was; ende dat, in teeken van dien, hij deposant zelve, met eenen scepe, ghenaempt den liebaert, fransche wijnnen overgebrocht heeft ende die upghesleghen binnen der stede van Brugghe, 'twelcke leden mochte wezen zeven ofte acht jaeren; zeyde ooc daer te voren Cornelis de Witte, zijnen broedere wijnen brynghende was van Roussele [Rochelle] ende die upslaende ende lossende was bynnen der voors. stede van Brugghe. Ende zeyde ende verclaersde bovendien dat den bartoen, die ten Damme ghe-arresteert es, hem deposant expresselijck last ghegheven heeft omme scepen te huerene up de stede van Brugghe, ende

elders nyeuwers, van al 't welcke den voorn. bailluy verzochte thebbene onse opene letteren van certifficatien omme hem daermede te behelpene daert van nooden wezen zal, dewelcke wij hem geconsenteert hebben, te wetene dese. In oorconscepe vanden, etc. den achtsten in Octobre xv^{c} zessenveertich."

REKENGELD (blz. 119). Rekenpenningen, KIL. *Calculi.* In de rekening van 1400—1401 (*Gesch. van Antw.*, IIe dl., blz. 640) worden „ij. pont leegpenningen (legpenningen) costen tpont x. gr. quam xx. gr." verantwoord. Men weet dat vóór het invoeren der arabische cijfers de opsomming en andere arithmetische bewerkingen door middel van reken- of legpenningen werden gedaen, even als bij de Romeinen met behulp van kleine steentjes: *calculi*, waervan het fransche ww. *calculer*. In gemelde rekening van 1400—1401 worden nog 606 looden penningen vermeld, „die men gheorbort heeft ten scepenen sitghelde" (*Gesch. van Antw.*, IIe dl., blz. 639, IVe dl., blz. 153, Aenh. blz. 232, 233).

SAMENCOEPEN (blz. 116). Makelaersloon. Over de samenkoopers en den samenkoop zie de Costumen van Antwerpen (*Gesch. van Antw.*, IIe dl., blz. 452, 453 en 470). Uit onze rekening blijkt dat de stad een aendeel in den samenkoop had of er een regt op hief.

SANC. Het interdict was eene zeer gemeene straf in de middeneeuwen. Een van zijne uitwerksels was de opschorsing van den kerkzang, of het officie der kanoniken in de choor. De stedelijke rekeningen zijn vol van dag- of reisloonen gegeven aen boden, die naer Kamerijk gezonden werden om het interdict te doen intrekken en den *zang* weêr te krijgen. Men zond ook tot het zelfde einde naer den Deken van Brussel, waerschijnlijk handelende in hoedanigheid van officiael van Kamerijk (Nota welwillend medegedeeld door den eerw. H. Professor J. David). Vandaer dat Jan de Clerc (blz. 106) op sinksenavond naer Brussel werd gezonden *om de sanc.* De schepenknaep Wouter (blz. 108) ging met eene gelijke bood-

schap 's vrijdags vóór O. L. V. geboorte, en nog al eene (aldaer) des vrijdags vóór S. Michielsdag.

In andere gevallen, wanneer men bedreigd was met het interdict, zond men om uitsel of om *verlenging van den zang*, ter oorzake, bij voorbeeld, van een naderenden feestdag. Zoo komen er achtervolgens (blz. 115) twee *messaelgiers* des hertogs, de eene met brieven van Kamerijk, meldende dat *de sanc verlengd was*, en de andere van 's Bisschops wege dat de *sanc verlengd was tot Lichtmisse*. Beiden werden mild beloond: de eerste ontving 2 kleine gulden = 3 pond payment, en de tweede 3 Lammen = 5 pond 5 sc. 9 d. Niet alleen de kerkzang maer ook het klokkenluiden werd opgeschorst, en vandaer waerschijnlijk dat men in onze rekening ook een paer betalingen aentreft, aen den wachter, buiten zijn salaris, gedaen, (blz. 117 en 119), „om dat hi de clocke lude doemen sesseerde" of onder interdict lag. Inderdaed van ander kloklui̇den is er geene melding, en dus is het te vermoeden dat de kerkklok in gewone tijden den burgeren in hunnen dagelijkschen handel en wandel ten dienste was, en in tijden van interdict of cessie door eene stedelijke klok ten koste der stad werd vervangen. Zie SESSEEREN.

SCHEPENEN (blz. 116, regel 3 v. o.). Hier moet *schepen* gelezen worden: de verkorting in het HS. met het gewoone streepje boven de letters laet het eene en andere toe. Doch hier kan niet aen eene wijziging in het aenstellen of benoemen van schepenen gedacht worden, maer wel aen aenmoediging in het belang der scheepvaert, zoo als men in het artikel onmiddelijk boven het onderhavige, de genen beloonde „die daertoe holpen dat de galeiden dit jaer tAntwerpen quamen." Nu hadden zij geholpen dat men schepen van jare te jare (d. i. alle jaren) zou hebben.

CHERGHEN of SCHEERGHEN (blz. 117 en 119). Het w. w. zoo wel als het z. n. w. Scherge, dat er mede in verband staet, is van germaenschen oorsprong, zooals men er veel in onze oude costumen aentreft, en zooals KILIAEN het te regt aen-

duidt. Doch, ik moet het bekennen, zoo min de germaensche als onze nederduitsche lexicographen hebben mij kunnen bevredigen om den zin van het w. woord toe te lichten. Waerschijnlijk had het w. woord reeds zijne oorspronkelijke beteekenis verloren, als KILIAEN het door *prodere, clam deferre aliquem* verklaerde, terwijl hij *schergh*, dat er mede in verband moet staen, door *tortor, lictor* vertaelt. Hier bestaet toch volstrekt geene betrekking tusschen die twee beteekenissen. De verklaring van Wachter (Gloss. germ.), *trudere, pellere, impellere* voor het w. w. waervan hij *lictor, qui nolentem trahit* afleidt, is allezins beter aen te nemen. Haltaus (Gloss. germ.) geeft het w. w. niet; doch is het op de beteekenis van *schergen* (meerv.) met de andere taelkundigen eens, daer hij het woord door *ministri publici, apparitores, satellites, exactores, lictores*, uitlegt. Zoo ook Du Cange s. v. *scario et scheriones.*

Het zou dus schijnen dat het *schergen* hier regten beteekent, daer op blz. 117 de schutters, buitengewoon, althans boven hunne *solarien*, bi behete vanden scepenen, voor beloond worden, om dat zij met de schepenen gewaekt hadden doemen scherchte (ch voor g ter oorzake van de harde t). Maer hoe zou men dit kunnen overeen brengen met het artikel op blz. 119 in uitgave gebragt „voor rutenen kerssen"? dat blijkbaer wijst op eene daedzaek die 's avonds of 's nachts plaets had, en dus in strijd met een geregt dat in den dag moest worden uitgevoerd. Even min kan hier aen SCHEREN (DEN RAED) — de vierschaer spannen, gedacht worden (zie *Nieuwe reeks van werken van de Maatsch. der Nederl. Letterk. te Leiden*, IXe dl.). Dit immers moest ook na zonnen opgang gedaen worden. Vergel. Jacob Grimm, *Deutsche Rechts-Alterth.* blz. 766 en 882. Maer het schergen blijft voor ons even duister. De beteekenis ware nogthans belangrijk te kennen voor onze middeneeuwsche gebruiken. Men neme in aendacht 1°. dat er geene ruten kaersen op het schepenhuis werden gebezigd, dan alleen wanneer men scherchte, en er worden voor 40 sch. verantwoord; 2°. voor de gewoone dienst verbruikte

men wassen kaersen en wassen tortisen (fakkels of flambouwen. KIL. *Appendix peregr. dict.*) blz. 114 en 119; 3°. dat het schergen eene buitengewoone dienst was, alzoo de schutters, die daerbij met schepenen moesten waken of de wacht houden, daervoor buitengewoon en bij beheete der schepenen beloond werden.

Waerschijnlijk was dit schergen niets anders dan eene buitenwoone nachtwacht houden in tijden van onrust, zooals dan ook zou blijken uit de rekening van 1400—1401, waer men het woord niet meer aentreft; doch in plaets worden daer verantwoord „xlv. steene ende ij. ꝑ ruetender kerssen die binnen desen jare, alsmen sauonds op der scepenen huys versamende, alsmen ten assisen sat, *alsmen snachts waecte opder scepenen huys ende opde wijke vander stat .... verborrent sijn*", (*Gesch. van Antw.*, IIe dl., blz. 640). Daer worden ook vermeld „xiiij^c^. l. torken (toortsen, fakkels, fr. *torche*, KIL.) die men snachts orbort alsmen waect opder schepenen huys, ende anders als te doene es" (ibid.).

SCIEPEN (blz. 118). van scheppen.

SCOLEKINDEREN ENDE HOREN BISCOP (blz. 114). Het was op allerkinderen dag dat de scholieren der kerkelijke of andere scholen onder hen eenen bisschop kozen, en met dezen aen het hoofd naer de choor kwamen en daer figureerden en meê zongen. Zijne gewaden van den dag werden veelal onder het kerkengoed bewaerd. Dit zonderlinge gebruik moet reeds vroeg tot ergerende vertooningen aenleiding hebben gegeven, want men vindt in DU CANGE (*s. v. Episcopus Puerorum, sive Ep. Innocentium*) dat in het Concilie van Salzburg (1274) den geestelijken en anderen persoonen boven de zestien jaer verboden werd zich bij die kindervertooningen te mengen. Het aengehaelde art. van DU CANGE, benevens het art. *Kalendae*, is allezins merkwaerdig voor de kennis der middeneeuwsche zeden.

SCOUT (blz. 68). schuld. Van ouder scout — van oude schuld.

SESSEEREN. Waerschijnlijk moet er gelezen worden *cesseeren*, d. i. onder *cessie* of *interdict* zijn. Op blz. 117 wordt den wach-

ter, „bi behete der scepen" 54 sc. betaeld „[om] dat hi de clocke lude doemen sesseerde"; en nog eens 3 pond op blz. 119. Ware het woord gebezigd in de beteekenis van „zitting houden" zou men het meermaels bij andere uitgaven ontmoeten en daer en boven ware dat klokluiden ongetwijfeld bij den salaris van den wachter begrepen geweest, welke 20 pond bedraegt (blz. 117). Wel vindt men in andere rekeningen: ter schepenhuis versamen, vergaderen, o. a. in de rekening van 1400—1401 (*Gesch. van Antw.*, IIe dl., blz. 489) „bi auonde als de scepenen versamenen" .... „als men ten assisen sit", doch nergens *sesseren* in de beteekenis van zitten, zie SANC. Er wordt in de rekening van geen ander klokkenluiden gewaegd. In 1400—1401 bezoldigde men een wachter die van stadswege op eenen toren van O. L. Vrouwekerk 's avonds en 's morgens de klok luidde; en twee andere bedienden waren gelast met het luiden der vuerklok en der werkklok (*Gesch. van Antw.*, IIe dl., blz. 443).

STEENBICLARE (blz. 111) KIL. Steenhouwer.

TEEN (blz. 110). Teen en bandroeden, hier onderscheiden, geeft KIL. als sinoniem: *vitile, lentum vimen.*

TENDEN (blz. 109) ten einde, aen het einde. Tenden de Mere, ter plaetse waer de Meer eindigt. Eenige regels lager: „vander Mere brugghen (enkelv.) tote den ende (einde) vander Mere."

TORREKENE (blz. 66). meerv. van torreken = 8 den. paym. = 26 centiemen. De naem schijnt een diminutief van torre (toren) te zijn, naer den toren of het kasteel dat op het muntstuk stond afgebeeld. In de ordonnantie op de munten, van 1293 (Willems, *Mengelingen*, blz. 840) wordt *een gulden torre* gemeld.

TORTISEN (blz. 114). wassenen tortisen. Toortsen of flambauwen. Zie KIL., *Appendix peregrin. dict. Gesch. van Antw.* IIe dl., blz. 480.

VARENT (blz. 69, 109 en 118). *anno praeterito*, KIL. Men rekent de daguren sedert S. Mertensdag van 't voorgaende jaer,

omdat de rekening met dien dag begint. Zie het opschrift aen het hoofd.

VARUDE (blz. 112) verwde, schilderde.

VERLOREN COSTE (blz. 113). Vermoedelijk de toren, welke op het einde der XVe eeuw *Kroonenburgtoren* werd genaemd. Daerneven was eene poort aen den Scheldekant. Te Leuven stond ook een wachttoren, zoo als de onze, welken men *Verloren-kost* noemde. Of de vertaling: *Dépense-perdue*, *Impensa perdita*, wel eigenlijk den zin van de nederduitsche benaming weder geeft, weten wij niet. De Heer Ed. van Even (*Louvain monumental*, blz. 68) zegt dat in verscheidene vlaemsche steden zulke wachttorens met den naem van Verloren-kost worden aengewezen, doch aen de afleiding schijnt hij te twijfelen. Uit onze rekening blijkt althands dat de benaming reeds in den beginne der XIVe eeuw was aengenomen en slechts op een oud verlaten gebouw werd toegepast. Men hoort nog wel te Antwerpen een luijerik, een jongeling die den kost niet verdient, een *verloren kost* noemen.

VORDERSLEN (blz. 116). In de rekening van 1400—1401: „Item, dat men meester Gheerarde der stad surgien te hulpen geeft te sinen *voorderseele*", waer het, zoo als hier, de kleederen geldt. *Voortseele* vindt men in eene oorkonde van den jare 1454 in de beteekenis van vervordering, aenmatiging. Het woord schijnt dus gebezigd in den zin van het hedendaegsch vervorderen, voortzetten, vervolgen.

WARRNE (blz. 115). waerschouwen. Zie van Hasselt op KIL. s. v. waeren.

WAYGHESPAN (blz. 111). KIL. waeghenspan, radsparre.

WEGHE (blz. 65). voor *weke*, *week*.

WOEGHEN (blz. 110). van *weghen*, dirigere in viam, KILIAEN. Het daernevenstaende *opschorden* zal wel niet van *schoren*, suffulcire, maer van *scheeren*, *scheren*, parare, agere, gerere (KIL.) komen. Mogelijk moet er *op scherden* gelezen worden, alhoewel het HS. duidelijk eene *o* heeft.

LETTRES INÉDITES

DE

GILLES DE BERLAIMONT, BARON DE HIERGES,

GOUVERNEUR ET CAPITAINE GÉNÉRAL DE LA HOLLANDE,
D'UTRECHT ETC.

SUIVIES DE QUELQUES DOCUMENTS CONCERNANT L'EMPRISONNEMENT
ET LA MISE EN LIBERTÉ DE

GASPARD DE ROBLES, BARON DE BILLY,

GOUVERNEUR DE LA FRISE ETC.

1576—1577.

I.

L'accueil bienveillant que la *Société historique d'Utrecht* a bien voulu faire à nos *lettres inédites de Maximilien de Hennin, comte de Bousu* [1]), nous engage à lui communiquer aujourd'hui quelques *lettres inédites de Gilles de Berlaimont, Baron de Hierges, Gouverneur et Capitaine Général de la Hollande, d'Utrecht etc.*

Tous ces documents proviennent des archives d'Ypres, confiées à nos soins, et se rapportent aux années 1576 et 1577,

1) Codex diplomaticus Neerlandicus, 2e Série, Tome IV, pre partie.

c'est à dire à la courte période que le Baron de Hierges, passa au service des Etats-généraux, et à sa défection, jusqu'au siège de Maestricht, où il laissa la vie.

Gilles de Berlaimont, Baron de Hierges, était le fils aîné du fameux comte de Berlaimont, dont les paroles, adressées, selon quelques historiens, à la régente Marguerite de Parme: *Ne craignez rien, madame, ce ne sont que des gueux*, sont devenues célèbres.

Nous ne croyons pas inutile de dire ici quelques mots sur le père du Baron de Hierges.

Charles, comte de Berlaimont, Baron de Hierges, de Peruwez, de Beauraing, Seigneur de Floyon et de Haultepenne etc., naquit en 1510. Il était fils de Michel de Berlaimont, Seigneur de Floyon et de Marie Baraut, et hérita de Gillette de Berlaimont qui l'avait adopté pour son enfant.

Le 28 Janvier 1555 (1556 N. Style) il fut nommé Chevalier de la Toison d'Or, à Anvers; il fut également admis au conseil d'état, et après le départ de la reine Marie de Hongrie, il fut nommé, avec Adrien de Croy, comte du Roeulx, gouverneur provisoire des Pays-Bas. Sous la régence de Marguerite de Parme il fit partie du *conseil privé*, et se montra tellement soumis aux volontés de Granvelle, qu'on lui donna, ainsi qu'à Viglius, le surnom de *Cardinaliste*. Il posséda, du reste, toute la confiance de Marguerite, fut nommé chef des finances et fut envoyé par la régente au devant du duc d'Albe lorsque celui-ci arriva aux Pays-Bas.

Sous le gouvernement du duc d'Albe il fut nommé membre du conseil des troubles, et en 1571 Gouverneur et souverain bailli du pays et comté de Namur. Requesens avant de mourir (si l'on en croit Strada), l'avait désigné comme gouverneur des Pays-Bas. Il fit partie du conseil d'état qui, après la mort de Requesens, s'était arrogé le gouvernement du pays; et y comptait au nombre des partisans de l'Espagne: aussi, lorsque les membres de ce conseil furent arrêtés, le 4 Septembre 1576, il ne fut par relâché, comme plusieurs de

ses collégues, mais fut retenu en prison avec Viglius, Mansfeld, Assonville et Del Rio. Il ne fut mis en liberté que le 16 Janvier de l'année suivante, grace à l'intervention du Prince d'Orange (Voyez ci après N°. XI). A peine rendu à la liberté le comte de Berlaimont, non obstant ses promesses, alla rejoindre Don Juan, l'excita à prendre les armes contre les Etats, lui conseilla de rester à Namur dont il était Gouverneur, et complota pour mettre le château entre les mains de ce prince. Il n'y reussit que trop bien: on sait que lors de la surprise il entra le premier au château, accompagné de ses quatre fils Hierges, Méghem, Floyon et Haultepenne. Ceci se passa le 4 Juillet 1577.

Le comte de Berlaimont mourut quelques mois après, à Namur, le 4 juin 1578, à l'âge de soixante huit ans. Guichardin l'appelle *homme de grande autorité et réputation*. Strada en fait un grand éloge comme partisan dévoué du roi d'Espagne. Van Wijn au contraire l'appelle: *Een man van zeer doortrapten, maar haatlijken imborst, en die, het eigen belang botvierende, schijnvriend der Heeren en levens der Landvoogdesse was* [1]). Quant à nous, nous sommes entièrement de l'avis de Van Wijn, et à l'appui de cette opinion nous citerons l'extrait d'un lettre adressée par Morillon au cardinal de Granvelle, au commencement de 1565, et qui peint assez bien le caractère du comte de Berlaimont: „Hier m'appela Berlaymont pour au„cunes affaires de son fils touchant quelque pension, il me „parla aussi de Granvelle en s'informant de sa santé. Il „m'avoua que jamais il n'avoit été aussi mal avec les Seigneurs „et qu'il n'est guere mieux avec Madame, qui ne l'appelle „jamais, ne lui parle point et daigne à peine le regarder, le „laissant découvert comme le dernier du conseil des finances; „qu'Egmont lui fait quelquesfois part de ce qu'on y a résolu „à l'effet d'obtenir sa signature; ce qu'il a refusé plusieurs

1) Bijvoegsels en aanmerkingen voor het zesde deel der Vaderlandsche historie van Jan Wagenaar, f°. 34.

„fois, disant qu'il ne signera point sur un simple narré fait „par Egmont, qui loin d'être son chef est au contraire son „inférieur, et qu'il l'a souvent prévenu du danger qu'il courait. „Mais Egmont, la Gouvernante, les Seigneurs et Armenteros „ne font aucun cas de ses remonstrances. Berlaymont m'a „encore répété les grandes poursuites faites auprès de lui pour „l'attirer à la ligue des Berghes, des Méghem et des Mon„tigny. Le Seigneur de Montigny s'efforça, plus que les au„tres, de l'y déterminer; mais il a toujours répondu qu'il „tiendra la ligue du maître, demandant s'il pouvait y avoir „meilleure cause que celle dont il portait les insignes, et as„surant qu'il tiendrait le parti du roi et point d'autre. Il „cessa de fréquenter Granvelle un an avant les Seigneurs, „mais on soupçonnait qu'il le voyait pendant la nuit. Berghes „l'accusa de républicanisme, mais il s'en justifie en faisant „comprendre que dans une soirée chez le Prince d'Orange, il „avait été porté à lui déclarer qu'il lui semblait que les Etats „penchaient vers les idées républicaines [1])."

Berlaimont est un grand village situé dans le Hainaut Français (département du Nord), sur la Sambre, à environ douze kilomètres d'Avesnes, de Landrecy et du Quesnoy. Il y avait un château avec titre de Baronnie, à laquelle était attachée la dignité de Bouteiller héréditaire du comté de Hainaut et qui fut érigé en comté par Philippe II en 1574.

Les Berlaimont portaient: *Fascé de vair et de gueules de six pièces.*

Le comte de Berlaimont avait epousé Adrienne de Ligne, fille de Louis 1er de Barbançon et de Marie de Berghes, dame de Sevenberghe. Elle mourut en 1568 et fut enterrée à Berlaimont.

Plusieurs enfants naquirent de cette union:

---

1) Cité par Goethals dans son *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du royaume de Belgique.*

1°. Gilles, comte de Berlaimont, Seigneur de Hierges, dont nous parlerons ci-après.

2°. Jean de Berlaimont, protonotaire apostolique, prévôt de St. Servais de Maestricht et chanoine de Liége.

3°. Charles de Berlaimont, reçu chevalier de Malte en 1554.

4°. Louis de Berlaimont, Archevêque et Duc de Cambray, mort en 1596.

5°. Lancelot, comte de Berlaimont, qui épousa Marie de Brimieu, comtesse de Méghem, de laquelle il n'eut pas d'enfants.

6°. Florent, comte de Berlaimont, dont nous parlerons ci-après.

7°. Claude de Berlaimont, Seigneur de Haultepenne, gouverneur de Breda, qui se rendit maitre de Lierre pour les Espagnols en 1582, et qui fut tué en 1587 en voulant secourir le fort de Crèvecoeur. Il avait épousé Adrienne de Brimieu soeur de Marie de Brimieu ci dessus mentionnée. Il n'eut point de postérité.

8°. Marie de Berlaimont, mariée à George Baron de Beauffort.

9°. Adrienne de Berlaimont, mariée à Jean de Brandebourg, Seign^{r} d'Esclaye.

10°. Yolande de Berlaimont, alliée à Gerard de Croy, Seig^{r}. de Fromesen en Boulonnois [1]).

Mr. Goethals dans son *Dictionaire généalogique et héraldique des familes nobles de Belgique* ajoute aux enfants ci dessus une fille, nommée ANNE, qui fut chanoinesse à Mons, et place les descendants du comte de Berlaimont dans l'ordre suivant:

1°. Gilles, 2°. Jean, 3°. Charles, 4°. Louis, 5°. Lancelot, 6°. Florent, 7°. Marie, 8°. Yolende, 9°. Anne, 10°. Adrienne, 11°. Claude.

II.

Gilles de Berlaimont, dont nous publions ici quelques lettres

---

1) Nous empruntons en détails généalogiques à la *suite du supplément au nobiliaire des Pays-bas* 1555—1614.

inédites, était, comme nous venons de le dire, le fils aîné du comte de Berlaimont. Après la mort de son père il porta les titres de comte de Berlaimont, Baron de Hierges, Seigneur de Peruwez, Haulte-Roite, Vireulx, le Walrand, etc.

En 1567 il assista au siège de Valenciennes, sous les ordres de Ph. de Noircarmes. L'année suivante (22 Juillet 1568) nous le trouvons à la bataille de Gemmingen, commandant un régiment wallon, et contribuant largement à la défaite de Louis de Nassau, que cet échec força à se retirer en Allemagne avec les débris de son armée; son dévouement à la cause espagnole lui valut, en 1572, la charge de Stadhouder de Frise, en remplacement du comte de Méghem, et peu de temps après il fut appelé au gouvernement de la Gueldre. Il se couvrit de gloire à la bataille de Moock (14 Avril 1574) où il commanda la réserve, et décida, pour ainsi dire, du succès, en donnant, fort à propos, avec les troupes sous ses ordres, et en rassurant le courage des combattants, qui semblait chanceler. Après cette affaire il obtint le gouvernement de la Hollande, de Zélande et d'Utrecht, en remplacement de son ami le comte de Boussu, qui avait été fait prisonnier sur le Zuiderzee.

En 1575 il reçut de Requesens l'ordre de réunir l'armée et d'enlever Buren. Il s'empara de cette ville ainsi que du château et fit saccager l'un et l'autre. De Buren il se dirigea sur Oudewater et mit le siége devant cette ville, dont il ne tarda pas à se rendre maître. Tout y fut mis à feu et à sang, la ville fut presque entièrement détruite, et on dit qu'il n'y eut que vingt habitants qui parvinrent à se sauver de ce désastre.

D'Oudewater, Hierges se rendit à Schoonhoven situé sur la Leck, à une lieue de cette ville. Il s'en rendit maître par capitulation, malgré les tentatives du prince d'Orange, qui avoit envoyé le colonel La Garde pour porter secours à cette ville. Il s'empara également, sans la moindre peine, de deux petits forts, celui de Krimpen et celui de Paapendrecht, qui lui permirent d'empecher les communications par la Leck, la

Meuse et l'Yssel. Après ces exploits il se rendit à Utrecht pour y attendre les ordres de Requesens.

En 1576, après la mort de Requesens, les excès et les cruautés des Espagnols portèrent le baron de Hierges à se rapprocher du parti des Etats-Généraux. Le 19 Octobre de cette année il explique à son ami le comte de Boussu, toujours retenu prisonnier à Horn, le motif de sa résolution, et l'engage fortement à suivre son exemple: „Entendant, écrit-il, que vos-„tre Secrétaire Van der Zande alloit vers vous, n'aye voulu „laisser vous advertir de ce que se passe par parcy, qu'est en „effect que les Estats de par deça ce sont la pluspart joinctz „ensamble pour la liberté du pays, la conservation de la reli-„gion Catholique et Romaine, service de S. M., et partement „des Espagnols avecques leurs adherenz; et voyant une cause „sy juste, me suys déterminez me joindre aussy aux susd^ts. „Estats, ne veuillant estre instrument pour mettre ma patrie „en perpétuelle servitude et couper la gorge à tous mes parens „et amys, et tant aussy sous [danger général sy long et sy „impertinente] comme celle qu'avons menez jusques à ceste „heure."

„J'entens qu'il ne tient que à vous de sortir de prison, „pourveu que vous [contez] avecques les ditz Estats. Je vous „prie n'en faire difficulté, et que ce soit aussi tots que l'on „vous voulust donner libertéz, ayant grande envie que le „moyen nous fust permiz de communicquer par ensemble, ce „que seroit très nécessaire pour le bien publicq. d'Arnhem, „ce 19 d'Octobre 1576."

Cette lettre que nous empruntons aux *Archives de la maison d'Orange-Nassau*, de Mr. Groen van Prinsterer, à été reproduite également dans le *Dictionnaire généalogique* de Mr. Goethals qui en a modifié certaines expressions. Après l'avoir transcrite le savant auteur du Dictionnaire généalogique ajoute: *Cette lettre a-t-elle été inspirée par les circonstances? renferme-t-elle bien la pensée de son écrivain?* Nous n'hésitons pas un instant à déclarer que nous ne croyons nullement à la sincérité

du baron de Hierges, et nous croyons pouvoir baser notre opinion sur les lettres mêmes que nous publions ici. Imbu des mêmes principes que son père, il resta, ainsi que ses frères, fidèle au roi d'Espagne, et ne céda que forcé par les circonstances. Sa réunion aux Etats-généraux et son adhésion à l'union de Bruxelles ne furent qu'une feinte, car il ne tarda pas à trahir la cause de la liberté pour se liguer de nouveau avec les oppresseurs de son pays.

Aussi ni les Etats-généraux ni le prince d'Orange surtout, ne se laissèrent persuader par ces premières protestations; d'après le conseil du prince ils exigèrent que ce seigneur remit entre leurs mains les villes de Linge, d'Arnhem et de Thiel, en garantie de sa fidélité.

A peine Don Juan était-il arrivé dans les Pays-bas (4 Novembre 1576) que déjà le Baron de Hierges fut désigné par le prince pour prendre le commandement de sa garde. Cette nomination ne reçut, parait-il, pas tout à fait l'approbation des Etats généraux, et leur défiance à l'egard du Seigr de Hierges ne fit qu'augmenter; la suite ne prouva que trop combien ils avaient raison de suspecter sa fidélité. A peine Hierges eut il rejoint le prince qu'oubliant ses serments de fidélité, ses protestations de dévouement, il jeta le masque et prit de nouveau les armes en faveur des Espagnols. Ce fut lui, son père et ses trois frères qui précédèrent don Juan lors de la surprise du château de Namur, et qui persuadèrent au Seigr. de Fromont de laisser entrer le prince, qui, disaient-ils, désirait voir le château. Peu de temps après don Juan le nomma général de l'artillerie et maitre-des-camps des troupes wallonnes.

En 1577 il fut envoyé par Don Juan aux conférences de Gertrudenberg, s'empara de Charlemont peu de temps après la surprise de Namur, força le comte de Hohenlo à lever le Siège de Ruremonde (février 1587) et se rendit en suite maître de la ville de Bouvines. Vers la même époque il succèda à son père dans le gouvernement de Namur et de l'Artois, ainsi que dans l'administration des finances.

Sur ces entrefaits Don Juan vint à mourir, à Bouges, près de Namur, et fut remplacé dans le commandement par Alexandre Farnèse. Celui-ci au commencement de l'année 1579 rassembla son armée, et marcha vers Maestricht, vers la fin du mois de Mars. On connaît les diverses péripéties de ce siège mémorable; un nombre considérable d'officiers et de chefs de l'armée espagnole y perdirent la vie. Parmi ceux-ci se trouvait le Baron de Hierges, qui y fut tué au mois de Juin, d'un coup d'arquebuse qui l'étendit raide mort.

Voici comment un document de l'époque rapporte la mort du Baron de Hierges: „Jeudi passé, vers le soir, Monsr de „Hierges a été atteint d'un coup d'arquebuse dont il mourut „sur la place, car il eut le boulet au travers du corps. Sa „mort est grandement, non sans cause, plainte, non seule„ment par ses Wallons, mais des autres nations étrangères. „Les Espagnols connaîtront avec le temps la perte qu'ils vien„nent de faire en perdant ce personnage, car il leur dressa le „pont à toutes bonnes entreprises" [1]). Strada donne quelques détails de plus: „Or tandis que Barlemont, dit-il, qui pour „les faire retirer (quelques soldats) avoit fait mettre sur le „fossé deux pièces de campagne, pressoit les canonniers, bien „qu'il fust à couvert d'une levée, il eust l'espaule gauche per„cée d'un coup de mousquet, qui traversoit par la droite, et „tomba mort aussitot."

Son corps fut transporté à Namur et inhumé dans l'église des Franciscains: on lui fit l'épitaphe suivante qui nous a été conservée par *Galliot* dans son *histoire générale ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, et qui existait encore à son époque (1790):

Dans ce cercueil repose le corps de Messire Gilles, conte de Berlaimont, Baron de Hierges, Seigneur de Peruwez, Haulte-Roche, Vireulx, le Walrand etc. etc., gouverneur et capitaine-général de la Duché de Gueldre, comté de Zutphen, et Namur,

1) Goethals, Dictionnaire généalogique etc.

Overyssel, Lingen, de Charlemont, Philippeville et Marienbourg, conseiller du conseil d'estat de sa Majesté et chef des ses finances, capitaine de quarante hommes d'armes des ordonnances de sadite Majesté, et colonel d'ung régiment de onze enseignes de haulx allemands pour le service d'icel, qui fut thiré d'une arquebusade au siége de Maestricht, reconnoissant le fossé d'icelle ville, le 17e jour de Jung 1579.

Strada en fait un éloge brillant; De Thou l'appelle: *Vir magni animi, et qui his bellis magnam militaris virtutis laudem meruerat.* Bentivoglio dit que sa mort fut une perte très grande pour le roi, qui n'avait pas en Flandre de meilleur capitaine de cette nation, et de plus fidèle sujet. Hooft l'appelle *een man van grooten aansien, en dapper naar gelang; 't verlies van wien de Veldheer seer ter harte trok.* Van Meteren: *Een heer van grooten bedryven, aensien, ende seer cloeck, was seer beclaeght.* Tous les historiens sont unanimes à louer son courage, sa valeur, ses talents militaires, mais aucun n'a élevé la voix contre sa trahison à l'égard des Etats-généraux. Van Wyn seul dans les *Bijvoegsels en aanmerkingen* sur l'histoire de *Wagenaar* à signalé la duplicité avec laquelle le Baron de Hierges à agi envers les Etats. Nous nous rangeons tout à fait de l'avis de ce savant, et nous ajouterons que, si le Baron de Hierges a hérité de son père le dévouement à la maison d'Espagne, il en a hérité aussi la duplicité dont ce dernier a donné des preuves en maintes circonstances.

Gilles de Berlaimont mourut sans postérité. Il avait épousé Lamberte de Croy, fille d'Adrien, comte du Roeulx.

Parmi les vingt huit documents concernant le baron de Hierges, que nous publions ici, les vingt trois premiers ont trait à ses faits et gestes après sa réconciliation avec les Etats, et notamment à l'administration de la Gueldre, à la prise du Château d'Utrecht, au paiement des troupes, à sa nomination de chef de la garde de Don Juan, à la mise en liberté de son père, le comte de Berlaimont, et à la délivrance de Gaspard de Robles, seigneur de Billy et des autres prisonniers de la Frise et de Groningue.

Les cinq derniers se rapportent à la trahison du baron de Hierges, et nous prouvent combien étoit peu sincère sa réconcilation avec les Etats-généraux, qu'il appelle, par dérision, *les abbés et les pensionnaires quy sont à Bruxelles* (N. XXV). Les deux derniers N°. sont des rapports d'espions qui donnent des renseignements et des détails sur la marche et la composition du corps d'armée où se trouvait le baron de Hierges.

Le N°. XXVI est une lettre écrite par Florent de Berlaimont seign^r. de Floyon, frère de Hierges, dont nous allons dire quelques mots.

III.

Florent de Berlaimont, était le cinquième fils du comte de Berlaimont. Après la mort du baron de Hierges, il porta les titres de baron de Berlaimont, seigneur de Floyon, Hierges, Haultepenne et Peruwez. Comme tous les cadets de famille il fut, dans sa jeunesse, destiné à l'église, et fut nommé Chanoine à Liége. Dans la prévision que ses frères ne laisseraient pas de postérité, il jeta le froc aux orties, donna cours à son ambition et embrassa la carrière des armes. Ses débuts furent malheureux: il fut fait prisonnier, une première fois à Ruremonde en 1572, et une seconde fois par Julien Romero en 1576. Les Etats-généraux négocièrent sa mise en liberté; ils l'obtinrent et lui écrivirent pour le remercier *de ses bonnes vertus et bonne et grande affection demontrée à la patrie, leur déplaisant la fortune de sa captivité, comme la fortune est variable, et dont il ne pouvait avoir que honneur, le priant de vouloir continuer en sa bonne affection et dévotion envers lad^te. patrie.* Ceci ne l'empecha par d'embrasser le parti de Don Juan et de contribuer particulièrement à la surprise du château de Namur. Il servit, comme lieutenant-colonel, dans la compagnie de son frère Gilles, lui succèda dans le gouvernement des provinces de Namur et de l'Artois, et obtint plus tard celui du Luxembourg. En 1579 il assista au siège de Carpen, à la tête d'un regi-

ment de Wallons. En 1584 il reçut la ville de Bruges, des mains de Charles de Croy, qui y avait dominé pendant quelques années, et avoit épousé Marie de Brimieu veuve de son frère Lancelot de Berlaimont. Il hérita de tous les titres et dignités de ses frères, et en sa qualité de comte de Berlaimont remplit l'office de bouteiller et chambellan héréditaire du comté de Hainaut. Le roi pour le récompenser lui envoya le collier de la Toison d'or.

Plus tard il accompagna l'archiduc Albert dans son voyage en Espagne où ce prince se rendait pour son mariage avec la fille de Philippe II. Il assista à Férare au double mariage de l'Archiduc Albert et de Marguerite de Bavière, et porta devant la nouvelle reine d'Espagne, le collier de la Toison d'Or, ainsi que la Rose d'Or que le pape venait de donner à cette princesse [1]).

Florent de Berlaimont morut à Namur, le 8 Avril 1626, et fut enterré à l'église des cordeliers de cette ville.

Il avait épousé en premières noces Hélène de Melun, veuve de Florent de Montmorency, comte de Montigny, mort en Espagne dans les prisons de Ségovie, fille de Huges de Melun. — Et en secondes noces Marguerite comtesse de Lalaing, Baronne d'Escornaix etc., fille de Philippe, comte de Lalaing et de Marguerite de Ligne, dite d'Aremberg.

Nous ne quitterons pas la famille des Berlaimont sans dire un mot des deux autres fils, Lancelot et Claude qui ont également joué un role plus ou moins important dans les guerres des troubles du XVI siècle.

Lancelot de Berlaimont, comte de Méghem, Seigneur de Beauraing, colonel d'un régiment allemand, se distingua au siège de Sichem, en 1578. Il mourut à Namur, dans cette même année, d'une maladie qu'il avoit contracté au siège de

---

1) Nous empruntons tous ces détails sur le seignr. de Floyon à l'excellent ouvrage de Mr. Goethals que nous avons déjà cité: *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles de Belgique.*

Philippeville. Il avait épousé Marie de Brimieu, comtesse de Méghem, dame d'Humbercourt, décédée le 18 Avril 1605, fille unique de George, comte de Méghem, Seigneur de Quirien, et d'Antoinette Walhausen, dont il eut deux enfans, morts en bas âge. Sa veuve convola en secondes noces avec Charles de Croy, Duc d'Arschot, Prince de Chimay [1]).

Claude de Berlaimont, Seigneur de Haultepenne, capitaine de cavalerie, gouverneur de Gueldre, partagea la captivité de son père en 1576, et signa comme lui l'union de Bruxelles. Il coopéra à la surprise du château de Namur par Don Juan, se rendit maître de Lierre, en 1582, se distingua aux sièges de Grave, de Venlo, et de Nuys en 1586, et s'empara de Breda, d'Eindhoven, de Nimègue et de Gueldre [2]). En 1587, pendant le siège l'Ecluse par Alexandre Farnèse, il fut chargé, avec le Marquis du Guast, de faire une diversion dans le Brabant et fut grièvement blessé dans un combat contre Hohenlo, à Engelen, aux environs de Breda. „Comme il re„commencait le combat, dit Strada, et qu'à la tête des siens „il faisait tout ensemble le devoir de capitaine, et les fonc„tions de soldat, il reçut au travers du col un coup, qui fut „tiré de la Meuse; de sorte qu'il tomba de son cheval à terre, „et Vega l'ayant promptement couvert d'un manteau, de peur „que la perte du chef n'otât le courage au soldat, on le porta „en secret à Bois-le-Duc, en doute s'il vivait encore" [3]). Il mourut quatre jours après des suites de sa blessure, et, selon d'autres, le soir même de l'accident, le 13 Juillet 1587.

Strada fait de ce seigneur un éloge pompeux.

Il avait épousé Adrienne de Brimieu, soeur de Marie de Brimieu, comtesse de Méghem, dont nous avons parlé ci-dessus. Il ne laissa pas de postérité.

---

1) Goethals, ouvrage cité.

2) id. id. id.

3) Strada, traduction de Du Rayer.

IV.

Aux documents concernant le Baron de Hierges nous en ajoutons quelques uns concernant son contemporain Gaspard de Robles, Seig^r^. de Billy. Ils sont au nombre de neuf et traitent particulièrement de son arrestation par ses soldats, des négociations pour sa mise en liberté, et des formalités qui ont été suivies lors de l'échange de ce Seigneur et des autres prisonniers Espagnols (L^e^. A à G). Nous y joignons, sous la lettre H, la liste des divers prisonniers Espagnols venus de Frise avec le Seig^r^. de Billy, et enfin une lettre du fils de Billy, écrite de l'armée de Don Juan en 1577, qui nous dépeint l'état de détresse dans lequel se trouvaient les troupes, et annonce que le Roi d'Espagne *est de tout résolu d'employer ce que luy reste de sa couronne pour assubjectir les Etats à sa deue obéyssance.*

Gaspard de Robles, Baron de Billy, Seigneur de Vilena, chevalier de l'ordre militaire de S^t^. Jacques, commandeur *del Horcajo*, du conseil de guerre du Roi d'Espagne, colonel d'un régiment d'infanterie Walonne, Gouverneur de Frise, Groningue, Ommelandes et Drenthe etc., fut un des principaux personnages de l'époque des troubles. Il était fils de la nourrice de Philippe II, natif de Robles en Portugal. Il fut avancé et employé par Marguerite de Parme, et de son temps il était Gouverneur de Philippeville [1]). En 1569 il força le Seig^r^. de Dolhain à lever le siège de Delfzyl, et fut envoyé par le Duc d'Albe à Groningue à la tête de six enseignes d'infanterie walonne. Exécuteur des ordres sévères de son maître cruel il agit très despotiquement dans cette ville et s'opposa, pendant sept ans, au renouvellement du magistrat. Dans cette manière d'agir il suivait les prescriptions de son maître plutôt que son propre coeur, car on dit qu'il était doux et humain de caractère. Il donna des preuves de dévouement et d'énergie, et

1) *Aubéri du Maurier, Mémoires pour servir à l'histoire de Hollande.*

rendit de grands services à la Frise lors de la malheureuse inondation du jour de la Toussaint 1570. Il fit reconstruire la grande digue dont le mauvais état menaçait cette province d'une inondation nouvelle en 1575, et obtint que la Frise et Groningue fussent pendant une année exemptes de toutes charges afin de pouvoir employer leurs revenus au rétablissement de lad^te^. digue. Il acquit ainsi des titres à la reconnoissance de ces pays, et fit oublier, en partie, sa conduite antérieure.

En 1572 il s'était emparé par surprise de Stavorn, où ses soldats massacrèrent plus de deux mille personnes; il reprit également Dokkum aux Gueux et soumit quelques autres villes révoltées de la Frise.

Il sévit, contre les réformés, avec une sévérité extrême, et fit prononcer la peine de confiscation des biens, d'arsin, et de mort contre ceux qui leur donnaient asile, ou ne les dénonçaient pas.

En 1573 il chercha à se rendre maître, par stratagême, de la ville d'Enckhuyzen. Il voulait introduire dans cette ville des soldats cachés dans un bateau à tourbes, mais ses projets furent déjoués par Sonoi. Il chercha aussi à corrompre le gouverneur de Medenblik, Corneille van Ryswyck; mais celui-ci envoya à Sonoi la lettre de Robles, et le projet de Billy échoua.

En 1575 il chercha à s'emparer du Texel; n'ayant pas réussi il livra le Vlieland au pillage et à l'incendie; une semblable tentative contre Wieringen ne réussit pas mieux. En 1576 il chassa de la Frise Bartold Entens qui sétait retranché à Oostmerhorn.

En 1576 les Etats-généraux envoyèrent en Frise, Francois Martini Stella, avec mission secrète d'engager les troupes à accepter la pacification de Gand. Aussitôt que Billy eut connaissance du projet de Stella, il le fit arrêter à Groningue, et le soumit à la torture, sans cependant pouvoir lui arracher le secret de sa mission. Pendant son emprisonnement Stella parvint à attirer à son parti un bon nombre des soldats de Billy. Trois enseignes forment la résolution d'arrêter leur chef, et la

mettent à exécution en profitant du moment où Billy les avait réunis dans une église pour exiger d'eux un nouveau serment de fidélité à Philippe II. Plusieurs autres officiers furent également arrêtes parmi lesquels se trouva le seigneur de Ruysbroek qui avait épousé la fille de Billy. Les soldats se choisirent de nouveaux chefs, mirent Stella en liberté, et clouèrent au pilori l'effigie de Billy accompagnée de celle du Duc d'Albe.

Billy et les autres prisonniers ne furent relachés qu'en vertu de l'édit perpétuel sous Don Juan, et par échange contre le comte d'Egmond et les seign^{rs}. de Capres et de Gongnies, en 1577. Après sa délivrance il chercha à reprendre la Frise et Groningue, mais il ne put y réussir. Depuis il suivit la fortune de Don Juan, assista au siége d'Anvers par Alexandre Farnèse, et y périt lors de la destruction du fameux pont que le Prince de Parme avait fait jeter sur l'Escaut.

A cette époque Billy était déjà d'un âge tres avancé, car Strada en rapportant sa mort ajoute: *Il estait aussi vieux et aussi actif qu'il y en eust dans la milice; bon pour le conseil et particulièrement aimé d'Alexandre, qui estendit jusqu'aux enfans l'amour qu'il portait au père, en donnant à l'un son régiment et à l'autre sa compagnie de Gendarmes.* P. Bor l'appelle aussi: *een seer cloeck ende ervaren oorlocksman;* et van Meteren: *Een sonderlinghe vyandt der landen, midts syn cloeckheydt, ervarentheydt, kennisse der landen ende des kryghshandels.*

Quoique Billy ait toujours été partisan de l'Espagne, et par conséquent grand antagoniste de l'indépendance des Pays-bas, il n'en a pas moins rendu des services signalés à la Frise, comme nous l'avons dit plus haut. Aussi pour éterniser la mémoire de ces services, et pour témoigner de leur reconnaissance les États de cette province firent ériger un monument en son honneur, au bord de la mer, près d'Harlingen. Ce monument consistait en un piédestal portant le double buste de Billy dans la forme des bustes de Janus; l'une des figures était tournée vers le Nord, l'autre vers le Sud. Le piédestal portait les armoiries de la maison de Bourgogne, celles de Gaspard de

Robles baron de Billy, et les insignes de l'ordre de la Toison-d'Or. Les quatre faces du monument portaient les inscriptions suivantes:

Du côté Ouest.

„Caspari a Robles, equiti, domino de Billi etc. Frisiae „Groningae ejusque territorii ac dicentium Gubernatori, quod „hanc provinciam praeter arma consiliis ac munimentis juverit, „ac inter caetera aggere ipsis. Kl. Nov. MDLXX funditus „everso, ampliss. D. Viglii Zuighemi Patris Patriae auxilia-„ribus operis, et adhibitis Igramo ab Achelen, Pr. Adriano „Vastaert, Petro Frittema, et Joanno Carolo Senatoribus, „consiliorum sociis, novum maris propugnaculum summo labore, „vigilia et celebritate, decretis quoque et de suo persolutis „diligentiae praemiis, tribus plus minus mensibus, a funda-„mentis erexerit, et ad summam manum perduxerit, atque „hunc lapidem, sublatis litibus controversiarum, terminum esse „voluit, gratus provinciarum Ordo ob rem prudenter, bene et „feliciter gestam, de se ac de repub. optime merito."

Du côté sud.

„In den jaare MDLXXV is den Dijk in twee deelen ge-„scheiden, blijvende het zuiderdeel der Buitendijksteren, van „den welken als doen gedeputeerde zijn geweest, Thomas „Hiddesz ende Sicke Claesz. hopluiden, Hette van Dekama, „Hero van Ockinga, Ulbe Hiddema, Wijtse van Camminga, „Doytje Bonga, Gerrit Abbes ende Lolle van Ockinga."

Du côté Est.

„Op den 19. Julij anno 1576 hebben meester Adrian „Vastaert, Raet, ende D. Johan Charles, Procureur-Generael, „den eersten steen gelecht ter presentie Johan Wilhelmii, „secretaris der Dyckagien."

Du côté Nord:

„In den jaere 1574 is deze Dijk onderlecht, wesende Dijk-„graef Ryvert van Roorda ende Gedeputeerde binnendijk Fre-„derick van Offenhuizen, mit Syerck Syercksz. hopluyden, tot „opmaken van den Dijk ten Noorden, Tirto van Camminga,

„substitut des heeren Stadtholders, Hessel van Hanya, Edo „van Gerbranda ende Hans van Roorda."

Après plus d'un siècle et demi d'existence, ce monument appelé *de steenen man* tombait en ruines faute d'entretien, lorsqu'en 1774 le comte Charles George de Wassenaar-Twickel conçut l'idée patriotique de le faire reconstruire à ses frais. Il y fit placer l'inscription suivante:

Diruto antiquo,
Hoc de suo instauravit
Monumentum
Comes a Wassenaar-Twickel.

MDCCLXXIV.

On trouve le dessin de ce monument dans la Chronique de Winshemius, ainsi que sur plusieurs cartes géographiques de la Frise, entre autres sur celle publiée par François Halma en 1718.

Gaspard de Robles avait épousé Jeanne de S^t^. Quentin, Baronne de Billy, dame d'Escout-Saint-Main en Artois. Il en eut onze enfans (voir La. D et E) dont l'ainé fut Jean de Robles, Chevalier, Baron de Billy, seig^r^. d'Annapes, colonel d'un régiment d'infanterie allemande, Gouverneur de Lille, Douay et Orchies, et précédemment Capitaine et Châtelain des ville, château et Châtellenie de Courtrai.

Les armes de Robles sont: *d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules, rampant contre un arbre de sinople, posé sur une terrasse de même, à la bordure d'argent, chargée de huit mouchetures d'hermines de sable.*

J. DIEGERICK.

Anvers 14 Juin 1859.

I.

LE CONSEIL D'ÉTAT AU BARON DE HIERGES.

Les députés de la Gueldre se plaignent d'être trop chargés par les garnisons, nonobstant les apostilles qu'ils ont reçues à cet égard. — Le conseil engage le Baron de Hierges à se conformer aux dites apostilles, à éviter toute effusion de sang, et à se joindre aux nobles et Etats de pardeça, pour la conservation de la religion catholique et de l'autorité du roi, et pour le départ des troupes espagnoles.

(Bruxelles, 11 octobre 1576.)

—

Monsieur de Hierges. Comme en ceste extremité et dangereuse conjoncture tous les Estatz de pardeça (excepté quelque petite reste) sont uniz et assemblez par leurs députez en ceste ville de Bruxelles, et que ceulx de Gheldres sont venu se plaindre d'estre trop chargés par garnisons, contre les apostilles par eulx obtenues au mois de juing dernier, requérans que voulsissions y remédier; nous vous requérons et de la part de sa Majesté ordonnons de garder que ayéz à ensuivre et accomplir lesd^tes^ apostilles et ordonnances, tant que faire se polra pour le temps présent; et d'avantage, pour le plus grand repos du pays et service de sa Majesté, ne donner occasion de quelque ultérieure altération, dissention et effusion de sang entre ceulx qui sont natifz de ces pays. Ains nous ont lesd^ts^ Estatz requis vous représenter combien il seroit mieulx que regardissiez vous joindre avecq les seig^r^. nobles et Estatz des pays de pardeça pour la conservation de la religion catholicque romaine, auctorité de sa Majesté, partement des Espaignolz et leurs adhérens, et pacification de toutes guerres intestines; et que ce faisant se éviteront de bien grands inconvénientz, quy aultrement sont apparents succéder, comme vous mesmes pouvez

considérer, selon qu'ilz vous ont faict déclarer qu'ilz escripvent aussy présentement. A tant,

Monsieur de Hierges.

A Bruxelles, ce xj^e^ d'Octobre 1576.

Suscription: A Monsieur, Monsr. de Hierges, Gouverneur et Capitaine Général du Pays de Gueldres.

—

II.

INSTRUCTION DONNÉE PAR LES ÉTATS DE LA GUELDRE à THIERRY DE WE.... SE RENDANT à BRUXELLES AUPRÈS DU DUC D'ARSCHOT, DU CONSEIL D'ÉTAT ET DES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Il les informera que le Seigr. de Hierges a convoqué les Etats du Duché de Gueldre, au six novembre; les priera d'envoyer au dt. Seigr. des lettres de ratification pour cette convocation et de déléguer en même temps un député pour faire à la réunion des états de ce duché telles propositions qu'ils jugeront nécessaires, et pour recevoir la reponse. — Protestation de dévouement. — Il demandera le retrait des garnisons.

(22 octobre 1576.)

—

Instruction dreschée de la part des Estatz des Ducé de Gelre et comté de Zutphen comme noble et vertueulx Thierry de We... [1]) leur commis se debvera conduire à Bruxelles envers l'Ex^ce^. de Monseigneur le Duc d'Arschot [2]) et S^rs^. du Conseil d'Estat, ensemble les Estatz-Généraulx des Pays.

---

1) Le nom est illisible, le papier étant détruit par l'humidité.

2) Philippe de Croy, Duc d'Arschot, Prince de Chimay, comte de Beaumont, Seign^r^ d'Avesnes etc. Chevalier de la Toison-d'Or, du conseil

Premiers, faire les humbles recommandations de la part des Barons, Chevaliers et Villes.

Déclairer en après que à l'instance diceulx seroit par noble Seigr. Gilles de Berlaymont, Baron de Hierges et Lieutenant, esté indict et convoqué générale assemblée dudt. pays en la ville capitale de Nymeghen, au vie de novembre, affin de lors remonstrer ausdt. Barons, Chevaliers et Villes la requeste par escript desdt. Seigrs. du Conseil d'Estat commis au gouvernement général des Pays-Bas, pour suyvant icelle (à la conservation du service de Dieu, deue obéyssance à sa Majesté et entretennement de l'anchienne religion catholicque) entendre et resouldre au mieulx que possible est, à la pacification, salut, et bien du pays.

Pour laquelle convocation géuérale ledt. Sr. de Hierges requiert de son Excce. lettres espécialles par lesquelles icelle soit ratifiée, attendu que par apostille du xje d'octobre son Excce. ne l'auroit à ce expressement authorisé.

Et affin que ce soit faict selon l'anchiene constume, désirent que de la part desdts. Srs. du conseil d'Estat et desdts. Estatz-Généranlx, quelcung soit député [1]) pour au jour limité compa-

---

d'Etat, gouverneur et capitaine général de la Flandre. Il fut au nombre des Seigneurs arretés à Gand, le 28 Octobre 1578, par la faction d'Hembyse, et élargi, le 10 novembre suivant, par l'intércession du Prince d'Orange. Il avoit embrassé le parti des Etats, mais se réconcilia avec le roi d'Espagne pendant son ambassade à Cologne. Le Duc d'Arschot mourut à Venise, le 11 Décembre 1595.

1) Le député désigné par les Etats-généraux fut Philippe van der Meere, Seigr de Saventhem et de Sterrebeke, lieutenant des fiefs du Brabant. Entièrement dévoué à la cause de l'indépendance de sa patrie, il fut un des signataires de la requête présentée à la Gouvernante en 1566. Condamné par le Conseil des troubles il se refugia en Hollande où il séjourna jusqu'après la mort du commandeur de Requesens, époque à la quelle il se distingua de nouveau par son patriotisme. (De Jonge résolutions des Etats-généraux, Tom 1).

roir aud^t^. Nymeghen, et, de la part de mesd^ts^. S^rs^. y faire telle proposition, comme ilz trouveront convenir par conseil, recepvoir response et résolution desd^ts^. Barons, Chevallerie et Villes; avecq asseurance que lad^te^. resolution sera telle, que l'on pourra d'icelle entendre et veoir que lesd^ts^. Barons, Chevallerie et Villes n'ont oncques cherché ny souhayté autrement que (en observation du service deue à Dieu et sa Majesté, avecq conservation de la religion) d'avancer led^t^. salut, bien et pacification desd^t^. pays, affin mesmes de s'affranchir et délivrer de la servitude et slavonie apparente à eulx aussy imminente.

Plaira aussi à mesd^ts^. Seig^rs^. du Conseil d'estat et des Estatz du Pays bas adviser et resouldre incontinent (attenduz les grands inconveniens apparens) quoy et comment l'on fera des gens de guerre qui en grand nombre sont en guarnison, et autrement, es pays d'Utrecht, Ducé de Gelre et comté de Zutphen, pour en estre deschargé; attendu que les manans et inhabitans desd^ts^. lieux sont enthièrement destruictz par les guerres intestines, et que l'on pourroit employer lesd. gens de guerre ailleurs où la nécessité le requiert.

De ceste résolution advertiront lad^te^. ville capitale de Nymeghen au plus tost que possible est, mesme auparavant lad^te^. journée d'assemblée des Estatz.

En signe de vérité ont faict imprimer sur ceste le scel de lad^te^. ville de Nymeghen le xxij^e^ d'Octobre a^o^ xv^c^lxxvi.

—

III.

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Ils désignent le Sr. Baesdorp pour se rendre en Flandre afin d'y lever, pour une valeur de 50,000 florins, les draps, futaines et chemises nécessaires, aux troupes du Seigr. de Hierges, et devant servir à leur décompte.

(Bruxelles, 24 novembre 1576.)

—

Comme les Estatz du Pays-bas assemblez en la ville de Bruxelles ont par leurs députez avecq les trois régimens de monsg^r^. de Hierges, estans au quartier de Gueldres, traicté de les payer cent mille livres artois en argent comptant, et cent aultres mille livres en draps, et que pour tenir pretz lesd^ts^. draps ont trouvé nécessaire de incontinent députer aulcuns de lad^te^. assemblée en tous quartiers, ayans pour ce requis à Ph^e^. van Baesdorp [1]), échevin de la ville de Bruges, de soy vouloir trouver en Flandre, auprez les colléges des quatre membres, pour faire lever partout une quantité de draps, fustains, et chemises faictes, jusques à la somme de cincquante mille florins; avecq promesse que ce que lesd^ts^. de Flandres quant ad ce debourseront, ou advancheront, que sera en tant moings du C^me^. accordé entre lesd^ts^. Estatz, ou de la quote des trois cens mille livres semblablement entre iceulx Estatz accordez.

Faict à Bruxelles le xxiiij^e^ de Novembre 1576.

Moy présent, et par charge
desd^ts^. Seig^rs^. Estatz-Généraulx,
CORNELIUS WELLEMANS.

---

1) Philippe van Baesdorp; Seigneur de Schellebrouck, conseiller et échevin de Bruges en 1576, et Bourgmestre de la commune en 1578. Il était fils du célèbre Corneille van Baesdorp, chevalier, médecin de Charles-Quint. Il descendait de l'ancienne famille van Borsselen van Baesdorp, dont l'origine remonte à un souverain de la Hongrie. (*De Meyer, notice sur Corneille van Baesdorp*). Philippe épousa Dame Amelbergue de Boisrond, dont il eut trois enfans, Jean, Corneille et Adrienne.

IV.

LE BARON DE HIERGES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Il ne pourra diriger son régiment et celuy de son frère, vers Malines, que lorsqu'on aura payé aux soldats tout ce qui leur a *été* promis. — Il n'est arrivé encore ni argent ni draps; Léoninus fait des efforts pour lever de l'argent mais n'y parviendra qu'avec peine. — Les régiments Wallons et Allemands, ainsi que celui de Verdugo sont devoués aux États-Généraux. — Il demande quels ordres il doit laisser pour le recouvrement du château d'Utrecht et des villes de Déventer, Campen et Ruremonde. — Difficultés pour la lévée de mille *Reyters* dans le Duché de Gueldre. — Il remercie les États-Généraux pour la mise en liberté de son père, et demande l'assistance du comte de Boussu.

(Utrecht, 8 décembre 1576.)

—

Messieurs. Par toutes les lettres que m'avez escript, je voys que l'on pense que je suis jà en chemin avecq mon régiment et celluy de mon frère pour m'en cheminer vers Malines, ayant néantmoings adverti par diverses voyes n'estre en moy de faire marcher ces gens de guerre, ne soit en leur donnant contentement de ce que l'on leur à promis; d'aultant qu'il n'y aura moyen de aultrement faire sortir des villes ceulx qui y sont en garnison; aussy, estans sy malcontents comme ilz sont, je ne me vouldrois fier en eulx. Le docteur Léoninus [1]) m'a dict que l'on envoiera vers icy quelque drap et argent, mais jusques à présent je n'en vois riens; et est icy traitant avoecq ceulx de Gueldres, Utrecht et Overyssel pour recouvrer argent, ains n'y a apparence qu'il en debvra recouvrer si grande

---

1) Albertus Leoninus, ou Albert de Leeuw, né à Bommel en 1520. Il commença ses études à Utrecht sous George Macropedius, et les finit à Louvain, sous Pierre Nannius, où il reçut le grade de licencié en 1547. Il fut, à differentes reprises, chargé de missions diplomatiques importantes, fut nommé conseiller d'état en 1578, et chancelier de Gueldre après le traité avec le Duc d'Anjou. Il mourut à Arnhem en 1598, à l'âge de 79 ans.

quantité: Suppliant par tant bien affectueusement Messgrs. vouloir donner ordre que au plus tost que faire se pourra l'on envoye quelque argent et draps vers icy; ce qui se peult aisément faire par la voye de Hollande, et par ce moyen l'on se pourra servir de tous ces regiments, tant Walons que bas Allemands, quy sont par icy; lesquelz tous sont à vostre dévotion, mesme aussy celuy de Verdugo [1]), par les moyens et bons offices de Claude de la Margelle, lieutenant colonel au lieu dudt. Verdugo; à quoy je vous prie vouloir avoir favorable regard et donner ordre que luy en soit envoié patente et commission; vous pouvant asseurer qu'il est homme fort capable et idoine à ceste charge. D'aultrepart, Messieurs, vous me mandez bien de m'en cheminer vers la, mais ne me commandez l'ordre que je dois laisser icy pour le recouvrement du Chasteau d'Utrecht et villes de Deventer, Campen et Ruremonde, dont je m'asseure les Gueldrois, et ceulx de la ville d'Utrecht et aultres d'Overyssel, n'auroient aulcun contentement. Suppliant partant humblement me vouloir advertir amplement du tout ce que se pourra aisement faire avant que je marche. Car je ne voys que je pourray encores marcher avant huyct jours pour le peu d'apparance qu'il y a endroict la satisfaction des deux mois que l'on a promis aux gens de guerre avant de se bouger; estant prestz, quant à ma personne part, de marcher tout à l'instant. Je donne toutte la haste que je puis à ceulx du pays de Gueldres pour la levée des mille reytres, mais, quoi que je sache faire, le tout va bien lentement et ne voys apparence qu'ilz seront prestz avant six sepmaines, combien qu'il leur semble à plusieurs qu'ilz les auront d'icy à trois

---

1) Francois Verdugo fut un des meilleurs capitaines Espagnols. Né d'une famille pauvre mais honnête, il étoit valet d'écurie chez le comte Pierre Ernest de Mansfeldt. Il épousa une fille naturelle de ce seigneur, entra au service, sut aquérir l'estime et la confiance de ses chefs, passa par tous les grades et s'eleva du dernier rang aux plus grands honneurs, sans jamais oublier sa première fortune.

sepmaines ou ung mois. Je me porte cejourd'huy vers Overyssel, là où se teindront les Estatz, pour les induire à se resouldre et se joindre avecq les Estatz généraulx, mesmes pour veoir ce que pourray négocier avecq les haults Allemans estans tant dedans Campen que Deventer, esperant que ce pendant me ferez responce sur ceste. Vous remerchiant humblement de la bonne main qu'il vous a pleu tenir à la délivrance de Monsgr. de Berlaymont, mon père, et mes frères, vous priant vouloir encoires tant faire qu'ilz puissent estre du tout mis en liberté saus aulcune garde. Il seroit fort nécessaire que Monsgr. le conte de Bossut [1]) fist ung tour vers icy, n'estant en moy de faire le tout seul; dont n'ay voulu laisser vous advertir. Que sera l'endroict ou fineray cestes me recommandant bien affectueusement à voz bonnes graces, et priant dieu vous donner,

Messieurs, en santé, sainte et longue vie. d'Utrecht le viij[e] de décembre 1576.

L'entièrement prest à
vous faire service,
GILLES DE BERLAYMONT.

Suscription: A Messieurs, Messieurs les Estatz-Généraulx des pays de par deça, assemblez à Bruxelles.

---

3) Maximilien de Hennin, comte de Boussu. Nous avons publié ses lettres inédités dans le *Codex diplomaticus Neerlandicus*, 2e Serie, Tome IV, 1e partie.

V.

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Les quatre membres de Flandre délivreront au comte de Bousu le somme de 80,000 livres d'artois, pour servir au paiement des régiments du Baron de Hierges et des comtes de Bousu et de Méghem; le restant de l'argent nécessaire sera pris sur les deniers qui se lèvent dans la Gueldre et ailleurs. — Le Baron de Hierges et le comte de Bousu sont autorisés à faire les levées nécessaires pour le paiement des troupes du régiment de Verdugo.

(15 décembre 1576.)

—

Aujourd'huy le xve jour de Décembre xv^c^lxxvi, ont mes-sieurs les députez des Estatz du Pays-bas assamblez à Bruxelles, resolu que pour satisfaire à leurs promesses qu'ilz ont faictes aux régimentz de Messieurs le Baron de Hierges et comtes de Bossut et de Meghem, les quatre membres de Flandre délivreront es mains dud^t^. comte de Bossut la somme de iiij^xx^ mille livres artois [1]) des premiers deniers par eulx à lever du C^me^. denier, pour les employer au payement desd^ts^. régiments. Et comme led^t^. s^r^. comte de Bossut s'est faict fort de faire furnir au mesme effect la somme de xiij mille desd^ts^. livres arthois, si ont lesd^ts^. s^rs^. consenty que le surplus requis pour furnir la somme de cent mille desd^ts^. livres sera suppleé des déniers que les S^rs^. de Grevenbroek, de Wittenhorst et docteur Leoninus auroient practiqué de faire tenir, pour lesd^ts^. Estatz, d'iceulx par prest; dont aussy seront payez jusques à la concurrence deniers les soldatz wallons estant soubz les colonels Verdugo et Marco Carduino, dont y sera faict ung régiment; le tout par advis desd^ts^. S^r^. conte de Bossut et Baron de Hierges, lesquelz ont mesd^ts^. S^rs^. les députez authorisez, et authorisent par cestes, pouvoir lever led^t^. surplus et déniers nécessaires au

1) De Jonge porte 50,000 livres. (Résolutions des Etats-généraux, t. 1. p. 197.)

payement desd^ts^. soldatz walons, en cas que jusques ores telle provision n'a esté facite par lesd^ts^. aultres trois Seign^rs^. commis dessus dénommez.

Faict à Bruxelles le jour, mois et an que dessus.

Moy présent et par ordonnance et charge expresse desd^ts^. Seig^rs^. députez.

CORNELIUS WELLEMANS.

—

VI.

LES ÉTATS-GÉNÉRAUX AU BARON DE HIERGES.

Ils l'informent que Don Juan l'a accepté comme chef de sa garde; ils le prient de venir à Bruxelles, sans rétard, afin de se concerter avec eux sur les mesures à prendre pour le bien de la patrie.

(Bruxelles, 2 janvier 1577.)

—

Monsieur. Comme son Alteze[1]) s'est résolue et accordée avecq nous, et qu'elle désire se joindre au plustost pour faire effectuer touttes ses promesses, tant de la retraicte des Espaignolz que aultrement, vous ayant voluntairement accepté pour chief de garde, que avons consentiz, vous prions, et requerons bien instamment, que prestement, ceste veue, il vous plaise nous venir trouver par la voye de la poste, le plustost que vous sera possible, comme vous scavez quelle célérité est requise en noz affaires, pour une fois descharger ceste povre patrie de tant de maulx et travaulx. A vostre arrivée polrons communicquer par ensemble de ce que sera expédient pour advancher ceste négotiation. Pour l'importance de laquelle retournons à vous prier très instamment ne vouloir différer vostre venue en aulcune manière. Et sur cest espoir nous nous recommandans

1) Don Juan D'Autriche.

très affectueusement à vostre bonne grace, prions dieu vous donner.

Monsieur, santé, heureuse et longue vie. De Namur ce second jour de Janvier 1577.

Enthièrement affectionnez à vous complaire.
Le Estats des Pays-bas de sa Majesté.
Par charge expresse desd^ts^. Estatz.
CORNELIUS WELLEMANS.

Post date. Nous partons de ceste ville pour retourner en Brabant.

Suscription. A Monsieur Monsr. de Hierges, Gouverneur et Capitaine Général du Pays de Gueldres.

—

VII.

LES ÉTATS-GÉNÉRAUX à DON JUAN.

Les soldats espagnols du Château d'Utrecht ont mis la ville à feu et à sang; il sera impossible au Baron de Hierges de quitter, en ce moment, son gouvernement. — Le conseil d'Etat consent à avoir une entrevue avec le prince, à Huy, afin de se concerter sur les mesures à prendre pour le salut de la patrie. Ils prient le prince de leur envoyer des lettres de saufconduit pour les membres dudt. conseil d'état.

(Bruxelles, 10 janvier 1577.)

—

Monseigneur. Comme les Espaignolz du chasteau d'Utrecht se sont ces jours passez hostilement et oultrageusement jetté sur la ville, mettant à feu et à sang les bourgeois et édiffices, sans aulcune occasion ou estre provoquez, par ce enfraindent les trefves; et que pour ceste raison et aultres Monsr. de Hierges ne poeult habandonner son gouvernement, avons apperceu tant de difficultéz, longtems et dilations sur le chois contenu au billet que Vostre Alteze envoya dernièrement à voz députez partiz et retournans de March, de la garde, chief et ostagiers qu'elle désire, qu'impossible seroit y satisfaire selon que plus

amplement vous poulra advertir le Sr. de Willerval [1]) porteur de ceste, mesmement en satisfaction et solution des aultres lettres de Vostre Alteze, auquel plaira à icelle donner toute foy et crédence. Et comme avons assez préveu que à tout cela se poeult remédier par l'entrevue et communication que Vre. Alteze polroit avoir avecq Messieurs du conseil d'estat, selon qu'elle a tousiours désiré et demandé, nous sommes advisez qu'icelle en polroit recepvoir satisfaction, sy pouvons obtenir de messeigneurs du conseil d'Estat de se vouloir transporter par devers icelle en la ville de Huy; à quoy bien voluntairement à vostre requeste sont condescenduz, n'espargnant leurs personnes ny travail quelconque pour le service de Dieu et du Roy, et le salut de la patrie; ayans promis de s'y transporter à toute diligence, pourveu néantmoings qu'il plaise à Vre. Alteze de leur donner asseurance que de la part d'icelle, des Espaignolz ou leurs adhérens, ne sera attempté ni permis attempter aulcune chose contre leurs personnes, auctorité et qualité, directement ne indirectement, y allant, séjournant, communicant et rethournant; mais les renvoiera au chief de iiij jours en tel estat, auctorité et qualité qu'ilz se y seront encheminez; de quoy il plaira à Vre. Alteze nous envoyer sa lettre et promesse, car comme nous y entendons et voulons proceder en toute vérité et sincérité, serions marys d'en recepvoir ou souffrir aulcun préjudice. Nous avons aussy escript et requiz à Monseigr. le Révérendissime de Liége [2]) et ceulx de la dite

---

1) Adrien d'Ongnies, Seignr. de Willerval, un des signataires du *Compromis des Nobles*. Il entra au conseil d'état, en 1577, par l'influence du prince d'Orange, et s'étoit montré, dès le commencement des troubles, adversaire acharné des Espagnols; mais les excès des Gantois le portèrent à embrasser le parti des *mécontents*. Il se réconcilia avec le Roi, et mourut en 1603.

2) Gerard de Groesbeek, 88e Evèque de Liége. Nous avons publié quelques lettres de ce prélat dans le *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*, *Tom.* 3. La plupart de ces lettres ont trait aux négociations dont il s'agit ici.

ville de Huy, dont le double va cy enclos, de vouloir recepvoir Vre. Alteze et lesdts. Seigneurs en leur protection et saulvegarde, et ne souffrir que soit attempté chose quelconque au préjudice de leurs personnes et suyte; de quoy esperons ne feront aulcune difficulté, veu le bon zèle et affection qu'ilz demonstrent avoir à l'advanchement de ceste pacification. Priant néantmoings Vre. Alteze leur en vouloir escripre en conformité. Dieu nostre créateur veuille diriger vos desseingz et désirs à la gloire et honneurs de son sainct nom, et à Vostre Alteze, Monseigneur, donner heureuse et longue vie, nous récommandans très humblement à la noble et bonne grace d'icelle. De Bruxelles ce xe jour de Janvier 1577.

De Vostre Alteze.

Très humbles et affectionnez serviteurs,
les Estaz-généraulx des Pays-bas.
Par charge expresse desdts. Estatz.
CORNELIUS WELLEMANS.

Suscription. A son Alteze.

—

VIII.

DON JUAN AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Il a ordonné au commandant du Château d'Utrecht de retirer ses troupes dudt. Château, et de le remettre entre les mains du Seignr. de Hierges comme capitaine et gouverneur général de delà.

(Marche, 12 janvier 1577.)

—

Messieurs. Depuis vous avoir escript devant hier qu'estions content de rethirer du chasteau d'Utrecht le capitaine et soldatz Espaignolz y estans, nous nous sommes résolus pour vous montrer l'effect de noz offres, et tant mieulx faire cognoistre nostre bonne intention, de ordonner audt. capitaine de consigner ledt. Chasteau à Monsr. de Hierges, comme à gouverneur et capitaine

général de delà, auquel nous avons hier escript par homme exprès, que à la garde d'icelluy il ait à commectre quelque personaige idoyne et qualifié; dont avons bien voulu vous faire entendre, tandis que venons à l'exécution de ce que a esté conclu. Enquoy désirons que donnez toute haste possible pour le désir qu'avons de nous veoir entre vous. A tant, messieurs, dieu vous ayt en sa saincte garde. De Marche, le xij^e^ de Janvier 1577.

Vostre bon amy,

JEHAN.

Suscription. A Messieurs les députez des Estatz-généraulx assamblez à Bruxelles.

IX.

LES ÉTATS-GÉNÉRAUX à DON JUAN.

Ils le remercient de l'offre qu'il leur fait, pour l'évacuation du château d'Utrecht. — Insubordination des soldats espagnols. — Ils ont donné les ordres nécessaires pour que les troupes des états s'abstiennent de tout acte d'hostilité, pour autant que les troupes espagnoles observent la trève. — Ils rappellent de nouveau les massacres et les outrages perpétrés à Utrecht par la garnison du château. — Ils désirent la paix et regrettent que le prince, dès son arrivée, n'ait pas eu confiance en leur fidélité. — Ils lui demandent d'étendre au château d'Anvers, et aux autres places, les offres qu'il leur fait pour l'évacuation de celui d'Utrecht. — Le conseil d'Etat se rendra à Huy, comme le prince le désire.

(Bruxelles, 12 janvier 1577.)

Monseigneur. Nous avons veu par deux lettres de V^re^. Alteze du xe de ce mois ce qu'elle déclaire sur le faict des gens de pied et de cheval de long temps destiné et envoyé à la requeste du pays de Lembourcg, pour la conservation d'icelluy contre les hostilitez et oultraiges continuels des Espaignolz; ensemble l'offre qu'elle nous faict pour la rendition du chasteau d'Utrecht. Surquoy V^re^. Alteze peut veoir claire-

ment combien il est possible de vivre en paix avecq lesdts. Espaignolz, quy, sans aulcune raison ny provocation, sont venuz ainsy, pendant le temps que Vre. Alteze leur a commandé la suspension des armes, assaillir, surprendre et massacrer noz gens, envoyez non pour les envahir mais seulement pour deffendre et garder, et avant qu'ilz fuissent en pays de notre sociation. Au regard de quoy Vre. Alteze a vertueusement faict ne leur donner quelque secours, de tant que au contraire ilz méritent chastoy, sy n'est qu'on les veulle porter et excuser en leurs excez. De tant plus encoires qu'avons entendu que, au contempnement de l'ordonnance de Vre. Alteze, mentionnée esdictes lettres, de n'attempter ultérieurement leurs insolences, avons rapport qu'ilz sont retournez à plus grand force pour despéchier les nostres. Vre. Alteze en soit le juge. La raison pour quoy ilz ont passé la Meuse a esté assez advertie en pure vérité à Vre. Alteze, qu'elle ne doibt trouver estrange, veu que c'est pour la deffence et conservation des biens patrimoniaulx de sa Majesté, dont elle et Vre. Alteze doibvent encoires espérer secours et service à l'advenir; de quoy elle seroit frustrée les laissant perdre et ruyner aussy misérablement. Toutesfois comme avons par aultres noz lettres asseuré qu'ilz n'attempteront chose quelconque au préjudice de Vre. Alteze, leur ferons en oultre bien voluntiers commandement de se conduyre et regler en toute raison, sy avant que les Espaignolz se contiennent en leurs bornes et se déportent de leurs excez, comme se promect Vre. Alteze, avecq bien peu d'asseurance; ce que silz eussent faict de longtemps et que Vre. Altze le leur eult commandé et quelle se fut faict obéyr, n'eult esté mestier de tant remuer mesnaige et donner fascherie à icelle, dont touttesfois donnant lieu à la vérité du faict, elle ne nous peult inculper ny moins avoir aulcun ressentiment contre nous, sy l'on s'est attaché au chasteau d'Utrecht, veu que, sans aulcune provocation ny occasion, les Espaignolz y estans, s'efforcèrent le jour St. Thomas dernier de mectre la ville à sacq, y ayans perpetré des oultraiges exécrables, comme

ja elle peut avoir assez entendu. Nous voulons bien asseurer que ne désirons moins, mais beaucoup plus, que le tout soit pacifyé, et nous desplaist amèrement que Vre Alteze, doiz son arrivée pardécha, ne se confia de nostre fidelité tant esprouvée, par moyen de quoy le tout fust de longtemps mis en repos, sy avant toutesfois que lesdts. Espaignolz se fussent rethirez, que supplions vouloir accélérer au plus tost, car aultrement n'est possible de parvenir à quelque repos. Remerchians bien humblement Vre. Alteze qu'elle est contente de faire quicter et céder ledt. Chasteau d'Utrecht es mains des naturelz de ces pays, la supplians vouloir faire le mesme du Chasteau d'Anvers et aultres places qu'ilz occupent, pour donner argument de l'asseurance que prétendons aux promesses d'icelle, en attendant le temps de leur absolute retraicte. Et comme pour satisfaire à l'entreveu que Vre. Alteze a tant désiré de ceulx du conseil d'estat, l'avons impétré d'iceulx pour éviter les grands dilays et impossibilitez que se representoient en l'exécution du bésoigné de Marche; comme le Sr. de Willerval polra avoir representé à Vre. Alteze; la prions et requerons bien humblement se y vouleoir accomoder au plus tost, et sur le tout prendre une bonne et louable resolution, qui, nous et nostre postérité puist obliger à jamais de le recognoistre en toutte fidélité et services.

Monseigneur, Dieu nostre Créateur voeille accroistre Vre. Alteze en toutte honneur et prosperité, nous recommandans très humblement à la noble et bonne grace d'icelle.

De Bruxelles ce xij de janvier 1577.

De Vre. Alteze.

Tres humbles et affectionnez serviteurs, les Estatz-généraulx des Pays-Bas.

Par ordonnance desdts. Estatz,

CORNELIUS WELLEMANS.

Suscription: A son Alteze.

X.

LES MÊMES AU MÊME.

Réponse à la lettre du Prince du 12 janvier. Ils le remercient des ordres qu'il a donnés pour l'évacuation du Château d'Utrecht et le prient de donner des ordres semblables pour les châteaux d'Anvers, de Lièrre, de Maestricht etc., c'est le vrai moyen d'écarter toute défiance.

(Bruxelles, 13 janvier 1577.)

—

Monseigneur. Nous avons à cest instant receu celles que V^re^. Alteze nous escript du xij^e^ de ce mois d'avoir escript aux Espaignolz de rendre et mectre le Chasteau d'Utrecht es mains de Monsr. de Hierges, suivant la promesse et espoir quelle nous en avoit donné par ses précédentes; dont humblement la remerchions, requérant bien instamment de vouloir faire le meisme du Chasteau d'Anvers, Lyere, Maestricht et aultres places fortes, que les Espaignolz occupent, en conformité de noz précedantes requestes. Car c'est le vray chemin pour oster toutte diffidence et donner asseurance de l'accomplissement des promesses de V^re^. Alteze qu'elle fera effectuellement réthirer les Espaignolz, que de tant plus redondera au service de Dieu et bien du pays, que V^re^. Alteze se hastera de le faire et accomplir.

Monseigneur, Dieu le Créateur veuille accroistre V^re^. Alteze en toutte honneur et prosperité, nous recommandans très humblement à la noble et bonne grace d'icelle.

De Bruxelles le xiij^e^ de janvier 1577.

De V^re^. Alteze.

Très humbles et affectionnez serviteurs,
les Estats-généraulx des Pays-Bas.
Par ordonnance desd^ts^. Estatz.
CORNELIUS WELLEMANS.

Suscription: A son Alteze.

—

XI.

ACTE D'ASSURANCE RÉCIPROQUE FAIT ENTRE LES ÉTATS-GÉNÉRAUX ET LE COMTE DE BERLAYMONT.

Les États déclarent que l'arrestation du comte n'a nullement eu lieu pour porter atteinte à son honneur, mais par mesure de précaution rendue nécessaire par l'insolence des Espagnols; en considération des services rendus par le Sr. de Hierges, ils ont rendu le comte à la liberté. Celui-ci en son nom et au nom de ses fils s'engage à ne jamais se plaindre de son arrestation, et à mettre tout en oubli. — Le conseil d'état approuve cet acte d'assurance réciproque, en déclarant toutefois qu'il n'a jamais approuvé l'arrestation dudt. comte.

(Bruxelles, 16 janvier 1577.)

—

Comme les Estatz-généraulx ont apperçeu que le saisissement du Sieur conte de Berlaymont n'at esté pour toucher à son honneur, ains seulement attendu l'altération tant grande causée en ces pays par l'insolence des Espaignolz, et que l'on a craint que à faulte de bien entrendre la fin prétendue en ce que jusques icy s'est faict, il ne survint quelque aultre plus grand inconvénient, et que touttes telles occasions cessent à présent par l'union des Estatz et pacification ensuyvie; considerez aussy que les grands debvoirs que le sieur de Hierges a faict et faict journellement pour le bénéfice publicq, comme l'on asseure que ledt. Sieur conte ferat avecq tous ses enfans, ayants esté requis par luy de vouloir procurer son eslargissement, comme aussy monseigneur le prince d'Oranges a faict le mesme à sa part, pareillement que ledt. sieur conte a déclairé de vouloir avecq ses enfans oublier le tout sans jamais s'en ressentir, par luy ou par aultres, directement ou indirectement, voires a demandé que lesdts. Estatz-généraulx voulussent despecher acte d'asseurance que de leur part jamais ne serait imputé à personne quelque chose a l'occasion de sadte. séquestration, si est-il que à ce condescendants lesdts. Estatz, et

désirans entretenir toute bonne correspondance et amitié entre tous les seig^rs. depardeça, avecq conservation et plus grande confirmacion de l'union desd^ts. Estatz et membres d'iceulx, ont donné et donnent par cestes le présent acte, déclairans et asseurants qu'ilz tiendront de tout leur pouvoir la main a ce que nul ne serat aulcunement recherché ny coulpe en temps à venir pour l'occasion susd^te. En tesmoignage de quoy ont lesd^ts. Estatz, après le signature dud^t. S^r. conte de Berlaymont, faict ceste présente leur déclaration et asseurance signer par leur greffier, et y appendre ou mectre le scel de Brabant emprunté pour la généralité d'iceulx, requérans messeigneurs du conseil d'Estat commis au gouvernement général etc. vouloir aggréer et certiffier ceste leur promesse pour plus grand bien et asseurance du repos publicq, prétendu en tout ce que jusques icy at esté faict. Ainsy faict à Bruxelles le xvie de Janvier 1577.

(signé) BERLAYMONT.

Par ordonnance et charge expresse
desd^ts. Seigneurs des Estatz.
(signé) WELLEMANS.

Accordé par lesd^ts. Seign^r. des Estatz du Pays-Bas en présence de Messeigneurs du Conseil d'Estat à Bruxelles le xvj^e de Janvier 1577.

Néantmoings ont protesté et déclairé n'entendre par ceste acte, ou aultrement, advouer ou approuver le faict du saisissement et séquestration des Seig^r., advenue au mois de Septembre dernier, selon que par plusieurs fois ilz ont déclaré tant de bouche que par escript.

—

XII.

LES ÉTATS-GÉNERAUX AU BARON DE HIERGES.

Ils l'informent que Don Juan a donné les ordres nécessaires pour faire remettre entre ses mains le Château d'Utrecht. — Comme ils n'ont pas grande confiance dans les Espagnols, ils le prient d'employer tous les moyens possibles pour se mettre en possession dudt. Château. — Il recevra, pour le paiement de ses troupes, 47,000 florins de l'argent venu d'Angleterre. Il retiendra les troupes wallonnes, les joindra aux mille reyters levés dans la Gueldre, et se rendra avec eux au secours de Maestricht, selon les ordres du conseil de guerre.

(Bruxelles, 18 janvier 1577.)

—

Monsieur. Vous verrez par la copie des lettres de son Alteze, cy joincte, qu'elle nous escript d'avoir mandé et ordonné aux Espaignolz du Chasteau d'Utrecht de le remectre et rendre entre voz mains, pour y commectre gouverneur naturel du pays. Touttesfois craindant que les lettres ne vienguent entre leurs mains, et que par cela ou aultrement lesdts. Espaignolz seroient rétifz, négligens ou dilayans de le faire, vous prions et requérons bien instamment de vous efforcer par tous moyens de les renger à la raison, et tant faire que la place soit réduicte et expurgée desdt. Espaignolz. Il n'y a présentement aulcune cessation d'armes ny aultre raison quy le doibve empescher; car combien que le Sr. don Jehan nous promect beaucoup, n'entendons pourtant de laisser cependant escouller ny perdre quelque occasion pour l'advanchement de nostre entreprinse. Nous avons accordé que des deniers venuz d'Angleterre vous seront briefvement envoyéz xlvijm florins pour le parfurnissement des ijc mille florins pour voz régiments et aultres par delà, desquelz retenant les wallons polrez faire joindre la reste avec les mille chevaulx de Gueldre, et marcher vers Maestricht pour empescher l'excursion des Espaignolz selon l'ordre de messieurs du conseil de guerre allant joinctement, selon lequel vous polrez aussy regler pour la provision à donner audt. Chasteau d'Utrecht.

Monseigneur, Dieu nostre createur vous veuille avoir en sa s^te^. garde, nous recommandant très affectueusement à vostre bonne grace. De Bruxelles, ce xviij^e^ de Janvier 1577.

Enthièrement vos affectionnez en service.
Les Estatz généraulx des Pays-Bas.

Suscription. A Monsieur Monsr. de Hierges, en son absence à Monsr. le conte de Boussu.

XIII.

LE BARON DE HIERGES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Reponse au No. précédent. Il lui sera impossible de faire marcher les régiments bas-allemands et les wallons, à moins qu'ils ne soient entièrement payés. — Les soldats commencent à murmurer faute de paiement. — Il croit qu'on ne parviendra pas à tirer de ceux d'Utrecht les sommes que Léominus espère en obtenir. — Il a chargé le comte de Boussu de traiter avec les régiments et ira lui même le rejoindre sous peu. — Remerciments pour la mise en liberté de son père; — protestation de dévouement. — Echange de son frère, le Seignr. de Floyon, contre le capitaine Gaspard Gomes.

(Haultepenne, 23 janvier 1577.)

Messieurs. Ce jourd'huy m'a esté délivré vostre lettre du xiij^e^ de ce mois qui s'addressoit tant à Monsieur le conte de Boussu que à moy, et par icelle entendu vostre intention touchant tant les trois régimens de bas allemands que aultres wallons, qui sont par la; quant à les faire marcher vers Brabant avecq l'argent et drap que jà vous aviez envoyé vers Utrecht, estimant que depuis vosd^tes^. lettres vous aurez receu celles que vous ay envoyées par ung secrétaire mien par lesquelles pourrez avoir entendu les conditions avecq lesquelles lesd^ts^. régimens marcheront; estant icy attendant les despesches pour incontinent m'en retourner vers là d'où jay advertence que les

soldatz commencent désia à tenir aultre langaige, que je ne vouldrois, à faulte que l'argent n'est encores arrivé; n'ayant esté à Hierges, suyvant que par mes dernieres vous avons escript, pour m'avoir semblé meilleur d'attendre icy vostre responce pour tant plustost m'en retourner vers Gueldres. Je crains que l'on ne tirerat de ceulx d'Utrecht la somme dont le docteur Léoninus vous a faict rapport, pour le degast qu'ont faict, tant es ville que au plat pays, les gens de guerre passé quelques mois, voires quelques années en ça. J'envoie voz lettres à Monsieur le conte de Boussu affin qu'il traicte avecq lesd^ts. régiments au mieulx qu'il luy sera possible; enquoy je ne fauldray de l'aller assister incontinent que mon secrétaire sera de retour. Quant aux haulx allemans, qui sont à Campen et Deventer, j'ay faict mon extrême debvoir pour les tirer dehors et le feray encoires pour l'advenir.

Mes deux frères sont icy arrivé qui m'ont dict aussy que la garde estoyt ostée à Monsieur de Berlaymont, mon père; dont messieurs ne puis laisser vous remercier humblement, vous asseurant qu'en tous endroictz où j'auray moyen de vous faire service, de m'y employer de bien bon coeur, vous priant en oultre vouloir tenir la main qu'il soit permis a mond^t. S^r. de Berlaymont d'aller jouer en quelque de ses maisons pour se refaire, ne faisant doubte que sa longue détention, veu l'eaige qu'il at, luy aura causé du mal et regret beaucoup.

J'ay aussy veu par la lettre du ixe de ced^t. mois, qu'il vous a pleu m'escripre, le consentement que vous donniez que je puisse changer le capitaine Gaspar Gomez [1]) contre mon frère de Floyon. Enquoy, messieurs, vous me obligez de plus en plus à vous servir et regarderay de faire traicter led^t. eschange, ne faisant doubte que estant dehors il s'employerat tellement au service du pays qu'en aurez contentement. Qu'est l'endroict ou

---

1) Gaspard Gomez, Gouverneur de Grave (Voyez ci après les lettres XIX, XX et XXII). Il étoit prisonnier et fut échangé contre le Seignr de Floyon, frère du Baron de Hierges.

fineray ceste, me recommandant très affectueusement à vostre bonne grace et priant Dieu vous donner.

Messieurs, avecq toutte prospérité bonne et longue vie. De Haultepenne ce xxiij[e] de Janvier 1577.

L'entièrement prèst à vous faire service.

GILLES DE BERLAYMONT.

Suscription. A Messieurs, Messieurs les Estatz-généraulx des Pays-Bas.

Recepta le 25 de Janvier 1577.

XIV.

LE MÊME AUX MÊMES.

Il les informe qu'il est arrivé à Venlo. — Misère des troupes dans ces quartiers; le pays y est tellement épuisé que les soldats n'y trouvent plus de quoi manger. Il a été obligé de les envoyer dans d'autres cantonnements. — Il n'a rien reçu de l'argent qu'on lui avait assigné a Limbourg. Il les prie de donner, a l'amman de Grave, l'ordre de remettre entre ses mains Gaspard Gomez et les autres prisonniers.

(Venlo, 3 mars 1577.)

Messieurs. Je suys ce jourdhuy arrivé en ceste ville de Venlo, où estant descendu j'ay entendu tant et si grandes plainctes de tous costez, tant des Reyters levez par ceulx de Gueldres, que de ceulx de Blommert et aultres douze à treize enseignes de bas-allemans, que sont sur ce hault quartier dudict Gueldres, qu'il n'est possible plus les supporter, ayant tellement accoustré ledt. quartier, que encoires qu'ilz eussent meismes bonne envye d'y demeurer, ilz ne scauroient pour ny plus que prendre: ayans esté constrainct de faire bouger et les uns et les aultres, et les faire marcher en aultre lieu; ayans faict cheminer les reyters vers St. Cornelis Munster

aupres d'Aix, pour eulx illecques entretenir quelques jours, en attendant ultérieure ordonnance. Car de les faire passer la Meuze pour beaucoup de raisons ne me samble convenir. Oires que j'ay faict passer jusques à dix enseignes de gens de pied, lesquelz j'ay mis en l'office de Kessel, pays de Gueldres, dont ne bougeront les uns ny les aultres, ne soit que vous le commandiez aultrement; dont n'ay voulu manquer de vous advertir affin que sachiez ce qui se passe, et l'occasion et l'approchement desd^ts^. gens de guerre, estant led^t^. Blommert avecq ses gens au pays de Colongne, et je suis attendant quelques capitaines siens pour traicter avecq eulx. Et quant à l'argent que m'avez assigné à Lymbourg pour led^t^. Blommert, je n'ay riens sceu avoir, ny meismes n'y a apparence qu'il y seroit recouvrable pour les raisons que le S^rs^. de Gulpen vous aura adverty par ses lettres qu'il m'a dict il vous escriproit sur ce.

Au surplus, messieurs, je vous ay bien voulu supplier par ceste de vouloir escripre à l'amman de Grave, affin de mectre en mes mains Gaspard Gommez avecq les aultres prisonniers estant en son pouvoir, affin que j'en puisse faire et les mectre au lieu selon la charge que m'avez mandé. A tant, messieurs, je fineray cestes, priant le créateur que,

Messieurs, il vous donne avecq toutte prospérité bonne et longue vie, me recommandant très affectueusement à vostre bonne grace.

De Venlo, ce iij^e^ de mars 1577.

Enthièrement vostre a vous faire service,

GILLES DE BERLAYMONT.

Suscription: Messieurs les Estatz-généraulx des Pays-Bas, assemblez à Bruxelles.

Rep^ts^. vi^e^ martii.

—

XV.

LES ÉTATS-GÉNÉRAUX à DON JUAN.

Ils l'informent que d'après la déclaration d'Escovedo, le Seigr. de Billy et les autres prisonniers espagnols se trouvent entre les mains du Seigr. de Hierges. Ils prient le prince de donner à Hieronymo de Roda, et aux autres Espagnols, l'ordre de relâcher tous les prisonniers aussitôt que le Seigr. de Billy et les autres Espagnols seront mis en liberté.

(Bruxelles, 8 mars 1577.)

Monseigneur. Comme le S^r^. Escovedo [1]) passant par icy a declairé et asseuré qu'estant le S^r^. de Billy et aultres détenus prisonniers pardelà es mains de monsieur de Hierges et ceulx de deça assemblez en la ville de Malines, l'on feroit eschambge et délivrance de tous les prisonniers estans entre les Espaignolz et pardechà, suyvant quoy avons escript et donné ordre que led^t^. S^r^. de Billy et aultres soient au plus tost mis au pouvoir dud^t^. S^r^. de Hierges. Supplions tres humblement V^re^. Alteze vouloir escripre et ordonner à Hieronimo de Roda [2]), et aultres Espaignolz, de relaxer les prisonniers qu'ilz tiennent, prestement que sera de nostre part satisfaict à ce que dessus. Qui aussy servira grandement pour demonstration et commenchement des effectz de l'appoinctement faict avecq vostre Alteze.

Monseigneur, Dieu nostre créateur voeille faire accroistre

---

1) Juan Escovedo, secrétaire de Don Juan. Il fut assassiné par ordre de Philippe II. Voyez le récit du meurtre d'Escovedo dans: *Antonio Perez et Philippe II. par Mignet.*

2) Jerôme de Roda, jurisconsulte Espagnol. Le Duc d'Albe l'avait nommé Président du conseil des troubles. Ce fut lui qui dirigea les Espagnols par ses conseils, jusqu'à l'arrivée de Don Juan.

Vre. Alteze en toute honneur et prospérité, nous recommandans très humblement à la noble et bonne grace d'icelle.

De Bruxelles ce viije de mars 1577.

De Vre. Alteze.

Très humbles et très affectionnez en service
Les Estatz-généraulx des Pays-Bas,
Par ordonnance desdts, Estatz,
CORNELIUS WELLEMANS.

Suscription: A son Alteze.

—

XVI.

RÉSOLUTION DES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Ils autorisent le comte de Berlaymont à se rendre par tout ou bon lui semblera. (Bruxelles, 9 mars 1577.)

—

Sur ce que de la part de Monsieur le Conte de Berlaymont [1]) a esté proposé à Messieurs les Estatz-généraulx des Pays-Bas au regard de sa libre allée et sortie, ont iceulx seigneurs desdts. Estatz dict et déclairé qu'ilz n'ont donné charge au saysissement de sa personne, et que par ce ilz n'entendent empescher sadte. libre allée et sortie, pour aultant que en eulx est, ains treuvent bon et sont très contentz qu'il aille librement par tout où que bon luy semblera.

Faict à Bruxelles en l'assemblée desdts. Estatz-généraulx le ixe de mars 1577.

Moy présent et par expresse
ordonnance desdts. Estatz.
CORNELIUS WELLEMANS.

—

1) Père du Baron de Hierges.

XVII.

LE BARON DE HIERGES AUX ÉTATS-GÉRÉAUX.

Il a fait connaître au capitaine Blommert et à ses gens qu'ils doivent se retirer, et que s'ils se jettent dans la Gueldre ils en seront expulsés par la force armée. — Mécontentement du pays de Gueldre occasionné par les troupes nombreuses qui occupent le pays. — Propositions pour le licenciement de son régiment et de celui du comte de Méghem. — Il fera rebrousser chemin aux neuf enseignes qui ont passé la Meuse. — Le comte de Boussu a déjà envoyé vers le Brabant les régiments wallons qui se trouvaient à Haerlem et à Schoonhoven. — Ordre de les faire arrêter devant Grave. — La réunion de troupes nombreuses dans la Gueldre empêchera la levée des sommes accordées par les Etats de ce pays. — Dégats à craindre si on ne licencie pas une partie des troupes. — Il n'a pas encore reçu les prisonniers que le comte de Rennebourg devait lui remettre; ceux de la Frise et de Groningue mettent obstacle à leur départ. — Il écrit dans ce sens à Don Juan.

(Utrecht, 13 mars 1577.)

Messieurs. J'ay receu voz lettres du premier, vij[e] et ixe de ce mois de mars [1]), et pour respondre à icelles suyvant le commandement que vous m'avez faict, j'ay faict entendre au capitaine Blommert, et à ses gens, vostre intention, asscavoir qu'ilz ayent à se retirer sans attendre aulcun payement, auquel vous n'entendez estre obligé ny tenu de le prendre à vostre charge, pour n'avoir led[t]. capitaine Blommert satisfaict à ses promesses ny convention; mesmes luy ay faict entendre que si entre avecq ses gens au pays de Gueldres que je m'efforcheray de l'en desjecter; et seroyt bien requys (soubz correction) que la mesme advertence luy fust faicte du costé de Limbourg à celle fin qu'il ne s'avisast de y entrer.

Et quant ad ce que ne trouvez bon que les gens de guerre sortent hors de Gueldres, ains que m'ordonnez de faire rentrer ceulx quy en sont sortiz et passé la riviere de Meuze; ce que

---

1) Nous n'avons retrouvée aucune des trois lettres mentionées ici.

j'en ay faict a esté tant pour l'impossibilité de les pouvoir tenir plus longtemps au pays de Gueldres (pour le long séjour qu'ilz y ont jà faict) que à l'instance des députez desdt. pays assemblez en la ville d'Arnhem; l'intention desquelz (à ce quilz déclairent ouvertement) est de jecter tous les gens de guerre hors du pays; ce que ne se peult faire sans les jecter en Brabant; par où il vous plaira leur faire au plus tost escripre vostre intention. Le meilleur, à mon advis, seroit de casser au plus tost tous ces gens, aultrement je prévois que tomberions en une confusion qui sera trop plus dommagiable au pays, que non point d'y trouver quelque somme d'argent pour les casser et s'en deffaire.

L'argent accordé dernièrement par ceulx du pays de Gueldres à l'assistence de la patrie portait cent mil daldres, et les mil reyters qu'ilz ont levé ne porteront que environ quarante mil daldres; de façon que s'ilz vouloeint donner le surplus pour le licenciement desdt. gens de guerre de la charge du comte de Méghem, mon frère, et de la mienne, et y adjouster quelqu'aultre somme, ce seroyt ung grand service au pays. Ce que toutes foys ne se peult traicter sy ce n'est à l'assemblée des Estatz de Gueldres; ayant escript à Messeigneurs du conseil d'Estat qu'il seroit bien requis de la faire, comme aussy ung aultre en Overyssel au mesme effect.

Quant aux enseignes en nombre de neuf ou dix, qui sont passez la Meuse, que vous me ordonnez de faire repasser, je ne fauldray de le faire si je puis; combien qu'elles sont encoires sur le pays de Gueldres, d'où je teindray la main quelles ne sortent sans aultre ordonnance vostre.

Quant aux régiments wallons quy ont esté tant à Harlem qu'à Schoonhoven, jà avant la réception de voz lettres Monsieur le conte de Boussu les avoit faict cheminer vers Brabant, ayant depuis depesché vers eulx à celle fin qu'ilz se arrestassent devant Grave, sans passer la riviere. Je ne scays si mon commandement sera suffisant pour les faire arrester, et aussy s'ilz le recepvront en temps. La raison le veult aussy que tous

les gens de guerre tombent sur les bras de ceulx de Gueldres quy sera leur oster le moyen de cueiller la somme dernièrement accordé par les Estatz dud^{t}. Gueldres. L'on pourroit casser lesd^{ts}. deux regiments avecq bien peu de chose, en leur donnant asseurance du surplus quy leur sera trouvé estre deu, quy ne monstrera aussy à grande somme; la quelle passera le desgast qu'ilz feront en bien peu de jours sur le plat pays. S'ilz passent la Meuze je tiendray la main (tant qu'en moy sera) qu'ilz veulent demeurer entre Bois-le-duc et Grave; s'il vous plaisait envoyer commissaires pour traicter avecq eulx j'assisteray très voluntiers affin d'éviter les desgast que sans faulte ilz feront sur le plat pays.

Quant ad ce qu'estimez que monsieur le Baron de Ville [1]) m'auroit jà mis es mains les prisonniers de Frize, vous aurez entendu par celles que je vous ay escript dernierement, datée de la ville de Gueldres, les difficultez que ceulx de Frize et de Groningue mestiont en avant pour la délivrance desd^{ts}. prisonniers, combien que depuis il m'a escript la lettre de laquelle je vous envoye copie; ayant derechief dépesche vers ded^{t}. Seigneur de Ville avecq copie de la lettre que m'escripvez. J'espere estre demain au soir à Zwol et d'y trouver la responce de la quelle je ne fauldray en diligence vous advertir.

Et quant à escripre à son Alteze que les prisonniers sont entre mes mains (suyvant ce que désirez), je ne le puys faire jusques ad ce que Monsieur de Ville me les ayt delivré, mais escrips à son Alteze en conformité du contenu de la lettre de Monsieur de Ville, et ne fauldray d'user toutte diligence possible pour avoir au plustost lesdicts prisonniers en mes mains. A tant,

---

1) Georges de Lalaing, comte de Rennebourg, Baron de Ville, Gouverneur de Frise et d'Overyssel. Nous avons publié les lettres inédites de comte de Rennebourg dans les *Bulletins de la commission royale d'histoire* de Belgique, Tome X, 2e Serie.

Messieurs, je fineray cestes, priant le Seigneur vous donner l'accomplissement de voz désirs. D'Utrecht ce xiij^e^. de mars 1577.

L'entièrement prest a vous faire service.
GILLES DE BERLAYMONT.

Suscription: A. Messieurs Messieurs les Estatz généraulx assemblez à Bruxelles.

—

XVIII.

LE BARON DE HIERGES à DON JUAN.

Il l'informe que les prisonniers de Frise et de Groningue, que le Baron de Ville devait lui remettre entre les mains, ne sont pas encore arrivés, par ce que le Seigr. de Billy ne veut quitter la Frise avant d'avoir rendu ses comptes; dans peu de jours la remise de ces prisonniers aura lieu dans la ville de Zwolle.

(Utrecht, 18 mars 1577.)

—

Monseigneur. Ceulx du conseil d'estat, comme aussy les députez des Estatz-Généraulx estans assamblez à Bruxelles m'ont escript avoir faict commandement au Baron de Ville de mectre en mes mains tous les prisonniers estans au pays de Frize et Groeninge pour les faire mener vers la ville de Grave, ce qui fust jà mis en exécution ne fust esté que le Seig^r^. de Billy ne voeult partir de Frize sy premièrement n'a rendu ses comptes au pays [1]); qu'est l'occasion du retardement de la délivrance, laquelle je m'asseure je feray dedens le ville de Zwol en ung jour ou deux au plus tard; dont m'a semblé convenir d'advertir V^re^. Alteze, à la quelle prie Dieu donner.

1) Voir plus loin les lettres de Billy, sous les lettres D et E.

Monseigneur en toute prospérité heureuse et longue vie, me recommandant très humblement à sa bonne grace. D'Utrecht ce xiij^e^ de Mars 1577.

De V^re^. Alteze. Très humble et affectionné Serviteur,
GILLES DE BERLAYMONT.

Suscription: A son Alteze.

XIX.

LES MAGISTRATS DE LA VILLE DE GRAVE AU BARON DE HIERGES.

Ils l'informent qu'ils ne consentiront au départ du gouverneur Gaspard Gommes, actuellement prisonnier, avant d'avoir la certitude que la pacification sera exécutée par le départ des Espagnols, et que les dettes des prisonniers seront payées en argent comptant.

(Grave, 15 mars 1577.)

Edele, wel gheboorne ghenedighe heer. Wy en hebben nae alle dienstelycke erbiedinghe U E. ter guetelycker antwoirdt op zyner genade brieffven, de date den thiensten Martii voerleden, nyet willen verhalden, hoe wy der meyninghe nyet connen wesen den Gouverneur Gaspar Gommez met de ander ghevanghen te relaxeren, ten zy dat wy verzekert zyn dat die pacificatie deur den vertreck van de Spaingnaerden voltrocken wordde. Oyck de schulden ende costen des voirs. Gaspar Gommes, ende der andere ghevanghen, nyet met obligatie oft ander gheloofte, dan in reede penninghe betaelt ende voldaen worde. Voirtz, aengaende die meubelen, zyn (volghens den bevele der Generale Staten ons scriftelycken gedaen) vertrocken ende geengageert midts ghebruyckt tot voldoeninghe der acht duysent ende andere onderhalt den knechten alhier ghedaen; twelck wy U Ghenaden (als boven) ter guetelycker antwoirdt nyet hebben

connen verhalden, den welcken wy in gheluckighen ende saligheu regiment den Almoghenden willen bevolen hebben. Vuyt Grave den xv^en^ Martii 1577.

U Genaden dienstwillighe Amptman, Bourgemeester, Schepenen ende Raedt der stadt Grave.

Suscription : Den Edelen Wel gheboerne heere Gilles van Berlaymont, vryheer tot Hiergen etc., Gouverneur-Generael des furstendoms Ghelre, Graefscap van Sutphen, Vrieslant, Overyssel etc., onsen ghebiedenden heeren.

Rp^te^ xxviij^e^ Martii 1577.

—

XX.

REIGNIER VAN BOCHOLT AU BARON DE HIERGES.

Il déclare que c'est lui qui a arrêté de sa propre main le Gouverneur Gaspard Gommez, et qu'il attend ne pas le lâcher avant qu'il ne soit payé, en argent comptant, de toutes ses dépenses. Il en a écrit au prince d'Orange; lorsqu'il recevra la reponse de ce prince il en avertira le baron de Hierges.

(Grave, 15 mars 1577.)

—

Edele, welgeboirne ghenedighe heer. U E. scryven van x^e^ deser heb ick ontfanghen, ende sal daerop tot dienstelycker antwoirdt niet verhalden dat ick my niet ghenoechsaem en can verwonderen dat myn dienst ende groot peryckel in soe corten tydt soo geheelycken vergheten is, soe dat men my nauwelycx aen den ghevanghen Gaspard Gommez, die ick met mynder eyghender handt ghevanghen hebbe, wel seesthien uren eer den hopman Anderlecht by my ghecommen is, en zoude willen kennen. Doch, hebbe van alles den voirs. hopman Anderlecht gheadverteert, die ick nyet en twyffel U E. daer van zal hebben gheadverteert. Ick hebbe van deser saecken int lanck ghescriven aen d'Ex^ce^. van mynen ghenadighen heere den Prince van Orangien, daer wy teghenwoirdich onder staen, om zyner

Exce. goede ghelieffte ende meyninghe daer aff te weten; dewelcke hebbende sal ick U E. daer aff adverteren. Dan zy nyet ghemeynt den voirs. Gaspar Gommez over te gheven ten zy dat ick eerst ende voor al van myne costen eñ ghereede ghelde sy betaelt. Hier mede, Edele, welgeboorne, ghenedighe heer, bid ick God almachtich U E. in hooch gelucksalich regiment te ghesparen.

Datum Graeff den xve Martii xvclxxvij.

Genader dienstwillighe,

Reynier van Bocholt.

Suscription: Edelen welgeboorne, mynen ghenadighen heere, heere Gielis de Berlaymont, vry ende baenreheer tot Hiergen etc., stadtholder over furstendom Gelre etc.

Rpte. le 28 de Mars 1577.

—

XXI.

LES ÉTATS-GÉNÉRAUX à DON JUAN.

Les Espagnols ont fait courir le bruit que le Seigr. de Billy a été tué: c'est une erreur comme le prouve la lettre du Seigr. de Billy lui-même. — Ils le prient en conséquence de faire mettre en liberté le comte d'Egmond et les autres Seigneurs prisonniers. Ils le prient aussi de faire connaître les informations à charge des Seigrs. de Bonivet et de Bellangerville arrêtés par ordre du conseil d'Etat.

(Bruxelles, 25 mars 1577.)

—

Monseigneur. Ayans entendu par le rapport de Monsr. de Marolles [1]) aucuns Espaignolz estre d'opinion qu'on auroit faict mourir le Sr. de Billy, esperans par ce moyen divertir la relaxation de noz Seigrs. qu'ilz destiennent encoires, vu que touttes fois par la lettre propre dudt. Sr. de Billy, et aussi

1) Fréderic d'Yves, abbé de Maroilles. Voyez sur ce personnage les *Lettres inédites de Maximilien de Hennin comte de Bossu N°. XII.* (Codex diplomaticus Neerlandicus, 2e serie, T. IV, 1e partie).

du Sr. de Hierges appert le contraire, n'avons peu délaisser de requerir ledt. Sr. de Marolles de représenter à Vre. Alteze lesdts lettres principales, ensemble de supplier qu'il plaise à icelle, selon la résolution prinse, que le Sr. de Egmond [1]) et aultres noz Seigrs. prisonniers puissent estre remis en plaine liberté comme serat faict de nostre costel. Et au surplus, d'aultant que ce matin suyvant la proposition le jour d'hier de la part de Vre. Alteze faicte, par le Sr. Octavio Gonzaga [2]) nous est venu à cognoissance que les Sr. de Bonivet et Bellangerville et son frère sont arrestez et détenuez en leurs maisons en ceste ville par ordonnance de Messrs. du conseil d'Estat, attendu que iceulx Srs. Bonivet et Bellangerville, par lettres expresses de Monsgr. le Duc d'Alençon, nous sont estéz recommandez, pour donner appaisement audt. Sr. Duc, désirons que le bon plaiser de Vre. Alteze soit de incontinent faire envoier ausdts. Srs. du conseil d'Estat les informations qui sont tenuz à leur charge.

Monseigneur, nous recommandans sur ce très humblement en la bonne grace de Vre. Alteze, prions nostre Seigneur Dieu de conserver icelle en prosperité et longue et heureuse vie.

De Bruxelles le xxve jour de mars 1577.

De Vre. Alteze.

Très-humbles et très-affectionnez serviteurs
Les Estatz-généraulx des Pays-Bas,
Assemblez à Bruxelles
Par ordonnance desdt. Estatz,
CORNELIUS WELLEMANS.

Suscription: A son Alteze.

---

1) Philippe d'Egmond, fils du célèbre Lamoral. Voyez nos *Lettres inédites du comte de Bossu* N°. XIV.

2) Octave de Gonzague étoit fils du fameux Ferdinand de Gonzague qui avoit été Vice-roi de Sicile et depuis Gouverneur de Milan pour Charles-Quint. Octave avait accompagné Don Juan quand ce prince partit incognito d'Espagne. On sait que pour éviter d'être reconnu le prince se fit passer pour le domestique d'Octave de Gonzague.

XXII.

LE BARON DE HIERGES AUX ETATS-GÉNÉRAUX.

Il a fait diriger sur le Château de Midler à une lieue de Nimègue le Seigr. de Billy et les autres prisonniers venus de la Frise. Ceux qui sont détenu à Staveren et à Harlinghen ne sont pas encore arrivés. Il leur communique les lettres des magistrats de Grave, et se plaint du manque d'obéissance et de respect à l'égard des chefs.

(Arnheim, 26 mars 1577.)

—

Messieurs. A cest instant ay faict embarquer le Sr. de Billy avecq les aultres prisonniers venuz de Frise, Talavera et Jean de la Rea, pour les mener vers le chasteau de Midler distant une lieu de Nymeghen; mais quelle diligence que j'ay sceu faire, n'ay sceu avoir les capitaines Bonstamente, Gantau et Feutre lesquelz sont demeurés à Staveren et Harlinghen. J'en ay de rechief escript à Monsieur de Ville. Il les envoiera quand il lui plaira.

D'aultre part je vous envoie deux lettres que m'ont escript les Amman, Bourgmestre eschevins et le recepveur de Graven, par lesquelles vous verrez la bravité dont ilz usent, au grand mespris de voz commandementz; lesquelles lettres n'estoient point de telle encre lorsque lesdt. amptman et Bourgmestre s'estoyent enfuys de la ville, en la quelle ilz ont esté restitué par mon moyen et nul aultre. Pour aller les choses comme convient est requis que l'obéyssance et respect soit plus grand pour l'advenir, aultrement je prévois beaucoup de mal.

Je feray mener les susdt prisonniers vers Midler en attendant aultre recommandation vostre; le cas advenant qu'il vous plaise les avoir vers Brabant, est requis que envoiez commissaires pour les quérir, d'aultant que je n'ay nul moyen de les y faire mener; estant l'endroict où je prie le Créateur,

Messieurs, vous donner bonne vie et longue, me recommandant très affectueusement en voz bonnes graces. De Arnhem ce 25e de mars 1577.

L'enthierement prest à vous faire service,

GILLES DE BERLAYMONT.

Suscription: A Messieurs, Messieurs les Estatz-généraulx assemblez présentement à Bruxelles.

Recepta le 28 martii 1577.

XXIII.

ENGAGEMENT CONTRACTÉ PAR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Formule de l'obligation contractée par les États-Généraux pour le paiement du décompte des régiments du Baron de Hierges et des comtes de Bossu et de Méghem.

(17 mai 1577.)

Forme van der obligatie die de Staten-Generael van den Nederlanden sullen doen leveren den capiteynen van den nederlantschen knechten onder de regimenten van den heeren Graven van Bossu ende Megen ende van den vry baenderheere van Hierge.

Wy Prelaeten etc. alzoo by de afrekeninge gedaen by de commissarissen N... [1]) ende N... met N... hopman van een vendle nederlandsche duytsche knechten van den regimente van den Edelen ende welgeboren heere N... bevonden is hem ende zijne knechten schuldich te zijne van heure getrouwe diensten, die somme van N..., doen kondt allen iegelycken,

1) Les noms sont laissés en blanc.

dat wy beloeft hebben ende beloven by desen dieselve somme van N... wel ende duechdelyck te betalen ter plaetsen N... aldaer sich alsdan denselven hopman met zyne knechten tot dyen eynde sal moghen vinden laten. Te weten de eene helft binnen een jaer nae daffdanckinge, ende dander helft binnen een ander jaer daer naer, ter selver plaetse. Ende dat in goeden loependen ghevalueerden gelde als in Brabant in yeder tyt der betaelinghe ganebaer sal zyn. Onder obligatie ende verbintenisse van alle onze goederen, inwoenders van desen landen ende hoere goederen, ende by faulte van tgene voirs. is deselve te moghen arresteren ende doen executeren voor alle rechters ende gherechten tot voldoeninghe der voirs. beloften, sonder derhalven te kommen in eenighe voirdere proceduren mette clausule van renunciatie geextendeert in behoirlycke forme.

Volghende dese forme sullen de Staten-Generaele een iegelyck van den capiteynen doen leveren zyn obligatie naer vuytwysen van der afrekeningen. In teecken der waerheyt deze onderteeckent, by ordonnancie van den voirs. Staten opten xvij^en^ may 1577.

Arresté par la pluralité des Estatz-généraulx le xvij^e^ de may 1577.

—

XXIV.

LE BARON DE HIERGES À SON FRÈRE LE SEIG^R^ DE FLOYON.

Il le remercie des renseignements qu'il lui a fournis concernant la marche des compagnies du comte d'Overstain. — Il l'informe que les troupes bas-allemandes, celles des régiments du duc d'Arschot, de du Cerf, ainsi que les troupes wallones et celles du château d'Anvers, prennent le parti de Don Juan. — L'argent ne manquera point.

(Château de Namur, 29 juillet 1577.)

—

Monsieur mon frère, j'ay cejourdhuy receu vostre lettre par

laquelle m'advertissez comme aurez entendu que les compaignies du conte d'Overstain marchoient vers Hamot, vous remerchiant des advertences que me donnez, des quelles j'ay faict part à son Alteze, quy les prend de fort bonne part; par quoy ferez bien d'y continuer, vous advertissant réciproquement que lesd^tes compaignies desd^ts. haultz-allemands, aussy tous les bas-allemans, le régiment du duc d'Arschot, le régiment du Cherf, mon régiment de Walons, et chasteau d'Anvers, se tiennent des nostres; et ce que tous demandons est que l'union se maintienne, pour la quelle nous avons tous promis solempnellement au Roy de maintenir l'auctorité de sa Majesté et sa deue obéyssance, et la religion catholicque romaine; et pour ce voulons tous mourir; et argent ny payement ne mancquerat poinct, ce que pouvez faire entendre à voz capitaines que trouverez convenir. Par quoy n'ayez à avoir arrièrepensée quant à l'advertence que m'avez donné du marcher desd^ts. haultz-allemands. Atant, monsieur mon Frère, je prie Dieu vous avoir en sa très saincte garde.

De chasteau de Namur, ce xxix de juillet 1577.

Vostre bien affectionné frère
à vous faire service,
GILLES DE BERLAYMONT.

Suscription: A Monsieur, Monsr. de Floyon Coronnel de dix enseignes infanterie Walons, pour le service de Dieu et de sa Majesté.

—

XXV.

LE BARON DE HIERGES AU Sr. DE MIROUART, GOUVERNEUR DE PHILIPPEVILLE.

Il l'excite à quitter le parti des États-Généraux pour embrasser celui de Don Juan, et lui promet des charges plus honorables et plus profitables que celles qu'il occupe maintenant.

(Charlemont, 22 aout 1577.)

—

Sr. Robert de Mirouart, vous savez que en temps et lieu, là ou j'ai eu moyen de vous faire plaisir, je l'ay faict, asseurement je feroys encoires sy l'occasion s'en présentoit, et sachant le service que présentement vous pouvez faire à sa Majesté vostre naturel prince et Roy, je ne puis laisser de vous admonester par cestes, comme a ung de mes amys, de vous vouloir employer en son service plustost que de prendre les armes contre luy; vous souvenant du serment que luy avez faict et à quelle intention vous avez esté levé, que n'a esté pour garder les villes et fortresses, soubz obeyssances des abbéz et pensionnaires quy sont à Bruxelles, mais bien soubz la sienne et des Lieutenants généraulx quil a envoyé par decha; et puisque vous avez obéy au Duc d'Alve et grand commandeur de Castille, par plus forte raison vous debvez obéyr à son Alteze, frère de sa majesté, et quy au mois de may dernier a esté si solempnellement juré et receu de tous les Estatz pour Lieutenant, Gouverneur et Capitaine Général des pays depardechà. Je vous prie bien penser à vous mesmes, et retourner pour estre des nostres soubz obéyssance de sadte. Alteze, vous promectant vous faire avoir charges beaucoup plus honnorables et prouffitables que n'avez présentement des Estatz, et que vous porteray vers tous et contre tous. C'est aussy le moyen pour estre satisfaict de tout ce que vous est due. Et vous priant sur ce m'envoyer ung mot de responce je fineray ceste priant nostre

seigneur vous avoir, Sr. Robert de Mirouart, en sa garde, me recommandant affectueusement à vostre bonne grace. De Charlemont, le xxijᵉ d'Aoust 1577.

Vre. bien affectionné amy, à vous faire plaisir et amitie.

GILLES DE BERLAYMONT.

Suscription : Au Sr. Robert de Mirouart, Lieut. de Monsieur de Floyon, Gouverneur de Philippeville.

—

XXVI.

FLORENT DE BERLAIMONT AUX OFFICIERS ET SOLDATS DE SON REGIMENT À PHILIPPEVILLE.

Il se plaint de ce qu'ils l'ont abandonné pour suivre le parti des États-Généraux. Il les engage à embrasser le parti de Don Juan et leur promet le paiement qui leur est dû.

(Charlemont, 22 aout 1577.)

—

Messieurs. Je ne scay ce que vous peult avoir meu à m'abandonner de la sorte que vous avez faict, attendu que je ne l'ay jamais mérité en vostre endroict, et n'avez aussy nulle occasion de vous plaindre de moy, vous ayant tousiours assisté de ce que m'a esté possible, mesme me trouvé partout au dangier et combat avecq vous aultres, sans jamais vous abandonner. Sy vous avez este mal payéz ce n'a esté par faulte que n'ay faict le debvoir de solliciter vostre payement; et si ceulx quy vous le debvoient donner, et vous l'avoyent ainsi promis, ont manqué à leur parole, je n'en doibz porter la pénitence. Et sy avez laisé son Alteze pour la panvreté que enduriez et le peu de payement que recepvies, je croy que depuis questes

party vous avez receuz bien plus de promesses que de payement des Estatz, ce nonobstant je vous déclaire quant vous vouldriez faire vostre debvoir et retourner soubz l'obeysance de son Altere, j'espère faire de sorte qu'elle ne se ressentira du passé jusques aujourd'huy, et que, au surplus, ne manquera à vous faire bon payement. Je pense bien que voz Capitaines et aulcuns officiers, pour leurs particulières passions et prouffictz, vous ont advysé, distraict de l'obéyssance de son Alteze, comme vostre Capitaine Général, et de moy comme vostre coronel, mais puisque n'avez part à ce prouffict vous debvriez ouvrir les yeulx, et ne vous laisser mener à chose si préjudiciable à vostre honneur et réputation, laissant le service de Dieu et du Roy, et prenant les armes contre luy, pour suyvre le party d'aulcuns gentilzhommes particuliers. L'obligation que j'ay, comme v^re^. coronel, de vous admonester de vostre debvoir et serment, me cause vous escripre ces[tes], laquelle vous prie prendre de sy bonne part que je la vous escriptz, et vous asseure que en tout endroictz où j'auray moyen de vous faire plaisir, je le feray de bien bon coeur. Ce cognoist nostre Seigneur, auquel je prie vous donner Messieurs, sa saincte grace, me recommandant de bon coeur à la vostre. De Charlemont, le xxij^e^ d'Aougst 1577.

L'entièrement prest à vous faire aultant de plaisir que j'ay jamais faict.

FLORENT DE BERLAYMONT.

Suscription: A Messieurs les officiers Gentilzhommes et soldatz des trois compaignies de mon régiment, présentement en garnison à Philippeville.

XXVII.

RAPPORT CONCERNANT LES OPÉRATIONS DES TROUPES DE DON JUAN.

Concentration des troupes dans le Luxembourg. Secours attendu de l'Italie. — Desseins de Don Juan. — Faux rapports envoyés par ce prince au roi d'Espagne. — Don Juan est mécontent des ordres qu'il reçoit d'Espagne; ses propos contre le Roi. — Mesures à prendre par les États-Généraux. — Le Baron de Hierges est accusé d'avoir employé au service de Don Juan, l'argent qu'il avoit reçu des États-Généraux pour le paiement de ses troupes.

(Sans date (Octobre 1577).)

—

Dom Martin, ayant eu charge d'infanterie en la ville de Maestricht, est arrivé à Marche avecq ij^{c} chevaulx legiers Espaignolz harcquebousiers.

La reste de la cavaillerie Espaignole et Italienne doibt arriver à Luxembourg le xxe de ce mois.

Plusieurs Espaignolz, Italiens, et aultres arrivent journellement aud^{t}. Luxembourg, à la filade, en accoustrementz desguysez et sans armes, par trouppes diverses.

Que son Alteze attend secours du Pape et aultres princes d'Italie, ensemble touttes les vieilles garnisons de Naples et aultres places d'Italie.

Que le dessein de son Alteze est de prendre son entrée au pays par Haynault.

Qu'il menace sur toutes autres villes de pardeça celle de Bruxelles, en laquelle il fera user d'une cruaulté jamais oije, se vantant qu'il seroit mary que ung aultre le devanchast estre le premier sur la bresche.

Que avant son partement de Namur il a escript lettres en Bourgoingne pour faire encheminer en toutte diligence les forces et trouppes y levées, disant que cependant il amusera et entretiendra les Estatz, voires jusques à les faire suyvre en Luxembourch.

Quelques bons patriotz et zélateurs du bien publicq sont de ceste advis que Messieurs les Estatz debvroyent bien souvent escripre à sa Majté., ladvertissant par le menu de l'estat de ces troubles et l'origine d'iceulx, et par ce moyen luy oster partye de l'impression sinistre qu'il concoipt contre ces pays par les faulses lettres de son Alteze.

La quelle, par toutes ses lettres, tache de persuader au Roy que l'on deteste et abhorre tellement son nom pardeça, que l'oyant nommer chascun en despit d'icelluy se mest en debvoir de cracher; et au contraire que oyant nommer le nom de Monsieur le Prince d'Oranges chascun met la main au chappeau.

Au contraire est véritable que recepvant dernièrement son Alteze lettres de sadte. Majesté, par lesquelles elle commandoit l'entretennement de la pacification en tous ses poinctz, qu'il en fust tant desdaigné que il ne sceut commander à sa colere sans desgorger touttes les injures qu'il povoit contre la personne de sadte. Majesté, mauldissant l'heure quil estoit né frère d'ung Roy n'ayant non plus de coeur que ung simple moisne ou nonnain, ne méritant d'estre roy et filz d'ung empereur tant valeureux.

Estant aussy d'advis que Mesdts. Seigr. debvroient avoir jà par placcart ordonné que l'on face battre les grains par tout le plat pays, et les faire retirer es bonnes villes.

Que l'on debvroit pourveoir et donner ordre de faire quelques forts au long de la Meuze, es endroictz que l'on estimeroit les plus facilz pour le passaige de l'armée de son Alteze.

Qu'il seroit bien requis d'avoir quelque personnaige confident en la ville de Liége, pour advertir voz Seigries des occurences de par de là.

Les soldatz wallons estant à Namur, ayans entendu que le Sr. de Hierges auquel vos Seigries avoient faict compter quelques sommes de deniers pour leur payement, et employé yceulx pour les affaires de son Alteze, se commencent à altérer.

XXVIII.

DEUXIÈME RAPPORT CONCERNANT LES OPÉRATION DES TROUPES DE DON JUAN.

Le Baron de Hierges va établir son camp aux environs de Liége; il cherche à se tourner vers Maestricht. — Détails sur la force de l'armée de Don Juan, sur les projets de ce prince, et sur les provisions de bled et de vin qu'il a fait venir de France.

(30 Decembre 1577.)

—

Rapport du pénultiesme de Décembre 1577.

Monsr. de Hierges arriva le xxijo de Décembre à Owalff (?) sur la riviere d'oultre (l'Ourthe) à deux lieues de Liége.

Et est d'intention de former là son camp.

Ayant audt. effect ja envoyé gens audevant des Espaignolz et du conte Charles [1]) pour les faire haster et se venir rendre audt. lieu de Owalff (?).

Leur intention est de se faire Seigrs. de toute la Meuze et disent que Bouvignes n'est qu'un desjeuner.

Mais touttes fois leur principale force semble que soit leur intention les tourner vers Maestricht, et est fort à doubter qu'ilz ny ayent intelligence.

Les forces venues d'Italie en tout peulvent estre iijm. hommes, tant à pied que à cheval, dont grande partie sont besoingnés.

Oultre ce il y a les régiments du conte Charles, des Srs. de St. Vallemont et Manderschet, du Baron de Chevreau, et les

---

1) Charles, comte de Mansfeld, fils du comte Pierre Ernest. Plus tard il fut envoyé par son père en France au secours de la ligue, investit Noyon et s'empara de cette ville. La trève conclue avec le Duc de Maienne le tint pendant quelque temps dans l'inaction. Il marcha une seconde fois au secours de la ligue, s'empara de la Capelle, et passa dans la suite en Hongrie au service de l'Empereur.

compaignéis d'hommes d'armes de Monsr. de Berlaymont et de Mansfeldt.

Le fils du pape sera lieutenant général de Don Jehan, Monsr. de Mansfeldt [1]) mareschal du camp, Monsr. de Hierges général de l'infanterie.

Ils font estat d'estre bien tost Seig^rs. de la campaigne, et que lors la conqueste des villes ne sera fort difficile.

Il n'y a encoires apparence d'aulcuns reyters, bien dict on que le Duc de Bruynswyck at retenue de Don Jehan.

Jusques icy il n'y at eu encoires gueres d'argent et y at environ deux mois qu'on apportat de Paris à Charlemont iij^m vj^c iiij^xx doubles escuz, qui furent délivrez par le S^r. de Vaulx.

Le S^r. de Hierges dict avoir faict grande faulte d'envoyer les régiments de S^t. Vallemont et Manderscheit si prez de la Meuze, en tant qu'ilz ont ruyné le pays dont astheure ilz debvroient vivre, et s'en est bien fuy ung tiers des régiments des S^t. Vallemont et Manderscheit.

Il dict avoir entendu d'ung commissaire des vivres qu'ilz avoient achapté et payé dixsept cens mille muidz de bled et trois cens mille pieches de vin, lesquelz seront amenez par la riviere jusques au chasteau Thiery.

—

1) Le comte Pierre Ernest de Munsfeld.

DOCUMENTS CONCERNANT GASPARD DE ROBLES, BARON DE BILLY, GOUVERNEUR DE LA FRISE ETC.

A.

LES OFFICIERS ET SOLDATS DU RÉGIMENT DE BILLY, AUX ETATS GÉNÉRAUX.

Ils les informent des démarches faites par le Seigr. de Billy pour les soustraire à l'obéissance des Etats-généraux. — Arrestation de Billy et de ses capitaines. — Le régiment veut rester fidèle au parti des Etats, et envoie Martini Stella et un soldat pour donner aux Etats-généraux l'assurance de leur fidélité.

(Groningue 24 Novembre 1576.)

—

Messeigneurs. Comme voz Seigneuries verront par la joincte, et copie présente d'advertence, ce que par deça en Groeninghe entre les trois compaignies wallonnes des capitaines Lopez, Luzi, et Vilevers, du regiment de Monsieur de Billy ce passe, lequelz le xxije du présent, à chascune compaignie à part, a faict lire une lettre lui envoyé (comme disoit) de vos Seigneuries; et suivant que leur fust leu estoit avecq ses gens de guerre se joindre avecq messieurs les Estatz; à quoy led^{t}. S^{r}. de Billy, nostre colonel, et capitaines ne voulurent entendre. Et des soudars leur fust absolutement responduz que au relief et recueil du surnommé régiment avoir faict serment a Dieu et au Roy et suyvant leur Stalbrief, ne souffrir (lequel pareillement ont jurez) estre la patrie et pays endommagié, ne pouvans aud^{t}. ultérieurment jurer. Non obstant, lendemain a faict à chascun des susd^{ts}. compaignies exhiber une rolle avecq ung compromis (dont la copie ci joincte) escript en teste, affin que tous en particulier de leurs noms, surnoms et signes, le voulusse confirmer. A quoy nullement voulurent entendre, comme chose contrevenante à leur serment, bien et repos et tranquillité de la patrie, d'intention à l'encontre d'icelle nullement contrevenir.

Tellement que cependant entrant l'apres disner en garde ledt. Sr. de Luzi en ces troubles et altérations, le sergeant major à l'accoustumée les traictait de telle manière que criarent et prindrent arme, prenant Monsr. de Billy, Ferdinande Lopez, les Sr. de Villevers, Luzi, Moncheau, Sempy, Capitaines, et Monsr. de Rysbroeck [1]) prisoniers les tenans en fort bonne seure garde au commandement de voz Seigneuries. Parquoy les officiers présens et souldatz envoyent la présente d'advertence à icelles, affin de vous vouloir y remédier, soit nous envoyant aultres ..... [2]) plusieurs, ou ce que des prisonniers ..... ou comment d'icy en avant se entretiendront avecq payement, nous envoyant, avecq la diligence requise, secours. Pour ce mieulx effectuer renvoyons le présent porteur Jacobus Martini Stella [3]) et ung des soldatz, dict Henry Osnbnt, ausquels suppliions voz Seigneuries donner enthière foy et plain crédit, avecq expédition et brief renvoy. Cependant la gensdarmerie ne ferat faulte, au service de sa Majesté, tenir soigneuse et bonne garde, entretenant les bourgeois en tranquillité et amitié jusques à aultres advertences vostres, qu'alors les ferons jurer avecq nous, à quoy assez inclinez ne feront refuz. Et ne servant ceste d'aultre, finirons, priant le créateur donner à voz Seigneuries,

Messeigneurs, heureux succès et prospérité.

De Groninghe ce xxiiijᵉ de Novembre 1576.

De voz Seigneuries entièrement obéyssans
Le eslent, officiers et soldatz de la garnison de Groeninghe.

Suscription: à Messeigneurs Messeigneurs le conseil des trois Estaz de Brabant pour sa Majesté, à Bruxelles.

Rpta. le vijᵉ Decembris 1576.

---

1) Le Seigneur de Reysbroeck avait épousé la fille de Billy.

2) Quelques mots manquent ici, le coin du papier étant déchiré.

3) Francois Martini Stella député des Etats-généraux envoyé en Frise et dans le Groningue pour engager les troupes à accepter la pacification de Gand. C'est par erreur qu'on l'appelle ici *Jacques*.

B.

DECLARATION PRÉSENTÉE PAR LE SEIGr. DE BILLY AUX COMPAGNIES DE SON RÉGIMENT.

Cette déclaration contient le refus de se soumettre aux Etats et le serment de ne reconnaître d'autre autorité que celle du roi d'Espagne.

(Groeninge 22 Novembre 1576.)

Copie et extrait de ce que Monsr. de Billy a faict exhiber à chascune compaignie à part en églises icy, voulant que tous officiers et souldars en garnison icy et alleurs, de nom, surnom et signe subsignassent; ce que ont refusez.

Cejourdhuy xxijo de Novembre xvc soixante seize, nous soubsignez capitaine, enseigne, sergeantz, corporaulx, gentilzhommes et en général touts souldatz de la compaignie N..... ayans ouy verballement lire le contenu d'une lettre escripte et envoyée à Monseigr. de Billy, gouverneur et capitaine général de Frize, nostre couronnel, par ceulx du conseil d'Estat, à la requisition des Estatz de Brabant, le priant se vouloir avecq ses gens de guerre joindre avec eulx, dont nous estant par mondt. Sr. ordonné vouloir librement déclairer nostre intention sur le faict que dessus, disons et declairons que ayant au recueil dudt. regiment faict serment à Dieu et au Roy, et point à aultre, ce que cejourdhuy en général et particulier de rechief avons jurez, promis et réitérez bien et léalement, pour vivre et mourir au service de sa majesté, entretenir et maintenir à l'encontre toutz ceulx qui y vouldroient contrevenir, jusques ad ce que plairat à sadte. majesté nous en déposter et acquitter. Actum comme dessus en la ville de Groeninghe l'an jour et moys que dessus.

C.

DÉCLARATION DES ÉTATS DES OMMELANDEN ET DE LA VILLE DE GRONINGHE.

Ils ne veulent consentir à la mise en liberté du Seigr. de Billy et des autres prisonniers avant d'avoir reçu à cet égard l'avis du Prince d'Orange et des Etats de Hollande et de Zélande. — Il faut aussi que ce Seignr. rende d'abord compte des sommes considérables qu'il a levées dans cette contrée. — Que les prisonniers donnent caution de ne rien entreprendre contre ces pays, apres leur mise en liberté. — Qu'ils donnent satisfaction aux habitants des cantons voisins, de tous les dommages et pertes qu'ils leur ont fait éprouver.

(Sans Date.)

—

Articulen ende poincten van weghen de Staten van Ommelanden ende der stadt Groeningen voorgewendet, waerdeur sie gemoveert wordden dat de relaxatie der gevangenen alhier noch behoort gedifferеert te worden.

In den ierstен, nachdenne syluden durch die pacificatie der Generale Staten mette Prince van Orangen ende den Staten van Hollant ende Zeelant, als wesende litmaten der Nederlandtsche Staten, verbonden ende gheconfedereert zijn, ende voorts durch die unie op den ix^en^ January lestleden by den Generale Staten opgerichtet, alzoo verplichtet dat nymant in eenighe saecken sal moghen adviseren, doen ende handelen buyten de Generale Staeten ende gemeyne resolutie ende besluytinghe van de Staeten, dat derhalven de voirs. van de Ommelanden und Stadt die relaxatie der gevangen nyet en konnen approberen (behouden heure plicht ende eere), voor ende aleer zyluyden van des Princen van Orangien, ende der Staten van Hollant ende Zeelant, meeninghe, advys ende consent ghenoechsaem geadverteert ende verzekert sullen zyn, diewyle sie van die articulen deser lester pacificacie ende verdrach met don Jean d'Austria noch gheen wetenscap en hebben, insunderheyt mede want sie anders doende des hoochgemelten heere Prince,

ende die van Hollant ende Zeelant indignatie, ongenade ende vyantschap solden moghen verwecken, waer doer zij als aen den zeekant liggende, in grooten verdriet, gevaer ende peryckel geraken mochten.

Ten anderen, alsoo de heer van Billy, metten andere gevangenen, synen consorten, hier in Stadt unde Ommelanden groote enorme schattinghen, exactien, concussien, extorsien ende andere ghewaltelicke middelen hebben voorgenomen ende gebruyct, waer mede zyn Majesteyts onderdanige landtscap unde getrouwe ondersaten vast geexpileert ende tot groote benautheyt ende desolacie geredigeert zijn, sonder dat de meeste pennynghen daer van tot dienst van zyne Majesteyt ende bescherming deses lantscap zyn geemployeert, als zy rede genouch vernomen ende by goede specificatie van rekenynge wel sullen kunnen verthoonen, soo dunckt den voirs. vander Ommelanden ende Stadt onredelick ende onbehoirlick te zyne dat die gemelte heere van Billy met zyne adherenten gerelaxeert solden worden, aleer zy al heure pretensien, actien ende achterwesen, soe zy op henluyden pretenderen te hebben, met hun verclaert ende volgens genoechsame cautie ende versettinge daer voer tot heuren contentement ontfanghen sullen hebben.

Ten derden, naedemael de heere van Billy sich stedes doch zeer ongonstich tegen deze stadt und lantscap heeft vertoont, ende nu insunderheyt te bevurchten staet dat hy vuyt vraeckgiericheyt etwes vyantlich teghen desen lantscap oft hueren ingesetenen mochte voornemen, om dat hem dese adversiteyt hier te lande is bejegenet, hoe wel nochtans die van den lande oft stadt zyner gevanckenisse geen oorsaecke gheweest zynde, soo duncket den Gedeputeerden van beyden parten voirs. dat ghedachte heere van Billy noch zyne adherenten alhier nicht behooren heuren verstrickinge ontledigt te worden eer sy sampt und elck besunder oorschade gedaen ende van sulcx goede cautie ende versekeringe desen lantscap unde stadt gestelt sullen hebben.

Ten vierden, diewyle die gemelte heer van Billy met zyne adherenten vele naebuerlanden ende omliggende provincien niet

alleen in haere goederen, haven, trafficquen ende negociatien, sonder oock in heure persoonen grootelick vernadeelt ende beschadicht heeft, waervan alreede van etlicken oirden groote clachten alhier gecommen ende arresten op de persoonen ende goederen gedaen syn; dunckt den voirs. gedeputeerden van Stadt und Landen, dat de gemelte gevangen nyet gerelaxeert behooren te worden, eer zy met den beschadigden unde interesseerde auytheeschende persoonen ooc verdragen ende affe comen zyn. Ten eynde dat de voirs. naeburlanden, by faulte van dyen, nyet mochten voornemen op dese landen ende op deser ingesetenen haven ende goederen te tasten, ende daerop hoeren schaden verhaelen onder pretexe dat zy hier in de lande hunnen schaden hebben geleden.

Ten vyften, dewyle die heere van Billy ghehoort hebbende van desen accorde verclaert lange te voeren daeraff geweten te hebben zonder nochtans gevroecht te zyne, dat hy noch weder meester over dese soldaten solde zyn, ende dat selfde accord een françoischen accord van de pays wert zyn.

—

D.

LE SEIG^{R}. DE BILLY AU SEIG^{R}. DE CHAMPAGNY, GOUVERNEUR DU CHÂTEAU D'ANVERS.

Il le prie d'intercéder en sa faveur auprès du conseil d'Etat, afin qu'il lui soit permis de se tenir à Bruxelles, sous la garde d'un chef quelconque, jusquà ce qu'il ait pu rendre le compte et la satisfaction qu'on lui demande.

(Zwol, 22 Mars 1577.)

—

Monseigneur. Comme je tiens V^{re}. Seigneurie ung de mes plus principaulx Seig^{rs}. et amys, et que j'espère que en ce mien desastre, non venu par ma faulte, icelle ne mectra diminution en la faveur que tant de foiz j'ay receu de sa main, je n'ay vouler laisser de supplier humblement à V^{re}. Seigneurie

vouloir estre mon intercesseur, affin qu'il plaise à Messeigneurs du conseil d'Estat m'octroyer la requeste, que présentement je leur fay, de povoir seurement estre à Bruxelles soit es mains de Messeigneurs le Duc [1]), marquis de Havrech [2]) ou V^re^. Seigneurie, jusques ad ceque je auray rendu compte et satisfaction juste et équitable de tout ce que faulcement l'on m'at imposé; ce que j'espere faire si deuement que homme vivant ne me scaura que demander, n'y à xj petitz enfans que j'ay, lesquelz je ne laisseray riche que de l'honneur que l'on ne scauroit de droict oster a leur père. Que scait le Créateur auquel je supplie donner à Vostre Seigneurie la saincte et longue vie que nous importe assez à ses affectionnez serviteurs. De Zwol ce xxij^e^ de mars 1577.

De V^re^. Seig^rie^.

Affectionné et anchien serviteur,

Gaspar de Robles, Baron de Billy.

P. D.

J'envoie pour le faict que dessus ce messagier exprès, lequel je supplie à V^re^. Seig^rie^ faire despecher en telle diligence que la responce soit à Grave devant que l'on me face prendre aultre chemin que celluy de Bruxelles, selon que je le requiers.

Suscription: A Monseigneur Monsg^r^. de Champaigney [3]), gouverneur de la cité et chasteau d'Anvers pour le Roy.

—

1) Philippe de Croy, Duc d'Arschot, (voir la note au N°. II.)

2) Charles Philippe de Croy, marquis d'Havré, chevalier de l'ordre de la Toison d'Or, frère du Duc d'Arschot.

3) Frédéric Perrenot, Baron de Renaix et d'Aspremont, Seigneur de Champagny en Franche-Comté, gouverneur d'Anvers d'abord pour les Espagnols ensuite pour les Etats-Généraux. Il fut arrêté à Bruxelles en 1571 par deux envoyés de la faction d'Hembyse; conduit à Gand et d'étenu avec les autres Seigneurs. Il ne fut rendu à la liberté qu'on 1584, par échange contre Gilles Borlunt, frère du Seign^r^ de Boucele. Champagny étoit frère du célèbre cardinal de Granvelle.

E.

LE MÊME AU CONSEIL D'ÉTAT.

Il leur adresse la demande dont il est fait mention au No. précédent.

(Zwol, 22 Mars 1577.)

—

Messeigneurs. Comme j'ay entendu les faulces rapports que quelqu'ung a faict faire à voz Excellences pour se introduiser par mon desastre, et que je scay la justice, avecq laquelle j'ay vescu, estre telle que ayant le moyen de le donner à cognoistre à voz Excellences j'espère leur rendre satisfaction en tout ce que injustement l'on m'auroit imposé, je n'ay pue laisser de supplier très humblement a voz Excellences vouloir escripre de rechief à Monsr. de Hierges que je puisse estre guidé droict à Bruxelles, entre les mains de Monseigneur le Duc, marcquis de Havrech, ou Monsr. de Champaigney, jusques ad ce que je rende mes comptes en tout, ce que j'espère de faire si équitable que icy après personne ne me scaura que demander, ny à onze petitz enfans que j'ay, asseurant à voz Excellences que si je n'ensse esté si estroictement tenu, comme vivant ne pouvoit parler à moy, il eut longtemps que je eusse accomply ce à quoy m'obligeait mon debvoir, et respondu à la lettre de voz Excellences du 20 d'octobre, que j'ay receu au prismes six jours au paravant estre prins; et espérant que, pour récompense de la léaulté avec laquelle j'ay servy le Roy et voz Excellences, icelles ne me vauldront refuser ceste tant juste requeste, je ascheveray par prier le Créateur donner à voz Excellences la prospérité et longue vie qui nous importe à ses très humbles serviteurs.

De Zwol ce 22e de mars 1577.

De Voz Excellences.

Très humble et très obéyssant serviteur,

Gaspar de robles, Baron de Billy.

Sucription: A Messeigneurs Messeigneurs du Conseil d'Estat, Gouverneur et Capes. généraulx des Pays-Bas pour le Roy.

F.

INSTRUCTION DONNÉE PAR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX AU Sr. DE PYPENPOY.

Il se rendra là où se trouve le Seigr. de Billy et les autres prisonniers pour s'asseurer en quel lieu et entre les mains de qui ils sont réellement; il prendra leur déclaration à cet égard — Il les fera diriger sur Maseyck. — Si les prisonniers sont encore en Frise, il se rendra à Leeuwaerde et fera convoquer les états de ce pays pour les engager à relâcher leadt. prisonniers; il leur fera voir les inconvénients qui pourraient resulter d'un refus.

(Bruxelles, 25 mars 1577.)

—

Instruction pour le Sr. Francoys de Pypenpoy, escuyer, député des Estatz généraulx pour se transporter es pays de Gueldres et Frize.

Primes, se transportera vers Venlo, où il s'informera en quelle part soit le Seigr. de Billy et aultres prisonniers naguères venuz du pays de Frize.

Ce faict se transportera vers iceulx, et prendra soubz la signature de chascun d'eulx attestation en deue forme, contenant en puyssance de qui et en quel lieu ilz sont.

La quelle attestation il envoyera en toute diligence es mains de ..... [1]) pour asseurer son Alteze et les Espaignolz de leur vie et délivrance, et requérir qu'il plaise à icelle ordonner ausdts. Espaignolz de relaxer les prisonniers noz bons seigneurs et amys par eulx detenuz et emmenez.

Ce faict, se transportera vers Monsieur le Baron de Hierges, et ayant faict les affectueuses recommandations desdt. Estatz-généraulx à sa bonne grace, s'informera si tous les prisonniers ayans esté en Frize et nommément les capitaines Bonstamente, Lopez et tous aultres tenuz à Harlinghen, Staveren et ailleurs sont délivrez ou non.

---

1) Le nom est en blanc.

Et en cas qu'ilz soyent en la pnissance dud^t^. S^r^. Baron, le priera vouloir faire mener lesd^ts^. prisonniers jusques en la ville de Maseyck, selon que sa grace de Liége at accordé auxd^ts^. Estatz, ou pour le moins jusques aud^t^. Venlo.

Mais si lesd^ts^. prisonniers estoient encoires en Frize ou Gueldres, priera led^t^. Seigneur de Hierges les faire venir en sa puissance, s'il est possible, et les envoyer avecq Jehan de la Rea (encoires qu'il soit prisonnier criminel) en lad^te^. ville de Maseyck.

Et en cas que lesd^ts^. capitaines ne soient en la puissance dud^t^. S^r^. de Hierges, s'encheminera droict à Leeuwarde, ou ailleurs, trouver le Seigneur Baron de Ville, et en cas de besoing fera assembler les Estatz de West-Frize; et apres très affectueuses récommandations présentées à leurs bonnes graces de la part desd^ts^. Estatz-généraulx en leur délivrant les lettres de crédence pour iceulx.

Déclairera et remonstrera verbalement et bien vivement le grand deuil, desplaiser et intérest, voires l'ignominie que lesd^ts^. Estatz-généraulx, ensamble toute la noblesse de pardeça, ont receu, soustiennent et rechoivent par tout l'univers, de ce que à leur faulte et occasion ilz n'ont peu obtenir la délivrance et liberté de Messeig^rs^. d'Egmont [1]), de Goungnies [2]), de Cappres [3]) et aultres bons Seigneurs prisonniers pour le service de la patrie.

---

1) Philippe, comte d'Egmond, fils du célèbre Lamoral d'Egmond (voir la note du N°. XIV. des *lettres de Maximilien de Hennin, comte de Bossu.*)

2) Antoine de Gongnies, Seigneur de Vendegise au Bois. Il fut fait prisonnier par les Espagnols, une première fois, lors du sac d'Anvers, et une seconde fois à la bataille de Gembloux, à la quelle il commandait l'armée des Etats. De Gongnies, à l'exemple de la plus grande partie des gentilshommes belges, avoit d'abord embrassé le parti de l'indépendance, mais il se réconcilia avec le roi. Il assista à la capitulation de Bouchain, le 4 septembre 1580.

3) Oudart de Bournonville, Seigneur de Capres, lieutenant du vicomte de Gand au gouvernement d'Artois, et gouverneur particulier d'Arras.

Spécialement le grand deuil, regret et doleur que lesd^ts^. bons Seig^rs^. prisonniers souffrent, et la grande honte et vitupère qu'ilz en ont receu et resentent, se voyans menez en chariot avecq guarde commis pour triumphe des victorieulx par champs et par villes, oultre et par dessus le grand péril au quel ilz et chascun d'eulx sont continuellement, entre gens de telle nature que peuvent estre lesd^ts^. Espaignolz, et sont en oeste conjoncture de leur partement de ces pays à leur bien petit ou poinct de contentement.

Pareillement la vergogne qu'en revient et redonde à toute la noblesse, Estatz et pays, et par exprès à tous les parents et alliez desd^ts^. Seig^rs^. et ce que lesd^ts^. de Frize en peuvent et doibvent attendre, craindre ou espérer.

De tant plus qu'il n'y a cause ny raison fondée de les avoir ainsy peu retenir, s'ilz entendent conserver le serment et fidelité qu'ilz doibvent à l'union des Estatz et pays, ausquelz n'est permis ny licite, pour occasion quelconque, de violer la pacification tant solempnellement faicte par intervention, présence et assistence des ambassadeurs de l'Empereur, Ducq de Julliers, mesmement en présence de sa grace Illustrissime et Révérendissime de Liége, qui sans nulle doubte, seront occasionnez de recepvoir lad^te^. injure comme à eulx faicte.

Par la quelle pacification est notamment déclairée, accordée et arrestée de part et d'aultre, que tous prisonniers seront renduz et mis en liberté sans payer ranchon.

Seullement n'y a raison ny fondement de les tenir par les soldatz soubz umbre de faulte de payement car oultre ce que sad^ts^. Majesté et Estatz sont suffisans de leur payer et satisfaire, lesd^ts^. soldatz se peuvent retirer et s'asseurer sur les biens desd^ts^. prisonniers pour tout ce qu'ilz leur peuvent avoir détenu, et néantmoings ce ne seroit bastant ny soffisant pour violer une telle pacification tant solempnellement faicte et jurée, et qui estoit tant nécessaire à eulx et à tous les aultres provinces.

Par quoy requerera lesd^ts^. Estatz, et nommement led^t^. Sei-

gneur Baron de Ville, de par toutes voyes mesmes par menasses, aux détenteurs desd^ts. prisonniers, d'encourir réputation et d'estre tenuz pour ennemiz du Roy, nostre Seigneur, des Estatz et tout pays pardeça, de laisser et delivrer lesd^ts. prisonniers en la puissance et mains dud^t. Seig^r. Baron de Hierges.

Touttes fois prendra soing de proposer le tout si discrètement et par telle modestie, qu'il soit receu plus tost pour cordiale admonition que non point pour aulcune menasse ny aigreur, affin de n'altérer personne, ains que tous puissent demourer et persister en vraye union et amitie dont lesd^ts. Estatz ont parfaicte confidence aud^t. Seig^r. député.

Aussy s'enquerrera dud^t. Seig^r. Baron de Ville d'ung chariot et deulx chevaulx saisiz par luy ou ses gens de colonel Fronsberge, dont les plainctes sont venuz ausd^ts. Estatz par le rapport de Monsr. Torrentinus, l'archidiacre de Brabant, et s'il est possible, en faire la restitution.

Faict à Bruxelles, le xxve de mars xv^clxxvij.

—

G.

ACCORD FAIT ENTRE LES CHEFS ET COLONELS ESPAGNOLS, ET LES DÉPUTÉS DE L'EVÈQUE DE LIÉGE POUR LA MISE EN LIBERTÉ DU SEIG^R. DE BILLY.

Les prisonniers seront conduits de Maseyck à Stockem — formalités diverses pour la mise en liberté et l'échange des prisonniers.

(Maestricht, 1 avril 1577.)

Entre illustres nobles et vaillants seigneurs, chiefz, colonelz, gens du conseil de guerre et capitaines de la gendarmerie de sa Maj^té. catholicque, soubscriptz, d'une part; vénérables nobles et honorables Seigneurs Jacques de Carondelet, chanoine de l'eglize cathedrale de Liége, Robert de Lienden premier

maistre d'hostel, Francois de Fraipont docteur en droictz et conseiller, Ambroise Lotz, recepveur général, tous commis de monseigneur l'Illustrissime et Reverendissime Evesque de Liége, d'aultre part, est convenu et accordé que lesd^ts^. commis feront venir en toute asseurance de la ville de Maseick, en la ville de Stockem (en la quelle n'y aurat gens de guerre), les Seigneurs Baron de Billy et le S^r^. de Rysbroeck et touts aultres prisonniers livrez en la ville de Maseyck par l'abbe de Maroille, député des Etatz généraulx des Pays-bas, es mains des seig^rs^. Thiry de Lienden, chanoine et prévost de S^te^. Croix en lad^te^. église de Liége, et Aymond de Zwertsenbourg, drossart dud^t^. Stockhem, commis à cest effect par sad^te^. Grace Illustrissime, en quoy ne sera aud^ts^. commis ou conducteurs par nul qui soyt de lad^te^. gendarmerie, ou de la suyte d'icelle, donné aulcun empeschement ou destourbier; et lesd^ts^. seigneurs, chiefz, coronelz feront conduyre le S^r^. conte d'Egmont et le S^r^. de Cappres devant et hors la porte de lad^te^. ville de Stockhem, avecq garde raisonnable, la quelle toutesfois n'entrera en icelle ville, et delibvreront à sad^te^. Grace, es mains de ses commis lesd^ts^. Conte et de Cappres, pour les conduyre seurement dedens le chasteau dud^t^. Stockhem, demeurera toutesfois la porte de lad^te^. ville ouverte, et les prisonniers susd^ts^. dedens et devant icelle porte, et incontinent que iceulx Seig^rs^. Conte et de Cappres seront entrez dedens led^t^. Chasteau, lesd^ts^. commis mectront en liberté lesd^t^. S^rs^. de Billy, de Rysbroeck et aultres prisonniers venuz de Maseyck suscript. Pourveu toutesfois que devant emmener lesd^ts^. Conte et de Cappres hors de ceste ville de Maestricht lesd^ts^. Seig^rs^. chiefz colonelz etc. livreront es mains et pouvoir de sad^te^. Grace tous et quelconques aultres prisonniers qu'ilz detiennent (exceptez les sous-escriptz) desquelz led^t^. S^r^. Robert de Lienden disposera ainsi, et comme il jugera convenir. Toutesfois lesd^ts^. S^rs^. chiefz, colonelz etc. ont déclairé que pour defaillir les prisonniers qui s'en suivent, scavoir: Wolfs, prisonnier à Limborch; Estienne de Pucheta, munitionnaire à Dunckercke; Quellier, prisonnier

à Wilvorde par ordonnance du Sr. Alonzo de Vargas; Rivera, prisonnier à Bruxelles sur le Steenpoorte, par ordonnance de Julien Romero; item encore ung soldat à Middelbourg, lesquelz ne sont livrez es mains de sadte. Grace, ilz retiendront le docteur Zwerio Verstrepen, mre. d'hostel du conte d'Oversteyn; le capitaine Olvilla d'Arras; et le prévost des batteaulx, lesquelz ilz mectront es mains de sadte. Grace si et quand les Estatz y mectront les prisonniers susditz. En tesmoing de quoy leadts. convenants ont soubzescript le présent accord et promis sur leur foy et honneur de le tenir et accomplir à la bonne foy.

Faict en ladte. ville de Maestricht, en l'an de la nativité de nostre Seigneur, mil cincq cent septante sept, le premier jour du mois d'apvril.

(Soubsigné) Jheronimo de Roda, Don Fernando de Toledo, Sanchio Davila, Mondragon, J. de Scouza, Anthonio Dolivera, Francs. Verdugo, Jacques de Carondelet, Robert de Lyenden, Francois de Fraypont.

—

H.

NOMS DES PRISONNIERS VENUS DE FRISE AVEC LE SEIGr. DE BILLY.

(Jour de Pâque fleuri 1577.)

—

Noms des prisonniers venans de Frise le jour de Pasque Flories à Maseyck. Anno 1577.

Monsgr. le Baron de Billy avecq madame sa femme.

Monsr. de Greneyn (?), son filz, une fille et une demoiselle.

Madame de Rebretaigne avecq deux filles de chambre, une servante, ung paige et neuf serviteurs.

Monsr. de Rysbroeck, madame sa femme, deux demoiselles, une fille de chambre, avecq cinq serviteurs.

Jaspar Gomes, son filz, avecq cincq aultres soldatz espaignolz de la compaignie de Diego Felices, dont les deux ont leurs femmes avecq deux serviteurs.

Le S^r. Christofle Vasques d'Avila, sa femme, quattre enfans, son nepveu, deux servantes, et quattre serviteurs.

Le S^r. Jehan de la Rea Salazar.

Monsr. de Bastamente, sa femme, ung filz, une servante, deux petites garsettes, avecq ung soldat.

Monsr. de Lopez avecq ung paige.

Monsr. de Ganton et ung paige.

Monsr. Moncheau, sa femme, sa niepce, et son nepveu.

Monsr. de Feustre.

Monsr. de Bernimecourt.

Monsr. de Villiers.

Le S^r. Anthoine de Sardo.

Le S^r. Thomas Marlie.

Le S^r. Rodondo, sa femme, une petitte fille, et servante.

Le S^r. Joseph de Talavera.

—

I.

JEAN DE BILLY AU SEIG^r. DE WARLUZÉ.

Il lui communique les nouvelles reçues d'Espagne. — Le roi est décidé à employer ce qui lui reste de sa couronne, pour réduire les Pays-bas sous son obéissance. — Disette d'argent à l'armée de Don Juan. — Les chefs doivent prendre patience, le roi recompensera plus tard leur dévouement.

(Luxembourg, 15 Octobre 1577.)

—

Monsieur. J'ay tardé tousiours de respondre à voz lettres que m'avez escript attendant faire scavoir quelle résolution aurat apporté le dernier courrier d'Espagne; laquelle entendue par

son Alteze, quy nous l'at ce jourd'huy communicqué, je n'ay vollu faillir de vous en faire part, vous advisant que le Roy est de tout resolu d'employer ce que luy reste de sa couronne pour assubjecter les Estatz à sa deue obéyssance, voire en cas quilz ne veullent en tous poinctz entretenir la paix faicte en Marche, lequelz je croy ilz n'accepteront, attendant leur intention, que l'on passe cest yver le mieulx qu'on pourrat avecq les soldatz qui viennent d'Italie, sans aultres lever de pardeça, jusques à la primavera, lequel forcement fault que son Alteze observe tant pour l'obéyr que par faulte d'argent, quy trouble assez l'esprit des prétendans quy sont icy; mais il vous conviendrat tous esprouver vostre patience, laquelle je vous supplie fort ensuyvre de vostre costel, soubz asseurée espérance que sa Majesté cognoissant ce que faites pour son service, vous recompensera selon voz mérites. A quoy je tiendray la main de tout mon pouvoir, et que cependant on vous donne quelque entretenaire s'il est possible, ne sentant moyen à vostre malayze que le moien propre, me recommandant pour fin de reste à vostre bonne grace, prie le créateur vous maintenir,

Monsieur, en la sienne. De Luxembourg ce xve. d'octobre 1577.

L'enthierement vostre parfaict
amy à vous faire service.
JEHAN DE ROBLES Baron DE BILLY.

Suscription: A Monsieur Monsr. de Warluzé.

REKENING DER STAD LIER,

OVER DE ZES EERSTE MAENDEN

des jaers 1377.

MEDEGEDEELD DOOR

F. H. MERTENS.

Assit ad inceptum sancta Maria meum.

Jnt jaer ons Heren doen men screef m.ccc. ende lxxvij. in jaersdaghe, worden rentmeesters der stad van Liere Vranc van Berlaer ende Joh. vanden Bloke, tote jaersdaghe datmen scriuen sal m.ccc. ende lxxviij. Ende doen waren vercocht der stad assisen alsoe als hier na bescreuen staet.

Jnden iersten cocht Heynrijc Kerle de bier assise omme xxxv^{c}. ende lij. ℔. Ende verdierese v. waruen. Ende der stad licoop [1]) xiiij ℔. Alsoe dat de stad sal hebben van deser assise al op gherekent verdieren ende licoop xxxvj^{c}. ende lxxvij. ℔ ass. ghelts, valent in ouden groten.

Summa cc. ende iiij. ℔, v. sc., vj. d., ij. inghel.

Jtem cocht Willem van Santhouen de laken assise omme xvij^{c}. ende lxiiij. ℔. Ende verdierese iij. waruen, ende der

1) Te Antwerpen schreef men *lyfcoop*.

stad licoop xij. ℔.· Alsoe dat de stad sal hebben van deser assise al op gherekent verdieren ende licoop xviij^{c}. ende xx. ℔ ende ij. sc. ass. ghelts, valent in ouden groten.

Summa c. ende j. ℔, ij. sc., iiij. d.

Jtem cocht Peter van Swiuerle dambachten omme xj^{c}. ende j. ℔ ende verdierese ij. waruen. Jtem daer na H. Mijs een warue. Jtem daer na Hennen van Ysendike, Heynrijc sone, oec een warue. Ende der stad licoop viij. ℔. Alsoe dat de stad sal hebben van deser assise, al op gherekent, verdieren ende licoop xj^{c}. ende xxxvj. ℔, x. sc., vj. d. ass. ghelts, valent in ouden groten.

Summa lxiij. ℔, ij. sc., ix. d., ij. inghel.

Jtem cocht Jan van Malle de wiin assise omme viij^{c}. ende lxxxij. ℔, ende verdierese iij. waruen, ende der stad licoop v. ℔. Alsoe dat de stad sal hebben van deser assise, al op gherekent, verdieren ende licoop ix^{c}. ende iij. ℔, x. sc., ix. d. ass. ghelts, valent in ouden groten.

Summa l. ℔, iij. sc., xj. d., ȝ. [1]) inghel.

Jtem cocht Ard vanden Wuwere de cooplaken assise omme iij^{c}. ende xxxj. ℔, ende verdiere iiij. waruen. Jtem daer na Gielijs Moens iiij. waruen. Jtem daer na weder Ard vanden Wuwere noch iiij. waruen, ende der stad licoop iiij. ℔. Alsoe dat de stad sal hebben van deser assise, al op gherekent, verdieren ende licoop iij^{c} ende lix. ℔, xvj. sc., vj. d. ass. ghelts, valent in ouden groten.

Summa xix. ℔, xix. sc., ix. d., ij. inghel.

Jtem cocht Bouden Raet tpontghelt omme iij^{c}. ℔, ende verdieret ij. waruen, ende der stad licoop v. ℔. Alsoe dat de stad sal hebben van deser assise, al op gherekent, verdieren ende licoop iij^{c}. ende viij. ℔ ende xv. sc. ass. ghelts, valent in ouden groten.

Summa xvij. ℔, iij. sc., ij. inghel.

---

1) ȝ. beteekent ½ zooals in de rekening van Antwerpen.

Summa summarum in ass. ℔, lxxxij^{c}. v. ℔, xiiij. sc., ix. d., ass. ghelts.

Summa summarum in ℔ ouden groten, iiij^{c}. lv. ℔, xvij. sc., v. d., iij. inghel, ouden groten.

Summa summarum in mott. [1]) x^{m}. [2]) iiij^{c}. lxviij. mott. ende iiij. vle. r.

Jtem de bier assise sal ouer hebben allen maenden xvij. ℔ ende in de leste maent xvij. ℔, v. sc., vj. d., ij. inghel.

Jtem de laken assise sal ouer hebben allen maenden viij. ℔, viij. sc., vj. d. ende inde leste maent viij. ℔, viij. sc., x. d.

Jtem dambachten sullen ouer hebben allen maenden v. ℔, v. sc. ende inde leste maent v. ℔, vij. sc., ix. d. ende ij. inghel.

Jtem de wiin assise sal ouer hebben allen maenden iiij. ℔, iiij. sc. ende inde leste maent iiij. ℔, v. sc., v. d., ij. inghel.

Jtem de cooplaken assise sal ouer hebben allen maenden xxxiij. sc. ende inde leste maent xxxvj. sc., ix. d., ij. inghel.

Jtem tpontghelt sal ouer hebben allen maenden xxviij. sc. ende vj. d. ende inde leste maent xxix. sc., vj. d. ende ij. inghel.

Alle de assisen sullen ouer hebben allen maenden xxxviij. ℔, iij. d. min.

JANUARIUS.

Heynrijc Kerle.

Ghijsbrecht de Kersmakere.	x. sc.	Clarissie vander Voort.	xv. sc.
Lijsbet Jacob Mijs wijf was.	xx. sc.	Yde vander Voort.	x. sc.
Gheerd de Pottere.	xxviij. sc.	Heynrijc Kerle.	x. sc.
Katel. vander Voort.	xx. sc.	Gheerd van Craylo.	xx. sc.
		Der stad x. ℔, viij. sc.	
		Summa xvij. ℔.	

Willem van Santhouen.

Heynrijc de Bot.	xx. sc.	Her Giel. vanden Broeke.	x. sc.

1) Mottoenen.

2) Eerst stond er xiiij^{c}. doch werd doorgehaeld.

Joffr. Katel. van Swolle. x. sc.
Lysb. van Santhouen. x. sc.
Giel. van Hiindelaer. xv. sc.

Der stad v. ℔, iiij. sc.
Summa viij. ℔, viij. sc., vj. d.

Hennen Dike.

Her Jan de Smet. v. sc.
Joffr. Katel. van Halle. iij. sc.
Machtelt van Gheetbroec. x. sc.
Bouden van Ysendike ende sijn wijf. x. sc.
Katel. Sneuen. v. sc.
Lijsbet Rongs. v. sc.
Ydc Gools. v. sc.
Mijs Wittoc ende sijn wijf. xv. sc.
Der stad ij. ℔, viij. sc.
Summa v. ℔, v. sc.

Jan van Malle.

Jan van Doorne. x. sc.
Heynrijc vanden Putte. x. sc.
Jan van Malle. v. sc.
Katel. van Malle. v. sc.
Jan de Loose. x. sc.
Jan vanden Noenere. x. sc.
Jacob Fransche ende sijn wiif. x. sc.
Godenaert vanden Maere ende sijn wijf. x. sc.
Her Gherd Paridaens. viij. sc., iij. d.
Lysbet van Ghent. v. sc.
Summa iiij. ℔, iij. sc., iij. d.

Ard vanden Wuwere.

Beatrijs van Eynde. v. sc.
Katel. Tscoemakers. v. sc.
Marie van Liere. v. sc.
Beele van Eyndout. v. sc.
Jan Moens. v. sc.
Bouden van Roosbroec. viij. sc.
Summa xxxiij. sc.

Bouden Raet.

Katel. Paridaens. v. sc.
Lijsbet van Grauen. v. sc.
Lijsbet Slotels. v. sc.
Katel. van Dedelaer. x. sc.
Katel. van Morchouen. iij. sc.
Summa xxviij. sc.

Summa van dat de penseners heffen xix. ℔, xviij. sc., iij. d.
Summa van dat der stad wast xvij. ℔, xviij. sc., vj. d.
Summa summarum xxxvij. ℔, xvj. sc., ix. d.

FEBRUARIUS.

Heynrijc Kerle.

Her Jan Dries.	xx. sc.	Johanna van Lodder-	
Alijt Stobbaerts.	viij. sc.	hoech.	x. sc.
Amelrijc Boot.	iiij. ℔.	Der stad x. ℔, xij. sc., vj. d.	
Magr. Kerrels.	v. sc.	Summa xvij. ℔.	
Lysbet Kerrels.	v. sc.		

Willem van Santhouen.

Giel. van Scelle.	xx. sc.	Magr. van Loebeke.	v. sc.
Jan Balle.	v. sc.	Lijsbet Goos.	v. sc.
Vranc van Berlaer.	xv. sc.	Der stad v. ℔, viij. sc., vj. d.	
Lisc van Mercouwe.	v. sc.	Summa viij. ℔, viij. sc., vj. d.	
Peter van Mercouwe ende			
sijn suster.	v. sc.		

Hennen Dike.

Lijsbet Laermans.	x. sc.	Der stad iiij. ℔, v. sc.	
Katel. ende Alijt Mijs.	v. sc.	Summa v. ℔, v. sc.	
Magr. Kerrels.	v. sc.		

Jan van Malle.

Wouter Hermans.	xx. sc.	Jan vanden Noeuere ende	
Magr. Gielijs wijf van		sijn wijf.	x. sc.
Scelle.	x. sc.	Gheerd de Pottere.	xx. sc.
Her Adaem van Heren-		Her Jan de Beckere.	x. sc.
tals.	x. sc.	Summa iiij ℔.	

Ard vanden Wuwere.

Katel. Tanubeckers.	vj. sc.,	Jan vander Noot.	v. sc.
viij. d.		Jan de Lose.	v. sc.
Jan van Molle.	iij. sc.	Jan vander Molen.	v. sc.
Willem vanden Broeke.	v. sc.	Summa xxxiiij. sc., ij. d.	
Art van Lijshout	v. sc.		

Bouden Raet.

Katel. van Wechle.	vj. sc.	Magr. van Bugghenhout.	v. sc.
Alijt vanden Nuwenhoue.	v. sc.	Lijsbet Tsroden.	iij. sc.
Lijsbet Smolleren.	iij. sc.	Joffr. Katel. Mijs.	v. sc.
Katel. Paridaens.	iij. sc.	Summa xxix. sc.	

Summa van dat de penseners heffen xvij. ℔, x. sc., viij. d.
Summa van dat der stad ouer blijft xx. ℔, vj. sc.
Summa summarum xxxvij. ℔, xvj. sc., viij. d.

MARTIUS.

Heynrijc Kerle.

Gielis van Ophem.	v. sc.	Lijsbet vanden Cloostere.	iij. sc.
Lijsbet van Ghent, nonne.	v. sc.	Heynrijc van Santhouen.	iij. sc.
Agneese van Pede.	xxx. sc.	Wouter van Santhouen.	v. sc.
Katel. Kerrels.	v. sc.	Lijsbet van Santhouen.	v. sc.
Magr. Heynrijc, wijf van Santhouen.	v. sc.	Magr. Kerrels.	iij. sc.
Magr. Kerrels.	v. sc.	Heynrijc van Wechle.	xxxv. sc.
Alijt Kerrels.	viij. sc.	Der stad xj. ℔, v. s.	
		Summa xvij. ℔.	

Willem van Santhouen.

Her Gielijs Balle ende sijn suster.	v. sc.	Lijsbet vanden Velde.	v. sc.
Katel. Tscutters.	v. sc.	Joffr. Geertruud van Lienen.	xx. sc.
Lijsbet van Steile.	xxx. sc.	Der stad iiij. ℔, xviij. sc., vj. d.	
Jan Maschelpot.	iij. sc.		
Beatrijs Bauards.	iij. sc.	Summa viij. ℔, viij. sc., vj. d.	

Hennen Dike.

Gheerd Stocvijsch.	x. sc.	haer suster.	xiij. sc.
Katel. Putmans.	xx. sc.	Lijsbet Gheerds wijf van Santhouen.	v. sc.
Katel. vander Donc.	v. sc.		
Katel. Cleys ende Lijsbet		Katel. van Swolle.	x. sc.

Jan van Swalmen: x. sc. Der stad xxxij. sc., vj. d.
Summa v. ℔, v. sc.

Jan van Malle.

Jan vander Maere.	xx. sc.	Katel. van Malle.	v. sc.
Bouden van Roosbrocc.	v. sc.	Matijs vanden Broeke	
Ghijsbrecht van Dielbeke.	v. sc.	ende sijn wiif.	xv. sc.
Jan van Dielbeke.	v. sc.	Katel. van Lippeloe.	x. sc.
Peter Drake.	x. sc.	Jan Moens.	v. sc.
Jan van Malle.	v. sc.	Summa iiij. ℔, v. sc.	

Ard vanden Wuwere.

Lijsbet van Grauen.	iij. sc.	Katel. vanden Lijndac-	
Katel. Deylders.	v. sc.	kere.	v. sc.
Jan Vaes ende sijn wijf.	v. sc.	Magr. Andries.	v. sc.
Her Joes de Man.	v. sc.	Jan van Morchouen.	v. sc.
		Summa xxxij. sc., vj. d.	

Bouden Raet.

Jan van Merchtere ende sijn wijf. xxx. sc. Summa xxx. sc.

Summa van dat de penseners heffen xx. ℔, v. se.
Summa van dat der stad ouer blijft xvij. ℔, xvj. sc.
Summa summarum xxxviij. ℔, xij. d.

APRIL.

Heynrijc Kerle.

Amelrijc Boot.	xx. sc.	Wouter Langpape.	v. sc.
Her Gielis Kerle.	xx. sc.	Jan van Eyndout.	v. sc.
Katel. Rauus.	iij. sc.	Her Stecke ende sijn wiif.	x. sc.
Magr. van Ysendike.	v. sc.	Der stad xiij. ℔, x. sc.	
Katel. Deylders.	iij. sc.	Summa xvij. ℔.	

Willem van Santhouen.

Jan Dries.	xv. sc.	Lijsbet Rongs.	v. sc.
Gheronc Dries.	v. sc.	Magr. Ameloncs.	v. sc.
Magr. Vekemans.	v. sc.	Lijsbet Laermans.	v. sc.
Her Gielijs Cloet.	v. sc.	Der stad v. ℔, iiij. sc.	
Vranc van Berlaer.	xx. sc.	Summa viij. ℔, viij. sc., vj. d.	

Hennen Dike.

Her Jan van Milse.	v. sc.	smet.	xxx. sc.
Joffr. Oede vander Tommen.	xv. sc.	Magr. van Graethouen.	iij. sc.
Magr. van Borsbeke.	xviij. sc.	Wouter van Bocsem.	v. sc.
Bouden van Roosbroec.	v. sc.	Joffr. Katel. Mijs.	v. sc.
Bouden Roest.	v. sc.	Kateline vanden Rode.	v. sc.
Lijsbet van Grauen.	iij. sc.	Beatrijs Bauards.	iij. sc.
Meester Symon Goud-		Her Joes de Man.	v. sc.
		Summa v. ℔, v. sc.	

Jan van Malle.

Willem Drake.	x. sc.	Gielijs vanden Wuwere	
Wouter van Malle.	x. sc.	ende sijn wijf.	x. sc.
Jan Wijchman.	x. sc.	Kateline Putmans.	xx. sc.
Jan vanden Wuwere ende		H. van Sompeiken.	x. sc.
sijn wijf.	x. sc.	Kateline vanden Houe.	iij. sc.
		Summa iiij. ℔, iij. sc.	

Ard vanden Wuwere.

Broeder Gheerd van Ophem.	vj. sc.	Joffr. Alijt van Dedelaer.	v. sc.
Joffr. Magr. Tsridders.	v. sc.	Magr. van Dedelaer.	v. sc.
Joffr. Oede vanden Nuwenlande.	v. sc.	Katel Verleysen.	iij. sc.
		Jan vanden Rode.	v. sc.
		Summa xxxiij. sc., vj. d.	

Bouden Raet.

Kateline Paridaens.	v. sc.	H. van Wechle.	v. sc.

Jan Maschelpot.	v. sc.	Machtelt van Wechle.	viij. sc.
Aechte Belards.	v. sc.	Summa xxviij. sc.	

Summa van dat de penseners heffen xix. ℔, iiij. sc.
Summa van dat der stad ouer blijft xviij. ℔, xiiij. sc.
Summa summarum xxxvij. ℔, xvij sc.

MAYUS.

Heynrijc Kerle.

Gheerd van Alfenen.	x. sc.	Heynrijc van Santhouen ende sijn wijf.	x. sc.
Willem Scat ende sijn wijf.	xx. sc.	Wouter van Santhouen ende sijn suster.	x. sc.
Her Gielijs Kerle.	xxx. sc.	Jan Gast.	x. sc.
Willem van Ghent.	v. sc.	Wouter Vuten Houwe.	x. sc.
Kateline Metten Joke.	iij. sc.	Jan vander Molen.	x. sc.
Wouter Hermans.	v. sc.	Willem vanden Broeke.	v. sc.
Her Jan Dries.	v. sc.	Willem van Sompeiken.	x. sc.
Jan de Beckere ende sijn wijf.	x. sc.	Der stad ix. ℔, viij. sc.	
		Summa xvij. ℔.	

Willem van Santhouen.

Lijsbet Laermans.	iij. sc.	Gielijs de Vriese.	x. sc.
Jan van Diedegheem.	v. sc.	Jan vanden Houe.	v. sc.
Lijsbet Daneels.	v. sc.	Lijsbet Poelpoels.	iij. sc.
Magr. van Ghent.	v. sc.	Kateline vander Elst.	v. sc.
Jan Balle.	v. sc.	Willem Bastard ende sijn wijf.	x. sc.
Magr. Lancpaeps.	iij. sc.	Lijsbet Rongs.	v. sc.
Lijsbet ende Katel. Kerrels.	v. sc.	Der stad iiij. ℔, vj. sc.	
Magr. Kerrels.	v. sc.	Summa viij. ℔, viij. sc., vj. d.	
Kateline Kerrels.	v. sc.		

Hennen Dike.

Ghisel de Kersmakere. xv. sc.
Bouden van Ysendike ende sijn wijf. xx. sc.
Jan Aleyn. x. sc.
Her Jan de Bonte ende sijn suster. xv. sc.
Kateline Putmans. x. sc.
Magr. vanden Nuwenweghe. x. sc.
Magr. van Wechle. xx. sc.
Magr. Pierlemans. v. sc.
Summa v. ℔, v. sc.

Jan van Malle.

Willem Drake. xx. sc.
Her Diederijc van Gorckem. xx. sc.
Bouden van Roosbroec. x. sc.
Jacob Franse ende siin wijf. xx. sc.
Peter Malle. x. sc.
Magr. Smolleren. xxj. d.
Summa iiij. ℔, xxj. d.

Ard vanden Wuwere.

Her Jan van Milse. v. sc.
Kateline van Houthem. v. sc.
Marie Meys. iij. sc.
Jan de Zeelandere ende sijn wijf. v. sc.
Beatrijs Bauards. v. sc.
Ard Stroeschinch. v. sc.
Lijsbet van Santhouen. v. sc.
Summa xxxij. sc., vj. d.

Bouden Raet.

Kateline Blijfhiers. iij. sc.
Jan Maschelpot. iij. sc.
Kateline Reymars. iij. sc., ix. d.
Jan Moens. v. sc.
Alijt van Dedelaer. v. sc.
Kateline van Halle. v. sc
Jan vander Noot. v. sc'
Summa xxviij. sc., ix. d.

Summa van dat de penseners heffen xxiij. ℔, xviij. sc.
Summa van dat der stad wast xiij. ℔, xviij. sc., vj. d.
Summa summarum xxxvij. ℔, xvj. sc., vj. d.

Heynrijc Kerle.

Lysbet Laermans.	iij. sc.	Her Jan Dries.	v. sc.
Wouter Kerle ende sijn wijf.	v. sc.	Willem vander Loe.	x. sc.
Lijsbet van Mercouwe.	x. sc.	Matijs Waelpoit.	v. sc.
Kateline vander Bercht.	v. sc.	Jan Blancke.	v. sc.
Willem Daneels.	x. sc.	Kateline Waelpoits.	x. sc.
Her Jan van Ranst ende sijn wrouwe (*sic*).	iij. ℔.	Hadewijch van Tiele.	v. sc.
Her Jan van Milse.	v. sc.	Her Diederijc van Gorekem.	xx. sc.
H. Stecke ende sijn wijf.	x. sc.	Vranc van Berlaer.	v. sc.
Jan de Langhe ende sijn wijf.	x. sc.	Lijsbet ende Katline Kerrels.	v. sc.
Kateline Kerrels.	xiij. sc.	Gielis Piers.	x. sc.
Magr. Ysermans.	x. sc.	Kateline Smeeds.	x. sc.
Lijsbet Vriesen.	x. sc.	Der stad iij. ℔, xv. sc.	
Godenaert van Liere.	xxv. sc.	Summa xvij. ℔.	

Willem van Santhouen.

Peter van Colckerke ende sijn wijf.	vj. ℔.	Kateline vanden Werue.	viij. sc., iiij. d.
Magr. Proefts.	v. sc.	Joffr. Lijsbet Smols.	v. sc.
Lijsbet vanden Neemere.	v. sc.	Magr. Drossaten.	iij. sc.
Willem Bastard ende sijn wijf.	x. sc.	Meester Symon Goudsmet.	v. sc.
Jan de Proefts.	v. sc.	Summa viij. ℔, viij. sc., iiij. d.	
Heynrijc van Santhouen.	iij. sc.		

Hennen Dike.

Godscalc Bruenman.	xx. sc.	Kateline van Milleghem.	v. sc.

Lijsbet van Grauen.	iij. sc.	Lysbet Cloots.	v. sc.
Wouter vander Schaghe ende sijn wijf.	x. sc.	Wouter van Milleghem ende sijn wijf.	x. sc.
Jan Vaes.	v. sc.	Mijs Wittoc ende sijn wijf.	xv. sc.
Kateline Vaes.	iij. sc.	Bouden van Ysendike ende sijn wijf.	x. sc.
Magr. van Dedelen.	v. sc.	Beatrijs Zoeten.	iij. sc.
Bouden Roest.	iij. sc.	Summa v. ℔, v. sc.	
Jan vander Stappen ende sijn wijf.	x. sc.		

Jan van Malle.

Jan Boghard.	xx. sc.	Matijs van Hauere.	v. sc.
Joffr. Magr. van Sompeiken.	x. sc.	Willem Drake.	x. sc.
Willem van Bercghem.	x. sc.	Jan van Swalmen.	x. sc.
Lysbet van Vliderzeel.	v. sc.	Alijt Stobbaerts.	v. sc.
Her Willem opde Brugghe.	v. sc.	Magr. Scellincs.	iij. sc.
		Lijsbet van Halen.	v. sc.
		Summa iiij. ℔, viij. sc.	

Ard vanden Wuwere.

Jan van Morchouen.	v. sc.	Magr. Swinters.	iij. sc.
Beele van Eindout.	v. sc.	Beatrijs Sondercoat.	iij. sc.
Jan van Ranst.	iij. sc.	Lijsbet Clercs, die men heet Lieues.	x. sc.
Lijsbet vanden Stene.	iij. sc.	Summa xxxij. sc., vj. d.	
Hadewijf van Rincuort.	iij. sc.		

Bouden Raet.

Magr. Pierlemans.	v. sc.	Kateline Echterlincs.	v. sc.
Ard Buten.	iij. sc.	Kateline Gabergeels.	iiij. sc.
Jan Smeeds.	v. sc.	Machtelt van Wechle.	iij. sc.
Jan de Kersmakere ende sijn wijf.	v. sc.	Summa xxviij. sc., vj. d.	

Summa van dat de penseners heffen xxxliij. ℔, vj. sc., iiij. d.
Summa van dat der stad ouer blijft iij. ℔, xv. sc.
Somma summarum xxxviij. ℔, xxij. d.

Summa summarum de dimidio anno.

Summa summarum van dat de penseners heffen c.xxxv. ℔, ij. sc., iij. d.
Summa summarum van dat der stad ouer blijft xcij. ℔, viij. sc., valent in mott., xxj^{c}. ende xxj. mott. ende vj. vlen.
Summa summarum de toto dimidio anno cc.xxvij. ℔, ix. s., ix. d.

Dit waert vercocht op de stad van Liere, jnt jaer ons Heren m.ccc. ende lxxvij.

Jnden iersten cocht Lijsbet vanden Leemputte, Mijs witlijc dochter vanden Leemputte ende Hildewaer siere werdinnen, x. sc. ouder groten omme vj. ℔ ouden groten, ende betaeldese opden xix. dach van Januario. Maect in peters xciij. peters.

Jtem cochte Hennen van Siechghene, Willems witlic sone van Haenwijc ende Aliten siere werdinnen, l. sc. ouder groten. Ende costen xxx. ℔ ouder groten, ende hi betaeldese opden xxj. dach van Januario. Maect in peters iiij^{c}. ende lxv. peters.

Jtem cochte Magr. Hennen, wijf van Siechgene, Jacob Spapen witlic dochter ende Lijsbetten siere werdinnen, xxx. sc. ouder groten, omme xviij. ℔ ouder groten, ende si betaeldese opden xxj. dach van Januario, maect in peters ij^{c}. ende lxxix. peters.

Jtem cocht Jan Scoremans, Nouts Scoremans van Pulderbosche witlic sone ende Magr. Smeeds siere werdinnen, v. sc. ouder groten omme iij. ℔ ouder groten, ende hi betaeldese opden xxix. dach in Januario, maect in peters xlvij. peters.

Jtem cocht Cleymeysie Veckens, Jan Veckens witlic dochter ende Lijsbetten vanden Leemputte siere werdinnen, v. sc. ouder groten omme iij. ℔ ouder groten ende si betaeldese opden xxix. dach in Janurio, maect in peters xlvij. peters.

Jtem cocht Hennen Stecke, Gielis Stees witlic sone ende Agnesen siere werdinnen, x. sc. ouder groten.

Jtem cocht Marie Hennen Stees wijf, Godeuerts witlic dochter ende Aliten siere werdinnen, x. sc. ouder groten. Ende dit ℔ coste hen xij. ℔ ouder groten, welc si betaelden opden xxxj. daghe in Januario, maect in peters c.lxxviij. peters ende j. virendeel peters.

Jtem cocht Jan de Coc, Jans Cocs witlic sone ende Lijsbet siere werdinnen, xx. sc. ouder groten, omme xij. ℔ ouder groten, die hi betaelde opden xxxj. dach in Januario, maect in peters c. ende lxxxvj. peters.

Jtem cocht Willem Drake die met miere vrouwen van Brabant woent, ij. ℔ ouder groten, die hi betaelde op den xiiij. dach in Sporkille, dar af ghaf hi iij^{c}. ende xxj. peters ende xix. vle.

Jtem cocht Gheerd vander Bextere, Gheerds vander Bexteren witlic sone ende Odilien siere werdinnen, v. sc. ouder groten, omme iij. ℔ ouder groten, die hi betaelde opden xxx. dach in Merte, maect in peters xlvij. peters.

Jtem cocht Magr. Scermers, Diederijc Scermers naturlijc dochter ende Marien Scoennarts, v. sc. ouder groten, omme iij. ℔ ouder groten, die si betaelde opden vij. dach in Aprili, maect in peters xlvij. peters.

Summa summarum in peters xvij^{c}. ende viij. peters ende xxix. vle.

Dits ons innemen vore sint Jans misse jnt jaer voersc.

Jtem ontfaen van Jan vanden Branghe xxiiij. francken, maken xxxiij. mott. ende v. vle. grote.

Jtem ontfaen van Bouden van Roosbroecs weghen, v. sc. ouder groten, maken v. mot. ende xx. vlc. grote.

Dit siin de coren die wi ontfinghen die verscenen binnen Joh. vanden Bloke ende Hennen Dries tiden dat si rentmeesters waren inden jare voersc.

Jnden iersten van Janne Collen, j. core. Jtem Paridaen de

Pottere, ij. coren. Jtem Lantsman, j. core. Jtem Goossen Ghestelman, ij. coren. Jtem j. core Magr. Pierlemans.

Dit sijn de coren die verschenen vore S. Jans misse doen Vranc van Berlaer ende Joh. vanden Bloke rentmeesters waren int jaer voerscr.

[1])

Dits de huushoere die verscheen vore S. Jans misse int voerscr. jaer.

Jnden iersten ontfaen van Gielijs den Vriesen, van huushoeren van enen haluen jare, af gheslaghen den cijs die daer wut ghaet van j. jare, so blijft der stad v. mott. ende lvj. witte.

Jtem ontfaen van Vertel., ij. mott. van enen haluen jare van sinen huse achter hem.

Jtem ontfaen vanden hantecoen makere, van enen haluen jare van ere cameren onder de halle, j. mott. ende xvij. witte.

Summa lvij. mott. ende iij. vlen.

Dit versterf der stad van Liere jnt jaer voerscr., vore S. Jans misse.

Jnden iersten versterf der stad van Liere van Gielijs van Scelle, opden xxiij. dach van Sporkille, xl. sc. ouder groten, de welke xl. sc. hem plaghen te verschinene half xvj. daghe in Sporkille ende dander helft xvj. daghe in Oegstmaent.

Jtem versterf der stad van Liere van Beningnen, Gielijs Vriesen wijf, opden viij. dach van Sporkille, xx. sc. ouder groten, de welke xx. sc. haer plaghen te verschinene half xxiiij. in Mayo ende dander helft xxiiij. daghe in Nouembre.

Jtem versterf der stad van Liere van Gheerde van Alfenen, opden xxxj. dach in Meye, xx. sc. ouder groten, de welke xx. sc. hem plaghen te verschinene half ij. daghe in Mayo ende dander helft ij. daghe in Nouembre.

Dits ons vutgheuen vore S. Jansmisse int jaer Gods van lxxvij.

Jtem doen Heynrijc Dries ende Joh. vanden Bloke haer ree-

---

1) Hier is eene tusschenruimte gelaten.

keninghe daden te Heynrijc Dries alse rentmeesters vore de stat daer wert vertert te noenen x. mott. ende des anents iiij. mott opden xij. dach in Januario.

Jtem daer na opden xiiij. dach in Januario doen Vranc van Berlaer wert rentmeester, wert opder scepenen camere verdronken vj. pot wijns, ende iiij. pot wijns waren gheseenct Willem Draken van xxiiij. grote ende ij. pot huppen, maect te gadere j. mott. ende lvij witten.

Jtem daer na opden xv. dach in Januario waren vergadert opder scepenen camere, alde scepenen ende ghesworne, omme te corrigeerne Boudens saken van Roosbroec, daer worden verdroncken viij. pot wijns van xij. grote ende vij. pot huppen, maect te gadere j. mott. ende xliij. witten.

Jtem daer na opden xvij. dach in Januario wert verdroncken ende vertert te Gielijs Piers, inde camere doen Hennen van Siechghene vercocht wert iij. ℔ ouder groten, iij. mott.

Jtem daer na opden xxij. dach in Januario, was gheghaen Joh. vanden Bloke te Mechle, omme te sprekene Mijse vuten Anckere ende omme lijftocht te vercopene, daer verterde hi xxv. witte.

Jtem doen ghegheuen Anstijn ende Willem Grotornen, van iij. nachten dat si riepen wacht v vier, elken van elker nacht x. grote, maect te gadere lx. witte.

Jtem ghegheuen Her Wouteren van Dielbeke, den rentmeester vander hallen, x. sc., daer ghauen wi hem vore xij. mott. ende lxv. witte, dat hem verscheen jnt jaer van lxxvij. talr.

Jtem ghegheuen den seluen Her Wouteren van Dielbeke, ij. brabantsche mott., die hem verschenen talr. van sinen beemde, gheleghen achter Ymmersele, daer vore ghauen wi hem ij. mott. ende v. witte.

Jtem ghegheuen Kateline Sleips van Wouter Kerrels hofstad was buten deykelsche porte, ix. ℔ stuerkents, maect j. mott., die haer versheen te Kersauonde int jaer van lxxvij.

Jtem wert ontboden meester Mijs vten Anckere, om raet an hem te nemenne hoemen der kerken goet bestade, ende wat men an de kerke best wrachte, daer af had hi vj. mott.

Jtem ghinghen som de scepenen met hem eten te Boudens van Ysendike, opden xj. dach van Sporkille, daer verterden si ij. francken, maken ij. mott. ende l. witte.

Item ghegheuen Willem Grotornen ende Austijn, van ij. nachten dat si riepen hoed v vier, elken van elker nacht x. groten, maect te gadere xl. witte.

Jtem wert bestaed aen Mostarde ij. roeden muers voer Ards van Paeschen, daer ghalt de stad onder lijcoop ende dat de ghesellen verterden bouen haer placke iij. mott. ende xlij. witte, te Gielijs Piers inde camere, opden xv. dach van Sporkille.

Jtem betaelt Hennen Drese ende Joh. vanden Bloke xxix. mott., die hem de stad sculdig bleef doen si haer reekeninghe ghedaen hadden jeghen de scout, die si souldig bleuen Andriese vanden Watere, van wine.

Item ghegheuen Andriese vanden Watere, van dat hi de halle slut vj. franken, die hi pleght te hebbene te kersauonde als vanden jare van lxxvij., maken viij. mott. ende xv. witte.

Jtem wert ghereden Jan van Molle anden merograue omme ons biuancs man wille die te Houe gheuaen was, daer af had hi euen franke, maect j. mott. ende xxv. witte.

Jtem gaf hi den clerc die den brief screef j. pot wiins van xij. witten.

Jtem ghegheuen Willem Grotornen ende Austine, van ij. nachten dat si riepen hoed v vier, elken van elker nacht x. groten, maect te gadere xl. witte.

Summa xc. mott. ende vj. witten [1]).

Jtem ghegheuen den rentmeester van Cleue, van vj. jaren lanc, van elken jare xx. sc., stuerkents van Jan den Pottere, van ij. hofsteden metten husen buten de mechelscher straten ende xxx. sc. stuerkens van Godscalc Tijs van Hen. Tollers goede, maect te gadere l. sc. siaers, van vj. jaren, maect j. mott. ende xlv. witte.

---

1) De uitgaven zijn onder aan elke bladzijde opgesomd, voor het overige loopen ze door tot het einde.

Jtem opden xxj. dach van Sporkille reet Jan Putoc ende Jan van Malle te Brusele, omme enen onsen biuancs man, die te Houe gheuaen was ende waren vute ij. daghe, daer af hadden si iiij. franken ende de cnape die den brief bezeghelde had hij. grote, maect vj. mott. ende xvij. witte.

Jtem bracht j. misselgier enen brief anden scoutheit van Antwerpen, van minen here van Brabant, datmen onsen biuancs man vte liete, daer af had hi j. peter ende vj. witte, die hi verterde, maect j. mott. ende xxxviij. witte ende 5 witten.

Jtem reet Jan van Ysendike ende Gielijs Dries te Brusele, omme den brief ouer te voorne an minen here van Brabant, die die van Antwerpen onsen here van Brabant seinden, ende waren vte ij. daghe, daer af hadden si iiij. franken, maken v. mott. ende xxxiij. witten.

Jtem ghegheuen Vertelaer, van dat hi reet tAntwerpen metten brieue die de marcgraue seinde den scoutheit van Antwerpen ende van enen anderen brieue die de scoutheit weder screef anden marcgraue, die hi weder voorde te Herentals, omme ons biuancs man wille, onder dat hi verterde ende dat hi van sinen perde gaf, so had hi j. mott. xxiij witten.

Jtem ghegheuen Peter Nouts van v. muddekene rogs, die men den moencken van S. Bernards sculdig es te kersauonde, lx. witte.

Jtem ghegheuen Willem Lips wiue, van dat si de Mechelsche porte slut, so bleef h. Heynrijc Dries ende Joh. vanden Bloke sculdig j. mott., die si niet in haer rekeninghe en hadden.

Jtem ghegheuen enen cnape die de bootscap brocht dat Gielijs van Scelle doet was, xxxvij. witte.

Jtem ghegheuen Austine ende Willem Grotornen, van iiij. nachten dat si riepen hoed v vier, elken van elker nacht x. grote, maect j. mott. ende xiij. witten.

Jtem was ghecocht ij. last scorren ende ij. last hamer orduuns, omme xxxiij. mott. jeghen Jan van Penteghem, daer galt hi van licope iij. potten wyns ende de stad galt daer jeghen iij. potte, maect xxxiij. grote witte. Jtem van vutdoene xlviij. witte.

Jtem wert ghecocht jeghen Austijn vander Haghe c^{m}. oud steens omme xix. vle. elc m., dies sullen wi binnen hebben v^{m}. steens ende cc^{m}. nuwe steens, coste elc m. xvj. vle., dies galt hi iij. ghelten wiins ende de stad alsoe vele, maect lxvj. witte.

Jtem wert ghecocht jeghen Jan van Brusele cc^{m}. nuwe steens ende lxx^{m}. oud steens, coste elc m.xvj. vl. Ende calc was daer oec ghecocht, elc c. omme x. mott., daer galt de stad van licope j. mott. ende xx. witte.

Jtem ontfaen van Heynen Ledennarde ij. last scorren, costen xx. mott.

Jtem noch ontfaen van Janne Pentegheem, bracht Cardoen j. last ketsien ende j. virendeel scorren meer dans wi ghecocht hadden, dat coste ix. mott. ende xxxiiij. witte.

Summa lxxxv. mott. ende lxj. witte.

Jtem wert ghegheuen den misselgier die tot Antwerpen mijns heren brief van Brabant droegh anden scoutheit van Antwerpen, om ons binancs mans wille, j. peter, ende hi verterde ix. grote, maect j. mott. ende xlij. witten.

Jtem ghegheuen Vertelaer, dat hi gheseint wert an Willem vten Dobbelare, dat hi onsen binanx man ons te liuereerde sonder cost of commer onder dat hem sijn pert coste ende j. ghelte wijns had hi, soe had hi te gadere xlv. witte.

Jtem ghegheuen Willem Grotornen ende Austine, van vj. nachten die si waechten teynden een vore vastelauont, elken van elker nacht viij. groten, maect j. mott. ende xxviij. witte ende 9 witten.

Jtem ghegheuen her Jan vander Pismolen, vander capellanen weghen, xx. sc. torn. ende xiij. sc. stuerkents, maken te gadere j. mott. ende lviij. witten.

Jtem ghegheuen Willem Groternen ende Austine, van ij. nachten dat si riepen wacht v vier, elken van elker nacht viij. grote, maect xxxij. witte.

Jtem ghegheuen Heynen Noits, van dat hi de vre clocke achterwart, v. sc. ouder grote, maken v. mott. ende l. witte.

Jtem wert ghescenct te Boudens van Ysendike, Costen van

Bercghem, marcgraue plach te sine ende siere gheselscap ij ghelten wiins, maken xlviij. witte.

Jtem wert ghecocht jeghen meester Petere j. roede orduns, ter brugghen behoef, omme xvij. mott.

Jtem wert noch ghecocht jeghen meester Petere xxij. waghen ketsien steens, coste dlast vij. mott., maect ix. mott. ende xlv. witte. Jtem van vutdoene xxviij. witten.

Jtem ghegheuen Austine van Graethouen ende Willem Grotornen, van iij. nachten dat si riepen hoed v vier, elken van elker nacht viij. grote, maken xlviij. witte.

Jtem ghegheuen Broecghem van staken daer hi met bevrede sinen boghaerd, van dat wi daer ons stoffe op leiden, xxx. witte.

Jtem ghegheuen Bertelen van ij. daghen dat hi ons metste ant thoeft vander brugghen, ande fermerie ende ande Berlaersche porte ende an dEeckelsche porte yser oghen in te metsene, daer af had hi elcs daghs xx. grote. Jtem sinen cnape die hem diende ij. dach, elcs daghs xij. grote. Jtem Heynen den Vos, van dat hi hem an ende af vooerde (*sic*) xij. grote, van xij. kerren, maect te gadere j. mott. ende iij. witten.

Jtem ghegheuen Austine ende Willem Grotornen, van v. nachten ende van enen daghe, van dat si riepen wacht v vier. Jtem daer na waecte Willem Grotornen enen nacht, hem vijftere, daer af hadde elke elcs nachts viij. grote, maken al te gadere ij. mott. ende enen witten.

Jtem ghegheuen vander stappen ande veste aen Wouters van Millegheem, xxxv. witte.

Jtem ontfaen van Scellen den Cupere, j. last ketsie steens, bracht Jan Blideleuen, coste vij. mott.

Summa li. mott. ende xix. grote.

Jtem waren gheghaen Joh. vanden Bloke ende Jan Loop, ende oec wasser bi Jan van Molle te Mechle ende cochte meester Janne van Lokere ende Cornelise ende den wechtere ende Wouteren den ketsiere ende Hennen Noits, xv. ellen strijps ende viij. ellen ende ene halue pleyns, dat coste te gadere xviij. mott. ende xxx. witte.

Jtem wert doen oec ghecocht meester Petere ende meester Willem van Herlam, ende meester Claus Meeus, viij. ellen strijps ende vj. ellen groens onghecrompen, ende coste te gadere xvj. mott. ende xviij. witten.

Jtem verterden si daer enen mott.

Jtem waren vergadert te Vranx van Berlaer, de scepenen, gheswornen ende de kercmeesters, om aen meester Mijse te bestadene der kerken torre, daer wert bestaed de steynen brugghe an meester Petere, te half vasten, daer verterden si viij. mott.

Jtem was ghecocht jeghen Maes den neue, j. last hamer orduuns, ende coste vj. mott. ende iij. virendeel. Item van vutdoene xxiiij. witte.

Jtem was ghecocht jeghen Jan Bertels, j. last hamer orduuns, ende coste vij. mott.

Jtem was gheghaen Joh. vanden Bloke te Mechle, omme peters te ghecrighene ende was vte j. nacht, daer verterde hi xl. witte.

Jtem daer na was Joh. van Ysendike ende Johan vanden Bloke, ghegaen tot Antwerpen, oec omme peters te ghecrighene, daer verterden si j. mott.

Jtem ghegheuen van enen slotele die vermaect wert ant tgroet huus ende coste vj. witte.

Jtem wert ghecocht jeghen Jan den Vlieghere xxiiij^{m}. hontenis steens, coste elc m.xxvj. vle. grote, maect te gadere xxiij. mott. ende viij. witten.

Jtem daer wert op verdronken ij. ghelten wiins, galt de stad, maken xlviij. witte.

Jtem ghegheuen Tijs van Waerloes van meester Willems van Herlams coste j. gulden, maect j. mott. ende xviij. witten.

Jtem waren vergadert te Boudens van Ysendike de scepenen ende de gheswoorne, xvj. daghe in April omme de coren vanden messen af doen legghen ende omme bodem ghelt, daer verterden si bouen haer vordeel iiij. mott.

Jtem wert noch ghecocht jeghen Jan de Vlieghere xxij^{m}.

steens, elc m. omme xxiiij. vle. ende 5 vlen, maect te gadere xx. mott., j. vlen min.

Jtem wert oec ghecocht jeghen Joes Huusman, xxj^{m}. hontenissteens, dat coste elc m.xxix. vle. grote, maect te gadere xxij. mott. ende 5 vlen.

Jtem wert ghecocht den wechtere iij. elle grofs wits hem voorne, ende coste elke elle xxxviij. witte, maect te gadere j. mott. ende xxviij. witten.

Jtem ghegheuen Austine ende Willem Grotornen, van iij. nachten dat si riepen wacht v vier, elken viij. grote tsnachts, maect xlviij. witte.

Item ghegheuen van enen sauentenduuc dat bracht wert van Brugghe, xxx. witte.

Summa c.xxxiij. mott. ende viij. grote.

Jtem waren ghesvaren (*sic*) Jan vanden Dornouen ende Gielijs Piers ende Gielijs Dries te Brusele, dmaendaghs vore Palmen, omme bodem ghelt ende omme de brieders ende omme dat vierde payment te betaelne ende quitancie te hebben, ende waren vte vij. daghe, maken xxj. franken.

Jtem daer na des vridaghs reet Jan van Malle ende Joh. vanden Bloke te Brusele, ende waren vte iij. daghe, maken vj. franken. Ende doen betaelden si dfroyers vanden vierden paymente xxiiij^{c}. ende lxxiij. mott. ende ix. vle., maken in peters xvj^{c}. ende xlviij. peters ende xxxvj. vle. grote.

Jtem ghauen wi den coster van wisselen xxxij. vle., Jan van Eedegheem xxvij. vle., te Jans van Riemenam ix. vle., te Jans vanden Wuwere xij. vle., te froyers xl. vle., maect te gadere iij. peters. Jtem j. peter coste de quitantie te zeghelen. Jtem ghegheuen Bouden van Ysendike van sinen perde dat ij. warf achter rugghe liep ende sinen cnape, j. peter ende iiij. vle.

Jtem wert ghereden Jan van Ysendike te Brusele, omme placaet van Louene te tonenne den ouerrentmeester van Brabant, daer af had hi enen franke (summa xvj^{c}.lxxx. peters) [1]).

1) Van eene andere hand van den tijd bijgevoegd.

Jtem wert vertert te Boudens van Ysendike, daer som scepenen ende som gheswoorne bi waren, doen die van Viluorden an ons versochten hoemen wederstaen mochte bodemghelt, daer wert vertert iiij. mott. ende xxxviij. witte.

Jtem wert ghemeten der lieder erue dat hen ontgrauen wert metter vesten, daer af gaf de stad van metene van xxxiiij. roeden, dat te Boudens van Ysendike vertert wert, daer som scepenen ende som gheswoorne bi waren, vij. pot wijns, maken j. mott. ende ix. witte ende 5. witten.

Jtem wert ghecocht jeghen Wouteren den Smet, ghehouwen orduun ende pointen ter brugghen behoef, te Boudens van Ysendike, daer som scepenen ende som gheswoorne bi waren, daer af ghalt de stad ij. mott. ende xxj. witte.

Jtem ghegheuen Wouteren van Creynen, j. mott., van j. balke, leght inde maelgie achter Heynrijcs Stecs.

Jtem ghegheuen Willem Grotornen ende Austine, van ix. nachten dat si riepen wacht v vier, elken van elker nacht viij. grote, maect te gadere ij. mott. ende ix. witte.

Jtem ontfaen van Scelken den Cupere, ij. last ketsien, bracht donde Ronghe, coste elc last vij. mott., maect xiiij. mott. Jtem ghegheuen van vutdoen xlviij. witte.

Jtem noch ontfaen van Scelken, j. last scorren, bracht Santvoort. Jtem noch ontfaen j. last scorren, bracht Jan Ronghe. Jtem noch j. last scorren, bracht Jan Blideleuen. Jtem noch j. last scorren, bracht oec Jan Blideleuen, costen de ij. last xix. mott. ende dander ij. last xx. mott., maect xxxix. mott.

Jtem waren vergadert de scepenen ende de gheswoorne te Wouter Kerrels, inde camere omme der brugghen wille ende omme dbodem ghelt ende omme meer pointen, daer wert verdroncken iiij. potte ooesters biers ende vij. potte Homborgher biers, maect xxix witte ende 5. witten.

Summa xvj^{c}. ende lxxx. peters ende lxv. mott. ende xx. wittte. (Aldus wast in dese summa xxij. mott. ende l. gr.[1]).

---

1) Bijgevoegde nota van den tijd.

Jtem ghegheuen Willem Lips wiue j. mott., vander Mechelscher porten te slutene, van haren termine van Paeschen.

Jtem ghegheuen Hennen den Brugmakere, van enen balke leght achter Peter Nouts ende van ij. stucken houts die men beseghde te poluen an de helle vondere, j. mott. ende liij. witten.

Jtem van voorne den balke vj. witte.

Jtem ghegheuen Hillaer, van j. slote datmen slooch an de porte buten der Lisper porten an de veste, j. mott. ende xxv. witte.

Jtem ghegheuen meester Janne van Lokere, van sinen termine van Paeschen, v. sc. ouder grote torn, maken v. mott. ende l. witten.

Jtem ontfaen van Austiin vander Haghe, xviij^{m}. ouds steens. Jtem noch xviij^{m}. steens. Jtem noch xviij^{m}. steens. Jtem noch xviij^{m}. steens. Jtem noch xxviij^{m}. Jtem noch xxviij^{m}. oud steens, maect c^{m}. ende lvj^{m}. oud steens, coste elc m.xix^{c} vle., maect te gadere c. ende ix. mott. ende liij. witte.

Jtem waren ghereden te Louenne ter cameren Cornelijs ende Jan Nijs, ende voerden met hen Hennen Mijs, Jan van Liere ende Peteren IJswiin, omme te proeuene of si besiect waren, daer waren sijs onder de waghen ende den waghen man ende te coste ende der joffr. recht op vij. mott. ende xxxv. witte. Jtem hadde Cornelijs ende Jan Niis te verdrinkene iij. ghelten wijns, valent j. mott. ende iij. ℈. witte.

Jtem ghegheuen Austine ende Willem Grotornen, van dat si riepen hoed v vier, van iiij. nachten, elken van elker nacht viij. grote, maken liiij. witte.

Jtem ghegheuen Gielen den slootmakere, van j. busslote datmen hinc an Peters Cupers boghard, xxv. witte.

Jtem stoopte ons onse ketsiere op de brugghe ande Berlarsporte, met j. gheselle ende met sinen cnape iij. dach, daer af had hi xxv. grote elcs daghs, ende sijn gheselle xx. grote, ende sijn cnape xij. grote, maect te gadere ij. mott. ende viij. witten.

Jtem wert ghemeten metten ketsiere de ketsie angaende an Hennen van Roosbroec, neuen den kerchof tot der capellen,

daer leuerde hi der stad xvij. roeden ketsien, daer af had hi van elker roeden xxxvj. vle., maect te gadere xxij. mott. ende xlv. witte.

Jtem ghegheuen meester Petere, van metene xvij. witte.

Jtem ghegheuen Hennen den Vos, van sauele ende van stenen te voorne van xlvj. cruten, van elken crute x. grote, maect te gadere vj. mott. ende lv. witte.

Item ghegheuen Starenbroec, van stenen ende calc te voorne ter hellen vondere, xxv. witte.

Jtem vander stoffen weder te bringenne tot Liere ij. malen, xxv. witte.

Jtem hadde Starenbroec vanden balke dat hine voerde ter hellen ende vanden ouden balke weder te voorne te Becghem, xlv. witte. Jtem die dese vondere loeden ende ontloeden ende leiden ter vonderen ende doude weder loeden, xl. witte.

Jtem coste ons de leene ande helle vondere enen mott.

Jtem ghegheuen vanden dijc te Becghem te hoghene xl. witte.

Summa c. lxv. mott. ende vj. ȣ. witten.

Jtem ontfaen van Janne van Brusele iij^{c}. calx. Jtem noch iij^{c}. calx. Jtem iij^{c}. calx. Jtem iij^{c}. calx. Jtem j. hondert calx, ende der kerken ij^{c}. calx. Jtem noch der kerken iij^{c}. calx. Jtem noch ij^{c}. calx. Jtem noch iij^{c}. calx, coste elc c. calx v. mott., maect ij^{c}. ende xx. mott.

Jtem ghegheuen den wechtere van siere wechterien, van sinen termine te Paeschen, x. mott. ende xix. vle. Jtem hem ghel. op dander jaer, j. mott. ende xx. vle., maect te gadere xij. mott. ende xxx. witte.

Jtem ghegheuen Menneken, van dat hi de bootscap brochte dat Gheerd van Alfoien doet was, xxx. witte.

Jtem ghegheuen enen cnape die bracht j. brief van Dordrecht, datten tol de helft ghemindert was ende alle onrecht costumen af gheset, xxv. witte.

Jtem ghegheuen Austine ende Willem Grotornen, van v. nachten dat si riepen wacht v vier, elken van elker nacht viij. groten, maect te gadere j. mott. ende xiij. witten.

Jtem ghegheuen Hennen Bertels, van sinen scepe erde te

voorne voer Ards van Paeschen, xxxv. witte. Jtem Ard Belard van sinen scepe, xxxv. witte. Jtem Hennen den Bot van sinen scepe, xxxv. witte. Jtem Hennen van Brusele van iij. varden, j. mott. ende xxiij. witten.

Jtem ghegheuen meester Peters ghesellen viij. witte te verdrinkene. Jtem de ghesellen die op kerchof wrachten iij. ghelten huppen, maken xvj. witte. Jtem iiij. ghehuerde ghesellen ij. daghe, elken xij. grote daghs, maect j. mott. ende xxviij. witten, alle dese loeden erde ende ontloeden.

Jtem ghegheuen Laureis Volkart dat hi vulde voer Ards van Paeschen, van ij^{c}. kerren. Jtem Witbol van c. ende lxxx. kerren. Jtem Hennen van Erke van c. ende x. kerren. Jtem Bonen van c. kerren. Jtem Hennen den Vos van xliij. kerren. Jtem Goden den Proefts ij^{c}. ende xx. kerren, maect te gadere ix^{c}. ende liij. kerren, maect xiiij. mott. ende viij. witte.

Jtem ghegheuen Starenbroec van dat hi ons ordiis vander Melscher porten voorde achter Peter Nouts, xxxv. witte. Jtem iiij. pünders diet vander vesten droeghen, liiij. witte. Jtem diet ontloeden x. witte. Jtem ij. ghesellen diet hulpen Hennen den Beckere weder setten ende opde veste draghen ende putten grauen, van iij. daghen, elken daghs xiiij. grote, maect te gadere j. mott. ende xvij. witten.

Jtem wert ghemeten metten ketsiere buten de Berlaers porte te ij. steden, daer leuerde hi der stad xij. roede ketsien, daer af had hi van elker roeden xxxvj. vle., maect te gadere xv. mott. ende xxiij. witten. Jtem meester Petere van metene xj. witte. Jtem stoopte ons onse ketsiere buten de Berlaers porte ende in dAntwerpse strate, ij. daghe inde vierde weke van Mey ende vj. daghe in dierste weke van Weemaent, met j. gheselle ende met sinen cnape, daer af had hi elcs daghs xxv. grote ende sijn gheselle xx. grote ende sijn cnape xij. grote, maect te gadere vj. mott. ende lj. witte.

Jtem ghegheuen Hennen den Vos, van sauel ende van stenen te voorne van lxviij. cruten, van elken crute x. grote, maect te gadere x. mott. ende v. witte.

Jtem wracht ons Hennen van Breda vijf daghe, hem viiftere inde vierde weke van Meye, iij. daghe ande veste ende ij. daghe ter hellen, daer af hadden de ij. ghesellen elcs daghs xv. grote, dander ij. xiij. grote, hi selue xviij. witten, maect te gadere v. mott. ende xxx. witte.

Summa cc. ende xciij. mott. ende xlvij. witte.

Jtem ontfaen van Merten van Kalken j. roede roed steens, bracht Hennen Stoop, coste xiiij. mott.

Jtem ontfaen van Costen vander Borch v. virendeel scorren, bracht Ard Belard. Jtem ij. last, bracht Hennen Bertels. Jtem v. virendeel scorren, bracht Ard Coyerman, maect iiij. last, coste elc last ix. mott. ende ♄. mott., maect te gadere xxxviij. mott.

Jtem nooh ontfaen van Costen v. virendeel hamer orduuns, bracht Hennen Bellens Peters sone. Jtem v. virendel hamer orduuns, bracht Willem Smout. Jtem nooh j. last hamer orduuns, bracht Jan Jan Bellemans sone. Jtem nooh v. virendeel hamer orduuns, bracht Ard Coyerman, maect te gadere iiij. last ende iij. virendeel, coste elc last vij. mott., maect te gadere xxxiij. mott. ende xviij. witten.

Jtem ghegheuen van iiij. last vut te doene j. mott. ende xvij. witten.

Jtem ontfaen van Scellen den Cupere j. last hamer orduuns, bracht Jan Blideleuen. Jtem nooh v. virendeel hamer orduuns, bracht Gielijs Stobbelare. Jtem nooh j. last hamer orduuns ende j. virendeel scorren, bracht Kerreken. Jtem nooh j. last hamer orduuns, bracht Willem Blideleuen. Jtem j. roede roed steens ende j. virendeel scorren, bracht Willem Witte. Jtem nooh ij. roede roed steens, bracht Hennen Bertels. Jtem nooh ij. roede roed steens, bracht Jan Blideleuen, maect te gadere iiij. roeden roed steens ende ♄. last scorren ende iiij. last hamer orduuns ende j. virendeel, coste elc last hamer orduuns vij. mott. ende dat ♄. last scorren v. mott. ende elke roede roed steens xiiij. mott., maect alte gadere xc. mott. ende lij. witte.

Jtem ghegheuen van v. virendeel vute doene xxx. witte.

Jtem ontfaen van Amelrijc Toc, j. last scorren ende ij. vi-

rendoel hamer orduuns, bracht Hennen de Boc, coste te gadere xiij. mott.

Jtem ontfaen van Janne Vranx ij. last hamer orduuns, bracht Jan Zeeghers. Jtem noch ontfaen van Jan Vranx vij. virendeel scorren, bracht Hennen Alisen, coste elc last scorren x. mott. ende elc last hamer orduuns vij. mott., maect te gadere xxviij. mott.

Jtem coste de hamer orduun vutedoene xxxvj. witte.

Jtem ghegheuen Willem Grotornen ende Austine, van iij. nachten dat si riepen wacht v vier, elken elcs snachts viij. grote, maect te gadere xlviij. witte.

Jtem opden Sinxien dach waren vergadert de scepene ende de gheswoorne opder scepene camere, daer wert de cnecht van Yetegheem vut ghelaten, daer verdronken si vj. potte wijns ende ij. potte huppen, maect te gadere j. mott. ende xiij. witten.

Jtem ghegheuen Austine ende Hennen Alien, van dat si de kersen droeghen te S. Saluators, daer af hadden si xij. witte.

Jtem waren ghereden tot Louenne Jan van Molle ende Jan van Malle tfridaghs vore Sinxien, want se de stad van Louenne hadde op haer dachuaert ghebeden, daer waren si vte ij. daghe, maect iiij. francken, maken v. mott. ende xxxiij. witten.

Jtem daer na donderdaghs waren ghereden Jan van Molle ende Jan van Ysendike te Brusele, want se de raet ende mijn Here ontboden hadden omme diere van Louenne, daer waren si vte ij. daghe, maect iiij. franken, maken v. mott. ende xxxiij. witten.

Summa cc. ende xxxij. mott. ende xix. ende 9. witten.

Jtem wert ghemeten dijsdaghs vore Sinxien met meester Petere, j. huus metten wanghen achter Broechghens ende j. maelgie met haren wanghen achter Peter Nouts ende j. pant achter Jans van Luusbeke op de veste, daer leuerde hi der stad xliiij. roeden muers, daer af had hi van elker roeden v. mott., maect cc. ende xx. mott.

Jtem wert ghemeten met Rombout Bertels enen pant opde veste neuen de nuwe brugghe ende j. pant opde veste achter

Reyners vanden Lare ande Mechelsche porte, des leuerde hi der stad xxvj. roeden ende j. virendeel, ende j. roede ter hellen vondere an beide de hode, dies had hi van elker roeden v. mott., maect te gadere c. xxxvj. mott. ende xvij. witte.

Jtem ghegheuen meester Petere van xxviij, roeden, xxvij. witte van metene.

Jtem opden seluen dach doent ghemeten was waren vergadert scepenen ende gheswoorne te Boudens van Ysendike, daer wert vertert vj. mott. ende j. ghelte wijns, dies galt de stad iij. mott.

Jtem ghegheuen Hennen den Beckere, van xij. daghen dat hi ons wrachte onder ande nuwe brugghe de helle vondere dordijs af te doene ende weder te settene opde veste ende j. cnape halp hem ij. daghe, daer af had hi elcs daghs xxij, grote ende sijn cnape xiiij. grote, maect te gadere iij. mott. ende xxij. witte.

Jtem ontfaen van Jan van Brusele xviij^{m}. oud steens. Jtem noch xv^{m}. Jtem noch xxviij^{m}. oud steens, maect te gadere lxj^{m}. steens, coste elc m. xvj. vle., maect xxxvj. mott. ende x. witte.

Jtem ghegheuen her Jan Vafelaerde xx. sc, torn., van S. Aechten capelrie, maken c. ende xx. witte.

Jtem ghegheuen derseluen here Janne, vander heren jaerghetiden. vj. ℔ stuerkens, maken xlv. witte.

Jtem ghegheuen Willem Grotornen ende Austine, van v. nachten dat si riepen wacht v vier, elken elcs nachts viij. groten, maect j. mott. ende xiij. witten.

Jtem wert afghemeten den kinderen Driese iij. roeden erues, daer af hadden si iij. mott. ende iij. virendeel mott.

Jtem ghegheuen Jan Rade, van ij. roeden, iij. mott. Jtem vrouwen Godscalx oec van iij. roeden, iij. mott. ende iij. virendeel mott. Jtem ghegheuen den kinderen Smolleren, van xij. roeden, xij. mott. Jtem ghegheuen Bouden van Ysendike, van xiiij. roeden, xiiij. mott.

Jtem wert ghecocht jeghen den jonghen Mostarde, lxx. roe-

den lants omme der kerken der stad sauel te ghecrighene, coste elc roede 5• ouden scilt, maken xxxv. oude scilde, maken lvj. mott. ende iij. witten.

Jtem ghegheuen Austine ende sinen gheselle, van dat si Janne van Lokere droeghen ende groenen, lx. witte.

Jtem waren vergadert de scepenen ende de gheswoorne opder scepenen camere, om der timmerliede te verscheidenen, daer wert verdronken vj. potte Hombergher biers ende ij. potte huppen, maken xix. witte.

Jtem ghegheuen Janne Vinken, van viij. vanen die hi maecte, diemen an onse kersen drogh, xxxv. witte.

Jtem ghegheuen Laureis Volkart, Bonen ende Witbol, van xxix kerren die si voerden vore sacrament jeghen Mostards; xxix. witte.

Jtem ghegheuen Austine ende Willem Grotornen, van j. nachte dat si riepen wacht v vier, xvj. witte.

Jtem waren ghehuerd ij. trompeners, elken omme j. mott., die trompten vore sacrament, daer af hadden si ij. mott.

Jtem wert ghehuert Hennen Musche ende sijn sone ende lippen met ere ruuspipen ende met ij. scalmeyen, omme ij. mott. ende xxxv. witte.

Jtem speelde daer een op die akaren, die hadde lv. witte.

Jtem hadden ij. ghiterners j. mott.

Jtem Hennen Alien ende sijn gheselle hadden xx. witte van dat si de scraghen droeghen vore sacrament.

Jtem ghegheuen Woutere den Riddere ende Seghere den Dugghere xxiiij. witte, dat si die oude kersen droeghen.

Jtem ghegheuen hen beiden elken een par hantscoen ende den ketsiere een par ende Cornel. een par, ende ij. borsen daer men de nuwe kersen in droech, coste alte gadere j. mott. ende xv. witte.

Jtem de Wechtere ende ij. siere ghesellen, hadden l. witte dat si pepen vore sacrament.

Jtem ghegheuen Philipse dat hi ons ij. nuwe kersen maecte van xxviij. ℔ weghens ende dat hi doude kersen lengde, daer af had hi te samen x. mott. ende xxx. witte.

Jtem ghegheuen Hennen Noits ij. franken vore sine onleede ende lx. vle. coste sijn were te makene, maect v. mott.

Jtem wert doen gheseint miere Vrouwen der marcgrauinnen, iiij. ghelten wijns ende de scepenen ende de gheswoorne ende ij. rentmeesters Gielijs Dries de scouthete ende Jan Danijs, elken j. pot wijns, maken xxvij. potte wijns, maken iij. mott. ende xxij. witten.

Jtem doen wj pande haelden vanden coren, daer wert verdronken xxviij. witten.

Jtem wracht ons onse ketsiere iij. daghe in dander weke van Weemaent ende v. daghe inde derde weke van Weemaent, met sinen gheselle ende met sinen cnape, daer af had hi elcs daghs xxv. grote ende sijn gheselle xx. grote ende sijn cnape xij. grote. Jtem voerde Hennen den Vos daer toe sauel ende stenen xc. kerren, maect te gadere viij. mott. ende vj. witte.

Jtem wert gheseint Hennen Molle met enen brieue te Louenne, daer af had hi xl. witte.

Jtem loop den maend. raet op xvj. mott. ende xxx. witte.

Summa liij. mott., xvij. witten.

Summa summarum xvj^{c}. ende xxvj. mott. ende xl. ɔ. witte.

Jnt jaer ons Here doen men screef dertienhondert tseuentich ende achte, des maendaghs voer sente Jans dach Baptisten, van sire gheboert, daden Vranke van Berlaer ende Jannes vanden Bloke, haer rekeninghe vanden voerledenen haluen jare, vander stad goede al op ende af gheslaghen, van dat si inghenomen hebben ende weder vt ghegheuen vander voers. stad goede, bliuen si der stad sculdich v^{c}. mott. ende lj. mott. ende xix. vle. grote.

LIJST VAN VERKLAERDE WOORDEN OP DE VOORGAENDE REKENING.

ACHTER RUGGHE loopen, weg en weder loopen, van (voor) syn perde dat ij warf achter rugghe liep. Blz. 236.

AKAREN, pauken, keteltrommen, rom. *nacaires*, *naquaires*, etc. Roquefort, Gloss. II. 223, 224. Du Cange, Gloss. s. v. *Nacara*, Hoffman von Fallersleben, Horae B. S. VI. p. 2. Blz. 244.

BESIECT, ziek. Blz. 238. Kiliaen.

BIVANC, byvang. Blz. 238. Het grondgebeed der stad Lier buiten de muren, zooals te Antwerpen de *vrijheid*. *Om ons bivancs mans wille.* In het belang, of ter oorzake van den man uit onze byvang.

BODEM GHELT, grondlasten? Blz. 236 enz.

BRIEDER, Brouwer. Blz. 236. Brab. Yeesten, VI. B. v. 6950 en de nota van Willems aldaer.

BUSSLOT, te Antwerpen *Bosslot*, Hangslot. Blz. 238.

CRUTE, kruiwagen, van croden, croot, Rijmkr. van Jan van Heelu, vv. 5252, 5557. Blz. 239.

FROYERS, frone, vrone, vroone, *census soli*, *qui principi penditur*. Kil. Blz. 236.

HELLEN VONDER. Onder deze benaming vindt men een veld in de nabijheid van Lier. Doch in onze Rekening, zooals het woord *vonder* (ook *vlonder* en *vondel*, bij Kil.) genoegzaem aenduidt, is er spraek van eene kleine brug.

HOET V VUER, wacht v vuer. Blz. 231. In het jaer 1370 ontstond er een brand, welke eenen grooten voortgang nam alvorens er menschen te baen raekten; dierhalve werd er door de Magistraet bevolen een persoon aen te stellen, die 's nachts door de straten zou gaen en van tijd tot tijd roepen: *hoed uw vuer*, van Lom., *Beschr. van Lier*, blz. 32.

HUPPE, zeker soort van bier. Blz. 230 enz.

LIJCOOP, LICOOP. Te Antwerpen schreef men *lijfcoepe*, handgeld. Zie de Rekening van Antwerpen. Blz. 215.

MOTTOENEN. Over de waerde dezer muntstukken zie mijne berekening in het *Vaderlandsch Museum*, uitgegeven door Prof. C. P. Serrure, IIe Dl., blz. 348 en volgg. Van de hedendaegsche goudwaerde uitgaende, vindt men frs. 14, 72 voor het Mottoen; doch bij het nemen der zilverwaerde waermede het muntstuk gelijk stond, vindt men slechts frs. 10, 53. Verder heb ik t. a. p. bewezen dat de goudwaerde, tijdens onze onderhavige rekening, tot de zilverwaerde in verhouding stond als 11½ : 1 nagenoeg. Tot berekening der innerlijke waerde van de verschillende muntstukken in de Rekening vermeld, stellen wij hier hunne onderlinge verhouding:

1 mottoen = 67½ witte of grote = 27 vlems. gr. = 9 [illegible] stuerkents.
1 frank = 1 mott. 25 witte.
1 sc. ouder gr. = 1 mott. 10 witte.
1 gulden = 1 mott. 18 witte.
1 ouden scilt = 110 witte.
1 peter = 100 witte.
1 sc. tornois = 6 witte.

ONLEEDE, arbeid. Kil. Blz. 245.

ORDYS. Coren der stad van Antwerpen, art. cxiij. Jtem wat beesten vonden wordde ane de butenste veste, buiten muere ochte ordyse, dat ware op die peyne van XX. s. elke beeste. (*Geschiedenis van Antw.*, IIe Dl. blz. 468.) Blz. 243.

Zie Du Cange, Gl. s. v. *Hordecium*, *Hordicium*. Het woord heeft twee beteekenissen: namelijk van stormram, en stormegge (*cheval de frise*); deze laetste blijkt uit het w.woord *hurdare*, cratibus munire.

Hurdari turres et propugnacula, muros
Subtus fulcire facit.

Zoo ook *hordalicium*. Hordalicia, seu defensiones in marginibus fossati.

PENSENERS, Rentheffers. Brab. Yeesten, VIe B. v. 7060.

Ende doen en wist ment waer halen
Om te betalen in geenre wise
Die vremde pensenarise.

PLACKE. Muntstuk van verschillende waerde in verschillende streken des lands. Kil. Blz. 231.

POLVEN, kussens, dwarshouten waer de vonder op ligt. Blz. 238.

SCOUT, suld. Blz. 231.

STAPPEN, trappen. Kil. Blz. 234.

WEERDINNE. Blz. 227 enz. Wat onderscheid de schrijver tusschen wijf en weerdinne maekt, kan men uit den inhoud niet afleiden. Zeker is het, dat de beide woorden voor echtgenoote zijn gebezigd. Ook in Duitschland was oudtijds het woord in gebruik: »Der Ehemann und die Ehefrau; eine jetzt veraltete Bedeutung, welche aber ehedem sehr gangbar war", zegt Adelung, WB. op het woord *Wirth*, *Wirthinn*.

INHOUD.

Blz.

LETTRES INÉDITES de Maximilien de Hennin, Comte de Boussu, Amiral de la Mer, Gouverneur Général de la Hollande et d'Utrecht etc. Publiées par le Professeur *J. L. A. Diegerick*. ..... 3.

OUDSTE REKENING der stad Antwerpen. (1324.) Medegedeeld door *F. H. Mertens*. ..... 65.

LETTRES INÉDITES de Gilles de Berlaimont, Baron de Hierges, Gouverneur et Capitaine Général de la Hollande, d'Utrecht etc. Suivies de quelques documents concernant l'emprisonnement et la mise en liberté de Gaspard de Robles, Baron de Billy, Gouverneur de la Frise etc. 1576—1577. Publiées par *J. L. A. Diegerick*. 185.

REKENING der stad Lier, over de zes eerste maenden des jaers 1377. Medegedeeld door *F. H. Mertens*..... 215.

CODEX DIPLOMATICUS NEERLANDICUS.

VERZAMELING VAN OORKONDEN, BETREKKELIJK DE VADERLANDSCHE GESCHIEDENIS.

UITGEGEVEN

DOOR

HET HISTORISCH GENOOTSCHAP

GEVESTIGD TE

UTRECHT.

TWEEDE SERIE.

VIERDE DEEL. IN TWEE AFDEELINGEN.

TWEEDE AFDEELING.

UTRECHT,
KEMINK EN ZOON.
1860.

OORKONDEN

BETREKKELIJK TOT DE

ABDIJ VAN ST. LAURENTIUS EN HET VROUWENKLOOSTER TE OOSTBROEK.

MEDEGEDEELD DOOR

Jhr. J. J. DE GEER.

De Vroucloister. 1113.

Ego Ludolphus Dei misericordia primus Abbas ecclesie sancti Laurencij jn Noua Bethlehem, omnibus presentem cedulam inspecturis salutem jn Domino Jhesu Christo. Necesse est, vt scripti testimonio commendetur quicquid processu temporis per obliuionem potest calumniari. Ne igitur nostre religionis ordo et ecclesie consuetudo in posterum vacillet vel processu temporis tradatur obliuioni, necessarium duximus significare successoribus nostris, abbatibus, monachis, sororibus nostris sanctimonialibus, originem et statum sororum nostrarum sanctimonialium a prima loci fundatione constitutam a viris discretis et ordinatam. Electus jn Abbatem et vocatus a Flandria, veni ad locum presentem, mecum adducens sororem meam vterinam, sed Deo desponsatam, quam jn ecclesia nostra sub habitu regulari de consilio fratrum nobiscum habitare permisimus. Processu vero temporis cum numerus sororum nostrarum sanctimonialium accresceret, et vnus locus fratribus simul et sororibus ad habitandum non sufficeret, de consilio capittuli sororibus

nostris mansionem singularem in fundo ecclesie, que Noua Curia nuncupatur, ad habitandum concessimus sub hac forma, vt eiusdem possessionis fundi nostri decimas maiores et minores, iusticiam, tractus aquarum ad molendina facienda et *vene* ad cespites fodiendos et cetera omnia jura nobis reseruaremus. Predictis tamen sororibus nostris non ex aliquo jure, sed de gracia, partem de *vene* ad cespites fodiendos vsibus suis necessarios indulsimus sub tali conditione, vt eedem sorores nostre se nunquam a nostro dominio siue nostrorum successorum Abbatum subtrahere presumant, nec etiam ad habitum alterius religionis sine nostro consensu et successorum nostrorum, quamdiu in nostra possessione et decima sunt commorantes, attemptent. Statutum est etiam a viris discretis et approbatum, vt predicte sorores nostre nullum penitus jus habeant in Abbatis electione. Concessum est ipsis tamen de gracia, vt priorissam eligant, sed ab Abbate confirmandam, vel, si necesse fuerit, ipsam destituendam. Procuratorem etiam quemcunque Abbas secundum suam conscienciam ipsis constituerit, ipsum non amouebunt, sed cum paciencia sustinebunt. Insuper considerata loci paupertate similiter ordinamus, vt post matutinarum solemnia ad opus manuum secundum regulam omnes pariter, preter egrotas et debiles, conueniant. Opus peculiare nullum penitus siue proprietatem intus et foris sine consensu Abbatis habere presumant. Et quecunque jn huiusmodi constitutionibus ausu temerario minus obedire presumpserit, secundum regulam sancti Benedicti a communione corporis et sanguinis Ihesu Christi alienas esse decernimus et christiana sepultura omnino priuandas. Vt hec igitur nostra constitutio inconuulsa semper permaneat, presentem cedulam conscribj et sigillo ecclesie communirj fecimus jn munimen et robur matricis ecclesie. Actum est hoc anno gracie millesimo centesimo tercio decimo, Kalendis Nouembris.

Hoc priuilegium super subiectione sanctimonialium de Oestbroick confirmatum a Willibrando Traiectensi Episcopo sub Henrico Abbate anno 1231, tercio nonas Septembris.

Littere Mechteldis Imperatricis. 1122.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis. Machteldis dei gracia Romanorum regina, cum omnj homini precipiatur, vt Deum timeat, precipue tamen regalj sublimitati competit, vt regi omnium regum cum timore seruiat, quia cui multum committitur, multum ab eo exigitur. Hac consideratione nos in futurum nobis prouidentes, ac amicos nobis comparare volentes qui nos recipiant in eterna tabernacula, nouello monasterio quod jn honore sancte dei genitricis Marie sanctique Laurencij martyris jn loco, qui dicitur Oistbroick, a quibusdam militibus conuersis jnchoatum est, ex regalis clemencie munificencia aliquod supplementum apponere decreuimus. Totam igitur paludem illam Oistbroick et terram adiacentem, que vulgari sermone appellatur *vene*, cum censu, decimis et justicijs, in perpetuam possessionem predicto cenobio contradimus elemosinam domini jmperatoris et nostram, quam sancta dei genitrix, virgo gloriosa, cum preciosissimo et dilecto sibi martyre Laurencio, jn die iudicij representet Christo domino iudicaturo, vt eorum intercessione ad dexteram jnter benedictos Dej patris collocari mereamur. Vt autem hec tradicio rata et inconuulsa permaneat, cartam hanc inde conscribj et sigillo nostro insignirj iussimus. Philippus cancellarius, vice Aelbertj archicancellarij, recognoui. Data secundo ydus Marcij anno dominice jncarnationis millesimo centesimo vicesimo secundo, jndictione xv. Anno autem domini Henrici quinti, regni quidem eius xxiij°, imperij vero xij°. Actum est Traiecti jn Dei nomine feliciter amen.

Vidimus Rodolphi de Doitinchem, canonici et thesaurarii ecclesie sancti Petrj Traiectensis 1346 St. Jacob.

Dit sijn die priuilegien, die Goedebaldus, biscop van Vtrecht, ghegheuen heefft 't conuent van Oistbroick, van den veenen ende landen vp die Bilt. 1125.

In nomine sancte et jndiuidue trinitatis. Ego Goedebaldus

diuina propiciante misericordia dictus Traiectensis Ecclesie ep
copus, cunctis fidelibus post huius vite laborem celestium g
diorum remunerationem. Notum vobis fieri volumus, quod q
dam milites Hermannus et Theodericus et alij quam plur
virtute spiritus sancti accensi, cingulo militari abrenunciau
et in melius vitam suam commutantes, quendam locum soli
rium in palude, que Oistbroick antiquitus vocabatur, elegeru
ibique ecclesiam jn honore sancte Marie dei genitricis et be
Laurencij construxerunt. Et nos quidem bone intentioni eor
per Deum graciam dantes, ac remedio anime nostre in poster
pie consulentes, eandem paludem Oistbroick dictam cum te
adiacente, videlicet *vene*, cum proprietate, cum censu, dezi
maioribus et minoribus ac omnibus alijs sibi pertinentibus, c
tis et incultis, iusticijs, acquisitis et acquirendis, pratis, pascu
campis, siluis, mobilibus et immobilibus, libere ac legitti
eidem ecclesie tradidimus. Insuper etiam dispositioni rer
suarum in futurum prouidentes atque in omnibus sane con
lere optantes, petitioni eorum secundum tenorem canonum
tisfacere volumus hoc incommutabiliter statuentes, vt Abb
libere ab eis vel canonice eligatur et non ascendens aliunde p
ostium Ihesu Christi qui ordinandus est ingrediatur, nullo o
nino negante vel contradicente. Et quia plerumque solet i
pedire presencia seu voluntas episcopi libertatem electio
precauendo statuimus, vt absente domino Episcopo conuen
eligat Abbatem secundum regulam suam personam idonea
non consencientem vicijs, et electum representet domino Ep
copo consecrandum. Sit etiam persona talis quod ipse cons
tus in presencia domini Episcopi interrogatus sub obedien
confirmare valeat secundum Deum, pro humana intelligen
magis idoneum inter se nequaquam inuenire se potuisse.
quia multa cenobia videmus peiorata ab hominibus beneficia
consensu Abbatis atque rogatu fratrum firmiter sub uasu p
lationis sue precipimus, ne Abbas de rebus ecclesie sue neq
de camera sua nullum feudum dare presumat, (omnino hab
causam jn obsequio suo conuersos et fratres eiusdem eccle

et competentes personas pro loco, pro tempore et pro consuetudine monastica?) et pro facultate rerum ecclesie habeat seorsum, vnde caritatis officium et hospitalitatis graciam exhibeat necessitatem pacientibus, vnde ecclesie sue negocia et fratrum circumquaque procuret. Hijs autem omnibus supradictis hoc pro timore Dei necessario asscribimus, quia hec eadem ecclesia nostra pauper adhuc et tenella est, quatinus qui ad eam pertinent, cuiuscumque conditionis sint, quantum in nobis precipientes in seipsis et bonis suis quiete pacis perfruantur, nulla ab eis peticio ex potestate episcopalj, nulla expeditio exigatur, seruiant libere domino suo Abbati et ecclesie cui seruicij sui debitores sunt. Et vt hec omnia omnino rata permaneant per succedentia successorum nostrorum tempora, hanc cartam sigillj nostrj impressione signauimus, subter consignatis idoneis testibus. Philippus cancellarius, Meyngotus ad sanctum Martinum, Hermannus prepositus ad sanctum Johannem, Licardus prepositus, Otto decanus, Luso decanus, Wychardus decanus, Ryquyn de Malberga, Goedefridus de Reni, Arnoldus castellanus, Ghyselbertus. Qui autem huic nostre pie ordinationi ausu temerario contradicendo obuiare vllo modo presumpserit, sciat se anathematis vinculo irremediabiliter innodatum et a regno Dei alienum. Anno dominice jncarnationis millesimo centesimo vicesimo quinto, anno Regni domini Henrici regis vicesimo septimo, anno episcopatus nostri duodecimo, indictione tercia feliciter data.

Vidimus Henrici de Boeckhoudt prioris monasterii sancti Pauli Traiectensis, ordinis sancti Benedicti, anno domini millesimo trecentesimo quadragesimo sexto ipso die Jacobj apostolj.

De terra Heynscoten (bij Woudenberg). 1133.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis. Omnibus Christi fidelibus tam presentibus quam futuris notum sit, quod ego Andreas Dei gracia Traiectensis ecclesie humilis minister, compatiens inopie fratrum qui sunt in Noua Bethlehem, eo quod

viderem humiliatum in laboribus cor eorum, volensque tenuitatem eorum pro posse meo reficere, tradidi eis terram cum lignis fructuosis siue infructuosis, que dicitur Hengescoten, a decimis, a censu, denique ab omnj exactione liberam. Potestatem etiam, que vulgo dicitur *werscap*, omnimodis eandem quam circumiacentes terre habent in pratis vel in silua, que dicitur Westerwolt, secundum suam quantitatem, pariter habere concessi et dedi. Quapropter procellas nostras statuat in auram et deducat nos in portum voluptatis sue qui dies est in misericordia. Data anno dominice incarnationis millesimo centesimo xxxiij°, episcopatus mei iiij°, indictione ix^a^, presentibus testibus hijs Harberto preposito, decanis Lubberto, Wichardo, Arnoldo, laicis Arnoldo, castellano, Alfero, Wychero, Ghijselberto, cum pluribus alijs, regnante rege seculorum.

Vidimus Heynrici abbatis sancti Pauli Traiectensis 1347, feria tercia proxima post festum trinitatis.

De xl mansis in Westerwalt (Woudenberg?) 1133.

In nomine sancte trinitatis. Notum sit omnibus fidelibus tam futuris quam presentibus, qualiter ego Andreas dei gracia Traiectensis episcopus vendidi xl mansos in Westerwalt sitos inter Luessden et Ruuoerdt abbati, videlicet Ludolpho, ecclesie sancti Laurencij in Bethlehem ceterisque fratribus Deo inibi seruientibus, necnon et cuidam Berberto, itemque duobus alijs, quorum vterque Godefridus nuncupatur, addens eis in commune aqueductum, vbicunque ibidem commodius sibi et vtilius habere voluerint. Concessi preterea singulariter jam prefato abbati suisque fratribus eorumdem xl mansorum omnem decimam, censum atque iusticiam. Et vt hec vendicio firma, rata et inconvulsa permaneat, cartam hanc inscribi fecimus et sigilli nostri impressione testiumque subscriptorum attestatione firmauimus, quorum nomina hec sunt: Henricus abbas de sancto Paulo, Herbertus prepositus maioris ecclesie, Luzo prepositus de sancto Petro, Hugo prepositus de sancta

Maria, Lubbertus decanus maioris ecclesie, item Lubbertus decanus de sancto Petro, Albero magister, Richuuinus de Malberch, Theodericus de Harlere, liberi, Alfero scultetus, Arnoldus, Eggebrecht, Heriman, Gerhart, Ruchardt, Euo, Godefrydt, Lubrecht, ministeriales, et alij quam plures. Acta sunt hec Anno dominice incarnationis millesimo centesimo xxxiij°, indictione ix^a^, episcopatus mei anno quinto, super omnia regnante domino nostro Jhesu Christo.

Vidimus Johannis abbatis monasterii sancti Pauli et Johannis ecclesie sancti Salvatoris Traiectensis decani, 1307 in die Marci euangeliste.

Confirmatio prescriptarum litterarum. 1200.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis. Ego Theodericus dei gracia Traiectensis ecclesie humilis minister, compaciens inopie fratrum qui sunt in Noua Bethlehem, que vulgo Oistbroick, et perlectis eorum priuilegijs quibus antecessores nostri episcopi eundem locum sublimarunt, statuimus tenuitatem eorum etiam pro posse nostro reficere. Predecessorum itaque nostrorum illustrium virorum donationes seu oblationes quibus ecclesiam beati Laurencij ditarunt in pratis seu pascuis, in lignis fructuosis vel infructuosis, decimis, censu, nostra auctoritate roboramus et confirmamus, potestatem etiam, que vulgo dicitur *werscap*, curie in Hengescoten, omnimodis quam circumiacentes terre habent, in pascuis vel in silua, que Westerwalt dicitur, pariter nobiscum concedimus. Et quia sepedicta ecclesia minus vtilitatis consequitur in predijs que possidet in Westerwalt, quadraginta videlicet mansorum, eo quod inina sint et inculta, concessimus pro remedio anime nostre omniumque successorum nostrorum, vt, si quos inuenire poterint colonos qui eandem terram infructuosam colant et fratribus inde pensum reddant, maneant sub nostra defensione liberrimj ab omni exactione, sub abbatis tamen ditione. Et vt hec nostra confirmatio rata et inconuulsa permaneat, sigilli nostri impressione roboramus. Tes-

tes autem huius actionis sunt hij: Remboldus prepositus sancte Marie, Henricus canonicus, Theodericus canonicus, Theodericus de Bruke; ministeriales: Alfero scultetus, Humbertus frater eius, Lutbertus de Wedene, Euerhardus frater eius, Albertus de Vuluen, Egbertus, Rodolphus alijque quam plures, quorum nomina recitare longum duximus. Acta sunt autem hec anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo, episcopatus nostri anno secundo. (Vidimus Abbatis S. Pauli ut supra.)

Contractus inter conuentum et militem Philippum de Reningen de bonis in Hensscoten. 1240.

Th., dei gracia abbas, et conuentus sancti Laurencij in Oestbroich, omnibus presens scriptum intuentibus salutem in Domino. Sciant presentes et posteri, quod inter nos ex vna parte, et Philippum de Riningen, militem, ex altera, factus est contractus et conuentio in hunc modum, quod nos concessimus dicto Philippo et suis heredibus in perpetuo pacto, pro duabus libris Traiectensis monete jn die sancti Andree apostoli singulis annis persoluendis, xl mansos in silua Westerwolt, cum omni plenitudine juris, quod habebamus in illis, retento nobis hoc jure, quod tegulas et ligna, que dicuntur *balkensliete*, et cannas ad opus curtis nostre Hengestscote, sudes etiam et virgas ad omnes alias curtes citra Leccam vtriusque conuentus in Oestbroich semper excipiemus inoffense. Pascua quoque retinebimus ad omnia animalia prefate curtis Hengenstscoten, cuiuscunque sint speciei, exceptis capris. De alijs autem curtibus citra Leccam vtriusque conuentus in Oistbroich animalia, preter capras, si propter inundanciam aquarum vel alios casus inopinatos pabuli penuriam habuerint, ibidem, quamdiu durauerit penuria, ad pascuam admittentur. Accessit quoque, quod, si predictus Ph. pratum aliquod intra siluam ad fenum specialiter deputauerit, et voluerit, quod in eo pecora non pascantur, hoc moderate possit, vt sibi prosit et nos non multum ledat, et ita vel muniri vel custodiri faciat, quod pe-

cora nostra non capiantur, quod dicunt *scutten*, vel cum lesione aliqua expellantur. Si etiam intra terminos eiusdem silue aliqua terra culta fuerit, maior decima nostra erit, minor vero dicto Philippo et suis heredibus remanebit. Vt autem caueretur, ne jn pacto singulis annis suo tempore persoluendo quacunque occasione vnquam emergeret questio aut querela, contulit idem Ph. ecclesie nostre proprietario et pleno jure terram, que vocatur *Kokelhoeue*, et aream jn Wycke, que fuit Hermannj Tengenagell, vnde fructus prouenientes pro annuo pacto supradicto percipiamus, vel faciamus, quod nobis visum fuerit expedire, excepto quod non licet nobis prefatas terras ab ecclesia nostra alienare. Adiectum est etiam, quod si idem Ph. vel aliquis heredum suorum transgrediatur terminos in silua qui prefixi sunt, vnde nobis et ecclesie nostre fiat prejudicium, vel cuicunque articulo, qui premissi sunt in hoc contractu, contrauenerit aut impedimentum prestiterit, silua predicta ad nos redeat, bonis, que in recompensatione data sunt nobis, nichilominus remansuris ecclesie nostre. Et adiectum est, quod, si quid emendandum in facto isto vel in littera sub sigillo electi nostri et aliorum scribenda, fuerit, dominus Ghiselbertus decanus sancti Johannis jn Traiecto habet plenam potestatem emendandi siue corrigendi. Datum anno gracie millesimo ducentesimo quadragesimo, feria quarta post annunciationem beate Marie.

Vidimus Joh. abbatis S. Pauli et Joh. S. Salv. decani, ad domini Hermannj abbatis et conuentus de Oestbroich, 1307, in crastino apostolorum Philippi petitionem et Jacobi.

Copy van dordonantie ende gerechticheyt van dgemeente tot Woudenberch. 1594.

Inden eersten soo salmen van Heinschooten op dgemeente mogen slaen achtien scharen met conditien, dat den bruycker geholden is jaerlijcx ende alle jaer tot behoeff van dgemeente off jnwoonders vant dorp te holden een broukettell ende een

varre op dgemeente, midtsgaders alle jaer te leueren op elcke eyndt van dheere straett een voer heyden ende een voer rijs, alles op pene datmen dselff scharen niet zal mogen opslaen.

Item vant erff miuenhuysen (?) machmen opslaen twaelff scharen.

Item vant erffgen jn dmeent machmen opslaen, soo veel schaeren alsmen aldaer opt erff wassende machmen wtvoeren ende meerder niet, alle jaer op behoorlijcke ordonantie ende visentatie van den weygrauen, daer toe dpachter de weygrauen op mey auont versoecken sal om zijn buytens lants wille.

Item datmen van allen hoffsteden in dorp sal mogen opslaen drie scharen op der meente verscr., ende van den alffe hoffsteden anderhalff schaer, midt conditien dat zij mogen vande halue hoffsteden twe scharen opslaen, bij also verre sij schamel gesellen zijn ende geen halue scharen en hebben ende vant tleet geheel schaer dobbelten herdegelt moeten geuen.

Item datmen egeen sall deylinge van hoffsteden minder jnder scharen en sall mogen maecken dan halff off heel, verstaende egeen derdendeel oft vierndendeel.

Item ende salmen van egeen leege hoffsteden, twee halffe hoffsteden, mogen verscheyden beesten, verstaende van verscheyden persoonen, oppslaen, dan die een leege hoffstede gebruyckt, sall daer off mogen opslaen drie scharen, als geseyt is.

Item daer en sall niemant, tzij buyten dorp off jn dorp, eenige scharen mogen aennemen van anderen, tzij om gelt off om faueur, off hoemen dat zoudt mogen nomen, sommaer die egeen beesten heeft dien hem selffs toecomen, die ende mach niet opslaen jn generley wijs anders dan melckkoeijen, die men mach huijen.

Ende en zalmen van genen hoffsteden, zij zijn bewoont ofte onbewoont, meer als van een woonende off gebruycker mogen opslaen.

Item sall dherdt sonder herdegelt mogen opslaen drie scharen, jndien hij een hoffstede gebruyckt, ende anders niet.

Item en sall niemant bouen noch beneden mogen vaeren,

jagen, off drijuen door dgemeente, dan de olde heeren weegen.

Item sullen dese vernomde poincten ende aryckelen moeten aldus onuerbreeckelijcken geholden worden, op pene dat dgene die hier tegens dede off bevonden worde zal elckereys verbeuren ses s. voor deerste reys, ende de tweede reys dobbelt gelt versc., ende van elcke schaer ende van elcke wagen.

Item sullen die weygrauen goede toesicht holden, op dat dese verscr. artyckelen volcomelijcken naegegaen ende volbracht werden sonder eenige simulatie, op pene dat zij dboete selffs sullen betaelen, dar van dscholt dexecutie doen sall.

Item sal dmolenaer jaerlijcx betaelen tot behoeff vant herdegelt 1 g. 10 s., ende dat van dmolen ende huysstede, om datse op dgemeente staet.

Item sullen die weygrauen geholden zijn op maey dach sonder langer vertreck alle die scharen op de gemeente te tellen ende te caruen, op pene versc.

Item sall de herdt geholden sijn de scharen, als peerden, beesten ende anders, alsoo te bewaren, vuyt te drijuen ende op te brengen ende alle sieckten der beesten aen te brengen op zijn perickel ende boete verscr.

Ende sall dherdt dvercken moeten beginne te hueden op mey dach, als dbeesten.

Ende en sal dgemeenten de herdt egen vercken mogen voor geuen dan geringt off gepindt, alles op pene verscr.

Sall oeck dherdt geholden zijn te stellen twe suffisante borgen.

Aldus gedaen ende gemaeckt bij scholt, schepen ende de geheel gemeenten, die ten oorcondt deses geteyckent hebben. Actum Woudenberch desen xiij^{e} ap. a^{o}. 1594 ende was onderteyckent etc.

Littere domini Ffredericj Imperatoris. Traiecti 1165.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis, Ffredericus diuina

fauente clemencia Romanorum Imperator et semper Augustus. Si ea que a predecessorum nostrorum Imperatorum seu Regum, vel principum largitione, vel oblatione fidelium, vel locis diuino cultui consecratis sacra et veneranda religione collata sunt, deuote et benigne confirmamus: nos quoque a Deo patre certam remunerationem accipere speramus. Ea propter omnium Christi imperijque nostri fidelium nouerit tam presens etas, quam successura posteritas, qualiter nos diuine remunerationis intuitu quendam venerabilem locum, qui ex antiquo Oistbroick nuncupatur, a nobilissima imperatrice Machtilda ac diue memorie domino Henrico jmperatore quinto, auunculo patris nostri, jn honore sanctissime dei genitricis semper virginis ac sancti Laurencij preciosi martyris fundatum et tam ab ipsis, quam a Goedeboldo venerabilj Traiectensium presule honorifice constructum, cum omnibus bonis et possessionibus, mobilibus et immobilibus, quas iam dicti fundatores eidem loco contulerunt, vel quas postmodum legatione principum, oblatione fidelium collate sunt, vel inposterum Deo propicio sunt conferende, necnon ipsum Abbatem Remigium suosque successores, qui pro tempore fuerint, et omnes fratres Deo et sancte Marie et beato Laurencio inibi seruientes, sub nostram jmperialem tuitionem suscepimus, statuentes et jmperialj edicto decernentes, vt omnes res et possessiones, terras cultas et incultas, siluas, nemora, paludes, stagna, prata, pascua, aquas, flumina aquarumque decursus, aqueductus, molendina, piscaturas et omnes vtilitates, quas aliquis hominum, jmperator, vel jmperatrix, vel Episcopus, vel princeps, vel liber seu ministerialis, vel clericus, vel laicus liber, vel seruus, vel quelibet persona predicto monasterio pro remedio anime sue contulerint, et quas nunc in possessione iam dicti fratres habent vel postmodum habituri sunt, ratas et illibatas et inconuulsas sine omnium hominum contradictione seu fatigatione omnj tempore teneant et quiete possideant. Nulla sit igitur magna vel parua imperij nostri persona tam contumax vel temeraria, que predictos fratres aut monasterium in possessionibus suis vel modo vel deinceps aliquo vnquam tempore mo-

lestare, inquietare vel aliquatenus infestare presumat. Quia vero equale meritum dantis et corroborantis est, nos prefato monasterio omnes possessiones suas, sicut superius distinctum est, jmperialj auctoritate confirmamus et totius corroborationis munimine perpetuo robore communimus, imperialj lege sanctientes, ne aliquis judex publicus, laicus, vel clericus aliquas exactiones, collectas, petitiones albergarias jn bonis vel hominibus prefati monasterij exercere aliquo modo presumat. Et vt hec nostra constitutio rata et inconuulsa omni euo permaneat et ab omnibus irrefragabiliter obseruetur, presentem inde paginam conscribi ac sigilli nostri impressione insigniri iussimus, firmissimo edicto precipientes, ne aliquis contra eam temere venire vel has nostras constitutiones infringere audeat vel presumat. Quicunque autem facere presumpserit, jmperiali banno nostro subiaceat et centum libras auri purissimi componat, medietatem camere nostre et aliam medietatem predicto monasterio. Huius rei testes sunt Godefridus Traiectensis Episcopus, Hermannus Fardensis Episcopus, Nicolaus Cameracensis Episcopus, Arnoldus Traiectensis maior prepositus, Arnoldus decanus, Arnoldus prepositus sancti Andree in Colonia, Ulricus dux de Bohemia, Henricus comes de Ghelria, Fflorencius comes de Hollandia, Enucho comes de Luunghe, Henricus comes de Diecze, Marquardus de Grunbach, Cuno camerarius, Henricus marscalcus, Lodowycus pincerna, Gherardus Traiectensis scoltetus, Wilhelmus de Scalckwijck, Lubbertus de Adeke et ceterj quam plures clerici et laici. Signum domini Ffrederici Romanorum jmperatoris jnuictissimi. Ego Philippus cancellarius vice Christiani Maguntine sedis electi et archicancellarij recognoui. Datum Traiecti septimo kalendas decembris, anno dominice jncarnationis millesimo centesimo sexagesimo quinto, regnante domino Ffrederico Romanorum imperatore gloriosissimo, anno regni eius quarto decimo, imperij vero vndecimo.

Vidimus Henrici de Boeckholt, prioris monasterij sancti Pauli Traiectensis, 1346. St. Jacob.

Littere confraternitatis ad sanctum Laurencium in Leodio. 1222.

Venerabili domino Theoderico reuerendo abbati, Johannj priori et beato conuentui beati Laurencij in Oistbroech, Ottho Dei miseratione dictus Abbas, Prior totusque conuentus monasterij beati Laurencij in Leodio, salutem et tocius a Deo gracie plenitudinem. Cum charitatis viscera nec etiam inimicis juxta preceptum euangelicum claudantur, affectuosa pietate maxime domesticis fidei aperiri iubentur. Inde est, quod vobis, mutue fraternitatis et societatis amplexabile vinculum a nobis petentibus, tota mentis jocunditate concedimus et eiusdem societatis modum presenti scripto mandamus et confirmamus. Fratres ecclesie vestre si ad nos transire voluerint per licenciam Abbatis et ecclesie, locum habebunt in choro et capittulo et eandem per omnia in victu et vestitu portionem, quam vnus nostrum, et erit inter nos tanquam vnus ex nobis. Versa vice nostri idem per omnia apud vos habebunt. Si obitus vnius vestrum ad nos deuenerit, quisques sacerdotum tres missas, ceteri psalterium persoluent, conuersi ccc pater noster. Tricenarium in conuentu celebrabitur et notabitur in regula. Si necessitas aliqua pro causa ecclesie nostre nos ad partes vestras traxerit, vel vos ad nostras, tanquam vnius matris ecclesie filij alterutrum astipulabimur. Ne autem tam pie confederationis annexio a quoquam in perpetuum perturbetur, presentem cartulam sigillo ecclesie nostre muniuimus, inhibentes auctoritate Dei omnipotentis et beate Marie virginis et beati Laurencij gloriosi martiris, ne in aliquo hec nostra ordinatio in posterum violetur. Datum et actum anno verbi incarnati millesimo cc xxij° mense Junij.

Sunt adhuc alie littere eiusdem tenoris, forme et dati, confraternitatem monasterij sancti Jacobi extra Leodium continentes, sic incipientes:

Venerabili domino Theoderico abbati, Johanni priori et beato conuentui sancti Laurencii in Oistbroich, Wilhelmus mi-

seratione Dei dictus abbas, Nicolaus, prior, totusque conuentus monasterij beati Jacobi in Leodio, salutem etc. ut supra.

De preposito preficiendo jn Vroucloister. 1226.

Otto Dei gracia Traiectensis episcopus, vniuersis presens scriptum inspicientibus salutem jn Domino. Notum esse cupimus, quod de statu monialium jn Oistbruch jn hunc modum ordinauimus, consilio fratris Walteri, monachi Vallis sancti Lamberti, qui tunc temporis nuncius fuit legati, de assensu (conuentus?) ipsius Abbatis et (tam?) de assensu conuentus ipsius monachorum, quam monialium, vt Abbas secundum conscienciam suam meliorem jnstituat monialibus prepositum, quem non deponat, quamdiu vtilis domui fuerit et honeste se habuerit. Preterea tres instituantur moniales, de communi assensu conuentus monialium, auctoritate Abbatis, que de vniuersis bonis domus ipsius monialium cum preposito omnia ordinent et disponant et per quarum manus transeant omnia, que ministranda sunt monialibus, et coram quibus computatio fiat singulis mensibus de debitis et expensis ipsius domus a preposito et fratribus et alijs ministris domus. Huic computationi interesse volumus Giselbertum decanum sanctj Johannis nunc presentem, vt, si que emendanda ibi sint, ipse Abbatj suggerat, vt emendet. Quod si forte, quod absit, ipse abbas neglexerit, ad nos ab ipso Decano referantur, vt corrigantur. Ceterum omnia bona ipsius domus monialium in manu ipsius prepositi et jn ordinatione illarum trium monialium, sub auctoritate abbatis, esse debent, et tercia pars omnium prouentuum de possessionibus et rebus, que ad cameram spectant, domui monialium cedere debent et tam prepositum, quam fratres (ipsius) domus Abbatem jn indumentis procurare oportet. Quocienscunque etiam aliqua monialis moritur, indumenta sua extra domum nusquam efferantur, sed iussu Abbatis monialibus amplius indigentibus parciantur. Et hanc ordinationem, vt robur habeat, sigillo nostro et predicti Abbatis duximus confirmandam. Acta sunt hec

anno jncarnationis dominice millesimo ducentesimo xxvj°, in vigilia Assumptionis Marie.

De restitutione monialium jn Vrocloister Abbati in Oistbroeck. 1231.

Wilbrandus Dei gracia Traiectensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Vt ea que aguntur in tempore, robur obtineant firmitatis, debent memorijs hominum et litterarum apicibus eternari. Cum itaque granis esset discordia jnter Nicolaum abbatem ecclesie sancti Laurencij jn Oistbroick, ex parte una, et conuentum eiusdem ecclesie, necnon conuentum sanctimonialium jn Oestbroick, ex altera, super eo quod ipse Abbas minus vtilis jn spiritualibus et temporalibus videbatur eisdem: tandem de consensu parcium earundem ordinauimus, quod nos ad quindecim annos dicte ecclesie jn Oistbroick, videlicet sanctimonialium, jn preposito preuideremus, sperantes, quod ex eo ipsa ecclesia deberet jn melius reformari, que temporibus eiusdem Abbatis non modicum lapsa fuit. Verum, cum exacto biennio et amplius prefata ecclesia sanctimonialium non resurgeret ex ordinatione huiusmodi et magis in temporalibus periclitaretur, ac dissoluceretur in monastica disciplina: nos, perspectis priuilegijs ipsarum et considerantes, quod dicta ecclesia sanctimonialium sine regimine ipsius Abbatis et conuentus subsistere non valeret, de consilio priorum ecclesie nostre retractauimus quod circa eas de preficiendo preposito feceramus, restituentes Abbatem et conuentum per omnia jurj suo, quod in ordinatione ecclesie sanctimonialium, ante ordinationem a nobis factam, libere habuerunt, et statuimus, vt, quamdiu moniales predicte manserint jn fundo matris ecclesie, videlicet monachorum jn Oistbroick, ipsi Abbati et conuentui jn spiritualibus et temporalibus sint subiecte, et de prouisione ipsarum sanctimonialium ordinetur per eos, secundum consuetudinem ante nostra tempora obseruatam. Vt autem hec rata maneant jn futurum, presens scriptum eis de-

dimus, nostro et prelatorum ecclesie nostre munitum sigillis. Acta sunt hec Traiecti anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo primo, tercio nonas Septembris.

De paupertate et numero monialium jn Vroucloister seruandarum. 1241.

Otto Dei gracia Traiectensis electus, viris religiosis et jn Christo dilectis Th. abbati totique conuentui sancti Laurencij in Oistbruch eternam in Domino salutem. Sicut veridica bonorum virorum relatione didicimus, dilectarum in Christo filiarum, priorisse et conuentus sanctimonialium jn Oistbruch tantus et tam multiplicatus est numerus, quod ipsarum multitudo de facultatibus suo monasterio pertinentibus, sicut Christi decet famulas et ancillas, nequaquam poterunt sustentari. Vnde coguntur etiam quasdam q̄nque (quandoque?) sorores emittere et pro victus necessarijs mendicare. Nos igitur jn hac parte ipsis cupientes consulere et ipsarum inopie remedium apportare, de prelatorum nostrorum consilio et ipsarum sanctimonialium consensu, numerum ipsarum duximus restringendum, mandantes vobis et in virtute sancte obediencie districte precipientes, quatenus ex nunc jn antea nullas omnino sorores ad monasterium dictarum sanctimonialium recipiatis, aut aliquatenus recipi permittatis, quoadusque, ipsis carnis debitum soluentibus, numerus ipsarum, excepta priorissa, ad tricenarium numerum deuoluatur; quem ex tunc jn antea, tum a vobis, tum ab ipsis, sine augmentatione qualibet, sub pena excommunicationis perpetuo statuimus firmiter obseruandum presentium testimonio litterarum. Actum et datum apud Traiectum, anno Domini millesimo cc° quadragesimo primo.

De xii jugeribus prope Insulam Amilii militis (Ameliswaard). 1245.

Otto Dei gracia Traiectensis episcopus, omnibus Christi fide-

libus salutem in perpetuum. Quoniam labili cum tempore facta temporis euanescunt, nisi recipiant a voce testium, vel scripti memoria firmamentum, sciat vestra vniuersitas, quod, nobis Traiecti in curia sancti Pauli presidentibus, Ghysselbertus de Vechten, miles, filius Lantfridi, coram nobis in figura judicij expresse et publice est confessus, se dilectis in Christo Abbati et conuentui monasterij sancti Laurencij in Oistbroick, ordinis sancti Benedicti, nostre dyocesis, duodecim jugera prope Jnsulam Amilij militis, inter terram Godefridi dicti Hagen et terram filiorum quondam Johannis dicti Wantenair iacencia, ab omnj exactione, vel petitione, expeditione, nouorum aggerum constructione, seu veterum reparatione perpetualiter libera et exempta, cum decimis, jurisdictione omnibusque attinencijs, pro sexaginta tribus libris traiectensium vel equiualentium denariorum, absolute et pure vendidisse, in manus fidelis nostri Ghyselberti de Amestelle jus feodale, quod ab ipso in predictis jugeribus tam dictus Ghysselbertus de Vechten, quam filius fratris sui Henrici dicti Tarant, obtinebant, resignantes. Dictus etiam Ghyselbertus de Aemstelle duobus mansis, in quorum altero pater prefati Gyssberti de Vechten juxta Zeyst habitabat, in altero sepedictus Gysselbertus de nouo domum extruxit, in recompensationem prescriptorum jugerum receptis, ipsa duodecim jugera nobis, quia a nobis in feodo tenebat, resignauit cum prenominato Gysselberto de Vechten, supplicans, vt sepedicta duodecim jugera cum libertatibus, hactenus optentis, prefatis Abbati et conuentui sancti Laurencij in Oistbroick jn perpetuam et meram proprietatem conferre dignaremur. Nos igitur supplicationem benigno fauore prosequentes, bonis tamen, que prefatus Gysselbertus de Vechten in Longa Palude habere dinoscitur, in recompensationem eorumdem duodecim jugerum receptis, ipsa duodecim iugera, cum libertatibus et juribus prenotatis, predictis Abbati et conuentui in perpetuam et meram contulimus proprietatem, omnj juri, quod nos in ipsis duodecim jugeribus habebamus, plane et integre renuntiantes. In cuius rei euidenciam pleniorem, memoratos Ab-

batem et conuentum presentibus litteris, nostro ac prelatorum nostrorum, scilicet, Abbatis sancti Pauli, Reyneri sancti Petri, Euerardi Tylensis, Walteri sancte Marie prepositorum, Wlfranni sancti Saluatoris et Johannis sancti Johannis decanorum sigillis roboratis, duximus muniendos. Acta sunt hec coram testibus subnotatis: Ghysselberto de Amestelle, Ernesto de Wulven, Ghysselberto de Zuylen, Bernardo de Dolren, Henrico de Amersfoerdt, Spyringo, Gerardo de Pulssbroick, Gerardo de Berenweerde, Arnoldo de Scalckwyck, Egberto de Busco, Ghysselberto de Jutfaes, Waltero de Bloemendaile, Gerlaco, Gysselberto de Goyen, Hermanno de Weden, nostris ministerialibus, Theoderico sculteto, Bartoldo Bonsnanell, Guntero, Theoderico Capellano, Jacobo Spykero, Jacobo Soldenbalch, scabinis Traiectensibus, et alijs quam pluribus. Datum anno Domini m° cc° xlv°, pridie idus Decembris, pontificatus nostri anno primo.

Een vidimus vanden waeterganck in die Biscop weteringe. 1257.

Henricus Dei gracia Traiectensis episcopus, vniuersis presentem litteram inspecturis salutem in Domino sempiternam. Nouerit vniuersitas vestra, quod nos ecclesias sancti Laurencij et beate Marie virginis in Oestbroich affectu beniuolo prosequentes, ipsis et hominibus, in ipsorum jurisdictione manentibus, damus presentibus facultatem, consensu et voluntate Ludolphi de Vltra Vecht, militis, ad hoc expresse coram nobis adhibito pro se et suis heredibus seu successoribus, vt per terras et jurisdictionem dicti Ludolphi liberum aqueductum habeant per aqueductum, qui theutonice dicitur *Biscops weteringe*, vndique infra jurisdictionem dicti Abbatis sancti Laurencij, ex vna parte, et jurisdictionem prepositi sancti Johannis in Traiecto, ex altera. Nec dictus Ludolphus aut sui heredes jn posterum vnquam aqueductum jnter terminos prenotatos possunt obstruere aut casu quolibet impedire. Et vt hoc a nobis

et nostris successoribus et ab ipso Ludolpho et suis heredibus seu successoribus jmperpetuum obseruetur, presentem litteram sigillo nostro et sigillo domini Ludolphi militis fecimus communiri. Datum anno Domini m° cc° lvij°, jn vigilia apostolorum Petri et Paulj.

Vidimus Jacobi episcopi Zudensis, et Henrici decani eccl. b. Johannis Traiectensis, 1326, feria sexta post Omnium Sanctorum.

De decimis in Seysteroeuer. 1259.

Henricus Dei gracia Traiectensis episcopus, vniuersis presentem litteram jnspecturis salutem in Domino sempiternam. Ad singulorum noticiam volumus peruenire, quod dilectus in Christo Ghyselbertus de Ghoeye, miles, fidelis noster, decimam maiorem et minorem in Zeysterhoeuer et in Eeyghen et in Crosa, in parochia de Seyst, quam idem Ghyselbertus miles a nobis et ab ecclesia nostra traiectensi tenebat in feudum, de nostro consensu vendidit libere pro pecunia numerata viris religiosis, in Christo dilectis, Henrico abbati totique conuentui sancti Laurencij in Oistbroick, Traiectensis diocesis, ordinis sancti Benedicti, ipsis successoribusque eorundem, imperpetuum jure proprietario possidendam, et dictam decimam in manus nostras, ad opus dicti monasterij sancti Laurencij, pure et simpliciter pro se et suis heredibus siue successoribus imperpetuum resignauit. Ne etiam nos, vel nostri successores ex huiusmodi contractu venditionis damnum aut dispendium incurramus, idem Ghysselbertus miles in recompensationem dictarum decimarum nobis resignanit tresdecim jugera, sita in Ghoye iuxta domum suam, quorum octo protenduntur de via, qua itur ad domum suam, et alia quinque, que emit a Spieringo de Goeye, et duas areas, in quibus olim sita fuit capella domus sue in Goye. Nos igitur huiusmodi resignatione recepta et a prelatis nostris et ministerialibus, qui tunc interfuerunt, approbata, dicte venditioni de eorundem consilio consensum nostrum adhibui-

mus, et ipsas decimas contulimus prefato monasterio sancti Laurencij in Oistbroick imperpetuum jure proprietario possidendas. In cuius rei testimonium et propriam firmitatem, presentem litteram sigillo nostro episcopali, necnon ipsius Ghyselberti de Goeye militis, premissa omnia ratificari et figurari a nobis humiliter postulantis, et sigillis prelatorum nostrorum, Petri decani maioris ecclesie traiectensis, Euerardi prepositi Tylensis, decani sancti Petri, Henrici sancti Saluatoris, Jacobi sancti Johannis, Engelberti sancte Marie decanorum; Ernesti de Vuluen, Ghyselberti de Zuylen, Philippi de Riningen, Walteri de Amersfoerdt, militum, Ghyselberti de Amestelle sigillis dicto monasterio sancti Laurencij in Oistbroick tradidimus communitam. Actum Amersfordt anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo quinquagesimo nono, in die beati Willibrordi, presentibus testibus subnotatis, Bernardo de Dolre, Johanne de Luchorst, Johanne de Dauentria, Ludolpho de Vltravecht, Suedero de Businchem, Stephano de Wyck, militibus, et alijs quam pluribus.

De nouem jugeribus terre in Vechten. 1265.

Henricus Dei gracia Traiectensis episcopus, vniuersis presentem litteram inspecturis salutem in Domino sempiternam. Ne ea que geruntur ab homine, facilius a memoria hominum elabantur, frequentius scripti testimonio perhennantur. Ad noticiam igitur peruenire volumus singulorum, quod fidelis noster Werenboldus de Vechten, miles, pure et simpliciter vendidit, nostro super hoc accedente consensu, dilectis in Christo Henrico, abbati, et conuentui sancti Laurencij in Oestbroick eorumque successoribus in perpetuum nouem jugera sita in Vechthen, cum area, decimis, jurisdictionibus temporalibus, proprietatibus earundem, que protenduntur a Maerscalckerweerde in longum vsque ad terram monasterij sancti Laurencij, que quondam fuit Bernardi de Enge, militis, in latitudinem vero inter viam et aquam, que antiquitus Renus vulgariter appellatur, cum omni jure

et libertate quibus ea possedit hactemus, que etiam a nobis in pheodum tenuit et a nostra ecclesia traiectensi. Idem etiam miles pro se et suis heredibus seu successoribus ipsas possessiones, areas, decimas et jurisdictiones temporales, cum eorum attinencijs, nobis ad opus dicti monasterij sancti Laurencij pure et simpliciter resignauit. Ne etiam nos, vel nostri successores ex huiusmodi contractu venditionis damnum aliquod aut dispendium incurramus, jdem miles in recompensationem dictarum possessionum, aree, decimarum et jurisdictionum nobis restituit septem jugera super Hare, in parochia de Seyst, in quibus Hugo de Tule miles commoratur ad presens; item in parochia de Vlsen domum apud Hilten cum terra sibi attinente, que sita est in Burgh apud Hilten, pheodali jure a nobis nostrisque successoribus in perpetuum optinenda. Nos igitur huiusmodi resignatione recepta et a prelatis nostris et ministerialibus, qui tunc intererant, approbata, dicte venditioni de eorundem consilio consensum nostrum adhibuimus et ipsas possessiones, areas, decimas et jurisdictiones, prout eas dictus miles a nobis liberas optinuit, prefato monasterio sancti Laurencij in Oistbruch contulimus, jure proprietario in perpetuum possidendas. In cuius rei testimonium et memoriam sempiternam, presentem litteram sigillo nostro episcopali, necnon Werenboldi de Vechten predicti militis, et sigillis ecclesiarum nostrarum traiectensium, Ghysselberti de Amstelle, Ghysselberti de Goey, marscalci nostri, Philippi de Rininge, Walteri de Amersfoerdt sigillis fecimus communiri. Datum anno domini m° cc° sexagesimo quinto, in die sanctorum martyrum Gereonis et Victoris.

Super conservatione et reparatione aggeris juxta Geyne. 1272.

Johannes Dei gratia electus Trajectensis, uniuersis praesentes litteras visuris notum facimus, quod, cum inter dilectos nostros decanum et capitulum ecclesiae sanctae Mariae trajectensis, ex una parte, et priorissam et conuentum monasterii

de Ostbruch, ex altera, exorta fuisset quaestio coram Gerardo de Reno milite, judice seu visitatore aggeris, a nobis tunc temporis constituto, super conseruatione et reparatione aggeris juxta Geyne, versus meridiem, in loco qui dicitur Helle, et in locis adjacentibus, tandem recognitum fuit et inuentum ab omnibus, qui dicuntur *umbesaten*, qui huiusmodi recognitionis interesse consueuerunt et debebant, quod huiusmodi conseruatio et reparatio aggeris praedicti de jure spectaret ad priorissam et moniales praedictas de Ostbruch, seu ad monasterium suum, et non ad decanum et capitulum ecclesiae sanctae Mariae praedictae, prout dictus Gerardus miles coram nobis et prelatis ac uniuersali ecclesia traiectensi publice recognouit. In cuius rei testimonium praesentes litteras fieri fecimus et sigillo nostro sigillari. Datum anno Domini mcclxx secundo, mense Nouembri. Liber Pilosus folio 91 recto.

Confirmatio prescriptarum litterarum. 1282.

Johannes Dei gratia Traiectensis electus, Suedhero maerscalco, Henrico de Reno, umbesatis et visitatoribus aggeris juxta Yslam et in Geno, salutem in Domino. Cum jam dudum decanus et capitulum ecclesiae beatae Mariae trajectensis quiti clamati sint ab aggere in Helle, per umbesatos, et a reparatione eiusdem, sicut per nostras constat litteras super hoc pridem confectas, nolumus aliquatenus super eodem aggere et eiusdem reparatione ipsos contra hoc, quod semel judicatum est et in litteris nostris conscriptum, molestari, ratum non habentes, si secus contra justitiam fuit acceptatum. Datum apud Trajectum anno Domino mcc octogesimo secundo, in crastino Bartholomei apostoli. Liber Pilosus folio 91 verso.

De bonis apud Genum (Gein) a sanctimonialibus in Ostbroke venditis Arnoldo de Amstelle militi. 1278.

Ego Arnoldus de Amestelle miles notum facio vniuersis presentia visuris, quod tencor priorisse et conventui sanctimoniali-

um apud Ostbroke, de bonis ipsarum mihi apud Genum venditis, in quinquaginta lb. tr. regalium denar(iorum) vel equipollentium, soluendis eis in festo natalis Domini proxime affuturo, et quinque librarum redditus, de dictis quinquaginta lb. prouenientium, soluam eis in die obitus beati Martini hyemalis nunc venturo; quod si non fecero, tunc fideiussores mei, dominus Wilhelmus prepositus et archidiaconus sancti Johannis traiectensis, dominus Ghiselbertus, dictus de Amestelle, s. Marie, Theodoricus thesaurarius, Ghiselbertus de Vltravechte et Albero sancti Johannis ecclesiarum traiecten., canonici, moniti, emunitatem, eis a dictis priorissa et conuentu vel earum nuntio in Traiecto assignandam, curabunt proprijs expensis, necnon dominus Walterus de Stoltenberg, dominus Ghiselbertus de Ruel, milites, et Harmannus de Worden, famulus, moniti, Traiectum intrabunt, in proprijs expensis suis morando in dictis locis iure fideiussorio, inde non recessuri, nisi dicta pecunia quinquaginta librarum predictarum sit totaliter persoluta, et nisi dicti quinque librarum redditus ante dictas l ℔ per omnia sint soluti, ne dicta priorissa et conuentus eius suis debitis redditibus defraudentur. Et haec omnia premissa nos, dicti fideiussores, promisimus pro dicto domino Arnoldo de Amestelle manu coniuncta, fide nostra data, et quilibet nostrum in solidum, firmiter obseruare. In cuius rei memoriam ego predictus Arnoldus de Amestelle miles presens scriptum prefatis priorisse et conuentui, absque dolo et fraude, contuli, sigillis meo et fideiussorum meorum publice robaratum. Datum anno domini m° cc° lxx octauo, feria secunda post festum beati Mathie apostoli.

A. Buchelius, MS.

De decimis terre de Dinslo in Trintvelt. 1277.

Johannes Dei gratia Traiectensis electus, dilecto fideli suo Swedero, marschalco suo, salutem et dilectionem sinceram. Cum nos decimas terre de Dinslo in Triutvelt de nouem

mansis terre, pro remedio anime nostre et nostrorum predecessorum animabus, dilectis in Christo priorisse et conventui dominarum in Ostbruc presentibus pro nostra et nostrorum habenda orationibus perpetua memoria duximus conferendas, fidelitati tue auctoritate nostra committimus et mandamus, quatenus easdem priorissam et conuentum in eisdem decimis, ipsis a nobis concessis, ex parte nostra conserues et defendas, non permittens eis in ipsis decimis molestiam aut iniuriam ab aliquo quocunque hominum irrogari. Datum Traiecti anno Domini millesimo cc°. septuagesimo vii°, feria sexta post diem Pasche.

A. Buchelius, MS.

Mandatum apostolicum in causa inter monasterium S. Marie in Ostbruc et quosdam laicos Trajectensis diocesis.

Nicolaus episcopus, seruus seruorum, Dei dilecto filio, decano ecclesie Embr., Traiectenis diocese, salutem et apostolicam benedictionem. Conqueste sunt nobis priorissa et conuentus monasterij sancte Marie in Ostbruc, per priorissam soliti gubernari, quod Johannes de Sande miles, Helias filius eius, Everardus Sculteti, Theodericus Erneldis, Engelbertus dictus de A. et Screuelius frater eius, Johannes de Romeste et Euerardus de Stoutenberch, laici, Traiectensis ciuitatis et diocese super quadam pecunie summa, terris, possessionibus et rebus alijs iniuriantur eisdem. Ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus, partibus convocatis, audias causam et, appellatione remota, debito fine decidas, faciens, quod decreueris per censuram ecclesiasticam firmiter obseruari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, vel odio, vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Datum Rome apud sanctum Petrum, Idus Aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

A. Buchelius, MS.

De aqueductu qui vulgo Ouweteringe dicitur, in quem curtis Stotwege (Stoetwegen onder Zeist) aquas suas ducit in Renum. 1279.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis amen. Nos Godefridus de Zeyst, miles, et Johannes, filius meus, vniuersis presentia uisuris notum facimus, quod contulimus propter Deum priorisse et conuentui sanctimonialium in Oostbruech, cum filia mea Petronilla ibidem in s. recepta, aqueductum meum, qui vulgo *Ouweteringe* dicitur, in quem curtis dictarum sanctimonialium, qui Stotwege dicitur, aquas suas ducit in Renum, iure proprietatis, sicut extenditur in longum et latum, perpetuo possidendum. Et vnum pôntem, qui vulgo *een hole* dicitur, ibi superius situm, ego dictus Godefridus, miles, et Johannes, filius meus, cum necesse fuerit, preparabimus perpetuo nostris laboribus et expensis; et omnes heredes nostri et omnes nobis succedentes, ad quos ius dicti pontis venire contigerit, ipsum pontem preparabunt perpetuo etc. Item nos predicti Godefridus et Johannes protestamur, quod resignauimus omnem decimam maiorem et minutam ad opus dictarum s., coram domino Electo Traiectensi etc. Et nos predicti Godefridus miles, et Johannes, filius meus, et filee mee Aleydis et Hildegundis et coheredes nostri renunciauimus omnj iuri, quod nobis competebat in dictis decima et aqueductu etc., renuntiantes expresse pro nobis et heredibus nostris omnj exceptioni et defensioni, que nobis vel eisdem heredibus nostris tam in iure canonico, quam ciuili, in omnia et singula premissa possint competere aliquatenus in futuro. Et nos Johannes Dei gratia electus Traiectensis, recepta compensatione de feodo supradicto, resignationi et collationi predicte consensum nostrum adhibentes, dictam decimam predicto monasterio liberam et absolutam concedimus, iure proprietatis perpetuo possidendam. In cuius rei testimonium et munimen, nos Godefridus de Zeyst, miles, et Johannes, filius meus, pro nobis et nostris heredibus, priorisse et conventui ss. in Ost-

bruch hoc scriptum absque omnj dolo et fraude contulimus, sigillis domini Electi Traiectensis et sigillis capit. tr. et Amilij de Werde, militis, publice roboratum, quorum (?) consentimus bona fide. Datum anno Domini m° cc° lxx° nono in Octaua Pentecostes.

A. Buchelius, MS.

Een quytancy van sekere boeten die die Abt van Oistbroick den heere van Vianen sculdich was. 1296.

Alle den gheenen, die desen brieff sien zellen off hoeren leesen, doe wij verstaen dabt ent conuent van Oistbroick, dat her Hubrecht van Vyanen, ridder, alle die boeten ende die banne, die groot waeren, die hy gewonnen hadt vp ons ende vp onsse guedt van Hulsdingen onderleghet mit rechte ende mit oirdele der heemraedere, die dair off toerdeell pleghen te wysen ende te deelne, heuet gheuerst ende vpgeset, alsoe lange als wy onsse guedt te Hulsdingen seluer bouwen ende mit huseluden doen bouwen; mar wair dat saeke, dat wy off onsse naecomelingen hier nae dat guedt te Hulsdingen vercofften offte verpachten den geenen, die heeren Hubrecht van Vyanen offt zynre erffnamen ghenoten waeren, offt weldiger dan zy daer zyn, ende der luden landt, die onder den dijke van Hulsdingen zyn gelegen, mede gecrenct moch wesen: soe is die abt ende dat conuent van Oistbroick sculdich te geuen heren Hubrecht van Vyanen off zynen erffnamen, gebraeke zyns, iij hondert ℔ payments van Vtrecht, sonder wederseggen, te hoere maninge. Hier vp vertye wy alle voirwairden van geestelicken recht ende van werlicken recht, dair wy ons mede weren mochten hier teghen. Dese voirwairden zyn gemaect sonder all argelist. In oirconde van dese dingen, soe hebben wy heer Herman, by der Goets genaeden abt, ende conuent van Oistbroick onsse zegell aen desen brieff gedaen. Ende want wy heer Hubrecht van Amersfoerdt, proest van sunte Marien, ende heer Jacop van Lichtenberch, scepen van Vtrecht,

ouer dese voirwairde waeren, soe hebben wy desen brieff mede besegelt, om die meerre stadicheit. Dit gesciede inden jaere ons Heeren dusent twehondert sesse ende negentich, vp sunte Ponciaens dach.

In pacht ontvangen „den hof ende dat guedt van Hulsdingen, dat leget ouer die Lecke by Vyanen, mit all den goede dat totte dien hoeue behoert, soe waert geleghen is", door Hubrecht van Vyanen, ridder, en Agniese, vrouwe van Vyanen, voor hun leven. Borgen: „haren Ghyssbrecht den heere vutten Goeye, haren Hubrecht van Schonouwe, haren Steuen vander Waele, ridder, Sweder van Apcoude, Johanne van Boesenkem, Johanne vutten Goeye, knapen, Willam ende Vrederick van Roedenborch, borger van Vtrecht", 1306.

Door „Willam van Dyuoerde heere van Oesterhoudt, de hoff to Hulsdingen, gelegen inder heerscap van Vyanen", 1347.

Door Hendrik, heer van Vianen, „den vuthoff ende dat guedt te Hulsdingen, gelegen vp die zuytsyde vander Lecke by Vyanen", na doode van Hubrecht van Vyanen, zijnen vader, 1352.

Door Gysbrecht, heer van Vianen en van den Goeye, knape, na zijnen vader Hendrik, heer van Vianen, 1359 (en 1387 schuldbekentenis der pacht).

Door Hendrik, heer van Vianen, van den Goeye, burggraaf van Utrecht en heer ter Ameyden, na doode zijns vaders Gijsbert, heer van Vianen, 1409.

Een huerbrieff van een halue hoeue landts in Buervelt, wair in begrepen is dat men alle jair die twee deelen moet seyen ende dat derdendeell weyen. 1297.

In Goedes namen amen. Ic Roeloff, broder, Ambronies, broder, dho kunt ende tho wetene, dat ick vntfaen hebbe van gheestelicken luden, dien Abbet ende den Prior ende meyne Conuent van Oestbruch, eyne halue hoeue landes, die ghele-

gen is in dien richte dhes Abtes ende dhes cloisters van Oistbruch, ende is gheheten Burlant, mit sulcker voirwairt, dat ick alle jair dien richten tweedeell sall saeyen, off myne richte erffnamen, ende dat terrendeell weyden, ende dair eynen wech tho the hebbene, die wechlick sy ende moeghelick. Dair off sall ick hem gheuen elx siaers, off mijne erffnamen, dien tiende ende die derde gherue vrijlicken sonder alrehande archeyt. Voert ist gheuoerwaert, dat ick dat voirseyde landt sell verwaeren, off mijne erffnamen, dien tweedeell van dien dijke ende van anderen vnghelden dat dair vp vallen mach, ende dat terrendeell dhy abbet ende dat cloister van Oistbruch. Ende wair oich dat saeke, dat ick van desen vorgheseyden lande lite leggen einen morghen, offte twee, offte alltomaele, off mijn erffnamen, soe soide ick offte mijne erffnamen van elcken morghen gheuen xij sol. penningen, die ghenghe ende gaue sijn thot Vtrecht, dien abte ende dien cloister van Oistbruch. Ende wairt oich dat sake, dat ick dese voirghenoemde penningen thoe sente Martyns misse in dien winter, off bin achdaghen dar na, nine gaue, off mijne erffnamen, so soide hy my dhoen manen, off mijne erffnamen; wair dat ick hem nine betailde, off mijne erffnamen, so soide hy my dhoen panden in mijnen guede, so waer dat hiet voinde, off mijne erffnamen. Ende dade ick dan pantweringe, off mijne erffnamen, soo waer ick off mijne erffnamen dies landes quiet sonder einegerhande weidertale, ende dat vorghesprokene landt weider tho tocomene op dat cloister van Ostbruch. Op dat dese vorghenoemde vorwort vast ende ghestade bliue sonder alrehande archeit, so hebbe wy Rotart vander Sterre, scapene thot Vtrecht, ende wy Herman Grawert, scapene thot Vtrecht, dhor Rolofes, broder, Ambronies, broeder, bede wille, vnsse seghele ghehanghen an desen brieff vmme vasticheit dher na comender dingen. Dhi was ghegheuen an dien jare vns Heeren, als men scriuet dusent tweehundert stighentich (nighentich?) ende seuene, dhes wodendaghes na sente Egidyns daghe.

Noch een huerbrieff vanden seluen. 1297.

In Goedes namen, amen. Ick priorinne ende meyne conuent van Vrowencloster, dhun kunt ende tho wetene, dat wy ontfaen hebben van gheestelicken luden, dien abbet ende dien prior ende den meine conuent van Ostbruke, eine halue huue landes ende terrendeell van ere huue, die ghelegen is in dien richte des abtes ende des closters van Ostbruke, ende is gheheiten Burlant, met sulcker vorwarden dat wy alle iair den richten tweedell sullen saijen ende terrendell weyden, ende dair eenen wech tho te hebbene, die wechlick sy ende rechlick. Dair off sullen wy hem gheuen elcx jares den tiende ende die darde garue vrijlicke sunder alrehande arricheyt. Voert ist vorwort, dat wy dat vorghesseide landt sullen verwaeren dien twedell van dien dijke ende van anderen vnghelden dat dair op vallen mach, ende dat terrendell die abbet ende dat closter van Ostbruke. Ende wair oich dat saeke, dat wy priorinne off meine conuent van Vrowencloster van desen tweedell landes liten lecghen einen morghen, offte twe, offte altomaele, so soide wy gheuen van elicken morghen xij sol. penninghe, die genghe ende gaue sien thot Vtrecht, die abbet ende dien cloester van Ostbruke. Wair oich dat saeke, dat wy dese vorghenomede penninchge tho sunte Marthins misse in dien winter off binnen achdaeghen dair na nine gaue, so soide hy vns duen manen in vnssen closter; ware dat wy hum nine betalden, so soide hy vns duen panden in onssen guede, so waer dat hiet vunde, ende dade wy dan pantwerinchge, soe ware wy des landes quiet sunder enegerhande wedertale, ende dat vorsprokene lant weder tho comene op dat closter van Ostbruke. Op dat dese vorghenoemde vorwarde vast ende gestade bliuen sonder alrehande arrichheit, soe hebbe wy Henrick, vander Godes ghenade abbet tho sente powel, ende wy official thot Vtrecht, dor dier priorinne ende des meinen conuentes bede wille van Vrowencloster vnsse seghele ghehanghen an desen brieff vmme vasticheit dher naicomender

dincht. Dhi was ghegheuen an dien jare vns Heren alsmen schryuet dusent twehundert nighentich ende suuene, des vrydages vor sente Johannes dage tho mit zomer.

Een ghescheytsbrieff tuysschen onsse conuent ende tconuent van Vredendaill, van die derde gherue vut ½ hoeue lands in Buervelt. 1506.

Alsoe een sekere twist ende ghescheell gheweest heefft tuysschen den eerweerdigen in Goede, heere Abdt, Prior ende ghemeene conuent van Oistbroick, ther eenre, ende Prior ende tghemeene conuent van Vredendaill, ter ander zijde, ruerende van een halue hoeue landts die dat conuent van Vredendaill ghecofft hebben van Jacop van Amerongen, leggende in des Abts voirg. gherecht, in een polre landts gheheten Buervelt, vut welcke polre die Abt voirg. heefft die thiende ende tgherecht van die derde gherff, welcke gherecht jnhout die tweedeell te seyen ende dardendeell te weyen, nae jnhout der brieuen dair off wesende. Soe ist, dat dese twist ende ghescheell ghestadelick, gheheell ende all ghebleuen is van beyder parthyen aen onss meester Ariaen Ram ende Gherryt Petersz., vp een peen van vijfftich gouden croonen, tot behoiff die een helfft der kercken vanden Doem tUtrecht, ende ander helfft ther syeken bij Vredendaill. Wair om soe is onsser beyder eendrachtelick vutspraeke ende seggen, dat tconuent van Vredendaill voirs. dese voirsprocken halue hoeue landts sellen moeghen seyen offte weyen tot hoeren wille ende profijt, sonder eenich letsell, hinder offte wederseging vanden Abdt off conuent van Oistbroick voirg. Ende des soe sellen die Prior ende conuent van Vredendaill voirg., voer tgherecht van die derde gherff twee Rijns gulden, twyntich stuuer voir den gulden, als tUtrecht inden budell gancber ende gaue sijn inder tijt der betailing, behoudelick nochtants den Abt ende conuent van Oistbroick voirg. hoeren tiende, te betailen vpten jairsdach off binnen eenre maent onbegrepen. Ende all ist, dat die Prior ende conuent van Vredendaill voirg. voir dit gherecht vander

derde gherff in voirleeden tijden meer pleghen te gheuen, noch-tants, want die Prior ende conuent van Vredendaill voirs. veel dienst ende vreenscap in voirleden tijden ghedain hebben ende noch altijt begheeren te doen dat conuent van Oistbroick voirg., soe ist onsse begheert ende seggen vpter peen voirs., dat die Abt ende conuent van Oistbroick voirg. mit dese onsse vut-spraeke ende seggen sellen hem ghenoegen ende te vreeden wesen. All dinck sonder arghelist. In kennisse der wairheit, soe hebben wy arbiters ende seggers onsser beyder seghelen aen desen brieff ghedain. Ghegeuen int jair onss Heeren du-sent vijffhondert ende sess, vp sunte Gallen dach.

Privilegium a Wilhelmo, episcopo Traiectensi, concessum sanctimonialibus in Ostbroke. 1297.

Wilhelmus Dei gratia episcopus Traiectensis, dilectis sibi in Christo, Priorisse et conventui sanctimonialium in Ostbroke sin-ceram in Domino karitatem. Vt virum discretum, quem vobis ydoneum et competentem esse credideritis, eligere et assumere vobis possitis, irrequisito super hoc Abbate monasterij in Oost-broke, ad divina in monasterium vestrum celebrandum officia et ad informandum puellulas in ipso monasterio receptas, etiamsi sit secularis persona, vobis tenore presentium indulgemus, dum-modo bone vite et conversationis existat, ita vt nichil mali de ipso poterit suspicari. Nolumus etiam, vt Abbas de Ostbroke super hac nostra permissione vos aliquatenus molestet, per ali-quod mandatum aut sententiam vos ad contrarium compellendo. Quod se aliquis sententias eorum (contra?) hoc protulerit, nos eas decreuimus irritas et inanes. Datum anno Domini m° cc° nonagesimo septimo, feria quinta post annunciationem beate Virginis. A. Bachelius MS.

Statuta inter Abbatem et conventum in Oistbroick et Prio-rissam et conventum sanctimonialium, eiusdem loci, pro concordia ordinata a Wilhelmo Episcopo Traiectensi. 1297.

In nomine Domini amen. Vniuersis presencia visuris, Wil-

helmus Dei gracia episcopus Traiectensis, salutem et subscripte rei nossere veritatem. Acta solemniter quandoque delet obliuio, nisi litterarum fulciantur stabilj firmamento. Ea propter ad noticiam tam presencium, quam futurorum, volumus peruenire, quod, orta dissentionis materia inter religiosos viros Abbatem et conuentum monasterij sancti Laurencij jn Oistbroick ordinis sanctj Benedicti, ex vna parte, et Priorissam et conuentum sanctimonialium jn Noua Curte eiusdem loci et ordinis, ex altera, super obediencia spirituali et quibusdam alijs; propter quod transtulimus ad dicta loca et, visis et lectis ac diligenter consideratis priuilegijs, statutis et ordinationibus dictorum monasteriorum, jnuenimus prioratum sanctimonialium predictarum a prima sui fundatione subiectum esse et fuisse dicto Abbatj. Vnde nos, circa religionem dictorum monasteriorum pium, vt tenemur, gerentes affectum, volentes quemlibet jn suo jure conseruare, statuimus et ordinamus, quod priorissa et conuentus sanctimonialium predictarum jn obediencijs spiritualibus Abbati predicto, secundum antiquam consuetudinem dictorum monasteriorum et priuilegia, sint subiecte. Item, cum jn monasterio dictarum sanctimonialium hactenus esse consueuit monachus vnus de Oistbroick, qui predictis monialibus missam celebret, earum confessiones audiat et ipsis sacramenta ecclesiastica amministret, ordinamus et statuimus, vt preter illum monachum qui predictis monialibus ad premissa per Abbatem fuerit deputatus, ad augmentandum diuinum cultum Abbas alium monachum ordinet, qui missam ipsis monialibus in monasterio ipsarum celebret singulis diebus ad horam, quam ipse moniales ad hoc duxerint eligendam; propter quod ipse moniales eidem monacho nouem libras monete, jn Traiecto pro tempore vsualis, singulis annis pro stipendio ministrabunt. Inhibemus etiam districtius, ne de cetero sacerdos secularis tanquam cappellanus in prefato monasterio monialium missam celebret, nisi petita et obtenta licencia Abbatis antedicti. Item priorissa et conuentus de bonis suis temporalibus per suos procuratores et officiatos disponent et ordinent, prout eis videbitur expedire, ita

tamen, quod dicti procuratores seu officiati, quicumque fuerint, siue moniales, siue fratres, siue conuersi, aut laici, quolibet anno coram abbate et priorissa et conuentu monialium de suis officijs seu dictis bonis computent et reddant debitam rationem. Et si quid de dictis bonis vltra expensas necessarias dictarum monialium et ipsis seruiencium superfuerit, non in vsus Abbatis, sed in vsus monialium et sui monasterij de Abbatis consilio conuertatur. Et si procuratores aut officiati dicti monasterij monialium jn officijs, sibi commissis, minus idonei et inutiles inuenti fuerint, priorissa et conuentus, amotis illis, alios vtiliores de consilio Abbatis ordinet et statuat, ne bona monasterij ob procuratorum seu officiatorum negligenciam distrahantur. Volumus etiam et statuimus, vt predicte priorissa et conuentus sine consensu Abbatis et consilio aliqua bona ad firmam perpetuam dare, vel locare aut alienare non presumat. Item priorissa et conuentus de vna magistra prouideat, que puellas doceat et regat in scolis existentes, que quidem si haberi non poterit, ad ipsum regimen de consilio Abbatis aliquis, de quo suspicio haberi non poterit, ordinetur. Et vt hec premissa omnia et singula firma maneant et a predictis partibus inuiolabiter obseruentur, presentes litteras in testimonium premissorum fieri fecimus et nostro sigillo communirj. Datum et actum jn cimiterio jn Oistbroick, presentibus viris honorabilibus Huberto de Stoutenberch preposito ecclesie beate Marie Traiectensis, Petro Eremberti canonico maioris ecclesie et officialj nostro, Rodolpho dicto Sarpsuart canonico ecclesie beate Marie loci predicti, Ghijsberto vuten Goeye et Huberto de Euerdingen, militibus nostris et ministerialibus, in crastino decollationis beati Johannis baptiste, sub anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo septimo.

Cedula transfixa. 1297.

Wilhelmus Dei gracia episcopus Traiectensis, viro religioso Abbati sancti Pauli in Traiecto, ordinis sancti Benedicti, salutem jn Domino. Mandamus vobis, quatenus, visis presentibus,

accedatis ad monasterium sancti Laurencij jn Oistbroick, ordinis sancti Benedicti, conuocantes ibidem Abbatem et conuentum eiusdem monasterij, ex vna parte, et Priorissam et conuentum sanctimonialium jn Noua Curia eiusdem ordinis et loci, ex altera, manifestetis eisdem vice nostra nostram ordinationem et statuta sigillo nostro sigillata, quibus presens cedula est transfixa, mandantes vtrique parti, vt dictam nostram ordinationem et statuta sub pena excommunicationis, quam jn partem rebellem, trium dierum monitione premissa, ferimus jn hijs scriptis, jnuiolabiliter obseruent, nec quicquam aliqua machinatione eis contrarium presumant attemptare. Datum anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo septimo, in vigilia natiuitatis beate Marie virginis.

Responsio et executio ad prescriptas litteras. 1297.

Reuerendo jn Christo patri ac domino Wilhelmo Dei gracia episcopo Traiectensi, Henricus dei miseratione abbas monasterij sanctj Pauli jn Traiecto, ordinis sancti Benedicti, debitam reuerenciam cum salute. Noueritis, quod mandatum vestrum, prout jn litteris vestris, quibus presens cedula est transfixa, fideliter sumus executi et, convocatis Abbate et conuentu monasterij jn Oistbroick, ordinis sancti Benedicti, ex vna parte, et priorissa et conuentu Noue Curie eiusdem loci et eiusdem ordinis, ex altera, publicauimus eisdem statuta vestra pro concordia vtriusque partis a vobis ordinata, et monuimus dictas partes, vt ab omni facto contrario jn machinatione contraria dictis statutis vestris infra triduum desisterent, alioquin partem rebellem, a vobis extunc excommunicatam in scriptis, excommunicatam publice nunciaremus. Datum anno milesimo cc° xc septimo, feria quarta post natiuitatem beate Marie virginis.

Erffpacht van een hoffstede tot Werckouden. 1311.

Alle den geenen die desen brieff sellen sien offte hoeren lesen, doe ick Willam vanden Werue, knape, te weten ende oirconde jn desen brieue, dat ick van eenen cerafftegen gees-

telicken mannen, haren Hermanne den abbede van Oistbroech, hebbe ontfaen teenen erfftinse eene hoffstede des goidshuys van Oistbroich die gelegen is te Werckouden, tusscen mijn oems lande Ghyssebrechts Stultings, vp tene zijde, ende Hermans lande mijns brueders, vp dander zijde, jairlix om tien hoenre hem te betailene jnden cloister tot Oistbroick, te sinte Martijns misse jnden winter, offte binnen achtdaegen daer nae onbegrepen. Wair dat saeke, dat ick off mijn erffnamen des niene daden, soe waere wij der voirseyder hoffstede quyt ende alles rechts, dat wijre an hadden, sonder eenigerhande wederseggen. In oirconde hier off, heb ick Willam voirg., want ick selue gheen zegell ne hebben, gebeden haren Willaem van Rijswijck zijn segell te hangen aen desen brieff. Ende ick Willaem van Rijswijck, ridder voirg., hebber mijn zegell aengedaen, doer Willaems bede vanden Werue die voirgenoemt is. Gegeuen jn den jaire ons Heeren dusent driehondert ende elue des donredages nae sinte Bartolomeus daege.

Gelegen „tot Wercouden streckende van Werkouder wech die doer dorp gaet zuydtwert tot aen den Trechtwecht toe." 1869.

Sententiae excommunicationis, necnon interdicti, latae in Vroucloister. 1317.

Ghyselbertus Dei paciencia abbas monasterij sancti Laurencij jn Oistbroich, ordinis beati Benedicti, dyoceasis Traiectensis, Gherardo dicto de Ruuchoue, presbitero, nostro cappellano jn dicto nostro monasterio celebranti, salutem in Domino. Cum monasterium sanctimonialium de Noua Curia, vulgariter dictum Vroucloister, nostri ordinis, tam jn spiritualibus, quam in temporalibus nobis et nostris predecessoribus est et fuit a prima sui fundatione et ex priuilegijs specialibus, nobis et nostro monasterio de Oistbroich predicto concessis, pleno jure subiectum, et tam nos, quam nostri predecessores sumus, fuimus et fuerunt jn possessione vel quasi a tempore cuius contrarij memoria non existit, justo titulo et bona fide, juris corrigendi, ordinandi,

statuendi et reformandi in predicto claustro sanctimonialium, tam in capite, quam jn membris, priorissa totoque collegio, quod de jure fuerit corrigendum, ordinandum, statuendum et reformandum secundum regulas nostri ordinis, priuilegia et statuta. Et Petronella dicta de Zeyst, priorissa, et precipue Elisabeth dicta Toutelaerdts, Macta dicta Gunters, Ghesa de Baeck, Adelisa de Vuluen, Matta Spirinx, Grieta de Vloeten, moniales, et Ambrosius, conuersus, vna cum toto collegio dicti claustri, vel saltem cum maiorj parte, jn rebellionem et conspirationem erectis ceruicibus, extra administrationem proprij ordinis, alterius ditioni se subjicere moliuntur, exorbitantes a religionis tramite et ordinis nostri obseruancia supradicti, contra bonum consciencie et ecclesiasticam disciplinam, nostramque ordinationem, correctionem, dispositionem et salubrem reformationem jn dicto claustro humiliter et deuote suscipere recusarunt et adhuc recusant contra justiciam minus iuste, prout eis pro salute propria extitit jniunctum, cum, contemptis honoribus, abiectis diuicijs spretisque delicijs, nobis arbitrium proprium subiugarunt. Necnon nos viua voce dictam Petronellam priorissam totumque collegium in genere legittime monuerimus, vt infra certum terminum iam elapsum nobis, tanquam vero prelato et dicti collegij Abbati, obedienciam prestarent tam debitam, quam deuotam, et nostras ordinationes, correctiones pias, statuta et salubres reformationes humiliter et beniuole reciperent; quod quidem contumaciter Petronella priorissa predicta, Elysabeth, Macta, Ghesa, Macta, Grita, moniales prefate, et Ambrosius, conuersus, vna cum suis sequacibus et toto collegio antedicto contumaciter facere hactenus contradixerunt et adhuc contradicunt. Vnde nos, non prepede, sed mature volentes procedere, vt nos ostendamus cum effectu quod est corrigentis, emendantis, disciplinantis et non eradicantis, vobis mandamus, quatenus jam, visis presentibus, accedentes ad dictum monasterium Noue Curie, vulgariter dictum Vrouwencloister, ex superhabundanti dictam Petronellam priorissam, Elysabeth, Mattam, Ghesam, Adelysam, Mactam, Gritam,

moniales predictas, fratrem Ambrosium, conuersum, et totum collegium predictum in genere moneatis nomine, vice et auctoritate nostra, vt, infra triduum post vestram monitionem, Deo, sancto Benedicto, ordinis nostrj patrono, ecclesie nostre et nobis de nota jnobediencie et ordinis transgressione condignam prestent emendam, ac nobis, tamquam dicti monasterij abbati et vero immediato prelato, obediant, sicut debent, et a conspiratione desistant supradicta: alioquin dictam Petronellam priorissam, Elysabeth, Mactam, Ghesam, Adelysam, Gritam, Mactam, moniales supradictas, Ambrosium, conuersum, cum ipsarum sequacibus, de quorum quarumque nominibus vobis constiterit vel constare possit jn presenti, jn specie alios et alias omnes de collegio, rebelles et conspiratores seu conspiratrices, in genere quos vel quas jn hijs scriptis excommunicamus, excommunicatos et excommunicatas publice nuncietis. Necnon jnterdicti sententias jn ipsum collegium ferimus jn hijs scriptis, et jnterdicto suppositum publice nuncietis nomine, vice et auctoritate predicta, cum secundum canonicas sanctiones contemptus contumacibus obesse debeat, ne de sua contumacia valeant gloriarj. Datum anno Domini milleaimo trecentesimo decimo septimo, jn ipsa octana apostolorum Petrj et Paulj.

Executio prescripti mandati. 1317.

Et ego Johannes dictus Romar, publicus jmperialj auctoritate notarius, executioni prescripti mandati facte per magistrum Gherardum, dictum de Ruuchoue, predictum, jn choro monasterij de Vrouwencloister predicti, hora summe misse, jn presentia dominarum Engbelradis de Amersfordia, Machteldis Splinters, Elisabeth de Caruenem, Katherine filie Tydemanni et aliarum ibidem presentium; ac requisitioni facte per priorem monasterij sancti Laurencij supradicti, jn loco capittulari, hora capittulj, videlicet, an vellent audire litteras domini Abbatis prius in choro lectas, cum plures, dum ibidem legerentur dicte littere, se voluntarie absentassent; et quod ibidem presentes

in dicto loco capitularj audire legi ipsas litteras recusabunt; et demum cum dictus prior ante ostium camere dicte priorisse dicti loci ab hijs que intus ibidem clause erant, idem requireret; ac protestationi facte per Enghelradem et Elysabeth jam dictas, ac Ghertrudem de Rullant, moniales dicti monasterij, videlicet, quod obedire vellent domino Abbati predicto, tanquam suo vero prelato, pro quo etiam eum recognoscerent; vna cum discretis viris Lamberto dicto Broeije presbitero, Gherardo dicto Vinckeuene, Euerardo dicto Maseman, clericis, ac pluribus alijs fide dignis, sub anno Domini millesimo ccc° decimo septimo, jndictione quintadecima, die septima mensis Julij, presens interfui, et jn premissorum testimonium dicto mandato, sigillo dicti domini Abbatis, prout prima facie apparebat, sigillato, jn spacio, ad hoc deputato et vacuo dimisso, me testem subscripsi signoque meo consueto signaui rogatus.

Confirmatio prescriptarum litterarum. 1322.

Nicholaus Dei permissione abbas monasterij beate Marie jn Middelburch, ordinis premonstratensis, Traiectensis dyocesis, judex vnicus ad infrascripta a sede apostolica delegatus, vniuersis et singulis prelatis, ecclesiarum rectoribus, presbiteris et clericis ciuitatis et dyocesis Traiectensis, ad quos presentes littere peruenerint, salutem et rei geste ndscere veritatem. Presentatis nobis ex parte religiosorum virorum Abbatis et conuentus monasterij sancti Laurencij jn Oistbroick ordinis sancti Benedicti, Traiectensis dyocesis, quibusdam litteris apostolicis vera bulla plumbea et filo kanapis more Romane Curie bullatis, dicti Abbas et conuentus in eisdem litteris apostolicis innuere et monstrare videbantur, quod visitatio, correctio, ordinatio et reformatio priorisse et conuentus monasterij de Vroucloister, dicte dyocesis, et membrorum eius ad monasterium sancti Laurencij pleno jure spectancium (spectent?), necnon creatio monialium jn eodem monasterio de Vroucloister vna cum dictis priorissa et conuentu ipsius monasterij de Vroucloister ad

eundem Abbatem tam de jure, quam de antiqua et approbata et hactenus pacifice obseruata consuetudine, pertinere noscatur, et tam idem Abbas, quam predecessores sui, abbates eiusdem monasterij sancti Laurencij, qui fuerunt pro tempore, in pacifica possessione vel quasi juris omnium premissorum fuerint a tempore cuius contrarij memoria non existit. Cumque eedem priorissa et conuentus se ab huiusmodi visitatione, correctione, ordinatione et reformatione subtrahere propria temeritate presumerent, idque adeo esset notorium et manifestum, quod nulla poterat tergiuersatione celari, dictus Abbas easdem priorissam et conuentum monuit diligenter, ut ipsum ad huiusmodi visitationem, correctionem, ordinationem et reformationem reciperent, alioquin jn priorissam excommunicationis, et in conuentum ipsius monasterij de Vroucloister jnterdicte sententias proferebat. Et quia eedem priorissa et conuentus id efficere contumaciter recusarunt, prefatus Abbas jn Petronellam de Zeyst priorissam, Lubbam, Elysabeth dictam Teutelaers, Margaretam de Lopick, Margaretam de Vloeten, Mechteldim dictam Ouerdievecht, Ghesam de Baeck, Adelysam de Vulven, Mactam dictam Spirincks, Enghelradim dictam Vrenckens, Margaretam de Hesehusen, Elysabeth de Vechten, Sophiam de Nussia, Hildegundim de Veno, moniales, et fratrem Ambrosium, conuersum ipsius monasterij de Vroucloister, quas et quem super hec inuenit precipue contumaces, excommunicationis, et (in) conuentum ipsius monasterij de Vroucloister jnterdicti sententias, exigente iusticia, promulgauit. Et licet dicte priorissa et conuentus ab huiusmodi sentencijs ad sedem apostolicam appellassent, appellationem tamen huiusmodi non sunt, quamquam potuerint, infra tempus legittimum prosecute. Quare petiuerunt dicti Abbas et conuentus huiusmodi sentencias per sedem apostolicam confirmari, et nobis obtinuerunt ab eadem sede causam huiusmodi delegari. Vnde nos, nolentes jn huiusmodi negocio ex abrupto procedere, sed cum maturitate debita de huiusmodi cause veritate cognoscere, dictas Petronellam de Zeyst priorissam, Lubbam et alias per-

sonas superius nominatas, ac fratrem Ambrosium predictum et omnes alios, qui sua crediderint interesse, ad sabbatum post conuersionem beati Pauli proxime preteritum cum omnibus litteris, instrumentis, actis et munimentis, quibus vti vellent et possent contra dictos Abbatem et conuentum, coram nobis Middelborch fecimus peremtorie et litteratorie euocari ad ostendendum, exhibendum et procedendum super hijs, prout de jure fuerit procedendum. Qua die dicta Petronella et alie persone superius nominate et frater Ambrosius, nec per se comparuerunt, nec procuratorem, nec excusatorem aliquem pro se miserunt, nec quidem aliquis venit, qui sua in aliquo diceret interesse, vel qui se dictis Abbati et conuentui seu nostris processibus in aliquo opponeret; procuratore dictorum Abbatis et conuentus, pro ipsis legittime comparente et, quantum debuit, expectante, partis aduerse contumaciam accusante et ad confirmationem dictarum sententiarum procedi petente. Nos vero, quamuis terminum competentem ipsis statuerimus, ad conuincendum tamen plenius ipsorum et ipsarum contumaciam, dictum terminum ex officio nostro vsque ad feriam secundam proxime tunc sequentem, ac deinde vsque ad crastinum purificationis beate Virginis proxime subsequens prorogauimus, quibus nec dum, nec secundo, nec tercio termino ac peremptorie comparentibus, procurator dictorum Abbatis et conuentus comparuit coram nobis et ipsarum et ipsorum contumaciam accusauit, petens in causa dicte confirmationis, non obstante predictorum contumacia, procedi et se ad probandum admitti ad ea, que sibi sufficerent de contentis in rescripto apostolico supradicto. Vnde per modum probationis juxta formam dictj rescripti productis coram nobis per dictum procuratorem actis, munimentis et instrumentis ex parte dictorum Abbatis et conuentus, ipsisque inspectis, indagatis et cum cause cognitione et magna diligencia examinatis, quia inuenimus intentionem et peticionem Abbatis et conuentus predictorum sufficienter esse probatam, non obstante ipsorum et ipsarum absencia, que diuina repletur presencia, exigente iusticia, sententias in-

terdicti in monasterium de Vroucloister et excommunicationis jn Petronellam priorissam et alias personas superius nominatas, rebelles et inobedientes dicto Abbati, et fratrem Ambrosium predictum latas, auctoritate dicte sedis apostolice, nobis in hac parte commissa, jn nomine Domini confirmamus, et precipimus auctoritate sedis apostolice supradicte jn virtute sancte obediencie inuiolabiliter obseruari, nisi infra hinc et feriam sextam post dominicam, qua cantatur Inuocauit me, proximam, compareant coram nobis Middelburch et de jure suo doceant per se, vel per procuratores idoneos et sufficienter instructos, quare huiusmodi nostre confirmationis sententia merito debeat retractari. Actum et Datum Middelburch *jn* claustro nostro, presentibus discretis viris, dominis Wilhelmo cura noue ecclesie Dunelandie, prouisore et decano christianitatis Walacrie, Johanne Begghard curato ecclesie de Riechem, publico notario, dominis Jacobo, curato nostre ecclesie, et Wilhelmo de Totesende, concanonicis nostris, assessoribus et testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis, anno Domini millesimo ccc vicesimo secundo, ipso die beatj Blasij episcopi et martiris, hora vesperarum. Jn cuius confirmationem et rei geste testimonium, sigillum nostrum presentibus duximus appendendum. Datum anno, die et hora predictis.

Pronunciationes Frederici et Johannis, episcoporum Traiectensium, in dissentionibus inter Abbatem et conventum in Oestbroick et Priorissam et conventum sanctimonialium in Vrouwencloister. 1322 et 1354.

Johannes Dei gracia episcopus Traiectensis. Pastoralis officij debitum, quo ecclesijs et monasterijs ac personis ecclesiasticis nostre ciuitatis Traiectensis et dyocesis, quarum cura nobis imminet generalis, astringimur, assidue nos compellit, vt circa eorum statum prosperum dirigendum vtiliter et feliciter et agendum primis (?) studijs intendamus, personis ipsis, turbationum submota materia, de pace et concordia prouisuri, quatenus eo

fervencius diuinis vacent officijs et ad Dei cultum augmentandum vtilius se jmpendant. Dudum siquidem felicis recordationis dominus Ffredericus de Zyrck, noster predecessor, cupiens jnter religiosas personas Abbatem et conuentum monasterij sanctj Laurencij jn Oistbroick, ordinis sanctj Benedicti, dicte nostre dyocesis, ex parte vna, et priorissam ac conuentum sanctimonialium monasterij in Vrouwencloister, eiusdem ordinis, ex altera, super diuersis articulis infra scriptis questiones et turbationes exortas submouere, compositionem et ordinationem fecit vigore compromissi, per dictas partes jn eum liberaliter facti et recepti, cuius compositionis tenor dinoscitur esse talis:

In nomine Domini amen. Nos Ffredericus Dei gracia episcopus Traiectensis, jn perpetuam infrascriptorum memoriam ad vniuersorum noticiam volumus peruenire, quod, cum inter religiosos viros, dominum Theodericum, nunc Abbatem, eiusque conuentum sancti Laurencij jn Oestbroick, ordinis sancti Benedicti, ex una, et Petronellam priorissam ac eius conuentum sanctimonialium monasterij jn Vrouwencloister, eiusdem ordinis, ex parte altera, super subiectione, correctione, visitatione et pluribus alijs juribus, quas et que dicti Abbas et conuentus jn dictas priorissam et sanctimoniales, ipsarum conuentum et monasterium, se habere contendebant, grauis et periculosa fuisset suborta materia questionis, tandem dicte partes, sano ducte consilio, super premissis omnibus et singulis eorumque statu, ac quibuscumque litibus, dissentionibus, contrauersijs, discordijs seu questionibus, jnter ipsas vsque in hodiernum diem habitis siue motis, jn nos tanquam jn arbitrum arbitratorem seu amicabilem compositorem, diffinitorem seu declaratorem de alto et de basso spontanee compromiserunt, promittentes, se sub pena centum librarum turonensium nigrorum, soluenda nobis a parte contra arbitrium et pronunciationem nostram veniente, stare arbitrio, pronunciationi, diffinitioni, laudo, sententie et declarationi nostre jn omnibus et parere, siue stando vel sedendo, die feriato vel non feriato, seruato juris ordine vel non seruato, sine stre-

pitu et figura judicij, seu summaria recognitione prehabita ipsi, partibus presentibus vel absentibus, eis tamen vocatis, ad huiusmodi arbitrium et pronuntiationem duxerimus procedendum. Nos igitur, attendentes, quod dissensiones et scandala precipue inter religiosas personas quasuis actibus ausum prebeant, sintque conuentuum et monasteriorum dissolutionis et obprobrij plurimum jnductiue, ipsasque personas retrahant a diuino obsequio quo semper debent intendere et vacare; volentes dissensiones huiusmodi et rancores ab ipsis prorsus euellere et omnimode submouere, nullis unquam temporibus fauente Domino suscitandos; recepto in nos predicti onere compromissi jn ipsoque summarie procedentes, visis, auditis et inspectis vniuersis litteris, priuilegijs et jnstrumentis vtriusque partis, jn modum probationis productis, omnibusque alijs cum diligencia recensitis, que nos mouere poterant et debebant, communicato super hoc sapientum et jurisperitorum consilio, ipsisque partibus in nostra presencia constitutis et nostrum arbitrium seu pronunciationem cum instancia fieri postulantibus: arbitrando diffinimus, seu diffiniendo arbitramur, pronunciamus, laudamus, decernimus, dicimus et declaramus, quod Abbas sancti Laurencij jn Oistbroick predictus, qui nunc est et pro tempore fuerit, de cetero electionibus priorisse et sanctimonialium predicti monasterij jn Vrouwencloister interesse habet et debet, non tanquam jus, vel vocem jn electionibus habens, sed tanquam ipsarum consiliarius et director, ita quod ad electiones faciendas ipse Abbas ex parte priorisse, aut senioris de conuentu, prioratu vacante, ad certum diem et horam canonice euocetur et, siue venerit, siue non, nichilominus jn electionibus procedatur. Sed, si Abbas ad electiones non vocaretur, tunc essent irrite ipso facto. Priorissam vero electam dictus Abbas pro confirmatione nobis habet presentare, nisi hoc maliciose facere detrectaret, quam per nos confirmatam ipse Abbas jn sedem mittat et jn corporalem possessionem sui prioratus; dictasque sanctimoniales dictus Abbas visitare debet et velare. Arbitramur insuper, dicimus, volumus et ordinamus, quod qui-

libet Abbas, qui nunc est et deinceps pro tempore fuerit, post eius creationem jn suo jocundo aduentu nominare habet et potest unam puellam probam et idoneam, cui dicta priorissa et conuentus de prebenda sanctimonialis vacante, vel quam primum vacauerit, prouidere debent, absque contradictione qualibet; et si quod contrarium attemptauerint, hoc sit irritum ipso facto. Preterea dictus Abbas, vna cum commissario nostro sibi a nobis adiungendo, ipsas priorissam et sanctimoniales statumque conuentus et monasterij semel jn anno, assumptis sibi duobus monachis, visitare poterit et corrigere excessus incorrectos, notorios et enormes, juxta ipsarum sanctimonialium regulam et monasticam disciplinam; cotidianos vero excessus priorissa, de consilio conuentus, corrigat, si canonicas et nostras voluerit effugere vltiones, juribus tamen nostris super visitationibus, subiectionibus et quibusuis per omnia nobis saluis. Item nulla monialium conuentum exeat vltra vnum vel duos dies de licencia priorisse, et, si necessitate vel vtilitate suadente abesse amplius aliquam oporteret, tunc consensus Abbatis et priorisse pro huiusmodi abessendi licencia requiratur et etiam expectetur; quam si abbas maliciose concedere recusaret, ad nos pro licencia recurratur. Dictus insuper abbas cum priorissa et conuentu vnum monachum, de discretioribus sui conuentus ipsis priorisse et conuentui jn confessorem deputet et assumat, qui monachus, si in eum concordare poterint, ipsis priorisse et conuentui auctoritate nostra diuina celebret et ministret ecclesiastica sacramenta; si vero concordare non poterint, ad nos recursus habeatur, cui monacho a priorissa et conuentu juxta ordinationem nostram competencia stipendia assignentur. Capellanum etiam secularem idoneum omnique suspitione carentem ad augmentandum diuini nominis cultum, si quem habere voluerint, dicte priorissa et conuentus cum consilio Abbatis deputent et assumant. Procurator vero seu prouisor bonorum dicti monasterij de Vrouwencloister eorumque negociorum gestor, coram priorissa et conuentu, in presencia Abbatis, semel in anno computare debet et reddere

rationem, cuius statum vna cum priorissa et conuentu, si necesse fuerit, reforment, si concordare potuerint, vel hoc nobis denuncient reformandum. Cuius procuratoris seu prouisoris constitutio et destitutio ad priorissam cum consilio abbatis pertineat et conuentum; ea vero que, deductis expensis necessarijs, superfuerint, cum consilio abbatis jn vsum monasterij conuertantur. In ceteris siquidem, videlicet, dedicationibus, prandijs, processionibus, subiectionibus, vel fraternitatibus et quibusuis alijs, dicti conuentus et monasteria nichil commune habeant, propter sexus verecundiam et suspitionem euitandam. Nec abbas cum suo conuentu, vltra premissa, a dictis priorissa et conuentu causa subiectionis aliquid exiget vel requiret. Si qua vero super bonis vel debitis inter eos sit dissentio vel in posterum oriatur, juxta ordinationem nostram vtrimque fiat satisfactio et complanatio bono modo; expensas jn lite habitas hincinde propter amorem mutuum conseruandum decernimus remittendas. Et si qua dubia vel ambigua, quod absit, super premissis vel eorum aliquo in posterum oriatur, illa nostre et successorum nostrorum declarationi plenarie reseruamus. Premissam pronunciationem nostram et arbitrium a partibus volumus et precipimus emologari et ratifirari expresse, ita quod in signum emologationis et ratificationis sigilla dictorum conuentuum presentibus apponantur. In quorum omnium testimonium et munimen, presens jnstrumentum per notarium infrascriptum conscribi nostrique sigilli ac sigillorum dictorum conuentuum appensione fecimus communiri. Acta sunt hec Traiecti jn domo nostra episcopali, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo, jndictione quinta, vicesima sexta die mensis Februarij, hora none vel quasi, presentibus reuerendo in Christo patre, domino Jacobo Zudensi Episcopo, ac honorabilibus viris et discretis, dominis Henrico abbate monasterij sancti Pauli ordinis sancti Benedicti, Jacobo preposito sancti Johannis, Egidio sancti Saluatoris, Johanne de Polle Embricensi, Traiectensis dyocesis, decanis, Ghyselberto de Zuylen et Johanne dicto Vrencken, canonicis sancti Saluatoris, Traiectensium ecclesiarum, et alijs

pluribus fide dignis testibus, ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Henricus de Oestmersem, clericus Traiectensis dyocesis, publicus apostolica et imperiali auctoritate notarius, pronunciationi, arbitrio, diffinitioni et declarationi predictis et alijs omnibus et singulis suprascriptis, factis et recitatis de mandato reuerendi patris domini Ffrederici episcopi Traiectensis predicti per discretum virum, magistrum Hermannum de Renen, clericum suum, vna cum testibus predictis anno, jndictione, mense, die, hora et loco supradictis presens jnterfui, ea vidi et audiui et de mandato dicti domini Episcopi in hanc publicam formam redegi, meoque signo consueto signaui rogatus.

Verum cum licet per predictam nostri predecessoris ordinationem ad sedandum premissas questionum materias extunc sufficienter prouisum credebatur; quia tamen, dictis postmodum partibus nonnullos dicte compositionis articulos et eorum effectum in dubium reuocantibus et alias de nouo jnsurgentes inter se mouentibus questiones, necessarium est, vt experimento didicimus, monasterijs et personis de meliori remedio prouidere: compromissum siquidem per dictas partes sub pena ducentorum scudatorum auri tociens committenda, quotiens alterutra partium contra nostram ordinationem infrascriptam committeret, pacto nichilominus manente rato, in nos factum, recepimus, nostro arbitrio, pronunciationi et ordinationi ac declarationi stare promittentes; jn cuius compromissi vigore pronunciauimus, ordinauimus et arbitrati sumus, pronunciamus, ordinamus et declarationem fecimus et facimus in hunc modum. In primis ordinationem, compositionem et pronunciationem per dictum nostrum predecessorem, vt premittitur, inter dictas partes factam, saluis per nos adiectis et additis et declaratis, vt infra sequitur, jn omnibus et per omnia, innouantes vim habere volumus et effectum. Item declarando et addendo pronunciamus, quod electioni future priorisse necnon computa-

tioni redditnum monasterij in Vrouwencloister imminentibus, quam computationem singulis annis, nobis aut vicario nostro presentibus, vel certa die nobis intimata, qua computari debeat, interesse expresse rennuentibus, fieri volumus legittimo cessante impedimento, abbas dicti monasterij jn Oestbroick intererit, assumpto sibi socio sui monasterij bone fame ac honeste conuersationis, qui socius, prestito prius juramento, promittet agenda et facienda, acta et gesta ibidem, que viderit et audierit, fideliter celare, nec in damnum vel preiudicium monasterij ipsius jn Vrouwencloister vel personarum eiusdem aliquatenus reuelare, sed ipsum factum ibidem imminens ad bonum pacis et concordie laborando fideliter derigere pro posse suo; quodque idem abbas, pro tempore, correctioni et punitioni excessuum, delictorum et commissorum sub forma et modo jn dicta superius pronunciatione sibi reseruatis, nisi nobis aut vicario nostro generali presentibus aut requisitis et interesse recusantibus, nullatenus se intromittet. Nec abbas, nec priorissa procuratorem seu negociorum gestorem dicti monasterij in Vrouwencloister, etiamsi jn ipsum concordauerint, destituent jn futurum, seu constituent absque nostra aut successoris nostri licencia et consenssu. Insuper pronunciamus, quod priorissa et conuentus monialium in Vrouwencloister debita contrahere et sigillo suo contractus huiusmodi roborare non presumant, nec curtes vel predia, quas per se vel conuersos suos hactenus coluerunt, valeant extraneis ad firmam dare personis, vel culturam, quam hactenus per se exercuerunt, dimittere seu quomodolibet immutare, nec pecora jn toto vel jn notabili parte detrahere absque Abbatis in Oestbroick, qui pro tempore fuerit, consilio, ac nostro consensu et causa rationabili nobis exposita et etiam approbata. Preterea pronunciando et ordinando addicimus, ne aliqua monialium dicti monasterij jn Vrouwencloister, de licencia etiam Abbatis monasterij in Oestbroick, vltra vnum vel duos dies extra cepta sui monasterij abesse vel stare presumat sine et absque vigentis necessitatis seu vtilitatis causa dicti monasterij vel persone, ea prius priorisse ipsius

monasterij, pro tempore, exposita et per eam approbata; et extunc eadem priorissa post huiusmodi cause approbationem per suum proprium nuncium honestum sexus virilis, iuratum sibi vel conuentui suo, videlicet cappellanum vel conuersum dicti monasterij, ab Abbate monasterij in Oistbroick, pro tempore, expositis et significatis sibi prius causis absencie huiusmodi ipsis vnius vel duorum dierum spacium excedentis, licentiam abessendi et consensum dicti Abbatis pro dicta moniali impetrabit; quam licentiam si prefatus Abbas maliciose aut sine causa distulerit aut recusauerit impartiri, aut in monasterio suo presens non fuerit et infra vnius diei spacium venire non speretur, aut ipsam abbaciam jn Oistbroick vacare contigerit, extunc pro huiusmodi licencia ad nos seu nostrum vicarium predictum recursus habeatur. Per premissa tamen non jntendimus, priorisse dicti monasterij in Vrouwencloister aut eius potestati in licencia dictis monialibus tam de statuto, quam regularj obseruancia, consuetudine aut jure debito, de breuiori vnius vel duorum dierum spacio abessendi concedenda, aliquatenus derogare. Item addendo et declarando dicimus et ordinamus, quod, si abbas et priorissa dictorum monasteriorum, pro tempore, in assumendo monachum de et ex monasterio in Oestbroick predicto in confessorem monialium monasterij in Vrouwencloister, vel in assumptum monachum destituendo, nequiuerint concordare infra quindecim dies postquam assumptionis vel destitutionis huiusmodi casus occurrerit, extunc assumptionem vel destitutionem huiusmodi nobis aut nostro vicario predicto expresse reseruamus. Addicimus insuper, quod Abbas dicti monasterij in Oistbroick prefato monacho, sic ad officium confessionis audiende assumpto, sicut alteri dicti sui monasterij monacho in pane et ceruisia portionem monachalem integre assignare et dare et viginti libras denariorum, quorum triginta solidi vnum scudatum bonum aureum iusti ponderis communiter valebunt possintque valere et non minus, annis singulis soluere teneatur, dictaque priorissa etiam eidem monacho, duranti in officio predicto, viginti quin-

que libras denariorum predicti valoris annuatim ministrabit; ita tamen, quod singulis mensibus annuam huiusmodi Abbas et priorissa pro rata huiusmodi pecuniam soluere tenebuntur; oblationes etiam que jn altari dicti monasterij jn Vroucloister, jn introitu misse, et quatuor denarii parui post offertorium offerendi, vna cum donatis et legatis ipsi monacho, eidem in supplementum sustentationis sue soli remanebunt; in receptione insuper sanctimonialium percipiat idem monachus confessor pitanciam seu caritatem debitam et equalem simplici moniali; huiusmodi quoque assignata dicto monacho pro sua competencia moderandi et augendi, si opus fuerit, potestatem nobis reseruantes. Si vero dictus monachus confessor dictarum monialium confessioni huiusmodi audiende causa infirmitatis aut necessitatis aut aliquo alio impedimento prepeditus vacare nequiuerit aut neglexerit, prefatus abbas alium monachum idoneum sui monasterij in expensis sustentationis dicti confessoris, huiusmodi causa durante, pro rata temporis subrogabit. Insuper omnium aliarum et singularum questionum et dissensionum (materias?), jnter dictas partes super proprietatibus, possessionibus, molendinis, veno, espitum fodinis, seu turbonum fodinis et jure fodiendi cespites seu turbones jn eisdem, habitarum, nostre declarationi et decisioni specialiter reseruamus. In quorum omnium testimonium, presentis nostre innouationis, ordinationis et declarationis litteras nostro mandauimus et fecimus sigillo sigillari, quas etiam, in signum emologationis et ratificationis expresse dictarum partium, sigillis Jacobi, abbatis, et Mechteldis, priorisse, monasteriorum predictorum ac conuentuum eorundem volumus communiri. Et nos Jacobus, abbas, et Mechteldis, priorissa, dictorum monasteriorum ac conuentuum eorundem, in signum emologationis et approbationis, ordinationis et pronunciationis predicte, nostra ac conuentuum nostrorum sigilla presentibus duximus apponenda. Datum et actum Traiecti sub anno natiuitatis Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quarto, mensis Maij die vicesima septima.

Compromissio quedam jnita inter Abbatem de Oistbroick et Priorissam in Vroucloister. 1356.

Vniuersis presentia visuris, nos Jacobus dictus Zoudenbalch, abbas, Theodericus de Doezeborch, prior, totusque conuentus monasterij sancti Laurencij jn Oistbroech, ordinis sancti Benedicti, Traiectensis dyocesis, necnon Mechteldis Ouer die Vechte, priorissa, ac conuentus monialium jn Vrouwencloister, ordinis et dyocesis predictorum, facimus manifestum, quod nos, pacem et concordiam et fauorem adinuicem perpetuis temporibus habere fauente Domino affectantes, super omnibus et singulis discordijs, dissentionibus, qestionum materijs, litibus, contrauersijs ex quacumque causa seu rerum ac bonorum quorumcumque occasione, vel super ipsis aut ratione eorundem, seu processibus occasione premissorum, coram quocumque judice auctoritate quacumque fungente, habitis et latis, necnon super disceptationibus quibuscumque inter nos Abbatem, Priorem et conuentum jn Oestbroech et nostrum monasterium, ex parte vna, et nos Priorissam et conuentum jn Vrouwencloister et nostrum monasterium coniunctim vel diuisim, ex altera, habitis et vsque in hodiernum diem motis, pendentibus et consistentibus, ex certa sciencia sane deliberati et consilio diffinito compromisimus et presentibus compromittimus pro nobis ac nostris monasterijs predictis jn venerabilem virum, magistrum Gherardum Foec, decanum ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, tamquam in arbitrum arbitratorem seu in amicabilem compositorem, promittentes hinc inde bona fide loco iuramenti, necnon sub pena quadringentorum scudatorum aureorum antiquorum iusti ponderis, nostrarum cuilibet partium predictarum pro nobis et nomine monasterij nostri predicti applicanda, si, quod absit, commissa fuerit, pro media parte reuerendo in Christo patrj ac domino nostro Episcopo Traiectensi et pro alia media parte parti huiusmodi laudum et arbitrium prefati domini Decani obseruanti a parte non seruante vel eidem contradicente aut contraueniente soluenda, stare et parere ac

cum effectu obedire laudo, arbitrio seu ordinationi aut pronunciationj, quod seu quam idem dominus Gherardus decanus jnter nos, partes predictas, super premissis dissentionibus, questionibus et disseptationibus infra vnum mensem, a data presentium, laudabit, arbitrabitur, ordinabit seu pronunciabit, stando vel sedendo, partibus presentibus vel absentibus, jn scriptis vel sine scriptis, die feriato vel non feriato, amicicia vel jure, ordine juris seruato vel omisso, semel aut pluries; sic tamen quod idem decanus super questionibus et contrauersijs ac disceptationibus inter nos expresse jam motis et ipsi decano per nos traditis infra terminum sibi per nos concessum seu per ipsum progandum pronunciabit et ordinabit, prout sibi videbitur rationis, dantes etiam eidem domino decano plenam et liberam potestatem et facultatem huiusmodi terminum mensis, si sibi videbitur, nulla parte super hoc requisita, semel vel pluries, rato manente huiusmodi compromisso cum omnibus suis clausulis suprascriptis et pena qua vallatur, progandi; renunciantes etiam expresse omnibus priuilegijs et auxilijs juris canonici vel ciuilis, que hic pro specialiter expressis et nominatis, descriptis et insertis habere volumus (possumus?) et de quibus ad plenum et singulariter nos certificatos confitemur, per que huiusmodi laudum, arbitrium vel pronunciationem jn parte vel jn toto possent aliquatenus (quod absit) jmpugnare, aut ipsi quocumque colore quesito contraire aut derogare. Pro quibus omnibus adimplendis ac firmiter temporibus perpetuis obseruandis, nos Abbas, Prior et conuentus jn Oistbroich, nosque priorissa et conuentus in Vrouwencloister, monasteriorum predictorum, nos nostraque monasteria ac omnia bona nostra presentia et futura obligamus et titulo ypothece astringimus jn defectum solutionis pene, si (quod absit) ab aliqua partium nostrarum commissa fuerit, supradicte. In quorum omnium testimonium, nos Abbas, Prior et conuentus jn Oistbroech, nostra, Abbatis et conuentus, nosque priorissa et conuentus monialium jn Vrouwencloister nostra priorisse et conuentus monasteriorum predictorum sigilla presentibus duplicatis duxi-

mus apponenda. Datum et actum anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo sexto, ipso die Lamberti beati episcopi et martiris.

Van die waeteringen aen die Bilt tuysschen Oistbroick ende Vroucloister. 1360.

Wy Johan byder ghenaiden Goidts biscop tUtrecht, maeken kondt allen den gheenen die desen brieff sellen sien off hooren leesen, dat wy een seggen gheseyt hebben tuysschen den Abdt van Oistbroick, aen die een syde, ende den vrouwen van Vrouwencloister, aen die ander syde, by hoer beyder consent ende wille, onder eene peen van hondert scilden, alse van weteringen die ghelegen sijn indes Abdts gherecht voirghenoemt, dair sy twist, stoet ende pleyt om hadden, in sulcken formen ende manieren als hier nae bescreuen staen. Inden eersten soe seggen wy, dat die vrouwen van Vrouwencloister voirg. dien waterganck, die ghelegen is aen den ouden steenwech teynden hoeren lande, maeken ende houden sellen voert meer in allen manieren, alse sien ghemaect ende ghehouden hebben van vijfftich jaeren haer toe. Ende is dat saeke, dat dair een scouwe nutte ende oirbairlick op sy, soe sell dair die Abt eene scouwe vp leggen by den vrouwen ende by den meenen landtghenoten, die dair inne weteren. Voert soe seggen wy, dat die ander nye weteringe die gaet, tuysschen Buervelt ende Dircks gherecht Ouer die Vecht, vp aen den nyewen steenwech, leggen ende blijuen sall in allen manieren als der vrouwen briene inhouden, die beseghelt hebben die heere van IJsselsteyn ende die heere van Abcoude. Ende des Abts schoute van Oestbroick voirs. sell die weteringe scouwen, alse van oudts seedelick ende ghewoentlick heeft gheweest. Ende des Abts landtghenoten ende buere, die die weteringe plaghen ende pleghen te maeken, sellen dese weteringe voert meer houden ende maeken, also sy van oudts ghedain hebben. Voert seggen wy, dat die vrouwen voirg. hair syle, hair weghe ende hair watergangen, die ghelegen

syn in des Abdts gherecht van Oestbroick voirg., die sy sculdich sijn te maeken, houden ende maeken sellen, als sy van oudts ghedain hebben hair toe, ende anders guede luyde doen die in des Abts voirseyts gherecht ghelandt zijn. Ende wair dat saeke, dat eenich van desen voirseyden parthyen onsse voirs. seggen niet en hielde offte in eenigen punten verbraeke, die viell in deser voirs. peen van hondert scilden, die een helfft tot onsser behoiff, ende die ander helfft tot des gheens behoiff, die onsse voirs. seggen ghehouden hadde sonder arghelist. In oirconde des brieffs beseghelt mit onssen segell. Ende wy Jacob, abt tot Oestbroick, ende Mechtelt, priorinne te Vrouwencloister, gheloeuen voir onss ende voir onsser naeuolgers onss lieues heeren seggen des Biscops van Vtrecht in allen manieren, alse voirscreuen is, vast ende stade te houden onder deser voirghenoemder peene, ende hebben desen brieff mede beseghelt mit onssen seghelen tot eenre vaster oirconde. Dit ghesciede tot Reenen vpt Tolhuys jnden jair onss Heeren, doe men screeff dusent driehondert ende teestich, des manendages nae sunte Pauwels daghe.

Een verlijginge ende beleeninge vant gheheele guedt van Ouer die Vecht. 1394.

Frederick, by der genaiden Goidts biscop to Vtrecht, maeken condt allen luden, dat voir ons quam ende voer onsse manne hier nae bescreuen, Dirck Ouer die Vecht, Ludolffs zoen, ende versocht aen ons een stuck lants ende veens geheiten tgoedt Ouer die Vecht, mitten gerecht, tyns ende tyende, alsoe alst gelegen is, streckende van den Rijn byden Zieken, noortwert vp aen die Vuerze [1]), dair die Abt van Oistbroick naist gelegen is mit zijnen gerecht, aen die ouersijde, ende aen die nedersijde die Doemproest thoe Vtrecht,

1) Zes viertelen lands, veens en velds, gelegen aan »die nyewe Bilt en strekkende vuter Zicker Cuyll noortwert vp tot aen die Vuerze." 1475.

die nonnen van Vrouwen cloister ende Dirck Ermbrechtsoen; welcke landt ende veen, mitten gerechte, tyns ende thiende voirs., wy hem verlyet ende beleent hebben, verlyen ende beleenen mit desen brieue, te holden van ons ende van onssen stichte, in allen manieren als Ludoff Ouer die Vecht, zijn vaeder, ende Willam Ouer die Vecht, zijn oem, die te holden plaegen, ende alsmen ons stichts leen mit rechte sculdich is te holden; beholdelick ons, onssen stichte ende mallick zijns rechts. Hier waeren ouer ende aen die heere van Apcoude, heer Sweder van Vyanen, heer Steuen van Zuylen, heer Johan van Zuylen, ridders, onsse manne ende anders gueder lude genoich. In oirconde des brieffs besegelt mit onssen segell. Ghegheuen tot Vtrecht int jair ons Heeren dusent driehondert ende vier ende tnegentich, des een ende twintichsten daeges jn Meerte.

Opgedragen door Lijsbet Over die Vechte, Hermans dochter Over die Vechte, met Peter Over die Vechte, haren momber, Geertruid, Mechteld en Dirk, des voorzegden Hermans dochteren, met hunne vrienden, magen en momber, ten behoeve van Bartholomeus van Zuylen van Nyevelt, en afzonderlijk door Elsebe Over die Vechte, wed°. Dirk Taetzen, alle regten van leen of lijftogt, 1488.

Vervolgens opgedragen door Bartholomeus van Zuylen van Nyevelt tot behoef van zijnen broeder Steven van Zuylen van Nyevelt, Willemsz. Daarna door Willem van Zuylen van Nyevelt, Stevens zoon, voor de helft, ten behoeve van Roelof van Zuylen van Nyevelt, en in zijn geheel, 1474, die scheidt met zijnen broeder Steven, 1475.

De helft van de goederen Over de Vecht opgedragen door Roelof van Zuylen van Nyevelt, ten behoeve van Dirk Ruysch, die ze op „geloven" ontvangt tot behoef van het convent van Oostbroek, 1485, en de andere helft door Steven van Zuylen van Nyevelt, Stevensz., ten behoeve als voren, 1487.

Steven van Zuylen van Nyevelt wordt gehouden „alsulcke

husinge, bergen, scueren ende alle ghetymmert dat vpten goede van Ouer de Vecht staet off daer vp getymmert is", den abt en het convent van Oostbroek te ruimen en over te leveren 1494.

Nota, betreffende de landgoederen van het convent van Oostbroek onder Buren.

Dit zijn alle alsulcke landen, erue ende bouwingen, als die Abdt ende conuent van Oistbroick, buyten by Vtrecht, van oudts liggende hebben in die heerlicheyt ende lande van Bueren.

Inden yrsten die bouwinge die Herman Vranckensoen, Dirck Crauwell, Goedert, die tymmerman, ende Jacop van Vpweert voertijts te bruyken plegen, ende houdt well mitten Raephoff hondert merghen landts ende vijff mergen, ende leyt achter thuys ende talot te Bueren.

Item die Wolffs acker, ende houdt well soenen ende dertich merghen landts, ende hebben voirtijts ghebruyct ende gheboewet Wolter Rutgersa. ende Johan van Wyck, ende leyt tuysschen Bueren ende Asch.

Item tot Erinchem leyt dat ander erue geheeten Snypwick, ende die Meent ende Viergarden, ende hout behaluen die Meent ende die Viergarden hondert ende drie ende dertich mergen landts.

Summa van desen voirs. lande ende eruen cclxxv mergen.

Sommige dezer landerijen waren gelegen:

Vpten Blijsmoet ende vp Luttenuelt, vpten Hellengraue (bij Asch) inden Hamschencamp, vp Aekenriet, die Snep-pelsce bouwinge by Heyn Tecken coppell. 1468.

Alaerdt van Bueren, knape, ontvangt in pacht voor 20 jaren, de goederen des convents „dat toebehoert tot den houe te Snyppewijck ende ter Grippen, gelegen inder heerscap van Bueren." Borgen: haer Otte, heere van Hoekelem, haer Wil-

laem van IJsendoren, ridders, Jacop Alffertz. van Lichtenberch, borger tUtrecht, Johan van Salmonde en Ywijn Hack van Malsen, knapen. 1389.

Daarna Alaert, heere van Bueren, 1357, onder de zegels van Steven van der Weyde, ridder, Alfert van Lichtenberch en Eerst van Salmonde; en een ander Alaert van Buren, 1398, onder zegels van Mr. Aernt van Tricht, proost van St. Jan, Johan van Claerenborch en Willam Ouer die Vecht. 1398.

In erfpacht ontvangen van haren Johan van Wulven, abt, door Willam, heere van Bueren en van Boesinchem, de goederen die tot de „vuthoeuen behoeren te Snipwijck ende ter Grippen", onder de zegels van Mr. Aernt van Tricht, proost van St. Johan, Willam van Alendorpe, Herbert van Pallaes, Florens vanden Toll en Willam vander Steege. 1418.

Daarna door Arnold, hertog van Gelre en Gulick, graaf van Zutphen, als heer van Buren, van Johan Ruysch, abt. 1450.

Vervolgens door Frederik, broeder tot Egmond, heer tot IJsselsteyn, Bueren, Craendonck etc., na doode van zijnen oom den Hertog van Gelre. 1490.

Nota, betreffende eene ruiling dezer goederen.

Int jaer ons Heeren duysent vijffhondert ende twee, vpten vierden dach in Junio, hebben die abt, prior ende tghemeen conuent van Oistbroick, met rijpen ende walbedachte beraede ende mede mit guetduncken ende raede des conuents vrunden, bij expres consent ons ghenedichs heeren des Biscops van Vtrecht, alle dese voirs. gueden, landen ende erffpacht ouer gegeuen, verbuyt ende vermangelt voir ander landt ende erue, teghen den edelen ende walgeboeren heeren, heer Frederick van Egmondt, greue van Bueren etc., dat die selue greue onsse conuent daer weder aen gegeuen heefft:

Eenen „bouhoff mit zijnre bepotinge ende allet dat dair van tymmerasyen vp is, mit zijnre visscherijen, gelegen tot Assch, geheyten vp die Laeck, mit hoeren weylanden, ackerlande ende alle hoeren rechten toebehoeren, haldende te sa-

men omtrint 53 mergen landts", hem aangekomen (by mangel ende buytinge) van Johan die Joede (1500), met nog 6 m. l. onder Malsen, alles schatvry, dienstvry ende tynsvry, „vutgesacht dat zy ons eenen beedewaegen voir ons selffs persoen nyet weygeren en sullen."

Bevestigd door Florys van Egmondt, graue tot Buren en Leerdam, heer tot IJsselsteyn, tot Cranendonck etc., capiteyn generaill keis. maj. in de Nederlanden. 1524.

In 1506 werd ook nog voor drost des lands van Buren en schepenen tot Tricht en Malsen, door Jan van Kuyck en Alijdt sijne huisvrouw, tot behoef van het convent van Oostbroek, opgedragen de vrije eigendom van 7 m. l., gelegen achter Asch, „mitter eenre sijde streckende langes die Laeijcksee weteringe, dair bouen naestgelandt is dat conuent van sunte Marienweerde, ind oestwert naestghelandt dat conuent van Oistbroick selffs, ind westwert die Groenedaelsche steege."

Nota vanden inbreck van die Souteweerdt. 1421.

Inden jaere ons Heeren duysent vierhondert een ende twintich, vp sunte Elyssbeths nacht, wast een alte grooten swaeren storm van winde, dat men des gelijx nye gesien noch gehoert en hadde. Want dat waeter ende die vloedt ghing soe hoege, ende die storm was soe groot, datter gheen dijken tegen staen en mochten, zy en braeken in, als in Hollandt, Zeelandt, Vrieslandt, Vlaenderen ende bijsonder die dijck tuyssen sunte Geertenberch ende Dordrecht, dair een schoen vruchtber weylant ende koernlandt lach, daer well lxxij prochy kerken in stonden ende mennich scoen ridder hoffstede. Want daer woenden veele trefflicke rijke ridderscappen ende schiltboirtige mannen, die all onterfft, ontguedt ende verarmt worden, ende mosten van armoet vut den lande ruemen ende mosten trecken dienen, ende veell mosten broot bidden, dat rijke trefflicke mannen plaegen te wesen. Ende dat landt bleeff voert ongedijct, ende kerken, sloten, huysen ende mennich

scoen ridderhoffstede vergingen mitten waeter, ende dair toe mennich duysent menscen die dair verdroncken. Ende jn desen inbreck verdroncken ende verloes onsse conuent van Oistbroick hondert ende sess ende dertich mergen landts, mit een kerck die dair vp stondt, mit huys, berch, scuer ende all tgetymmer, dat dair vp stont, ende was genoemt thoff ende vuthoff vpten Doern, ende plach jairlix te gelden hondert ende sess ende dertich nobelen.

Datum van desen { Och Elisabeth, eedel vrou, op uwen dach, doe sach men Rou. Wildrecht mach waters beclaeghen.

Een composicy ende ouerdracht tuysschen den Greue van Huerne ende 't conuent van Oistbroick, ruerende van vier engelsce nobelen, die die Greue voirs. jairlix hadde vut onsse landt ende guedt inden lande van Altena, eer dat die Souteweert inbrack. 1461.

Wy Jacop, greue zo Huerne, heere zo Altena, zo Cortterscheym, zo Montengys ind zoe Cranendonck, doin condt mit desen brieue, alsoe dan die eersame geistliche heeren, abt ende conuent des cloesters van Oistbroick, sent Benedictus oerden, buyten der stadt van Vtrecht gelegen, liggende hebben binnen onssen lande van Altena, omtrent die capelle van deme Doerne, hondert ende dertich mergen landts, vier, vijff off ses mergen meer off min, die dan sender den inbreeck vanden lande tot noch met die zee gemeyn hebben gelegen, die selue mergentailen dan eeyns deyls in dese nijwe dijckaedge nu begrepen, die mitter hulpe Goidts voertganck hebben moet, incomen sall, vut ende van welcken mergentailen ons ende onssen voirvaederen, heeren van Altena, der voers. abt ende convent jairlix erffrenten te betailen plaegen, ind noch sculdich zijn jairlicks te betailen die summe van vier goulden engelscen nobelen: soe ist enz.

Uit een Accoord tusschen die van de rekeninge van Holland en de abdij van Oostbroek, over zekere landen onder Altena. 1614.

Alsoe d'abdye van Oostbrouck — hadde verthoont onder andere seecker extract vuytten register vande goederen vande selue abdye, daerjnne verhaelt werdt, dat seeckere personaigen, by name Fastrad Scherebart, ende Sophia zijn gemale, een dochter vanden graue van Gulick was, haer begeuende int clooster van Oestbrouck buyten Vtrecht, inden jare 1125, de voers. abdye hadde begifticht mit seeckere haer goederen gelegen jnden lande van Altenae, ten ouerstaen vanden Graue van Hollandt jnder tijt regierende, die de voirs. gifte mit sijne segel ende brieue hadde geconfirmeert, ende bijde gifters tot patroon ende beschermer der selver goederen vercoosen wesende, by eede belooft de voers. goederen voir hem ende sijne successeurs trouwelijck jn sijne bescherminge te sullen houden. Ende dat onder andere deselue landen anno 1421 doir den groten jnbreeck mitten waeter gemeen geworden waeren, ende daer van eenige parthyen anno 1461 weder op gecomen ende binnen bedijckt sijnde, ouercomen was tusschen den heere van Althena jn dier tijt, ter eenre, ende de abt van Oostbrouck, ter andere sijden, enz.

Een vpdracht ende ouergifft van dat rechte vierendeell van xx mergen landts mit hoeren Rijnen onder Bunnick. 1436.

Alle den geenen die desen brieff sellen sien off hoeren leesen, doe ick verstaen, Jacop Deuer Hermans soen, scout tot Bunnick, van mijns lieffs Heeren wegen van Vtrecht, dat voir my ende voir die landtgenoten ende bueren, die hier nae bescreuen staen, quam jnt gerechte Lijssbeth, die Willam Speyaerts wijff was vander Maern, ende begeerde eens oerdels off dat rechte vierendeell van twintich morgen lants onderdeylt,

mit eggen ende mit eynden, mit hoeren Rijnen ende mit alle hoeren toebehoeren, alsoe alse van oudts gelegen zijn jnden gerechte voirs., dair Zweeder van der Maern die tweedelen ende Johan Speyaert vander Maern, der seluer Lijsbetten soen, dat derde vierendeell off toebehoert, des negen mergen gheleghen sijn tuysschen lande der seluer Lijsbetten, ande ouersijde, ende tuysschen lande heeren Johans erffnamen van Rijnesse, ridders, ande nedersijde, vpstreckende van Ruemster weteringe, mit hoeren Rijn ende mit alle hoeren toebehoeren etc. Gegeuen jnt jair ons Heeren dusent vierhondert zes ende dertich, des sonnendaeges nae onsser Vrouwendach Assumptio.

Johan van Roemst, als landgenoot onder Bunnik, elders vermeld op het jaar 1401.

Die erffpacht brieff, dair die abt van Oistbroick heeren Vranck van Borsselen etc. tguedt van Zuylen mit zijnen toebehoeren weder jn eenen erffpacht gegeuen heeff. 1446.

Wy Jan Ruysch, bijder genaeden Goidts abdt tot Oistbroic, sint Laurens cloester, prior ende gemeyn conuents moniken van Oistbroick voirs., van sint Benedictus oerden, gelegen buyten Vtrecht, doen condt ende kenlick allen luyden, dat wy voer ons ende gemeen conuents moniken voirs., den vermoegende ende well geboeren heer, heer Vranck vanden Borssell, graeff van Oesteruant, heer van Zuydtbeefflandt ende van Zuylen ende van sint Martijnsdijck ende van Corttegeen ende van Hoichstraten etc., als recht erffgename van Zuylen, weder verlijt ende verleent hebben, verlyen ende verleenen mit desen onssen brieue jn eene eeuwelicke erffpacht ongesceyden aen eenen erffgenaem te blijuen, soe alle dit naebescreuen guedt aen ons versceenen is ende versuemt was, ende wy abt ende ons gemeen conuents moniken geconsenteert hebben ende consentieren weder, gelijck ende jn allen manieren als dat die heeren van Zuylen hier voertijts van ons te houden

plaghen, ende gelijck hier nae beseruen ende gespecificeert staet. Inden yrsten dat erue, dair dat huys te Zuylen vp te staen plach, alsoe dat binnen die grafften begrepen is, omtrent drie mergen groot wesende. Ende twee hoeuen landts mit alle hoere toebehoere, als die gelegen zijn binnen die heerlicheit van Zuylen. Ende twee hoeuen landts, velts ende veens gelegen inden Westbroick. Ende drie hoeuen landts in die prochye van Vloeten, ende vijff houen landts in die prochie van Maerssen, ende drie mergen landts jn die prochie van Hermelen, ende vijff mergen lands in die prochie van Broekelen, ende een hoffstadt tot Loenen, ende hondert ende drie ende vijfftich ackeren landts omtrent Willens gelegen, in allen manieren als dat die heeren van Zuylen van ons te houden plegen, the weeten om vier pondt guets geldts elck jair erfflick ende eeuwelick commerloes ende vrij te betailen jn onssen conuente voirscr., offte tot plaetzen dair wijt begeeren betailt te hebben binnen Vtrecht, vp zijnen coste, altijt naesten sondach voer alre Heyligen dach, off binnen eenre maent onbegrepen, ende soe voert erfflick ende eewelick duerende, mit dusdaniger voerwaerdt, dat die naeste erffgenaem van heer Vranck voirscr. binnen jaers comen sellen, nae dode des heeren voirs., ende versueken aen ons desen voirs. erffpacht mit een voeder Rijnsswijns, vier aem groodt wesende off daer en bouen; off men den wijn niet crijgen en conde, zoe mach men betalen mit vijff ende twintich gouden vrancken. Ende oick zijnt voirwairden, dat heer Vranck offte zijn naicomelingen desen voirs. erffpacht niet verminderen en sellen, offte aen anders niemant brengen en sellen, buyten ons offte ons conuents moniken, vp dat verbueren van allen desen erffpacht. Ende waert saeke, dat heer Vranck voirs. dese voirs. penningen niet voll en betailde vp daegen voirs., offte eenige punten die hier voirs. zijn missbruycte, dat men mitter wairheit bescijnegen mochte, soe quaem dan alle den erffpacht weder vry aen ons ende onsse conuent voirs., onssen vryen wille dair mede te doen, sonder yemants wederseggen, soe veer als wy dat aen

ons nemen wouden, ende nochtans alle onssen versceenen gelden te betailen. Alle dinck sonder arch ende eenigerhande list, die men hier vp vinden mocht. In oirconde van desen, zoe hebbe wy abdt, prior ende gemeen conuent van Oistbroick voirs. onsse zegell aen desen brieff doen hangen. Gegeuen ende gescreuen int jaer ons Heeren dusent vierhondert ende zes ende viertich, den vijfftienden dach in Nouembrj.

Littere domini Nicolai de Cusa, cardinalis s. Petri, de reformando monasterio in Oistbroick et de clausura monialium in Vroucloister. 1451.

Nicolaus miseratione diuina tituli sancti Petri ad vincula sacrosancte Romane Ecclesie presbiter, cardinalis apostolice sedis per Almaniam legatus, venerabili jn Christo nobis dilecto Johanni, abbati monasterij jn Oistbroick, ordinis sancti Benedicti, extra muros Traiectenses, salutem in Domino. Cum ex iniuncto nobis legationis officio omni studio inuigilare teneamur, vt regulares persone quecunque infra terminos commisse nobis legationis constitute, iuxta regulam et statuta ordinis per eas professe rite viuant et Deo altissimo reddant vota sua. Hinc est, quod nos apostolica auctoritate, qua fungimur, nobis in hac parte specialiter commissa, circumspectioni tue per hec scripta committimus et jn virtute sancte obediencie districte precipiendo mandamus, quatenus tu sub excommunicationis late sentencie necnon dicte tue abbacie priuationis pena, mox, receptis presentibus, omnes et singulos dicti tui monasterij fratres, ac etiam quascumque sanctimoniales ipsi tuo monasterio subiectas, iuxta sancti patris Benedicti regulam jn omni obseruancia, prout etiam tu et fratres tui nuper in nostris manibus promisistis, viuere, ac etiam dictas santimoniales tuas sub clausura, prout alias in valuis maioris ecclesie Traiectensis fieri mandauimus, morari facias, nec permittas deinceps, aliquam personam ex religiosis tibi et monasterio tuo subiectis propria retinere, siue illa pecunie, libri, clenodia,

domus, annui census et alia quecumque fuerint, sed in communi refectorio absque usu carnium cibari et in vnico dormitorio dormire, atque ex vno vestiario vestiri, personas ipsas procures. Prouiso tamen, vt tu personis ipsis religiosis, siue fratres tui monasterij aut ex sanctimonialibus tuo monasterio subiecte fuerint, nichil necessitatis subtrahas, sed vnamquamque personam religiosam tibi commissam iuxta tuam discretionem, tanquam pius pater, secundum regulam per te et illas professam ac eius statuta jn omni caritate pertractes, jnfirmas et debiles seruata regula in infirmaria carnibus nutriendo. Volumus insuper et sub dicta pena tibi mandamus, vt tui monasterij et illi subiectorum sanctimonialium monasteriorum domus et cameras reformationi et regulari obseruancie non deseruientes, quamtocius destrui et demoliri ac habitationes necessarias reformari procures. Demum etiam omnibus et singulis fratribus tuis et sanctimonialibus prefatis sub debito obediencie et pena maledictionis eterne dicta apostolica auctoritate districte precipimus per presentes, vt tibi in hijs que secundum huiusmodi nostrum mandatum ac regulam per eos professam, tam in renunciatione propriorum, quam aliis fieri mandaueris, deuote, prout tenentur, obediant. Tu quoque de omnibus que in hijs feceris nos, quamprimum poteris, studeas certionarj. Datum jn castro Horst, Traiectensis diocesis, sub nostro sigillo, die sabbati, decima octaua mensis Septembris, anno a natiuitate Domini millesimo quadringentesimo quinquagesimo primo, pontificatus sanctissimi in Christo patris et Domini nostri, Domini Nicolai diuina prouidencia Pape quinti anno quinto.

Brieff van fraterniteyt met s. Godelieue cloester in Vlaendere. 1480.

Wy Maria van Ghent, byder ghebengenisse Gods abdesse, ende Godelieue Rybode, pryoresse, suster Maria Moy, suster Cornelia Karstiaens, suster Margareta Daneel, suster Elyza-

beth Cottaerde, suster Juliana Massyns, suster Catherina van Aelst, suster Maria van Aelst, suster Catherina Vertyn, suster Cornelia Cools, suster Godelieue Rybode, suster Elyzabeth Maes, suster Johanna Lansam, suster Anna Taye, suster Margareta Michiels, suster Johanna Taye, suster Margareta Wante ende alle dat ghemene conuent van sinte Godelieuen cloester, sinte Benedictus oerde, in Vlaenderen buten Ghystelen, doen kont allen den ghenen die desen brief sellen sien of horen lesen, dat wy eendrachtelycke ouerdraghen hebben, om die reformatie ons oerdens nae die regel ons hylighen vaders sinte Benedictus in onse cloester ten eenwyghen daghe te vestighen, voer ons ende onse nacomelinghe, ende op dat wy, noch onse naecomelinghe hier naemaels niet of en treden van dezen rechten wecht, mer wert dat sake dat wy dwaelden, weder mochten gebrocht ende ghewezen worden op den rechten wech, ons alsoe te verbynden aenden eerwairdighen vaders ende abten van die obseruantie ende vnie tot Buerseelt, daermen sekerlicke leeft nae die hylighe regell, want in onse prouintie, God betert, weynicht die regel gehouden wort. Hier om so gheuen wy ons ouer in handen des eerwairdighen vaders ende abts tot sinte Lourens cloester tot Oestbroeck buten Vtrech, des seluen obseruantie, alsoe langhe als jn dat selue cloester die obseruantie voorscreuen ghehouden wort. Ende tot wat tyden dattet nut ende oerbaer es nae bescreuen rechten ende statuten, nae die obseruantie te visiteren, hem toe te laten ons te visiteren, jn alle te doene nae die manieren ende ghewoenten vander obseruantie, als jn anderen cloesters vander seluer obseruantie ghewoenlick es, of yement anders van prelaten, abten des obseruantien voers. Voert gheloeue wy den voirgenoemden abt ende conuent van Oestbroeck, voer ons ende onse naecomelinghen, om geestelicke broderschap die wy oeck an nemen ende ouer gheuen met dezen brieue, dat wy hem deelachtich maken alle godes dienst die in ons cloester gheschiet. Ende tot wat tijden ons vercondicht ende te weten gedaen wort die doet van enyghen

conuentuael, monick, of donate, hem nae te doene nae vutwysinghe der cerimonien van die obseruantie voers. Ende dat wy zeker toeuerlaet moghen hebben, vut dat selue cloester van Oestbroeck, of vut die obseruantie een professide monick byachtvader te hebben ende te kyesen, soe gheloeue wy voer ons ende onse naecomelinghen, dat wy den seluen byachtvader, met eenen gheselle vander oerden ende obseruantien voers., ghewoenlicke tracteren ende jn noetturf besorghen zellen. Ende waert zake, dat wy bouen een jair enighen biechtvader of ghezelle jn ons cloester ghehad hadden ende daer nae quyt wylden wezen, ouermits outheyt, crancheyt, of ander gebreke, soe gheloeue wy dan hem te besorghen van coste ende clederen, het sijnen lijue, in onse cloester of in een ander cloester van der obseruantien, daert sijn ouerste ghelieuen sal. Ende opdat dit vaste ende sekerlicke ghehouden sal worden, soe heb wy Maria, abdesse, prioresse ende ghemene conuent, voer ons ende onse naecoemelinghen, dezen brief beseghelt met onsen abdesses ende conuents zeghelen, jnt jaer ons Heeren duysent vierhondert ende thachtich, op den derden dach jn Nouember.

Littere confraternitatis cum Carthusiensibus extra et prope Traiectum Inferius. 1496.

Venerabilibus religiosis ac predilectis patribus ac fratribus, dominis Abbati et conuentui monasterij sancti Laurencij in Oistbroick, ordinis sancti Benedicti, prior et conuentus domus Noue Lucis in Valle Florum, extra muros ciuitatis Traiectensis, ordinis Carthusiens., salutem et pacem atque pauperum precum nostrarum suffragium qualecunque. Licet ex monitione canonica tenemur [1]) etc., laudabiliter prosequantur. De licencia tamen speciali capittuli nostri generalis, dicti nostri ordinis Carthusiens., desuper petita et obtenta, vobis om-

1) Vide litteras confraternitatis cum conuentu in Valle Pacis. 1514.

nibus et singulis, tam presentibus quam futuris, eiusdem monasterij vestri personis, videlicet abbatibus, prioribus, monachis, nouicijs, clericis redditis ac eorum nouicijs et donatis fratribus etc. pro nobis et successoribus nostris vobis et cuilibet vestrum plenariam etc. adjicientes preterea ex gracia speciali, quod, cum obitus cuiuslibet vestrum et successorum vestrorum predictorum in prefato monasterio vestro, ecclesiastice sepulture duntaxat tradendorum, illorum etiam si qui forte pro negocijs ipsius monasterij alibi existentes de hac vita decederent et ibi suam ecclesiasticam receperint sepulturam (quem deus post etc., videlicet quilibet de sacerdotibus in eadem domo nostra tunc temporis commorantibus, siue professis, siue nouicijs, siue redditis clericis, ordinis nostri, ibidem tamen hospitatis de ordinis nostri fortassis voluntate exceptis, dicere erit obligatus pro quolibet scilicet abbate, priore, monacho qualicunque, nouitio reddito defunctis, ordinis vestri monasterij, et non pro hospitatis ibidem aut alibi residentibus de mandato ordinis vestri, ab hac luce migraturis, sex missas secundum consuetudinem ordinis nostri Carthusiens., quarum prima erit pro defunctis cum collecta defuncto debita, relique vero misse quinque erunt ad placitum dicentis, dummodo penultima collecta sit conueniens defuncto cum recordatione speciali in memoria defunctorum, vel pro istis missis sex, si magis celebranti placeat, possit dicere duo psalteria, cum quibus etiam psalterijs possunt satisfacere infirmi, debiles et non celebrantes, conuersi vero, redditi et donati tenentur pro singulis domus vestre monachis et laicis defunctis quinquaginta pater noster et totidem Aue Maria. Cuius quidem etc. grana segregaturus a paleis etc. In quorum omnium testimonium ac premissorum fidem, presentes has litteras nostras sigillo nostri conuentus duximus muniri, sub anno Domini millesimo quadringente simo nonagesimo sexto, ipso die Catharine virginis et mantyris.

Dit js die weerloes brieff van onse huus jnder stadt op sunte Johans Audtwijck. 1499.

Ick heer Cornelys Korsteynssz., priester, vicarius der kercken van sint Saluatoers binnen Vtrecht, doe kondt allen luyden, dit jck by vpdracht meyster Henrick van Moudwijck, canonick ten Doem tUtrecht, voer den schout ende scepene tUtrecht, jnt gherecht, tot behoiff des abts ende tghemeene conuents van Oistbroick buten Vtrecht, ontfanghen hebbe vp gheloue alzulcke husinghe ende erue, alsoe die ghelegen sint binnen Vtrecht, vp sint Jans Outwijck, ende sy die gecoft hebben van Willem van Moudwick ende zeluen betaelt, ende dair om geen recht ofte toesegghen en hebbe aen die voirscreuen huysinghe ofte eruen, dan dat jck ter beden van hem op gheloue ontfangen hebbe. Ende hebbe dair om gheloeft ende loue voer my ende voer myn naecomelinghen ende erffgenamen, dat ick hem dit voirscreuen huus ende erue zall laten gebruken tot hoere profyt ende oerber, ghelyck of sy dat seluen ontfanghen hadden. Ende waert oeck zaecke, dat sy dit goet tot eniger tyt van my ofte van myn nacomelinghen weder begeerden ouer te hebben, soe geloeue jck hem seluen dat oeuer te gheuen, ofte den gheenen den syt gegeuen willen hebben, also vry ende loess als jck dat vanden scout ende schepenen ontfangen hebbe, all dinck sonder arch ofte list. In kennisse der waerheyt, soe hebbe jck, heer Cornelis, gebeden heer Derick Krieck, canonick der kercken van sint Saluatoers binnen Vtrecht, ende Peter Pot, desen brieff ouer my ende myn nacomelinghe te bezegghelen, want jck op desse tijt seluen gheen seggel en hebbe; dat wy heer Derick Krieck ende Peter Pot, ter beden van h. Cornelis voirscreuen, gheern gedaen hebben, onsser seggelen an dessen breeff hanghende. Gegeuen jnt jair ons Heren duysent vyrhondert negen ende tnegentich, op sinte Willebrordus auont.

In het jaar 1533 werd door Johan van der Borch, abt,

en het gemeen convent van Oostbroek, ten behoeve van Goesen van Scawijck, overgedragen eene „husinghe ende hofsteede van voeren tot afteren mit allen zijnen toebehoeren, mitter haluer putte, also die geleghen js by de Witte Vrouwen brugghe, aen de westzijde, ende Anthonis Beefflant nv ter tijt jnne woent, daer die Noothulp tUtrecht bouen ende wy seluer myt eenre poorte ende poert wege beneden naestgeleghen zijn", zijnde eene huizinge staande bezijden van het voorzegde huis naar de Wittevrouwenbrug toe.

Littere confraternitatis cum Predicatoribus Reformatis. 1501.

Reuerendo in Christo patri et domino Aelberto, abbati sancti Laurencij jn Oestbroick, juxta Traiectum, ac religiosis et deuotis fratribus eiusdem monasterij, ordinis sancti Benedicti, frater Johannes, cleree sacre theologie professor, ac conuentuum reformatorum prouincie Francie, Saxonie et Dacie, congregationis Hollandie, ordinis predicatorum, vicarius generalis licet immeritus, salutem et transformari a claritate in claritatem. Exigente pie vestre deuotionis affectu, quem ad nostrum geritis ordinem et signanter ad nostram exiguam reformationem, vt multiplici beneficiorum exhibitione ostendistis, vobis omnium missarum, orationum, predicationum, jeiuniorum, abstinenciarum, laborum ceterorum, que bonorum, que per fratres conuentuum reformatorum predictarum prouinciarum dominus Deus fieri dederit, participationem concedo, tenore presentium, specialem in vita pariter et in morte, concedens insuper, vt anime vestre post decessus vestros fratrum nostrorum recommendentur suffragijs, si obitus vestri ad nostrum capitulum fuerint nunciati. In quorum testimonium sigillum mei officij dignum duxi presentibus appendendum. Datum in nostro conuentu Hagensi, anno Domini millesimo quingentesimo primo mensis Februarij die prima.

Copia autentica litterarum conuentionis cum pastore in Almkerck, super capella nostra ibidem situata. 1502.

In nomine Domini amen. Anno a natiuitate eiusdem millesimo quingentesimo secundo, jndictione quinta, die vero mercurij, vicesima sexta mensis Aprilis, hora quasi cene, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Alexandri, diuina prouidencia Pape sexti, anno suo decimo, in mei notarij publici ac testium jnfrascriptorum presencia personaliter constituti reuerendus in Christo pater, dominus Splinterus de Dorsschen, permissione diuina abbas monasterij sancti Laurencij in Oistbroick, extra muros Traiectenses, ordinis sancti Benedicti, Traiectensis dyocesis, ac honorabilis dominus Theodericus, filius Johannis, presbiter, pastor parochialis ecclesie in Almkerck, in dominio de Altena situate, dicte Traiectensis dyocesis, exposuerunt, quod, cum quedam capella beati Laurencij, dicta inden Doern, infra districtum parochie de Almkerck situata ac ipsius regimen et administratio ad memoratum dominum Abbatem et ipsius conuentum in Oestbroick a tanto tempore et per tantum tempus, cuius inicij memoria non existit, pertinuit atque spectauit, prout spectat et pertinet de presenti, adeo quod de mandato et ex commissione antefati domini abbatis, seu ipsius predecessorum abbatum, diuina officia pro ipsius et ipsorum libitu et voluntate in eadem capella celebrari hactenus consueuerunt, prout adhuc celebrantur de presenti; vnde dictus dominus Theodericus, pastor prefate ecclesie de Almkerck, asserit se ac dictam suam ecclesiam in suis juribus parochialibus fuisse et esse lesam atque grauatam, volentesque preterea memorati domini Splinterus, abbas, pro se ac nomine sui conuentus, et Theodericus, pastor, etiam pro se ac suis in posterum successoribus, pastoribus dicte ecclesie de Almkerck, controuersijs, differencijs ac litibus, que super administratione et regimine dicte capelle sancti Laurencij jnden Doern futuris temporibus inter dictum dominum Abbatem suumve conuentum et ipsum dominum pastorem in Almkerck

pro tempore existentem, et suos successores oriri poterunt, obuiare et illas omni conatu precauere, omnibus melioribus modo, via, jure, stilo, causa et forma, quibus melius et efficacius potuerunt et debuerunt, ac quilibet eorum potuit et debuit, animis, vt asseruerunt, bene et mature deliberatis, jn hunc qui sequitur modum conuenerunt, tractarunt et concordarunt. Videlicet quod de cetero perpetuis futuris temporibus memoratus dominus abbas, seu quinis alius nomine dicti sui conuentus, in dicta sua capella sancti Laurencij omni die, quociens ipsi placuerit, per quencumque presbiterum secularem, vel religiosum celebrabit seu celebrari faciet missas et alia diuina officia, cantando vel legendo, aquam sacram benedicendo, oblationes quascunque recipiendo, verbum Dei predicando, ac generaliter omnia et singula faciendo et exercendo, que circa cultus diuini exercitium fuerint necessaria seu quomodolibet oportuna, saluo quod non licebit dicto domino Abbati, seu alicui eius nomine, sacramenta ecclesie, videlicet eucharistiam, baptismum, seu sepulturam ministrare sine scitu et expressa licencia pastoris pro tempore dicte ecclesie de Almkerck. Et ne ergo dictus dominus pastor ecclesie parochialis de Almkerck inde nimium dispendium paciatur, prefatus dominus abbas seu ipsius conuentus soluent atque tradent dicto domino pastori de Almkerck et suis successoribus, pro tempore existentibus, singulis annis in festo Pasce perpetuis futuris temporibus vnum florenum aureum monete reuerendissimi patris et domini, domini Johannis de Huern, episcopi Leodiensis, moderni, valentem pro nunc duodecim stuferos currentes Hollandie, aut ipsius verum valorem. Si vero contingat, dictum dominum abbatem, aut aliquem alium nomine sui conuentus, vllo unquam tempore indigere opera siue seruitio domini pastoris, capellani, custodis, seu rectoris scolarium in Almkerck, pro vesperis seu missis aut alijs diuinis officijs jn dicta capella sancti Laurencij cantandis et peragendis, extunc dicti dominus pastor, capellanus, custos, seu rector scholarium, vna cum scholaribus de Almkerck, postquam desuper nomine dicti

domini abbatis requisiti fuerint, comparebunt et in diuinis officijs cantandis ibidem assistent, saluis eorum honestis stipendijs per eundem dominum abbatem seu eius nomine ipsis propterea dandis atque soluendis. Que omnia et singula premissa memorati dominus Splinterus, abbas, pro se suisque in posterum successoribus ac nomine sui conuentus predicti, et dominus Theodericus Johannis, pastor prefatus, etiam pro se ac suis in posterum successoribus, pastoribus dicte parochialis ecclesie de Almkerck, in manibus mei notarij infra scripti, tanquam publice et auctentice persone, vice et nomine omnium et singulorum, quorum interest, intererit aut interesse poterit quomodolibet infuturum, stipulantes et recipientes promiserunt, ac quilibet eorum respectiue promisit inuiolabiliter perpetuo obseruare et adimplere, ac obseruari et adimpleri facere, omnibus dolo et fraude in premissis penitus exclusis, pariter et amotis; supplicantesque propterea dicti domini abbas et pastor venerabili ac nobili viro, domino Wilhelmo de Mondtfoert, preposito et archidiacono ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, tanquam dicte ecclesie de Almkerck loci ordinario, quatenus omnia et singula, in presenti publico instrumento contenta, sua auctoritate ordinaria confirmare et approbare dignetur. Super quibus omnibus et singulis premissis memorati domini Splinterus, abbas, et Theodericus, pastor, petierunt, ac quilibet eorum petijt sibi, a me, notario publico infrascripto, vnum vel plura publicum seu publica tradi atque confici instrumentum et instrumenta. Acta sunt hec in dicto monasterio de Oestbroick, in aula abbaciali ibidem, anno, indictione, die, mense, hora et pontificatu prescriptis, presentibus ibidem venerabilibus et discretis dominis et magistris Gerardo de Bueren, sancti Saluatoris, et Johanne de Edeell, beate Marie, Traiectensium ecclesiarum canonicis, Hugone de Assendelfft, vtriusque juris licenciato, et Segero Zass, decano christianitatis dicti dominij de Altena, testibus ad premissa vocatis pariter et rogatis.

Confirmatum et ratificatum a Wilhelmo de Montfoerdt,

preposito et archidiacono, nec non a decano et capittulo s. Salnatoris, anno 1503, Mei 8.

Littere confraternitatis cum conuentu in Valle Pacis. 1514.

Venerabilibus religiosis ac predilectis patribus ac fratribus, dominis Abbati et conuentui monasterij sancti Laurencij in Oistbroick, ordinis sancti Benedicti, nos frater Walterus Johannis, pro tempore prior conuentus dominorum et fratrum ordinis canonicorum regularium cenobij et conuentus beati Jheronimi, siti extra muros ciuitatis Traiectensis, dicti Vallis Pacis, in Domino perpetuam salutem et per incrementa virtutum et orationum suffragia vitam consequi sempiternam. Licet ex monitione canonica tenemur orare pro omnibus hominibus indifferenter, tanquam pro fratribus cum quibus vnum patrem habemus in celis, singulari tamen fraternitatis affectu illis nimirum astringimur paramplius, qui nobiscum vno quasi tramite ad amorem incorrupte et perpetue vnitatis seu fraternitatis peruenire nituntur in celis. Meretur igitur deuotionis affectus, quem erga nos et domum nostram multis temporibus gessistis, vinculo indissolubilis charitatis connecti fortius; cupientes preterea charitatem in Domino futuris et perpetuis temporibus vna vobiscum inconcusse et inuiolabiliter obseruare atque augmentare, inquantum in nobis est, necnon successoribus nostris salubrem exhibere materiam, quatenus ipsi huiusmodi charitatis indicia per nos et predecessores nostros cepta laudabiliter prosequantur: vobis omnibus et singulis, tam presentibus quam futuris, eiusdem monasterij vestri personis, videlicet abbatibus, prioribus, sacerdotibus, ac nouicijs, sub obediencia et sine proprio viuentibus, et eorum cuilibet insolidum, concedimus tenore presentium, pro nobis et successoribus nostris, plenariam participationem omnium bonorum spiritualium in vita vestra pariter et in morte, scilicet missarum, orationum, jeiuniorum, vigiliarum, abstinenciarum, elemosinarum, disciplinarum et aliorum exercitiorum spiritualium seu corporalium, qualiumcunque

que per nos et posteros nostros imperpetuum operari dignabitur nostri clemencia saluatoris; adjicientes preterea ex gracia speciali, quod cum obitus cuiuslibet vestrum et successorum vestrorum predictorum, etiam si qui forte pro negocijs monasterij alibi existentes de hac vita decederent (quem Deus post longa bone vite curricula felicem faciat et beatum), nobis vel posteris nostris in domo nostra antedicta fuerit denunciatus, pro singulis eorum faciemus, vel posteri nostri facient, in remedium animarum ipsorum, totiens quotiens aliquem ex eis obire contigerit, adiuuante Deo in modum subsequentem. Videlicet quod quilibet sacerdos, in eadem domo nostra professus, dicere erit obligatus pro quolibet scilicet abbate, priore, sacerdote, qualicumque nouicio defunctis vestri monasterij, ab hac luce migraturis, tres missas, quarum prima erit pro defunctis cum collecta defuncto debita, reliqne due erunt ad placitum dicentis, dummodo prima collecta post principalem sit conueniens defuncto, cum intencione totius sacrificij et recordatione speciali in memoria defunctorum. Et non sacerdos, siue nouicius, necnon infirmi, debiles et non celebrantes dicere tenentur vnum psalterium cum vna septena pro defunctis. Si sacerdotes validi fuerint ad celebrandum, cum psalterijs satisfacere non poterunt, sed ad celebrandum erunt astricti. Cuius quidem concessionis graciam et mutuam inter nos dilectionem huiusmodi etiam in nostris intendimus annalibus diligenter annotare, quatenus inter vestros posteros et nostros eo amplius deuotio perseueret continua et de die in diem crescat, quo predicta fuerint per nos in scriptis manifestius exarata (?), vestram in Domino charitatem humillime deprecantes, vt nobis et successoribus nostris viceuersam charitatinam, prefatorum beneficiorum spiritualium vicissitudinem sincera deuotione facere dignemini et velitis, quatenus cum omnium seculorum dominus suam venerit aream ventilare, grana segregare a paleis, ipsum, mutuis et alternis meritis adiuti et precibus, sentire mereamur non judicem seuerum et terribilem, sed efficacem patronum et amicum suauissimum, qui nos non cum paleis ad eterni loca

incendij, sed cum electis granis ad gaudiosa perduci iubeat horrea paradisi. In quorum omnium testimonium premissorum et fidem, presentes has litteras nostras sigillo domus nostre duximus muniri, sub anno Domini millesimo quingentesimo quartodecimo, in profesto sancti Hypoliti martyris [1]).

---

1) Deze reeks van meerendeels onuitgegevene oorkonden is, voor zoover er geene andere bronnen vermeld werden, zoo naauwkeurig mogelijk overgenomen uit een cartularium der abdij van Oostbroek, vervaardigd, naar het schijnt, omstreeks het midden der zestiende eeuw en berustende in het Archief der provincie Utrecht. Men heeft overigens gemeend bij de uitgave de oude hoofden te moeten behouden, omdat zij hier en daar tot nadere toelichting der oorkonden kunnen dienen.

ONUITGEGEVENE OORKONDEN

BETREFFENDE

HET SLOT, DE STAD EN DE HEERLIJKHEID

VAN IJSSELSTEIN.

MEDEGEDEELD DOOR

Jhr. J. J. DE GEER.

Nicolaas Weldege, ridder, verklaart, dat zijne erfgenamen geen regt zullen hebben op de tienden van Bralant in het kerspel van Eiteren, welke hij voor zijn leven houdt van het Domkapittel te Utrecht. 1261. Februarij.

Ego Nicholaus dictus Weldege, miles, notum facio vniuersis presentia visuris, quod decima de bonis sitis in parochia de Eytere inter aqueductum maioris ecclesie Traiectensis et Blokelant, que dicuntur Bralant, quam decimam dictum capitulum ecclesie Traiectensis michi contulit quo aduixero libere possidendam, statim post mortem meam ad ipsum capitulum libere reuertetur, nec heredes mej aliqui, ratione successionis hereditarie, aliquid iuris in dicta decima sibj poterunt vendicare. Jn cuius rej testimonium et munimen, presentem litteram dicto capitulo contulj, sigillis dominj P. Dej gratia decani eiusdem ecclesie, et nobilis viri, dominj Hugonis dicti Bottre, militis, sigillatam. Datum anno Dominj millesimo cc° l°x primo, mense Februario.

Nog voorzien met het zegel van den Deken der Domkerk.

Archief van den Dom.

Hendrik, bisschop van Utrecht, geeft aan zijnen officiaal en aan zijnen maarschalk magt, om een vergelijk te treffen met het kapittel van St. Salvator te Utrecht omtrent den watergang in Achtersloot. 1266. Jan. 29.

Henricus Dei gratia Traiectensis episcopus, dilectis in Christo Decano et Capitulo sancti Saluatoris in Traiecto. salutem in Domino. Noueritis, quod nos damus potestatem dilectis in Christo officiali nostro ac marscalco componendi vobiscum de aqueductu in Aftersloten. Ita quod, quicquid iidem nomine nostro fecerint in hac parte, ratum habeamus presencium testimonum litterarum, quia non solum in hiis, sed in omnibus agendis vestris vos, tanquam fideles nostros ac nobis deuotos, volumus efficaciter promouere. Datum anno Domini m° cc° lx sexto, feria sexta post dominicam Circonderunt Me.

Zegel te loor gegaan. Archief van St. Salvator.

Arnold van Amstel, ridder, onderwerpt zijn verschil met het Domkapittel te Utrecht, over den watergang van Achtersloot bij Eiteren, aan de uitspraak van scheidslieden. 1267. Junij 9.

Ego Arnoldus dictus de Amestelle, miles, notum facio vniuersis presentia visuris, quod super controuersia que vertitur inter Decanum et Capitulum maioris ecclesie Traiectensis, ex vna parte, et me, ex altera, super aqueducta de Aftersloet apud Eyteren cum suis attinencijs, compromisimus hinc inde in dominos Henricum, Dei gratia abbatem sancti Pauli, Stephanum decanum sancti Petri, Egbertum et Hermannum Album, canonicos ecclesiarum Traiectensium, jta ut ipsi super eo sine strepitu judiciali diligenter inquirant veritatem. Et quidquid ipsi sic inquisita veritate diffinierint seu ordinauerint inter nos super predictis, illud ego inuiolabiliter et absque contradictione aliqua obseruabo. Et si hoc non obseruauero, extunc ero obligatus dictis Decano et Capitulo in quiquaginta lib. Traiectens. den., quos in ipsa con-

tradictione eis persoluam. Alioquin ad ipsorum exigentiam fideiussores mei, quos super eo dedi, videlicet, dominus Wilhelmus Dei gratia prepositus ecclesie sancti Johannis Traiectensis, et G. dominus de Amesstelle, fratres mei, intrabunt aliquam emunitatem, siue ecclesie nostre sancti Saluatoris, sancti Petri, siue sancti Johannis, ecclesiarum Traiectensium, quam ipsi Decanus et Capitulum eis prefigent, et ibi iacebunt in expensis propriis, inde non exituri, donec de predictis quinquaginta lib. per omnia eis a nobis fuerit satisfactum. Et nos fideiussores predicti protestamur, nos sub predicta forma fideiussisse. Et ut hoc firmum sit et ratum, ego presentem litteram sub sigillis fideiussorum meorum predictorum, videlicet domini prepositi et domini de Amestelle, quibus eciam nos fideiussores contenti sumus, predictis arbitris dedimus sigillatam. Datum anno Domini m° cc° lx° septimo, feria quinta post diem Pentecosten.

Nog voorzien met het zegel van den Proost van St. Jan.

Archief van den Dom.

Arnold van Amstel, ridder, verklaart voor zijn leven en dat van zijnen oudsten zoon of dochter de goederen van het Domkapittel van Utrecht, te Achtersloot gelegen, in pacht ontvangen te hebben. 1275. Februarij.

Vniuersis Christi fidelibus presentibus et futuris, ego Arnoldus de Amestelle, miles, notum facio et protestor, quod ego a viris venerabilibus, domino Amelio, decano, et capitulo maioris ecclesie Traiectensis decem mansos terre et omnia alia bona iacencia apud Achtersloete, cum decimis, juribus, jurisdictione et hominibus omnibus, sicut ad ipsos decanum et capitulum spectant, recepi ad vitam meam et ad vitam senioris filij mei legitimi, siue filie legitime, si filium legitimum non habuero, et non vltra, sub annuo pacto quadraginta librarum Traiectensium, pro tempore, legalium denariorum etc. Post mortem vero meam, senior filius meus, vel filia, eadem

bona infra dimidium annum proximum a dictis decano et capitulo requiret etc. Adiectum est eciam, quod nullo casu contingente seu euentu, defensione vel exceptione me excusare potero vel defendere a solutione predicti pacti et pene, si commissa fuerit, nisi in duobus casibus tantum, videlicet, si communis plaga inundationis aquarum totius terre, seu illius vicinie communiter per ruptionem aggerum euenerit, seu communis guerra, non tamen causa uel occasione mei, exorta fuerit inter dominos terre, videlicet episcopos, duces, vel comites, per quam euidens fuerit in illa vicinia in qua dicta bona sita sunt, et in locis adiacentibus cladem fieri et bona seu fructus terre in agris, seu collectos in horreis, deuastari; et tunc in optione mea erit, vel dictum pactum dictis decano et capitulo plenarie persoluere, uel fructus et bona seu prouentus, quos eo anno de dictis bonis eorum recepero, seu estimationem eorumdem, nullis inde deductis expensis, eisdem integre dare et persoluere, et ad requisitionem ipsorum, cum duobus viris fide dignis mecum jurantibus, juramento meo declarabo, quod de illo anno fructus seu prouentus, quos de dicta terra et bonis suis recepi seu estimationem eorumdem ipsis integre dedi et persolui. Inest eciam et fuit ab antiquo dictis bonis talis condicio, quod decanus et capitulum predicti, siue homines qui in eadem iurisdictione apud Achtersloete commorantur, aggerem, qui dicitur *Achterdik*, reficere debent suis sumptibus semper et tenere, et singulis annis in festo beati Petri in cathedra, vel circiter, sicut commode fieri poterit, visitatores aggerum, qui dicuntur *hemeraderen*, ex iurisdictione mei Arnoldi in Benscoep, predictum aggerem, qui dicitur *Achterdik*, cum sculteto siue iusticiario dictorum decani et capituli ibidem visitabunt; et si ipsi visitatores aliquid in dicto aggere dixerint emendandum, hoc faciet scultetus siue iusticiarius emendari. Et si quis de hijs hominibus qui dictum aggerem reficere debent et tenere, partem suam, ipsum contingentem, reficere noluerit, uel non refecerit, scultetus siue iusticiarius illam partem sumptibus ipsorum decani et

capituli emendari faciet, et bûtas inde debitas et consuetas ab illo, qui non fecit et emendauit partem suam in predicto aggere, epandabit, et ille bûte in eadem iurisdictione debent expendi. Tamen, quia diu ego Arnoldus predictus vel heres meus ex presenti concessione predicta bona tenuerimus, dicti decanus et capitulum non erunt obligati ad huiusmodi sumptus faciendos. Similiter homines mei in Benscoep aqueductum, qui wlgariter dicitur *waterganc*, in Benscoepe tenere debent et purgare, ita quod aqua liberum transitum habere possit per eundem, et in festo beati Petri in cathedra, statim postquam in *Achterdike* visitatum est, vel circiter, sicut commode fieri potest, singulis annis visitatores, qui dicuntur *hemeraderen*, in predicta iurisdictione dictorum decani et capituli, cum sculteto siue iusticiario ibidem in Benscoep, dictum aqueductum visitabunt et, si quid emendandum dicti *hemeraderen* dixerint, hoc scultetus siue iusticiarius ibidem emendari faciet ab illo, ad quem spectat illa pars aqueductus, siue per denarios meos, et inde bûtas debitas et consuetas scultetus siue iusticiarius ibidem epandabit ab illo, cuius pars aqueductus fuerat emendanda, et ille bûte jn eadem iurisdictione debent expendi. Et ego Arnoldus nullum aggerem, qui wlgariter *dam* dicitur, vllo tempore faciam, per quem obstrui posset uel obstrueretur meatus dicti aqueductus. In cuius rei testimonum presentes litteras predictis decano et capitulo dedi, sigillo venerabilis domini nostri Johannis, Dei gratia electi Traiectensis, nec non et sigillis sancti Saluatoris, sancti Petri, sancti Johannis, sancti Marie ecclesiarum Traiectensium, domini Henrici abbatis sancti Pauli, domini Wilhelmi, prepositi sancti Johannis, et domini Giselberti de Amestelle, fratrum meorum, et meo proprio sigillatas. Actum et datum anno incarnationis Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto, mense Februario.

Nog voorzien van al de zegels.

„Gyselbertus, senior filius quondam domini Arnoldi de

Amestelle, militis," belooft de voorwaarden te zullen houden door zijnen vader gemaakt:

„Super decem mansis terre et omnibus alijs bonis iacentibus apud Agterslote, cum decimis, juribus, jurisdictione et hominibus omnibus ad dicta bona spectantibus," en tevens:

„Super reparatione aggerum, visitatione, emendatione, botis, expandatione, aqueductu qui wlgariter *veteringe* dicitur, et eius purgatione, et aggere, qui dicitur *dam*, non ponendo vllo tempore, per quem obstrueretur dictus aqueductus."

Het slot dezer oorkonde luidt als volgt:

„In cuius rei testimonium presens scriptum predictis decano et capitulo contuli, meo sigillo et venerabilium virorum, domini Henrici abbatis sancti Pauli, domini Wilhelmi, prepositi sancti Johannis, et domini Huberti prepositi sancte Marie, ecclesiarum Traiectensium, sigillis communitum. Datum anno Domini m° cc° nonagesimo primo, sabbate ante dominicam Jubilate." (12 Mei 1291.)

Archief van den Dom.

Gyselbert van Ruele, ridder, verklaart voor zijn leven en dat van zijnen oudsten zoon, of oudste dochter, eenige goederen in den Achtersloot gelegen, in pacht ontvangen te hebben van het kapittel van St. Salvator te Utrecht. 1277, September 7.

Gyselbertus de Ruele, miles, vniuersis tam presentibus, quam futuris, presentes litteras uisuris, rei geste memoriam nunc et semper. Nouerint vniuersi, quod tredecim mansos terre, vel circiter, et omnia bona hec et alia, que venerabiles viri decanus et capitulum ecclesie sancti Saluatoris in Traiecto habent apud Achtersloete, exceptis tredecim iugeribus iacentibus in iurisdictione maioris ecclesie Traiectensis, cum decimis, iuribus, iurisdictionibus et hominibus omnibus, ibidem ad ipsos spectantibus, pleno iure, sicut ad eos spectant, ab eisdem recepi ad uitam meam et post uitam meam,

seniori filio meo legitimo, uel seniori filie mee legitime, si filium legitimum non habuero, ad uitam suam, et non ultra, sub annuo pacto viginti duarum librarum Traiectensium, pro tempore, legalium denariorum, etc. Constitui dicto capitulo fideiussores manu coniuncta et insolidum, scilicet, Gyselbertum dictum de Ultra Uechta, canonicum ecclesie sancti Johannis Traiectensis, Johannem dictum de Merlo, militem, Splyntherum, fratrem meum, et Albertum filium quondam Werneri, ciuem Traiectensem, etc. In cuius rei testimonium et munimen dictis decano et capitulo presentes litteras sigillis, meo proprio, videlicet, ac dictorum Gyselberti de Vltra Vechtam et Alberti filii Werneri, fideiussorum meorum, necnon venerabilis patris ac domini Johannis, Dei gratia Traiectensis electi, Amylii maioris decani, Stephani prepositi sancti Petri, et Jacobi decani sancti Johannis, ecclesiarum Traiectensium, contuli roboratas. Sub quorum sigillis nos Johannes de Merlo, miles, et Splyntherus, quia sigilla non habemus propria, promisimus et assecurauimus omnia premissa firmiter obseruare. Datum anno Dominj millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, jn vigilia natiuitatis beate Marie virginis.

Met nog vijf aanhangende zegels, waarvan een geschonden.

„Giselbertus de Ruele, famulus, filius quondam Gyselberti de Ruele, militis, bone memorie," verzoekt deze goederen in Achterslote en stelt tot zijne borgen, „viros honestos Hermannum dominum de Wuerden, Splintherum de Ruele, patruum meum, milites, Amylium de Mynden et Gerhardum de A, famulos.

In cuius rei testimonium dedi litteras presentes dictis decano et capitulo, sigillo meo proprio ac predictorum, ac loco et nomine Gerhardi de A, sigillo curie Traiectensis publice communitas. — Datum anno Dominj m° cc° nonagesimo, jntrante julio. (Julij 1290.)

Archief van St. Salvator.

Gijsbrecht, heer van IJsselstein, ontvangt in pacht van het kapittel van St. Marie te Utrecht, de dagelijksche geregten te IJsselstein, Merlo en Over Yssel, met verdere aanhoorigheden, benevens de tienden en visscherijen te Opburen, Eiteren en ter Merne, in den lande van IJsselstein. 1279, November 7.

Ic Ghisebrecht, here van Yselstein, doe cont ende kenlic allen luden, dat mi kundich is ende belie mi, dat ic brieue ghesien hebbe, die voer mi ghelesen worden, daer icket hoerde, die mijn ouders ende mijn voervaders beseghelt hadden, ende in mijn slot hadde, soe dat die brieue spraken, dat mijn ouders, noch mijn voervaders, die heren gheweest hadden ouer Benscoep al, ouer Polsbroec, die een side langhes, ende tot Yselstein, dat daer toe behoert, dat si, noch ic, noch ons erfnamen gheen recht toe en hadden, noch hebben en souden, ende ic belie mj mede met desen open brief, dat icker gheen recht toe en hebbe, noch mijn erfnamen, als aen den daghelixen gherechten die gheleghen siin tot Yselstein, voer mijn huus tot Yselstein, tot Merlo ende vander Meernedijc streckende den Yseldijc langhes tot minen huus toe tot Yselstein, gheheten is Ouer Ysel, mit allen hoeren toe behoeren, dat is die tijus, die vten hofsteden tot Yselstein, tot Merlo ende Ouer Ysel voers. gaen, ende mede die smael tienden van scapen, van verken, van byen ende van allen smalen tienden, daer men sculdich is of te gheuen, dat dat den deken ende ghemenen capetel van sinte Marien tUtrecht toe behoren, ende dat hoer vri eyghen is, ende dat daer nyemant op te segghen heeft; ende die lude van Yselstein, van Merlo, van Ouer Ysel voersc. sculdich siin te comen ten rechte voer dat goetshuus van sente Marien tUtrecht voersc., voer der heren scoute, of waer die heren horen scout setten willen, daer sullen die lude voersc. comen, buten yements anders ghebot ten recht, ende si hebben daer oec dicke gheweest ten rechte. Voert so siin alle die tienden der heren voersc. hoer vri eyghen,

die gheleghen siin tot Opburen, tot Eytheren ende ter Merne, oude ende niwe, ende die vischerie mede inder Yscl, die voer Yselstein gaet, inden water also verre als der heren tienden ende daghelixe gherechte gaen aen beyden siden vander Yselen. Welke tienden, daghelixen gherechten, tins, visscherie, goet (groff?) ende smal, cleyne ende grote, also als si al gheleghen siin inden lande van Yselstein voerscr., hebben mi die heren voers. in pacht ghegheuen tot vijf jaren toe na der daten des briefs, of mijn erfnamen, waer mijns ghebrake, mit gunsten ende om dedinx wille, want ic hem desen brief ouer ghegheuen hebbe mit minen vrien wille bi rade mijnre vriende, om hondert pont ende vier ende vijftich pont tsaers oude coninx Tornoyse, enen ouden groten conincx Tornoysen voer twaelf penninghe gherekent in betalinghe, of die weerde daer voer, ende niet langher dan desen voerscr. jaren wt; ende dan so coemtet voers. goet weder vri ende los aen den deken ende ghemeyne capetel voerscr., wanttet al hoer vri eyghen goet is. Te betalen die een helfte vanden ghelde tot sinte Martiins misse inden winter, nv naest comende, ende die ander helft tot sinte Peters misse ad Cathedram, daer naest comende, of binnen viertiendaghen na elken termine ombegrepen. Ende desen voers. pacht sel ic of mijn erfnamen brenghen ende leueren op minen anxt ende cost, opten voerscr. terminen desen voerscr. heren tUtrecht in hoer montade, in goeden trouwen ende in sekerheyde, sonder archeyt. In orconde des briefs beseghelt mit minen seghel, ghegheuen int jaer ons Heren dusent twehondert ende neghen ende tseuentich, des dinxdaghes na Alre Heylighen dach.

Liber Pilosus fol. cxxxvii recto et verso,
in het Archief van St. Marie.

Johan, verkoren bisschop van Utrecht, geeft aan Gyselbert van Ruel, ridder, eenen watergang in Bralant, tusschen Montfoort en den IJssel. 1281, Maart 2.

Johannes Dei gratia Traiectensis ecclesie electus, vniuersis

presentia visuris notum facimus, quod nos, de consilio et consensu prelatorum et fidelium nostrorum, in presentia multorum proborum, propter dilectionem et affectum ac grata seruitia, que in domino Giselberto de Ruel, milite, sepius ad opus ecclesie nostre Traiectensis inuenimus, contulimus eidem Giselberto, conseruatori presentium, vnum aqueductum ad bona dicta Bralant, que ipse tenet in pacto de decano et capitulo ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, et ille aqueductus pertinebit ad dicta bona et procedit ex dictis bonis, retro castrum Muntfort, prope jurisdictionem de Muntfort, et protenditur vsque in flumen Isle. Et cum pactus suus in dictis bonis finitus fuerit, tunc aqueductus ad dicta bona nichilominus dictis decano et capitulo remanebit. In cuius rei memoriam, presens scriptum predicto Giselberto de Ruel, militi, libere contulimus, sigillis nostro et Stephani prepositi ecclesie beate Petri, ac Jacobi decani ecclesie sancti Johannis in Traiecto, prelatorum nostrorum, nec non Suederi de Apecolde, Suederi de Bosinchem et Suederi de Sulen, marscalci Traiectensis, militum, fidelium nostrorum, publice roboratum. Datum anno Domini m° cc° octogesimo primo, in dominica Innocauit me.

Met nog drie zegels. Archief van St. Salvator.

Gijsbrecht, heer van IJsselstein, ontvangt op nieuw in pacht de goederen van het kapittel van St. Marie in den lande van IJsselstein. 1285, October 12.

Ic Ghisebrecht, here van Yselstein, doe cont ende kenlic allen luden, dat ic lie ende bekenne mi mit desen openen brief, dat ic aen den daghelixen gherechte van Yselsteyne, dat voer mijn huus van Yselsteyne gheleghen is, ende daghelix gherechte van Merlo, ende daghelix gherechte vanden Mernedijc streckende dien Yseldijc langhes tot minen huse toe tot Yselsteyne, gheheten is Ouer Ysel, mit allen huren tijns, als die hofsteden gheleghen siin tot Yselsteyne ende

inden dorpen voerscr., dat ic daer niet aen en hebbe, noch mijn voervaders nye recht toe en hadden, noch mijn erfnaemen gheen recht toe hebben en sellen; mer dattet daghelixe recht, mitten tins tot Yselsteyne, te Merlo ende vander Meernedijc dien Yseldijc langhes streckende tot minen huse toe tot Yselsteyne voerscr., dat dat den deken ende ghemene capitel van sinte Marien tUtrecht toe behoeren ende hoer vry eyghen is ende hoeren goedshuse toebehoeren in Onser Vrouwen ere Marie. Welke heren voerscr. moghen horen scout vri setten tot Yselstein, voer mi, ende tot Merlo ende Ouer Ysel, dien dijc langhes voerscr.; of die lude van Yselsteyne, van Merlo ende van Ouer Ysel moeten comen voer dat goedshuys van sinte Marien voerscr., of waer die deken ende ghemene capitel van sinte Marien voerscr. hoeren scout setten willen ten daghelixen recht, datten voerscr. heren is. Ende miin lude dicke gheweest hebben, als recht was, voer hoeren scout voer tgoedshuys van sinte Marien voers. ten rechte, daer die heren hoer rechte houden ende si dat soeken moesten, mijn lude, dat mi dat kundich is ende menich man wt minen lande, die daer gheweest hebben, mannen ende vrouwen, te rechte. Ende lie mede, dat ic der deken ende ghemene capitel van sinte Marien tUtrecht desen brief ouer ghegheuen hebbe mit vryen wille, om dat icket waer wiste, dattet den heren voerscr. toe behoert, ende ics brieue ghesien hadde ende hoerdse lesen, die mijn voervaders beseghelt hadden, dat icker, noch mijn voervaders niet aen en hadden aen den daghelixen rechte ende den tins tot Yselstein, te Merlo ende Ouer Ysel voerscr. Ende mi doe die heren voerscr. enen brief gauen om gunste wille ende dedinghe, om dat ic hem desen brief ouer gaf om mijnre zielen wille, dat ic weder hebben soude die daghelixe gherechte ende tins, als voerscr. is, tot sestien jaren toe nader daten des briefs, of mijn erfnamen, waer mijns ghebrake, ende niet langer, want icker noch mijn erfnamen niet langher aen hebben en sellen dan die iaren voerscr. Ende dan so salt vri ende los weder comen aen den deken ende capitel

voerscr., want hoer vri ende los dan is voer yemande, ende dan nyemant daer op te segghen en heeft. Voert so deden mi die heren voerscr. gunste ende dedinghe, want ic hem desen brief ouer gaf, hoer goet mede te behouden, dat si mi op die selue tijt in pachte gauen alle hoer tienden, die inden lande van Yselstein gheleghen waren, dat is te verstaen, die tiende van Opburen, die tiende van Eyteren ende die tiende vander Merne, tot sestien jaren toe na der daten des briefs, of mijn erfnamen, waer mijns ghebrake, om hondert pont ende viue ende tachtich pont siaers, oude coninex Tornoyse, enen goeden ouden coninex Tornoyse gherekent voer twaelf penninghe in betalinghe, of die weerde daer voer. Welke tienden ic bruken sal mijn jaren voerscr., of mijn erfnamen, hoe si gheleghen siin, opten hoeghen ende inden leghen, oude ende nywe, inden lande van Yselstein, die des dekens ende capitels voerghenoemt siin ende toe behoeren. Ende die visscherie mede, die den deken ende capitel voerscr. toe behoert inder Yselen voer Yselstein gaende inden water, om vier salme, of voer elken salme een ende twintich oude coninx Tornoyse, gherekent elken groten voerscr. voer twaelf penninghe. Te betalen die een helfte vanden ghelde etc. In orconde des briefs beseghelt mit minen seghel. Ghegheuen int jaer ons Heren dusent twehondert ende vijf ende tachtich, des vrydaghes na sente Victoers dach.

Liber Pilosus folio cxxxvij verso et folio cxxxviij r. et v.

Nicolaas Weldige, kanonnik van den Dom te Utrecht, verklaart te hebben verkocht en overgedragen aan Willem Bordeys eenig land in het kerspel van Eiteren. 1287, Junij 24.

Vniuersis presentia visuris, ego Nicolaus dictus Weldige, canonicus maioris ecclesie Traiectensis, salutem cum notitia veritatis rei geste. Ne ea que geruntur in tempore, per lapsum temporis obliuioni tradantur, ad confirmandam homi-

num, que labilis est, memoriam, prouide est inuentum testimonium litterarum. Nouerint igitur singuli et vniuersi, tam posteri quam presentes, quod ego Nicolaus predictus constitutus in Eyteren in presentia domini Arnoldi de Amestelle, militis, judicis siue justitiarij de Eyteren, vendidi quatuor iugera sita in parochia de Eyteren predicta, inter terras Wilhelmi filii quondam domini Eurardi dicti Junge, militis, ex vna parte, et Henrici de Hermale et fratris sui, ex altera, et dimidium juger situm inter terras domini Arnoldi de Amestelle, militis predicti, ex vna parte, et Wilhelmi dicti Junge predicti, ex altera, que quatuor jugera et dimidium juger habebam de hereditate mea, domino Wilhelmo dicto Bordeys, vicario perpetuo dicte ecclesie Traiectensis, jure proprietatis perpetuo possidenda. Et proprietatem ipsorum quatuor jugerum et dimidii contuli et dedi effestucando voluntarie in manus predicti Wilhelmi. Facta est autem predicta venditio, collatio, resignatio et effestucatio jn die natiuitatis beati Johannis baptiste, cum omni juris solempnitate debita et consueta, coram dicto domino Arnoldo, judice siue iusticiario, Flamingo, Henrico Spiker, Petro, qui sunt et dicuntur wulgariter *lantgenoten*, et aliis quam pluribus fide dignis, ad hoc specialiter conuocatis, videlicet, Theoderico, Giselberto, Bûdekino, Lubberto. In cuius rei testimonium, ego Nicolaus predictus presentes litteras, sigillo meo proprio et sigillo domini Arnoldi, iusticiarii predicti, ac sigillo dicti Flamingi, dicto domino Wilhelmo Bordeys contuli sigillatas. Datum anno Domini m° cc° octogesimo septimo jn die beati Joh. baptiste.

Nog slechts voorzien van het zegel van N. Weldige.

Archief van den Dom.

Arnoud van Amstel, ridder, geeft aan eenige landgenooten in het Nedereinde van Jutphaas eenen watergang door zijn geregt aan den IJssel. 1287, Julij 4.

Ic Arnovt, een ridder van Amestel, doe allen den ghenen

kont, de desen tieghenwordighen brief solen lesen, zien ende horen, dat ic ebbe ghegheuen den landghenoten van Judifaes, inde Alardis gherechte van Bosinghem [1]) ende in Heynrics gherechte van den Rine [2]), enen waterganc gheleghen in mijn gherechte an der Ysele [3]) dor dat landt dat Jacobs Stepelardes was, tins vri euuelike te stane, mit dien vorwarden, dat dar vp sellen scouwen vier heemradere van Judifaes ende II. vte minen gherechte van de Ysele. Ofte die scouwe mijn heemradere versumeden, iofte versmaden te gane mit dien heemraderen van Judifaes, so souden die heemraderen van Judifaes, alse dicke alst hors landts orbare ware ende hem tider dochte, dien waterganc bescouwen, ende so soudic iof min rechter van minre weghen alle die broeken vte minen gherechte, dat dar jn wetert, vit panden tot haren wille, sonder alrehande argheide. Oec dochte mi of minen rechtere, iof minen scouweren, dat die van Judifaes ander water, dan hor water, dor dien vor gheseiden waterganc leyden, so souden jc of mine scouweren mit dien van Judifaes dat bescouwen, ende die broken soudense mi ende minen scouweren vte panden bi ghelande, als ic hem doe in den minen. Vort so wanecr dat men dien waterganc vermaken of bescouwen sal, sone sullic noch min rechter van neghenen vechteleke berechten ouer die van Judifaes, hie ne si van doden lieden. Vort meer als men die sluse breket, iof vten putte van holder winnet, ende men de suwe dar inne leegen sal, sone sallic, no min rechter, mi des ouden werkes niet vnderwinden, mar die van Judifaes, al datter of valt, sellen si behouden. Vp dat dese tieghenwordige brief vaste ende euuelike si, so orkondict mit minen open seghel sonder alrehande argheiden. Dese brief was ghemaect in den jare vns Heren als men

1) Rijnestein, vroeger leenroerig aan den huize van Vianen.
2) Rijnenburg, voormaals bezeten door het geslacht van Rijn.
3) Polder het IJsselveld.

scriuet dusentigh, tuehondertigh ende seuen en tachtigh, jn sinte Martins daghe alse hi henen wart in den somer.

Oud afschrift in het Archief der stad Utrecht.

Arnold van Amstel, ridder, geeft aan Gijsbrecht van Ruel, ridder, eenen watergang bij den Achtersloot. 1288, Augustus 25.

'Vniuersis presentes litteras inspecturis et audituris, ego Arnoldus de Amestelle, miles, notum esse cupio et presenti scripto dilucide protestor, quod ego, habito proborum et fidedignorum sano consilio, omni questionis materia postergata, contuli et libere assignaui viro discreto et honesto Gyselberto de Ruel, militi, et suis successoribus, presentium conseruatoribus, aqueductum, qui wlgo *watergane* nuncupatur, de viginti et quatuor mansis terre, quos idem Gyselbertus tenet a viris discretis, decano et capitulo ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis. Qui aqueductus habebit suum liberum exitum et meatum in aqueductu, spectante ac pertinente ad iurisdictionem decani et capituli maioris ecclesie Traiectensis, qui effluit et emanat inter iurisdictionem de Bloclant, ex vna parte, et inter iurisdictionem meam de Benscope, ex altera, jta quod aqueductus prefati Gyselberti, militis, cum meo aqueductu vno et eodem vndali itinere pariter effluent et exibunt, non obstante aliqua necessitate generali uel speciali, comodo uel incomodo, communi seu priuato, que michi, meis heredibus aut successoribus ad presens incumbit et incumbere poterit in futuro, quin, predicti aqueductus simul vno et eodem meatu emanabunt, sicut superius est expressum. Preterea predictus Gyselbertus ac sui homines ad expensas circa slusas et fossata dicti aqueductus necessaria et utilia exposuerunt, quod secundum iustam et veram taxationem proborum hominum ad centum libras et amplius estimaui. Et quia michi et meis hominibus nimis esset graue et onerosum, huiusmodi aqueductus annis singulis reparare: igitur

adiectum est, quod sèpedictus Gyselbertus, miles, et sui homines, dictum aqueductum circumsedentes, ad parcendum nostris laboribus et expensis in reformando et tenendo eundem, nobis fideliter sine omni contradictione astabunt suis propriis laboribus et expensis. In cuius rei testimonium et munimen, presens scriptum memorato Gyselberto de Rueel, militi, absque omni dolo et fraude libere contuli, sigillis meo, domini Wilhelmi prepositi ecclesie sancti Johannis Traiectensis, Gyselberti, militis, domini de Amestelle, fratrum meorum, Hermanni de Worden et Gijselberti de Goy, militum, publice communitum. Datum anno Domini m° cc° lxxx° octauo, jn crastino beati Bartolomei apostoli.

Met al de zegels, behalve dat van den heer van Amstel.

Archief van St. Salvator.

Gijselbert uten Goye, schildknaap, waarborgt den koop van eenig land in het kerspel van Eiteren aan het kapittel van den Dom. 1292, December 14.

Omnibus presentes litteras inspecturis, ego Giselbertus vten Goie, famulus, notum facio, quod de hereditate vndecim iugerum terre, vel circiter, site in parochia de Eiteren, infra aggerem et extra, quam a me tenuit in feodo Wilhelmus Vlaminc de Agterslote, et quam hereditatem vendidi, pro pecunia mihi persoluta, domino Johanni de Westende, canonico maioris ecclesie Traiectensis, ad vsus ecclesie sue predicte, de qua hereditate partem contrariam a me tenet in feodo Johannes de Houten, famulus, promisi certam warandiam facere domino Johanni et ecclesie prefatis, jta videlicet, si dicta terra impeteretur et euinceretur ab heredibus Wilhelmi Vlaminx predicti per jus et sententiam, tunc tam bonam terram et tantum valentem reddam domino Johanni et ecclesie predictis. Quod si monitus non facerem, extunc, elapso mense vno, ad monitionem ecclesie predicte vel sui nuntij, ego et dominus Giselbertus vten Goie, miles, intrabimus sine

contradictione hospitium vnum in Traiecto, ab ecclesia predicta, vel a suo nuntio nobis assignandum ibidem, de die horis debitis comedendo et de nocte dormiendo, nobis ipsis acquirendo, inde non recessuri, nec aliquis nostrum inde recedere poterit, nec quitus esse, nisi conditiones predicte sint implete. Et hec obligatio ad nostros heredes pertinebit, si forte, nobis mortuis vel altero nostrum, heredes dicti Wilhelmi Vlaminx impeterent terram, quam vendidi antedictam. Hec omnia nos, Giselbertus vten Goie, famulus, et Giselbertus vten Goie, miles, predicti, promittimus manu coniuncta, fide bona et sine dolo obseruare. Jn cuius rei testimonium nos Giselbertus vten Goie, famulus, et Giselbertus vten Goye, miles, sigilla nostra apposuimus huic scripto. Datum anno Domini m° cc° nonagesimo secundo jn crastino beate Lucie virginis.

Met de beide zegels. Archief van den Dom.

Johan, bisschop van Utrecht, oorkondt, dat Gyselbert uten Goie, schildknaap, het voormelde land, ten behoeve als voren, in zijne tegenwoordigheid heeft overgedragen. 1295, April 27.

Nos, Johannes, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Traiectensis, vniuersis ad quos presentes littere peruenerint, notum facimus, quod constitutus in nostra presentia Giselbertus ex Goie, famulus, recognouit se vendidisse, pro pecunia sibi persoluta, decano et capitulo maioris ecclesie Traiectensis vndecim iugera terre, sita inter terram domini Gerardi de Reno, militis, quondam, ex vna parte, et inter terram Giselberti filii Reineri, ex altera; quorum iugerum proprietatem decano et capitulo predictis dederat coram sculteto et lantgenoten in iusticia Giselberti de IJsselsteyne. Ad maiorem vero cautelam idem Giselbertus ex Goye proprietatem dictorum iugerum dictis decano et capitulo libere dedit coram nobis, renuntians nichilominus omni iuri, quod sibi vel suis heredibus antea in dictis iugeribus competerat, et promittens

sine dolo, pro se et pro suis heredibus, quod quandocumque proprietas dictorum iugerum per ius euicta fuerit ab eisdem, ipse Giselbertus ex Goie et heredes sui, eo mortuo, de herede in heredem, tot iugera terre et tantum valentia decano et capitulo antedictis reddent et assignabunt, ad quod faciendum se et suos heredes hijs presentibus perpetuo obligauit. Jn cuius rei testimonium, nos Johannes episcopus Traiectensis, ad petitionem Giselberti ex Goie, famuli predicti, sigillum nostrum apponi fecimus huic scripto. Nos eciam Giselbertus ex Goie, famulus sepedictus, et Giselbertus ex Goie, miles, sigilla nostra apposuimus in signum premissorum. Datum anno Domini m° cc° nonagesimo quinto feria quarta ante Philippi et Jacobi apostolorum.

Zegel van G. uten Goye, knaap.

Archief van den Dom.

Willem, bisschop van Utrecht, geeft aan de landgenooten van Jutphaas, gezeten tusschen den Rijndijk en den Meerndijk, eenen vrijen watergang door den hoogen IJsseldijk in het geregt van Gijsbrecht van IJsselstein. 1297, Maart 31.

Wi Willaem, bider genade Goedes biscop van Vtrecht, doen condich allen den ghenen, die diesen tieghen wordichen brief sien of horen leisen, dat wi om oerbaer ende beteringhe onses stichtes, bi rade vnser manne, hebben ghe gheuen onsen truen leiden, den lant ghenoten ende den buren, die ghe leighen sien van dien Reyn dike, tuschen Vtrecht ende et Ghen [1]), toet aen dien Marnedike, jn den gherichten van Juetfaes, enen vrien water ghanc doer den hoghen dieke die op die Ysel leghet, in Ghisebrechtes ge rechte van Yselsteyne [2]), tote in den middel van den rechten stroem der Ysele, ende daer

1) Het Gein.

2) Polder IJsselveld.

ewelike te houdene ene sluse, ende den water ganc doer dat vor ghenomedden deike, dien also wiet ende also groet, alse de vor ghenomedden lantghenoten oerbaerlic js ende nutte. Vort mer hebbe wi die vorghenomedden lant ghenoten die vriet ghe gheuen, dat si sunder onsen oerloef, of onser na comelinghe, moghen ontdecken ende decken, hare sluse vormaken putten ende poelen in dien dike ende aen dien dike alst hem goet dunket ende sies hebben te done, soender onser, of onser nakomelinghe, of oenses diek grauen, of marscaelcs orloef. So hebbe wi hem dat ghe gheuen mede, waer dat sake, dat si ene niwe sluse leten wouden of te lecghen, also dicke alse sies te done hebben, dat wi, noch onse nacomelinghe, noch onse ambochtlide, die nu sien of hier na wesen sellen, ane dier ouder slusen ne gheenrecht hebben en moghen, noch en sullen. Voerwart so stadiche wi al so ghe danichghe weterhinghe ende op stael, als si haer toe hebben ghehat bi onser vorvarder tiden, tote alle dem rechte, daert in ghewesen heuet. Ende oppe dat dese vor ghescreuene vorwarde ende vriet den vorghenomedden luden ende lant ghenoten van Jutfaes ewelike dure ende sunder alrehande archeyde vaste warde ghe houden, so hebbe wi hem ghe gheuen desen brief, be seghelt met onsen seghel ende met Ghisebrechtes van Yselsteine, vnses marscaels, ende Wessels van Euerdinghen, onses diek grauen, seghele, tote eerre orcunde. Dese breif was ghe gheuen int jar ons Heren dusent tue hundert neghentich ende seuene, des sonen daghes na holf vasten.

Met drie zegels. Archief der stad Utrecht.

Schouwbrief van den watergang van den Rijndijk tot den Yssel toe, om oorbaar „des gemeens landts dat geleghen is tusschen die Meern- ende den Rijndijc, ende tusschen den ouden Rhijn ende Jutfaes gerechte," gemaakt door Zweder vter Loe, Domproost, Johan van Ven, abt van St. Paulus, Gijsbrecht, heer van Vianen en den Goye, Johan van Rinesse, ridder, Gijsbrecht van Loenresloot, knaap, en Willem

van der Weyde, burger te Utrecht. 1376. St. Simon en Judas avond.

A. Buchelius MS.

Kwijtbrief door Wessel van Everdingen, dijkgraaf van den Bisschop van Utrecht, gegeven ten behoeve van het Duitsche Huis te Utrecht, wegens de afwatering van erven gelegen tusschen het Gein en Cattenbroek. 1298, Mei 9.

Ic Wessel, diecgraue des Bischops van Vtrecht, orconde etc., dat ic ontfangen hebbe alle dat gelt ende inghenomen, dat de commendur ende de broderen van sente Katerinen tot Vtrecht sculdich waren den Bischop van Vtrecht vanden waterghanghe alle hors erues, dat si hebben legghen tuschen *et Gheyn* ende Cattenbroec, wilc waterganc in de IJsel gaet doer den hoghen diec in allen den slusen, de tuschen den voirghesproken steyden legghen, ende wilken waterganc si hebben gecoft tieghen den Bischop van Vtrecht. Ende in enen orkonde der voergheseide stucken, so hebbe ic desen brief ghegheuen, beseghelt met minen seghel ende met mins vaders seghel, haren Hubrechs van Euerdinghen. Ende wi, Hubrecht van Euerdinghen, ridder, voergheseit, in orkonde der saken, hebben onsen seghel gehangen an desen iegenwordighen brief, int iaer ons Heren dusent tuehondert negentich ende achte, des vridaechs voer ons Heren hemeluaert.

A. Buchelius MS.

Broeder Diederik van der A, Hadewich, zijne gemalin, Frederik en Hadewich, hunne beide kinderen, geven den vrijen eigendom van eene hoeve „op Oudelant int gerechte van Obburen, daer onse woninghe was, ende ene halue hove in de Biesen ouer den Afterdiec", aan de broeders van St. Katherinen te Utrecht. 1298.

Gijsbrecht van IJsselstein, ridder, en Arnoud, zijn oudste

zoon, ook ridder, oorkonden, dat in hun geregt, voor hunnen schout, ver Hasekyn, weduwe wijlen broeder Diederik van der A, en jonkvrouwe Hasekyn, hare dochter, overgaven den commandeur en broederen van St. Jans Huis van Overzee en de spitalen van St. Katherine te Utrecht, den eigendom van eene hoeve lands gelegen „opt Oudelant, gaende vanden Afteren dijke in die IJssel", benevens eene halve hoeve gelegen „in den Bisen", tusschen het land van Bokel van den Vliet en Willams Jongen lant. 1314.

A. Buchelius MS.

Gyselbert van IJsselstein, ridder, geeft aan het kapittel van St. Marie binnen Utrecht den eigendom van den grond in IJsselstein, waarop de kerk en het kerkhof van Eiteren zijn overgebragt, en erkent daarbij openlijk, dat het patronaat-regt over de nieuwe kerk in IJsselstein, zoowel als over de oude kerk in Eiteren, aan het voornoemde kapittel behoort. 1310, April 18.

Uniuersis presentia visuris et audituris, Ghiselbertus de Yselsteyne, miles, salutem et ad perpetuam rei memoriam cognoscere veritatem. Cum reuerendus in Christo pater et dominus meus, dominus Guido, episcopus Traiectensis, ad humilem supplicationem meam, ecclesiam parochialem in Eytheren, spectantem ad presentationem seu collationem honorabilium virorum, dominorum Decani et Capituli ecclesie beate Marie Traiectensis, transtulerit cum cemiterio ad locum siue fundum meum in Yselsteyne, accedente ad hoc consensu beniuolo Decani et Capituli predictorum. Ne igitur ex translatione huiusmodi eisdem Decano et Capitulo in jure eorum possit processu temporis per me aut meos heredes aliquod de facto, cum de jure non posset detrimentum vel preiudicium generari. Ipsis Decano et Capitulo proprietatem dicti fundi, in quantum eadem ecclesia translata et cemiterium occupant et occupabunt, liberaliter dono et cedo, et in eos pure et simpliciter

transfero per presentes. Recognoscens publice, jus patronatus seu collationem dicte ecclesie in Yselsteyne sic translate, ac veteris ecclesie in Eytheren antedicte, ad dictos Decanum et Capitulum libere pertinere omni eo jure, quo eiusdem ecclesie in Eytheren jus patronatus seu collatio, ante translationem huiusmodi, pertinebat. Promittens bona fide pro me et meis heredibus, quod circa dispositionem dictarum ecclesiarum, tam noue, quam veteris, de jure dictorum Decani et Capituli, ut premittitur, nunquam processu temporis aliquo ingenio, siue causa ego, vel mei heredes, quicquam debebimus, sicut nec de jure poterimus, usurpare. In cuius rei testimonium et perpetuam firmitatem, dedi has litteras memoratis Decano et Capitulo, sigillo supradicti domini mei Episcopi, quod presentibus apponi rogaui, ac meo proprio sigillatas. Et nos, Guido Dei gratia episcopus Traiectensis, predictus, confitemur sigillum nostrum ad rogatum dicti Ghiselberti, militis, hiis litteris appendisse in maius robur et testimonium premissorum. Datum anno Domini millesimo trecentesimo decimo, sabbato post diem beati Martiris Tiburtii.

Naar een oud afschrift. Vgl. A. Matthaeus, De jure gladii pag. 430.

Gyselbert van IJsselstein, ridder, bekrachtigt voor het geregt in het nieuwe kerspel van IJsselstein en in tegenwoordigheid van den plaatsvervanger van bisschop Guido, de in de voorgaande oorkonde door hem gedane verklaring en afstand ten behoeve van het kapittel van St. Marie binnen Utrecht, met betrekking tot de kerk van IJsselstein. 1310, April 22.

Nos Johannes, Dei gratia episcopus Scopulensis, uniuersis presentia visuris et audituris notum facimus, presentibus profitendo, quod, cum vices reverendi in Christo patris, domini Guidonis, episcopi Traiectensis, per suam diocesim in pontificalibus gereremus, nos apud Yselsteyne pro consecranda ibi-

dem ecclesia parochiali de nouo erecta et illuc de loco Eytheren translata, constituti interfuimus, vidimis et audiuimus, quod strenuus vir, dominus Ghiselbertus de Yselsteyne, miles, conuocatis propter hoc hominibus justiciariis et communi populo dicte parochie, recognouit publice, jus patronatus seu collationem dicte noue ecclesie ad honorabiles viros, dominum Decanum et Capitulum ecclesie beate Marie Traiectensis legitime pertinere perpetualiter omni eo jure, quo jus patronatus seu collatio dicte veteris ecclesie in Eytheren, ante translationem huiusmodi, pertinebat. Et nichilominus in recognitionem huiusmodi juris idem miles supportauit, effestucauit et tradidit pure, simpliciter et solemniter, ore et calamo, Arnoldo de Xanctis, canonico dicte ecclesie beate Marie Traiectensis, presenti et recipienti vice et nomine Decani et Capituli predictorum, jus et proprietatem fundi dicte noue ecclesie, juxta terminos ipsius ecclesie et cimiterii eiusdem in consecratione eorum limitatos. In cuius rei testimonium et memoriam sempiternam, sigillum nostrum appendi fecimus huic scripto. Actum in dicto cimiterio et datum feria quarta post diem Pasche anno domini millesimo trecentesimo decimo.

Naar een oud afschrift. Vgl. A. Matthaeus, De jure gladii, pag. 429.

Guido van Henegouwen, bisschop van Utrecht, verleent drie jaarmarkten aan IJsselstein en belooft geleide en bescherming aan alle kooplieden, die dezelve zullen bezoeken. 1310, November 14.

Wy Ghye, bijder genaeden Goods biscop tot Vtrecht, maken kondt allen den ghenen die desen brieff zullen sien of horen lesen, dat wy geleget hebben ende leghen mit desen brieue drye jaermerckt tot Yselsteyne, elcks jaers, die eerste, des eersten donrsdages inder vastene, die andere in sente Olofs dage daer naest comende, ende die derde jaermerckt achtedagen voor sente Simon Juden dage, ende elc van desen marc-

ket achtedagen toe durende. Ende geuen allen luden die comen toe desen voerseyde jaermerckten, gueden geleyde ende vast, toe comene ende toe varene, sonder alrehande archeyt. In oirkonde desen letteren besegelt met onsen segell. Gegeuen int jaer ons Heeren m° ccc° ende tyene, des saterdages na St. Martijns dage inden winter.

Naar een afschrift in het archief der stad IJsselstein.

Gijsbrecht, heer van IJsselstein, geeft aan het kapittel van Oudmunster te Utrecht eenen watergang door zijn geregt van den Oudelande. 1313, April 14.

Wj Ghisebrecht, here van Yselsteyne, doen verstaen alle den ghenen de desen brief sellen sien of horen lesen, dat wi ghegheuen hebben ende gheuen den deken ende den ghemenen capetel van Oudemunster tUtrecht ende horen gherechte van den Achterslote enen ghemenen waterganc ende den gront, daer die waterganc doer gaen sel, erflike doer onse gherechte van den Oudelande, van den afterdiic vt in de Ysel, tien voete wiit ende an elke side drie voete op stals. Ende desen waterganc loue wi ende den gront mede den deken ende den capetel vorghenoemt te waren cummerloes voer ons ende onse nacomelinghe. Voert in desen waterganc sellen wateren alle de ghene de wonen in onsen gherechte van den laghen lande, van Sueders viertel van Montforde nederwaert an der heren gherechte van Oudemunster; ende alle de ghene de in desen waterganc wateren, de sellen cost doen tot desen waterganc, hoeue hoeue ghelike, morghen morghen ghelike. Dese waterganc sel legghen tot dusdanigher scouwinghe, sinte Wouburghe daghe de eerste scouwe, die ouer op ses penninghe, die ander scouwe sinte Johans daghe, die ouer op tuaelf penninghe. Darenbouen, waneer den ghesuorene heemraderen goet donket ende den lande orbarlike is, ende siit doen bieden in de kerke, so sellen dese ghesuorene heemrader vter heren gherechte van Oudemunster van den Ach-

teraloet scouwen mit onsen heemraderen ende mit onsen scoute, alse hiir voer ghesproken is. Die sluse sel legghen in desen vorghenoemden waterganc in sulken vorwarden, waer, dat si vt den putte vloghe, so ware die oude sluse onse; ende de lantghenoten van der sluse souden comen op den diic binnen der derder vloet ende slaen weder toe, alsi eerst moghen, sonder alrehande archeyt. Waert, dat si des niet en daden, so waer die put ende die waterganc onse. Die ander sluse, de gheleghen is te Snodelhoeke, de sel legghende bliuen in al den rechte, daer si haer toe gheleghen heeft; ende in desen tueen vorghenoemden slusen ende waterganghe so en sel wi ende onse nacomelinghe den deken ende den capetele vorghenoemt niet ane scaden of letten, na desen vorwarden de hiir voerghescreuen siin. Jn orconde van desen vorwarden, so heb wi onse seghel ende haren Arnouds, ons soens, ridders, seghel, an desen brief doen hanghen. Ende ic Arnoud, ridder, vorghenoemt, want ic kenne, dat dese vorwarden aldus siin, alse hiir voer ghescreuen is, ende ic de loue vast ende stade te houden, so heb ic minen seghel, te bede ende te wille miins heren miins vaders, an desen brief mede ghehanghen. Ghegheuen int iaer ons Heren dusent drehondert ende dertyene in Paesch auont.

Met beide zegels. Archief van Oudmunster.

Gijsbrecht, heer van IJsselstein, ridder, verklaart verkocht te hebben aan het kapittel van Oudmunster te Utrecht eenen kamp lands, geheeten Wulvinskamp en gelegen bij den Achtersloot. 1318, December 16.

Alle den ghenen die desen brief sien sullen ofte hoeren lesen, doen wi te wetene, Ghisebrecht, here van Yselstein, riddere, dat wi eersamen luden ende wisen, den deken ende den ghemeenen capittele van Oudemonster tot Vtrecht vercoft hebben onsen camp lants, die gheheeten is Wuluins camp ende leghet voer vierendetuintich marghen ende gheleghen

is an den Aftersloet in horen gherechte, egghen ende enden, alse hi gheleghen is, tot hoers ghoedshuus behoef euwelike ende vrilike te ghebruken, om eene ghenoemde somme van penninghen die si ons vol ende al betaelt hebben etc. Ende louen hem dat te waren, alse een vrighoed ende een vri erue, sonder commer ende sonder dijc, etc. Ende omme dat wi willen, dat den ghoedshuse van Oudemonster dit erue voernoemt vaste ende stade bliue sonder eenigherhande hinder of anetale van ons, of van onsen nacomelinghen, ymmermeer, hebbe wi ghebeden heren Janne, coster van sente Marien tot Vtrecht, heren Willem, canone van den Doem tot Vtrecht, heren Arnoude van Yselstein, riddere, dat si in manieren, dat voerscreuen is, up dit erue voerseit vertien ende in orkonde ende kennesse daer of hore seghele an desen brief hanghen. Ende bidden Otten, onsen soen, ende Herbaren, dat si onder onsen seghel ende hore broderen, voernoemt, vertien up dat erue voerscreuen, etc. Ende wi, Ghisebrecht, here van Yselstein, Jan, Willaem, Arnout, Otte ende Herbaren, kinder heren Ghisebrechts voerscreuen, ghelouen met ghoeden trouwen, dat wi den deken ende den capittele voerghenoemt nimmermer scaden noch hinderen en sullen an den voerseiden erue, noch negheenrehande commer doen, noch doen doen. In orkonde desen brieue. Ghegheuen jnt jaer ons Heren dusent driehondert ende achtiene, des zaterdaghes voer Kors auont.

Met vier zegelen. Als voren.

Voorwaarden, waarop Jan van Brandenburg, burger te Utrecht, het goed te Marloe in onderpand heeft ontvangen van den Heer van IJsselstein, in overeenstemming met het kapittel van Oudmunster te Utrecht. 1320, Maart 3.

Ic, Jan van Brandenburch, borgher tot Vtrecht, orkonde ende kenne met desen brieue beseghelt met minen seghel,

wart, dat soe gheuiele, dat dat ghoed te Marloe, tins, tiende ende gherechte, niet bescut en worde van den here van Yselstein in alle den manieren, dat de brieue houden die daer up spreken, die mi de deken ende capittel van Oudemonster ghegheuen hebben, ende mijn bleue, alsoe alse sijt mi met dien seluen brieuen verleent hebben, dat ic hem dan ghelouet hebbe ende gheloue, dat ic hem doen sal van dien ghoede al dat selue, dat ic hem doen soude of sculdich ware te doene, of ic dat ghoed bi horen ghemoede ghecoft hadde. Ende dan sullense si mi dat ghoed verleenen met alle den manieren van niewes dat nu verleent is, ende mi daer in vrien ende stadighen met horen letteren, die se mi dan verniewen sullen. Ghegheuen jnt jaer ons Heren dusent drie hondert ende tuinth, des manendaghes voer half vastene.

Met zegel. Als voren.

Gijsbrecht, heer van IJsselstein, verkoopt aan het kapittel van St. Marie te Utrecht, de oude hofstede te Merloe. 1333, November 17.

Wi Gisebrecht, here van Jselsteine, doen te verstaen allen luden dy desen brief zellen zien of horen lesen, dat wi vercocht hebben ende gegeuen ersamen luden, den deken ende den ghemeynen capitel van senthe Marien tUtrecht, enen vrien eygendoem van eenre virteel lants, dy vir morgen hout ende dy geheten is dy oude hofstede te Merloe, ende begint teen ende aen den Achteren dijc, ende also voert ter Yselwaert. Welke vorgenomede virteel ende eygendoem ons vor gerichte tins vri, tient vri ende dijc vri van der Lecke gewijst waert. Welke vorgenomede vierteel Peter van Merloe ende sien oudeste soen van ons te houde plach te lene, ende di ons ledich geworden is van Lams dode, Peters ouste sone voergenoemt. Vor so hebbe gelaeft desen voergenomeden heren, dat wi hem af doen zellen ende verantwerden vp onsen kost, alle den cumber dy Peters kinder van Merloe metten rechte vp dese

voergenomede vierdel spreken mogen. Ende om dat wi willen, dat dit vaste ende stede bliue, so hebbe wi desen brief besegelt met onsen segel. Gegheuen jnt jaer ons Heren dusent drihondert ende dri ende dertich, des woendages na sinthe Mertins dach inden winter.

Liber Pilosus f III recto et verso.

Arnoud, heer van IJsselstein, en Maria, zijne gemalin, verkoopen bij rade van Johan, heer van Egmond, en Guyote diens gemalin en hunne dochter, aan het kapittel van den Dom te Utrecht en de landgenooten in deszelfs geregt van den Achtersloot, „dat sy eene brugge maecken mogen ouer onsen waterganck die van Benscoep opgaet ter Yselwaert door die poorte van Yselsteine, van welcken watergange tgerecht ons vrij is, vijf roeden breet. Dese brugge sel wijt wesen binnen den stijlen van haren hoofden 14 voeten ende niet enger, ende si sel also hoghe wesen, datmen met geladen scepen daer door varen mach, daer men gewoenlick is mede te varen tusschen Benschop ende IJsselsteyne; ende sy sel alsoe breet wesen, datmer met wagenen over riden mach." De heeren van IJsselstein zouden voorts, „enen drayboom mogen beslooten houden, alse oorloge inden lande waren, tiegen scade diemen ons ende onsen luden doen mochte;" behoudens dat deze draaiboom open en onbesloten wezen zou voor de heeren van den Dom en al degenen die hun goed (in den Achtersloot) koopen, pachten of huren, „alsoe dat zy door desen drayboom ende doer dese vijf roeden gerechts voorg. altijt varen ende comen mogen met hore goede sonder eenige lette ofte besettinge." Deze draaiboom zou hebben een slot met twee gelijke sleutels, waarvan de heeren van den Dom of hunne boden, er een zouden houden. De landgenooten van den Achtersloot zouden overigens deze brug mogen maken en vermaken ten allen tijde; terwijl zij moest geschouwd worden door den regter met de heemraden des geregts van den Achtersloot, en de keuren en boeten zouden behooren aan

het kapittel, uitgezonderd van doodslagen en leemten bij het maken of schouwen der brug binnen den „gerechte der vijf roeden voorseyt," die aan de heeren van IJsselstein „vrielick te berechten bliuen." 1344, woensdag na St. Jan decollatio.

A. Buchelius, MS.

Arnoud, heer van IJsselstein, en Maria, zijne gemalin, doen afstand, „ouermits kennisse van oude brieuen, die heer Aernoud van Aemstelle, heer van Yselsteine hier te voren gegeven heeft de heren vanden Doeme tVtrecht," ten behoeve van het voornoemde kapittel, van het regt der heeren van IJsselstein tot het schouwen van „den Afterdijck die leghet inder voorseyder heren gerechte vanden Achtersloet tusschen den Gheerdam ende Harmans lant van Zulen." 1344, St. Jan decollatio.

A. Buchelius, MS.

Landbrief verleend door Arnoud, heer van IJsselstein, aan zijne gemeene onderzaten van IJsselstein, Benschop en Polsbroek. 1348, Januarij 28.

Wy Aernout, heere van Iselsteyne, maken kont ende kenlick allen den ghenen die deze letteren zien sellen off hoeren lesen, dat wy aengesien hebben gerechten oirbair ons gemeyns lants ende luden, ende om versoeck ende wilkoer onzer goeder lude gemeynlick van onser lande voirs., eenen rechten wilcoer geuolghet hebben ende eendrachtelick gemaickt jn manieren, als hiernae bescreuen staet.

Jnden jersten, dat een yghelick man, hy sy eedel geboren dienstman, off huysman, oick wair hy woenende js, alsulck recht jn onsen lande nemen zal, also jn dier buerten geleghen js dair byt recht begheert, behoudens ons ende onsen erffnamen, heeren van Iselsteyne, datmen alle saken voer ons ende voer onsen borch tot Iselsteyne beroepen mach, ende nyet vorder, want ons onze ouder alzo aengebrocht hebben ende geerfft. Mer onse lude, die jn onsen lande woenachtich zijn,

en zalmen nyt beclaghen dan binnen den gherechte daer zy woenen, sonder alrehande archeyt.

Voert en sal nyemant binnen onsen lande den anderen lant onderhueren buten onsen oirloue, also verre alst die huerman, diet gebruket heeft, behouden wille om also vele gheld, alst tland aen beyden zyden ghelt optie tijt nae synre weerde, ende also verre alse die pachtere zynen pacht wel versekert. Ende wie hier teghen dede, verbuerde teghen ons ende onsen erffnamen nae ons thien pont outs gelts, den ouden coninex Tornoysen van Vrancryc voer sestiene penninghen gerekent, oft alzo goet payement alse daer teghenweerdich js.

Voert so en zal, noch en mach voertmeer nyemant van onser lande borgher, noch poirter, noch buer werden tot gheenre steden, by eenre peenen van vyfftich ponden payments voirs., welcke peene ons ende onsen erffnamen nae ons veruallen zal, hy en zy te voeren eene maent jn dier stede, poirte, off gebuerte, daer hy borger, poerter off buerman werden wille, mit allen synen gesinde mitten wone gheuaren. Ende also dicke alse hy weder binnen den onsen mitter woene quame, sonder onzen oirloff, zoe viel hy oick jn dier penen van vyfftich ponden voirs. Ende die peene alle weke te vernuwen, oeck sy, dat hy blyft, of weder binnen den onsen come, behoudens hem sess weken lentens ende sess weken herfts, die hy jnden onsen woenen mach, zyn zelffs eyghen erue te bruycken, off hyt binnen den onsen heefft. Behoudens altoes ons ende onsen luyden voerscreuen alsulcker schout ende brueken, alse hy ons, oft onsen luyden schuldich ware, of tegen ons, oft onsen luyden misbroken mochte hebben, die ummer een maent te voeren affgedaen ende vol ende all betaelt, eer hy erghent borger, poirter of buyrman werden mach.

Voert en zal nyemant die buyten onsen lande woenachtich js, erue bruycken binnen onsen lande, ten sy syn vry eyghen, hy en verbuere tegens ons thien pont payements voirs., also dicke als hy dat lant aenvaet.

Ende want wy om oirbair ende versoeck onser goeder lude

van onsen lande gemeynlick ende by gemeynen wilcoer dit gedaen hebben, zoe hebben wy deze letteren bezeghelt mit onsen zeghel. Ende om die meerre oirconscap hebben wy gebeden heeren Heynrick van den Ryne, byder genaden Gods proest van sinte Johanne tUtrecht, ende heer Janne van Lewenberch, ridder, de lettere tot eenen oirconde mit ons te beseghelen, want zy desen voerscreuen wilcoer hoerden ende saghen. Oeck hebben wy en mit ons tout eenre oirconde doen zeghelen onse manne, alse heeren Otten van Ysselsteyn, onsen broeder, Ghisebrechte vanden Bossche, heren Herbarens soen, ons broeders, Willem Haeskyn soen, Willem Moelener van Cule, ende voert, van ons lants wegen, Johan Chose, schoute, Willem die Weldige, Johan vanden Ryne, Gosewyn Jacopsz., Claes die Wandman, Aernout Monaerkyn, jonge Ysenbrant ende Gherit Voet, scepene tot Iselsteyne; Willem van Snellenberch, Arnoud van Scraghen, Willem die Jonghe, Jacob Willemsoen, Johan vanden Houe, Willem Holler soen, Godenaert Scouten ende Willem van Jutfaes, buere jn Benscop; Jan Spiker, schoute, Screuel Beertensoen, Peter Hildewaerden soen, Arnout Kils soen ende Gherrit die Scoemaker, bueren jn Polsbroeck. Ende waert sake, dat enich zeghel hier aen dese lettere nv ¯off namaels brake off onbrake, noch nochtan willen wy, alle voers, dat dese lettere bliue jn hoere volre macht, gelyck off zy all vol zeghelt waren. Gegeuen ende gedaen tot Iselsteyn jnt jair ons Heeren duysent driehondert achte ende veertich, des manendages nae sinte Pauwels dach conuersio.

Naar een afschrift in het archief van IJsselstein.

Het kapittel van Oudmunster verleent de erfpacht van het goed van Merloe op Katharina, vrouwe van Goor, dochter van heer Arnoud, heer van IJsselstein, ridder. 1350, Augustus 6.

Wj Arnoud, here van Yselsteine, ridder, maken cond allen luden, dat wi ghebeden hebben eersamen luden, den capetel

van Oudemonster tUtrecht, dat si tgoet van Merloe metten gherichte, tiende ende tyns, gheleghen inden kerspel van Yselsteyne, dat wi van hem jn pacht houden, verlenen willen vor Katherinen, onser dochter, vrouwe van Goere, ende gheuen onse consent daer toe, dat hoer die vorscreuen goet verleent werde in allen manyren, als hier na bescreuen staet.

Capitulum ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis notum facimus vniuersis, quod nos bona de Merloe, decimam, censum et iurisdictionem eorumdem, sita in parochia de Yselsteyne que quondam Eyteren vocabatur, inter viam que dicitur Wtwech et inter locum qui dicitur Hezewikerzijtwende, ad nos et ecclesiam nostram pleno jure spectantia, que strenuus vir, dominus Arnoldus, dominus de Yselsteine, ac progenitores sui a nobis in pactum hereditarium tenuerunt, ad preces et rogatum dicti domini Arnoldi, concedimus honeste domine Katherine, domine de Ghore, dicti domini Arnoldi filie, et suis heredibus, de herede in heredem, vnicum dumtaxat masculo uel femine seniori, si masculus non fuerit, perpetuo possidenda, pro annua certa pensione dimidie marce, nobis seu camerario nostro pro tempore existenti persoluenda infra quindenam post festum beati Martini hiemalis, tali conditione adiecta, quod, si dictam pensionem predicto termino non soluerit, quod dicta bona ad nos et ecclesiam nostram libere et absque ulla contradictione redibunt. Condictum est etiam, quod dicta bona ac ipsorum vsum fructum dictus dominus Arnoldus, quousque vitam duxerit in humanis, sub pensione et conditionibus prenotatis sibi libere retinebit. Jnsuper si dictam dominam Katherinam mori sine herede legitimo contigerit, quod absit, supradicta bona ad heredes ipsius domini Arnoldi antedicti deuoluentur.

Ende op dat dit vaste ende stade bliue, so hebbe wi desen brief bezeghelt med onsen zeghel, jn orconde der wareyt. Ghegheuen jnt jaer ons Heren dusent dree hondert ende vijftich, des vriedaghes na sente Peters dach ad vincula.

Met zegel. Archief van Oudmunster.

Margaretha, gravin van Henegouwen, Holland en Zeeland, vrouwe van Friesland, verleent tolvrijdom aan de poorters van IJsselstein. 1350, October 18.

Margriete, grauinne van Heynn., van Hollant, van Zeel:. ende vrouwe van Vrieslant, maken cont allen luden, dat wy om gerechte trouwe, die wy geuonden hebben an heren Arnoude, here van Yselsteyne, onsen trouwen man ende raet, hem gegeuen hebben ende geuen voor ons ende voir onse nacomelinghen, grauen van Hollant, dat sinen porters van Yselsteyne tollen vry varen zullen met hoers selffs goede in al onsen landen sonder wederseggen. Ten ware dat sine nacomelingen, heren van Yselsteyne, jeghens ons off onsen nacomelingen, grauen van Hollant setten, datmen ter waerheyt betonen mochte. In oirconde desen brieue bezegelt met onsen zeghele. Ghegheuen tot sente Gheerdenberghe vp sente Lucas dach int jaer ons Heren dusent driehondert ende vijftich.

Naar een afschrift in het archief van IJsselstein.

Burgemeesters, schepenen en gemeene raad der poorte van Oudewater beloven geene lieden meer uit de landen van Arnoud, heer van IJsselstein, als poorters te zullen aannemen, tenzij de zoodanigen hunne woning geheel en al binnen de poorte van Oudewater vestigen. 1355, Mei 10.

Borgermeysters, scepene ende ghemene raet der poorten van Oudewater, doen kont allen luyden, dat wy, omme rechte gunste ende trouwe, die her Aernoud, here van Yselsteyne, altoes tot ons heeft gehadt, hem geloeft hebben ende gelouen, voer ons ende voer onse nacomelingen, nummermeer gene poortere tontfane binnen sinen lande, si en comen rechtevoort binnen der vrijheyt der poerten van Oudewater mit alinger woeninge. Voert soe scelden wy quite onse poorters, die nu ter tijt binnen sijnen lande woenen, ten waer saecke, dat sy

nu rechtevoort mit al hoer woeninge binnen der poorten quamen, als voors. ja. In oerconde des briefs besegelt mit onsen segell. Gegenen int jaer ons Heeren dusent driehondert viue ende vijftich, des sonnendages nae des Heyligen Cruys dach inventio. Als voren.

Vrijheden en beschreven regt gegeven aan de poorters van IJsselstein door Guyotte, vrouwe van IJsselstein, bij goeddunken van Johan, heer van Egmond, haren gemaal en voogd. 1360, Junij 23.

Wy Ghiote, vrou van Jselsteyn ende van Egmont, maken kondt ende kenlick allen luyden, dat wy aengesien hebben meenighen trouwen dienst, die onse goede luden die binnen onsen poirten zijn van Jselsteyn woenachtich, onse voirvaederen gedaen hebben ende ons ende onsen nacomelingen noch doen zellen, ende hebben onsen ghemeen poirteren die binnen onsen stede voirs. woenen ende namaels woenen zellen, by wille ende goet duncken ons lieffs heeren van Egmont ende ons heeren Johannes, heer van Egmont ende van Jselsteyn, ons gerechts voechts, voer ons ende voer onsen nacomelingen, heeren van Jselsteyn, gratie gedaen, vrijhede ende bescreuen recht gegeuen, altoes op verbeteren, jn allen manieren als hier nae bescreuen staet.

Inden jersten, zo wie den anderen lochent, verbuerde 1 pont, alo dicke als hyen lochent.

Item so wie den anderen mittęr vuyst, off mitten voet stiet, die verbuerde een pont.

Wie den anderen sloeghe mit eenen staue, off mit eenen cluppel, off mit eenen steene, off mit eenighen dinghen, sonder mitter blooter hant, verbuerde twee pont.

Item die een kuerwonde sloeghe, verbuerde vijff pont.

Item die den anderen leemde, verbuerde thien pont.

Item die den anderen dootsloege ende ontruymde, verbuerde alle zijn goet dat hy jnden onsen hadde, den heere te deylen

teghens zijn wijff ende kynderen, off zijnen gerechten erffgenamen, ende hadde hy wijff noch kynder. Ten ware, dattet sonder voerrade ende onnoselick toequaem, datten heere ende gerecht kenlick aenquaem, zo verbuerde die hantdadige vijff ende twyntich pont. Mer worde hy begrepen lijff om lijff.

Item waermen vechtende worde ende yemant quame vandes heeren wege, mit scepenen, off mit poirteren een vrede eysschende, wie desen vrede weygherde, also dicke als hyen weygherde, waer hys op vijff pont, tot drieweruen toe, ende dair en tenden tot sheeren genaden.

Ende so wie een vrede brake, dat kenlick ware, verbuerde lijff ende goet tot sheeren wille.

Item so wie huystotinge dede by daghe, verbuerde elck man, die dair mede wair, thien pont, ende waert by nacht, twyntich pont, die dair off bedragen werde mit scepen, off mit poirteren.

Ende waert, dat yemant den anderen te hooffde liep mit woorden, off mit eenighen stucken, die de boeten nyt ghelden en mochten, die zalmen jndes heeren stock slaen, off jnden toorn leggen, ter tijt toe dat hijt voldoet.

Voert waer dat sake, dat een quaet wijff eenen goeden knape te hooffde sprake mit quaden woorden, off dat twee wijff schouden mallick jeghen den anderen, die zullen den steen draghen om die poort, off elck zal een pont dair voer ghelden.

Ende waer dat sake, dat enich poerter opten anderen enich van alle dese punten voirs. mit voerrade, off mit ouerlast begonde, dat onzen gerechte jn onser stede kundich ware, off kenlick aengebracht worde, die en zoude mit desen voirs. boeten nyt quyt wesen, maer dat souden wy zelue berechten na dien dat wy die saken te waerheyt vonden, by onser bescheydenheyt, sonder dit voers. recht yet te wancken ofte verminderen.

Ende wair, dat enich van onse poirteren vechtende worden, off jn eniger saken te doen creghen teghens enighe gasten, ende die poirteren dat eerst begonden, so zoude die poirteren

twenoudige kueren ende boeten ghelden van alle punten voirs.; maer waer dat sake, dat die gaste op eenen poorter eerst begonde, die gaste zoude beteren ende boeten ghelden tot sheeren goetduncke, nadien dat hy die sake vonde.

Ende wair dat enigherhande andere onstandelicke saken of ondadige saken binnen onser stede voirs. geuielen, die hier nyet bescreuen en staen, die zouden wy berechten tot ons zelffs wille ende mit onser heerlicheyt.

Voert zoe zall elck man die binnen onsen poirten timmert off timmeren zall, zyn huysinghe ende hoffstede vercopen moghen ende mit goeder gunsten varen wair hy will, wanneer dats hem genuecht, ende dair aff eenen vryen eygendom genen, zo wanneer dat hys hem vermaent, alzo verre als die man van zulcken state ende name zy, dat die heer ende die poirte dairmede bewairt zyn, ende behoudens den heere zyn thins dier op staet, ende eens rechts, also onss gebracht js van onsen voirvaderen, dat js te verstaene, van elck hoffstede ij capoenen, als dair eygendom off gaet.

Ende dair en zall nyemant huys copen moghen, off poirter werden, hy en hebbe te voeren affgedaen ende vry zy van allen saken, die hy op hem hebben mochte, dair die poirten enighe last off crighen mochten.

Ende nyemant en sall zyn huys vercopen moghen ende wter poirten varen, hy en hebbe zyn schout claerlicken voldaen ende zyn poirtrecht quyt geschouden ende betaelt, als hy schuldich js te doene.

Ende wie op een woensdach, off by nachte, off binnen die jairmercten yet dede van enigher punten voers., verbuerde twynoudighe keuren ende boeten.

Ende van allen desen kueren ende boeten die hier voer bescreuen staen, zo zall die heere hebben dat tweedeel, ende die poort dat derdendeel; ende van elcken ponde zo zal hebben die kerck te voeren wt twaleff penn., zonder van doetslagen, van vredebraken en van allen ondaden, dair en heeft nyemant nyt an, dan die heer. Ende wanneer dat enich van

desen kueren ende boeten voers. verbuert zyn ende bethoent mit scepenen, off mit poirteren, so salmense sonder marren wtpanden tot sheeren vermanen, off zynre boeden. Ende men zall nyemant die poorter zy, ane tasten noch vangen, eenighe die zyn boeten verburghen mach ende zeker doen van desmen hem mit recht ouerwijsen mach ende van desmen hem tyen ende opseggen zall.

Oick van allen stoet, vechtelick, off enigherhande twist die onse poorteren onderlinghe cryghen moghen, zellen zy nederleggen ende versoenen by ghemeenen vrienden, die zy dair toe setten zullen binnen xiiij daghen, nadat die onruste eerst gevallen wair. Ende en dedens sys nyt dair en binnen, off dat sys nyt ouerdragen en konden, zo zoude die heer, off dien hyt beueelt, mitten recht des machtich zyn te verlycken ende ganselick te versoenen. Ende wes zy tusschen den partyen seyden, dat zoude vast ende stade bliuen ende onuerbroken gehouden ende voldaen worden, sonder enich wedersegen van beyden zyden. Behoudens den heere ende den poirten, wes hem mit recht verschenen ware.

Ende wes hier nyt bescreuen en staet, dat salmen berechten naden ouden costumen ende haircomme; ende alle boeten ende kueren ende verualle, die verschynen zullen, zalmen betalen ende gelden mit alsulcken payemente, alzoo die heere van anderen zynen renthen gemeenlick neempt.

Ende om dat wy Ghyote, vrouwe van Iselsteyn ende van Egmont, onser stede van Iselsteyn ende onsen gemeenen poirteren, dier nv binnen woenachtich zyn ende namaels woenen zullen, van rechter gratien ende mit goeden wille, by toedoene ende goetduncken ons lieffs heeren ende man voirs., ons gerechts voechts, dit voers. recht ende vryheden gegeuen hebben jn allen manieren also voers. js, ende volcomelick houden willen ende gehouden willen hebben van onse nacomelingen, heeren van Iselsteyn, so hebben wy hem desen brieff hier op gedaen, gegeuen, bezegelt mit onsen zeghel, ter rechter oirconde. Ende geuielt (dat, oft God will, nyt en zall), dat

dese brieff by versumenisse, off ongheuall verloren off versuymt worde, ende zy ons geloefflick wtscrifte dair aff toechden, off onse nacomelingen, so zoude wy, off onse nacomelingen, heeren van Iselsteyn jnder tyt, hem desen brieff vernuwen, ende mit onsen zegelen bezeghelt worden, sonder enich wederseggen, jn allen manieren alzo voers. staet. Ende om die meerre oirconde ende vestenisse aller deser punten voers., so hebben wy versocht onsen lieuen heer ende man voirs. desen brieff voir te beseghelen mit zijnen zeghel, ende alle dinck mit zynre hant te stedighen, als onse gerechte voecht ende mombaer. Ende wy Johan, heer van Egmond ende van Iselsteyn, hebben, by versoecke onser lieuer gesellinne voirnoempt, ende om dat alle saken voers. by onsen wille, toedoen ende vordernisse geschiet zyn, ende onsen poirteren voers. jn alle rechten ende vryheyden voers. meenen te stercken, te houden, ende onsen nacomelingen, heeren van Iselsteyn, onser lieuer gezellinnen, hebben verbonden ende verbynden, dat zyt voert houden ende onuerbroken hantieren zullen, nae ons, alzo hier voer bescreuen staet, desen brieff bezegelt in rechten kennisse ende oirconde. Gegeuen jnt jair ons Heeren duysent ij^{c} ende taestich, op sint Jans auont natiuitas.

Als voren.

Bulle van Bonifacius IX., betrekkelijk het patronaat-regt over de collegiale kerk van IJsselstein. 1397, Mei 9.

Bonifacius, episcopus, seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Ad ea, per que ecclesiarum et ecclesiasticarum personarum quieti et tranquillitati consulitur et ipsarum dispendijs et incommodis obuiatur, libenter intendimus, jlla, cum a nobis requiruntur, ad exauditionis gratiam fauorabiliter admittendo. Dudum siquidem pro parte dilectorum filiorum, Arnoldi, de Yselsteyne et de Egmonda baroniarum baronis, ac rectoris et collegij, per ipsius Arnoldi progenitores in parochiali ecclesia de Yselsteyne, Traiectensis diocesis, ordinati, nobis exposito, quod olim ipsi progenitores, de propria salute recogi-

tantes et cupientes terrena in celestia, ac transitoria in eterna felici commertio commutare, et desiderantes cultum diuinum in ipsa parochiali ecclesia, ad quam gesserant, prout ipse Arnoldus gerebat, singularem deuotionis affectum, adaugerj et eam in collegiatam erigi: septem perpetuas vicarias in ipsa ecclesia que de jure patronatus progenitorum huiusmodi extiterant, prout ipsius Arnoldj existebant, quarum quelibet bona ac fructus, redditus et prouentus exiles divisim habebat, de bonis suis proprijs, ad effectum quod ecclesia ipsa vnacum dictis vicarijs in collegiatam ecclesiam erigeretur, augmentauerunt; et, ipsis vicarijs sic augmentatis, quoddam collegium pro vno rectore, qui extunc caput et gubernator eiusdem ecclesie pro tempore existeret, et vicarij huiusmodi, qui capitulum in eadem ecclesia facerent et collegialiter, ad instar collegiatarum ecclesiarum, viuerent et almucias de varijs et alia insignia canonicalia gererent, ad hoc ordinarij seu diocesani loci consensu et auctoritate accedentibus, ordinauerant. Et quod postmodum inter rectorem et collegium huiusmodi qui extunc collegialiter et capitulariter vixerant, prout viuebant tunc, et dilectum filium Robertum Elye, curatum ipsius ecclesie, qui curam ipsius ecclesie separatim ab ipsis gesserat, prout gerebat, multociens discordie et rancores orte fuerant, propter que ipse rector et collegium, ad euitandum discordias et rancores huiusmodi, que tunc erant et que verisimiliter inter eos in futurum peruenire formidabantur, et vt quietius diuinum officium in ipsa ecclesia peragere possent, ab ipso Roberto, quoad viueret, pro certa pensione annua, per eos eidem Roberto annuatim, quoad uiveret, soluenda, arrendauerant (ecclesiam), quam extunc vigore arrendationis huiusmodi tenuerant, prout tenebant pacifice et quiete. Ac pro parte ipsorum Arnoldj, rectoris et collegij nobis supplicato, vt nomen parochiale et vicariale ecclesie et vicariarum huiusmodi extinguere, ipsamque ecclesiam, vnacum huiusmodi septem vicarijs ac earum juribus et pertinentiis vniuersis, in collegiatam de nouo erigere et in ea numerum septem canonicatuum et totidem

prebendarum pro septem personis secularibus, qui canonici nuncuparentur et capitulum ipsius ecclesie pro tempore representarent, quarum personarum vna decanus nuncuparetur, qui pro tempore in decanum eligeretur et qui curam ipsius capitulj et parochianorum ipsius ecclesie gereret, statuere et ordinare, ac pro fructibus canonicatuum et prebendarum huiusmodi, fructus, redditus et prouentus ecclesie ac vicariarum huiusmodi deputare et concedere, jure patronatus ipsorum canonicatuum et prebendarum eidem Arnoldo ac suis heredibus et successoribus perpetuo reseruato, de benignitate apostolica dignaremur. Nos venerabilj fratri nostro, Episcopo Leodiensi per nostras litteras commisimus et mandauimus, vt, si ita esset idque sibi pro diuini cultus augmento expedire videretur, nomen parochiale et vicariale ecclesie et vicariarum predictarum penitus extingueret, et predictam parochialem ecclesiam, vnacum vicarijs predictis earumque juribus et pertinencijs vniuersis, in collegiatam erigeret, et in ea vnum decanatum et septem canonicatus et totidem prebendas pro septem personis ecclesiasticis secularibus in canonicos inibi perpetuo instituerent, quarum vna decanus nuncuparetur et qui per alios pro tempore in eorum decanum eligeretur et capituli ac parochianorum huiusmodi curam generet, qui capitulum huiusmodi pro tempore representarent et collegialiter, ad instar aliarum ecclesiarum collegiatarum ciuitatis et diocesis Traiectensis, viuerent, auctoritate apostolica statueret et ordinaret, ac pro fructibus decanatus ac canonicatuum et prebendarum huiusmodi omnes et singulos fructus, redditus et prouentus ecclesie ac vicariarum predictarum, de quibus ipse decanus, pro tempore existens, duas, et quilibet canonicorum predictorum, pro tempore existentium, singulas canonicales portiones seu quotas equales perciperent annuatim, deputaret et ordinaret, jure patronatus huiusmodi canonicatuum et prebendarum eidem Arnoldo et eius heredibus ac successoribus, ac pensione huiusmodi eidem Roberto, dumtaxat quoad viueret, vt prefertur, constituta, per ipsum capitulum interim sibi soluenda, reseruatis;

et quod nihilominus eidem decano et capitulo concederet, quod almucijs de varijs ac omnibus honoribus, priuilegijs, jndulgencijs, libertatibus, auctoritatibus, immunitatibus et exemptionibus, quibus cetera capitula aliarum ecclesiarum ciuitatis et diocesis Traiectensis predictarum vtebantur et gaudebant, vti valerent et gaudere, prout in ipsis litteris plenius continetur. Cum autem, sicut exhibita nuper nobis pro parte dilectorum filiorum, decani et capituli ecclesie beate Marie Traiectensis, petitio continebat, prefata parochialis ecclesia ab olim, ante datam dictarum litterarum, ad collationem et prouisionem decani pro tempore existentis et capituli eiusdem ecclesie beate Marie pertinuerit, et dudum de loco in Eytheren, dicte diocesis, quo tunc situata erat, ex certis causis, ad quondam Ghyselberti de Yselsteyne, militis, super hoc humiliter supplicantis, instantiam, ipsorum decani et capituli beate Marie ad hoc accedente consensu, cum cimiterio et aliis juribus et insigniis parochialibus ad locum de Yselsteyn translata et extunc parochialis ecclesia de Yselsteyne appellata extiterit. Ac ipse miles plenum jus conferendi eandem ecclesiam de Yselsteyne, in omnibus et per omnia, sicut ipsi decanus et capitulum ecclesie beate Marie antea in ecclesia de Eytheren habebant, eis saluum et illesum perpetuo debere remanere, voluerit et recognouerit, prout etiam extunc remanserit pacifice et quiete. Promiserit etiam dictus miles pro se suisque heredibus, ipsos decanum et capitulum ecclesie beate Marie in suis juribus, ratione dicte parochialis ecclesie, nullo umquam tempore aliquatenus impedire, seu aliquid juris sibi quomodolibet vendicare. Ipsique etiam decanus et capitulum ecclesie beate Marie ab olim, ante erectionem huiusmodi, nonnulla, possessiones, decimas, jura, jurisdictiones et alia bona, a bonis et juribus rectoris dicte ecclesie separata et distincta, infra parochiam ipsius ecclesie habuerint et habere noscantur de presenti, in quorum possessione et juris perceptione a tempore, cuius contrarii memoria non existit, fuerunt, prout sunt de presenti, de quibus et ipsorum capituli ecclesie beate Marie

jure in dictis litteris nulla mentio habeatur, nec etiam jus ipsorum decani et capituli ecclesie beate Marie in hijs aut alijs per easdem litteras saluarj videatur; propter quod prefatj decanus et capitulum ecclesie beate Marie propterea dubitant, litteras huiusmodi in ipsorum preiudicium redundare, seque occasione earum imposterum molestarj posse; pro parte ipsorum decani et capituli ecclesie beate Marie nobis fuit humiliter supplicatum, vt ipsis in premissis de remedio oportuno prouidere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur, cupientes tranquillitatem et statum prosperum singulorum feliciter conseruarj, huiusmodi supplicationibus inclinati, auctoritate apostolica tenore presentium decernimus et declaramus, nostre intentionis fuisse et esse, per nostras antedictas litteras predictis decano et capitulo ecclesie beate Marie in possessionibus, decimis, juribus, jurisdictionibus et bonis alijs eorum supradictis, infra dictam parochiam existentibus, que ipsi decanus et capitulum ecclesie beate Marie tempore date dictarum litterarum vel antea separatim a rectore dicte parochialis ecclesie tenebant et percipiebant, nullum debuisse seu debere quomodolibet preiudicium generarj, nec ad ea se extendj, immo potius ea omnia et singula eidem decano et capitulo dicte ecclesie beate Marie salua et illesa remansisse penitus et remanere, ac institutionem seu confirmationem predictj decanì, ad ipsum decanatum pro tempore eligendj, dumtaxat ad predictum decanum ecclesie beate Marie, pro tempore existentem, et eosdem capitulum eiusdem ecclesie beate Marie pertinere. Inhibentes nichilominus sub pena excommunicationis, quam contrafacientes eo ipso incurrant, ne quis per se vel alium, seu alios publice vel occulte, facto, verbo, aut concilio, de possessionibus, decimis, juribus, jurisdictionibus, bonis ac institutione seu confirmatione decani huiusmodi, quouis quesito colore, in preiudicium dictorum decanj et capitulj ecclesie beate Marie se intromittant, aut super ipsis seu eorum aliquo, predictarum litterarum occasione, eosdem decanum et capitulum ecclesie beate Marie impedire seu molestare quomodolibet

presumant. Decernentes, prout est irritum et inane, si secus super hijs a quoquam, quauis auctoritate, scienter vel ignoranter attemptatum forsan est hactenus, vel imposterum contigerit attemptarj. Nullj ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrorum decreti, declarationis, jnhibitionis et voluntatis infringere vel ej ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, jndignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petrj et Paulj, apostolorum eius, se nouerit incursurum. Datum Rome apud sanctum Petrum, vj. nonas Maij, Pontificatus nostri anno octauo.

Naar een oud afschrift.

Regten en vrijheden aan de stede van IJsselstein verleend door Arnoud, heer van Egmond en IJsselstein. 1391, 1399, 1402.

Item, so wie jn onser stede van Iselsteyn coempt metterwoen wt onsen lande van Iselsteyn, Benscop ende wt Polsbroeck, off wt onsen anderen landen, mit zynen ouderen, off alleen, die staen tot zulcken rechten als onse poirteren doen, wtgescheiden, dat zy gheen poirt gelt geuen en zullen, wanneer zy wech vaeren, off dat zy op onse toll vryheyt nyt varen en zullen, maer anders zullen zy all hebben van voerbieden voerden recht, van boeten ende van allen anderen stucken.

Dit gaf ons ouer ons geduchtige heeren, heer Aerndt van Egmondt, heer van Iselsteyn, by ons tyden Claes die Weldige, schout, Evert Ryckoutss., Henrick die Roide, Gerrit van Stryment, enz., schepenen; ende geschiede inden jaere m iij^{c} ende xci op sinte Lebuins dach.

Dat alle leystinghe off wesen zellen, ende men zal nyt meer leysten, ende wat leystinghe voirtmeer geschiede, off yemant dede leysten, off die weerdt, dair en bouen deser ouerdracht, dair en zalmen gheen recht off doen nummermeer, maer men zal alle geloefften, dair borge voer zyn, panden met scepenen, also verre als het scepen kundich js, en dat voert wt te

rechten als gewoenlick js, naden recht van onsen stede van Iselsteyn, ende dessgelijcxs opten lande mit bueren.

Dit geschiede int jaer ons Heeren m iij^{c} ende negen end tnegentich jnder maent April, opten huyse van Iselsteyn, voir myn heere. Ende daer was by van zynen rade Floris van Alkema, Gijsbert Henricks van Iselsteyn, Gerrit die hoeffmeyster ende Simon die vischer. By tyde Aerndt van Muden, schout, Aerndt de Gry, Goedewaert van den Wynckel, Peter de Jonge, Herman van Spengen, enz. schepenen, Claes die Weldige, Roelof van Dam, burgermeesteren, en de gemeene lande van Benschop en Polsbroek.

So heeft myn heer ouergegeuen zynre steden van Iselsteyn, dat hy nyemant geley geuen en zall, noch doen geuen van zynre dienren, dair zyn poirteren ende ondersaeten jn gebreck aen zyn, ten zal een dach te voeren jnder kercken geseyt wesen, eer onse poirteren off ondersaeten dair meer aen verbueren zouden moghen dan huer boeten. Oeck so en souden zy de besettingh nyt vry wesen dest yemant begheerde.

Ende dit geschiede in tegenwoerdicheyt ons geduchtigen heeren Aernt van Egmondt ende van Isselsteyn, op zyn kamer tot Isselsteyn, daer by waren van zynen raede Floris van Alckema, Gysbert Henricksz. van Isselsteyn, Gerrit die hooffmeyster, heer Henrick, zyn rentmeyster, ende Simon de vischer. Dit geschiede int jaer ons Heeren duysent vierhondert ende twee, des dinsdaechs nae Alderheyligen dach.

Naar afschriften in het archief van IJsselstein.

Dit naebescreuen recht js geordonneert by heeren Johan, heer tot Egmond ende Iselsteyn, anno xiij^{c} ende xxiij, op dertiendach.

So wie eenen sweert toech, ofte een knyff, offte glauie, off staff, off enigherhande wapen, daer yemant mede geanxt werde, verbuerde ij pont.

So wie poirter wert, die zal gheuen xvj Dortse placken, off die weerde dair voir, wanneer hy poorter wert, ende den

borghermeister een take wyns, ende rechte voert zal hy hem zyn stede wysen, daermen hem zyn wake ende alle ander onraet bieden mach, gelyck onsen anderen poirteren.

So wie zyn poortrecht op geeft, die zal gheuen der poorte een vr. sch., off die wairde dair voor, aen anderen payement, ende betalen zyn schult.

Als voren.

Rechten, geordonneert ende gegeuen van heer Willam van Egmont, heer tot Iselsteyn, die men houden zall jn die stede van Iselsteyn ende jnden Affteraloot, Benscop ende Polsbroeck. (Omstreeks 1436.)

Eerst so en zal nyemant zyn koorn andersswair ter molen brenghen, dan tot Iselsteyn, off binnen der heerlicheyt van Iselsteyn, tot der moelen die der heerlicheyt toebehoren, op huer mulffter, als van outs gewoenlick js; ende waert, dat yemant hier jn gebreckelick viell, die zoude verbueren eenen Vranckryckscc schild, also dicke als hy dat dede.

Voert alle goet dat waechber js, ende zy vertieren willen, dat zell tot Iselsteyn ter wagen comen, al dat van outs gewoinlic js, op die peene voirs.

Voert vanden maten, so en zal nyemant meten mit wtheemschen maeten, noch mit anderen maeten, dan die der heerlicheyt toebehoren, op die peene voirs.

Item so sullen alle die tappers binnen die stede ende binnen den lande voirs. tappen ende hair bier vercoopen mitten gebarnden maeten van Iselsteyn, om alsulck gelt, als die schout van des heeren wegen, mitten gerecht van Iselsteyn, daer toe ordineren ende setten zullen, ende den luden huer volle maet geuen, op een peen van vyff cromst., also dicke als hy dat verbuerde.

Item alle die backers zullen huer broot backen op een zeker wicht ende om een zeker ghelt, gelyck als die schout mitten gerecht ordineren zullen, op dat broot te verbueren ende op den peen.

Item wair dat sake, dat dese tappers, off dese backers, op dese maet nyt tappen, off backen en wonden, so sullen zy drie maenden sonder tappen, off backen wesen, op een peen van twee oudschilden.

Item soe wie bier jndede ende dat missakede voir den axsynssmeister, ende die axsyssmeister hem dat bewysen conde, die zall zyn axsys gheuen van dien bier dat hy jngedaen hadde ende dair toe verbueren eenen haluen vranckrycksce sch., halff den heer ende halff den axsyssmeister.

Item so wie wtheemsce kout jnleyde metten jnbrouwen bier, die zullen den wtheemscen kout tappen, gelyck den jnbrouwen bier, op een kuer van een haluen vrancrycksce sch., also dicke als zy daer op beuonden ende bekuert worden, halff tot des heeren behoeff ende halff den axsyssmeister. Ende dair en zall gheen tapper die bier vercoopt, bier jn leggen seluer te drincken, off zyn boeden, hy zal daer axsys off gheuen.

Item dair en zal nyemant gheen bier mit kannen haelen buyten die heerlicheyt van Iselsteyn, op een kuer van een vr. schild, alzo dick als hy daer op beuonden werdt, halff den heer ende halff den axsyssmeister.

Item soe wie bier jndede van den buerluyden om zyn zelffs drinken, ende dat leende zynen buerman om effter weder te leenen, die zoude axsys gheuen van dien bier dat hy jngedaen hadde, ende daer toe verbueren eenen haluen vr. sch., halff den heer ende halff den axsyssmeister.

Item so wie eeck tappet, die aen wyn off aen bier nyt versyst en js, die zall axsys geuen den axsyssmeisteren.

Item een yegelick die ter wagen kompt, die zall gheuen van een hondert bondell henneps ij vlaemsce groot.

Item van een wagen vlas een vlaemsce groot.

Item van een scippont kasen een vlaemsce groot.

Item van een vat botteren een vlaemsce groot.

Item van een hondert ℔ weghens zalmen geuen een halff outbotgen.

Item van een en vyfftich ℔ alzo veel als van hondert ℔.

Item van vyfftich ℔ nederwert tot vyff ende twyntich ℔ toe, zalmen geuen een vierendeel van een outbotgen, ende vyff ende twyntich ℔ nederwert, so salmen geuen een achtendeel van een outbotgen.

Een yegelick poirter mach ontfaen off wtwegen binnen zynen huyse thien ℔ wegens toe op eenen dach, sonder verbueren van den waghemeister.

Item also die luden jnden lande van Iselsteyn arghelist soeken om huer goet wt den lande van Iselsteyn te voeren, dat eerst ghewegen hoert te wesen jnder wagen tot Iselsteyn, seggende, als zy dair mede begrepen worden, „dat sys nyt vercoopen en willen, maer anders wair op leggen willen, ende als zy dat vercoopen willen, so sellen zy dat weder te wagen brenghen", ende alzo den waghemeister hoer ghelt ontvoeren: dair om so jsser geordineert, zoe wie zyn goet, dat gewegen hoert te wesen, wten lande voerde off opten wegen beuonden worde, voerby Iselsteyn, off tOudewater, off tot Schonouen wert voerende, off andersswair, ende zy daer op beuonden worde, die zouden verbueren eenen vranckrycsce sch., halff den heer, halff den wagemeister, also dicke als zy beuonden worde.

Als voren.

Vanden openbair ouerspeelders, woekenaers ende meneedighen, geordonneert by heer Willem van Egmont, heer tot Iselsteyn, a° xiiij^{c} ende xxxvij, op sinte Bauen dach.

Eerst zo wie jn openbair ouerspell saet, off woekerde, dat scepen kenlick waer, die zoude verbueren thien ℔, twaelff dortsche placken voer elcke pont, ende zy en zellen nimmermeer jnden gerechte sitten, daer zy vonnisse wysen zullen, by hooren eede, noch hueren eedt en zal nummermeer geloefft wesen voirden gerecht, ter tyt toe dat die scepen kenlick waer, dat zy volcomelyken die woekeryde ende des ouerspels off gedaen ende gelaten hadden. Ende dese machmen bekue-

ren tot allen maenden Ende wair dat sake, dat enich vrou persoen jn openbair ouerspell geuonden worden, die zoude op eenen sondach die steen om haeren hals om die kerck draghen, off die boet ghelden, als voers. staet.

Item waer dat sake, zoe wie voirden recht eenen eedt swoer ende met twee wittachtige mannen, off meer, betuycht werde voir scepen, dat hy eenen quaden eet gesuoren hadde, die soude verbueren teghen mynen heer x ℔, xij dordrechsse placken gerekent voir elcke ℔, ende zy en zullen nummermeer jnden gerecht sitten, dair zy vonnisse wysen zullen by haeren eede, noch hueren eet en zall nummermeer geloift wesen voerden recht.

Als voren.

Rechten, preuilegien, gemaickt ende gegeuen van heeren Willem voers., daermen binnen die stede ende lande van Iselsteyn, Benscop ende Polsbroeck nae rechten zal, a° xiiij°xlj°, jpso die Natiuitatis virginis.

Jnden jersten so sullen alle scepenen brieuen, die van schulde staen off rueren binnen den kersspell van Iselsteyn, nyt langher dueren dan een jair na datum sbrieffs, ten ware dat zy duersteken worden mit andere scepene brieuen, zo zullen zy dan moghen dueren twyntich jairen lang na den doersteken des brieffs voirs., ende dair en tenden doot, te nyt ende van egheenre weerden wesen.

Item alle scepenen gerechts brieuen, roerende van huysen, van eruen, off van hylixvoirwairden, die zullen ewelick dueren. Ende ware dat sake, datter yemant huysinghe off erue cofften, die zullent drie sonnendagen aen een den bode jnder heyligher kercken laten seggen, dat zyt gecoft hebben, offter yemant yet op te seggen heeft, die zalt aenspreken mit recht, binnen een jair ende sess weken, off dair en thenden en salmen hem dair gheen recht off doen.

Item so wie een wilkoer doet voir den schout ende scepenen, die wilkoer sall binnen tsiairs wtgerecht worden, na dat

sy gemaickt js, off die zall thenden tsiairs wt wesen ende van egheenre weerden zyn.

Item so wie deen opten anderen eerst aenvecht, die sall beyde die boeten ghelden, ten ware dat die verwerer die eerste aenvechter alzoe quetste, dat hy boeten schuldich ware, zo zall een yegelick van hem zyn boeten ghelden.

Item alle den hennep die binnen den lande van Iselsteyn, Affterssloot, Benscop ende Polsbroeck gewassen js off wassen zall, die zall op eenen woensdach eerst jnder wagen tot Iselsteyn gewegen wesen, eer hy tot eenighen anderen marckten comen mach, op een boete van een vranckryckse schild, halff tot sheeren behoeff ende halff tot des waghemeysteren behoeff.

Item ware, dat yemant dese wage voirs. gehuert hadde ende enich vanden ondersaten liet verdinghen van zynen hennep, dat die jnder wagen tot Iselsteyn nyt gebrocht en worde opten woensdach als voirs. js, die zoude die voirs. boeten zelue ghelden van alzoe mennichwerffe als hy dair hadde laeten verdingen, halff tot sheeren behoeff ende halff tot zynre steden behoeff.

Item die jairmerckt zal verleyt worden, dat die jnghaen zal vierthiendagen voir grote vastelauont, ende die rechte thoondach zal wesen sonnendaghes voirden rechten vastelauont.

Item alle scepenen ende gerechts brieuen van Iselsteyn, voir datum deser wilkoer, dair zalmen recht mede spreken binnen tsiairs na dat dese wilkoeren ghemaickt zyn, off die zelue brieuen zullen doot ende te nyt wesen, ten ware dat die duersteken worden geliken voirs. js.

Item so wie deen den anderen camp off hantyser biet, ende men dat mit twee goede mannen betugen mach, die zall verbueren een boete van thien pont voirs.

Item ware dat sake, datter yemant ware die den anderen mit quaeden smaedeliken woorden, dat zynre eeren aenginge, wtdaechde ende vechtende worden, so soude die wtdagher sanders boeten ghelden.

Item ware dat sake, datter yemant vandes heeren ondersae-

ten van Iselsteyn borghe worde aen een mans hant van buyten, ende die selue man van buyten gewesen worde aen bruyckware, zo zoude die borge voirs. die bruyckware zeluer houden, ende geuen den man van buyten zyn gelt, also verre als het die heere nyt aen hem en name, off men soudt die borghe voirs. wt zyn reetste goeden schatten.

Item so wie oneerbaerlick spreeckt op den heer, off op zynen gerechte, die zall dat beteren by den heere ende by zynen gerechte.

Item alle vreden zullen gedueren tot drien tyden vanden jare, te weten den heyligben derthiendach, beloken Paesschen ende sinte Lambertus dach.

Item, so wie jn vrede compt, die zall den vrede vermanen ende vernyen op elcken vredach voirs. aen den schout, totter tyt toe dattet gesoent js, ende waer yemant, die dat nyt en dede, die verbuerde xv ß payements voirs., maer wat ondersaeten sheeren van Iselsteyns, deen tegen den anderen jn vreden quamen, die vrede zal gedueren ende nyt wtgaen totter tyt toe, datter gesoent js. Ende elcke die also jn vreden comen, die zullen den vrede vermanen ende vernyen elcken vredach voirs. jn elcke schout ambocht, daer die vrede jerst genomen wort, ende die dat nyt en dede, verbuerde een pont, ende die aldus jn vrede gecomen ware, als voirs. js, dien zal die schout daer dat gebuerde jnbieden, alst hem genuecht, off alst ennich van de partyen vermaende, ende die zullen jn bliuen leggen vierthiendagen lanck. Ende wair dat zy binnen die vierthiendagen nyt en zoenden, so selse die schouten wtleyden ende ze zullen verburghen off zeker wilkoer doen te soenen by den heere, ende ware yemant die aldus ingeboden worde, die nyt jn en bleeff leggen, die verbuerde x pont payements voirg. ende dessgelycxs, also dicke alss hy wtghinghe.

Anno xiiij^{c} ende xli.

Quam heer Willem voirs. binnen Iselsteyn, byden gerechte out ende nye ende ouerdroech, alzo zy samentlicken jnden

lande vonden byden oude wysen ende vroede, dat dat vat vanden binnen brouwen bier staen zell op een outbotgen te excyss, den brouwer een botgen ende den tapper een botgen.

Als voren.

Regten en vrijheden, aan stad en landen van IJsselstein gegeven door Willem, broeder tot Gelre, heer van Egmond, IJsselstein en 's lands van Mechelen. 1457, Mei 31.

Wy Willam, broeder te Ghelre, heer tot Egmonde, tot Iselsteyn ende slants van Mechelen hebben geordineert ende gemaickt by goetduncke onsen gerechte ende vroetscap ende ryckheyt onser stede, ende voert by goetduncken vander vroetscap ende ryckheyt van onsen ghemeenen lande van Iselsteyn, Benscop ende Polsbroeck, om vmmer ruste ende vrede te bet te onderhouden ende om nutscap ende prouffyte onser landen voirs., zekere wilkoeren ende rechten, dairmen voirtan binnen onser stede ende in onsen landen voers. op wysen ende rechten zall gelycken, hierna bescreuen staet, te vermeerderen ende te verminderen als des van noede wesen zall, by goetduncken onser ende onser nacomelinghen, heeren van Iselsteyn dan jnder tyt wesende.

Item, so wie den anderen lochent, etc. (1360).

„ wie den anderen mitter vuyst slaet, etc. (1360).

„ so wie een sweert off messe toghe, off pieck, knyfe, staff, off boghe spande, etc. (1423).

Item, so wie een kuerwonde stake, sloech, off schoet verbuerde iiij ℔.

Item, een leemte, etc. (1360).

„ so wie den anderen sloeghe, off worpe mit eenen steene, off mit eenen kanne, verbuerde twee pont.

Item, so wie huystotinghe dede, elck die dair mede wair die verbuerde zyn lyff ende zyn goet, ende worde dair yemant voirvluchtig, die verbuerde vyftich pont.

Item, waer dat sake, dat een quaet wyff eenen goeden manne te hooffde sprake mit quaden woorden, off dat twee wiuen deen teghen den anderen schouden, die zall den steen dragen, also verre als den gesuoren mitten schout dat goedunckt, off zy zullen des heeren van Iselsteyns gemoide hebben. (1360).

Item, ware dat yemandt vechtende worde, off dairmen vechtelick off vermoede, ende yemandt were, die hem van sheeren wegen eenen vrede eyschede, ende die dan den vrede weygherde, die verbuerde tot elcker weygheringe vyff pont, tot drie reysen toe, ende tvierdewerff zalmen hem aentasten ende houden tot des heeren behoeff, ende alsdan zall hy staen tot des heeren genaden; ende were yemant van den bueren, die dair by wair, off diet wiste ende dair by comen mochte, ende hys nyt en holp laden, dat zoudmen houden aen zyn lyff ende goet.

Item, quame yemant van buyten, die mit voersetten wille ennich vanden buren off yemant anders slaen, misdoen, off beschadigen woude, die verbuerde xxv pont, ende dessgelycxs alle die ghene die mit hem waren. Ende diemen aldus slaen off beschadigen woude, souden die ghemenen buren beschudden ende aen een vrede helpen, ende den anderen houden tot sheeren behoeff te recht. Ende ware yemant van den buren, die dair by comen mochte, ende hy des nyt en dede, die verbuerde xxv pont. Ende wair oick yemant, die ennich man den bueren ondringen woude, off ondronghe, die zy te recht houden wouden, die verbuerde hondert ponde, ende voirt den heere te beteren, nae dat die brueke geleghen ware.

Item, wair dat sake, dat yemant vechtende worde binnen den ban van Benscop ende dat den schout nyt by en brochten binnen een atmael, na dat dat vechtelick schiede, vanden ghenen die dair by waren, man off wyff, die verbuerde twee pont.

Item, ennich man die jn vechtelick quaem ende voirvluchtich wair ende gevreet worde, die zal binnen een atmael

dairnae eenen vrede gheuen, off doen gheuen aenden schoutet off aenden bueren, om eenen vrede te weruen, aen den ghenen, dair hy tjeghens heeft. Ende wair, dat hys nyt en dede, zoe verbuerde hy xv ponden.

Item, die hantdadige van eenen dootslage en zall ghenen vrede hebben, maer die ontschuldige maghen zullen vrede hebben.

Item, alle vreden zullen dueren, etc. (1441).

Item, so wie in vreden comt, etc. (1441).

Item, ennich buren die totten anderen quamen om vrede te maken, off om den ghenen te recht te helpen houden, die welcke dat gheen vrede geuen en woude, off die gebroicken hadde, die en zal op die tyt gheen brueken verbueren.

Item, alle gerechts brieuen, die van schulde rueren binnen den karsspelen Benscop ende Polsbroeck, etc. (1441).

Item, wat gerechts brieuen ruerende van eyghen, off van erue, off van hylixvoirwairden, off van bruyckwere, die zulewelicke dueren. Ende ware dat sake, datter yemant eyghen, off erue, off bruyckwere cofften, die zullent drie sonnendagen aen een jnder heyligher kercken laten seggen, van elcken schoutet jn zynen bedriue jnder tyt wesende, ende dair zellen zy aff gheuen van des zy mit recht schuldich zyn, dat js te weten eenen ouden boddrager, elcke reyse dat syt gecoft hebben; offer yemandt yet op te seggen heeft, die zullent aenspreken mit recht binnen een jare ende sess weken, offmen en zoude hem dair en thenden gheen recht off doen. (vgl. 1441).

Item, so wie eyghen, off erue, off bruyckweer gecoft hebben, off aengeerfft js, die zullen oeck drie sonnendagen, als voren. (vgl. 1441).

Item, so wie een wilcoer voerden gerecht doet, etc. (1441).

Item, alle den hennep die binnen den lande van Iselsteyn, Benscop ende Polsbroek, etc. (1441).

Item, die jairmerckten, etc. (1441).

Item, alle scepenen ende gerechts brienen van Iselsteyn,

Benscop ende Polsbroeck, die van schade off van schult roeren, etc. (1441).

Item, soe wie deen den anderen camp biet, etc. (1441).

Item, ware dat sake, datter yemant ware, die deen den anderen mit quaden, etc. (1441).

Item, waer dat sake, datter yemant van des heeren ondersaeten van Iselsteyn borghe worden, etc. (1441).

Item, een pont zall wesen een oude Vranckryckxe schild, ende alle boeten sullen by nacht gedubbelt wesen.

Item, wes die schoutet mit tween bueren betughen mach, dair en zall niemant gheen onschoudt voer doen moghen.

Item, so sall die schoutet panden moghen binnen den ban, mit tween hemraeden, ende die scatdach zall wesen op eenen woensdach ende des donredaghes.

Item, so salmen voir alle des heeren schulden, dairmen gheen borghen voir en nempt, boeten ende brueken ende andere schulden, die luyden voir jnbieden tot Iselsteyn, op een ouden schilt dages te verbueren; ende ware dat sake dat zy nyt jn en ginghen, so soude hem die schoutet die brueken wtscatten mogen, sonder panden mit hoifftghelde.

Item, alle buyrluyden jn Benscop zullen tot bedrachten staen die de schoutet dair toe nempt, alss zy tot deser tyt gedaen hebben.

Item, alle dese voirs. rechten salmen doen mitten hemraeden alsmen mitten bueren plach te doen. Ende wy Willam, heer voirs., beuelen onsen hemraeden, die nv zyn ende noch naemaels comen sullen, ons dit voirs. recht te helpen doen ende houden als voers. staet.

Item, soe wes hier nyt bescreuen en staet, dat zullen wy berechten mit onser heerlicheyt tot onsen wille.

Ende alle dinck sonder fraude ende argelist. Ende wy dit aldus gehouden willen, gelyck voirs. staet, so hebben wy onsen seghell aen desen brieff doen ende heyten hanghen. Gegeuen jnt jair ons Heeren dnysent iiij^{c} lvij, opten lesten dach van Mei. Als voren.

Addres van den Magistraat van IJsselstein aan den Raad van Holland, betrekkelijk de verwoesting der stad door de Gelderschen, 1466.

Om v, myn heren, here vanden Gruythuyse, stedehouder, ende om den heren vanden raden van Hollant te aduerteren ende te onderwysen vanden lasten ende onredelicheyt, die dien van Yselsteyn geschiet ende angedaen syn binnen desen tegenwoirdigen jaer van lxvj°, soe geuen die van Yselsteyn te kennen, tgeent dat hier nae volcht.

Eerst, want die jonge hertoge van Gelre mit syne toestaenres an die een syde, ende die hertoge van Cleue mit syner toestaenders an dander syde, malcandere vyande geworden waeren, ende die heer van Egmonde, die hoir heer js, hulper was vanden hertoge van Cleue, tegen den jongen hertoge van Gelre, ende hoewail Yselsteyn js den gront ende palen van Hollant, dair myn geneden heer van Bourgon. grontheer, prince ende ouerheer af js, ende die heer van Egmont met dien een vassall, die mede vyant js vanden jongen hertoge van Gelre, soe waeren die van Yselsteyn beanxt, of die jonge hertoge van Gelre ende syne hulpers die stede van Yselsteyn souden mogen krencken ende verderuen, mits dattet gerucht achter lande ging, dat die Gelress. hun vermaten Yselsteyn te bernen.

Item, die van Yselsteyn dit beduchtende, hoewaill die Gelress. dat niet doen en mochten, sy en souden moeten comen duer dat Sticht van Vtrecht, diet doen souden, sy begonden hair stedekyn, dat ouer all open lach mits der destrucxie, die him vander stat van Vtrecht voortyts geschiet was, wat vaste te maken.

Item, sy deden enen damme, die voirtyts by dien van Vtrecht jn hoiren grafte (gemaakt was) vanden stenen van hoiren poirte ende muyre, end dair sy vermoeden, dat (die Gelress.) mogen ouercomen, vp winnen ende ruymen, ende maicten dair tegen een (bolwerck) van een poirte mit valbruggen ouer die stede

grafte, soe dat sy (daardoor in staat) waeren, die Gelress., jndien sy quamen, buyten hoiren stede te keren.

Item, ende als sy dit bolwerck aldus gemaict hadden, soe syn gecomen binnen (de stede) van Yselsteyn Bertelmeus van Nyeuelt, vp dese tyt ouerste ouderman (van de stad van Utrecht) ende vanden raede der seluer stadt, genaemt Jan van Amerongen, seggende dat sy vander stadt wegen (van Utrecht) aldair gesent waeren, begerende mit den scout ende gerecht vander stede te spreken.

Item, Ailbrecht van Egmonde, scout van Yselsteyn, dede vergaderen dat gerecht ende (eenigen) vanden notabilen vander stede van Yselsteyn; ende die vergadert wesende, soe syn die voirss. Bertelmeus en Jan van Amerongen by hem gecomen, ende byden mont van Jan voirss. was him gevraecht, by wat redene ende wair om sy den damme, byder stadt van Vtrecht gemaict, vp hadden doen winnen, ende die stede bolwercten ende vast maicten; wair vp die van Yselsteyn, nae een weynich beraets, antwoirden byden mont vanden scout voirss., dat sy dat gedaen hadden om hair lyff ende der ecclesie ende der burgeren van Vtrecht goede te bescudden, mits dat dye goede ende lande hem meest toebehoirden, ende om die Gelress. dair ut te keren, diemen seyde, dat himluyden verderven wouden, biddende, dat sy dair mede te passe wesen wouden, want sy jn geenre manieren en dochten dat te doen tegen der stadt van Vtrecht.

Item, so seyden die voirss. deputierde van Vtrecht weder dair vp, dat (zij in last) hadden hem te seggen vander stadt wegen van Vtrecht, dat sy terstont den (damme) weder toe dammen souden ende die bolwercken, die sy gemaict hadden, weder (afbreken), of die stadt van Vtrecht souden vp een cort ander voirsien dair vp hebben.

Item, doe baden die van Yselsteyn, dat sy te vreden wesen wouden ende daden die boitscip ander stadt, dat sy consenteren wouden, dat die van Yselsteyn hoir gedeputierde seynden mochten binnen der stadt, sy hoopten die vander stadt

alsoe dair vp te onderwysen, dat sy te vreden wesen souden van tgeent dat sy dair jn gedaen hadden. Ende Jan van Amerongen antwoirde terstont dair vp, sonder beraet: Ic en name niet een peert ende dade die boitscip te huys.

Item, nae een weynich beraets, soe antwoirde die scout dair vp weder, begerende, dat sy te vreden wouden wesen dat sy hem seluen vaste maicten om die Gelress. buyten hoir stede te keren; sy hoopten, ten soude niet lange duyren, dair en soude waill een zoene gemaict worden jnt lant van Gelre; ende hy woude hem verbinden mit lyue ende mit goede, binnen xiiij dagen nae dattet gesoent soude wesen, all tgeent dat sy gemaict hadden van eniger vesticheyt weder te breken ende neder te leggen, want zyt doch tegen de stadt van Vtrecht niet en meynden te vestigen. Wair vp Bertelmeus van Nyeuelt onberaeden verantwoirde, hie en riede den scout niet soe koen te wesen dat te doen; wair vp die scout weder seyde: Ist v niet genoech, dat jct alleen geloue, jc salt mit borgen genoech doen geloiuen. Mer die gedeputierde van Vtrecht seyden eyndlic: die meninge vander stadt js, dat gy den damme terstont weder toe dammet ende uwe bolwerck ende vesticheit weder breect (en dat) wyt sien, dat gyt begint te doen, eer wy van hier scheyden, of die stat van Vtrecht sal dair een ander voirsien vp hebben.

Item, die van Yselsteyn, bedenckende, dat him die van Vtrecht soe hatich syn, ende dat syse wail driewerff te gronde verbernt hebben, ende hoir poirten ende muyren mit allen gedestrueert hebben, ende dat die van Vtrecht altoys jn tween vren mit hoiren macht mogen comen binnen Yselsteyn ende doen dairmede, dat sy willen, en dorstens niet laten van anxt vander stadt van Vtrecht, sy en braken hoir bolwercken ende valbruggen af en deden den damme weder toe.

Item, binnen xiiij dagen nae dit aldus geschiet js, soe syn die van Nymegen, van Tiell, van Boemell, mit meer andere, gewapent gecomen duer den sticht van Vtrecht ende ouer ende duer den voirss. damme binnen der stede van Yselsteyn,

ende hebben die te gronde verbrant ende gedestrueert, die luyde gevangen ende hoir goede genomen, die kercke berooft, mannen ende vrouwen doot geslagen; twelcke die van Yselsteyn byder hulpe Goids wail verweert hebben, hadden sy hoir bolwerck ende bruggen staende gehouden ende den damme open mogen houden, dair die Gelress. ouer quamen, dat him nyemant benomen en heeft, dan die van Vtrecht.

Item, een wyle tyts geleden nae dattet geent, dat voirss. staet, geschiet js, soe syn een deell vanden burgeren van Yselsteyn te rade geworden, dat sy gerne tot Yselsteyn wat weder wouden beginnen te tymmeren, hopende dat mit den exempell, dat die Gelress. gesien hadden, hoe myn geneden heer van Bourgon, die gene, die Yselsteyn hadden helpen verderuen ende jn synen handen geuangen waeren, heeft doen wt rechten, dat die selue Gelress. hem wachten souden weer te comen binnen den palen van Hollant om myns geneden heren ondersaten te krencken. Des seinden die van Yselsteyn by v, heren, jnden Hage den scout van Yselsteyn mit eenige hair gedeputierde, om te weten, of sy yet weder begrepen, om die stede van Yselsteyn wat weder vaste te maken, of sy dat wail souden doruen doen vander stadt van Vtrecht, angesien tgeent dat voirss. staet; wair vp gy, lieue heren, dien van Yselsteyn benaelt ende last gaeft, dat sy vrylic hair stede souden vast maken, als sy best konden, zonder yemant dair wt te misdoen, mer hem seluen dair jn te bescudden; ende want dat him vander stadt van Vtrecht of yemant anders yet dairaf weder voer, dat sy dat v, heren, te kennen souden geuen; ende gy soudt alsdan van wegen myns geneden heren alsoe dairjnne voorsien, als van rechts wegen dair toe behoeren soude.

Item, desen achteruolgende soe hebben die van Yselsteyn weder (begonnen te timmeren) binnen Yselsteyn, dair alrede bet dan L huyse begrepen syn; ende (ten einde) vrylich dair jn te blyuen ende sonder yemant te misdoen, somige (dammen), in die graften vander stede leggende, begonnen vp te winnen,

ende oick (bolwercken) ende vesticheyt begonnen te maken, om hem seluen te beschermen, (gelijk door) v, heren, benolen ende gelast ja geweest, ende alsoe hem by (u bevolen werd, wanneer daarover) him vander stadt van Vtrecht yet wedervoer, dat sy v dat te kenneu geuen (zouden), soe syn sy vp dese tyt gecomen by v ende geuen v te kennen tgeent hier nae volcht.

Eerst, hoe dat vp en woensdagen lestleden gecomen syn binnen der stede van Yselsteyn een notaris vander ecclesie ende een genoemt Pilman, secretaris vander stadt van Vtrecht mit een stadt knape, by den scout ende gerecht van Yselsteyn, hem seggende, dat sy aldair geseynt waeren vander ecclesie ende stat van Vtrecht, om hem te seggen, dat sy des anderen daechs seynden wouden viij of x personen binnen der stadt van Vtrecht voirden capittell, vm saicken hem an beyden syden angaende, die sy hem openen ende seggen souden.

Item, al jst, dat die van Yselsteyn niet en staen tot enigen geboden of (bevelen van de) stadt van Vtrecht, nochtans hebben sy geseynt binnen der stad van Vtrecht, scout van Yselsteyn, Ailbrecht van Egmonde, mit hem xij personen vanden (geregten) vander stede ende lant van Yselsteyn.

Item, die welcke gecomen wesende binnen Vtrecht vp en donderdages lestleden, zy worden ontboden jnden Doem, jn dat capittel huys, dair vergadert waeren, die gedeputierde van den vyfe goidshuysen ende viij vanden raede ende ouerste vander stat van Vtrecht, en daer wort hem vpgedaen byden mont vanden Doemdeken van Vtrecht, hoe dat sy jnder wairheyt verstaen hadden, dat die van Yselsteyn hadden begonnen vp te winnen die dammen, die lagen jn die graften vande stede van Yselsteyn, ende oic hem hadden begonnen te bolwercken ende vaste te maken, dat also niet en behoirde, vragende, wair om ende by wiens beuele dat sy dat daden.

Item, die van Yselsteyn seyden dair vp zonder beraet byden mont van Ailbrecht van Egmonde, scout, vertellende al die woirde die voirgescr. staen, die sy gesproken hadden jnden vasten lestleden tegen Bertelmeus van Nyeuelt ende Jan van

Amerongen, doe sy waeren tot Yselsteyn ende die boitscip daden vptie tyt, dat die van Yselsteyn hoir bolwercken ende bruggen afbreken ende weder dammen mosten, ende wat woirde ende weder woirde sy mit malcanderen gehadt hadden, gelyc voirscr. staen. Het scheen anden woirden van Bertelmeus ende Jan voirs., die dair tegenwoirdich jnt capittel saten, dat sy die woirden missaecten, of niet lyen en wouden, of en dorsten; dair vp Ailbreeht voirn. weder seyde (hij wilde door) sommigen (van hen die) dair by hem stonden, die die woirde gehoirt hadden, proeuen ende goit doen, dat die woirden alsoe gegaen waeren; ende wairt niet genoech mit dien, hy soudt noch proeuen mit viij of x goeder mannen die aldair niet en waeren, ende wairt noch dair mede niet genoech, hy woude dair toe doen dat een goet man sculdich is te doen; ende om te verantwoirden, by wien hem beualen wair nv te doen tgeent dat sy vp dese tyt daden, vm de dammem voirs. vp te doen winnen ende hem seluen vaste te maken, dat sy niet meer ouerualleu en souden worden, dat deden sy by beueel ende consent, dat him van wegen myns geneden heren van Bourgoen. gedaen waer.

Item, dit gedaen, soe worden die van Yselsteyn beyten wtgaen, ende worden corts weder jn geroepen, ende wort him doe weder byden voirscr. doemdeken, nae d(ien zij zich) vermaten van beueel, dat sy hadden, dat sy hem wouden thoenen die brieue ende mandsmenten van hoeren beuele.

Naar een oud beschadigd afschrift.

Rechten geordineert van heeren Ffloris van Egmont, graue tot Buren, heer tot Iselsteyn, 1524, Oct. 3.

Opten derden dach Octobris a° xv^{c} ende xxiiij, hebben wy Ffloris van Egmont, graue tot Buren, tot Lederdamme, heer tot Iselsteyn, tot Cranendonck, tot sinte Martyns dyck, tot Cortjenen, tot Scerpenisse, tot Jaersuelt etc., alle onsen voirs. hantuesten, mit dit naebescreuen, voir ons ende onsen nacomelingen, heeren tot Iselsteyn, geconfirmeert, ende mits desen ter

beden ende versoeck onses lieuen ende getrouwen edelen neuen Willem Turck, heeren tot Nyenrode, drost, mitsgaders onsen burgemeisteren jnder tyt, Adriaen Bouwensz. ende Jacop Tymansz., ende onsen gerechten, namentlicken Ludolph Adriaensz., Gherrit Joestensz., Ghysbert Janez. Scinckel, Jan Andriesz. die Wilde, Aernt Petersz. ende Harman Dirckss. Confirmeren onder kennisse onser naem ende handteyken, hier onder gestelt.

Item die op eenen vryen merctdach, des woensdaichs off binnen anderen tyden, tegens yemande comanscap dede, sonder voirwairt van betalingen te maken, die zal betalen mit reden ghelde, zonder mit banckrecht jn te winnen, offmen zalt mit twee scepenen aen zyn gereetste goeden wtpanden, mit die eerste hant, ende mit die anderhant mitten schout ende twee scepenen wtscatten.

Item, wantmen na vermogen die oude hantveste voirs., mit scepenen tuych moste ende pleech te betuygen, is alsus te nyt. Dat zalmen voertaen mit twee poirteren ende warachtigen ende wittachtigen tuych, die tgerecht van weerden kent, bewysen ende betugen mogen, ende dat zal voer recht stedicheyt hebben ende houden.

Item soe wanneer eenighe van onsen ondersaten, die buten onser steden woenachtich zyn, onsen poirteren ofte jngesetenen voir onsen schout ende scepenen onser steden wilkoer doen, zo zall elcke schout jn zynen bedriue, als die wilkoer volstaen is, tot des eysschers vermaninge op zyn gerechtelike ende behoerlike loon den schuldenaer binnen onse steden doen jnbieden nae williker recht.

Ordonnantie, door Floris van Egmond, ten versoeke van zijn neef Willem Turck, en van burgermeesteren en geregt van IJsselstein, omtrent de waak vastgesteld. 1524.

Inden jersten, men en zal nyemant die waick verdragen, ende men en zall oick gheen kinderen ter waick zenden.

Item, alle nacht zal een van onsen gerechte jn elcker tyt op die nawaick des winters ter achter vren comen ende bestellen de wake; ende soe wair enich vanden gerechte, off dit hoemans den wakers beuelen te ghaen, dair zullen zy ghaen zonder wederseggen, op een kuer van ses stuuer; ende zo haest die ommegangers omme geweest hebben, zo zullen die andere van stonden aen wederom wtgaen, op die voers. kuer; ende die ommegangers zullen den wakers altyt wacker houden, opter kueren van eenen goeden stuuer.

Item, die wakers zullen oick altyt jnden vensteren vander toornen leggen, alsmense aenroept, ende nyt op horen rugge, off zy zullen buten sitten, ende dat zy wacker zullen bliuen ende bliuen, opter kueren van eenen goeden stuuer.

Item, soe zal die schout jn elcker tyt driewerff ter weken ommeghaen des nachts ende besien, hoe die wake bestelt js, ende dat zal wesen sonnendaichs, dinxdaichs ende vridaichs; ende als hy faelgiert ende op zynen behoerliken dagen nyt omme en gaet, zoe zall hy verbueren vj stuuer, ende zall dair en bouen mit onsen poirteren zyn oude gewoentlicke wake behouden ende waken, ende dese kuer zullen onse hoemans ende gherecht tsamen tot hoere wille verdrincken.

Item, Jan Wynter zall vander gestadiger waken vry zyn, dan hy zall die ander daghen ommeghaen, omme na die wake te sien, als onse schout nyt om en gaet, te weten manendaichs, woensdaichs ende saterdaichs, op een kuer van iij stuuer, te verdrincken als voers. js.

Ende die bode jn elcker tyt zall alle donredage des nachts omme gaen opter voirs. kueren.

Item, off onse scepenen ende hoemans jn elcker tyt op hoere behoerlike daghen des nachts ofte auonts opter waken nyt en quamen ofte waeren, zo zullen zy verbueren elcke reyse vj stuuer.

Item, meyster Jan zal op synen dienst vanden waken vry zyn ende bliuen.

Item, indien onsen drosten, officieren, burghermeisteren

ende gerecht jn elcker tyt enighe andere goede manieren tot bewairnisse ende toesicht onser steden ende behulp totter waken nae desen ordineerden, gheuen hem luden wy daer jnne volle macht ende auctoriteyt te stellen tot hoere luden goetduncken ende sterckheyt onser steden, ende zal mitten rechte stedicheyt hebben ende houden.

Ende want dit onse ernstelicke wille ende meninge js, dat jnhouden van dit geheele boeck jn weerden ende stede onverbrueckelicken ten ewigen daeghen onderhouden zal worden, hebben wy daeromme voir ons ende onsen nacomelingen heeren tot Iselsteyn, tselue boeck gehelicken geconfirmeert tot kennisse der wairheyt, onsen naem hier onder gestelt, opten ij^en^ dach jn Octobri anno xxiij.

(*ondergeteykent*) Floris.

Naar een afschrift in het archief van IJsselstein.

Rechten geordineert van heeren Floris, greue tot Buren, heer tot Iselsteyn.

Item dair en zal nyemant der anderen lant binnen onsen lande onderhueren etc., ende alzoe verre als die pachtheer zynen pacht wel is verzekert etc., behoudelicken dat wy hier jnne onuercort zullen bliuen. (Vgl. 1360).

Item wair dat sake, dat yemant vechtende werde binnen onser steden ende kersspell van Iselsteyn etc. (1471).

Willen ende gebieden wy, dat voertaen onse lantgenoten ende ondersaten van Meerloe hoer recht dagen zullen gewoentlicken hebben ende houden binnen onser steden, jn zulcke rechten, preuilegien ende manieren als alle onsen lantsaeten vanden Afftersloot ende Iseldyck houden. Sonder arghelist.

(*onderteykent*) Floris.

Als voren.

Ordonnantie van Floris van Egmond, heer van IJsselstein enz., betreffende de onkosten bij het doen van rekeningen en het beteekenen van klagten en vonnissen binnen den lande van IJsselstein, 1532, Mei 31.

Wy Floris van Egmont, graue tot Buren, tot Lederdam, heer tot Yselsteyn, hebben geordonneert ende gemaict, by goetduncken onser gerechte ende vroetscap van onser stede van Yselsteyn ende voirt by goitduncken onser gerechte ende vroetscap van onser lande Benscop ende Polsbroec, so dat binnen onsen lande voirs., veel merckelicke, excessiue, onbehoerlicke oncosten gedaen worden, so wel jnt doen die rekeninge vanden wtgesetten, ofte anderen penn. vanden voirs. landen, als jn scouwen vanden sluysen ende wegen byden heemraden, ende oic sonderlinge jnder appellatien, die van sententien van scepenen jn allen zaken aen leenmannen der seluer landen moeten geschieden, alle tot groot achterdeel ende scade vanden seluen onsen ondersaten, ons oetmoedelicken biddende, hoer dair jnne te versien. So ist, dat wy, geneycht synde tot haerder redelicker supplicatien ende bede, by goede ende rype deliberatie geordonneert ende gestatueert hebben, ordonneeren ende statueren, als hier na volget:

Inden jersten, dat alle die ghene die enich onderwynt ofte ontfanck van eenigen penn. vanden voirs. landen hebben, jn wat state dat zy zyn, wanneer zy haer rekeninge zullen willen doen, zo zullen zy gehouden zyn die te doen binnen onser stadt van Yselsteyn, jn presentie van onsen drost ende den rentmeester jnder tyt zynde, ende den schout mitten gerechte ofte gesuoren ende heemraeden vanden lande ofte plecken, wyens rekeninge men doen zal, ende zullen dat achtdagen te voeren doen wtroepen ende publiceren jnder kercken, ende zullen haer rekeninge doen mit oepen dueren, ten eynde dat alle jngelanden, dient belieft, daer by zullen mogen comen, maer dat op haer selffs cost, ende en zullen dair gheen costen gedaen worden tot costen vanden ghemee-

nen lande, dan die van sheeren ende slants wegen gecommitteert zyn, omme die rekeninge te horen, te weten die persoenen bouen genoempt, die welcke zullen mogen verteeren elcx voer hoer hoeft ses stuuers, sonder meer.

Insgelycxs die heemraeden vanden voirs. landen, wanneer zy reysen om te scouwen eenige slusen, watergangen, dycken, wegen ofte anders, zullen daichs mogen verteeren tot des lants costen voer haer hooft elcx drie stuuers, sonder meer; ende off yemant anders by hem belieft te comen willen teeren, zullen dat mogen doen op haer zelffs cost.

Oeck zo by ons geordonneert js geweest jn onsen lande voirs., dat mergen gelt binnen lants op zekeren dagen te betalen, willen wy zulcxs onderhouden hebben, dat ten zeluen dage te betalen alsmen jnder kercken hem laten weten zal, alsment mergen gelt wtroepen zal.

Ordonneeren wy jnsgelycxs, zo wie eenige clachte voertaen jn onsen lande Benscop ende Polsbroeck voer recht doen zal, zal die zelffde gehouden wesen die selffde laten te betekenen jnt register vanden klerck ter zelffder tyt, ende zal die zelffde gehouden wesen, die die clachte gedaen zal hebben, den clerck van alle teykenen vanden clachten, van elcke te geuen een deut holl., ende dat by staende vierscharen, jngebreke van dien die clachtich wair zulcx nyt en dede, zel den zeluen zyn recht nyt vorder procederen mogen, ten zy hy den clerck vernuecht zal hebben.

Voerts zo js onse beueel, zo wat partyen jn onse lande voirs. voir recht comen zullen ende aen vonnisse dingen, zo veer die zelffde tvonnisse byden gesuoren jnder tyt gewesen zal werden, beteyckent begheeren te hebben jnt register byden clerck jnder tyt, zullen die zelffde gehouden wesen van elcke beteykenden vonnisse, den clerck jnder tyt wesende, te geuen een stuuer holl. Insgelycxs zo wie extract off copie vanden zeluen vonnisse begheren, oec een stuuer holl. Des zal den clerck altyt jnder tyt gehouden wesen een register omder voirs. zaecken te houden. Dit zelffde voirs. tot onderhoudenisse on-

meer rechten, ter tyt toe by ons, ofte onse erffen daer anders jmme verzien wort, want dit onse beueel ende wille is, tselffde aldus onuerbreckelicken onderhouden te werden.

Als aengaende der appellatien voirg., zellen wy jn ordonneren hoemen dat voortan houden zal. So ist, dat wy desen onsen briene mit onsen secreet zegel hebben doen transfixeren. Gegeuen jn onsen stede Yselsteyn, jnden jare dusent vyffhondert twee ende dertich, opten lesten dach Mey. Aldus ondertoykent

Floris.
Als voren.

Ordonnantie van Floris van Egmond, heer van IJsselstein enz., in zaken van appel van lage regters aan leenmannen van den lande van IJsselstein, 1533, Julij 18.

Alsoe onse ondersaten van onse stede ende lande van Yselsteyn ons te kennen gegheuen hebben, hoe dat sy inder saken van appellacien vanden laegen richters aen onsen leenmannen doir die mennichten ende grooten teercosten vanden seluen mannen groteliken besweert werden, ons oetmoedelicken biddende, omme hier inne to willen remedieren. So ist, dat wy, geneicht synde tot hore bede ende supplicatien, geordineert hebben ende ordineren mits desen, hoe ende in wat mannieren men van nv voertan jnden voirscreuen saken van appellatien procideren sal, ende wat elcke officier jnd leenmannen voir syn loon ofte teercosten hebben sal, als hier na volcht.

Ende yerst, alsoemen hier voertyts plach te bescryuen ja saken van appellatien xx, xxv, ofte meer mannen van lene, tot grote kosten van partyen, soe ordineren wy ende statueren, dat van nv voirtan jn saken van appellatien, dier gescien sullen van ennigen vonnissen, gegeuen van onse scepenen ofte gezwore van onse voirs. stede ende lande van Yselsteyn, nyet bescreuen noch geroepen en sullen werden dan negen mannen van lene, die wy nementlicken daer toe geordineert

hebben, alst blict by een cedulle by ons geteyckent, die wy onse stadthouder oft drost dair van gegeuen hebben, wair toe wy voegen sullen ennige van onse raide, diet ons belieuen sal, de welck den partien guet vertogen recht doen sullen, sonder meer mannen dair toe te beschriuen.

Ende jngevalle ennige vande voirs. negen mannen offiuich, ofte out werden, dat syts nyet reysen en moichten, of ennich ander ghebreck in hoer verstant quame, soe sullen wy, ofte onse naecomelinghen, ende niemant anders, wederomme een ander bequame man van lene in syn plaetse stellen.

Datmen die selue appellatien sal moeten doen ende insinueren ten langsten den achsten dach binnen sonnenscyn, daechs nae dat vonnis gewesen is, of dair en tusschen, ende dat voir scoutet ende twe scepenen, ten mynsten, mitten secretaris, die dair register of houden sal.

Dat alle vonnissen jn onse stede ende lande van Yselsteyn gewesen, bedragende hondert karolus gulden eens ende dair beneden, sullen op souffisante cautie hoer executie hebben, nyet tegenstaende appellatie, soe verre die selue executie naemaels reparabel soude wesen, ende dair voir borch stellen.

Dat oick alle exemte vonnissen van ghepreuelegierde saicken, als van mailscade, montkosten, arbeits loon, policien, dyckage ende der gelycke saken aengaende, nyet tegenstaende appellatie op cautie geexecutiert sullen worden.

Die appellant, nae dat hy scepenen syn appellatie geinsinuert sal hebben, die sal noch een maent hem mogen beraden, of hy die appellatie verheffen wil, dan nyt, sonder yet te verbueren; dan nae die maent en sel hy die nyet mogen verheffen, mer sal gehouden werden desert, ende dat vonnis sal syn executie hebben.

Ende die gene die hore appellatie sullen willen vervolgen, sullen gehouden wesen nae ouder ghewoonten aenden rynck te roeren, ende dat scryftelicken to versuecken aen ons, oft aen onsen drost, ofte stadthouder jnder tyt wesende, ende sal als dan by ons, oft onse stadthouder inder tyt gesonden wer-

den een ghezuoren dienar, dair toe speciael macht hebbende, mit commissie van ons oft onsen drost oft stadthouder, om soe korts als doenlicken is partyen ende die voerscreuen negen mannen te doen jnsinueren om te commen op enen betamelyken dage binnen onsen stede van Yselsteyn, welcken dach onse drost oft stadthouder ons oick jnsinueren sal in tyts, ten eynde dat wy ennige van onse raide ten voirscreuen daghe scicken mogen, als voirscreuen is, voir welcke raide ende ix mannen partyen ten dage dienende compareren sullen. Ende ten seluen dage sal die voirscreuen bode of dienar den geappellerden scepen of gezworen beuelen, het vonnis mitten dingtalen ende ander munimenten van partien voir hoir ouer te brengen oft te zenden ten dage dienende aenden voirscreuen raden ende mannen, behoudelicke, dat partye, geintimeert wesende, ten miensten sal hebben drie dagen om hem te beraden voirden prefixen dach, waer op die voirscreuen dienar regaert nemen sal.

Ende hier omme en salmen, die bescriuinge van leen mannen, nyet meer doen senden daer omme een wagen mit twe leenmannen ende een bode, tot groten kosten van partyen, als men van outs plach te doene, mer sal geschien by enen gezworen bode, duer commissie ende beueel van ons, oft onsen drost, oft stadthouder, als voirscreuen is.

Ende oft gebuerde, dat yemant vande voirs. ix mannen van leen cranck, wtlandich, oft anders sulcx gestelt were, dat hy opten beteykenden rechtdach nyet compareren en mochte, dair van sal die voirscreuen bode ons, oft onsen drost, oft stadhouder jn tyts aduertieren, ten eynde dat wy, oft onsen stadthouder, den welcken wy daer tot autoriseren, enen anderen man van leene in syn stadt voir die reyse sal moegen bescriuen.

Behoudelicken soe en sal onsen voirscreuen drost oft stadthouder geen man van leen jn die niet comparans stede moegen bescriuen, dan ene van die ses mannen van lene, die wy bouen den getale van die voirs. ix mannen in die voirs.

cedulle, by ons geteykent, hem ouergeleuert jnd gespecificiert hebben.

Parthyen zullen oick mits desen verdragen syn, van huer scriftueren ende munimenten om te leueren inder herbergen voir ennige mannen, tot hoer grote kosten, alsmen van outs plach te doene, mer scepenen oft gezworens, dair tvonnis geuesen is, geintimert synde, zullen twe ten mynsten van hore luyden oft hore secretarium senden met allen scriftueren ende munimenten van partyen mit hoer gewysde vonnis besloten toe gesegelt, omme ouer te brengen den rade ende mannen voirs. opten voirges. dach, ende dat op arbitrael correctie van ons ende onsen rade.

Dat ten eersten rechtdage beyde die partyen gehouden sullen wesen goede vaste borgen te stellen, tsamen ende elck een voir al, binnen onser stede oft lande van Yselsteyn, voir alle gherechtelicke onkosten, sheren boeten ende voir alle andere onkosten, die de heer ter cause van die appellatie doen moet, jn die penningen te verleggen, ende dat op den derden penning meer, dan hy verleyt sal hebben, die sy sculdich sullen syn den heer terstont weder te geuen, wanneer die sententie ghegaen sal syn, al wairt oick yemant vande voirs. partyen van de sententie van mannen verder woude appelleren.

Ten were die appellant selue die penninge van die onkosten verscieten, twelck hem onse drost oft stadthouder presentieren sal, jnden gefalle en sal die partye nyet schuldich syn ennich wasdom van penningen te gheuen.

Dat die voirs. gezworen bode vanden lenen, by ons gheordinert, die welck alle intimatien ofte weten sal doen, by synen eidt gehouden sal syn register van sulcx te houden, op wat daghen hy die gedaen heft ende wanneer die daghen van rechten dienen sullen.

Des ghelics sal die clerck vanden lenen, by ons daer toe gheordineert ende geeedt synde, van als wes opten rechtdach by partyen gedaen wert, register houden, allen acten, senten-

tien, jnterlocutoren ende diffinitiue ghetrouwelicken teykenen ende register van houden.

Oft ghebuerde, dat die voirs. raden ende mannen hoer voerhael ende beraet naemen, soe en sal men den seluen nyet meer bescriuen, mer sullen gehouden wesen te compareren opten seluen recht dach, als sy den partyen sullen gheteykent hebben.

Indien oick die voirs. mannen ende raeden, nae allen diligentien by hoer luden gedaen, ennige beswaernissen voirquame, sulcx dat sy auys ende raedt van geleerden daerop soude moeten bevraghen, soe salmen dese selue beswaernissen mitten voirs. raede ons ouersenden, ende sullen dairop toe onse kosten by geleerden doen delibereren, ende dat mitgaders ons auys mitten seluen raeden ten naesten rechtdaghe ouersenden, waer nae die voirs. mannen ende raden schuldich sullen syn te wysen.

Ende en sullen die voirs. mannen ende raden geen vonnissen meer of langer mogen onderhouden, dan twe rechtdagen, welcke rechtdaghen men houden sal van drie weken tot drie weken, ende den derden recht dach ten lancksten wtwysen, ten ware datter grote merkelicke saken were, noch enen dach te nemen, sonder meer.

Omdat hem nyemant geuen en sonde tot friuolen appellatie, omme syn partye te molesteren ende te trauelieren ende mit onrecht te ouerualleu, soe sal die ghene die gevonden sal werden qualyck gheappellert te hebben, tegen ons verbueren ses karolus gulden.

Dat die geappelleerde, nyet comparerende noch ghemachticht sendende opten eersten beteykenden rechtdach, ende sulcx by den gezworen bode blycke behoorlicke den voirs. geappellerde die weet gedaen were, ende die appellant compareerde, soe sal die executie vanden appellatien gesourciert worden, soe verre die nyet gedaen en is, dairenbouen sal die geappelleerde gecondemniert worden in die costen van dien daghe, ende noch in die boete van twintich stuuer tot

onse profyte, welcke non comparitie die clerck, mit dat dair aen cleeft, sal ghehouden wesen te teykenen.

Ende als dan sal versocht werden by den appellant den geappelleerden noch eens voir die twede reyse gedaicht te werden, die welcke, indien hy dan noch niet en coemt, sal worden verclaert wel geappellert ende dattet vonnis niet en sal profiteren den geappelleerde, dat hy vercreghen hadde, ende ghecondemniert in die costen ende ses karolus ghuldens tot onses profyte.

Ende indien de appellant niet en compareerde ten beteykenden dach, ende sulcx bleeck by den ghezworen bode behoerlicken ten eersten recht daghe verdachvaert te wesen, soe sal die geappelleerde ontslagen worden van die appellatie, ende die selue verclart worden desert, ende die appellant gecondemniert in die kosten ende ses karolus ghulden tonsen profyte.

Parthien zullen op horen rechtdach moghen alligieren hoer grauamina, ende segghen, of scriuen alle tgene hem goet duncken sal van node te wesen tot behulpe hoers rechs, wair tegen dander partye jnsgelycs sal toe gelaten worden te seggen, of scriuen al dat hem ghelieuen sal, teynen rechte dienende, sonder mit voirsluten behalt te werden, nochtans blyuende alle tyt die oude dingtalen jn hore weerden, als die stonden ende by scepenen ouer gheleuert waren.

Hier wt volcht, datmen geen dingtalen en sal moegen wraken van te veel gescreuen te hebben, meer dan men mondelinge bedongen hadde, want der ander partyen toe gelaten sal werden dair op te scriuen, als voirscreuen is, wair om men ter causen van dien gheen boeten verbueren en sal.

Ende jndien jn dese voirscreuen articulen, oft anderen onghedeclareerde statuten ennige swaerheyt, difficulteit, duysternissen geuielen, soe houden wy die jnterpretatie jnder verclaringhe dair van aen ons, die te vermeerderen of te verminderen, soe ons duncken ende van recht behoren sal.

In den eersten, wanneer die heer vanden lande selfs jn

persoen te rechte sitten sal, die sal hebben voir syn teerkosten tdaichs ses gulden.

Die drost oft stadthouder sal hebben sdaichs twe gulden.

Die raden des voirs. heeren ofte leenmannen, dat oick raden syn des Keys. Mat., sullen daichs hebben, preter (behalve), hoer vrachten, xx stuuer.

Die mannen van leen, die gewoontlicken syn meer dan een dienar te houden ende dairmede te rechte comen, zullen oick hebben bouen hoir vrachten voir hoir teerkosten daichs xx st.

Die mannen van lenen, die gewoentlicken sijn enen dienar te houden ende dairmede te hoeue comen, sullen daichs hebben tot hoir teerkosten, preter die vrachten, xvi stuuers.

Die mannen van leen, die gheen dienar en houden ende alleen compareren, sullen hebben daichs, preter hoir vracbten, tot hoer teerkosten xij stuuers.

Die clerck sal hebben voir syn teerkosten, als men recht hout, viij stuuers.

Van een supplicatie te maken, van alle acten te registreren, ofte partye copie te geuen, alsment begert, oft hem beuolen wort, hoedanich die syn, sal hy hebben ij stuuers.

Van een sententie jnterlocutore te registreren, ofte copie te gheuen, sal hy hebben iij stuuers.

Van een sentencie diffinityf te registreren, vi stuuers.

Van partye te leueren een acte van een vonnis diffinityf, dair den eysch nyet meer en bedracht dan vyftich gul. eens, of dair onder, salmen betalen in paupier gemaict, iiij stuuers, jn perchomyn, yi stuuers.

Als den eysch bedraicht bouen 1 gul. eens, salmen van betalen in paupier gemaict, ses stuuers, in perchomyn, acht stuuers.

Van copieren van ennige brieuen of munimenten, salmen betalen voir elcke blath, houdende jn elcke zyde gescreuen xx regulen ende xij sillaben in elcke regule, ij stuuers.

Van een brief te collationeren ende auctentiseren salmen betalen ij stuuers.

Die bode, wanneer hy wt reyst om partyen, of mannen te verdagen, indien dat hy te wagen, ofte peerde, ofte schepe reyst, sal hebben daichs voir syn vracht ofte teerkosten x stuuers.

Ende gaet hy te voet, sal hy hebben vj stuuer.

Doet hy ennige mannen die weet, bynnen der stadt van Yselsteyn wonende, sal hy nyet meer van hebben dan een kan Rynsche wyn.

Alsmen recht hout, sal hy sdaichs hebben vj stuuer.

Scepenen, oft secretarius, die de munimenten van partyen mitsgaders tvonnis van scepenen oft gezworens sal ouerbrengen den mannen, als voer gheseyt is, sal hebben voir syn teercosten vj stuuer.

Alle dese kosten mit alle ander onkosten, die jn dat executieren vallen sullen, sal betalen partyen die in die sake succumbier, soe verre die kosten nyet ghecompenssiert en worden om redenen wille, ende alsdan souden die partye voirscreuen kosten dragen gelyck, half ende half, te betalen als voerscreuen is.

Ende want dese ordonanty met allen horen articulen jnd puntten voirscreuen jnd elcx punt bysonder by ons ende onsen raedtsvrunden mit goeden, voirbedachten, rypen rade, tot eeren ende welvaren onser lantscappen voirscreuen, geordineert, ouerdragen, gesloten jnd beuolen is, alsoe nae te gaen ende onverbreeckelicken tonderhouden: soe hebben wy Floris van Egmont, greue tot Bueren ende Leerdam, heer tot Yselsteyn, to sent Martensdyck jnd Cranendonck, capiteyn generael van der Keys. Maiesteyt Nederlanden etc., onsen zegelen hier beneden aen doen hangen, jnd dar beneuen ons gewoontlicken hantteyken met ons selfs hant ges., opten xiiij^{en} dach des maents July a^{o} xv^{c} drie en dertich.

(*onderteykent*) Floris.

Dese nae bescreuen mannen van lene ordineren wy, Floris van Egmont, greue tot Bueren jnd Leerdam, heer tot Ysel-

steyn jnd Cranendonck, capiteyn generael van Keys. Mat. Nederlanden etc., nae vermoegen onser ordinancien, besegelt met onsen grooten segel jnd mit onser eygender hant onderteykent, die wy geordineert ende gestatueert hebben op die appellatie vanden leen recht onser heerlycheyt van Yselsteyn, Albert van Egmont, Euert van Donselair, meester Rutger Verkerck, Zwer Jansz. van Montfoirt, Pauwels van Esschteren, Henrick van Bileer, Ghisbert Scinkel, Jan Goertsz. van Bileer, Jan Zoes.

Dese naebescreuen ordineren wy, dat men by gebreck van dese voirscreuen negen mannen van ennige van hem luden, nae vermogen onse voirscreuen ordinancie een of meer sal nemen of verscryuen, oft van node wair, heer Jan van Dunoerde, ridder, Melis van Aemstel van Mynden, Dirck van Zulen, Ghysbert van Nyenrode, Gerit van Wynsen, Frans van der Moelen.

Ende want dese ordinantie mit onsen voirbedachten berade geordineert jnd gesloten is, soe hebben wy onse gewoentelicke hanteyken hier onder ges. jnd dair by onse secreet zegel doen drucken opten xj^en^ dach July, anno xv^c^ xxxiij^e^.

Als voren. (*onderteykent*) Floris.

Ordonnantie van Floris van Egmond, heer van IJsselstein enz., betreffende het houden van regtsdagen enz. 1535, Mei 2.

Wy Floris van Egmondt, graue tot Bueren ende Leerdamme, here tot Yselsteyn, slants Mertensdyck, Cranendonck, Scerpenis etc., cappiteyn generael der Keyserlycker Maiesteyt deser Nederlanden, maken kondt ende kenlicken, dat wy by goetduncken van onsen drost, schout, borgemeysteren, scepenen ende vroetsscap onser stede van Iselsteyn, geordineert ende ghestatueert hebben, ordineren ende statueren mits desen, datmen van nv voort an, buten open recht daghen diemen van outs te houden plach, gheen recht houden en sal anders dan van sheren saecken tuychenis, besettinghe ende weerwerck, daer salmen rechtdach af houden ende doen, alsmen van outs

gewoenlicken is te doen. Ende waert saeck, dat hier en bouen yemant recht begheerden, die selmen een recht dach legghen ende recht doen; des sal die verliesser srechts, van·elcken rechtdach op leggen ende betalen by sonnenschyn, na dattet recht gheeynt sal wesen, twyntich stuuer cuerrent Hollants, daer die schout van hebben sal vj stuuers ende elcke scepen ij stuuer, behaluen des secretarius ende des boden loon oock op legghen zal, als voirs. is.

Item dat van nv voort an een ygelick syn scoonste voir recht sal mogen dingen, ende als die dingtaelen jnt scrifft geeyst worden zal, als dan noch een ygelyck syn scoonste ende beste mogen doen scriuen het gene hy meent, dat hy sal conen bewysen, wel verstaende, dat die eysscher tot versoeck van die verwerer syn aenspraeck in scrift hem ouer leueren zal, ende so verre die eysscher repliceren wil, so sal die verwerer oock mogen dupliceren, ende elcx tyt hebben om dat oock scriftelicken jn te brenghen ende die een den anderen om te leueren.

Item dat een ygelick, so wel den anlegger, als den verwerer, tyt hebben zal syn bewys jn te brengen vant ghene hy meent te bewysen, ende dat so corte ofte lange alst gerecht na gelegentheyt goetduncken zal.

Item sal die schout bannen ende boeten, daermen voortyts voor jnne plach te bieden, van nv voortan mit onse stede bode wt laten halen.

Item dat van nv voirtan gheen tappers wyn noch excysbaer goet in legghen sullen, diet vercopen willen, sy en zullent binnen twe atmaelen, nadien dat syt jngeleyt hebben sullen, den excysmeyster aenbrengen, ende dat op een peen van een haluen vrancryckschen schilt te verbueren, deen helft tot des heren ende die ander helft tot des excysmeyster behoef. Des toorconde hebben wy Floris van Egmont, graue tot Bueren ende Leerdamme, heer tot Iselsteyn, slants Martensdyck, Cranendonck etc., mit onsen eyghenne hant onderteykent, op den ij^en^ dach Mey anno xv^c^ ende xxxv. (*ondert.*) Floris.

Als voren.

Rechten geordineert by Maximiliaen van Egmondt, graue van Buren ende heere tot Iselsteyn. 1546, Febr. 2.

Wy, Maximiliaen van Egmondt, graue tot Bueren ende Leerdam, heere tot Iselsteyn, sinte Mertensdyck, Cranendonck, Soerpenisse, stadthouder ende cappiteyn generall der Keys. Mai^{t}. landen van Vrislant, Oueryssel, Groeningen ende der Omlanden, maecken condt ende kennelicken, dat wy by goetduncken van onzen drost, schout, burgemeysteren, schepenen ende gerechte van onser stede ende lande van Iselsteyn, ende tot nut ende weluaren ende proffyt van onzen voirs. lande ende gemeen ondersaten, ten eynde dat die kynderen, verliesen(de) huer ouders, nyet gesecludeert noch onteerfft en souden worden van alsulcke erfftalen ende goeden, die de selffue ouders, by alsoe sy in leuende lyue waren, aencomen ende aenbesteruen souden mogen, hebben geordineert ende gestatueert, ordineeren ende statueeren mits desen, dat van nu, date van desen, dye kynderen nae doetelicke offganck van huere ouders, sullen mit denrehandt intasten, paert en deel hebben van allen goeden eerffenissen, die op die ouerleden ouders, indien sy in leuen gebleuen waren, gesuccideert ende geerft souden hebben, vuytgesondert alle heerlicke ende voirdelicke goederen sullen eruen ende succideeren nae den ouden rechten ende costuymen. Datum tUtrecht, opten tweeden dach February a^{o} xv^{o} xxxxvj, stilo communi.

Aldus gepubliceert openbaerlicken inder kercken, duer beuel van den drost, schout ende burgemeysteren ende gerechte, opten xxvij^{en} dach February a^{o} xv^{c} xxxxvij.

Als voren.

Ordonnantie van den Prins van Oranje, graaf van Nassau en heer van IJsselstein, betreffende geregtelijke consultatiën. 1557, Februarij 19.

Gesien by myn e. heeren des prince van Orangien, graue van Nassau, heer tot Iselsteyn, den raedt, die remonstrantie

gedaen by den drossaert des slants van Iselsteyn, nopende daduys ende consultatien, die die schepenen aldair plagen te halen tot costen van partyen, sonder te doen exprimeeren die middelen, redenen ende motyuen vander consultatien; ende Zyn E. daer aff rapport gedaen: Zyn. Gen. heeft geordineert, gestatueert ende beuolen, dat die voers. schepenen van der wet Zyner Gen. stede van Iselsteyn voirs. van nu voirtaen by geleerden, off in andere stede off vlecke, geen consultatie off aduisen tot cost van partyen aenuerden en sullen, ten sy daer inne gestelt ende geexprimeert zyn die redenen, welcken den consulenten moueerden sulcke aduysen te geuen, opdat die wethouderen te beter mogen weten te wys(en). Aldus gedaen by myn gen. heere, tot Breda, opten xix^en^ February a° xv^c^lvij.

Als voren.

Ordonnantie, nopende het betalen van 't regt der kapoenen, ende het doen van transporten van onroerende goederen in de stad ende baronnye van Ysselsteyn. 1682, Augustus 5.

Die van den Rade ende Rekeningen van Syne Hoogheyd den Heere Prince van Orange bericht synde, dat verscheyden koopers ende verkoopers van onroerende goederen, inde stad ende lande van Ysselsteyn gelegen, den 40^en^ penning betaelt hebbende, nalatig blyven Syn Hoogheyds regt van kapoenen te voldoen [1]), als ook deselve goederen wettelijk te transporteren, het selve dilayerende jaren ende dagen, hetwelk soo niet en behoort; ende omme daer inne te voorsien, hebben geordonneert ende ordonneren by desen, dat neffens den 40

1) Te weten, van ieder huis of hof en van ieder morgen lands, dat getransporteerd werd, twee kapoenen tot zestien stuivers. Bij appointement van den Raad van Zijne Hoogheid de dato 28 Nov. 1685 werd verstaan, dat deze kapoengelden zonder onderscheid van alle landen betaald moesten worden, zoowel van leen- en erfpachtlanden, als van allodiale.

penning der voorsz. kapoenen aen [1]) den secretaris mede sullen moeten werden betaelt. Dat mede de transporten van de voorsz. onroerende goederen sullen moeten werden gedaen binnen het jaer naer den verkoopdag, ofte ten minsten binnen den tyd van ses weken na den lesten termyn der uytgeloofde kooppenningen. Ende eyndelijk, dat alle die gene, die in gebreke zyn gebleven de voorsz. kapoenen te betalen, mitsgaders de transporten of opdragt van hare gekofte goederen als voren behoorlyk te doen, ofte te ontfangen, hetselve respectivelyken als noch sullen hebben te doen binnen den tyd van ses weken naer de publicatie deses, op poene dat tegens de gebrekige sal werden geprocedeert volgens het placcaet van den 40 penning, in den jare 1680 geemaneert. Ende ten eynde niemant hier of ignorantie hebbe te pretenderen, soo sal dese van de puye van den stadhuyse van IJsselsteyn worden gepubliceert, ende aen beyde de stads poorten geaffigeert. Actum ter Kamere van den Rade ende Rekeninge van Syne Hoogheydt in 's Gravenhage den 5. Augusty 1682.

Was geparapteert: C. Huygens, Vt.

Lager stond: Ter ordonnantie van Deselve,

Ende was ondertekent: Ph. Th. Tollius.

Hebbende op 't spatium het cachet van wapenen van Hooggemelde Syn Hoogheydt in roden ouwele met een pampieren ruyt overdekt.

Handvesten van IJsselstein.

Ordonnantie nopende het betalen der nakopen in Benschop ende Noord-Polsbroek. 1685, Maart 19.

Die van den Rade ende Rekeningen van Syne Hoogheydt den Heere Prince van Orange bericht zynde, dat verscheyden

---

1) Nota. Dese ordonnantie is den 30. September 1682 ook geëmaneert ende vervolgens gepubliceert over Benschop ende Noord-Polsbroek. Doch 't voorsz. recht der kapoenen werd in gevolge van dien niet betaelt aen de secretarissen, maer aen de respective schouten deser baronnye, als van ouds.

kopers ende verkopers van onroerende goederen onder Benschop ende Noord-Polsbroek, baronnye van Ysselsteyn gelegen, den 40 penning betaelt hebbende, nalatig blyven het recht van nakoop, tot redemtie van het recht van naestinge, Syne Hoogheydt competerende, te voldoen, als ook deselve goederen wettelyk te transporteren, het selve dilayerende jaren ende dagen, het welk alsoo niet en behoort, ende omme daer inne te voorsien hebben geordonneert ende ordonneren by desen, dat nevens den 40 penning ende de kapoenen, aen den rentmeester van Syn Hoogheydts Domeynen tot Ysselsteyn, als ontfanger daertoe gecommitteert, het voorsz. recht van nakoop, tot redemptie van de naestinge, mede sal moeten werden betaelt, amplierende voor soo veel d'ordre van desen Rade op de betalinge van het recht der kapoenen, den 30. September 1682 vast gestelt. Dat voorts alle degene, die in gebreke zyn gebleven het voorsz. recht van nakoop te betalen, het selve respectivelyk als noch zullen hebben te doen binnen den tyt van ses weken naer de publicatie deses, op poene, dat tegens de gebrekige sal worden geprocedeert volgens het placcaet van den 40 penning in den jare 1680 geëmaneert. Ende ten eynde hier af niemant ignorantie hebbe te pretenderen, soo sal dese werden gepubliceert ende geaffigeert ter plaetse daer men sulks gewoon is te doen. Actum ter kamere van den Rade ende Rekeninge van Syn Hoogheydt in 's Gravenhage den 19. Meert 1685, etc.

Als voren.

Vernieuwde en geamplieerde ordonnantie op 's Heeren koren-mole binnen Ysselstein. 1741, Nov. 24.

Maria Louise, Princesse Douairiere van Orange en Nassauw etc. etc. etc., gebore Princesse van Hessen, etc. etc. etc.

Alsoo in de voorgaande ordonnantie op 's heeren koornmole binnen Ysselstein verscheide defecten en duysterheeden wierden bevonden: Soo is 't, dat wy, na voorgaande deliberatie, deselve ordonnantie hebben vernieuwt en geamplieert als volgt.

I.

De Molenaar zal genieten voor maalloon van een mud Ysselsteinse maat tot vyf-en-twintig in een last.

Tarwe of gerst op de broodsteen gemalen werdende, tien stuyvers.

Tarwe die op de buylsteen gemalen werd, elf stuyvers.

Rogge op de broodsteen gemalen werdende, agt stuyvers.

Verkens voeder, seeven stuyvers.

Brouw-koorn sonder onderscheid, mout of hart koren, vyf stuyvers.

Alles boven en behalven twee pont op drie scheepelen voor stuyfmeel.

II.

Alle opgesetenen ten platten lande in den schoutampte van Ysselstein, zullen aan den molenaar verschulden, alle half jaar van ieder persoon boven de twaalf jaaren oud zynde, ses stuyvers voor maal-loon van tarwe, rogge of ander koren, daar brood van gebakken werd, kinderen beneeden de twaalf en boven de vier jaaren oud zynde, half geld, en beneeden de vier jaaren zullen vry zyn; des niet te min zullen de voorsz. opgesetenen van het geen zy meer laten malen, als meede van het verkens-voeder en brouw-koorn het volle maal-loon moeten betalen.

III.

En ten einde de molenaar de groote van de huysgesinnen, en het getal der familien zal kunnen weeten, en syne gerechtigheit daar na bequamelyk invorderen, zal den selven molenaar geassisteert met den gerechts of gemeene lands-bode, ten ingange van ieder jaar, ten synen kosten by ieder huysgesin behoorlyke aangeevinge mogen en moeten versoeken, die na waarheit zal moeten werden gedaan, op poene dat die geene die een persoon zal hebben versweegen, of niet na

waarheit zal hebben aangegeeven, diesweegens t' elkens zal verbeuren een boete van drie guldens, voor ieder abuys; en zal vervolgens de bode in presentie van den molenaar moeten doen de opschryvinge van de persoonen der respective familien, met onderscheit van heele of halve gequotiseerdens welke opschryvinge invoegen als voorschreeven is, gedaan zynde, zal de molenaar alle half jaar syn geregtigheit by parate executie mogen invorderen.

IV.

Soo wanneer iemand binnen het jaar in den voorsz. schoutampte komt te woonen, en aldaar niet langer dan een half jaar blyft, maar weederom vertrekt, zal maar voor een half jaar betalen; en zal van die geene, die na de gedane opschryvinge in den voorsz. schout-ampte koomen te woonen, behoorlyke aangeevinge aan den molenaar moeten gedaan werden, op een boete van drie guldens; gelyk meede aangeevinge zal moeten gedaan werden van de persoonen, die naa de gedane opschryvinge binnen het eerste half jaar koomen te sterven, of te vertrekken, op poene dat de aangeevinge niet gedaan werdende of geschiedende na ingang van het tweede halve jaar, het jaar ten vollen zal verschuldigt zyn.

V.

Huysgesinnen ten platten lande die selfs niet bakken, maar al haar broodt by de bakkers halen, zullen van de quotisatie vry zyn; edog die deesen aangaande een valsche opgeevinge koomen te doen, zullen telkens verbeuren een boete van ses guldens.

VI.

Niemand binnen de stad of in den schout-ampte van Ysselstein, zal daar buyten mogen doen malen, of meel koopen en inbrengen, op de boete van een hondert guldens, te verbeuren, zoo wel by die geene die het meel toebehoort, als by

die geene die het inbrengt, het zy schippers, voerman of bode, niemand uytgesondert; boven en behalven de verbeurte van wagen, karre, peerden en vaartuygen, daar meede het gefraudeerde gevoert zal wesen.

VII.

Ook zal niemand voor sich selven of voor een ander, brood van buyten mogen inbrengen, als alleen reisigers een stuk of opgesneeden brood, voor haar provisie voor de reis, op de boete van twintig guldens.

VIII.

Ten opsigte van boekweite-meel en grutte zal zich een iegelyk moeten reguleeren na het octroy, vergunt aan de geoctroyeerde grutters.

IX.

Beschuyt zal mogen werden ingebragt, mits het zelve aan den pagter ofte collecteur van het gemaal werde aangebragt, en den impost daar van betaalt.

X.

De molenaar zal gehouden weesen het kooren ter molen komende, al eer hy het zal mogen malen, in presentie van den eigenaar, of die geene die het ter mole brengt, te weegen, en gemalen zynde, als dan weeder met de volle wigt, soo als het koorn ongemalen gewogen heeft, moeten toeweegen en opleeveren, na korting van het stuyf-meel hier vooren gereguleert.

XI.

De molenaar zal het kooren ter mole gebragt werdende, mogen nameeten, in presentie van den eigenaar of twee geloofwaardige getuygen, en soo wanneer in de sakken meer gevonden werd, als aangebragt is, zal het overschot blyven

ten synen profyte; blyvende des niet te min de actie van den pachter of collecteur van den impost op het gemaal in syn geheel.

XII.

De molenaar zal gehouden weesen de gemeente goed meel te maken, en altoos, wanneer bequame wind is, gereet moeten wesen de gemeinte te dienen, en die eerst ter mole komt af te malen, met dese distinctie nogtans, dat by slappe wind, iemand een last tarwe of ander kooren ter mole hebbende, tusschen beide een ander met een sak of twee geholpen zal mogen en moeten werden.

XIII.

By lange stilte of by eenige ongeleegenheit aan de windmole, zal de molenaar gehouden weesen te malen met de ros-mole van de geoctroyeerde grutters, aan wiens grut-mole geleegentheit gemaakt zal weesen om graanen te breeken, het welk de voorsz. grutters zullen moeten gedogen, en soo wanneer deselve hunne paarden daar toe willen laten gebruyken, zullen se genieten het halve maalloon.

XIV.

De molenaar zal aan geen ingeseetenen van de stad of in den schout-ampte permissie mogen geeven om elders te malen, of om brood of meel buyten de stad en het schout-ampt te koopen, op de boete van vyftig caroli guldens; ook zal zodanige permissie gehouden werden voor nul en van geener waarde, en dien volgende niemand bevryen voor de boetens by deese ordonnantie gestatueert.

XV.

De molenaar zal ook met geen inwoonders of opgeseetenen in de stadt of in den schout-ampte over het maalloon accordeeren, maar zal het zelve ten vollen moeten ontfangen, ten

ware het zelve by speciale resolutie aan hem mogte vergunt werden, op de boete van vyf-en-twintig guldens telkens te verbeuren.

XVI.

By aldien iemand van buyten ter mole quam, die zal men voor schade of schuld niet mogen besetten of beletten, en zal de molenaar met deselve weegens het maalloon mogen accorderen na syn welgevallen.

XVII.

De molenaar zal gehouden weesen al het geene voorschreeven is precyselyk te agtervolgen, en zig met geene sinistre practyken of middelen, de gemeente nadeelig, (directelyk of indirectelyk) behelpen, op poene van arbitraire correctie, ja selver aan den lyve gestraft te werden, na exigentie van zaken.

XVIII.

De boetens hier inne vermeld, zullen komen half ten profyte van den officier, en half ten profyte van den molenaar, edog de boetens by den molenaar selfs verbeurt werdende, zullen alleen koomen aan den officier.

En ten einde niemand hier van eenige ignorantie kome voor te geeven, zal dese in de stadt en in den schout-ampte van Ysselstein werden gepubliceert en geaffigeert, alomme daar men gewoon is zulks te doen.

Gedaan Leeuwarden den 24. Nov. 1741.

Was getekent

M. L. Princesse van Orange.

Aldus soe wort die vierschaere vanden schoute ende heerlickheyden van Iselsteyn op geheuen voir des heeren gerechte.

In den iersten, soe vraech ick, off ick hier vroech genoech geseten bin by climmeerder sonnen, om vierschaer te maecken.

Item soe span ick hier vierschaer van sKeysers wegen van Rome, van die graeffelickheyt van Hollandt, van die heerlickheyt van Iselsteyn ende van myn selffs wegen als schout. Ick verbiede lust ende ick verbiede onlust. Ick verbiede, datter nimant en spreecke, hy en spreeckt mit recht. Ick verbiede, datter nimant in eens anders woirden en coempt, hy en coempt daer in als recht is. Ick verbiede, datter nimant aenden recht noch vanden recht en gaet dan by oirloff vanden heer. Ick verbiede, datter nymant geen vonnisse en lay, sy en wysense vuyt off en steense als recht is. Ick verbiede, dat aen mijns heeren recht hynderen off deeren mach eenweerff, anderweerff. Ick vraech, off die vierschaer gespannen is, als recht is etc. Ick seg, waer dat ymant een dach van recht beteyckent, en quaem hy nyet voer bystaenden vierschaer, dat hy vellich en boetich waer. Ick vraech, off hy is off en is.

Item hoe hoich dat die boet is, vraech ick. Mijns heeren hoichste boet.

Recht ende vsantie vander pandinghe ende wanneer men scatten zall.

Eerst pandinghe van slechten schout die sall xxj nacht staen, ende dair en thenden salmen scatten, ende vander scattingh heeft die heer zijn dwers nacht, weer, hy die panden geuen will, die geschat zijn, dan dat gelt, also die pandinghe geschat zijn, ende dair zal dan den derden penninck affghaen.

Item van verdient loon, zo zall die pandinghe staen van twee dagen op den derden; ende dan voert te scatten, gelyck voers. staet.

Item van pacht zal staen elff nacht, ende waert, dat die lantheere pande om gebreck van afterstallighe pacht, dye nyt verjaert en js, ende die pachter nyet lyden en woude, ende hem mit recht daer aff weerde, die dan tlant zyn js, zo js hy dat naerre te houwen dan hem zyn pachter te ontgaen js mit recht, op datter binnen jair ende dach js; ende anders zoe mocht die pachter hem ontgaen mit recht.

Item driewerue, zo mach hem een pandinge weeringe mit recht doen; ende dessgelycxs zo mach een wt een boedel houden driewerff wt ende jnsetten.

Item van lijff schout sall staen ouerdwers nacht voirt wt te rechten.

Item die besettinghe zal staen xiiij daghen, ten waer off zy die schout langher wairde byden recht.

Van voordeel.

Dat een man ouerleuende zyn wyf, tot zyn voordeel voor uyt den gemeenen boedel nemen ende hebben sal zyn peerdt dat hy te ryden, ende niet alleen tot dagelycks arbeydt in de wagen te gebruycken plagt, item alle zyne harnasch, wapenen ende klederen, tzyner lyve behoorende, mitsgaders een kist of koffer, 't beste bedde met zyn hooft peuluwe, twee oorkussens met sloopen ende een paer slaeplakens met een deken, item noch een tafel met een tafel-laken, handdwael, kandelaer, soutvat, schotel, sousier ende teljeur daer op, van alles 't beste dat in de boedel is, ende daer en boven den besten silveren schael of beker, een silvere lepel, de beste ketel, geen brouketel wesende, een becken, waterpot, byl, hael, tange, rooster, stoel ende sitte-kussen.

Dat een vrouw naer de dood hares mans tot haren voordeel uyt den voorsz. boedel hebben sal alle hare klederen, ringen ende cleynodien, t'haren lyve behoorende, mitsgaders een kist of koffer, het beste bedde met zyn hooft-peuluwe, twee oorkussens met sloopen ende een paer slaeplakens met een deken, item een tafel met een tafel-laken, hand-dwael, kandelaer, soutvat, schotel, sousier ende teljeur, van alles 't beste dat in den boedel is, ende daer en boven de beste silvere schale of beker, een silvere lepel, een ketel, geen brouketel wesende, een becken, haer stoel met een sitkussen, hael, tange, rooster, hangyser ende een waterpot.

Van testament recht enz.

Een redelick testament syn die erfgenamen sculdich te volghen, dat wittelick gemaect jn een testament byden priester jn een jnstrument bescreuen, ja, van tilberhaue ende ruerende goet, jndien hy die erffgenamen offte den eruen twemael also veel laet jn erffenis als het testament begrepen heeft.

Ghewoenten jnden landen maken recht wanneer die ghewoente nyt onrechtveerdich en is.

Alle ontwaringhe van eyghen hant moet staen, eer die berust is, xiiij daghen, soe jnt lant van Yselsteyn, soe jn Benscop ende Polsbroick, ende woirdt ghevseert nae ouder costumen der bancken voirscreuen.

Die gerechtelicke costen die dair loepen voirden gerechte van Iselsteyn.

Inden jersten salmen den tailman van een clacht te doen geuen, j stuuer.

Den tailman van binnen der steden, van elcke reyse als hy dingplechtich js ende aent oerdel dingt, vj st.

Den buten tailman die helfte meer. Van allen byvonnissen nyt.

Als die vonnisse vermaent worden ende gesteet worden, elcke reyse j stuuer.

Van een dingtael te scriuen, ij stuuer.

Een dingtael, als die voer recht gewraickt wordt, te verscriuen, ij stuuer.

Van dingtalen te lesen, nyt.

Item van gerechts brieff voer recht te lesen, een oort stuuer.

Van tuychnisse te lesen, een oort stuuer.

Als daer eenighe vonnissen gherechtelicken ghewt ende geeyndt zijn, die onderslaet, die zal gehouden wesen opten zeluen dach by sonnen schyn, den winre die bouen staet, syn gherechtelicke costen weder te geuen, off die heer salse op leggen op dubbelt gelt.

Van schade ende schulde.

Item wie dat eenen eedt doet, zal gheuen j stuuer, ende wie den eedt voir rechte eysschet, die zellen opleggen, eer den eedt geeysscht wort, tot behoeff der heyligher kercken, ij stuner.

Item wie den anderen voir recht beclaecht, die zall van stonden aen den schout die bannen opleggen, off die schout sall dair voir van sheeren wegen moghen jnbieden.

Item men zal den clerck geuen voir een voirwaert jnt wilcoer boeck te scriuen, een halue stuuer.

Van een slechte wilkoer, een oort stuuer.

Ende die een wilkoer doet mit zijn anderde gesamender hant, een voir all mit borchtocht, een oort stuuer.

Item so wanneer eenighe scade buten gesciet jn yemants koorn van beesten, ende eenighe buerluden ofte goede mannen dair by gehaelt worden omme die scade te besien, so zal die gene die de scade besien heeft, dair jnne gehouden wesen ende des geloift zyn, te seggen by syn conscientie, sonder hem te eeden voerden gerecht, wat scade dair gesciet js; ende alsdan zo zalmen die scade hem beteren ende voldoen by den ghenen diese besien heeft zonder langher vertreck, als des gerechtelicken vermaent wert, off die bode zall der van stonden aen voir panden, als arbeyts loon, ende dair opten derden dach wtscatten.

In den jare xv^{c} ende xix, den achsten dach jn Octobri, is een ordinancie gemaect by toe doen van Aelbert van Egmondt, drost ende byden gerechte ende by die vroetscap, omme dat die borgheren onser steden ende die lantsaeten ende voort een ygelicken sal weten, watmen den gesworen clerck vanden gerechts brieuen ende anderen gerechtelycke beschriuinghe daer off sculdich sal wesen te betaelen, volgende in manieren nae bescreuen.

Van een verticht brieff iij st.

Van een lyftocht brieff iij st.

Van een wtcopinghe mit een vertichtinghe daer mede, in als het samen, v st.

Van een gebots brieff ij st.

Van een eygens brieff iij st.

Item twe eygens jn een brieff tsamen v st.

Item een eygens brieff mit een macht brief daer jnne begrepen, tsamen v st.

Item een renten brieff op huysen off landt iiij st.

Item een los brieff iij st.

Van twe huercelen jn paupier wvt een gheseneden, van elck j½ st.

Een gerechtelicke huer brieff van francyn iij st.

Een certificacie ij st.

Een dincktaell ij st.

Den tollen brieff j st.

Een lantscheydincks brieff iij st.

Een erffpachts brieff iij st.

Alle copien geauctentiseert, hier off salmen betalen j½ st.

Een wilcoor te scriuen j oort st.

Een wilcoor te besien j oort st.

Een wilcoor door te doen j oort st.

Die vellich voor recht ghewonnen werdt te scriuen j oort st.

Een macht int wilcoor boeck te scriuen j oort st.

Een macht gerechts brieff ij st.

Een gerechtelycken obligatie en een gerechtelycke quitancie, van elcx j½ st.

Een extract wt dat wilcoor boeck, van een wilcoor j oort st.

Pandinghe te teykenen j oort st.

Ingelycs ontwaringhe, insettinge, wtsettinge, van elcx j oort st.

Die vonnissen die van buyten comen te lesen om auys daer op te gheuen ende dat vonnis jn scrift te geuen iij st.

Een vertichtinghe jnt wilcoor boeck te scriuen j½ st.

Een wilcoor die ghedaen wordt mit syn anderde gesamender hant ende voorwaerden daer by, een halue st.

Van een voorwaert jnt wilcoor boeck te scriuen j½ st.

Van clagten te teykenen een deyt.

Verclaringe vant recht vanden hergewaden gemackt in schel. ende pen. van xl grooten vlaemsch tpont.

Van eenen roiden sparwer, nae verclaringhe des brieffs, oft xx ss.

Item eenen witten wynthont mit halsbanden, elcke wynthont drie ponden ende elcx halsbant drie ponden.

Item eenen Merweetschen snoeck, x ss.

Item een paer wapen hantschoen, xxiiij ss.

Item een paer hantschoen, iij ss,

Item een paer witte hantschoen, iij ss.

Item een jacht hoern, xxx ss.

Item een Dorderechs koeck, i ss.

Een paer harten hantschoen, v ss.

Een goede hechte, xx ss.

Een paer vette cappoen, xx ss.

Een paer conyn, v ss.

Een cappoen, vij ss.

Een goeden salm, iij ℔.

Een pont goet gelts, xx ss.

Een coninck pont is vi gul.

Een pont goets gelts is iij gul.

Een pont Holl., xv ss.

Een pont swarten tornoys, xx ss.

Een pont tornoys, x ss.

Een pont swarten, v ss.

Altyt xx ss. t pont, xij pen. i scell.

Item elcke ss. is anderhalff coninex tornoys ende xij pen. maecken een scelling.

Een gouden pen. daer salmen voer ontfanghen een Hollt. oude schilt, den selffuen schilt gerekent op ander halff golt gul., facit ij gul, ij ss.

Een groete gul., xxviij ss.

Een rynsche gul., xxviij ss.

Item van een goede maeltyt, vi ℔, vi ss.

Eenen vetten ofte goeden weer, daer ontfangt men voer xxx ss.

ONUITGEGEVEN OORKONDEN

AANGAANDE

HET PATRONAATREGT DER KERK

TE JUTPHAAS.

MEDEGEDEELD DOOR

Jhr. J. J. DE GEER.

Hisebrand, ridder, genaamd van Lenten, verklaart het patronaatregt der kerk van Jutphaas overgedragen te hebben aan Diederik van Burkerke en na diens dood aan het kapittel van St. Salvator te Utrecht. 1245, Junij 7.

Nouerint vniuersi presentis pagine inspectores, quod ego Hisebrandus, miles, dictus de Lenten, omne ius patronatus cum omnibus suis appendicijs, quod habui in patronatu et dominio ecclesie de Judiphas, pro me et successoribus meis, in perpetuum transtuli et perpetua traditione contradidi ecclesie sancti Saluatoris in Traiecto, libere et absolute recedens ab eodem, ita tamen quod idem ius patronatus et totum ius dispositionis eiusdem ecclesie de Judiphas apud dominum Theodericum, sacerdotem, dictum quandoque de Burkerke, eiusdem ecclesie canonicum, quoadusque vixerit, libere remanebit; et postmodum omnia predicta cedent ad ius et dispositionem ecclesie antedicte. Prepositus tamen eiusdem ecclesie nullum ius speciale uel commune habebit in collatione uel dispositione ec-

clesie memorate. Hec quoque feci pro remedio animarum patris et matris mee, mei et vxoris mee, quorum dies anniuersarij sub certa memoria obseruabuntur et in kalendario capituli inscribentur. Promisi etiam bona fide et absque omni cauillatione et dolositatis prauitate seclusa, predictam traditionem siue collationem meam, quam feci, innouare sollempniter in ecclesia de Judiphas et predictis capitulo et Theoderico warandiam facere, prout decet et prout eorum et mei conseruationi expedit et honori; ita etiam ut, si aliquis in posterum, quod absit, dictum ius patronatus impecierit, proprijs procurabo laboribus et expensis, ut sepedicti capitulum et Theodericus libere possideant et quiete. Ne vero hoc factum meum in posterum a memoria euanescat, presens scriptum et factum in presentia domini Reimari, prepositi sancti Petri et officialis domini Ottonis Traiectensis electi, Wolframmi, decani, et tocius capituli sancti Saluatoris, Johannis de Westende et Johannis de Beringhem, canonicorum sancti Martini, Traiectensium, et in choro sancti Saluatoris super altare summum celebratum et sollempniter consummatum, sigillo meo proprio, sigillis quoque predictorum prepositi, decani et capituli feci communiri. Actum et datum Traiecti, in choro sancti Saluatoris, anno Domini m°cc°x°lv°, feria quarta infra ebdomadam secundam Pentecostes.

Zegels te loor. Naar het origineel berustende op de ridderhofstad Rijnhuizen.

Bernhard, gènaamd Preis, pastoor van Jutphaas en Deutinchem, verklaart afstand gedaan te hebben ten behoeve als voren, van het regt hetwelk hem in gevolge de begeving van zijne bloedverwanten Bernhard en Otto genaamd Preisinge, toekwam tot het patronaatregt der kerk van Jutphaas. 1245, Junij 7.

Nouerint vniuersi presentis pagine inspectores, quod ego Bernhardus, persona de Judiphas et Duttinghem, dictus Preis, renunciaui pure et absolute in presentia domini Reimari, pre-

positi sancti Petri et officialis domini Ottonis Traiectensis electi, Wolframmi, decani, et tocius capituli sancti Saluatoris Traiectensis, omni iuri, quod habui in iure patronatus ecclesie in Iudiphas ex collatione et consensu consanguineorum meorum Bernhardi et Ottonis dictorum Preisinge, et hoc ad opus et commodum domini Theoderici, consanguinei mei, canonici eiusdem ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, quoadusque vixerit, accedente consensu prefati capituli sancti Saluatoris, et secundum formam, que in priuilegio domini Hisebrandi, militis, dicti de Lenten, plenius edocetur. Actum et datum Traiecti, in ecclesia sancti Saluatoris, presentibus dictis preposito sancti Petri, decano et capitulo ecclesie sancti Saluatoris, Johanne de Westende et Johanne de Beringhem, canonicis sancti Martini Traiectensibus, anno Domini m°cc°x°lv°, feria quarta infra ebdomadam secundam Pentecostes. Et quia ego dictus Bernhardus, persona in Judiphas et Duttinghem sigillum proprium et attenticum non habeo, vsus sum sigillis prelatorum predictorum et ecclesie memorate.

Zegels te loor. Als voren.

Otto, bisschop van Utrecht, bekrachtigt de overdragt van het patronaatregt der kerk van Jutphaas, gedaan door Hisebrand van Lenten, ridder, en Willem, Bernhard en Otto Preisinge, ten behoeve als voren. 1245, Julij.

Otto, Dei gratia Traiectensis episcopus, vniuersis presentia visuris notum facimus, quod collationem juris patronatus ecclesie de Judifas factam ab Hisebrando de Lenten, milite, Wilhelmo, Bernardo et Ottone, dictis Preisinge, quorum conferre jnterfuit ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis et Theoderico, eiusdem ecclesie canonico, dicto de Burkerke, sicut iuste et rite facta est, ut ex litteris eorum fideliter sigillatis et a nobis perlectis euidenter didicimus, vice nostra ordinaria ratificando confirmamus, auctoritate presentium, singulis ac vniuersis sub interminatione excommunicationis firmiter jnhi-

bentes, ne quis huic nostre confirmationi ausu temerario preaumat aliquatenus contraire. Datum Dauentrie, anno Domini m°cc°xl° quinto, mense Julio.

Zegel geschonden. Als voren.

De Choorbisschop van Utrecht stelt den diaken Albero, op voordragt van Diederik van Burkerke, tot pastoor der kerk van Jutphaas aan. 1245, Januarij 31.

Theodericus, Dei gratia choriepiscopus Traiectensis, omnibus presentia uisuris salutem in Domino. Ad noticiam omnium uenire uolumus, quod nos ad presentationem dilecti in Christo Th. dicti de Burkerke, canonici sancti Saluatoris Traiectensis, personatum ecclesie in Judiphas, cum cura animarum et custodia reliquiarum, Alberonj, diacono, presentium conseruatori, legitime contulimus; et, ne ulli hoc ueniat in dubium, hoc scriptum ei contulimus, sigilli nostri munimine roboratum. Actum et datum Traiecti, anno Dominj m°cc°xl° quinto feria tercia ante Purificationem beatae Marie virginis. Hijs testibus audientibus et uidentibus Widekino, Th. Bars, Herimanno de Barder, Johanne de Berinchem, canonicis sancti Martini, Eustachio, canonico sancti Petri, Jacobo Paruo et Florentio, sacerdotibus Traiectensibus, et aliis quam pluribus.

Zegel te loor. Archief van Oudmunster.

De Choorbisschop van Utrecht draagt aan Johan, kanonnik van St. Salvator, de last op, om den diaken Albero te stellen in het ligchamelijk bezit der kerk van Jutphaas. 1245, Junij 13.

Widekinus Dei gratia maioris ecclesie in Traiecto canonicus, vicem gerens domini Th., canonici et choriepiscopi Traiectensis, dilecto in Christo confratri suo, Johanni, canonico sancti Saluatoris Traiectensis, salutem in Domino. Cum ad presentationem dilecti in Christo Th. dicti de Burkerke, concanonici

vestri, personatum ecclesie in Judiphas, cum cura animarum et custodia reliquiarum, auctoritate choriepiscopi, qua fungimur in hac parte, Alberoni, dyacono, presentium conseruatori, contulerimus, eundem canonice investiendo auctoritate predicta vobis committimus rogando, et potestatem concedimus, ut dictum Alberonem in corporalem possessionem et ius personatus dicte ecclesie corporaliter inducatis et ipsum parochianis eiusdem ecclesie tanquam animarum suarum pastorem legitimum presentetis, auctoritate prenotata precipientes eisdem, ut ipsi in omni iure personatus et cure pastoralis officio obediant et ei exhibeant debitam reuerenciam et honorem, contradictoribus, si qui fuerint, auctoritate eadem silencium imponendo. Datum Traiecti anno Domini m°cc°x°lv° feria tertia post octavas Pentecostes.

Reddite litteras cum appensione sigilli vestri in signum executionis facte.

Met twee geschondene zegels. Als voren.

Otto, bisschop van Utrecht, verklaart de landen en kerk van Jutphaas vrij van beden, dijkgeld en andere lasten. 1245, December 13.

Otto, Dei gratia Traiectensis episcopus, vniuersis presentes litteras visuris salutem in Domino. Noscat vniuersitas vestra, quod, pendente lite coram nobis inter Alberonem, personam ecclesie de Judifas, ex vna parte, et quosdam parochianos de Judifas, qui nobis precariam soluere solent, ex altera, super libertate dotis ecclesie de Judifas, et vtrum coloni manentes in dote nobis precariam soluere teneantur, an non, tandem in figura judicij super hoc testes coram nobis vocati, jurati et auditi, videlicet Henricus de Reno et Wilhelmus dictus Vorneken, milites, Wilhelmus, Nicholaus filius Harche, Gerardus Ovdegeyn, Giselbertus de Molandino, nobis exposuerunt in presentia prelatorum et aliorum plurimorum, dotem siue mansum, in quo constructa est ecclesia de Judifas, ab aggere,

qui dicitur hoftdik, et censu weterigge et ab omni onere a tempore fundationis ecclesie predicte liberum fuisse, et colonos in dote siue in predicto manso manentes vel mansuros nobis ad precariam siue ad exactiones non teneri. Vnde ex predictorum testium testimonio, dotem ecclesie predicte siue mansum, in quo constructa est ecclesia de Judifas ab aggere, qui dicitur hoftdik, censu weterigge et ab omnj onere, excepto opere communj, quod dicitur gruppele, liberum judicamus, et colonos, in predicto manso manentes et mansuros in antea, a nostra precaria et ab omnibus exactionibus liberos dimittimus et in perpetuum liberos esse volumus nostrarum presentium testimonio litterarum. Actum et datum anno Domini m°cc°xl° quinto, in die sancte Lucie virginis.

Zegel te loor. Naar het origineel op Rijnhuizen.

Otto, bisschop van Utrecht, geeft aan Wijnand en Herman, kanonnikken van St. Jan te Utrecht, in last om Albero in het bezit der kerk van Jutphaas te handhaven. 1246, Julij 4.

Otto, Dei gratia episcopus Traiectensis, dilectis in Christo magistris Winando et Hermanno, canonicis sancti Johannis Traiectensis, salutem in Domino. Cum dilectus in Christo Albero, diaconus, exhibitor presentium, personatum ecclesie de Judifas canonice sit adeptus, nos eundem in possessione dicti personatus volentes pacifice conseruari, auctoritate presentium vobis damus in mandatis, quatenus, si quos invenitis ipsum in possessione dicte ecclesie molestantes, vos ipsos, cum requisiti fueritis, monitione premissa, servato iuris ordine, per censuram ecclesiasticam compescatis, sed, si vos hiis ambos exsequendis non contingat interesse, unus vestrum nihilominus ea exequatur. Datum Traiecti, anno Domini m°cc°xlvi° in die Translationis beati Martini.

Reddite Litteras.

A. Buchelii. MS.

Bernard, pastoor van Deatinchem, beslist, dat de pastoor van Jutphaas geregtigd is tot het heffen der tienden van het erf van Giselbert, ridder, schout van Jutphaas. 1247, Julij 4.

Ego Bernardus, persona de Duttighem, omnibus presentia visuris notum facio, quod, cum lis pendet inter Alberonem, personam ecclesie in Judifas, ex vna parte, et dominum Giselbertum, militem [1]), scultetum de Judifas, ex altera, vtrum persona ecclesie in Judifas de bonis que prouenire solent de area, in qua jdem Giselbertus manet [2]), decimas maiores et minutas de jure recipere teneretur, an non, tandem predicti Albero et Giselbertus de uoluntate suorum amicorum in me compromiserunt arbitrando, sub pena decem librarum legalium Traiectensium denariorum, quod vtraque pars de premissis decimis, tam maioribus, quam minutis, meum uerbum siue extremam pronunciationem, tamquam in juditio judicatum, sub pena prescripta firmiter et inuiolabiliter obseruare deberent. Ego itaque equitatem et Deum pre oculis habendo, de conailio discretorum virorum, quibus jura canonica sunt nota, et aliorum seniorum de Judifas, qui uiderunt, quod dominus Splinterus, quondam persona in Judifas, decimas maiores et minutas de area predicta recepit, pronuncio et dico, quod persona ecclesie de Judifas decimas maiores et minutas de bonis predicte aree de jure percipere tenetur, predicti Giselberti et suorum successorum contradictione non obstante. Hijs omnibus interfuerunt Wlframmus, decanus ecclesie S. Saluatoris, et alij quorum sigilla huic littere sunt appensa. Ego Bernardus, quia sigillo careo, sigillum ecclesie S. Saluatoris huic scripto petiuj apponj in mee pronunciationis testimonium et munimen. Actum et datum in Traiecto a° Domini m°cc°xl° septimo, in die translationis Sancti Martinj.

Archief van Oudmunster.

Met nog twee geschondene zegels.

---

1) Giselbert van Zuilen.

2) Vronestein.

Uitspraak van scheidslieden en middelaars, in een verschil over het patronaat der kerk te Jutphaas, tusschen het kapittel van St. Salvator te Utrecht en IJsbrand van Lenten, ridder, Willem Slabart en diens zoon. 1248, Junij 5.

In nomine Domini amen. Nouerint vniuersi presentis pagine inspectores, quod nos Reimarus, prepositus sancti Petri et officialis Traiectensis, Henricus, miles de Amersforde, inter capitulum sancti Saluatoris Traiectensis et Theodericum dictum de Burkerke, canonicum eiusdem ecclesie, ex vna parte, nos Lambertus de Hogestrate et Fridericus filius Lise, ciues Traiectenses, pro Ysebrando, milite de Lenten, Wilhelmo Slabart, ciue Traiectensi, et Johanne, clerico, filio eiusdem Wilhelmi, ex altera, arbitri electi, nos etiam Euerhardus, prepositus Tylensis, et Wolframmus, decanus sancti Saluatoris Traiectensis, mediatores dati inter predictas partes a venerabili patre ac domino, Ottone episcopo Traiectensi, omnem questionem siue controuersiam motam inter predictas partes hinc inde super patronatu et personatu ecclesie in Judiphas, per manus et consensum dicti Ysebrandi rationabiliter translatis in jus et possessionem, immo in proprietatem perpetuam predictorum capituli et Theoderici, sicut patet ex litteris eiusdem Ysebrandi publice datis et a domino Episcopo iam predicto fauorabiliter confirmatis, taliter diffiniuimus arbitrando. Ita quod predicti Ysebrandus, Wilhelmus Slabart et Johannes, clericus, in die sancti Bonifacij, post missam, in ecclesia sancti Martini Traiectensis, ante altare sancti Dyonisij, in presentia prelatorum et canonicorum, ministerialium ecclesie et burgensium ciuitatis Traiectensis multorumque Christi fidelium, pure et plane renuntiauerint omni juri, litibus et questionibus, quas mouerant vel mouere intendebant predicto Theoderico, siue capitulo ipsius, occasione patronatus et personatus ecclesie iam prescripte, et in manus nostras reddere promiserint omnia instrumenta, litteras videlicet papales, episcopi, siue judicum quorumcumque,

per quas turbare vel pulsare potuissent Theodericum et capitulum antedictos, recognoscentes sepefatis capitulo et Theoderico plenum jus, quod habebant vel habere se dicebant in ecclesie judiphas patronatu et personatu, secundum anteacta omnia et cedentes eisdem in juribus iam prescriptis et in eorundem possessione pacifica et quieta. Dictus quoque Theodericus canonicus sancti Saluatoris, pro se, pro capitulo et Alberone, fratre suo, pure et plane renuntiauit omni questioni, quam mouerat vel mouere intendebat memoratis Ysebrando, Wilhelmo et Johanni, promittens se redditurum in manus nostras omnia instrumenta, qualiacunque habebat contra personas predictas, et quod eos absolui procuraret ab omnibus sententijs excommunicationis, a suis iudicibus et occasione sue querele latis in eosdem. Et ne hoc arbitrium nostrum frustratorium siue illusorium uideretur, dictum Ysebrandum sub manifesta protestatione ratificare fecimus omne factum suum, quod antea fecerat, et litteras quas dederat, et confirmationem domini Episcopi Traiectensis datam super premissis. Predicte quoque partes nobis sic arbitrantibus ad seruandum hoc arbitrium nostrum sub pena quadraginta librarum Traiectensium in manus nostras se fideliter astrinxerunt, que si arbitrium interruptum fuerit, soluende sunt a parte resiliente parti arbitrium obseruanti. Ne autem hoc factum alicui veniat in dubium, presentem litteram sigillorum nostrorum munimine fecimus fideliter roborari. Actum et datum anno Domini m°cc°xl°viii°, in die beati Bonifacij. Nos predicti Lambertus de Hogestrate et Fridericus filius Lise, quia sigilla attentica non habemus, sigillum maioris ecclesie Traiectensis huic littere procurauimus apponi in maius et firmius testimonium et munimen.

Naar het origineel op Rijnhuizen.

Met nog vier geschondene zegels.

De officiaal van het hof van Utrecht beveelt aan den plebaan van St. Geertruida te Utrecht, om het kapittel van Oudmunster aldaar in het ligchamelijk bezit der kerk van Jutphaas in te leiden. 1280, Julij 27.

Officialis curie Traiectensis, dilecto in Christo plebano sancte Gertrudis salutem in Domino. Cum venerabiles viri, decanus et capitulum ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis ecclesiam de Judefas, patronatum et jus personatus eiusdem cum suis attinenciis, canonice sint adepti, sicut in priuilegiis eorum super hoc confectis continetur, domini Traiectensis Episcopi accedente consensu: vobis auctoritate presentium committimus et mandamus et in virtute sancte obediencie precipimus, quatinus ad ipsam ecclesiam de Judefas accedentes, ipsos decanum et capitulum in corporalem possessionem dicte ecclesie inducatis et ipsos inuestiatis auctoritate domini Electj et nostra de eodem; mandantes parochianis dictj loci et presbytero ibidem celebranti, ut huiusmodi missionem in possessionem ratam habeant et eisdem decano et capitulo tamquam patronis et personis debitam exhibeant reuerentiam et honorem, et colonis ac emptoribus decimarum, decimarum de fructibus eorumdem dicto capitulo per omnia satisfaciant competenter, contradictores per excommunicationis sententiam, competenti monitione premissa, ad id compellatis. Datum anno Domini m°cc°lxxx°, sabbato ante Petri ad vincula.

Reddite litteras cum sigillo vestro solito munitas, et quid inde feceritis, nobis rescribete.

Doorstoken:

Viro venerabili et discreto, officiali curie Traiectensis, Theodericus, plebanus ecclesie sancte Gertrudis in Traiecto, salutem cum omni reuerencia. Noueritis, quod ego anno Domini m°cc°lxxx° in die beati Petri ad vincula accessi personaliter apud Judefas et ad mandatum vestrum ibidem induxi in possessionem patronatus et personatus et eiusdem ecclesie dominos Rutgerum, Nicholaum et Jacobum Album, canonicos ecclesie

sancti Saluatoris, nomine decani et capituli eiusdem loci, et ipsos inuestiui de eisdem ac alia juxta traditam mihi a vobis formam sum fideliter et per omnia exsequtus, presentium testimonio litterarum sigillo meo proprio sigillatarum. Actum et datum anno et die predictis. (1 Aug.).

Zegels te loor. Archief van Oudmunster.

Paus Martinus bekrachtigt de overdragt van het patronaatregt der kerk van Jutphaas, vroeger door Isebrand van Lente, ridder, en Willem, Bernard en Otto Preisinge gedaan ten behoeve van het kapittel van St. Salvator. 1281, Maart 7.

Martinus, episcopus, seruus seruorum Dei, dilectis filijs, decano et capitulo ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod iustum est et honestum, tam uigor equitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officij nostri ad debitum perducatur effectum. Sane petitio uestra nobis exhibita continebat, quod Ysebrandus de Lente, miles, Guillelmus, Bernardus et Otto dicti Proysinghe, laici Traiectensis diocesis, de salute propria cogitantes, pro suarum ac parentum suorum animarum salute, ius patronatus ecclesie de Judefas, eiusdem diocesis, tunc ad ipsos communiter pertinens, uobis et ecclesie uestre sancti Saluatoris pia et prouida liberalitate donarunt, bone memorie Ottonis Traiectensis episcopi ad id postmodum accedente consensu, prout in patentibus litteris inde confectis dicitur plenius contineri. Nos itaque uestris supplicationibus inclinati, quod super hoc pie ac prouide factum est, ratum et firmum habentes, id auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere uel ei ausu temerario contraire. Siquis autem hoc attemptare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum. Da-

tum apud Urbemueterem nonis marcij Pontificatus nostrj anno primo.

Naar het origineel op Rijnhuizen.

Paus Martinus benoemt den scholaster van St. Marie te Brugge als scheidsregter in een verschil over de kerktienden te Jutphaas tusschen het kapittel van Oudmunster en Johan van Zuylen, kanonnik van St. Jan te Utrecht, Zweder van Abcoude en Giselbert van Schalkwijk, ridders, en IJsbrand en Johan van Lent, gebroeders. 1281, Junij 7.

Martinus, episcopus, seruus seruorum Dei, dilecto filio, scolastico ecclesie beate Marie Brugensis, Tornacensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Conquesti sunt nobis decanus et capitulum ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, quod Johannes de Sulen, canonicus ecclesie sancti Johannis Traiectensis, Suedherus de Apelewode et Giselbertus de Scalcwic, milites, Ysbrandus et Johannes de Lent, fratres, laici Traiectensis dioceesis, super decimis, redditibus, possessionibus et rebus alijs iniuriantur eisdem. Ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus, partibus conuocatis, audias causam et, appellatione remota, debito fine decidas, faciens, quod decreueris, per censuram ecclesiasticam firmiter obseruari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio, uel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante, compellas ueritati testimonium perhibere. Datum apud vrbem ueterem nonis Junij, pontificatus nostrj anno primo.

Zegel. Archief van Oudmunster.

Het kapittel van Oudmunster en Zweder, heer van Abcoude, ridder, met Johan van Zuylen, kanonnik van St. Jan te Utrecht, onderwerpen hunne verschillen over de kerk van Jutphaas aan de uitspraak van scheidslieden. 1283, December 10.

Vniuersis presens scriptum visuris, nos decanus et capitu-

lum ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, ex parte vna, et Suederus dominus de Abkewoude, miles, et Iohannes dictus de Sulen, canonicus ecclesie sancti Johannis Traiectensis, ex altera, notum facimus et protestamur, quod de omni lite, discordia et questione, inter nos communiter uel diuisim hactenus ventilatis in judicio, uel extra iudicium, super ecclesia de Judifaes, eius personatu ac iure patronatus eiusdem, necnon expensis propter hoc factis, in viros venerabiles, dominos Stephanum, decanum Maioris, Th., thesaurarium, et Giselbertum de Ultra Vecht, canonicos sancti Johannis, ecclesiarum Traiectensium, tamquam in arbitros, simpliciter compromisimus, ita quod ijdem arbitri, uel duo ex eis, si omnes interesse noluerint, uel nequiuerint, examinato iure utriusque nostrum super premissis, causam eandem iustitia mediante decidant usque ad octauas Epiphanie Domini proximo nunc futuras, promittentes hinc inde sub pena viginti marcarum Sterlingorum, nos firmiter obseruaturos quidquid ab eisdem arbitris super premissis modo predicto fuerit arbitratum. In cuius rei testimonium nos, decanus et capitulum sigillum ecclesie nostre, et nos Suederus et Iohannes predicti sigilla nostra duximus presentibus apponenda. Actum et datum anno Domini m°cc°lxxx° tertio, feria sexta post festum beati Nicolai.

Mei nog twee geschondene zegels. Als voren.

Uitspraak der voornoemde scheidslieden. 1283, Jan. 12.

Uniuersis presens scriptum visuris, nos Stephanus, decanus Maioris, Th., thesaurarius, et Giselbertus de Ultra Vecht, canonicus sancti Johannis, ecclesiarum Traiectensium, arbitri assumpti inter viros venerabiles, decanum et capitulum ecclesie sancti Saluatoris, ex una parte, et dominos Suederum de Apcolde, militem, et Johannem de Sulen, fratrem eius, canonicum predicte ecclesie sancti Johannis, ex altera, super ecclesia de Jutfays, seu jure patronatus uel personatu eiusdem ecclesie, notum facimus et protestamur, quod nos, recepto in nos prop-

ter bonum pacis et concordie super causa predicta inter dictas partes onere arbitrandi, prout in instrumento super hoc confecto plenius continetur, ac examinato diligenter jure partis utriusque super premissis, deprehendimus per instrumenta publica super hoc confecta, dictam ecclesiam de Jutfays, personatum siue jus patronatus ipsius ecclesie, olim predictis decano et capitulo siue dicte ecclesie sancti Saluatoris canonice collatam seu collatum fuisse ab Ysbrando, tunc domino de Lent, milite, Bernardo, persona de Duttinchem, Bernardo et Ottone dictis Preisinge, laicis, veris patronis ipsius ecclesie de Jutfays, ac eandem collationem fuisse a domino Ottone, tunc Trajectensi episcopo, loci ordinario, ac deinde a sede apostolica confirmatam. Et, licet postmodum dictus Ysbrandus vendiderit domino Giselberto militi de Sulen uniuersitatem bonorum, que habebat in dicta villa de Jutfays, per illam tamen venditionem dictum jus patronatus cum dicta uniuersitate secundum statuta canonica ad eundem Giselbertum transire non potuit, utpote per dictam collationem, que prior extiterat, jam exceptum. Item invenimus simititer in instrumento publico, quod, cum postmodum inter dictos decanum et capitulum ac Theodoricum, canonicum ipsius ecclesie sancti Saluatoris, ex parte una, et dictum Ysbrandum, militem, et Wilhelmum Slabbaert, ciuem Trajectentem, ac Johannem, clericum, ipsius Wilhelmi filium, ex altera, super dicta ecclesia de Jutfays sive personatu ipsius orta fuisset materia questionis, eadem causa de mandato et auctoritate predicti domini Ottonis, tunc episcopi Trajectensis, per honorabiles viros, dominum Reimarum, tunc prepositum sancti Petri et officialem Trajectensem, et suos coarbitros decisa extitit et dicta ecclesia de Jutfays, vel personatus eiusdem, predicte ecclesie sancti Saluatoris adjudicata et assignata, interueniente, ut predictum est, auctoritate Episcopi memorati, sicut premissa omnia in instrumentis publicis inde confectis plenius videmus contineri. Hiis igitur et aliis, per que de jure partium instructi sumus, plenius consideratis, habita deliberatione diligenti, pronunciamus, dictam ecclesiam de Jutfays, per-

sonatum siue jus patronatus eiusdem, ad dictam ecclesiam sancti Saluatoris de jure pertinere et juris ipsius existere, ac eandem ecclesiam de Jutfays, siue jus patronatus eiusdem, ipsi ecclesie sancti Saluatoris finaliter adjudicamus, dictis Suedero, militi, et Johanni, fratri eius, tam super jure patronatus, quam personatu ipsius ecclesie, ac omni jure, quod in eadem se habere contendebant, perpetuum silentium imponendo, decernentes, ut predicti decanus et capitulum exnunc in antea dicta ecclesia de Jutfays, cum suis pertinentiis gaudeant libere et quiete. Pronunciatum in choro sancti Saluatoris Traiectensis, presentibus dominis decano et capitulo ipsius ecclesie, Johanne de Zulen predicto, officiali curie Traiectensis, nec non Alexandro Dycardo, Reynoldo, Wlghero, Majoris, Henrico filio Hugonis, Giselberto filio Jacobi, Henrico de Bochout, sancti Petri, Hermanno de Amestelle, sancti Johannis, ecclesiarum Trajectensium canonicis, et aliis quam pluribus, tam clericis, quam laicis. In cuius rei testimonium nos arbitri predicti sigilla nostra presentibus apposuimus. Et nos canonici prenominati profitemur, nos dicte pronunciationi interfuisse et in huius rei amplius testimonium et munimen sigilla nostra cum sigillis dictorum arbitrorum presentibus appendisse. Actum et datum anno Domini m°cc°lxxx° tertio feria tertia post Epyphanie Domini. A. Buchelius, MS.

Geregterlijk verhoor van Nicolaas, priester, pastoor van Jutphaas, omtrent het gewelddadig ontrooven van tienden aldaar, aan het kapittel van Oudmunster te Utrecht. 1292, Julij 18.

Judex, constitutis coram nobis in figura judicij procuratoribus honorabilium virorum, decani et capituli ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, ex vna parte, Nicolao presbytero, rectore ecclesie de Jutfaes, ex altera, in causa que uertitur inter easdem partes coram nobis super rapina et spolio decimarum sitarum in parochia de Jutfaes, quas dicti decanus et capitulum se dicunt hactenus possedisse, et contumelijs et iniurijs

ipsis et eorum nuncijs illatis a dicto Nicolao et suis complicibus, ut asserunt decanus et capitulum supradicti: dictus presbyter, requisitus a nobis, utrum ea que proponebantur contra eum a parte aduersa, essent uera, negauit primo, se dictis decano et capitulo aut eorum canonicis et nuncijs aliquam violentiam intulisse, sed confessus est, Jacobum dictum de Reno, laicum, in presentia sua manus violentas iniecisse in Matheum Eremberti, canonicum ecclesie sancti Saluatoris predicte dyaconum, ipsum non ad terram, sed super vimmam vnam, que casu retro ipsum Matheum forte jacuit, prosternendo, asserens, vim vi repellere licere. Requisitus etiam, si Jacobus predictus partem dictarum decimarum in eiusdem presbyteri absentia de mandato suo rapuerit, dixit, quod decimas, de quibus questio est, ipse personaliter et Jacobus, nomine suo et mandato, primo accepit de manibus canonicorum et nunciorum decani et capituli predictorum, et quod idem Jacobus in absentia sua de mandato, jussu et consilio suo secunda vice decimas sepedictas a nuncijs decani et capituli predictorum in curru vno collectas similiter accepit, asserens tamen dictas decimas esse suas. Dixit etiam interrogatus idem presbyter, quicquid dictus Jacobus super receptione et occupatione dictarum decimarum fecit, quod hoc fuit jussu et nomine suo. Hijs autem interfuerunt coram nobis discreti viri, domini Petrus Eremberti, decanus sancti Johannis, Theodericus de sancta Gertrude, canonicus Maioris, ecclesiarum Traiectensium, Petrus Ecberti et Henricus dictus Nuseman, clerici, Wilhelmus, campanarius jn Jutfas, Henricus Heymericus, Hartbernus et Hermannus dicti de Reno, Theodericus et Giselbertus dicti Scoutekin, Godefridus dictus Vornekin, Nicolaus filius Theoderici Longus, Giselbertus de Jutfaes, laici, et plures alij clerici et laici. Actum Traiecti in claustro Maioris ecclesie, vbi nos solemus presidere, anno Domini m°cc° nonagesimo secundo, feria sexta proxima ante festum beate Margarete virginis.

Archief van Oudmunster.

De Choorbisschop van Utrecht beveelt aan zijne ondergeschikte geestelijken, om het kapittel van Oudmunster, des verzocht, in het bezit der tienden van Jutphaas te stellen en te handhaven. 1292, Julij 21.

Dychardus, choriepiscopus et archidyaconus in ecclesia Traiectensi, dilectis in Christo Waltero dicto Olifier et Henrico, presbyteris, perpetuis vicarijs in ecclesia sancti Saluatoris Traiectensis ceterisque presbyteris et capellanis nobis subiectis, ad quos presentes littere peruenerint, salutem in Domino. Cum nos venerabiles viros, decanum et capitulum ecclesie sancti Saluatoris predicte restituerimus ex officio nostro ad possessionem, seu quasi, decimarum in villa seu parochia de Jutfaes, in quarum possessione fuerunt et spoliati sunt a Nicolao presbytero, rectore eiusdem ecclesie de Jutfaes, prout tam ex confessione eiusdem Nicolai, quam etiam per rei euidentiam manifestam et notoriam, que tergiuersatione nulla potuit uel poterit occultari, nobis constitit euidenter, ac preceperimus eidem Nicolao sub pena suspensionis et excommunicationis, quam in eum in scriptis tulimus, si secus fecerit quoquo modo, ne dictis decano et capitulo seu eorum nuncijs impedimentum prestet per se, vel per alium seu alios, publice uel occulte, in possessione et perceptione decimarum memoratarum: vobis sub pena suspensionis, quam in vos et quemlibet vestrum in hijs scriptis ferimus, si non feceritis quod mandamus, firmiter precipimus, quatinus, quando super hoc requisiti fueritis, personaliter accedentes ad dictam villam seu parochiam de Jutfas et alias, vbi necesse fuerit, decanum et capitulum predictos seu procuratorem aut nuncium eorum, nomine eorundem et ecclesie, mittatis seu restituatis vice et auctoritate nostra in possessionem dictarum decimarum cum effectu, ut easdem decimas apprehendant seu apprehendat, habeant seu habeat libere, pacifice et quiete, precipientes dicto Nicolao et alijs de quibuscunque fueritis requisiti, quibus etiam precipimus per presentes, ne se de dictis decimis aliquatinus intromittat seu

intromittant, aut impedimentum prestet seu prestent decano et capitulo, procuratori aut eorum nuncijs predictis in eisdem, alioquin ipsum Nicolaum et omnes alios contrarium facientes auxilio, consilio uel fauore, publice uel occulte, nisi ab huiusmodi impedimento destiterint sine mora, quos exnunc ut extunc in hijs scriptis excommunicamus, excommunicatos publice nuncietis et ab omnibus arcius euitandos, nomina excommunicatorum et quid in premissis feceritis nobis vestris patentibus litteris rescribendo. In hijs autem exequendis vnus vestrum alium uel alios non exspectet. Actum et datum anno Domini m°cc° nonagesimo secundo, jn crastino beate Margarete post horam vesperarum.

Doorstoken:

Viro venerabili, domino Dychardo choriepiscopo et archidyacono in ecclesia Traiectensi, Walterus et Henricus perpetuj vicarij in ecclesia sancti Saluatoris Traiectensis obedientiam in mandatis. Noueritis, quod nos ad mandatum vestrum, cui hec nostra littera est transfixa, accessimus ad villam de Jutfaes, et discretum virum, dominum Herbordum canonicum ecclesie sancti Saluatoris predicte, vice et nomine decani et capituli ac ecclesie eiusdem, ad possessionem decimarum in villa seu parochia predicta constitutarum restituimus, precipientes Nicolao presbytero, rectori eiusdem ecclesie de Jutfaes, et alijs vniuersis et singulis, ne de dictis decimis se intromittat seu intromittant, aut in eis impedimentum prestet seu prestent, per se uel per alios publice uel occulte decano et capitulo, aut procuratori seu nuncio eorundem, et in contrarium facientes excommunicationis sententiam auctoritate vestra tulimus in hijs scriptis. Datum anno Domini m°cc° nonagesimo secundo. In die beati Jacobi apostoli. Julij 25.

Als voren.

Beroep van Nicolaas, pastoor van Jutphaas, op den Bisschop, in zake als voren. 1292, Julij 25.

Reuerendo in Christo patri ac domino suo, domino Johanni

Dei gratia episcopo Traiectensi, Dychardus, choriepiscopus et archidyaconus in ecclesia Traiectensi, reuerentiam debitam et deuotam. Noueritis, quod, vocatis coram nobis Nicolao, presbytero de Jutfaes, et Jacobo dicto de Reno, laico, ad instantiam venerabilium virorum, decani et capituli ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, super eo quod ijdem presbyter et laicus ipsos decanum et capitulum quibusdam decimis in parochia de Jutfaes, in quarum possessione, seu quasi, fuerunt, contra iusticiam spoliarunt, seu easdem violenter rapuerunt, non absque manuum iniectione temere violenta in Matheum Eremberti, canonicum dicte ecclesie dyaconum, prostratum in terram per eundem laicum et in Reynerum, famulum, nuncium dictorum decani et capituli, et quod essent manifesta et notoria, predictus presbyter propter hoc coram nobis comparuit in judicio, presentibus aduersarijs sponte confessus fuit, predictum Jacobum omnia et singula perpetrasse vice et nomine ipsius presbyteri, prout in actis nostris exinde confectis plenius continetur. Nos igitur eisdem actis inspectis ex confessione eiusdem presbyteri coram nobis in jure sponte facta, et quia etiam premissa erant adeo manifesta et notoria per euidentiam rei, que nulla poterat tergiuersatione celari, predictos decanum et capitulum restituimus ex officio nostro ad possessionem seu quasi decimarum predictarum, in qua fuerunt et spoliati existiterant, ut est dictum, precipiendo eidem presbytero, ne impedimentum prestaret per se uel per alios in possessione et perceptione dictarum decimarum decano et capitulo memoratis. Nos cum parati essemus utramque partem audire super jure decimarum earundem, si vna vellet contra aliam experirj juris ordine mediante; quibus actis dictus presbyter a nostro judicio recessit et die sequenti coram nobis extra judicium comparens, petiuit copiam restitutionis super dictis decimis, quam obtinuit, et inter cetera proposuit, quod, si posset habere assecurationem a decano et capitulo antedictis seu parte eorundem, forte vellet contra eos experiri super decimis antedictis; parte ipsorum decani et capituli respondente, quod pa-

rata esset assecurare ipsum et suos sufficienter, quam diu ipsi agerent contra ipsum; ipso presbytero iterum recedente, postmodum per Mathiam de Antwerpia, clericum, asserentem se procuratorem ipsius presbyteri, conparens, coram nobis idem in vocem appellationis prorupit in hec uerba: Coram vobis, domine Dyebarde, choriepiscope et archidyacone ecclesie Traiectensis dicit et proponit Mathias de Antwerpia, clericus, procurator Nicolai presbyteri ecclesie de Jutfaes, contra capitulum ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis vel illos qui se nominant capitulum, quod dominus suus qui presens esse non potest propter metum qui potest et debet cadere in virum constantem ab aduersarijs illatum, cum tamen personaliter a vobis locum tutum sibi assignari vel assecurationem corporis et rerum humiliter postulasset, quod eidem a vobis minus iuste fuit denegatum, preterea non obstante hoc in dicta causa sine cause cognitione, ordine juris minime obseruato, perperam ad instantiam decani et capituli contra predictum dominum meum sententiam protulistis iniquam. Quare ego predictus procurator, sentiens dominum meum in premissis esse pergrauatum minus iuste a sententia vestra, tamquam ab iniqua, nomine procuratorio pro dicto domino meo ad reuerendum patrem et dominum, dominum Johannem episcopum Traiectensem, vel eius officialem, sub alternatione in hijs scriptis appello et apostillos cum instantia peto, quos quia mihi denegatis seu recusatis, iterato ad predictos ut prius in hijs scriptis appello, supponens me, dominum meum, ecclesiam suam predictam et statum cause sue ac omnia bona sua protectioni predictorum, supplicans humiliter mee appellationi deferri propter iusticiam et reuerentiam predictorum et super hijs inuoco testimonium omnium astantium. Hec appellatio facta fuit anno Domini m°cc° nonagesimo secundo, in crastino beate Marie Magdalene post primam. Et cur cui appellationi non detulimus ex hijs causis, primo quod dicto presbytero locum tutum secundum quod in dicta appellatione narrat, nunquam denegauimus, sed plenam assecurationem eidem obtulimus et dedimus cum effectu, locum

tutum eidem presbytero offerendo. Jtem quia dictus presbyter semper coram nobis personaliter comparuit et se defendit. Jtem quia nullum metum proposuit de nouo exortum, immo metum, siquis fuit, incidit sua culpa. Jtem quia iniquam diffinitiuam sententiam, sicut dictus presbyter asserit, non tulimus, sed ex officio nostro ex confessione dicti presbyteri, sponte coram nobis in figura judicij facta, dictos decanum et capitulum restituimus ad possessionem seu quasi dictarum decimaram, prout superius est expressum. Jtem quia pars siue procurator dicti presbyteri non petiuit apostillos et, si petiuit, tamen cum instantia non petiuit, immo instanter petere neglexit appellationis nobis copiam denegando, quin interposuit eandem. Jtem quia dictus presbyter, citatus perempter coram nobis ad certam diem et horam ad recipiendum apostillos in forma juris, non comparuit, immo se contumaciter absentauit, eosdem recipere non curando. Quare vestre reuerende paternitati significamus, quod predicte appellationi ex predictis causis tanquam friuole non duximus deferendum, presentes litteras vestre paternitati dimissorias transmittendo. Datum anno Domini m°cc° nona gesimo secundo feria secunda post festum beati Jacobi apostoli hora vesperarum.

Als voren.

Johan, bisschop van Utrecht, ontzegt aan Nicolaas, pastoor te Jutphaas, het regt tot de tienden aldaar, aan het kapittel van Oudmunster behoorende. 1292, Aug. 7.

Johannes, Dei et apostolice sedis gratia episcopus Traiectensis, vniuersis ad quos presentes littere peruenerint, salutem et noticiam rei geste. Cum inter venerabiles viros decanum et capitulum ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, patronos ecclesie de Judefas, nostre diocesis, ex vna parte, et Nicolaum presbyterum, rectorem eiusdem ecclesie de Judefaes, ex altera, super possessione quarundam decimarum in parochia ipsius ecclesie de Judefaes sitarum, exorta materia questionis et super hijs fuisset coram nobis in judicio altercatum, placuit tandem

partibus hinc et inde, quod vna pars detulit alteri juramentum super jure et proprietate dictarum decimarum, quo delato, et capitulo recipienti in se huiusmodi juramentum, nos elegimus de ipso capitulo tres canonicos, videlicet Nicolaum dictum Coleman, Arnoldum de Hollandia et Matheum Eremberti, qui tres canonici nomine capituli et ecclesie sancti Saluatoris predicte, tactis sacrosanctis, juramento suo declarauerunt, quod dicte decime ad eandem ecclesiam sancti Saluatoris pertinerent et pertineant pleno jure. Vnde nos predicto Nicolao presbytero presenti precepimus et precipimus per presentes, ne se de cetero de dictis decimis aliquatenus intromittat, vel eisdem decano et capitulo ac ecclesie in eisdem decimis per se vel per alios impedimentum aliquod prestet publice uel occulte, eidem presbytero super dictis decimis et earum possessione perpetuum silentium imponendo. In cuius rei testimonium presentes litteras fieri et sigilli nostri munimine mandauimus roborari. Actum Traiecti in aula domus nostre, presentibus partibus antedictis et discretis viris, magistro Hermanno Meynardi, officiali nostro, Giselberto, preposito Aldenzelensis, Theoderico de santa Gertrude, canonico ecclesie Traiectensis, Henrico, presbytero vicario, Rutgero Rutgeri, Henrico Sartoris, Henrico dicto Nuseman et Theoderico Henrici Fresonis, clericis, socijs chori ecclesie sancti Saluatoris predicte, et pluribus alijs clericis et laicis, anno Domino m°cc° nonagesimo secundo, feria quinta proxima ante festum beati Laurentij martyris.

Met zegel. Als voren.

De Choorbisschop gelast aan den pastoor van Gasperweerd en anderen, om Nicolaas, pastoor van Jutphaas, openlijk in den kerkelijken ban te verklaren. 1292, Sept. 13.

Dychardus, choriepiscopus et archidyaconus in ecclesia Traiectensi, rectori medietatis ecclesie de Gaspuerde, et Henrico, presbytero, perpetuo vicario in ecclesia sancti Saluatoris Traiectensis, ceterisque presbyteris et capellanis nobis subiectis, ad quos presentes littere peruenerint, salutem in Domino. Cum

nos iam dudum Nicolaum, presbyterum, rectorem ecclesie de Jutfaes, ad instantiam venerabilium virorum, dominorum decani et capituli ecclesie sancti Saluatoris predicte, pro manifesta offensa ab officio diuinorum suspenderimus et excommunicauerimus ac excommunicatum fecerimus publice nunciari, iusticia exigente; jdemque presbyter, immemor sue salutis, in contemptum clauium sancte matris ecclesie se diuinis officijs ingerens et missarum sollempnia celebrans, immo, quantum in eo est, prophanans ministrat dampnabiliter ecclesiastica sacramenta, se irregularitatis laqueo inuoluendo, quod adeo manifestum est per rei euidentiam in parochia de Jutfaes predicta et locis alijs circumiacentibus, quod nullo tergiuersationis pretextu poterit occultari. Nos, considerantes, quod obedientia nil prodesset humilibus, si contemptus contumacibus non obesset, quodque crescente contumacia, crescere merito debet et pena, predictam sententiam in eundem Nicolaum presbyterum duximus aggrauandam. Vobis sub pena suspensionis et excommunicationis, quam singuli vestrum singulariter se nouerint incurrisse, nisi presens mandatum nostrum fideliter fueritis executi, firmiter precipiendo mandantes, quatinus predictum presbyterum, quem excommunicauimus competenti monitione premissa, et in hijs scriptis excommunicamus, denuncietis publice excommunicatum singulis diebus dominicis et festiuis, candelis accensis et campanis pulsatis, et huiusmodi sententiam innouetis et aggrauetis tociens, quociens super hoc fueritis requisiti; jnhibentes sub pena excommunicationis utriusque sexus hominibus nostre jurisdictioni subiectis, ne aliquis vel aliqui dicto presbytero, sic ligato, communicent scienter, verbo, cibo, potu, emptione, venditione, stando, sedendo, salutando, aut aliquo alio humanitatis solatio, precipientes nichilominus parochianis suis utriusque sexus et eisdem firmiter inhibendo sub pena excommunicationis, ne diuina officia ab eodem presbytero sic ligato audiant, aut eisdem intersint vel ab ipso ecclesiastica recipiant sacramenta, contrarium facientes, quos monitione trium dierum premissa, ut ab hoc desistant, exnunc ut extunc

in hijs scriptis excommunicamus, nominatim denuncietis excommunicatos, de quorum nominibus vobis constiterit, et alios in genere, et ab omnibus arcius euitandos, nomina excommunicatorum nobis vestris patentibus litteris rescribentes. Non obstante, quod dictus presbyter asserit se appellasse, cum a predictis sententijs, que precesserant, omnem appellationem nunquam appellauerit, propter quod ipse sententie tanquam rite late et nulla appellatione suspense ligant et robur obtinent firmitatis. Intimantes predictis parochianis, si contra preceptum et inhibitionem nostram huiusmodi fecerint, spernendo claues ecclesie in detrimentum salutis animarum suarum, quod contra ipsos, licet inuiti, durius et ad interdicti sententiam in ecclesiam predictam, sicut iustum fuerit, procedemus. In hijs autem exequendis vnus alium vel alios non expectet. Datum anno Domini m°cc° nonagesimo secundo jn vigilia exaltationis sancte crucis. Quid inde feceritis, nobis liquide rescribendo. Datum ut supra.

Met een transfix, houdende kennisgeving van de uitvoering van den last, dd. 1292, in die exaltationis sancte crucis.

Als voren.

Johan, bisschop van Utrecht, verbiedt aan den choorbisschop om iets in het nadeel van den pastoor van Jutphaas te doen, zoo lang diens zaak nog bij den bisschop in appel aanhangig is. 1293, Januarij 6.

Dychardus, choriepiscopus et archidyaconus in ecclesia Traiectensi salutem et noscere veritatem. Litteras reuerendi patris, domini Johannis, episcopi Traiectensis, sigillo suo sigillatas, prout prima facie apparebat, recepimus in hec uerba: Johannes Dei et apostolice sedis gratia episcopus Traiectensis, judex appellationis in causa quam mouet seu mouere intendit Nicolaus, de Judefas presbyter, decano et capitulo ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, dilectis nobis in Christo presbyteris et capellanis ciuilis ecclesie salutem in Domino. Mandamus vobis per penam suspensionis, quatinus accedatis, vibi propter

hoc fuerit accedendum, et inhibeatis viro discreto Dychardo, choriepiscopo Traiectensi, ne, causa et lite appellationis coram nobis pendentibus, in dicta causa procedat, innouet uel attemptet quod sit uel esse potest in preiudicium cause et dicti Nicolai dampnum, dedecus, iniuriam et grauamen et, siquid post appellationem ad nos legitime interpositam fecit uel attemptauit, quod in hijs scriptis iusticia exigente reuocamus, reuocatum publice nuncietis. Ad hec vero exequenda, alter vestrum alium vel alios non exspectet sub pena predicta. Reddite litteras sigillatas in signum executionis facte. Datum anno Domino m°cc° nonagesimo tercio in vigilia Epyphanie Domini. In cuius rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum anno Domini ut supra. In die Ephyphanie Domini. Als voren.

Beroep van het kapittel van Oudmunster op den paussselijken stoel, in zake als voren. 1293, Januarij 22.

Coram vobis, domine Dycharde, choriepiscope et archidyacone in ecclesia Traiectensi, ego Johannes dictus Viskere, canonicus, syndicus seu procurator ecclesie decani et capituli sancti Saluatoris Traiectensis, propono, syndico seu procuratorio nomine pro eisdem, contra Nicolaum, presbyterum ecclesie de Judefas, eiusdem Traiectensis dyocesis, cuius ecclesie ijdem decanus et capitulum sunt patroni, quod, cum ipse presbyter a vobis auctoritate ordinaria occasione dominorum meorum predictorum pro manifesta offensa et iniuria ex confessione ipsius presbyteri coram vobis in figura iudicij sponte facta, prout in actis vestris super hoc confectis plenius continetur, suspensus et excommunicatus iam dudum extiterit denunciatus, vos tamen ex abrupto, dictis dominis meis non vocatis quorum intererat, nec recepta ab ipso presbytero emenda seu cautione aliqua, dictam denunciationem sine cause cognitione, reuocastis indebite et iniuste in dominorum meorum et ecclesie predictorum preiudicium non modicum, iniuriam et grauamen. Cuius reuocationis copiam, licet domini mei predicti a vobis cum instan-

tia petiuerint, tamen optinere minime potuerunt. Quare peto syndico seu procuratorio nomine predicto pro me, dominis meis et ecclesia supradictis, quatinus predictum grauamen reuocetis et sententias in ipsum presbyterum rite latas in suo vigore manere permittatis, quod quia facere recusatis, ego sentiens, dictos dominos meos, ecclesiam et me a vobis in premissis grauari et grauatos esse, syndico seu procuratorio nomine predicto pro ipsis et me a vobis in hijs scriptis sedem apostolicam appello et apostillos instanter peto, quos si denegaueritis, immo quia denegatis, interato ad eandem sedem appello, ut prius me, dominos meos predictos et personas ac bona eorum et ecclesiam protectioni dicte sedis supponendo, et super hac appellatione inuoco testimonium omnium astantium. Appellatum Traiecti in choro ecclesie Traiectensis coram domino Dychardo, choriepiscopo predicto, presentibus dominis Stephano, decano, Wilhelmo de Hauten, Wulfghero, Johanne de Westende, Petro Eremberti, Theoderico dicto Craft et Mauricio dicto Scalekin, canonicis Maioris ecclesie Traiectensis, testibus ad premissa vocatis et rogatis, anno Domini m°cc° nonagesimo tercio jn crastino beate Agnetis virginis, hora prime. Qui domini Stephanus, decanus, Wilhelmus de Hauten, Wlfgherius, Johannes de Westende, Petrus Eremberti, Th. dictus Craft et Mauricius dictus Scalekin, canonici predicti, sigilla sua presenti appellationi in testimonium duxerunt apponenda. Et nos Stephanus, decanus, Wilhelmus de Hauten, Wlfgherus, Johannes de Westende, Petrus Eremberti, Teodoricus dictus Craft et Mauritius, canonici supradicti, presenti appellationi interposite interfuimus et sigilla nostra presentibus ad preces decani et capituli predictorum in testimonium duximus apponenda anno, die et hora predictis.

Zegels geschonden. Als voren.

Paus Bonifacius belast den proost van Deventer met de uitspraak, in de verschillen tusschen het kapittel van Oudmunster en den pastoor van Jutphaas. 1296, Maart 1.

Bonifacius, episcopus, seruus seruorum Dei, dilecto filio, pre-

posito ecclesie Dauentriensis Traiectensis dioces
apostolicam benedictionem Conquesti sunt no
ecclesie sancti Saluatoris Traiectensis, quod Nic
ecclesie in Jutfaes, Traiectensis diocesis, ipsos q
mis et rebus alijs contra iustitiam spoliauit. Ide
cioni tue per apostolica scripta mandamus, quatin
conuocatis, audias causam et, appellatione remota,
decidas, faciens, quod decreueris, per censuram ec
firmiter obseruari Testes autem qui fuerint nomi
gratia, odio uel timore subtraxerint, censura simi
one cessante compellas ueritati testimonium perhibe
Vateocani kal. Marcij pontificatus nostri anno prim
Zegel

Als

De officiaal van Utrecht dagvaardt den pastoor
phaas om zich te verantwoorden wegens aan
Hendrik, diaken van het kapittel van Ou
1295, October 8.

Officialis curie Traiectensis Bartoldo, presbytero
celebranti in Euerdingen, salutem in Domino. Grauem
in Christo Henrici, dyaconi, vicarij ecclesie sancti Sa
Traiectensis, immo et decani et capituli ibidem, pat
ecclesie de Iudefaes, querelam recepimus continentem
Henricus pater Nicolai presbyteri ecclesie de Judefaes
rate, cum Petro, fratre eiusdem presbyteri, necnon con
neis et amicis proximis prefati Nicolai, telis siue armis
ficiendi animo, dictum dyaconum in contumeliam seu
eiusdem, necnon decani et capituli eorundem, agitarun
non est verisimile, eos talia inuito dicto presbytero attem
nec carere eundem presbyterum huius facinoris scrupu
cietatis occulte, quia, si voluisset, idem prohibuisse potu
dictique parentes et amici in ampliorem dictorum decan
capituli temere prolabentes iniuriam inpedimento extiteru
immo et probibuerunt, quominus idem dyaconus cum quoda

eo dicti capituli ad partes horum presumptorum cen-
usdem capituli seu pacti colligendi gratia ex parte pre-
apituli destinatus, exequi poterat receptum mandatum,
metu horum temerariorum territus, infecto negotio sibi
sto propria repetiuit. Que quidem iniuria proponitur esse
per rei euidentiam, adeo quod nulla poterit tergiuer-
ne celari, cuiusmodi iniuriam idem dyaconus de se pro
am libris, jpsi autem decanus et capitulum prenotati, pro
ntis libris noluissent sustinuisse, neque vellent, sed tantum
no dedissent potius siue darent, quam talia sustinuissent
ustinerent, asserentes hos presumptores in tante temeri-
audaciam prolapsos, eo quod super diuersis causis litem
ituerunt prefati decanus et capitulum presbytero antedicto,
circa super premissis humiliter supplicarunt a nobis sibi
edio congruo subueniri. Vnde mandamus vobis, quatinus
edentes, vbi fuerit propter hoc accedendum, moneatis ante-
tum presbyterum, ut infra quindenam post monitionem ves-
m Deo, nobis, dictisque iniuriam passis horum satisfaciat
npetenter, alioquin ipsum presbyterum, quem in hijs scrip-
suspendimus a diuinis, in qua suspensione si diebus octo
quentibus animo perstiterit indurato, eundem quem extunc ut
nunc in hijs eisdem excommunicamus, suspensum et excom-
unicatum vbi et quotiens requisiti ex parte dictorum quere-
ntium fueritis, publice nuncietis, nisi idem presbiter causam
etendere voluerit rationabilem, quare ad premissa minime
meatur, ad quam pretendendam citetis ipsum ad feriam quar-
m proximam perempter coram nobis, diem monitionis vestre,
que in premissis feceritis nobis patentibus litteris vestris pre-
entibus annectendis rescribendo. Datum anno Domini m°cc°xc°
quinto, sabbato ante Victoris.

Met een transfix houdende kennisgeving van de uitvoering
der lastgeving, m°cc°xc° quinto, die dominico proximo ante
Victoria. 1295, Oct. 9.

Als voren.

De staten van Utrecht noodigen den heer van Rijnenburg uit tot het voordragen van een predikant te Jutphaas. 1587, Julij 28.

Edele, Erentfeste, Frome! Alsoo duer taffstellen vande pastooren der Roomsche religie onder anderen tegenwoordelyk vacerende js dye pastorye van Jutphaes, daervan U E. collatoer js, ende wy nodich gevonden hebben, dat totte selue pastorye wederom een ander persoon, wesende vande gereformeerde religie, gepresenteert worde, het zy den gheenen, dye by prouisie aldaer den dienst bewaert, off een ander: soo jst, dat wy U E. als collatoer vande deselue pastorye, vuyt crachte vande resolutie staetsgewyse op den xxij^en^ Aprilis verleden genomen, by desen jnsinueren, jn geene gebreecke te willen wesen, binnen een maent, nae receptie van desen, aen ons ofte onse dagelixe gedeputeerden een gequalificeert persoen totten dienst vande kercke aldaer te presenteren, tzy den gheenen, die by prouisie aldaer tegenwoordich gestelt es, ofte een ander, als vooren, om totten dienste vande voorsz. kercke, soo verre hy naer voergaende examinatie gesont jnde leere ende anderssins beqaem bevonden wort, aengenomen ende jnden voorsz. dienst by ons ende U E. als collatoer gestelt te worden, sonder daerjnne eenichsins versuymich te blyuen op peyne, dat U E. anders voor dese reyse van zyn recht van presenteren vervallen sall wesen, ende wy vuyt crachte derseluer resolutie ex officio een bequaem persoon totten voorsz. dienste verkiesen sullen. Hiermede zyt Gode beuolen. t Utrecht den xxvij^en^ July 1587.

Origineel op Rijnhuizen.

Aanschrijving als voren aan den heer van Rijnenburg en het kapittel van Oudmunster. 1590, Junij 17.

Edelen, Erentfesten, Hoochgeleerden, Wysen, Discreten! Alsoe vermits cassatie van Johan Anthonissz., gewesene predicant

jn Jutphaes, de pastorie aldaer tegenwoordich is vacerende, ende dat wy verstaen, de collatie vande selue pastorie U E. te competeren, soe hebben wy U E. by desen well willen versoecken ende diesniettemin ordonneren, ons binnen acht eerstcommende dagen eenen bequamen persoen te presenteren, die aldaer tot diennaer des woordt Goedts gestelt ende gebruyckt mach worden. Ende alsoe wy het voorleden hoogtydt van Pynchteren, omme die gemeente aldaer het woort des Heren ende de heylige sacramenten naer jnsettinge Jesu Christj vuyt te deylen, gesonden hebben Geruasium van Driel, ende dat die gemeente aen den seluen Geruasium een seer goet benoegen hebben, ende oock versoecken, dat zy hem mochten houden, gelyck U E. tselue vuyt de bygaende copie sullen mogen zyen, sullen U E. daer op mogen aduiseren, ende ons binnen den voorsz. tydt van hare meynge aduerteren. Hiermede, Eedelen, Erentfesten, Hoochgeleerden, Wysen, Discreten! beuelen wy U E. jnde beschermenisse van Godt Almachtich. Geg. t Utrecht den xvij^en^ Juny 1590.

Als voren.

QUELQUES LETTRES

DE

MARNIX DE Ste ALDEGONDE

ET DU

PRINCE JEAN CASIMIR,

COMTE PALATIN DU RHIN.

1578—1581.

Depuis quelque temps l'attention publique a été attirée sur le célèbre Philippe de Marnix de Ste Aldegonde: Ce mouvement s'est opéré surtout depuis la publication de la biographie faite, il y a quelques années, par Mr. Edgar Quinet et traduite en Hollandais par Mr. le professeur J. van Vloten de Deventer, qui à joint à sa traduction bon nombre de documents du plus haut intérêt. D'autres travaux ont été faits: et pour ne citer que les plus récents nous mentionnerons la belle étude que Mr. Th. Juste a consacré à l'ami, au conseiller du Taciturne.

Comme ce dernier écrivain le fait remarquer très bien; „les lettres de Marnix sont desséminées dans divers recueils, les uns très anciens, les autres publiés de nos jours," mais outre les lettres publiées jusqu'ici, il s'en trouve encore, sans doute, un assez grand nombre dans les divers dépôts d'archives. Celui d'Ypres, entre autres, en possède vingt quatre ou

vingt cinq: deux de celles-ci ont été publiées par nous, l'une dans nos *Documents historiques inédits concernant les troubles des Pays-Bas*, 1577—1584, sous le N°. cccxlvi; l'autre dans notre *notice sur la Joyeuse entrée du Duc d'Anjou en la ville d'Anvers*. Une douzaine d'autres se rapportent aux négociations de Tours en 1580; nous nous proposons, de les communiquer sous peu à la *société historique d'Utrecht:* les dernières enfin sont celles que nous présentons aujourdhui à la même société.

Les N°. I et II ont trait à la négociation d'un emprunt de 300,000 florins dont Marnix s'occupait pendant son séjour à la diète de Worms, en 1578, où il était envoyé par les Etats-généraux.

Les N°. III, IV et V se rapportent à la mission de Marnix à Gand où les mêmes Etats l'avaient envoyé, en 1578, pour tâcher d'obtenir des Gantois la restitution des bien ecclésiastiques confisqués, et la relaxation des seigneurs prisonniers, arrêtés par la faction d'Hembyse et de Ryhove.

Le N°. VI est un extrait d'une lettre intime adressée par Marnix à P. de Rycke: on y trouve cet esprit malin et satirique qui caractèrise si bien l'auteur de la Ruche romaine.

Les N°. VII en VIII concernent l'arrivée du Duc d'Anjou qu'on attendait avec tant d'impatience pour forcer le Duc de Parme à lever le siège de Cambrai.

Enfin les N°. IX à XIII ont été écrites par Marnix, en Angleterre, où il avait suivi le Duc d'Anjou (1581), et concernent le prétendu mariage de ce prince avec la reine Elisabeth.

Toutes ces lettres de Marnix sont inédites, croyons nous, sauf une toutes fois, celle du 26 Octobre 1578, N°. V, que Mr. Th. Juste a publiée à la suite de sa *Vie de Marnix* d'après une copie des archives d'Ypres que nous nous étions fait un plaisir de mettre à sa disposition: mais cette lettre est si belle, si remarquable, si digne, que nous avons cru ne pas devoir l'omettre ici, afin de la porter à la connaissance

du plus grand nombre possible de lecteurs, et surtout de ceux qui ne connoissent pas le beau travail de Mr. Th. Juste.

Aux lettres de Marnix de Ste Aldegonde nous avons cru pouvoir joindre quelques lettres du prince Jean Casimir, comte palatin du Rhin etc., parcequ'elles se rapportent à la même époque que celles de Marnix, et que nous les croyons également inédites. Elles se rapportent à l'arrivée de ce prince dans les Pays-Bas, aux difficultés pour le paiement de ses troupes et enfin aux causes du refroidissement entre ce prince et les Etats, qui a enfin amené sa retraite.

Nous serions heureux si ces documents pouvaient jeter quelque clarté sur l'époque si intéressante du XVIe siècle, et s'ils pouvaient être de quelque utilité aux amis de notre histoire nationale.

J. Diegerick.

Anvers, 6 Décember 1859.

I.

MARNIX DE Str ALDEGONDE AUX ÉTATS GÉNÉRAUX.

Un gentilhomme allemand Conrard von Crombach, propose de faire obtenir aux Etats-généraux un prêt de 300,000 florins d'Allemagne. — Conditions de ce prêt. — Avantages et désavantages de cet emprunt. — L'évêque de Wurtsburg est très bien intentionné à l'égard des Etats; il en est de même du Duc de Brunswick, auquel il seroit bon d'envoyer un ambassadeur.

(Worms, 23 Avril 1578.)

—

Messeigneurs. Depuis le partement du Sr Rogerius, agent de la Majte d'Angleterre, nous avons parlé bien amplement avecq ung gentilhomme allemand, nommé Conrardt von Crombach, touchant les deniers qu'il avoit mentionné aud. Sr Rogerius. Or il dict qu'il en fera avoir à voz Seigneuries jusques à trois cens mille florins d'Allemaigne, à cause que encoires hier il a receu advertissement que l'on trouvera telle somme preste; mais il vouldroit avoir bonne asseurance et les donneroit à rente à cincq pour cent jusques à ce que la principale somme fust remboursée. Mais comme le Roy doibt à luy ou à ses compaignons la somme de quarante quattre mille florins, il vouldroit que la moictié de ladte somme, assavoir xxij mille, fust comprinse en la somme susdite de 300 mille florins, et sera content de vous mectre entre les mains l'obligation entière desdt xlivm, tellement que poulrez encoires faire vostre prouffict à l'advenir de ladte obligation, soit sur les domaines du Roy, ou aultrement; et quant à l'asseurance il mectoit en avant que quelques villes de l'empire comme Nurenberg ou Ausburg ou Straesbourg en eussent passé leur obligation. Mais comme nous leur avons remonstré le peu d'apparence qu'il y a là dessus, il est venu aux villes mar-

chandes du Pays-bas et désireroit que les villes d'Anvers, Bruges, Middelbourg, Dordrecht et Lille s'en obligeassent, tant pour la rente que pour le capital, à condition que leurs bourgeois, marchands et aultres manants et habitans pussent estre arrestez en tous lieux d'Allemaigne, en cas de défault de payement, et selon toutes les plus estroites et solempnelles obligations qu'on est accoustumé de donner et faire. Or comme nous entendons que le mesme argent est fort poursuyvy de Don Jehan et des facteurs du Roy d'Espaigne, de façon que si le pays ne s'en sert il pourra estre tourné à la ruyne d'icelluy, nous avons bien voulu vous envoyer cest homme tout exprès, pour vous en advertir, affin qu'il vous plaise, Messeigneurs, vous résouldre ou de l'accepter ou de le refuser; et, si voz Seig^ries l'acceptent, qu'il vous plaise tout aussy tost envoyer ung homme exprès icy en Allemaigne, soit à Heydelberg, Francfort ou ailleurs, (ou bien qu'il aille jusques au lieu, asscavoir près de Wirtzpurg en Franconie, car on le trouvera à une lieue prez dud^t Wirtzpurg, en ung lieu nommé Resopar, ou bien à Blochfelt, où estant mandé il viendra aud^t lieu de Heydelberg, Lauter ou Nieustadt, ou là où l'on vouldra icy alentour) lequel ait plain et souffisant pouvoir et puissance par procuration irrévocable de pouvoir obliger lesd^tes villes et estats, ou en général ou en particulier, selon qu'on est accoustumé en semblable cas; et, ayant donné satisfaction aux parties puisse recepvoir l'argent en vostre nom et promectre et assigner les payements, tant des rentes que du principal, en tel lieu ou lieux et temps qu'il sera par votre aggréation, en vertu de lad^te procure, convenu et accordé. Or nous trouvons en cecy quelque difficulté: premièrement il semble grief de prendre à soy la charge des xxij^m florins sans en avoir jouissance; mais considérant que l'on pourra encoir faire prouffict des aultres xxij^m et pour iceulx on poulroit trouver moyen d'obliger les domaines du Roy (puisque le Roy les doibt) ou quelque aultre voye plus convenable et sans grande charge des Estats, ainsy

que voz Sries scauront très bien adviser. Il semble quil vaul-dra mieux se submectre à cela que de laisser passer une telle occasion, d'aultant plus que aultrement il y a grande appa-rence que voz ennemis s'en serviront.

L'aultre difficulté est que nous avons entendu que ledt Sr Rogerus entendoit que ledt argent se leveroit, pour furnir aux obligations de la majesté de la Royne d'Angleterre; en quoy il semble que la condition cy dessus pondérée vous seroit plus griefve et le fruict ou commodité beaucoup moin-dre. Mais quant à cela si voz Seigries ne trouvent bon de l'accepter en ceste façon, ceulx à quy il touche seront contens de le vous livrer en voz mains sur les asseurances susdtes, sans en rien avoir à faire avecq aultre quelz qu'ils soyent.

Bien est vray que n'avons encoire rien arresté de ceste ny d'aultre, et ne scavons bonnement si les aultres, à qui il touche, seront contents de l'obligation susdte des villes; mais ledt gentilhomme à promis de s'acheminer au plustost vers eulx, et traicter de telle façon avecq iceulx qu'à la venue d'iceluy que poulrez envoyer il n'y aura pas grande difficulté, moyennant que voz Sries, procedans en bonne foy, les veullent bien garder et garantir. Or sachant l'estat des affaires, et que l'argent sur toutes choses est nécessaire, n'avons voulu dilayer cest affaire, veu mesmement que, selon que ledt gen-tilhomme vous a asseuré, elle ne souffre nul delay. Que est cause que vous supplions bien humblement et affectueusement qu'il vous plaise y prendre une briefve et bonne résolution et nous mander, au plus tost que faire se pourra, vostre vo-lunté, affin que nous scachions si nous les tiendrons en es-perance, ou si nous les asseurerons, ou bien si nous les li-centierons. Si plaist à voz Seigries user diligence, ores que la responce ne soit du tout absolute, vous poulrez nous ren-voyer le présent porteur, ou quelque aultre poste, dont vous prions fort instamment, pour ce que l'affaire requiert haste, et nous ne scavons combien nous demeurerons encoir icy, car nous n'avons encoires eu audience, laquelle nous attendons

de jour en jour. Nous avons hier esté souper chez l'évesque de Wurtspurg et eu beaucoup de propos de nostre faict. Il semble qu'il est bien affectionné à nostre patrie, mais le tout ne tend qu'à moyenner la paix; si elle se peut faire bonne et asseurée, il sera fort bon, mais pour la faire il faut sur toutes choses estre bien armé et muny tant de gens de guerre que d'argent; car c'est le seul moyen d'obtenir paix: sur tout ne se fault amuser sur ceste esperance pour se laisser refroidir, car nous avons veu lettres d'Italie par les quelles ilz advertissent que tout ce pretexte et semblant de paix qui se propose en Espaigne n'est sinon pour amuser les princes d'Allemaigne, afin qu'ilz ne se resolvent à nous prester secours effectuel, et cependant avecq toutes leurs forces ilz nous puissent accabler; dont n'avons voulu obmectre d'advertir voz Seig^ries^ en toute diligence, présentant au reste tous noz humbles services à icelles.

Au reste nous avons aussy attendu d'un quy a esté quelque temps auprès du Duc Julius de Brunswyck, homme digne de foy et versé dans les cours des princes, que led^t^ Duc est fort affectionné à la cause du pays, mais quil trouve fort estrainge qu'on ne le sollicite point, veu qu'il semble qu'on se défie de luy puisqu'on ne luy envoye personne de qualité pour exposer l'estat des affaires et réquerir sa faveur et assistence; et semble même, selon que led^t^ personnaige asseure avoir entendu des principaulx de la cour dud^t^ Duc, que si on le sollicitoit pour quelque secours de deniers, on le poulroit facillement obtenir, veu que led^t^ Duc estoit pécunieux et désire estre caressé, mesme n'espargne pas en ce cas où il y a de l'honneur et magnificence. Je Philippe de Marnix ay esté aultrefois d'aultre advis, mais ayant bien entendu les particularitez recitez par led^t^ personnaige, je suis comme changé d'opinion et trouveroye non seulement convenable, mais de tout nécessaire, d'envoyer quelque homme de qualité envers led^t^ Duc pour essayer ce que l'on pourroit obtenir. Quoy qu'il en fust, il serviroit tousiours pour plus grande fortifica-

tion et pour acquerir amis. Il plaira à voz S^ries^ y adviser et le plustost sera la meilleur.

Finalement supplions voz Seig^ries^ qu'il leur plaise ordonner quelcung qui tienne correspondence avecq nous et nous mande quelquesfois ce quy se passe, veu qu'il est fort préjudiciable qu'estant icy nous ne scavons rien dire de ce qui se passe. A tant, aprez noz bien humbles récommandations à voz bonnes graces, prierons Dieu vous donner.

Messeigneurs, en santé longue et heureuse vie. De Worms, le xxiij d'Apvril 1578.

De Voz Seigneuries,
Bien affectionnez serviteurs,
PHL. DE MARNIX,
J. DE GENT [1]).

Suscription: A Messeigneurs, Messieurs représentant les Estatz-généraulx du Pays-bas, résidans présentement en Anvers. Rp^tn^. 4 May 1578.

—

II.

LES ÉTATS GÉNÉRAUX à MARNIX DE Ste ALDEGONDE.

Reponse à la lettre précédente. Les Etats acceptent les conditions de l'emprunt et envoient a Marnix des pleins pouvoirs pour le négocier. — Nouvelles diverses concernant les affaires du pays.

(Anvers, 10 Mai 1578.)

—

Messieurs. Nous avons reçu trois de vos lettres du xxj et xxiij^e^ d'Apvril escriptes à Worms et la troisième du xxve dud. mois datée de Keysers Lauter. Nous vous rémercions bien

1) Jean de Gent, seigr. d'Oyen faisait partie de l'ambassade envoyée à la diète de Worms, sous la présidence de Marnix.

affectueusement des bons debvoirs que vous faictes, nous a vertissant sy particulièrement de ce que peult servir pc assistence et conservation de nostre commune patrie, et vous prierons aultrement de vouloir continuer, estans bien a seurez que, pour le grand zele et affection que portez à patrie, ne fauldrez de nous advertir de temps à aultre de to tes occurences et de procurer tout, ce que sera nécessaire po parvenir au but désiré de vostre légation. Et pour respon de voz lettres du xxj et xxv touchant le duc Casimir et l ambassadeurs à envoier vers nous de la part de sa maj^{té} Im périale et des autres princes d'Allemaigne, donnerons tout o dre possible affin que aud^{t} s^{r} Ducq soit donné tout contei tement et satisfaction, jugeans ainsy convenir pour le salut e conservation du pays, vous envoyant avecq cestes ce qu'avon résolu sur les articles de sa part proposéz. Et quant aux ambas sadeurs, ferons que seront receuz et honorez comme il con vient; de quoy pourrez asseurer tous ceulx qu'il appartiendra. N'avons toutes fois voulu obmectre de vous dire que n'espe rons grand fruict de leur ambassade, pour les estranges de mandes faictes par le Baron de Selles [1]) de la part de sa Majesté dont icy après sera faict mention.

Quant à la lettre du xxiij, de l'espoir que nous donnez de recouvrer la somme de iij^{cm} florins d'Allemaigne soubz les conditions plus amplement par lead^{tes} lettres reprinses, nous sommes très aisés d'entendre lead^{tes} nouvelles, et nous contentent merveilleusement lead^{tes} conditions: et afin que la négociation se puisse achepver nous vous envoyons la commission et procuration telle qu'avez demandé, sur vous deux ou l'un de vous deux *in solidum*, estimans que pour estre sur le lieu et avoir commencé à besoingner sur le mesme faict, que le pourrez mieulx achepver qu'aultres que pourrions envoyer. Et si toutes fois pour le faict de vostre légation

1) Jean de Noircarmes Baron de Selles; il fut plusieurs fois chargé, par Philippe II, de missions diplomatiques importantes.

ne pourriez vacquer, pourriez substituer ung homme idoine, en vertu de la clausule de substitution ajoustée à lad^te procure, comme verrez par lad^t procuration icy joincte; vous prians de faire toute instance possible pour parvenir à la levée de lad^te somme et telle aultre que pourrez trouver. Sur quoy vous avons bien voulu advertir que George Gilpin, avec Nicolas Carentzoin, est party vers Allemaigne pour lever sur led^t crédit de sa Maj^té Réginale d'Angleterre cincquante mille livres sterlings pour furnir au contract par sa Maj^té faict avecq nous; mais n'avons encoires eu nouvelles de ce que pourront négocier. Quant à l'envoy vers le Duc Julius de Brunswich l'avons trouvé bon, et à ceste fin député Pompeius Coffkens gentilhomme de Frize: avons aussy selon vre réquisition commis le pensionnaire de Middelbourg pour tenir correspondance avecq vous, esperans que quant à ce serez doresenavant satisfaictz. Et pour vous déclairer l'estat de noz affaires, le Baron de Selles ayant poursuivy instamment de rentrer en communication, icelle a esté faicte en la ville de Malines, comme verrez plus amplement par les pieces qui vont avec cestes, par les quelles entendrez que le Roy se veult entièrement retirer de la pacification de Gand, et en conséquence qu'il n'y a nulle ou bien petite espérance de paix et accord. Nous n'avons encores résolu sur la responce la quelle attendons envoyer à Louvain selon qu'il estoit dict. Quant à la France avons député mons^r le conte de Lalaing [1]), le Baron de Frézin [2]), le conseiller Liesfelt et le pensionnaire

1) Philippe, comte de Lalaing, sénéchal de Flandre, baron d'Escornaix et de Wavrin, capitaine général et grand bailly du pays et comté de Hainaut. Nous avons publié les lettres inédites de ce seigneur dans le tome VIII, 2e série, des Bulletins de la commission royale d'histoire, de Belgique.

2) Charles de Gavre, comte de Beaurieu, baron de Frésin, colonel d'infanterie au service des Etats, fut nommé intendant des vivres, en 1576, et entra au conseil d'Etat en 1577. Il ternit sa brillante carrière en livrant, en 1581 la ville de Breda aux Espagnols.

de Dousy, pour entrer en communication avecq les ambassadeurs du Duc d'Alenchon, les Srs de Rochepot [1]) et d'Espruneaulx [2]); leurs réquisitions verrez en partie par les lettres de mons^r le conte de Lalaing et aultres députez icy joinctes, ensemble son advis. Nous avons receu nouvelles que les députez d'un costé et d'aultre, excepté le conte de Lalaing qui est demeuré en Haynault, sont venuz à Bruxelles: Monseigneur le prince d'Oranges est party aussy vers Bruxelles pour estre présent aux conférences. Monsr le marcquis d'Havrech [3]), le Sr de Famars [4]) et pensionnaire Yman [5]) sont retournez d'Angleterre: le sommaire de leur rapport est que sa Majesté demeure en laffection et volunté d'assister les Estatz, mais que ne pouvoit entrer en quelque absolute conféderation sans communicquer avecq ses Estatz, et sans avoir ouy le rapport de son ambassadeur envoié vers Don Jehan. Que sa Majesté auroit furny en tant moins de c^m livres sterlins en argent comptant; et finalement sa Maj^té a respondu comme verrez par les articles proposez par nosd^ts ambassadeurs et la response de sa Maj^té allans avecq cestes. Vous aurez entendu les nouvellitez survenues à Gravelingues et les prétentions du

1) Antoine de Silli, comte de la Rochepot. Il fut, à plusieurs reprises, chargé par le Duc d'Anjou de missions diplomatiques près des Etats-généraux. Ce fut lui qui donna le signal de l'attaque lors de la tentative de surprendre Anvers; il fit semblant d'avoir reçu un coup de pied de cheval et se laissa tomber en criant *Jambe rompue*. C'était le mot d'ordre convenu.

2) Roche de Sorbies, seig^r des Pruneaux ou d'Espruneaux, conseiller et chambellan du Duc d'Anjou.

3) Charles Philippe de Croy, marquis d'Havré. Voyez pour ce personnage le *Lettres inédites du comte de Bousu*, *Codex Diplomaticus Neerlandicus*, T. IV, pag. 44.

4) Peut être Charles de Liévin seig^r de Famars qui signa en 1566 le compromis des Nobles.

5) Jacques Yman, pensionnaire de la ville de Bruges. Il fut très souvent chargé par les Etat généraux de missions diplomatiques importantes.

Sr de la Motte [1]), dont envoyons aussy les copies avecq la responce de son Alteze. Le camp de l'ennemy est encoires entour de la ville de Philippeville; Don Jehan est à Namur: il a pensé surprendre Maestricht; nous ne pouvons assez remercier Dieu qui par sa clémence et bénignité a faict descouvrir la trahison et punir les traistres, comme entendrez par la lettre jointe à cestes. Noz Reyters marchent de tous costelz, et estimons que seront au pays dedans peu de jours. Les moyens généraux sont quasi par tout publiéz et on commence de les exécuter, tellement qu'espérons qu'à la fin aurons meilleur moyen de contenter noz gens de guerre; mais comme présentement avons besoing de promptz deniers ne fauldrez de faire tout debvoir pour recouvrer la somme de trois cent mille florins d'Allemaigne, oultre aultre telle plus grande que sera possible de trouver ensuivant lad^te procuration. Et sur ce actendant voetre brief retour avecq nouvelles salutaires au pays, prions Dieu, messieurs vous avoir en sa s^te garde.

d'Anvers le xe de May 1578.

Voz bien bons amys.
Les Estatz généraulx des
Pays-Bas.

Suscription: A Messieurs, Messieurs de Ste Aldegonde et d'Oyen, ambassadeurs des Estatz généraulx des Pays-Bas vers le St Empire,
à Worms.

---

1) Valentin de Pardieu seig^r de la Motte, Gouverneur de Gravelines etc. Nous avons publié la biographie de ce seigneur ainsi que sa correspondance. Bruges, 1857, 1 vol. in 8. Voyez pour le fait dont il s'agit ici et pour la lettre de l'archiduc Mathias les N°s. LVII à LX de cette correspondance pag. 208 à 222.

III.

MARNIX DE Ste ALDEGONDE AUX ÉTATS GÉNÉRAUX.

Les Echevins, doyens, nobles et notables de la ville de Gand, lui ont promis d'envoyer aux Etats tout l'argent qu'ils pourront réunir. — Ils sont très mécontents des desordres excités à Ypres par les leurs, et ont déjà fait exécuter un des délinquants. — Ils sont tout disposés à rester unis avec les Etats.

(Gand, 28 Juillet 1578.)

—

Messeigneurs. J'ay hier receu vostre lettre avecq les copies y joinctes les quelles aujourd'huy jai communiquées aux eschevins, doyens, nobles et notables de ceste ville, avec exhortation tant véhemente qu'il m'a esté possible à ce mesme effect; et m'ont donné pour responce qu'ilz feront tout leur extrême debvoir et qu'à ceste effect ilz envoyeront demain toute telle somme qu'ilz sauront finer. Je pense, comme j'entends, quelle sera de vingt ou vingt deux mille florins. Ilz disent que c'est plus de ce quilz doibvent. Aux aultres pointz que son Exce m'avoit enchargez, m'ont promis de me donner responce au plustost, pour lequel effect j'ay mis ma proposition par escript. Ayant la responce ne fauldray de retourner incontinent. Cependant je ne puis céler voz Seigries que les desordres advenuz à Ypres ont bien esté au grand regret de ceste ville, ce que l'on verra par les effects, car désia on en a faict harcquebouser ung des délinquants, et monsieur de Ryhoven [1]) est parti hier avecq cincquante chevaulx pour en faire justice exemplaire, et m'a promis de la faire telle que l'on cognoistra combien il déplaist à Messieurs

1) Francois de la Kethule, seigr de Ryhove. Il était gouverneur de Termonde et s'est rendu tristement célèbre par son ambition et sa cruauté. Il s'était ligué avec Hembyse, et ils faisaient peser un joug odieux sur une partie de la Flandre. Ryhove mourut en exil, privé de sa raison.

de Gand que l'on face telles insolences. Et quant au reste de leur entreprinse ilz espèrent d'en donner à voz Seig^ies^ telle satisfaction qu'elles auront occasion d'en estre contentz. Quoyqu'il en soit, je ne puis juger aultre chose sinon que leur unicque but est de maintenir inviolablement l'union et asseurer les villes au service des Estatz. Je croys que voz Seig^ies^ auront entendu ce que s'est passé à Lille, par où l'on peult veoir que le tout que l'on reporte par delà n'est pas tousiours fundé, veu que l'on avoit rapporté que ceulx de Lille avoyent levé des gens de cheval pour les menasses de ceulx de Gand; ce qui s'est maintenant descouvert estre le contraire, comme vos Seig^ies^ auront entendu plus amplement par ceulx de Lille meme. A tant,

Messeigneurs, aprez mes humbles récommandations a voz bonnes graces, je prie Dieu vous maintenir en la sienne saincte. Escript de Gand, ce 28 de Juillet 1578.

De voz Seigneuries,
Très obeissant et très affectionné
en tout humble service,
PHLS. DE MARNIX.

Suscription: A Messeigneurs, Messeig^rs^ Représentans les Estatz-généraulx du Pays-bas, résidens en Anvers.

Rp^ta^ le 29e dud^t^ mois.

—

IV.

LE MÊME AUX MÊMES.

Rapport de sa mission à Gand. Il n'espère pas obtenir des Gantois la restitution des biens ecclésiastiques, mais seulement des pensions alimentaires. — Il ne pense pas non plus qu'ils consentent à relacher les seigrs prisonniers. — Ils admettront l'exercice de la religion catholique romaine moyennant que la religion reformée soit admise dans les provinces où elle sera demandée.

(Gand, 20 Octobre 1578.)

—

Messieurs. Nous avons à c'est instant receu la lettre qu'il a pleu à voz Sries nous escripre du jour d'hier, et pour le poinct qui concerne la communication de nostre proposition avecq les doyens et leurs membres en forme d'arrière conseil, y avons pourveu. La chose gist maintenant en délibération des nobles, de façon que n'aurons responce avant le jour de demain, dont ne fauldrons adviser voz Sries Cependant ne cessons de besoingner à part là où il y a quelque apparence de prouffícter. Touchant les articles mentionnez en vostre dte lettre, nous espérions bien d'en obtenir aultre, mais y aura grande difficulté aux biens ecclésiastiques saisiz, desquelz, selon toutte apparence, nous appercepvons bien qu'ilz ne vouldront donner sinon quelques alimentations ou pensions. Et des prisonniers [1]) est fort à craindre que n'y vouldront attendre, craignans la vangeance. Toutesfois nous férons tout extreme debvoir supplians voz Seigneuries, de ce costel des Wallons insister avecq toute diligence à ce qu'ilz se conforment à la raison; car quant à l'exercice de la Religion Catholique Romaine, iceulx en sont contents de l'admectre, moyennant

1) Il s'agit des seigneurs prisonniers arrêtés par la faction d'Hembyse et de Ryhove, et détenus d'abord dans l'hôtel même de Ryhove et ensuite à la Cour des Princes à Gand.

que la leur soit admise aux aultres provinces où elle sera demandée, et ung religionsfrydt généralement estably le quel nous semblerait le pied soubz très humble correction de voz Sres et le plus seur pour les deux parties, et le plus convenable à la disposition du temps present, et le plus salutaire pour le repos général du pays. Qui est l'endroict ou après nos très humbles récommandations aux bonnes graces de voz Sres, prierons Dieu vous maintenir,

Messieurs, en sa saincte protection et sauvegarde. Escript à Gand le xxe d'Octobre 1578.

De voz Seigrs.

Tres humbles et affectionnez serviteurs.

Les députez vers ceulx de Gand et par charge d'iceulx.

PH. DE MARNIX.

Suscription : A Messeigneurs, Messrs Représentans les Estats-généraulx des Pays-bas.

Rep. le xxj dud. mois.

—

V.

LE MÊME AUX MÊMES.

Il avait obtenu la restitution des biens ecclésiastiques, la liberté de l'exercice du culte catholique romain et des garanties pour les seigneurs prisonniers, quand la nouvelle des exécutions d'Arras est venue remettre tout en question. — Il craint qu'on n'use de représailles envers les seigneurs prisonniers. — Indignation des Gantois. — Son honneur lui défend de s'occuper dorénavant de la mission dont on l'a chargé et il partira le lendemain pour Anvers afin de rendre compte de sa mission.

(Gand, 26 Octobre 1578.)

—

Messeigneurs. Nous nous sommes tellement employez en la charge qu'il a pleu à son Altesse et voz Sres nous imposer-

que nous esperions avoir mené les affaires à ung bon pied, ayans obtenu de ceulx de ceste ville restitution des biens ecclésiastiques et permission de la religion Romaine, moyennant que la religion réformée soit aussy admise aux aultres provinces; et, quant aux prisonniers, promesse et asseurance contre toute violence et attentat; lorsque les nouvelles sont icy venues qu'on auroit à Arras pendu de nuyct par la charge du Sr de Cappres [1]) (le quel est ung d'entre les moyenneurs de la paix du costel des Wallons) deux des *quinse*, et l'on estime qua cela seroit advenu par la charge de son Alteze [2]), ce que ne croyons aulcunement. Toutesfois cela a tellement altéré les coeurs d'ung chascun et l'estat des affaires, que non seulement il est à craindre que l'on ne procède icy avecq tous les prisonniers de la mesme façon (combien que quant à eulx ilz promectent de tenir la main qu'il ne se fera poinct) mais aussy (s'il n'est ainssy à la vérité, ce que ne pouvons croire) nul homme de bien et d'honneur ne s'oseroit doresenavant plus entremestre de moyenner telles paix fourrées, pendant qu'ailleurs on ensanglante les mains du sang des meilleurs patri-

---

1) Oudart de Bournonville, chevalier, comte de Hennin, seig^{r} de Capres. Issu d'une famille considérable il se rangea de bonne heure parmi les partisans de la liberté, et signa le Compromis des nobles. Cependant il ne tarda pas à quitter les confédérés, car, en 1572, il embrassa le parti des Espagnols et servit au siége de Harlem sous les ordres de Don Frédéric. Quelque temps apres il retourna aux partisans de l'indépendance nationale, servit dans l'armée des Etats généraux, fut fait prisonnier par les Espagnols et échangé en 1577. Dans la suite il suivit le parti des mécontents, rentra sous l'obéissance du roi d'Espagne et lui resta fidèle jusqu'a sa mort arrivée en 1585. Philippe II le nomma Gouverneur d'Arras, ensuite Gouverneur et Capitaine général de l'Artois, conseiller au conseil d'Etat etc. Il avait épousé Marie Christine d'Egmond fille du malheureux Lamoral Comte d'Egmond, et eut un fils nommé Alexandre, qui devint chevalier de la Toison d'or. Sa veuve épousa en secondes noces le prince Charles de Mansfelt.

2) L'Archiduc Mathias.

oix, telz que tout le monde a cogneu entre aultres avoir esté ce Bertou [1]). Ce que j'escripz à son Altese affin de la supplier très humblement me pardonner sy je ne passe plus avant à engager ma foy, réputation et honneur, pour moyenner ceste paix (là où les aultres au contraire allument de plus en plus le feu de la guerre), ce que avecq honneur et bonne conscience je pourrois plus faire. Qui sera cause que j'espère, avecq la grace de Dieu, me trouver demain à Anvers pour faire sur le tout le rapport de ce que s'est passé; priant Dieu, après mes très humbles récommandations à voz bonnes graces, vous tenir, Messeigneurs, en sa saincte sauvegarde. Escript à Gand, ce xxvj d'Octobre 1578.

De Voz Seigneuries.

Bien humble et obéissant serviteur,

PH. DE MARNIX.

Suscription: A Messeigneurs, Messeig^rs^ représentans les Etatz-généraulx des Pays-bas.

Rp^tn^ le xxvij dud^t^ mois.

—

VI.

LE MÊME à P. DE RYCKE.

Le prince d'Orange se prépare à se rendre à Gand. — Il lui recommande de ne rien négliger pour favoriser le prince, et d'être bien discret. — Nouvelles diverses et piquantes.

(Sans date; avant le 2 Décembre 1578.)

—

EXTRAIT D'UNE LETTRE MISSIVE D'ALDEGONDE à Mr. P. DE RYCKE.

Son Ex^ce^ s'appreste pour vous venir veoir, combien qu'il ne

1) Pièrre Bertout était un vieillard septuagenaire que le Prince d'Orange appelait familièrement „*mon père*". Voyez pour ces exécutions Th. Juste, *Vie de Marnix de Ste Aldegonde*, pag. 77 et 78.

s'y fiera de légier sans premièrement séjourner en chemin pour bien sonder le fond. Vous ferez avecq les fidelz tous voz debvoirs, tant pour accélérer son asseurance et arrivée, que de l'adsister quand il sera illecq. J'espère que ces bélitres malotruz [1]) porteront en brief le coeur plus mal contens qu'ilz ne s'en attribuent le nom. La dextérité par son Ex^ce^ concue est extrème, et bien aultre qu'il ne descouvre à ses altezes petite et grande [2]). Sur tout bonne et seure mine et langue coye. En la plus voisine de nos bonnes villes [3]) nous avons perdu au magistrat son bien fidèle et affectionné, mais il y en a encoires d'autres bien principaux et si y ..... garnison ennemye aux infideles pour mourir. Au college des Paters [4]) illecq son Ex^ce^ a trouvé d'y mectre une mouche s'asseurant bien tost d'aultres bourdons. *Tu sustine tempus enim breve.* Nous avons bien esté informé quelle part ceste nostre mouche ..... avecq le tiran d'Alva, et pour quel service il avoit obtenu le don de la greffe de la ville apres le sacq; mais telz galans nous duisent comme scavez, et en avons tousiours tiré les plus notables services. Nostre gros solliciteur [5]) ne cesse de crier paix et de chercher propositions auquel nous accorderons ung aultre voyage quant à tout sera bien contreveue [6]).

---

1) Marnix fait allusion aux troupes wallonnes de Montigni, qui s'appelaient les *Malcontents* ou les *mécontents*. Elles venaient de s'emparer de Menin.

2) La petite altesse, c'est l'archiduc Mathias; la grande altesse, le Duc d'Anjou.

3) Il s'agit de la ville de Malines.

4) D'après une note marginale, le *collége des paters* fait allusion aux conseillers catholiques qui siégeaient au conseil d'Etat.

5) Le comte de Swartzenberg.

6) Deux passages de cette lettre sont déchirés nous avons indiqué les lacunes par des points.

VII.

LE DUC D'ANJOU à MARNIX DE Stte ALDEGONDE.

Il lui annonce son départ prochain avec son armée pour marcher à la délivrance de Cambrai. — Il espère beaucoup que la cour de France lui donnera du secours, et prie Marnix de faire joindre son armée par les troupes disponibles des Etats-Généraux.

(Coutras, 20 Avril 1581.)

—

Monsieur de Ste Aldegonde. J'ay receu depuis vostre partement trois de voz lettres dont l'une estoyt en chiffre; ayant bien entendu par icelles tout ce que vous mavez mandé; ausquelles je ne vous ay faict response pour désirer ne vous poinct escripre qu'avoecq asseurance de mon partement, comme je fais par ceste-cy, espérant estre joinct en mon armée sur la frontiere, ou elle est avecq le Sr de Fervasques, dedans le xxme du mois prochain, et que avecq ce sera sy bien accompaigné, qu'à mon arrivée Cambray sera du tout délibvrée de touttes misères et oppressions, le remectant en plaine et entière liberté. Cependant j'ay donné ordre aux préparatifs de ce qu'il me fault de plus de forces que celles que j'auray là, pour entrer plus avant es pays, ainsy que vous entendrez par le Sr des Pruneaulx, qui partira dedans peu de jours pour aller trouver Messieurs des Estatz, et mon cousin le prince d'Orange de ma part. Ne croyant que les refroidissementz, dont il vous a esté faict quelque démonstration en passant par la cour, soyent telz que je n'en tire le secours par moy tousiours espéré, et que vos affaires ne prospèrent en plus de sortes que vous ne pensez. Il me semble qu'il ne viendroyt point mal à propos de faire joindre ce que vous avez de forces prestes avoecq moy, non que j'aye doubte que des miennes je n'exécute ce quy est nécessaire audt Cambray, mais, cela faict, il se présentera par adventure telle occasion

qu'il ne la fauldroit point laisser eschapper, et gagner tousiours le temps en ceste belle saison, et pendant que noz ennemys ne se sont poinct renforcez ou qu'il n'y a pas grande apparence qu'ilz le puissent faire. Je vous prye doncques y penser et me donner de voz nouvelles le plustost que vous pourrez, vous asseurant au reste que vous n'aurez jamais ny meilleur amy que moy; priant Dieu, monsr de Ste Aldegonde qu'il vous ayt en sa très saincte et digne garde. De Coutras le xxe jour d'Avril 1581.

(Et plus bas estoit escript de la main de son Alteze.)

Pour ce que cognoissez ma main, je y ay voulu mectre ce mot pour vous asseurer que il n'y aura faulte que je soys dans le temps cy dessus sur la frontière avecq telle troupe que les Espaignolz apprendront, à leurs despens, à parler françoys.

Vostre bon amy,

François.

Suscription: A Monsieur de Ste Aldegonde Conseiller de l'Estat des Pays-Bas.

—

VIII.

MARNIX DE Sts ALDEGONDE AUX QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Il se plaint que des cent mille florins qu'on avait promis au Duc d'Anjou, on en a envoyé tout au plus vingt cinq à vingt huit mille, et encore en monnaie usée et rognée. Le trésorier du Duc n'a voulu recevoir cet argent que sur la promesse que Marnix lui à faite que le déficit de la somme sera payé dans le pays.

(St. Valéry, 23 Octobre 1581.)

—

Messieurs. Comme les affaires de pardechà sont menées si

avant que son Alteze est résolue de s'acheminer bien tost par de là, je n'ay volu faillir de vous escripre la présente affin que vous puissiez là dessus faire vos préparatifs du tamps et aultres circumstances. Pour ce que son Alteze désire que cela soit tenu secret; jen escripe à son Exce en chiffre, il ne fauldra de vous la communiquer. Cependant je ne puis obmectre de vous dire ce mot que j'ay esté extrêmement honteux de la façon de laquelle on à envoyé cest argent, et vous povez asseurer, Messieurs, qu'il y en a plusieurs qui s'en sont mocquez, disant que les cent mille florins que l'aultre fois nous luy avons présenté en parchemin, sont réduictz à xxv ou pour le plus à xxviijm florins; car il n'y a encoires nulles nouvelles de celluy d'Ypre ny de Brabant; et iceulx encoires rongez, clouez et évaluez par dessus le juste prix, et mesme plusieurs non coursables pardechà. Si ce n'eust esté la discrétion et bonté de son Alteze, j'eusse bien eu de la paine. Tant y a que je vous supplie, Messieurs, de vouloir, à la venue de son Alteze, regarder de réparer par quelque moyen ceste faulte; car j'ay promis au trésorier de son Alteze, lequel ne voulut recepvoir ledt argent, de luy faire bon ce que ne polroit estre alloué icy. Et d'aultre costé qu'il vous plaise tenir la main à ce que le reste que luy a esté promis soit payé en meilleure monnaye quand il sera par de là. Il y a encoires quelques aultres poincts que je pense que son Exce vous communiequera, ce que m'en gardera de faire icy redict, finissant par mes bien humbles et affectueuses recommandations à voz bonnes graces, aveeq prière à Dieu qu'il vous maintienne, Messieurs, en sa saincte protection et saulvegarde. Escript à St Valéry ce xxiijc de Octobre 1581.

l'Entièrement affectionné à vous faire service,

PHLPS. DE MARNIX.

Suscription: A Messieurs, Messieurs les quatre membres de Flandres.

Rpta 1 de Novembre 1581.

IX.

LE MÊME AU CONSEIL D'ÉTAT.

La reine d'Angleterre est mécontente de ce qu'on ne tienne pas les promesses faites pour le remboursement des sommes dues à Pallavicini. Il en résultera une perte irréparable pour le pays, et on finira par s'aliéner, en Angleterre, tous ceux qui sont bien disposés pour les Pays-bas.

(Chin près Richemont, le 10 Novembre 1581.)

—

EXTRAICT DE LA LETTRE ESCRIPTE PAR LE Sr DE Str ALDEGONDE, à MESSIEURS DÚ CONSEIL D'ÉSTAT.

Au reste je vous prie croire que c'est ung très grand et indicible préjudice à noz affaires qu'en ce faict de Pallavicin: les Estatz n'ont encoires satisfaict à leur promesse tant solempnelle et si souvent réitérée. La Royne en est fort faschée, comme de raison, et cela poulra reculer les affaires, avecq une dommaige et perte irréparable à jamais, et vouldrions par aventure l'avoir rachapté avecq des millons d'or, quand ce sera trop tard. Parquoy, Messieurs, je vous prie bien fort de vouloir vous y emploier à bon escient et sans plus long dilay, afin qu'on obvie en temps à une infinité d'inconvénients, aultrement nous perdrons icy noz bons amix, irriterons tout le monde contre nous, faisans arrester les batteaulx et marchandises, et reculerons les affaires de son Altese. Vous entendez, Messieurs, combien cela importe, par quoy n'en feray long discours, seullement vous prieray que pour l'obligation qu'avez à la patrie vous y donnez prompt et bon ordre. Et par ce me recommandant bien humblement à vos bonnes graces, je prieray Dieu vous donner,

Messieurs, en parfaicte santé, vie heureuse et longue.

Escript à Chin près la court de Richemont, ce xe de Novembre 1581.

L'entièrement affectionné à vous faire tout humble service,

PHLES. DE MARNIX.

—

X.

LE MÊME AU PRINCE D'ORANGES.

La reine d'Angleterre a déclaré au Duc d'Anjou qu'elle étoit décidée à l'épouser, et lui a remis un anneau comme gage de sa promesse. — Joie parmi la suite du Duc. — On pense que par suite de cet engagement le Roi de France se déclarera enfin, selon ses promesses tant de fois réitérées. — Il sera bon de faire, dans les Pays-bas, quelque démonstration de joie à ce sujet. — Il espère qu'on pourra porter secours à Tournai, si cette ville peut encore tenir quelque temps.

(Londres, 22 Novembre 1581.)

—

Monseigneur. J'avoys hier au soir, et encore ce matin, escript à vostre Exce bien amplement ce qui s'estoyt passé icy, avec beaucoup de particularitez, des quelles hier au soir j'en attendis encor quelques unes, environ la minuict, au couchier de son Alteze, en espoir que j'adresseroys ma lettre par monsr de Sélincourt lequel avoit promis de parler à moy avant son partement. Ce matin son Alteze a esté mandée vers la Royne, laquelle finablement luy a dict qu'ayant veu et expérimenté sa constance et sa bonne affection envers elle, et même que par deux fois il avoit exposé son corps en dangier passant la mer pour venir vers elle, et estoit contente de l'espouser et le recepvoir pour mary; en tesmoignage de quoy elle lui a donné ung anneau pour arrhe de mariage; de façon que contre nonseullement l'oppinion même, mais contre la ferme per-

suasion qu'en avoit son Alteze, et contre ceque tout le monde en attendait, ilz se sont promis résolutement mariage, adjoustant la Royne qu'elle le vouloit faire lors que tout le monde en avoit perdu toute esperance, affin que son Alteze en seu le gré à elle seulle. Quelle joye et contentement cela a-t causé pardeça à ceulx qui sont serviteurs à son Alteze n'est besoing de l'escripre: Vre Exce la pourra jugier d'elle mesme. d'aultres en ont esté esmus de passions fort diverses; de ma part je fus fort estonné quand je l'ouis de la bouche de son Alteze mesme, me souvenant des propos qu'elle m'avoit tenus hier au soir et moy à luy; je croy que messieurs de pardeà n'en seront pas marrys, car son Alteze tient maintenant pour tout asseuré que le Roy ne fera difficulté se déclarer selon les promesses une infinité de fois réitérées. Et me sembleroit bon que Vre Exce tient la main que l'on feist par delà quelque démonstracion publicq de joye, comme j'ay asseuré son Alteze que l'on ferat, dont il a receu contentement. Nous estions en touttes perplexités du monde pour le secours de Tournays, mais j'espère que maintenant nous en viendrons mieulx à bout, si Dieu nous faict la grace que la ville puisse encor tenir ung mois ou deux. J'en ay aujourd'huy commencé à traitter avecq son Alteze, mais icelle a désiré que messrs de Ledain et la Price demeurassent encor icy jusques à ce que la response et déclaration du Roy soit venue, laquelle il attend bien tost par mr Pinard, à cause que désia longtemps a qu'il y a envoyé exprès, et a donné à entendre au Roy que le mariage se feroit, combien que depuis il en a esté mis en grandes doubtes et singulièrement hier lorsqu'il me dict qu'il ne falloit plus parler de mariage, et se trouvait en grande perplexité pour tirer quelque secours, aiant avecq grande instance sollicité la Royne de avoir son congié et qu'elle voulut faire tenir quelques batteaulx prestz pour son partement. J'ay aussi trouvé bon qu'ilz attendissent ung peu, ne faisant doubte qu'ilz apporteroient toutte bonne résolution; il reste que Vre Exce maintienne pardelà les affaires en estat, et surtout que la

ville de Tournay ne perde courage, je ne doubte pas que Dieu ne nous ayde. Qui est l'endroict où suppliant estre très humblement recommandé es bonnes graces de V^re Ex^ce, je prieray Dieu de vous donner,

Monseigneur, en parfaicte santé, vie heureuse et longue. Escript à Londres ce xxij^e de Novembre 1581.

De V^re Ex^ce

Très humble très obéissant et affectionné serviteur,

PHIL. DE MARNIX.

Suscription: à Monseigneur, Monseign^r le Prince d'Oranges, Comte de Nassau etc.

—

XI.

LE MÊME AUX QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Le mariage du Duc d'Anjou avec la reine d'Angleterre qui paraissoit assuré, paroît de nouveau fort douteux. Quoiqu'il en arrive le Duc ne tardera pas à se rendre aux Pays-bas pour [illegible] Tournay.

Londres, 25 Novembre 1581.

—

Messieurs. Vous aurez entendu par ma dernière, envoyée par mon homme, ce qui s'estoit passé icy à l'endroict de la promesse de la Royne faicte à son Altesse, du mariage. Du depuis est venu ung changement tel que le mariage est fort en doubte, et l'on attend monsr Pinart de heure à autre, lequel est arrivé à Lusis pour apporter la résolution du Roy. Quoy qu'il en soit j'espere que le tout reviendra au lieu de nostre patrie, et que mesmes vous aurez son Altesse partiel. Car si le mariage ne se faict pas il ne tardera guères après la venue dud^t Pinart, s'il se faict, il faudra pas de temps, mais le temps ne sera pas perdu, pour le tardera de Tournay

son Alteze est d'advis d'attendre pour veoir si les gens de mons^r de la Rochepot sy pourront jetter dedans, car en tel cas il vauldra mieux attendre que l'armée se puisse dresser. Silz n'y peuvent entrer, il fauldra en advertir son Alteze en toute diligence affin que on y pourvoye selon les moyens et occasions qui se présenteront; mais en tel cas, Messieurs, il fault que tous les bons patriotz s'efforcent à bon escient sans en riens s'espargner, et j'espère qu'on trouvera des hommes. Au reste, Messieurs, je vous supplie vouloir adresser à son Ex^ce le pacquet cy joinct, et sur ce me recommandant très affectueusement à voz bonnes graces, je prieray Dieu vous donner,

Messieurs en parfaicte santé vie heureuse et longue. Escript à Londres ce XXVe de Novembre 1581.

L'entièrement prest à vostre humble service,

PHLS. DE MARNIX.

Suscription : à Messieurs, Messieurs les quatre membres de Flandre à Bruges.

—

XII.

LE MÊME AUX MÊMES.

L'incertitude du mariage du Duc est la cause de son retard. — Si le mariage se fait le Roi de France se déclarera ouvertement pour les Pays-bas. — Il les exhorte à la patience et au courage, et les engage à faire leur possible pour payer les arrièrages de la dette de Palavicini.

(Londres, 2 Decembre 1581.)

—

Messieurs. L'incertitude de la résolution de ce mariage, faict que je ne vous puis encoire riens asseurer de la venue de son Alteze; toutes fois cecy ne peult trainer long temps. Il samble qu'à la venue de mons^r Pinard le faict du mariage

est remis sur le bureau; deux ou trois jours nous en feront la raison. Si le mariage ne passe plus avant je m'asseure que son Altesse viendra bien tost par de là, je croy qu'il nous amenera sustentement s'il s'effectue; vous voyez Messieurs que nous n'en pouvons attendre sinon toute chose bonne, car le Roy promect en tel cas se déclairer tout ouvertement. Je vous prie doncques avoir bon courage, esperant que bien tost nous en aurons plaine résolution. Cependant vous ferez bien de procurer à bon escient que la debte de Palavicino soit acquittée, je dis quant aux arrèraiges. Aultrement asseurez vous que nous préjudicions grandement à nos affaires. Sy ceulx de Hollande n'y veulent pas entrer, encor ne faut il pas pourtant jecter la manche après la coignée, comme l'on dict, car nostre different entre nous se peult appaiser par cy après; le dommaige et intérest qui en révient à tous également en cas que cela ne soit remédié est du tout irréparable. Par quoy je vous supplie, Messieurs, d'y adviser à bon escient et en faire une fin au plustost que se peult, et le vous supplie sur tout ce que vous debvez à la patrie. Et comme je ne doubte que vous vous y acquitterez ainsi que à bons et fideiz patriotz appartient, ne feray ceste plus longue, sinon pour prier Dieu,

Messieurs, qu'il vous maintienne en sa saincte protection, me recommandant bien humblement en vos bonnes graces. Escript à Londres ce x de Decembre 1581.

L'entièrement affectionné à vous
servir et obéyr,
PHLS. DE MARNIX.

Suscription: A Messieurs, Messieurs les quatre membres de Flandres.
Rp^ta 12 10bre 1581.

—

XIII.

LE PRINCE JEAN CASIMIR à L'ARCHIDUC MATHIAS.

Il l'informe qu'à sa demande et à celle des Etats-généraux il a levé des troupes pour venir délivrer les Pays-bas de la tyrannie des Espagnols. — L'ennemi fera son possible pour semer la désunion dans le pays et pour faire accroire que le Prince ne vient aux Pays-bas que pour opprimer les Catholiques. — Il n'a d'autre but que de délivrer le pays et ne veut introduire aucun changement dans le gouvernement ni favoriser l'un parti plutôt que l'autre. — Nécessité d'une paix de religion. — Il le prie de prendre les mesures nécessaires pour que les troupes, à leur arrivée ne manquent ni de vivres ni de solde. — Il lui envoie Pierre Dathénus, pour lui donner de plus amples détails.

(Lautheren, le 15 Mai 1578.)

—

Très illustre Prince, très chier Oncle. Comme vostre Alteze et les Estatz des Pays-bas nous ont souventes fois prié de vouloir faire lever quelques reyters et aultres gens de pied, et ainsy assister Vre Alteze et les Estatz contre la tiranie et violence des Espaignolz, et comme sur ce postposans noz particulières affaires, noz pays et subjectz, nous nous avons declaré estre prestz de nous en emploier très voluntiers pour le bien publicq, comme à ceste fin nous nous emplions de nous en brief mectre en chemin et, aydant Dieu, mectre en oeuvre ce qu'avons promis tant à Vre Alteze que les Estatz avecq tel espoir que le payement des gaiges du premier mois sans faulte et quelque défalcation nous en sera délivre par Vre Alteze et la Royne d'Angleterre sur la place des monstres, et ainsy accompli ce que nous a esté de vostre part promis.

Cependant Vre Alteze et les Estatz peuvent facilement pondérer que, quand nous marcherons, les adversaires et ennemys practiqueront tous moyens tant avecq puissance que subtiles practiques et calumnies d'empescher tant nostres que

vostres entreprinses, et nécessaire et juste défension, et signamment d'entre nous susciter et mouvoir quelque dissention, suspicion et disjunction et entre aultres de persuader à Vre Alteze, lesdts Estatz et le commun peuple que seulement à tel effect nous eussions emploié, affin que ceulx qui se nomment Catholicques soient opprimez et semblables choses.

Et combien nous estimons que Vre Alteze et les Estatz, comme nous ayans à tel oeuvre priez et appellez, et que ne nous sommes advanchez nous mesmes à ce leur desir haulte science, que telles et semblables calomnies n'auront lieu vers eulx, mais n'éantmoings qu'elles pourroient causer diverses suspicions et par aventure cy après quelque desordre entre le commun peuple et ceulx qui adhèrent à ladte religion et ausquels le fond et origine de ceste négoce est incogneue.

Si n'avons toutesfois peu laisser de ce en advertir en temps Vre Alteze et lesdts Estatz et nous descouvrir ouvertement et rondement, comme sommes intentionnez faire cognoistre cy après par escript, que nous addonnerons pour assister Vre Alteze et la commune de ce Pays-bas avecq noz gens de guerre, non pas à telle intention que vouldrions à Vre Alteze ou les Estatz ou gouvernement layc ou ecclésiastique présiger quelque ordre, soit à l'une ou aultre partie, ny opresser ou exalter ceulx de celle ou nostre religion, ains pour deffendre ung chascun (sans prendre quelque respect) contre la tirannie espaignolle selon le droit, privilèges, anchiennes usaiges et libertez et pour par icelle nostre assistence et ayde délivrer tant lesdts Pays-bas que nostre chière patrie, la nation allemande, de toute, invasion maladventure et ruyne que nous menace.

Affin que Vre Alteze et lesdts Estatz peuvent estre une fois asseurez de ceste nostre intention et desseing et à ceulx (que par cy après pourroient semer telles ou semblables calomnies de nous ou des nostres, et qui pourroient causer quelque desjunction, suspicion ou deffiances) par tel nostre resolution leur peult estre imposé silence, comme graces à Dieu sommes reputez et cognuz pour tel que en tous noz précédentes ex-

péditions n'avons cherché nous mesmes ny aussy l'oppression ou ruyne de l'ung ou l'aultre estat, ains seulement la paix divine et concorde et la chrestienneté, bien sachans que les affaires de la religion et conscience doivent estre expediées non pas par glaive, mais seulement par le mot divin, et sanctifiant avecq les ceremonies et voyes accoustumées en l'église de Jésu Christ.

La nécessité requiert néantmoings, veu que les affaires de la religion sont si avant veneuz et enracinez es gens tant de grande ou petite qualité, que l'ung adhère l'une, l'aultre l'aultre religion, et de tous costez en cest grand nombre et quantité, que V^re^ Alteze et lesd^ts^ Estatz besoignent non seulement sur ce point qu'ilz ne soient désuniz, ains que comme ung homme résistent à l'ennemy, et ainsy laisser ny toucher la religion où elle est encoires entière, si veuillez obtenir la victoire, mais aussy que au temps advenir en lad^te^ religion puisse estre mis chrestienne mesure et ordre, en faisant une commune paix ou accord de la religion selon la nécessité desd^ts^ pays, affin que l'ung puisse vivre avecq l'aultre paisiblement, seurement et sans empeschement et irritation, aussy que l'accord de lad^te^ religion soit mis en tel ordre et chemin comme es aultres nations où il y a diversité de religion, signamment au St Empire d'Allemaigne, Suisse, Poloingne, France, mesmes aussy es pays patrimoniaulx de la majesté Imperiale, les exemples sont devant les yeulx, les quelz finablement sont esté nécessitez d'user les susd^ts^ moyens et chemin en cas qu'ilz ne veullent estre séparez et désuniz ou ruinez.

Tiercement nous nous confions à V^re^ Alteze et lesd^ts^ Estatz que, quand nous serons, par la divine grace, avecq nos gens sur la place monstre, que aurez désia pourveu de toute provision nécessaire de vivres, comme de froment, avoine et semblables, et qu'en oultre mettrez tel ordre, affin que touchant lad^te^ provision n'y aura faulte, et que lesd^ts^ gens de guerre ne soient mesmes au commencement mal contentez, et par faulte de vivres que ne soient nécessitez le chercher aux pays

voisins de l'empire, à leur grand dommaige (ce que pourroit tendre à l'empechement des emprinses tant de Vre Alteze lesdts Estatz, que nostres) et à toutes aultres inconveniens, ce que Vre Alteze et lesdts Estatz plus amplement pourront entendre par vostre léal serviteur Pierre Dathène [1]), présent porteur, auquel Vostre Alteze et lesdts Estatz en donneront plaine foy.

Ce que nous ne pouvons ny voulons céler à Vre. Alteze et lesdts Estatz, à cause de nostre coeur entier et soigneuse sollicitude selon l'exigence et grande importance de ceste cause; estant tousiours prestz et promptz de vous faire tout le service agréable.

Escript à Lautheren [2]) le xve de May 1578.

Jehan Casimir par la grace de Dieu
conte palatin sur le Rhin,
Duc de Bavière.

Suscription: A son Alteze.

---

1) Petrus Dathénus. Presque tous les écrivains qui se sont occupés de ce celèbre prédicateur de la réforme le font naitre à Ypre, quelques uns, à Poperinghe. Nous avons prouvé par des *documents officiels* que Dathénus n'est né ni à Ypres ni à Poperinghe mains bien à Cassel (Mont-Cassel) petite ville de la Flandre française appartenant actuellement au département du Nord. (Voir dans le tome XI des *Annales de la société d'Emulation de la Flandre-occidentale* et dans nos *Analectes Yprois*, l'article portant pour titre *Petrus Dathénus, notes sur le lieu de sa naissance.*

2) s'Heeren-lauteren.

XIV.

LE MÊME AU CONSEIL D'ÉTAT.

Il est mécontent des apostilles qu'ils ont mises sur ses propositions. — Il a réuni, pour venir au secours des Pays-bas, des personnages de qualité tels que Princes, Comtes, Barons etc. et il est juste qu'ils reçoivent un traitement convenable d'après leur rang. — Il leur envoie deux délegués pour leur faire de nouvelles propositions.

(Lauteren, 6 Juin 1578.)

—

Messieurs. J'ay veu avecq peu de contentement les appostilles [1]) qu'avez mis en marge d'ung escript à vous présenté par ung de mes varlets de chambre. Je considère bien les calamitez qu'avez soustenues plusieurs années par la tyrannie Espaignole, mais il est aussy aisé à veoir ce que vous pend sur la teste, sy n'estes promptement secouruz par gens vaillants de crédit et réputation. A ceste occasion et à la sollicitation de la Royne d'Angleterre ay je tasché de retenir Princes, Contes, Barons, Ritmeistres et gens de marcque de l'empire qui se sont presentez et offertz affin de rendre vostre party par telz seigneurs tant plus favorable, mais comme ilz sont de qualité ainsy veullent ilz avoir appoinctements sinon correspondans à icelles, dumoins raisonnables. De ma part je vous prie de croire que je ne cherche en ceste expédition que la délivrance de la servitude que vous avez souffert et qui vous menace d'advantaige, dont je vous prie croire à ce et à aultres pointz [2]) qu'ay enchargé les présents porteurs, mes chiers et féaulx le Sr Schregel, conseiller, et Coninclo, de vous déclarer, de sorte que mes gens en recoipvent contentement et en soient tant plus encouragez à vous fidèlement servir. Surtout est il nécessaire qu'ilz ne soyent longuement

1) Nous ne possèdons ni les propositions ni les apostilles dont il s'agit ici.

2) Voyez ces propositions ci après au N°. XVI.

retardez, affin qu'au xxvj^e^ de ce mois j'ay la responce sur la place monstre et que riens n'empeche l'effect qu'esperez de mon secours. En tant prie Dieu,

Messieurs, vous tenir en sa s^te^ garde.

De Lauteren ce vi^e^ de Juing 1578.

V^re^ bien affectioné,

CASIMIR.

Suscription: A Messieurs, Messrs les conseillers d'estat des Pays-bas.

—

XV.

NOMS DES PRINCES, COMTES ET AUTRES SEIGN^as^. QUI MARCHENT SOUS LA BANNIÈRE DU PRINCE JEAN CASIMIR.

(Sans lieu ni date.)

—

Verteykenynghe van de Fuersten, Graven, Heeren ende Edelluyden die up desen Nederlandschen tocht myn genadeghe Vuerst ende Heere wachten end onder zyn V. G. vaen ryden zullen.

Fuersten.

Hertoch Otto, Heyndrick und Frederich, palsgraven, ghebroeders.

Hertoch Maurus van Lauwenburch.

Hertoch Casimirus van Pommeren.

Graven und Heeren.

Grave Burchgard van Barby.

Grave Otto van Zolms.

Grave Hendrich van Lovesteyn.

Grave Willem van Weet.

Ryngrave Otto.
Ryngrave Adolf.
Grave Frederich van Honto.
Grave Caerle van Mansfelt ij sonen.

Staet daer op dat grave Wolrat van Mansfelt ij sonen ooc mede trecken zullen, dese graven zullen ooc veel goedtwilligbe van adel ooc mit hebben ende bringhen.

Heeren.

Heer Fabiaen, burchgrave, heer tho Dom.
Frederich, burchgrave und heer van Dom.
Heer Michiel Slavata.
Heer van Lit.

Ritmeisters und bevelhebbers.

Caerlewitz.
Wallenveltz.
Westhoven.
Vorstemberch.
Albrecht van Loo.
Bernaert van Loo.
Woulter van Cormoy.
Georg van Goetenborch, und werdt veel goede van adel mit brenghen und heeft L peerden.
Georg van Oottwys, werdt ooc ettelycke von adel mit bringen, heeft XXX peerden.
Salentyn van Haya.
Jan Dorpher, brincht 30 van adel mit.
Brousthain.
Yetel Guttart van Goetwart.
Juan van Eytren met veel van adel, heeft 50 peerden.
Wolter van Carthuysen.

Ghemein ruyteren van adel.

Gotwys Dorp.
Houswat.

Levensteyn.
Hans Ostwal Hofstein.
Hans Schueren.
Willem van Seyn.
Hans van Bombach.
Teeus Vocht.
H. van Cofsteyn.
Wolf Michiel van Grisbissen.
Hans Wembach.
Flenmigher.
Frederich van Heersteyn.
Jacop van Hofstein.
Seytbach.
Hans Goor.
Otto Londschat.
Hans Lodvyck van Nassou.
Josept Swych.
Gaspar Adriaen Hors.
Goedart von Bonhau.
Dries van Myllinch.
Hans Georg.
Christiaen Wolf van Spaninch.
Der Jonch. Reynaert van Hoy.
Bernaert van Huus.
Burchaert van Bommelsperch.
Steven Quaede.
Hans Coch.
Phls. Everwyn van der Leye.
Willem Ydel van Ydech.

XVI.

PROPOSITIONS FAITES AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX PAR LE PRINCE JEAN CASIMIR.

Il ne peut accepter les offres des Etats: si elles parvenoient aux oreilles des seigneurs qui l'accompagnent ils ne tarderaient pas à abandonner la partie. — Il a fait avec quelques chefs des accords qu'il ne peut rompre sans porter atteinte à son honneur. — Il n'a d'autre but que de maintenir chacun dans ses droits et privilèges. — L'argent promis par la Reine d'Angleterre devra lui être remis pour le paiement de ses troupes. — Il demande des garanties de sureté en cas de revers, et recommande sur tout que les vivres nécessaires à ses troupes se trouvent à destination à jour fixe. — Apostilles des Etats-Généraux.

(Anvers, 24 Juin 1578.)

—

1°. Messieurs. Nous avons charge de la part de Monseigneur le Duc Casimir, Conte palatin, Duc de Bavières, après ses très affectueuses recommandations d'advertir voz Seig^ries que son Ex^ce estant sollicitée par le puissant Prince, monseigneur Mathias, archiduc d'Austrice, gouverneur général des Pays-bas, et les Estatz-généraulx, et par la Sérénissime Royne d'Angleterre, vous amener le secours promis esperant se trouver le xxvj^e de ce présent mois en ces Pays-bas en personne.

(Apostilles des Etats-généraux.)

1°. „Les Estatz remerchient son Ex^ce de la bonne affec-„tion qu'icelle leur porte, et de la peine et travail „qu'elle a prinse pour eulx; la priant bien humble-„ment de vouloir continuer."

2°. Secondement de remonstrer que son Ex^ce eust espéré aultre responce sur les articles naguères présentez à voz Seig^ries par Mathieu Carnin, son varlet de chambre, dont sad^te Ex^ce nous a voulu envoyer exprès, pour vous déclairer de sa part l'impossibilité qu'il y a de vous pouvoir assister à ces condi-

tions, lesquelles sont telles que si elles venoient à la cognoissance des princes et seigrs qu'il conduict [1]) pour vostre délivrance, ils pourroient quicter tout et demeurer arrière, dont vous entendez les inconvenients qui en peuvent sortir.

2°. „Son Excce. se peult asseurer que ce que les Estatz „ont faict en cecy, at esté pour la nécessité en la „quelle leurs affaires se trouvaient. Aultrement ilz „n'eussent laissé de gratifier d'avantaige les Srs de „sa suite."

3°. Quant aux deux colonelz Buch et Steyn, et leur traictement, il ne peult de rien changer, sans son honneur; vous priant de vouloir considérer l'instante prière dudt Ser Archiduc Matthias, vostre gouverneur général, au nom de vous tous, qu'il se vouldroit haster, d'ont il a esté constraint d'appoincter avec les colonelz et les meilleurs gens pour vous venir secourir, n'ayant veu auparavant ny Wartgelt ny aultres moyens, et ayant faict ceste levée toute fresche et à moings de deux mois.

3°. „Quant à c'estuy article, sera respondu sur le 4e et „5e articles."

4°. Les Princes, Contes, Barons, Ritmeisters et aultres Srs de marque estans reculez, s'ensuivra dissipation de toute l'armée. Et combien que sadte Excce n'ignore point les calamitez de ces pays, la longue guerre et peu de moyens, et qu'il vouldroit voluntiers remectre tout au petit pied et à ladvenant du temps de l'Empereur Charles; sy est ce qu'en une telle chierté de toutes choses il est impossible les mener, sans appointemens honorables selon le temps et leur qualité. Les quelz son Excce n'a prins pour son regard, ains affin de les rendre par telz Seigrs plus favorables vostre party, voires acquérir amys et partisans par lempire et esbranler vostre ennemy.

---

1) Voyez la liste de ces seigneurs au N°. précédent.

5°. Led^t Duc ne cherche en cest endroict son particulier, ains comme il pourra avec meilleurs gens soulaiger le pays, s'opposer constamment et sincèrement aux tyranniques desseings de Don Jehan, Espaignolz, Italiens, et aultres ses adhérens, et par ce moyen prévenir à la ruyne et désolation des Pays-bas, et vous procurer une tranquillité et repos, et paix publique, vous maintenir également chascun en sa prééminence, droict et priviléges, sans pretendre à aulcune innovation, et pour effectuer ung si bon oeuvre il samble hors de saison regarder de si près à une somme que ne portera tant qu'on pourroit estimer.

4°. et 5°. „Les Estatz nonobstant la grande nécessité et „courtesse d'argent en la quelle ilz se trouvent „présentement, accordent pour le traictement des „coronelz, Princes, Ducqz, Contes et aultres gen„tilzhommes et personnaiges de qualité qui sont „à la suite de son Ex^ce la somme de dix mille „florins de xl gros par mois, à repartir entre „iceulx comme son Ex^ce trouvera convenir."

6°. Sad^te Ex^ce prie aussy de tenir la bonne main vers l'ambassadeur d'Angleterre, que les vingt mille livres sterlins promis par la Royne d'Angleterre soyent renduz entre ses mains pour payer le prémier mois entièrement.

6°. „Les Estatz tiendront la main que cecy soit effectué."

7°. Quant à ce que son Ex^ce a naguères demandé une bonne correspondance, et en cas que sad^te Ex^ce tombasse en quelque inconvenient pour vostre service, scavoir la mutuelle assistence, il lui sembloit n'estre si déraisonnable d'y prendre quelque bon regard. Il laisse ses propres terres et seigneuries en garnison à grans fraiz, despens et hazardz, mais pour ne sembler estre par trop fascheux il se remect à la saison, attendant toute amitié, faveur et support reciprocque.

7°. „Son Ex^ce se peult bien asseurer que les Estatz tien-

„dront tousiours bonne correspondance et luy feront „tout plaisir et service, comme bons voisins et amys."

8°. Sad^te Ex^ce approche avec son armée vers le rendevous, dont elle prie vouloir donner ordre à ce qu'il y ait munitions de vivres, et qu'envoyez commissaires honorables avecq plain pouvoir pour commencer les monstres, et esclaircir toutes aultres difficultez et differens, apporter quant et quant les *bestellinges* et obligations en forme auctenticque selon l'usage de guerre.

8°. „Les Estatz feront tout debvoir possible que cecy soit „exécuté, priant son Ex^ce qu'elle fasse tenir telle dis„cipline que les povres gens ne soyent foulez et le „pays gasté."

9°. Et d'aultant que lesd^ts poinctz et articles sont de telle importance qu'il fault nécessairement qu'ilz soyent liquidez, esclairciz et appoinctez devant l'assemblée aud^t rendevous, et devant le XXVj^e de ce mois présent, dont sad^te Ex^ce trouve sa foy, crédit et honneur engaigez. Il nous a donné charge et commandement exprès de traicter, convenir et accorder résolument avec voz S^ries pour apporter en personne la résolution. C'est que nous vous avons voulu remonstrer de la part de son Ex^ce, et puis qu'il est tout proche avecq ses forces, nous vous supplions bien humblement vous despescher promptement.

De voz Seig^ries,
Très humbles serviteurs,
SCHREGEL,
ADRIÈN VAN CONINCXLOO.

9°. „Les Estatz esperent que son Ex^ce aura contentement, „puis qu'ilz luy ont accordé plus que leur possibilité „ne porte."

„Faict en l'assemblée des Estatz-généraulx le XXIIJ^e „de Juing 1578."

XVII.

LE PRINCE JEAN CASIMIR AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Il manque encore des sommes considérables de l'argent promis. — Il les prie d'envoyer cet argent sans délai car les Reyters refusent de marcher avont d'avoir reçu ce qui leur a été promis.

(Zutphen, 27 Juillet 1578.)

—

Illustres nobles etc. Il vous plaira scavoir qu'encores manc-quent six mil deux cents florins carolus des vingt mil livres sterling, oultre la courtesse des xij mille et huict cens florins carolus lesquelz le S^r^ d'Argenlieu at receu; et veu que Jacques d'Affhusen s'at obligé à nous que telle reste desd^ts^ six mille deux cens florins seront payez en Anvers, au plustost, aud^t^ S^r^ d'Argenlieu, et pour ce qu'on at assigné led^t^ Argenlieu sur iceulx deniers, si nous confions en vous que ferez ordonnance que led^t^ payement se face sans aulcun dilay.

Quant au *nachtgelt* mancquent encores environ les lvij mille florins, le florin à quinze *batsen*, pour ce que les *nachtcédules* ne sont encores tous prestz, aussy la descompte n'a peu estre entièrement liquidé et veu que les reyters font grande difficulté de marcher devant que le *nachtgelt* (comme on est accoustumé) leur soit payé, comme aussy vostre commissaire le mesme vous en déclare, sy requerons que veullez faire ordonnance que telle defaillante somme soit au plus tost levée et envoyée vers nous affin que nul retardement en soit donné à nostre marche et le nous en confierez ja soyt que quelques deniers en restent, que non seulement d'iceulx, mais aussi de tout ce qu'avons receu ferons bonne et suffisante compte au plus moingdre vostre dommaige.

Et combien que craindons que noz Reyters devant le payement du *nachtgelt* ne vouldront laisser ce camp, toutesfois rien en nous mancquera, mais ferons toutte diligence possible af-

fin quilz marchent si tost qu'il sera possible; et requerons diligamment qu'au contraire ne manquez de payer ledt^s^ *nachtgelt* affin quand aurons persuadé les reytres pour marcher, puissions tenir nostre crédit et réputation pour mieulx avecq eulx avancher le bien commun comme nous (suivant nostre promesse à son Alteze faicte) vous en advertirons par ung exprès courrier nostre marche et là part que la prendrons, et nous sommes favorablement et clémentement affectionnez à vous.

Datum Zutphen ce xxvij de Jullet 1578.

CASIMIR, Psalsgraff.

P. D. Ja soit que la marche se pourra retarder quelques jours esperons toutes fois de par Dieu qu'il ne sera sans fruict mais tournera pour prendre la ville de Deventer.

Datum ut in litteris.

CASIMIR, Psalsgraff.

Suscription: Aux Estatz-généraulx.

—

XVIII.

LE MÊME à L'ARCHIDUC MATHIAS.

Il le prie de faire en sorte que les Etats-généraux mettent fin à ses affaires. — Ses troupes ont déclaré ne plus vouloir servir les Etats. — Il regrette que l'occasion lui a manqué de montrer combien il est dévoué aux Pays-bas.

(Gand, 31 Octobre 1578.)

—

Monsieur mon cousin. Comme j'ay escript assez au long à Monsg^r^ le Prince et Messieurs les Estatz-généraulx [1]) je ne vous retiendray pas par un long discours, seulement vous prieray je, tenir la bonne main que l'on mecte une fois fin à mes affaires sans me laisser plus longuement en suspens, et

1) Voir le N°. suivant. Nous ne possédons pas la lettre au Prince d'Orange dont il s'agit ici.

mes gens, qui se sont déclairez ne vouloir ce mois passé plus rendre service auxdtes Estatz. Je suis marry que toute occasion m'a comme esté retranchée de monstrer par bons effectz l'affection que j'ay tousiours porté à ces pays, de la quelle affection rend assez souffisant tesmoignage que rejectant au long tout respect particulier ay laissé mes Estatz et ma maison pour venir en personne pardechà. Pour vostre regard, Monsieur, asseeurez vous que je vous suis tousiours très humble et affectionné parent et amy. Que sera l'endroit où, après m'estre recommandé a voz bonnes graces, prieray Dieu vous donner, Monsieur, mon cousin, en prosperité, bonne et longue vie. De Gand ce dernier d'Octobre 1578.

Vre très-humble et très-affectionné cousin,

J. Casimir.

Suscription: A Monsieur mon Cousin Monsr l'Archiduc Mathias, etc, Gouverneur général des Pays-bas.

—

XIX.

LE MÊME AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX.

Il avait désiré de s'aboucher avec le prince d'Orange pour tacher de mettre fin aux désordres, pilleries et dévastations des Malcontents, mais comme le prince ne peut quitter Anvers sans danger, il est disposé a se rendre lui même en cette ville, si sa présence peut être utile. — Son opinion sur les Malcontents. — Il se plaint du peu de résolution des Etats à son égard. — Il ne demande rien pour lui, mais il désire qu'on donne contentement à sa troupe. — Il se considère comme libéré envers les Etats et serait déjà retourne chez lui s'il n'avait promis à ses Reyters de ne les quitter qu'après le paiement de leurs gages. — Il craint que la négligence qu'on met à payer ses troupes n'entraine aux plus graves inconvénients dont il repousse d'avance toute responsabilité.

(Gand, 31 Octobre 1578.)

—

Messieurs. Que j'ay désiré l'embouchement de mon Cou-

sin Monsgr le Prince d'Oranges, n'a pas tant esté pour mon regard particulier qu'à l'occasion que plusieurs gens de bien de ce pays, amateurs du bien publicq, jugeoient n'en pouvoir redonder que tout bien à l'avanchement de la cause commune. Mais puisque j'entens par vos lettres son absence d'Anvers pouvoir causer vostre entière ruyne et donner la victoire à l'ennemy commun, je le tiens bien pour excusé, et seroys quant à moy bien enclin de me transporter à Anvers pour consulter des moyens d'estaindre ce feu qui est jà tout allumé en Flandre à cause des branschattaiges, pilleries et meurdres de quelques alterez Wallons, sy je voyoys ma présence y pouvoir servir de quelque chose plus qu'icy, joinct que je n'ay que trop de raisons pour quoy je ne me doibz et ne veulx enfoncer trop avant en ce different, le quel à mon advys ne se peult appaiser que par le consentement des deux parties, si ce n'est que l'on voulust user d'auctorité absolute envers l'une ou l'aultre. A ce que j'ay peu apprendre, ceste altération des Wallons est ung jeu trainé, pourjecté de longue main, qui tire une grande queue aprèz soy. A quoy me semble, messieurs, qu'avez bien à penser et pourveoir d'heure, avant que l'aigreur gaingne tout sur l'une et l'aultre partie qu'il n'y ayt plus moyen d'adoucissement.

Au reste je vous prie, Messieurs, comme j'ay jusques à present souventesfois sollicité par mes agens que veuillez une fois penser à bon escient à mectre fin à mes affaires. Je n'ay esté obligé qu'à trois mois de service ny mes gens aussy. Ilz en sont au cinquiesme et cependant j'ay aultant de résolution de vostre part que le premier que j'entray en ce pays; pour mon respect particulier je ne demande ny désire contentement aultre sinon que la cause commune soit bien gouvernée et guidée à heureuse issue des maulx qui l'ont travaillée, me contentant d'avoir voulu faire service à ce pays, et à cest effect avoir employé ma personne propre; mais je desire que l'on donne contentement à mes gens, lesquelz tandis qu'ilz seront malcontentz, je ne peulx que je n'en soye participant.

Je suis entièrement resolu de ne plus me mesler d'eulx sinon en tant que ma promesse m'y oblige pour leur payement; je me tiens aussy entiérement libre et nullement tenu ny obligé ny à Estatz-généraulx ny particuliers; et serois désia en ma maison, ou du moins en chemin ou ailleurs, si je n'eusse promis à mes Reitters et gens de pied de ne quicter ce pays qu'ilz n'eussent contentement de leurs gaiges deuz. Aussy a ce esté de leur gré et consentement que je me suis retourné au camp n'en ayant que trop grandes occasions. En vertu de la capitulation les Reitters sont libres aussy et hors de serment, sy on ne traicte de rechief avec eulx. Je crains que si l'on laisse aller ces choses le train qu'elles sont allées jusques à présent, que la fin ne sera pas bonne et en sera donné la coulpe à ceulx qui y debvoient et paradventure pouvoyent mectre ordre; dont vous ay bien voulu advertir, affin qu'estans asseurez de mon intention vous pensiez à pourveoir à tous inconvénients. Que sera l'endroict ou après m'estre bien affectueusement récommandé à voz bonnes graces, prieray Dieu, messeig^rs^ vous tenir en sa protection et sauvegarde.

De Gand ce dernier d'Octobre 1578.

V^re^ bien affectionné amy,
J. Casimir.

Suscription: A Messieurs les Estatz-généraulx du Pays-bas.

Rp^ta^ le ij^e^ de Novembre 1578.

XX.

LES ÉTATS-GÉNÉRAUX AU PRINCE JEAN CASIMIR.

Réponse à la lettre précédente. Ils ont fait tout ce qui était possible pour mettre fin au différent entre les Gantois et les Wallons. Ils le prient d'y tenir la main afin de pouvoir arriver à un bon resultat. — Ils envoient de nouveaux députés à Gand pour reconcilier les parties. — Ils le prient de se rendre à Anvers le plus tôt possible afin d'aviser aux mesures à prendre pour contenter les Reyters allemands et de donner toute satisfaction au prince lui même.

(Anvers, 5 Novembre 1578.)

—

Monseigneur. Nous avons receu diverses lettres qu'il a pleu à V^re^ Ex^ce^ nous escripre, sur les quelles, et nommément celles du dernier d'Octobre, ne povons laisser de dire que tenons icelle mémoratifve des debvoirs que son Alteze, Monseig^r^ le Prince d'Oranges et nous, avons faict pour appaiser le malentendu entre ceulx de Gand et les Wallons, tirant à soy une dangereuse conséquence bien remarquée par lad^te^ dernière lettre. Ce que aussy avons faict bien particulièrement représenter à V^re^ Ex^ce^ par le sieur du Mont de Ste Aldegonde et les aultres deputez envoyez vers Messieurs de Gand, la priant bien affectueusement et humblement qu'icelle fust servie de tenir la bonne main pour trouver les moyens par lesquelz le tout fust appaisez et accordé aux conditions que son Alteze, Monseigneur le Prince d'Oranges et nous, avions trouvé non seulement raisonnables, mais aussy pour la conservation de l'union et pour le bien et sceurté du pays, et en particulier de ceulx de la ville de Gand enthièrement nécessaires, et mesmes telles qu'en raison et équité ilz n'avoient occasion de pouvoir refuser. Or comme de jour à aultre le feu s'en va de plus en plus embrasant de sorte qu'il est à craindre qu'à la fin consumeroit tout le pays, sy on ne treuve en temps et heure le remède convenable, avons résolu de

rechief envoyer aultres députez [1]) vers lesd^ts de Gand et donner nouvelles rencharge aux députez qui sont allez vers les Walons, avecq ferme espoir et assurance qu'à ce coup tout s'accordera principalement sy V^re Ex^ce est servie de donner toute faveur et assistence auxd^ts. députez; ce que confions que V^re Ex^ce ne vouldra refuser, entendant icelle assez combien qu'il est plus louable, salutaire et expédient d'aider et assister ung pays qui est en dangier de ruyne, avecq conseil et advis apportant, quant à soy, une sceure paix et concorde, que avecq les armes et forces dont l'issue seroit incertaine et conjoincte avecq infinité de misères et calamitez. Ce que nous faict de rechief supplier V^re Ex^ce bien affectueusement et humblement afin qu'icelle employe tout son crédit et authorité vers Messieurs de Gand, pour appaiser le malentendu, et estaindre le feu jà sy avant venu; asseurant icelle qu'à nostre grand regret entendons le malcontentement des Reyters de V^re Ex^ce, et comme ne désirons aultre chose que de donner entier contentement et satisfaction à V^re Ex^ce et à ses Reyters, et que vouldrions bien une fois prendre une générale et absolute résolution sur les affaires très importantes qui nous sont sur les bras, prions bien humblement et affectueusement que plaise à Icelle se trouver en ceste ville, au plustost que faire pourra, pour par commun advis et conseil trouver les moyens de contenter lesd^ts Reyters et donner à V^re Ex^ce le contentement qu'icelle pourra désirer, comme plus amplement vous sera déclairé par lesd^ts députez porteurs de cestes, auxquellez prions que V^re Ex^ce veuille donner toute foy et crédence. Et sur ce nous récommandans bien

---

1) Après le refus de Marnix de Ste Aldegonde de faire plus longtemps partie de la députation envoyée aux Gantois (voir le N°. V lettre de Marnix du 26 Octobre 1578), les Etatats-généraux envoyèrent à Gand une nouvelle légation composée de Bernard de Mérode, J. Hinckart et P. Dienen. Il existe aux archives d'Ypres deux lettres de ces députés, envoyées aux Etats-généraux, sous les dates du 12 et du 21 Novembre 1578.

affectueusement et humblement en Vre bonne grace, prions Dieu,

Monseigneur, vous octroyer ses haultz et vertueulx désirs D'Anvers ce ve de Novembre 1578.

De Vostre Excellence,
Très affectionnez en service.
Les Estatz-généraulx des Pays-bas.

Suscription: A Monseigneur, Monseigr le Duc Casimir, Conte Palatin.

REKENING DER STAD LIER,

OVER DE DRIE LAATSTE MAANDEN

van 1394.

MEDEGEDEELD DOOR

F. H. MERTENS.

OCTOBER.

Wouter van Heeste de hop ass.

Amelryc Boot.	xx. sc.	Jan vanden Rode.	v. sc.
Her Jan Wagheman.	x. sc.	Wouter van Boxsem.	v. sc.
Magriete van Ysendike.	v. sc.	Peter van Wechele.	xx. sc.
Bat. van Prollegheem.	v. sc.	Aert Roelants.	x. sc.
Magriete van Deelaer.	v. sc.	Mechtelt Roelants.	x. sc.
Johes Coethouen.	xj. sc.	Jacop Roelants.	x. sc.
Gheerd van Boekele.	x. sc.	Jan Blanckart.	x. sc.
Jan vander Vlaist van al-		Jan van Echelpoele.	x. sc.
liere ende sijn wijf ij.		Kath. Doedyns.	x. sc.
tays mot., maect	ij. sc.,	Henr. van Ghunnelghum.	x. sc.
x. d., j. eng.		Marie Stecs.	v. sc.
Jan vander Vlaist voers.		Her Joes de Man.	v. sc.
noch	v. sc.	Johannes Reno.	x. sc.
Wouter Lancpape.	v. sc.		

Summa de pentseners [1]) ix. ℔, xviij. sc., x. d., j. eng.

Der stad vj. ℔, iiij. sc., xj. d., ij. eng.

Summa van al xvj. ℔, iij. sc., x. d. ouder grote.

---

1) Pentseners. Zie de rekening van 1377, bl. 247.

Jan van Molle, de coeplaken assise.

Her Jan van Milse. x. sc.
Lijsbet van Assche. v. sc.
Magrete Scermers. iij. sc.
Her Henr. van tSompeyken. x. sc.
Summa de pentseners xxviij. sc.
Der stad xviij. d. ouder gr.
Summa van al xxix sc. ouder gr.

Jan de Hoppenbruwere, de laken assise.

Willem Drake. x. sc.
Brueder Gheerd van Ophem. vj. sc.
Gheerd van Lichtert ende sijn wijf. xxx. sc.
Joffr. Alijt van Deelaer. v. sc.
Gheronc Dries. v. sc.
Katr. Putmans. xx. sc.
Katr. vanden Hove. iij. sc.
Lijsbet Willems. iij. sc.
Bouden Roest. x. sc.
Summa de pentseners iiij. ℔, xj. sc. ouder gr.
Der stad xxxiiij. sc., iij. d. ouder gr.
Summa van al vj. ℔, vj. sc. ende iij. d. ouder gr.

Jan Mijs, de wijn assise.

Bouden van Roesbroec. v. sc.
Jan de Valkenere. xxj. sc.
Johannes Dries. xv. sc.
Her Jan Ghorys. x. sc.
Engelbrecht van Marys ende sijn wijf. xx. sc.
Summa de pentseners iij. ℔, xj. sc. ouder gr.
Der stad viij. sc. ouder gr.
Summa van al iij ℔, xviij. sc., vj. d. ouder gr.

Henr. Echterlinc, dambachten.

Henr. van Heeswijc ende sijn wijf. xx. sc.
Summa de pentseners xx. sc. ouder gr.
Der stad ij. ℔, viij. sc. ouder gr.
Summa van al iij. ℔, viij. sc. ouder gr.

Willem Roec, tpontghelt.

Clarissie Concoels. v. sc. Magriete tSmoyen. v. sc.
Jan vanden Wuwere. v. sc.

Summa de pentseners xv. sc. ouder gr.

Item heffen de pentseners in dese maent xxj. ℔, iij. sc., iiij. d., j. eng.

Item wast der stad in dese maent bouen haer lijftocht x. ℔, xv. sc., viij. d., iij. est.

Summa van al xxxij. ℔ ende j. d. ouder gr.

NOVEMBER.

Wouter van Heeste, de hop assise.

Joffr. Gheertruid van Lienen. xx. sc.
Her Dieryc van Gorchem. xx. sc.
Clemeyse van Gansele xvj. tsys mot, maken xv. sc., vij. d., ij. eng. ouder gr.
Magriete Ysermans. x. sc.
Her Jan van Kemmere. v. sc.
Lijsbet van Santhouen. v. sc.
Her Jan vander Scaghe. iij. sc.
Lijsbet Broekers. x. sc.
Jan van Immersele. xv. sc.
Peeter van Malle. x. sc.
Meester Jan vander Noot. v. sc.
Her Jan Balle. v. sc.
Wouter van Santhouen. v. sc.
Lijsbet, Henr. Kerls wijf. v. sc.
Jan van Sintruden ende sijn wijf. viij. sc.
Heinken Dike ende Bate sijn suster. xx. sc.
Henr. Woutere ende Magriete Ghiels. xv. sc.
Peeter van Wechele. xv. sc.
Jan van Wechele. x. sc.
Magriete van Heeswijc. x. sc.
Simoen Persoens. x. sc.
Mechiel vander Borch. x. sc.
Her Jan Raet. xiij. sc.

Summa de pentseners xij. ℔, xviij. sc., vij. d., ij. eng.

Der stad iij. ℔, v. sc., ij. d., j. eng.

Summa van al xvj. ℔, iij. sc. ende x. d. ouder gr.

Willem Roec, tpont ghelt.

Magriete Breethoets. iij. sc. Katr. van Houten. v. sc.

Marie Meys. iij. sc. Katr. vander Vlaest. v. sc.
Summa de pentseneers xv. sc. ouder gr.

Jan de Hoppenbruwere, de laken assise.

Willem Drake. xx. sc. Jan van Ouerdenecht
Kat. vanden Doernoue. iij. sc. ende sij suster. x. sc.
Gielys Lanen. v. sc. Wouter Walrauen. v. sc.
Wouter Henr. ende Lys- Jan ende Lijsbet vander
bet vander Scaghe. ix. sc. Straten. v. sc.
Alyt van Deelaer. v. sc. Berbele van Stakenbroec. iij. sc.
Lijsbet Quistwaters. v. sc. Henr. Daneel. iij. sc.
Magriete Lancpaepe. iij. sc. Willem van tSompeyken. x. sc.
Meester Adaem Scotel- Her Kaerle van Immer-
mans. xv. sc. sele. x. sc.
Lijsbet Scotelmans. v. sc.
Summa de pentseners v. ℔, xiiij. sc.
Der stad xij. sc. ende iij. d. ouder gr.
Summa van al vj. ℔, vj. sc. ende iij. d. ouder gr.

Jan Mijs, de wijn assise.

Seghebode ende Lam- Peeter van Bornem. x. sc.
brecht syn broeder. ij. ℔. Kat. vander Borch. v. sc.
Machtelt vanden Velde. v. sc. Wouter van Lisele. x. sc.
Lijsbet Kerls. iij. sc. Willem vanden Broeke. v. sc.
Summa de pentseners iij. ℔, xviij. sc.
Der stad xij. d. ouder gr.
Summa van al iij. ℔, xviij. sc. ende vj. d.

Jan van Molle, de coeplaken assise.

Lijsbet van Eelwijc. x. sc. Kat. Reymaers. iij. sc., ix. d.
Kat. Blijfhiers. iij. sc. Magriete van Ghent. v. sc.
Jan de Selandere ende Kat. Raets. iij. sc.
sij wijf. v. sc.
Summa de pentseners xxviij. sc., ix. d.
Der stad iij. d.
Summa van al xxix. sc. ouder gr.

Henr. Echterlinc, dambachten.

Gielys vanden Sanden.	v. sc.	Jan vander Heyden.	x. sc.
Rombout Bertels ende sij wijf.	xv. sc.	Lysbet Doedijns.	v. sc.
		Kat. vanden Houe.	v. sc.
Wouter de Smeet ende sij wijf.	v. sc.	Jan vanden Houe ende sij wijf.	viij. sc.
Kat. Putmans.	x. sc.	Kat. vander Elst.	v. sc.

Summa de pentseners iij. ℔, viij. sc. ouder gr.

Item heffen de pentseners in dese maent xxviij. ℔, xvj. d. ende ij. eng.

Item wast der stad in dese maent bouen haer lijftocht iij. ℔, xviij. sc. ende viij. d. ende j eng. ouder gr.

Summa van al xxxij. ℔ ende j. d. ouder gr.

DECEMBER.

Wouter van Heeste, de hop assise.

Kerstine van Coelkerke.	iij. sc.	Ghijsbrecht van Dielbeke.	x. sc.
Scelken Bruman.	xx. sc.	Jan van Ouerdenecht.	iij. sc.
Lijsbet vanden Stene.	iij. sc.	Haywijch van Tilen.	v. sc.
Her Jan de Smeet.	v. sc.	Her Dierijc van Gorchem.	x. sc.
Her Willem van Berchem.	x. sc.	Jan van Morchouen.	v. sc.
Jan van Sintruden.	v. sc.	Willem Walrauen.	v. sc.
Kat. tSmeets.	x. sc.		

Summa de pentseners vij. ℔, x. sc. ouder gr.

Der stad viij. ℔, xiiij. sc., vj. d. ouder gr.

Summa van al xvj. ℔, iiij. sc. ouder gr.

Jan de Hoppenbruwere, de laken assise.

Joff. Magriete van tSompeyken.	x. sc.	Jan de Langhe ende sij wijf.	x. sc.
Aert Buten.	iij. sc.	Pieter van Malle.	x. sc.
Beat. Lambrechts.	v. sc.	Kat. vander Heyden.	v. sc.

Beat. Soeten.	iij. sc.	Magriete tSdrosseten.	iij. sc.
Magriete IJsermans.	x. sc.	Gielijs Piers.	x· sc.
Her Dierijc van Gerchem.	x. sc.		

Summa de pentseners iij. ℔, xviij. sc.
Der stad ij. ℔, iv. sc., ij. d. ouder gr.
Summa van al vj. ℔, vj. sc. ende viij. d. ouder gr.

Jan Mijs, de wijn assise.

Jan de Kersmakere ende sij wijf.	v. sc.	Seghebode Verswort.	xxx. sc.
		Marie Stecx.	x. sc.
Jan Vaes.	v. sc.	Lijsbet Kerls.	iij. sc.
Kat. Vaes.	iij. sc.		

Summa de pentseners ij. ℔, xv. sc.
Der stad xxiij. sc., viij. d., ij. eng.
Summa van al iij. ℔, xviij. sc., viij. d., ij. eng.

Henr. Echterlinc, dambachten.

Kat. vander Berct.	v. sc.	Mijs Wittoc.	x. sc.
Her Jan de Proest.	v. sc.	Joff. Lijsbet tSmols.	v. sc.
Haylwijch van Ruutfoert.	iij. sc.	Lijsbet Bils.	iij. sc.
Jan Raet.	iij. sc.	Mathys Waelpuit.	v, sc.
Jan vander Stappen.	viij. sc.	Jan Blanke.	v. sc.
Her Wouter van Ruutfoert.	v. sc.	Yde Gorys.	iij. sc.
		Lijsbet van Halle.	v. sc.

Summa de pentseners iij. ℔, iij. sc.
Der stad x. d. ouder gr.
Summa van al iij. ℔, iij. sc. ende iiij. d. ouder gr.

Jan van Molle, de coeplaken assise.

Jan Bogaert.	xx. sc.	Joff. Magriete van Deelaer.	v. sc.
Her Jan van Milse.	v. sc.		

Summa de pentseners xxx. sc. ouder gr.
Der stad ij. d. ouder gr.
Summa van al xxx. sc. ende ij. d. ouder gr.

Willem Roec, tpontghelt.

Henr. van Sichene. x. sc. Willem Drake. x. sc.
Magriete tSwijnters. viij. sc. Beat. Sondercoost. iij. sc.

Summa de pentseners xxx. sc. ouder gr.

Der stad x. d. ende ij. eng. ouder gr.

Summa van al xxx. sc., x. d., ij. eng. ouder gr.

Item heffen de pentseners in dese maent xx. ℔, v. sc. ouder gr.

Item wast der stad in dese maent bouen haer lijftoecht xij. ℔, ix. sc., iij. d. ende j. eng. ouder gr.

Summa van al xxxiij. ℔, iiij. sc., iij. d., j eng. ouder gr.

Item wast der stad in dese iij. maenden bouen haer lijftocht xxvij. ℔, iij. sc., viij. d. ende ij. eng. ouder gr.

Maect in mott. viij^{c}xliij. mott., xx. vles. gr. ende ij. eng.

Item noch jn ghenomen van Janne vanden Dries, vanden weghelde op de lviiij. gulden peeters, die hij der stad db. [1]) es xxxviij. gulden peeters ende vj. vlems. gr., maect in mott. lxxxviij. mott. ende xxiiij. vles. gr.

Item ontfaen van Janne den Jonchere ende van Coppen den berbier, van hoer beyder erue van tsise van alderheilichmisse leste leden, van elken erue iiij. oude scilde ende een half vier., maect te gadere xx. mott. ende iiij vlems. gr.

Item ontfaen van Heinen van Bornem, van erftsise van alderheilichmisse lest leden, iij. oude gr., maect xvj. vlems. gr.

Item ontfaen van Wouter Heilene. douerscot van xj. amen wijns daer de wijn af gout xxxij. witte gr. de ghelte. Maect x. sc. ende j. d. ouder gr., valent xv. mott. ende xviij. vls. gr.

Item ontfaen van Gommare van Santhouen, binnen desen iij maenden vanden stroghelde iiij mott. ende iiij. vlems. gr.

Item ontfaen van Costkene, douerscot van iiiij. (*sic*) amen wijns daer de ghelte af gout xxx. witte gr. de ghelte. Maect iij. s., ix. d. ouder gr., valent v. mott., xxij. vlems. gr.

Item ontfaen van Johannes Pierlemanne, douerscot van iij.

---

1) db.—Debet.

amen wijns daer de ghelte af gout xxx. witte gr. Maect iiij. mott. xiiij. vls. gr.

Item noch jn ghenomen x^{c}lxxviij. mott. ende xv. vlems gr. die de stad te voren bleef doen wij lestwerf rekeninghe daden der stad.

Summa van desen jnnemene maect te gadere xij^{c}. mott. ende x. vlems. gr.

Summa summarum van alden jnnemene xx^{c}lxij. mott. iij. vle. ende ij eng.

Item dit is wtgheuen Aerts van Paschen ende Heinr. van Ghele, van desen iij maenden voerleden anno xciiij.

Item jnden jrsten hadden scepenen ende gheswoornen, clerc ende rentmeesters, elc ij placken, ende meester Woutere j. placke, doen wij lestwerf rekenden. Maect ij. mott. ende xvj. vlems. gr.

Item was vertert tFalkeneren [1]). doen Peeter Ruis de Pettendonc ghemeten hadde, iiij. mott. ende xxiiij. vlems. gr., des gout de stad ij. mott. ende xij. vlems. gr.

Item was ghereden Vrancke van Ophem ende Jan van Molle toet Bruesele op mj vrouwen dachuaert, xx. daghe jn October ende waren wt iiij. dag., daer af hadden sij xi mott., xxiij. vlems. gr.

Item ghegheuen den heyleghen gheest, van erfsise van her Jan Kaets hofstad ende van Gheerds hofstad van Santhouen, ende van Hein Spikers hofstad, ende van Liuen Vridaegts hofstad ende vanden meelhuse, ende van Henr. weghen van Wechele, was te gadere xvij. mott., xj. vlems. gr.

Item waren ghereden Peter van Wechele ende Henr. Mijs, Vrancken van Ophem ende Gielijs Dries toet Bruesele, op mj Vrouwen dachuaert, xxviij. daghe in October, ende waren wt iiij. daghe. Item daer na Henr. Mijs ende Vranke van Op-

1) tFalkeneren, d. i. ten huize van Valkenere.

Item was vertert xij. daghe in December opt huis doen men gheoerdeneert hadde vander wollen te brenghene iiij. mott., xvj. vlems. gr.

Item was ghereden Gielijs Dries ende Valkenere toet Brusele op mj Vrouwen dachuaert, doen de Valkenere besueker waert vander beden, ende waren wt iiij. daghe, maect xj. mott. ende xxiij. vl. gr.

iiij. summa xxxij. mott., v. vlems. gr.

Item der stad wijn coste tAntwerpen te scrodene [1]) ende te ladene j. mott., vj. vlems. gr.

Item ghegheuen van vrachte vander stad wine iiij. mott. ende xxiiij. vlems. gr.

Item ghegheuen van scrodene ende van vergierne [2]) hier binnen xix. vlems. gr.

Item des wijns was xj. amen ende ij. vier., ende coste elc ame xv. mott. ende xxj. vlems gr., maect te gadere c. lxiij. mott. ende viij. vlems. gr.

Item Gielijs Dries ende Reine de Winter ende meester Woutere ende Sterke verterden te Mechele ende tAntwerpen doen sij daer ghereden waren om dese wijn te coepene vij. mott.

Item ghegheuen Henr. van Ghele van sinen perde dat Reine de Winter doen ghereden hadde viij. vlems gr.

Item ghegheuen Henr. van Ghele voer sijn ghetughe dat meester Woutere verloes tusschen Antwerpen ende Liere doen hi sijn pert ghereden hadde jnder stad orber tAntwerpen j. mott. [3]).

Item was ghescenct des bisscopen rade van Camerike ij. st. wijns, maect j. mott. v. vlems. gr.

---

1) Scrodene. Hd. *schroten*. Adelung. WB. Ein Fass Wien aus dem Keller schroten.

2) Vergierne, roeijen. Kil. *Appendix peregr. dict.* In het oude Keurboek van Antwerpen, art. 36 en 37. *vergyeren*. w. w. *vergierre*. roeijer.

3) Over deze posten van den stads wijn, zie mijne aanteekeningen in het *Nederlandsch Museum*, uitgegeven door Prof. C. P. Serrure, IIe Dl. blz. 348.

Item was vertert opt huis doen doerdenansie vander wollen ende vanden baerteerue bij her Kaerlen ende bijder ghemeynder stad ghemaect was iiij. mott., xvj. vlems gr.

Item was gheschenct opden seluen dach her Kaerlen ij. st. wijns, maect j. mott., v. vlems. gr.

v^{e} summa c. lxxxv. mott., x. vlems. gr.

Item was vertert opt huis doen dass. boec ghesloten was iij. mott., iij. vlems. gr.

Item ghegheuen meester Wouteren van dat hij tAntwerpen ghesent was jnder stad orbor viij. vlems. gr.

Item ghegheuen Henr. Mise in de sterre van tsise van Willekens Vernoyen hofstad was, daer de veste doer gaet, vij. mott. ende ix. vlems. gr.

Item ghegheuen noch Henr. voers. van Soelkens Thijs hofstad viij. sc. paymens ende ij. hoendere, ende van xij. jaren achterstelle, maect te gadere ij. mott., xviij. vlems. gr.

Item ghegheuen mj vrouwen van Wesemale van tsise xxiiij. vlems gr.

Item was ghescenct den mercgraue op alderkinder dach vj. st. wijns, maect iij. mott., xv. vlems gr.

Item was ghescenct mj vrouwen tsmercgrauen toet haeren coeke te kersauonde xx. hollants. gulden ende den ghesinen ij. hollants. guld., maken te gadere xxxiij. mott., vj. vlems. gr.

Item was vertert opt huis op sinte Steuens dach doen men ter assise ghinc sitte met scepenen ende ghes. ij. mott., xxiiij. vlems. gr.

Item was vertert opt huis op den jaers auont met scepenen ende ghes. ij. mott., vj. vlems. gr.

Item was noch vertert op den jaers dach doen men ter assise sat opt huis met scepenen ende ghes. iij. mott., iij. vlems. gr.

vj^{a} summa lx. mott., viij vlems. gr.

Item was verdronken tachteronderen opt huis op den jaers dach doen men tkersken bernde ij. st. wijns, maect j. mot., v. vlems. gr.

Item was vertert smaendaegts voer dertiendach doen men

met Heinen Noits gherekent hadde j. mott., xv. vlems gr.

Item hadden scepenen ende ghes., clerc ende rentmeesters op den kersauont elc ij. pot wijns, maect v. mott. ende ij. vlems. gr. Item Vertelaer oec ij. pot wijns, maect viij. vlems. gr.

Item ghegheuen Janne van Molle voer een tonne galants [1] xj. mott., xv vl. gr.

Item ghegheven her Janne vander Pysmolen ende her Willem de Proeft vander heeren weghen vander capittelen ende vander capellane weghen van tsise van Bijnken Vridaegts ende Aert Raets ende Wouters van Molle ende Wouter Daneels hofstad ende van tsproefts scueren, was te gadere x. mott., xxv. vlems. gr.

Item ghegheuen den houe van Brisele van erftsise xxvj. vlems. gr.

Item ghegeuen mj vrouwen Messelgiers van Brabant te hoeren coeke te gadere iij. mott. ende iij. vlems. gr.

Item ghegheuen her Willem Bontere van her Henr. de Smet, van tsise v. mott., xix. vlems. gr.

Item ghegheuen van ass. vander stad wine, Henr. Driese ende sinen ghesellen, van v. amen vj. mott. ende xiij. vlems. gr.

Item was verdronken tachteronderen opt huis alse men ouer dass. sat tusschen sinte Andries dach ende jaers dach auont, te gadere lxvij. pot wijns, maect ix. mott., xxv. vlems. gr.

Item was vertert tFalkeneren met scepenen ende ghes. tfridaegts na dertiendach doent ghelt vanden wine betaelt was, j. mott., xxj. vl. gr.

vij^{a} summa lviij. mott., xv. vlems. gr.

Item ghegheuen iiij. capellanen vander capellen van horen dienste van desen haluen jare voerleden van Kersauonde xxij. mt.

Item ghegheuen Visenasen, van sinen dienste van desen iij. maenden voerleden xiij. mott.

Item ghegheuen den wechtere van sinen dienste van desen

---

1) Galants. Zie Kil. op het w. *Galant-wortel* en de aent. van van Hasselt aldaer.

iij. maenden voerleden v. sc. ouder gr., maect vij. mott., xxj. vlems. gr.

Item heeft ghedect Hein Luten opt meelhuis xvj. daghen, x. vlems. gr. tsdaegts, maect v. mott. ende xxv. vlems. gr.

Item ghegheuen sinen cnape van xvj. dag. iiij. labaye tsdaegts, maect iij. mott., iiij. vlems. gr. ende j. eng.

Item ghegheuen van tenen ende bantroeden xxiiij. vlems. gr.

viij^{a} summa lij. mott., vj. vlems. gr., j. eng.

Item ghegheuen Gielen van Campeokere, van timmerhoute dat verwracht es aende leenen vander brugghen bijt donderhuis ende op den torre daer de wechtere leegt ij. mott. ende vj. vlems. gr.

Item ghegheuen Janne van Campeckere, van iij^{c}. voete berts dat verbesicht es daer de wechtere leegt iij. mott. ende xv. vlems. gr.

Item ghegheuen Wouteren vanden Houte, van dachueren hij ende sij cnape j. mot., xv. vlems., die sij verdient hebben met decke op de wijchuse [1]) daers te doen was.

Item heft ghekert [2]) Goden de Duits, binnen desen iij. maenden voorlede daers te doen was, erde, sauel ende stene c. lxxviij. kerren, van elken honderden xliiij. vlems. gr., maect ij. mott., xxiiij. vlems. gr.

Item Willem vander Heiden c. lxiiij. kerren, maect ij. mott., xviij. vlems. gr.

Item Jan vander Loe c. lxx. kerren, maect ij. mott., xxj. vlems. gr.

Item Jan vander Hellen lxxvij. kerren, maect j. mot., vij. vlems. gr.

Item heft ghehouwen de Cotere dachueren, de crammen in te latene bij Jans vander Vlaest vj. dach, ix. vlems. gr. tsdaegts, maect j. mot. xxiij. vlems. gr.

Item de Vleeschouwere vj. dach, maect j. mott. xxiij. vlems. gr.

---

1) Wijchuse. — Wijck-huis, Wych-huis. *Propugnaculum et specula*, Kil.

2) Ghekert — met de karre vervoerd.

Item heft ghevracht Giele van Campekere dachueren opden torre ende op alle de brugghen ende daers de stad te doen hadde xij. dach, viij. vlems. gr. tsdaegts, maect ij. mott. ende xxij. vlems. gr.

Item Jan vanden Velde xiiij. dag., vij. vlems. gr. tsdaegts, maect iij. mott., xvij. vlems. gr.

Item Woitken Giels sone, vj. dag., ij. vlems. gr. tsdaegts, maect xij. vl. gr.

Item heft ghesaegt Giele Quaribbe ende sij gheselle, elc iij. dag., maect j. mot., xv. vlems. gr.

ix^{a} summa xxix mott. ende j. vlems. gr.

Item ghemeten met Peeter Ruis, de Pettendonc also verre alse hise ghewijt [1]) heft, die hielt lxxv. roeden, van elker roeden viij. mott., maectt vj^{c}. mott.

Item hebben ghevracht Peeter Ruis. cnapen dachueren op de mechels. veste ende op deckels. veste ende elders daer de stad te doen hadde, vj. dachueren, maect enen mot ende v. vlems gr.

Item ghegheuen Johannes van Voecht ende Peeter Berlaer, vanden passe die sij vertesnen [2]) souden hebben ende de doerne te versettene tusschen de Lisper poerte ende dAntwerps. poert, daer af selen sij hebben xvj. mott.

Item was besteedt aen Lieuine Peeter Ruis. cnape, den pas te rumene van doernen tusschen de Mechels. poert ende dAntwerps. poerte ende te vergrauene daer hem bewijst was, daer af sal hij hebben xviij. mott.

Item heft ghereden Sterke, binnen desen iij. maenden te Bruesele ende elders daers de stad te doen hadde, vj. dag., xx. vlems. gr. tsdaegts, ende noch xxviij. dag., viij. vlems. gr. tsdaegts, maect te gaedere xij. mott. ende xx. vlems. gr.

x^{a} summa vj^{c}. xlvij. mott., xxv. vlems. gr.

---

1) Ghewijt — wijder gemaekt.

2) Vertesnen. — Het woord schijnt van *vertonsen*, *vertonsten* af te komen. *Locare*, *elocare arrha data*. Kil.

Item ontfaen van Janne van Heist ende Henr. Herlen binnen desen iij. maenden voerleden vij. last hamerord., elc last ix. mott., maect lxiij. mott.

Item ontfaen van Henr. Echterlinghe ende Coppen van Bruesele, binnen desen iij. maenden voerleden xlviij^{m}. carcels, elc dusent xvij. vlems. gr., maect xxx. mott. ende vj. vlems gr.

Item ghegheuen den rentmeesters van horen salarise vanden jare voerleden, ij. ℔ ouder gr., maect lxij. mott. ende ij. vlems. gr.

Item ghemeten met meester Janne van Elsele de catsiere voer Wouters vanden Houte, op den werf ende jnde Clusestrate, ende hielt te gadere xxvij. roeden, van elker roeden ij. mott., maect liij. mott.

Item noch wt ghegheuen x. sc. ouder gr., die ons Henneken Dike vanden wolleghelde jn Reyners herberghe vanden Lare meer ouer ghegheuen hadde dan sijn gaste binnen die jare binnen Lyre vercocht hadden, maect xv. mott., xiiij. vlems. gr.

Item de maendach raet loept vanden iij. maenden xij. mott.

Item dbroot te weghene vanden iij. maenden loept iiij. mott. ende xij. vlems. gr.

Item ghegheuen Hennen Neuen ende Henr. de Smit, van erftaise vanden meelhuse vj. oude scilde vanden haluen jare voerleden, maect xiiij. mott., xviij vlems. gr.

Item ghegheuen Janne van Molle, van erftaise ij. taijs mott., maect ij. mott., ix. vlems. gr.

Item ghegheuen Henr. Denise, van lxij. pont ruetender kersen, voer elc pont iij. vlems. gr., maect vj. mott. ende xxiiij. vlems. gr. van desen vollen jare.

Item ghegheuen Gielen Philipse, van ij. ℔ wessender kersen xx. vlems. gr.

Item ghegheuen Peeter Ruiss. dochter, op horen brustoel [1]), vander stad weghen, viij. mott.

---

1) Brustoel. — Bruidstoel. — Ende en mach nieman in Antwerpen

Item ghegheuen den jonghen Boc voer den ostal [1]) die op de merct steet, dat hij dien versetten soude also doude Boex ostaels steet, xiiij. mott.

Item was vertert tFalkeneren opden seluen dach met scepenen ende ghes. ij. mott., xxiiij. vlems. gr.

Item was vertert tFalkeneren binnen der seluer weke met scepenen ende ghes. ij. mott.

Item ghegheuen meester Wouteren, van sinen dienste vanden haluen jare vij. mott., xxj. vlems. gr.

Item ghegheuen Voerdele tadroseeten messelgier toet sinen coeke j. mot., xvj. vlems. gr.

Item was ghescenct den jonchere van Scijne ende her Willem den Bonte, ij. st. wijns, maect enen mot., v. vlems. gr.

Item ghegheuen Wouter den Blijen, van tsise iij. tsijs mot., maect iiij. mott., xv. vlems. gr.

Item ghegheuen Heinen Noits, van taphueren vander stad wine van tappene ij. mott.

Item ghegheuen Gheerde van Smaelvoert, van dat hij de louens. brugghe scoon hout, j. mot.

Item was vertert te Vertelaers op sinte Bauen auont, met scepen ende ghes., iij. mott., ij. vlems. gr.

Item was noch vertert te Vertelaers taanderdaegts daer na, met scepen ende ghes., ij. mott., xij. vlems. gr.

Item ghegheuen Hennen Maluse, van sijnder smederien binnen desen iij. maenden, iiij. mott., xiiij. vlems. gr.

xj[a] summa iij[c]. xix. mot. ende xxiiij. vlems. gr.

[2]) Item was vercocht Lijsbetten vander Molen, v. dag. in Nouember, x. sc. ouder gr. ende gout vj. ♂, ouder gr. Dit hadden de kercmeesters mede te verwerkene.

---

setten enighe bruud van buten in bruudstoele, noch oec jofvrouwe die van binnen Antwerpen es, hen si in wittighen huweleke. *Coren der stad van Antwerpen* in de *Geschiedenis van Antw.*, IIe Dl. bls. 479.

1) Ostal, hoefstal, noodstal; bij Kil. oestal.

2) Deze twee posten schijnen er slechts *pro memoria* te zijn bijgevoegd.

Item versterf der stad van Willem Abs v. sc. onder gr., op alderheylighen auont ende verscheen hem half xxiiij. dag. in Augusto.

Summa summarum van allen den innemene maect xx^{c}. xviij. mott., x. vlems.

Summa summarum van allen den wtgheuen xv^{c}. xxxiiij. mott., iij. vl. gr., j. ing.

Item int jaer ons Heren doen men screef m. ccc. ende xciiij., xij. in Januar., daden Aert van Paeschen ende Henr. van Ghele haer rekeninghe van desen voerledenen drie maenden, al op ende afgheslaghen van dat si inghenomen hebben ende weder wtghegheuen binnen desen voers. drie maenden vander stad goede bleuen si der stad sculdich v^{c}. xxviij. mott. ende j. ingh.

Voor de betrekkelijke geldwaerde, zie mijne aenteekening op de Rekening over de zes eerste maenden des jaers 1377. Hier is echter geen melding meer gemaekt van *witten* als onderdeelen van het *mottoen*. Men heeft ze vervangen door de vlaemsche grooten, volgens de oude waerde van 27 voor 1 mottoen. Bij de nota der betrekkelijke geldwaerden voegen wij nu nog de volgende: 1 Hollandsche gulden = 42 vl. gr. — 1 Labbay = 1 vl. gr. 8 eng. (Over dit laetste muntstuk zie de aenteekening van Willems op de ordonnantie over de geldmunten van het jaer 1393, in zijne *Mengelingen van vaderl. inhoud*, blz. 342.

ONUITGEGEVEN BRIEVEN

VAN

GILLIS VAN BERLAIMONT,

HEER VAN HIERGES, ENZ.

UIT DE MAANDEN MEI 1576 TOT JANUARY 1577.

Achterstaande Brieven, gedurende het aangegeven tijdsverloop, door den Gelderschen en Utrechtschen Stadhouder, den bekenden Hierges, aan den Staatsraad gericht, berusten in 't oorspronkelijke op het Belgisch Rijksarchief, waar ik ze ten behoeve mijner Schets van *Nederlands Opstand* heb afgeschreven. In het laatst uitgekomen deel dier schets (1575—1577; Haarlem, 1860) heb ik er, van bladzijde 38 af, herhaaldelijk op gewezen, en hare volledige uitgave elders toegezegd. De *Codex Diplomaticus* van het Utrechtsch Geschiedgezelschap biedt mij er de geschikte gelegenheid toe aan, en kunnen zij daar dan tevens ten vervolge en ter aanvulling dienen der *Lettres inéd. de Gilles de Berl*t, door den Heer Diegerick in een vroeger deel van dien *Codex* meêgedeeld. Daar ik hun lezers met den tekst van den *Opstand* bekend mag veronderstellen, kan ik met weinig of geen aanteekeningen tot opheldering van 't besprokene volstaan.

Rotterdam, 10 Aug. 1860.

VAN VLOTEN.

Messieurs. Arrivant en ce gouvern[t] j'ay trouvé les soldatz si mal contens, et les bourgeois et gentilsh[s] du pays si desesperez, que je ne voys autre apparence que grande mutation par tout, ayant fait delivrer aux gens de guerre le prest que le commis de Francisco de Lexalde avoit receu en Anvers; mais comme lesd. soldatz estyont tant en arriere, oultre ce que les bas-Allemans et Walons avyont jà consumé les vingt quatre mil fl. qui avyont este envoyez par l[res] d'eschange avant mon partement de Bruxelles, ont fait si petit cas dud. argent, que tous m'ont envoyé leur deputez, remonstrant et principallem[t] les bas-Allemans, qu'en façon quelconque ils ne veullent se contenter du prest ordinaire, et veullent avoir le mesme prest que les haultz Allemans, ne povant ny veullant plus endurer la famine et misere que jusques ores ilz ont enduré; et tous par ensemble veullent avoir aultre prest pour ce moys de May, suyvant la promesse que leur a esté faite en general, tant par feue S. Ex[ce] que par vos aultres Messgr[s] du conseil; comme aussi ceulx de l'armeé ne se contentent en sorte quelconque du mois de gaiges en argent et deux mois en vivres qui leur ont esté envoyez. Ce que n'ay voulu laisser de vous remonstrer bien et au long, à celle fin que en survenant aulcuns mouvemens, je n'en soye aulcunemen[t] chargé, combien qu'il me samble que par les remonstrances que tant de fois ay faict par escript, et celles que dernierem[t] vous ay fait de bouche, j'en suis bien deschargé. Et s'il ne se prend aultre pied, assçavoir de soigner les gens de guerre en campaigne, ce que se peult faire quasi aussi bon marché que de les tenir aux villes, je prevoys que partout le peuple prendra les armes pour chasser les gens de guerre dehors où ils seront les plus forts; et la où ils seront les plus foibles, abandonneront tous leurs maisons et sortiront lesd. villes, estans jà tous reduyts au desespoir.

Je ne puis Messrs pour mon debvoir moins faire que de remonstrer le tout à la verité, vous povant asseurer que pour obvyer à tous les inconveniens, j'ay jusques à présent fait mon

mieulx et feray encoires pour l'advenir. Le meilleur à mon advis seroit d'employer de bonne heure tous les gens de guerre qu'avons par icy en si grand nombre, dont ne pourroit sourdre autre inconvénient que d'en perdre une bonne quantité en ung fosset, lesquels on ne seroit après empesché de loger ny furnir de prestz; et me souhaideroys de ce nombre plustost que de veoir les misères qui se passent par icy, et les pleurs, lamentations, et desespoir de tant de povres gens, que ne se peult plus souffrir; disant aussi de leur part les soldats en general qu'ils aimeroyent mieulx de mourir en quelque bonne affaire que d'endurer ce qu'ils endurent.

Les ennemis du costel de Noort Hollande sont venuz depuis peu de jours ença avec deux cens barquettes et mil soldatz pour surprendre Cerdam, et comme le vent leur vint du tout contraire, se resouldrent d'aller donner sur Assendelft, où arrivans misrent pied en terre et donnarent sur quatre enseignes du Cour[l] Verdugo, etsant aud. lieu, tuant huyt ou dix soldatz et entre autres ung sergeant et ung autre qui fut mené prisonnier, et blessarent aussi deux cap[es] des n[res], mettans le feu en une maison, qui fut cause d'en faire brusler autres xxiiij ou xxv.

Les Walons se trouvant sans pouldre se misrent en tel desespoir qu'ils ce mirent et donnarent au milieu d'eulx avec leus espées et en tuarent plus de cent, entre autres un cap[e] bien renommé entre eulx, et retindrent ung autre prisonnier nommé le jeusne Wijngaerden. Si le vent les eust aussi bien servy pour aller à Cerdam, ne sçay ce qui en fut advenu. Vous supliant treshumbl[t], Messeigneurs, me vouloir pourveoir de ce que par l'instruction du cap[e] Diego Felices je vous ay demandé, autrement ne se fault esbahir si inconvénient adviengne. Auquel endroit je fineray cestes, priant Dieu vous donner, Messeigneurs, en santé bonne et longue vie.

D'Utrecht le vme de May 1576.

V[re] tresh[le] sev[r]

Gilles de Berlaymont.

Je me parte à cest instant pour aller veoir les forts allentour de Woerden, que je n'ay jusques à l'heure encoires veu, et regarder de le fermer du tout, afin qu'il ne puisse riens entrer ny sortir; ou si cela ne se peult faire de laisser et abandonner lesd. forts. Et de ce que je trouveray, ne fauldray de vous en advertir, pour paraprès m'ordonner ce qu'il vous en semblera convenir.

Messeigneurs. Je croys que serez memoratifs des necessitez que par tant de diverses l^res^, et meismes dernierem^t^ de bouche je vous ay remonstré estre par icy, et les inconvenians qui en pourroyent survenir, si incontinent n'y estoit pourveu. Sur quoy m'avez fait donner à mon partement cent^m^ florins en argent comptant et vinqt quatre^m^ en l^res^ de change, lesquels incontinent ont esté repartiz entre les gens de guerre de toutes nations; de sorte qu'il n'y reste ung seul solt, meismes les gens de guerre ont jà despendu tout led. argent et demandent jà nouveau prest, pour ce mois de May, comme en effect leur est impossible de vivre aultrement. Quant à l'argent des vivres et reparation des dicques, comme aussi la pouldre, riens n'est encoires arrivé, combien que j'ay advertence que le tout estoit dez hier à Arnhem; mais l'ung et l'autre viendra trop tard, d'autant que les ennemis avec bien deux cens voiles sont aujourdhuy au poinct du jour, nocufme de ce mois, venuz donner sur Muyden, et ont trouvé la place tellem^t^ despourveue de tout et principallem^t^ de pouldre, et le fort de Dimmerdam entre led. Muyden et Dimmerdyck si irreparé et à demy tombé, qu'ilz s'en sont emparez incontinent; estans entrez dedans la ville de Muyden par la rivière de Vecht, ou ilz ont rompu les deux arbres qui estiont à l'entrée et de ceste façon entré dedens le bourch, avec force batteaux et artillerie dessus, tellement que la compagnie du reg^t^ du Foucker qui estiont la dedans, se trouvans sans pouldre et aussy sans se pouvoir aulcunem^t^ defendre, abandonna le lieu et se retira vers Weesop, y laissant envi-

ron lx ou lxxx soldatz mortz sur la place. Quant au chasteau dud. Muyden, j'y avois envoyé deux jours auparavant le cap[e] Lienden, pour y donner l'ordre requis, pour l'advertence que j'avois qu'ils venioit sur led. Muyden; lequel y at esté enfermé dedans avec bien peu de recado. Je fais assembler tous les gens de guerre que je puis, pour y remedier, et nous coustera bien plus de les chasser de là qu'il n'eust coustè à victuailler et munir tous les forts ensembles, encoires que avec tout ce ne suis asseuré si pourrons effectuer quelque chose. Je supplie treshumbl[t] vouloir faire traicter avec le Foucker, afin qu'il face sortir les gens, puis qu'on luy donne mil escuz par mois pour nous ayder à descharger l'ennemy; c'est une honte qu'il emporte si grande quantité d'argent sans vouloir faire aulcun service à Sa M[té] au besoing; il semble que les ennemis veuillent percher la dicque pour entrer en la Dimmermer et Bilmer, et ainsy nous coupper le passaige d'Amstelredamme. D'aultrepart j'ay advertence que à Wormer et Gysp sont arrivez noenf enseignes d'ennemis en intention de donner sur Cerdam et aultres forts de Waterlandt. Ils ne sçauroient faire ces emprinses en pire conioncture pour nous, d'aultant que lesd. forts sont du tout irreparez sans vivres et sans pouldre, et les soldatz sans argent, car celluy qui leur at esté donné est jà despendu et ceulx de l'armée fort mal contens, pour le peu d'argent qu'ils ont receu. Je ne puis faire aultre chose, que de le remonstrer en tems, comme je l'ay fait. Je vous suplie tres humblem[t], vouloir pourveoir comme vous trouverez convenir, vous asseurant que à ce coup sommes en danger de perdre Amstelredamme, Haerlem, et tous les forts. Je ne vous advertiray icy presentem[t] de ce que j'ay trouvé à Woerden, ains le remettray jusques à une aultre fois, d'autant qu'il me samble que cecy importe assez, plus vous advertissant de rechief que cecy ne se peult maintenir en façon quelconque, si on ne m'envoye tous les mois poinctuellem[t] argent pour ces gens de guerre. Et sur ce je prye Dieu vous donner, etc. D'Utrecht le ixme de May 1576.

Messeigneurs. Je vous ay escript par ma l^re du ixme de ce mois, ce que s'estoit passé alendroit de la ville de Muyden, où les ennemys estyont venuz seullem^t avec soixante ou septante batteaux tant armez que desarmez, mil cinq cens soldatz assemblez de plusieurs comp^es, et entre iceulx deux enseignes volantes, et environ sept ou huyt cens vrybutters, lesquels avyont entierem^t saccaigé lad. villette, y estans entrez avec quelque intelligence, comme il se peult soubsçonner. Depuis avec le m^re de campo Don Fernando de Toledo, le Cor^l Mario Cardoni, cinq cens harquebousiers Espaignolz, et trois cens Walons de leur regt, les sommes allés trouver le xme de ce mois, et tellem^t exploicté, que le xj^me à deux heures après mydy les avons chassé delad^e ville de Muyden, du fort entre Muyden et Muyderberch, et de celuy de Dymmerdam, en estans demeurez cinq à six cens tant prisonniers que tuez et noyez, et la reste se gette tous en leaue pour se rembarcquer, ayans la pluspart d'eulx perduz leurs armes, desquelles hier à neuf heures ont esté repeschez plus de unze cens harquebouses avec une grande quantité de corseletz et morillons; estimant que depuis s'en sont trouvez encoires d'avantaige. Sur la place ont esté tuez deux de leurs cap^es avec ung porteur d'enseigne et ung autre prisonnier, et les taffetafs entre nos mains; n'ayant voulu laisser d'envoyer Monsr de Lienden, pour vous porter les nouvelles de ceste victorie qu'il a pleu à Dieu donner à Sa Ma^té et à vous autres Messg^rs; laquelle ne fault estimer estre de petite importance, attendu que sans icelle nous estyons en grant dangier de perdre Amsterdam, Haerlem, et tous les fortz. Les soldatz ont fait leur debvoir accoustumé et se sont merveilleusement bien porté, y ayant led. Sr Don Fernando de Toledo fait ung bien grant debvoir; tellement que, Dieu mercy! le tout est succedé comme nous mesmes l'eussions sceu desirer. Et d'aultant qu'il y a quelques soldatz entre autres qui se sont fort signallez, je vous suplye Messg^rs, afin que en tous autres affaires ils se demonstrent plus volontaires, vouloir envoyer ordonnance aux con-

tadors de l'armée de Sa M^té pour quelque advantaige à estre reparti entre eulx, comme a esté faict l'année passée par trois fois du temps de feu le Grantcommandeur de Castille. Sinoy, gouverneur de Waterlant, estoit chief de ceste emprinse, mais il se sauva de bonne heure dans une banquette de vrybutters.

Lesd. ennemys selon que puis entendre de tous costez, sont fort estonnez de ceste deffaite, et me semble que presentem^t seroit l'heure de les serrer de plus près, attendu que nos gens de guerre sont fort animez, et que cela se peult faire quasi à si bon marché que de les tenir ès garnisons et forts, car en tout event leur fauldra doresenavant envoyer punctuellem^t leur argent de quest, ou autrement ceulx qui sont aux forts perdront sans mille faulte la pacience, et ceulx qui sont aux villes feront desesperer les bourgeois et abandonner leurs ville et maisons. Par où Messg^rs, s'il vous plaist faire quelque emprinse et la laisser à ma discrétion, comme fist l'année passée feue S. Ex^ce, j'espère avec l'ayde de Dieu de venir à bouts de quelque ville occupée par les rebelles en peu de jours, ne pouvant icy dire laquelle, à cause que je me vouldroys addresser à celle que je trouverois la plus despourveue de gens et d'autres choses necessaires pour se deffendre. Et pour faire lad^e emprinse je diray icy ce que sera requis: ou premier lieu fauldroit deux payes à treize enseignes d'Espoignolz qui sont par icy, qui monteroyent environ dixhuyt^es escus, avec lesquels s'entretiendryont ung mois, voire six sepmaines, d'aultant qu'il leur convient payer aucunes choses qu'ils doibvent aux villes où ilz ont esté aux despens des povres bourgeois tout cest yver, comme aussi acheter chemises, souliers, et semblables petites minutes. Et sres maisons que vous determinez Messg^rs, qu'il ne se face nulle emprinse, si sera il requis pour les deux mois leur envoyer lesd. deux payes, d'aultant que les souldats ne vouldront aucunement avoir la pacience d'estre si longtemps sans argent, ny les bourgeois ne sçauront aussi plus longtemps

supporter ceste charge si desraisonnable. Aux bas Allemans seroit requiz donner mil dalers de prest par mois, lesquels aussi comme ença veullent avoir les mil escuz par mois, comme ont les haultz Allemans ès lieux où ilz sont, tellement qu'il ne sera peu fait de moy de les contenter avec lesd. mil dalers. Pour les haultz Allemans fauldra les mil escuz par mois que on leur donne présentem^t^, desquelz je ne demande que les sept enseignes dud. Foucker, ne doubtant qu'il sera bien ayse à faire de les tirer hors de leurs garnisons, pourveu que oultre les mil escuz ordinaires ou leur donna les prestz à eulx deus de l'esté passée, qui montent à la somme de douze^m^ escuz. Et traittant avec leur couronnel je ne fayz doubte qu'il les fera bien sortir; il me semble qu'il debvroit traitter différamment que les autres coronnelz, pour les sermens qu'il a faict au Roy, comme gentilh^e^ de la bouche et gouverneur de la garde Allem^de^ de Sa M^té^, estant bien content qu'il ne bouge de là puisque son lieut^at^ coronnel est icy, qui est fort bon soldat. Quant aux Walons ilz se contenteront, moyennant qu'ilz ayent leur quest ordinaire par mois. De façon Messg^rs^ que je ne vous demande autres gens que ceulx que j'ay présentem^t^ par icy, ne soit toutesfoiz qu'en ayez quelques ungs par là de superfluz que me veuillez envoyer; ny autre argent que celuy qu'il fault necessairement par mois, ores que ne se face emprinse, comme j'ay dict dessus, saulf les douze mil escuz des arrierements que on doibt aux sept enseignes dud. Foucker; en quoy ne leur est rien donné, puisque c'est en bon compte de plus grande somme que leur est deue. Quant à l'artillerye, elle est toute preste, et n'en demande autres pieces, seullement desire que le contrerolleur Unesels (?) soit incontinent envoyé icy, pour dresser le tout sans bruyt et non que M. de Trelon avec aucuns gentilsh^s^ ou officiers de l'artillerie y vienne, ne soit à la mesme heure que j'en advertiray et iray pour environner la ville, afin que les ennemyz ne se doubtassent d'aucune entreprinse et fussent sur leur garde. Des canonniers s'en trouveront assez dedans nos

compaignyes, et des pionniers en trouverons bien par icy, comme semblablement chevaulx pour tirer l'artillerye, pourveu que pour tous ces extraordinaires soit envoyé quelque argent; des bouletz en avons assez par icy; et quant à la pouldre je desireroys d'en avoir jusques à mil quintaulx pour le moins, et si avant que nous venons au bout de n^re^ entreprinse, comme j'espère sans faulte nous le ferons, je me faiz fort de faire payer lad^e^ pouldre à ceulx du pays le plus voysin, ce que presentem^t^ ne se peult traitter avec eulx, attendu qu'il convient tenir le tout secret; de façon Messg^rs^ que par le petit esquyppaige que je demande, vous povez considerer le peu que coustera ceste emprinse à Sa M^té^; la quelle sera de telle importance que nous asseurerons d'ung costé n^re^ pays, et d'aultre nous mettrons au fin cueur de celuy que l'ennemy tient occupé; qui leur causera de tant plustost entendre à la rayson. Et sil vous plaise que ceste emprinse se face, fauldra que le tout soit icy dedens quinze jours, tant l'argent que la pouldre et que led. contrerolleur Unesels vienne en toute diligence pour preparer le tout bien quoyement, attendant la venue de M. de Trelon. Car si l'ennemy a loysir de se rasseurer et d'envoyer lever gens, je ne me fayz fort de venir à boult de riens avec si peu de gens et si petit esquippaige. Se ne puis laysser Messg^rs^ de réprésenter ce que dessus, pour m'estre advis que c'est le service de Dieu et de Sa M^té^ et grand charge de conscience, que sommes icy tant de gens de guerre despensant l'argent du roy inutilement et ruynant ses bons vassaulx. Il vous plaira donques me mander incontinent par la poste quelle sera v^re^ intention, afin que suyvant icelle j'aye à me regler et pourveoir de ce que sera de besoing pour lad^e^ emprinse. Et pour lors je desireroys aussy avoir deux compaignyes de harquebousiers à cheval et une de lances; mais ne vouldroys qu'elles vinsent ença avant que les manderoys, autrement me doubteroys de l'ennemy, quy prendroit cecy à mauvaise mesure; et pour icelles seroit aussi requiz envoyer chacun mois de l'argent

pour s'entretenir. Et attendant surce v^re^ résolution, supplieray le Créateur, etc.

D'Utrecht le xiij^me^ de May 1576.

Gilles de Berlaymont.

(R. à Bruxelles le xvj^e^ de May, par le Cap^e^ Lienden).

Messeigneurs. J'ay receu la l^re^ qu'il vous ha pleu m'escripre le xiij^e^ de ce mois, et entendu par icelle le desplaisir que avez des prinses que avoint fait les ennemys de la ville de Muyden et forts de Diemerdam; laquelle prinse vous puis asseurer avoir donné par tout ce quartier d'icy tel estonnement, que je faisois compte que nous surviendriont de bien grands inconvenients. Depuis je tiens que le Cap^ne^ Lienden que j'ay envoyé devers vos autres, Messeigneurs, serat arrivé; duquel aurez entendu particulierement la deffaicte de leur ennemy, vous povant asseurer que si ne les eussions enchassé de là, ilz eussent courru fort à leur ayse jusques aux portes d'Harlem, de ceste ville, et de Wyck, avec bien peu de cavaillerie qu'ils y eussent mis dedans. Oultre ce que d'autre costé ils nous eussent sans nulle faulte couppé le chemin d'Utrecht à Amsterdam; ayant encoires ce jourd'huy eu fort particulieres nouvelles de Horn, que pour chose certaine ilz treuvent avoir perdu passé de douze cens hommes. Et avons aussi depuis le partement dud. de Lienden trouvé trois geutelinges qu'ils avoient giecté dedans le havre de Muyden; et arment quelques grands batteaulx à Horn et Enchuysen, lesquels ils mectent plain de filletz de pescheurs avec force canons et demy canons, et sont lesd. batteaulx pour le secours de Zierickzee.

Avanthier ceulx qui sont aux forts lez Woerden deffirent cent soldats dud. Woerden, qui allioint à Ter Gande convoyer certains bourgeois qui sortoient avec leurs meubles et bestial, de sorte qu'ilz ne laissent chose qui soit aud. Woerden sauf les vivres, et sont avec bien grande crainte que l'on ne les viegne assiéger. Au surplus les necessitez sont tellement

croissant par icy, comme aussi le desespoir des soldats, que s'il n'y est en brieff pourveu, adviendra beaucop pis que de la perte de Muyden; m'estant advis que le meilleur seroit que l'on s'efforçast de trouver quelque argent pour l'entretenement de ces soldats et que l'on les sacquast en campaigne. Et oires mesmes que l'on ne les sacque et que l'on ne leur envoye argent, ilz abandonneront le tout, comme ils m'envoyent dire tous les jours, n'ayant plus ung patart, et ny moy ne sçauroy moyen de leur en faire avoir. Je vous supplie tres humblement que au cas advenant qu'ils abandonnent lesd. forts, vous vouloir souvenir que vous en ay longtemps auparavant adverty, à celle fin que se perdant ce qui est à ma charge je ne perde cependant l'honneur; il n'est possible que ceulx des villes souffrent dadvantaige les mangeries et foulles que leur font les soldars, et crains fort que tous ne perdent tout le respect.

Les depputez des quatre quartiers du pays de Gueldres se sont assemblez à Arnhem et ont resolu d'envoyer devers vous, Messeigneurs, pour vous remonstrer leurs charges à ce qu'ils m'escripvent. Je crains qu'il n'y ait aultre chose avec; j'ay advertence qu'ils sont incitez d'aultres à ce faire; et de ma part n'ay voullu laisser de vous advizer de leur allée vers vous.

Je vous supplie treshumblemt me vouloir envoyer quelque argent vers icy, affin de remedier à tant de miseres et inconveniens que je prevois à faulte d'icelluy. Vous asseurant que sommes es mesmes termes que devant la prinse de Muyden, et n'y a que attendre des pertes où l'ennemy se accommectra; et oires qu'ilz ont de la pouldre et aultres munitions ilz ne se contenteront pas sans argent qu'il leur fault au moins de prest, n'estant possible qu'ilz peuvent vivre sans mainger mesmes aprez si long souffrir.

Apres la prinse et reduction de Buren à l'obeissance de Sa Mté j'escripviz à M. le Grand Commr, pour sçavoir à qui luy plairoit de commectre le chastean dud. Bure, luy recommandant le Cape Salazar du tercio de Don Fernando de Toledo,

lequel depuis il m'ordonna de commectre aud. chastean; mais comme depuis led. Salazar a pretendu sa commission et traictement comme les aultres, asçavoir de cinquante escus par mois, à quoy il n'a jusques à present sçeu parvenir, il est venu vers moy me declairer, son intention estre ne vouloir plus demourer sur la maison ny avec gaige ny sans gaige, d'aultant qu'il se y porte fort mal et ne sçait comporter cest air. Dont Messeigneurs je n'ay voulu laisser vous advertir à celle fin d'y pourveoir de la sorte que trouverez convenir; ne desirant avoir ce chasteau à ma charge; puis que ordinairement je n'y puis estre dedans. Le Cap^{e} Pins, qui y est drossart, est sur la maison avec sa compaignie; il vous plaira luy en donner la charge ou à tel aultre que trouverez convenable, affin que j'en soye deschargé. Et me semble Messeigneurs que ne se peult moins faire, que de faire donner au Cap^{e} Salazar la somme de six cens escus pour le tems qu'il y at esté dedens et y avoir fait bon debvoir et se y avoir rendu bien subiect.

Et quant à ce qu'il vous a pleu escripre au Coronnel Foucker, affin qu'il ordonne à ses gens de sortir en campaigne à ma semonce; j'escripz presentem^{t} à son Overste L^{t} pour eçavoir son intention et de ses gens, de laquelle je ne fauldray de vous advertir, n'estimant qu'ilz sortiront en campaigne si on ne leur donne les prestz arrierés dont vous ay escript, montant à la somme de vingt quatre mil florins.

Jehan van Renesse Sr de Wulp dict avoir eu ung passeport de feu led. Grand C'omm^{r}, affin de povoir avec son train et bagaige par le pays de Gheldres s'en aller vers celluy de Cleve; et comme à cause d'une fiebvre quarte qui l'at tenu, il n'en at sceu partir si tost, et que le terme dud. passeport cependant est expiré, il at escript au Président de Hollande pour en avoir ung de moy, lequel je luy ay refusé, mais fait dire que je vous en escripverois voluntiers. Parquoy il vous plaira Messeigneurs, si v^{re} volunté est telle qui puisse passer vers led. pays de Cleve, luy vouloir faire escripre ung passe-

port nouveau, ou m'ordonner que je luy en donne ung. Sur quoy feray fin de cestes, priant le Createur, etc.

D'Utrecht ce xvij^e de May 1576.

Gilles de Berl^t.

Messeigneurs. J'ay receu vos l^res en date des viij^e et xvj^e de ce mois, et servira de responce à icelles celle que je vous ay escript le jour d'hier au premier article d'icelle, ne m'estant plus possible d'induire les gens de guerre de vouloir mourrir de faim. Et quant à ce que m'ordonnez vous advertir, à quoy se pourroyent employer tant de gens de guerre que avons par icy, j'ay jà satisfaict par les l^res que j'ay escript par M. de Lienden, par lesquelles vous aurez entendu ce que s'est passé à Muyden.

Et quant à ce que avez entendu, que puis peu de temps ença sont passé à Campen plus de six cens vouldres de vin, dont series grandement esbahy, je crois Messeigneurs qu'il vous souviendra que je vous en ay remonstré si souvent par escript et aussi de bouche, que tousiours tout passe librement par led. Campen, en payant bien le Cap^e de Polwyler estant illec, sans que jamais il ne m'a voulu obéir ny recognoistre pour supérieur; et ne fauldray d'en faire faire l'information que m'ordonnez, en m'addressant à ceulx du mag^t et officiers des tonlieux, encoires que je me persuade que lad^e information sera de bien peu d'estoffe, attendu que les Cap^nes font et permettent passer lesd. batteaulx par ladevant de nuyct sans que ceulx du Mag^t ou ceulx des tonlieux en sçaichent aulcunement à parler; par quoy je y commectray ung conseillier du conseil d'Overyssel pour en faire lad^e information, laquelle par apres vous serat envoyée. Qui sera l'endroict ou faisant fin, etc. D'Utrecht, ce xviij^e de May 1576.

G. de Berl^t.

Messeigneurs. J'ay receu vos l^res du xvj^e de ce mois, et veu par icelles les advertences que vous a fait l'ambassadeur du

Roy estant en France, de la paix qui est conclue faite et publyee à Paris le viij^{e} du p^{nt}, et que Casimire brave fort de venir pardeça; dont aussi d'ailleurs auryez plusieurs indices et apparences; à l'occasion avez resolu de repartir la cavallerye legiere par Artois et Haynnau, et meismes d'en envoyer deux compaignyes en Gheldres, ou autres mes gouvernemens qui me sembleryont le plus à propos. Sur quoy ne vous sçay respondre autre chose, fors que le tout est icy quasi en desespoir, tellement que y envoyant lead. deux comp^{es} sera parachever de les faire desesperer; m'estant advis que les chevaulx, pour peu que je cognoys le pays de Gheldres, y servent bien peu; et aussi pour estre les autres villes si ruynées et gastées, ne voys moyen où on les pourroit mieulx mettre que à Nyemegen et Venlo, ores que ne suis asseuré s'ilz les vouldront recepvoir. Il vous plaira Messeigneurs m'ordonner ce que trouverez mieulx convenir, afin que suyvant ce j'aye à me regler et à vous obeyr. Et attendant sur ce vre resolution, etc.

De Wijck, le xxij^{e} jour de May 1576.

G. de Berl^{t}.

Messeigneurs. Le Cap^{e} Lienden est arrivé ce matin en ceste ville d'Arnhem, et tant par luy que par les l^{res} qu'il vous a pleu m'escripre du 20 et 22 de ce mois, ay entendu le contentem^{t} qu'avez receu de ce que s'est passé à Muyden, ensemble qu'avez signifié le tout à Sa M^{té} par exprès, m'ordonnant de remercyer de v^{re} part le S^{gr} Don Hernando de Toledo et autres chiefz, aussi leur faire entendre que ne fauldrez d'en caresser les bons debvoirs d'un chascun, comme ilz meritent vers Sa M^{té}. Ce que je feray, mais desirerois grandement que oultre ce vous pleust faire escripre aud. Don Hernando une l^{re} de remercyement, laquelle il prendra beaucoup de meilleure part, et par icelle entendra aussi que je me suis acquitté à vous advertir de ses debvoirs.

J'ay esté aussy fort ayse d'entendre l'envoy de M. de Grobendoncq en Anvers, esperant que avec ce sera en partie re-

medié à nos necessitez presentes; et m'envoyant ce que j'ay demandé par les lres que led. Sr de Liendeu vous a porté, se pourra par icy faire quelque bon effect, et n'aura l'ennemy le moyen de tenir toutes ses forces du costel de Ziericzee.

Depuis cincq ou six jours ença sont entrées cincq enseignes d'Escossois et Frisons dedens la ville de Woerden, de sorte que presentemt y a huyt enseignes dedens que j'estime toutes, selon les advertences que j'ay, de sept ou huyt cens hommes. Aussy à la Haye se sont rassemblez autres huyt ou dix enseignes venues de Delfft et autres lieux allenviron, et entre icelles six d'Escossois nouvellemt arrivées. Je ne sçay quel peult estre leur desseing, et ores que aulcuns disent, qu'ils ont quelque emprinse sur Muyden, je me doubte que la peur les fait ainsy assembler. J'en attends demain plus seures advertences, lesquelles je ne fauldray incontinent vous faire sçavoir. J'ay donné tel ordre par les fortz et apperceux les autres gens de guerre pour les secourir au besoing, que j'espère que ne recevrons aucun dommaige du costel là; ayant esté ces jours à Thiel pour y donner aussi l'ordre requis, comme semblablemt aux fortz alenviron, et de là suis venu en ceste ville pour remedier aux insolences que font en ce pays de Gheldres tous les soldatz par faulte de prestz; et d'icy a ung jour ou deux passeray vers Overyssel pour le meisme effect, esperant d'entre cy à huyt jours estre à Utrecht, ne soit que autre occasion survienne qui me face retourner plustost. Tous les soldatz en general ne font que me menasser de vouloir abandonner leurs fortz; je crains que ung de ces jours les nouvelles n'en adviengnent, que sera de tout perdre; vous suppliant partant treshumblt, Messeigneurs, y pourveoir de bonne heure, si faire se peult.

Et comme par tant de lres j'ay escript à feu Monseigneur le Grant Commr que nulles nations voulyont servir aux fortz que bas Allemans et Walons, je ne puis laisser vous escripre aussi le meisme, et vous suplyer treshumblt les vouloir avoir en bonne recommandation, et ordonner que leur soyent en-

voyez prestz ordinaires, afin que la fin ne leur cause de faire chose préjudiciable au service de Sa M^té^, et au contraire de l'envye qu'ilz ont de faire service à icelle.

Et quant à ce que m'ordonnez de traitter avec eulx à celle fin qu'ilz se contentent de mil dalers pour ch^ne^ compaignye par mois, et où je ne sçauroy faire m'efforcer à les mener à ce que pour le moins ilz se veullent contenter du prest à l'advenant de ce qu'est leur souldée, et où ilz ne fussent induysables, que a l'extreme je leur promettroys les mil escuz d'icy en avant, moyennant que parmy iceulx ilz servent et s'employent comme ilz ont fait jusques à present, attendant qu'il s'offre quelque commodité de payement; ne puis sur ce laisser vous dire, que la moindre comp^ie^ des bas-Allemans monte à la somme de vingtsix ou vingtsept cens fl. par mois, autres communem^t^ trois^m^ deux ou trois^c^ fl. et autres plus; estant le meisme pied que les haultz-Allemans. Bien est vray que si on les passoit à monstre, que l'on en trouveroit plusieurs de fort mal completz, en quoy Sa M^té^ ne feroit petit gaing. Si ne puis encoires bonnement traitter avec eulx pour se contenter de mil dalers ou mil escuz, ne soit que m'asseurez de m'envoyer tous les mois led. prest; aultrem^t^ ce que je traitteray avec eulx ne causera que de me faire perdre credit et me mettre en leur indignation; en quoy Sa M^té^ ne seroit servy. Quest l'occasion que j'attendray sur ce v^re^ responce avant que d'entrer en communication avec eulx. J'ay aussy receu la l^re^ addressante au recepveur de Geldres avec copie d'icelle, par laquelle luy ordonnez de s'obliger jusques à la somme de vingtcincq^m^ fl. vers ceulx qui pourriont delivrer jusques à mil quintaulx de pouldre, ce qu'auriez escript sur ce que Monsr de de Berlaymont vous auroit dict, que luy aurois mandé, que moyennant crédit je sçaurois recouvrer lad. pouldre; ce que n'a esté mon intention, n'ayant les recepveurs pour le présent si grand credit que pour se contenter les marchans d'eulx, ne se pouvant ainsi lad^e^ pouldre nulle part recouvrer qu'en Anvers et Liege; mais mon intention a esté, que pourveu qu'il

vous plaist me faire avoir sur r^re credit led^t poulders, encore voir jusques à la quantité de mil quintaulx, je me tiendroy fort, l'emprinse achevée, de la f^re payer par ceulx du pays, de façon que par ce moyen elle ne consteroyt riens au Roy; et me semble que se debvroit faire tout effort pour la trouver, attendu que avec icelle espere que nous donnerons à penser à l'ennemy, et sera empesché à se defendre là ou présentement n'est empesché que à faire emprinse sur nous; et si elle me doibt estre envoyée, je vous supplie Messrs m'advertir sa syffre, quel jour elle partyra d'Anvers, et contre quel jour on estime qu'elle pourroit estre en ceste ville d'Arnhem, afin de suyvant ce me pouvoir reigler. Et sur ce je finerey, etc.

D'Arnhem, le xxvme de May 1576.

Gilles de Berl^t

Messeigneurs. Lors que je vous advertis que les ennemys avyont prins Muyden, et que une enseigne du reg^t du cour^l Foucker en avoit esté jecté dehors, je vous escripvis semblablem^t, que si led. reg^t eust esté au service du Roy, je m'en eusse peu ayder pour les deschasser de là, sur quoy ils vont me respondre qu'avés ordonné au susd. couronnel d'escripre à ses gens de sortir hors des garnisons où ils sont, et aller la part où je leur ordonnerois; en conformité de quoy led. Couronnel a escript à ses gens et leur prié de vouloir sortir et me suyvre, attendu que en ce il importoit leur honneur puisque la comp^ie qui avoit esté chassée de Muyden estoit du mesme reg^t. Led. escript a esté lu aux soldats, comp^ie pour comp^ie, et m'en a le lieut^t à cest instant apporté responce que lesd. comp^ies ont faict, qui va cy jointe, par laquelle vous pourres comprendre Messrs, leur bonne volonté, et le crédit que le Cour^l a entre eulx; ayant de rechief envoyé vers eulx pour sçavoir s'ilz vouldront sortir lors que je les manderay et me suyvre où je iray, leur promettant de donner les mil escus par mois, et oultre se leur faire payer les vieilles prests que on leur doibt de l'année passée, à sça-

voir la moitié comptant, avant que sortir, et l'aultre moictié deux jours après; mais à ce que je puis comprendre, ilz n'y vouldroint entendre, en sorte quelconcque, car leur intention n'est point d'aller à la guerre; au quel cas ne fault estimer quelque chose effectuer, ne soit qu'on envoye aultres gens en leur lieu, et si tant est qu'ilz ne veuillent sortir, il me semble que ce seroit plus le service du Roy de les en deschasser que non pas de prendre Woerden, Bommel, et Gorinchum, dont ne seray fort empesché lorsqu'il vous plaira me le commander; estant chose du tout irraisonnable de nous laisser ainsy manger et ronger, et contre droict divin et humain faire desesperer les bons vassaulx de Sa M^té^ des gens qui ne veuillent veoir l'ennemy, et qui semble sont seullem^t^ venuz à la ruyne et dommage de nous aultres, n'ayant volu laisser de vous advertir de ce que dessus, afin que sçachiez ce que s'y passe. Il vauldroit trop que myeulx de renvoyer les gens icy en leur pays, et au lieu d'iceulx lever trois^m^ Walons qui feriont plus de service en une heure que ceulxcy en ung an. Je vous supplie me pardonner si la colere me faict aulcunem^t^ desborder, attendu que je ne sçaurois avoir patience de si grand desservice que à l'occasion de ces hanltz Allemans je voys advenir à Sa M^té^. Je prie Dieu vous donner Messrs etc.

D'Arnhem le xxviij^e^ de May 1576.

V^re^ Treshle serv^r^ Gilles de Berl^t^.

Messeigneurs. Hier soir me sont venues advertences que tous les bas Allemans sont mutinez, et ce jourd'huy me viennent conformes qu'ils sont aussi mutinez aux forts, et qu'ils font appreستes de les abandonner, et depuis me sont encoires venues autres nouvelles qui le confirment semblablem^t^; meismes par ung homme qui vient à cest instant de Nyeuwerkercke, entends que le fort de Serdam seroit jà abandonné, et que les ennemys y sont dedens. J'espère de sçavoir ce jourd'huy le tout à la vérité; l'on nous a si souvent fait courir d'aussi mauvais bruyts qui après n'ont esté vrays. Deux cap^es^ du

reg^{t} du Cte de Boussu, ass. Breckwolt et Keetel, sont venuz avec ung notaire, comme advocatz ou procureurs (ce que à dire vray ils semblent mieulx que non point soldatz) protester au logiz de Portillo, commis du Trésorier des guerres, et Grammaye. Je ne veulx en sorte quelconque plus avoir à faire avec ce reg^{t}, daultant qu'il est pour faire mutiner tous les autres, ne sachant pourquoy ils ne peuvent endurer sans protester ce que ceulx du reg^{t} de mon frere et le mien endurent. Et pour ce qu'il est desraisonnable que l'on me traitte pis qu'on a fait feu M. de Noircarmes et le Cte de la Roche, ausquels on envoyoit lx et lxx milz escuz par mois, et ausquels semblablem^{t} on donnoit sept cens cinq^{te} escus de gaiges et traittem^{t} ch^{n} mois. Aussy que je n'ay jamais accepté la charge de Hollande et Utrecht du temps de feu le Grant Comm^{r} de Castille, que pour ung an ou an et demy au plus, et que par la mort d'iceluy ma commission cesse, je ne suis intentionné aucunement de plus emprendre ceste charge. Il vous plaira partant, Messrs, y pourveoir d'ung aultre, estant requis d'y envoyer ung qui ait plus d'auctorité et plus de credit vers les souldars que moy, aussy plus de moyen. Qui est l'endroit auquel je fineray cestes, etc.

D'Arnhem, le xxixme de May 1596.

V^{re} tresh^{le} serv^{r}, G. de Berl^{t}.

Messeigneurs. Sur ce que je vous escripviz hier, que le bruyt couroit que nos gens avyont abandonné le fort de Cerdam, et que les ennemys seryont dedens, j'ay à cest instant receu nouvelles asseurées de Muyden, qu'il n'en y a riens, mais que tous les Bas-Allemans estans aux dicques et les Walons sont determinez de partir et laisser leurs forts, attendu que le prest leur mancque contre la promesse que par vous autres Messrs leur a esté faite, et selon ce font leur apprestes de les abandonner. J'ay despesché vers eulx tous et escript aux comp^{es} en particulier, mais comme j'ay du tout perdu credit entre eulx, crains que mes l^{res} seront de peu d'effect. Les ennemys

ont mis neuf enseignes dedens Woerden, comme aussi en mettent bonne quantité dedens la Goude et autres leurs villes. Je crois bien qu'ils n'oseront à cest heure envoyer tous leurs gens vers Zierixzee, comme ils ont fait l'yver passée. Sur quoy je fineray ceste, etc.

D'Arnhem, le penultième de May 1576.

V^re treshle servr, G. de Berlt.

Messeigneurs. J'ay receu la l^re qu'il vous a pleu m'escripre du iij^me de ce mois, et m'a depleu d'entendre par icelle que l'allée du Sr de Grobendoncq vers Anvers a esté en vain et sans aucun effect, combien que dites avoir recouvré cent^m florins par autre voye, que me ferez envoyer au plus tost qu'il vous sera possible; desquels m'ordonnez de secourir les comp^ies des haults-Allemans du B^n de Pollwyeler estans à Ruermunde et là entour, ce que ne fauldray de faire lors que l'argent arrivera; lequel, à ce que je vois, ne pourra estre gaires plustost icy que à la fin de ce mois, de façon que lors les gens de guerre auront vescu trois mois (ass^r Avril, May, et Juing) d'ung mois de prest, oultre autres six qu'ilz avyont esté auparavant sans recevoir ung seul solt, m'asseurant qu'avez icy envoyé tout l'argent qui vous a esté possible; ce nonobstant je vous suplye vouloir considerer de la sorte que ce qui est icy soubz ma charge se peult maintenir avec tel secours. Et s'il vous plaist que j'empregne quelque chose sur l'ennemy, est requis que pour le prest d'ung mois j'aye la somme de iiij^xxix^m vij^c escuz, pour estre repartie en la sorte que s'ensuyt, ass^r: pour xxxiij comp^ies de Bas Allemans xxxiij^m escuz; pour sacquer les sept enseignes du Foucker, suyvant l'accord que j'ay faict avecq eulx, xij^m escuz, pour les prest qui leur sont deus de la campaigne de l'année passée, et vij^m escuz pour l'ordinaire du mois; pour huyt comp^ies de Pollwyeler viij^m escuz; pour le reg^t du Cour^l Verdugo v^m escuz; pour celuy du Cour^l Mario Cardoini iij^m escuz; pour le mien des Walons autres iij^m escuz, et pour sacquer

les xij enseignes d'Espaignols xviij^m escus, et pour celle estant au chasteau d'Utrecht vij^c escus, sans comprendre affaires extraordinaires concernant le fait de l'artillerye et compaigne. Et ores qu'il ne s'effectue quelque chose cest esté et que ch^e demeure où il est, ne sçauroys riens diminuer de la susd^e somme que les xij^m escus des quests du Fourier de l'année passée et les xviij^m escuz des Espaignols, dont retiraryont lix^m escuz et vij^c escuz, sans encoires en lad. somme estre comprinse l'armée de mer; sans laquelle somme je ne sçauroys en sorte quelconque respondre de ceste charge, il voulant que les soldats soul tous desesperez; et quant je demeureroys ses je ne sçauroys predire autre chose et ne voys autre apparence, que de la totale perte et ruine de ces pays icy, auquel cas sans nulle faulte l'ennemy s'emparera jusques aux portes de ceste ville; vous suplyant treshumbl^t, Messeigneurs, que du moins en veullez advertir Sa M^té, afin que survenant ce que dessus je ne tombe en son indignation, et que tous ceulx de ce pays n'en veullent charger mon honneur, puis que cecy n'est en façon quelconque maintenable sans argent; ne faisant doubte que si en avyez le moyen, y remedierez comme voyez estre necessaire et de raison. Quant à la quantité de pouldre, que je demandois pour faire emprinse sur quelque ville, qui vous semble estre trop grande, l'on en tirera cinq mil coups de canon et non plus, lesquels je pense bien me seront de besoing pour le parachevement de l'emprinse que je desire faire; mais ne vouldroys aussy que, pour cinq cens ou mil coups de canon plus ou moins, nous laissions de venir à boult de lad. emprinse, comme nous voyons estre advenu à Haerlem et plusieurs autres lieux, où au meilleur temps la pouldre et les boulets ont manequé. Enfin cy il trois mois je feray délivrer l'argent qu'aura coutté toute lad. pouldre. Je ne demande aussi pour lad. emprinse (comme j'ay escript par autres miennes) ny chevaulx d'artillerye ny pionniers ny canonniers ny officiers ny conducteurs, ce soit qu'il vous plaise m'envoyer Monsieur de Trelon avec quelques

lieuxtenans siens et quelques gentilzh[s] avec le contrerolleur Vuerels (?), lequel desirerois qu'il vint incontinent. Si nous ne sortons en campaigne, ces inconveniens s'ensuyvront, que les bourgeois se desesperont et abandonneront leurs villes, les Espaignols s'altereront sans nulle faulte, et fauldra necessairement abandonner les forts qui sont alentour de Woerden avec grandissime desreputation et dommaige de tout ce quartier.

Comme j'ay dit dessus, j'ay traitté, par le moyen du Lt du Cour[l] du Foucker, avec les sept enseignes qui sont icy, lesquelles sont contentes de sortir en campaigne, pourveu que je leur face payer les prests qui leur sont deus de l'année passée, ensemble ceulx qui leur sont deus depuis qu'ils sont en garnison, et en oultre ung mois de prest en sortant, portant sept mil escus.

J'ay fait envoyer à Mons. d'Avrincourt et magistrat de la ville de Deventer les l[res] que leur escrivez. Estant à Zwol, Mons. de Billy m'escripvist, comme Bertel Ents estoit arrivé en son gouvernement avec quelque nombre de batteaulx et gens de guerre et y avoit fait ung fort, desirant que je leur envoyisse cincq cens soldats de secours, ou pour le moins une comp[ie] de Bas Allemans; suyvant quoy luy envoyay à la meisme heure une comp[ie] de Bas Allemans bien complete de mon reg[t], avec autres cl testes d'une autre comp[ie] aussi Bas Allemans, luy presentant d'envoyer encoires cent Walons s'il en avoit de besoing; surquoy m'a escript, en date du vij[me] de ce mois, qu'il avoit tellement besoigné que avec cincq ou six forts qu'il avoit fait alentour de celuy de l'ennemy, qu'ils ne povyont faire aucun dommaige au pays, sinon se tenir dedens leurs batteaulx et empescher n[e] passaige par mer, et qu'il esperoit que avec la comp[ie] de Bas Allemans que je luy envoyois povoir fort bien garder lesd. forts. Dont Mesag[rs] n'ay voulu laisser vous advertir. Quant est aux nouvelles de Hollande, ils desesperent de povoir secourir Zierixzee, et sont tout aussy pauvres et foullez que nous sommes, saulf que

leurs soldatz sont fort bien payez et entretenuz. Sur quoy je fineray ceste, etc. D'Utrecht, le xj^me^ de Juing 1576.

G. de Berl^t^.

Monsieur de Berty. J'ay receu v^re^ l^re^ du vj^me^ de ce mois, ne vous povant assez remercyer de ce que m'avez escript de vos nouvelles; vous asseurant, Mons. Berty, que je ne fayz doubte, qu'avez d'autres occupations assez qui vous empeschent de m'escripre plus souvent. Et encoires que je ne voy vos l^res^, je suis neantmoins tout certain que ne laissez de vous souvenir de moy, et de pourchasser mon bien et avancement; et m'a fait fort bon rapport Mons. de Lienden de la paine qu'avez prins à sa briefve despesche et à l'avancement de la provision contenue en la l^re^ de Messg^rs^ du conseil d'estat, vous pryant de vouloir en ce continuer, et me trouverez tousiours prest à vous servir. Au surplus je ne me sçay assez esbahir du peu d'argent qu'on envoye par icy, attendu que à la fin de ce mois il y aura trois mois que nous vivons avec ung simple prest, que j'apportiz avec moy pour le mois d'Avril tant seullement, oultre ce que auparavant avyons icy passé six mois sans ung seul solt. Ce ne sont moyens pour beaucoup conquerre, mais bien pour tout perdre. Je vous prye lors que le tout s'abandonnera, comme je prevoys ne povoir faillir de faire, vous vouloir souvenir de ce que tant de fois j'en ay escript que dict, tant à feue Son Ex^ce^ que à Messg^rs^ du conseil d'Estat, afin que vif ou mort l'on ne me puisse oster l'honneur.

Par la l^re^ de mesd. S^grs^ du conseil, j'entends qu'ils m'envoyeront l^m^ escuz, lesquels ne serviront pour ung prest tant seullement, rehaulçant le prest des haults Allemans à mil escuz par mois, sans donner ung solt aux Espaignols comme vous pourrez mieulx comprendre par la l^re^ que j'en escripz à mesd. S^rs^, de façon qu'il ne fault penser que avec iceulx nous deussions faire autre effect ceste esté, que faire grandes chieres en nos garnisons. Et si l'on ne donne ce que j'ay

demandé par mois dernierem^t, et que je demande encoires par ces presentes, qui est bien peu de chose (m'asseurant que personne de pardeça ne le vouldrat emprendre avec si peu de moyen), je ne treuve en sorte quelconque conseillable, ny pour le service de Roy ny mon particulier de me mettre en campaigne pour plusieurs raisons bien pregnantes qui seryent trop longues à dire icy.

Et quant à la pouldre que je demande, que l'on trouve par la estre de trop excessive quantité, ce sont en effect v^m coups de canons, estimant qu'il ne sera besoing de les tirer tous, mais je ne veulx à l'appetit de cincq^c ou mil coups faillir à mon emprinse, en quoy le Roy recepvroit ung trop grand interest et moy trop grand deshonneur. Et quant à m'envoyer lad. pouldre en deux fois, cela ne se peult faire, attendu que en trois ou quatre jours j'ay fait ou failly l'emprinse. Et me semble qu'on ne doibt faire grande difficulté à m'envoyer lad. pouldre, puis que en trois mais je me faiz fort de la payer tout comptant.

Quant à M. de Billy qui demande, en toute furie, secours contre Bertel Ents qui avec trois mil hommes est desembarqué en Frise, et Dekema à Groeninge, je suis asseuré que Dekema n'est encoires desembarqué nulle part, et que Bertel Ents n'a plus hault de douze cens hommes, et iceulx en bien mauvais esquippaige, ayant fait ung fort aupres de Oistmshoiren; lequel M. de Billy m'escript du vij^me de ce mois avoir tellem^t reserré par aultres forts, que avec l'une des deux comp^ies de bas-Allemans que je luy ay envoyé, il espère de les contraindre à se rembarquer, de façon qu'il ne sera besoing d'y envoyer les cincq comp^ies du Sr Charles Foucker; lesquels aussy si l'on envoye arrière de moy, n'est besoing que l'on se met en peine de m'envoyer tant de pouldre, car je ne puis riens effectuer sans lesd. enseignes, ne voyant que M. de Billy en ait si grand besoing. Et en cas que si peu de chose nous met si tost en bransle et nous peult divertir de bonnes emprinses, nous avons de la guerre encoires pour cent ans.

Je suis fort ayse que Diego Felices est arrivé en Espaigne, esperant que nous aurons de brief de ses nouvelles. Je vous prye que je puisse avoir bientost response sur celles que j'escrips icy à Messrs du conseil, et que ce courrier me soit renvoyé. Sur quoy je fineray cestes, etc.

D'Utrecht le xjme de Juing 1516.

Vre bien affectionné amy à vous faire service,

G. de Berlt.

Je n'ay encoires receu responce de ce que du 18e de May ay escript à Messrs du conseil, en faveur du pryeur des Augustins de Dordrecht, que me donne occasion de vous pryer tenir la bonne main, que je la puisse avoir au retour de ce courrier et favorable, veu que led. pryeur seroit autrement constrainct se retirer de ce lieu, au grant desadvantaige de la religion Catholique ainsi que contient plus amplement made lre.

Messeigneurs. Les necessitez sont par icy si grandes et vont croissantes de jour en jour, que je ne puis laisser de vous suplyer treshumblt ne renvoyer le Courl Verdugo ne soit avec une bonne despesche, veu que ce ne seroit que pour faire alterer tous les gens de guerre et l'armée de mer. D'aultrepart je pense bien qu'il pretendra d'avoir le meisme traittement que ont eu les autres qui ont esté devant luy gouverneurs de Haerlem, attendu qu'il y a esté envoyé avec la mesme promesse, et sçaçant qu'il y a beaucoup travaillé et fait aussy bon service à Sa Mté que sçauroit avoir fait nul autre, je ne puis laisser de vous suplyer Messrs, luy vouloir faire payer le meisme pour le temps qu'il y a esté, ou du moins luy en faire donner assignation sur lade ville de Haerlem, ensuyvant ce que ont eu les autres ayans esté devant luy.

Il a aussi exposé quelque argent par mon ordonnance pour la reparation des fortz et entretenance des gens de guerre y estans, ce que luy feroys rendre icy, s'il vous plaisoit m'en donner le moyen, m'estant advis que le plus qu'on pourroit faire pour luy, seroit qu'il vous pleust luy donner par là

assignation, comme je vous en suplye treshumblt. Au quel endroit je prye Dieu vous donner, Messrs, en santé bonne et longue vie, etc.

D'Utrecht, le xijme de Juing 1576.

Vre treshle servr.
G. de Berlt.

Messeigneurs. Comme aultresfois j'ay escript à Messrs du conseil lez feu Msgr le Grand Commr de Castille, comment Zweder de Culembourg avoit fait entendre, que quand il fust pourveu de l'escoutetterie de la ville de Culembourg, fust dict et conditionné qu'il auroit cent dalres de traictement par an, à la charge toutes fois de compter des amendes escheans et afferans aud. office, pour en estre faict deduction sur les gaiges que dessus; et que ayant led. Sweder asservy l'espace de cincq années il n'avoit sceu consuyvre aulcun payement du recepveur de la Conté de Culembourg soubs pretext de n'avoir renseigné desd. amendes, nonobstant que les mises de justice qu'il a payé montoient à beaucop plus grande somme de ce qu'il en avoit receu. Et cognoissant les services que du passé a tousiours faict et continue encoires de faire le susd. Escoutette, j'estois occasionné d'escripre lors en sa faveur à ceulx dud. conseil, pour l'ayder en sa poursuyte tant raisonnable, leur priant qu'ils voulsissent donner tel ordre qu'il fusse satisfaict des arrieraiges de sond. traictement, veu qu'il est prest, comme il estoit aussi lors, de renseigner les amendes par luy perceues, en le rembourssant les frayz de justice par luy payez; et que encoires qu'il ayt de ce constitué respondant, comme il disoit, en la chambre des comptes en Geldres, si eust il allé volontiers rendre son compte à Bruxelles ou la part que luy seroit esté ordonné, moyennant que par ceulx dud. conseil y fust esté expressement mandé, affin d'obtenir quant et quant nouvelle ordonnance de payement de son deu sur led. recepveur; dont, pour lesd. causes et estre son pretendu accompaigné de toute raison et equité, je requerois de bonne affec-

tion ausd. du conseil lez S. Exce de ainsi le faire. Et comme depuis led. Sweder n'a sceu obtenir nulle despesche sur ce. estant prest de en tout faire son debvoir, suppliant pour nre yterative intercession à l'effect que dessus; je n'ay peu delaisser pour les mesmes raisons susd. de vous prier treshumblt Messrs, affin qu'il vous plaise faire dresser led. Sweder, soit vers ceulx dud. conseil qui sont encoires par delà ou aultrem: où sera trouvé convenable, affin que, en consideration de cestes et de ses bons et continuelz services, il puisse parvenir à la liquidation de sesd. comptes et payement des armées escheues des cent dalres de sond. traictemt à recepvoir dud. recepveur; et recepvray à faveur et obligation la bonne assistence et expedition que ferez ou ferez faire aud. Sweder de Culembourg.

Aussi, Messrs, m'a led. Sweder van Culembourg, comme dyckgrave dud. lieu, Everdingen, Honswyck et Zydervelt, tant pour luy que ses hemrades, semblablemt requis, affin que je luy voulsisse permectre et bailler ordonnance et commission (comme il entend avoir esté faict au terroir de Thiel) affin de povoir entendre à la refection de la Diefdyck, Lecken- ou Riendyck, avec les dicques de dedans le pays ressortissans de la jurisdiction de sond. dyckgraviat, et à cest effect povoir traicter avec les subjectz des villes desobeissantes, aicomme Bommel, Gorcum, et conté de Culembourg, ou là qu'il sera de besoing, en ceste saison tant propre, affin de conserver le pays de plus grand dommaige et inundation. A quoy je n'ay voulu entendre sans premiers (après vous en avoir advertyt) avoir veu et entendu vre ordonnance sur ce; vous supplt par tant treshumblt, Messrs, me vouloir ordonner et mander, comment en ceoy je m'auray à regler, oires que j'espère qu'il ne s'y presentera aultre difficulté que aud. Thiel; et pour estre chose tres importante aud. pays, selon que aultrefois feue Sad. Exce at accordé semblables affaires; mesmes estant led. pays à present tout en eaue, qui cause à Sad. Mate tresnotable prejudice et dommaige de bien bonne et grande somme

de deniers; me remectant pour ce à ce qu'il vous plaira, Messrs, en ce me commander et ordonner, à qui je supplie comme dessus vouloir aud. supplt octroyer bonne et briefve response et expedition sur ceste; que fineray en cest endroict, etc.

D'Utrecht, ce xvije de Juin 1576.

Vre treshle servr,
G. de Berl.

Memoire touchant l'estat du pays d'Hollande.

Ceulx du conseil d'Hollande, remonstrant par leurs lres du xxme de Mars 1576, escriptes à Messrs du conseil d'Estat de Sa Mté, que ce mesme jour là les Heemrades de Rynlant, Delfiant, et Schielant en Holle, se sont trouvez aud. conseil d'Holle, remonstrantz le pouvre et misérable estat dud. pays par la continuation de ceste guerre, et que par icelle il est apparent que tout led. pays d'Hollande viendra en totale ruine, et environnée totalement de l'eau, à grand et irréparable interest des domaines de Sa Mté et de ses bons subjects, tant en Hollande que es autres Pays-bas; atestans ceulx dud. conseil que le mesme leur est aussi notoir et que les inconveniens sont encoires plus grands, que lesd. heemraedes donnent à entendre par leur remonstrance.

Laquelle contient sommairemt que par le gastement des dyckes en Holle tout led. pays demourera inundée, les canals de toutes rivières dedans le pays se confonderont, et par consequence toute la navigation dedans led. pays se perdera.

Que pour à ce obvier ilz avoient mis en avant en Sept. 1574, qu'il n'en avoit plus prompte remede que la voye de la pacification, et que depuis rien n'est ensuivy si non plus grande ruine du pays. Ayant ceulx de Noorderlant en Holle par la dycke entre Crabbendam et de Slaper, admis l'eau de la plaine mer en l'an lxxv, pour empescher la gensdarmerie de M. de Hierges de point entrer aud. pays.

Que pareillemt les dyckes d'Ysele en Hollande, de la Becke de l'Alblasserwaert, de la Merwede en diverses et plus dan-

gerences places sont rompues et percées mesmement à l'entour de la ville de Gorcum et Worcum.

Par où tout le pays de Delfland, Scielant, Rynlant, le pays de Woerden, le pays de Stryen alentour de la ville de Goude, la plus grand part du pays d'Utrecht et Amsterlant, aussy de Crimpenderwaert, Lopickerwaert, Alblasserwaert, du pays d'Arckel, du pays d'Altenae, et du pays de Hoesden iusques au Boisleduc est inundé; montans ensemble jusques au nombre de deux cens mille et environ cinquante mille marges, faisants les deux tiers du pays d'Hollande.

Estant par ce les villes de Delff, Leyden, Woirde, et beaucoup des aultres devenuz, comme la ville de Dordrecht, environnées de l'eauwe.

Que tout le pays de Waterlandt, Zeevanck, et autres là entour en Holle, par la rompture de leurs dyckes, pareillemt Kennemerlant, sont aussy inundez, et est à craindre qu'ils demoureront ainsy.

Que notoiremt par lesd. romptures des dyckes, les canales des rivières de la Meuse, Wael, Merwede, Lecke, et Ysele en Holle se perderont, ne fust que au commencement de cest esté on y pourvoye deuement; attendu aussy que quasi la toute Betue en Geldres est aussy maintenant inundée, par faulte des reparations des dyckes sur la Waele à Ochten situé anprès de la ville de Tiell.

Et trouvans lesd. Heemraeden, que par la continuation de la guerre led. pays viendra en plus grans inconveniens et décadence, declairent que selon leur advis d'aultre remede n'est, que promptement, par forme de pacification, du moings par provision, y pourveoir, selon le cours des temps tant turbulent, affin que par ceste voye là, eulx puissent libremt exercer leur office, le pays estre recuperé, les dyckes refaictz, les domaines de Sa Mté restaurez, et la navigation et commerce (dont dépend tout le commun bien de ces pays bas) puissent estre conservez, et que par le moindre dilay, grands perilz, inconveniens, et preiudices pouroit advenir aud. pays.

Lesd. du conseil d'Hollande se conformans avec lesd. Heemraeden, et se perensemble referans à ce qu'ilz ont remonstré au long par leurs remonstrances et advis envoyez à S. Exce (à qui Dieu pardoint) aud. mois de Septe ou au commenchement d'Octobre 1574, prient Sa Mte qu'il luy plaise y prendre regard et de pourveoir led. pays par lad. forme de pacification de remede convenable.

A Mons. Assonville.

Messeigneurs. Je n'ay peu delaisser de vous advertir, comme passé quatre on cincq jours avons eu advertence, que se debvoient partir quelques compies de celles qui estoient à Woerden pour aller à Ter Gaude, et que dois là debvoit venir ung commissaire du prince d'Oranges aud. Woerden, avec une compie d'Escossois et argent pour payer la garnison pour deux mois. Et ayant entendu le Cape Lintelo de mon regt qui est à Audewater, le jour que se debvoit faire ce changement qui ne se povoit faire que par barques, en advertist la garnison de Schoonhoven, d'où sortit le Cape Amador avec huyct barques chargez d'Espaignolz, et d'Audewater en sortirent aultres vingt chargez de bas-Allemans qui y sont en garnison; qui estiont tous ensemble en nombre de deux cens et se allarent mectre entre Ter Goude et led. Woerden, en des maisons brualez environnez de quelques boscaiges, qui estiont bien près du passaige où ilz se tindrent deux jours et trois nuyets, attendans sans se bouger de là et sans que les ennemys furent adverty, où leur mauvaise fortune voulut que la compie de Woerden du Cape Telling [1]) vint la premiere, accompaignée de trente soldats de chasque compie et plus d'aultres qui sont en Woerden et avec plus de cent barques, de sorte qu'ils estiont plus de cinq cens hommes; lesquels les nres chargearent si vivement, qu'ilz en tuarent plus de cent

1) Teilingen, over wien verg. bl. lx mijner Bijlagen en Groen *Arch.* V. p. 523.

et soixante, et en ont ramené pour le moings aultre tant de prisonniers avec led. Cap^e Telling et ung nommé le Foucker qu'ilz disent estre bien riche; si c'estoit celuy d'Augsbourg, nos affaires se porteriont mieulx. Si ceulx qui debvoient partir de Ter Gaude avec le commissaire vers Woerden fussent esté plus matineulx, noz gens avioit emporté l'argent, estant passé trois heures après vers Woerden par ung aultre canal; dont Messrs n'ay voulu laisser de vous advertir, comme dict est; ensemble que je suis venu en ceste ville pour faire encheminer l'argent qui est, Dieu mercy! arrivé; vous suppliant Messrs, considerer que icelluy argent ne peult souffire pour remedier à ces grandes nécessitez qui sont icy, attendu que passé ung mois l'on debvoit avoir eu pour ung mois entier et pour cestuy present se debvoit envoyer ung aultre; ne voyant aulcun remede pour povoir maintenir cecy en la sorte qu'il est maintenu jusques astheure. Sur quoy je fineray ceste, etc.

D'Arnhem, ce iiij^e de Juillet 1576.

G. de Berl^t.

Messeigneurs. J'ay receu la l^re qu'il vous a pleu m'escripre du xxvj^e de Juing, contenant l'advertence qu'aviez eu de ceulx du conseil du Roy en ceste ville, des grandes foulles, exertions et insolences que font les gens de guerre en plat pays, tant d'Espaignolz que Allemans, m'ordonnant de ne permettre que semblables choses se commettent et que je tiengne la main que les subiectz de Sa M^té soyent soulaigé, le plus que faire se pourra. Sur quoy Messrs, ne puis laisser vous dire que en ce cas j'ay tousiours usé de mon debvoir et faitz encoires presentem^t, mais je ne sçaurois donner ordre entre gens de guerre si mal entretenuz comme ceulx cy, lesquels ne sont comme gens mais comme *bétes enraigées*. Et quant à l'occasion qui a meu ceulx du conseil d'Utrecht vous escripre, a esté celle que s'ensuyt, ass^r, qu'il y a asteur deux ans que deux comp^ies d'Espaignolz sont aux despens des bourgeois de la ville de Wyck, chose fort desraisonnable et de grande

conscience, attendu que lesd. deux compies sont cause que la plus part des bourgeois vont presentem^t demander leur pain pour Dieu, ayans vendu tout leur estain, cuyvre, et accoustremens, comme aussi ont fait ceulx d'autres villettes cy à l'environ, sans espoir de remede, voyant que l'on ne sorte point en campaigne. Or est ce que depuis quatre ou cincq mois en ça, estant les bourgmes de lad. ville me venu supplyer leur vouloir donner quelque assistence, veu qu'il leur estoit impossible plus endurer la despence, j'ay ordonné à ung villaige nommé Odyck de les assister par mois de trente cincq dalers, et ce suyvant l'ordonnance que j'en ay par diverses lres de feu Monsgr. le Grantcommr de Castille; ce qu'ilz m'ont refusé de faire; de sorte que les Espaignolz se trouvans sans argent sont allé prendre leurs chevaulx; sur quoy se sont venu plaindre ceulx dud. Odyck à ceulx du conseil d'Utrecht, qui ont ordonné aux Espaignolz de rendre lesd. chevaulx, onblyant de leur envoyer le moyen de quoy vivre. Qu'est en effect ce que s'est passé en cest endroit, ayant depuis ordonné aud. Espaignolz de rendre lesd. chevaulx; m'estant advis que si on constraint une ville de donner les despens deux ans, à quoy ilz ne sont tenuz, qu'on ne faict grand tort à ung villaige de demander cent ou deux cent dalers à l'assistence de la ville. Auquel endroit je fineray, etc.

D'Utrecht, le xije de Juillet 1576.

G. de Berlt.

Messeigneurs. Comme j'entens que tous ceulx de Holle desirent unanimement fort la paix, et en estant informé par quelques bons et principaulx du costé dud. Holle, par lesquels se laisse entendre aucuns qui se tiennent et sont transportez de là pour vivre icy es lieux obéissants de Sa Mte; dont en est ung le vieu Bourgmre Drinckwaert, ancien citoyen et homme de la loy de Dordrecht, lequel (ayant entendu la disposition et merite de cestuy affaire, et la devotion avec laquelle ceulx dud. Holle aspirent à lad. pacification, ensem-

ble qu'ils désireroient grandemt que à ceat effect fust encoires envoyé quelcun par de là, au moins pour commencer à parler de rechief et traicter de ladᵉ paix: m'est aussi venu donner l'advertence de ce, avec quelques aultres raisons, par où se voit et s'espère que ils se monstrent tous fort inclins et addonnez à l'effect d'icelle, et que facillemt, comme il samble, ils se mectront aux bons poincts et intention de Sa Mté, sans que aussi le faict de la religion seroit allégué ou quelque pretension ou difficulté pour icelle mené par eulx. De sorte que pour telles et semblables raisons il m'ha samblé entierement bien de vous en advertir Messrs par cestes, ensamble aussi qu'il ne pourroit servir que au bien et service de Sa Mté et du pays, si l'on y envoyat quelcun pour assentir, veoir et entendre ceste dedition desd. de Hollᵉ. A quoy led. Drinckwaert tient pour seur, que l'on luy feroit bien delivrer de par les supérieurs illecq et mesmes du Prince d'Oranges passeport et licence, pour à ceste fin povoir aller et comparoir aud. Hollᵉ, et dict estre content de ce faire, sil vous plaist Messrs le faire pourveoir d'ung aultre de vre costel, au nom de Sa Mté, à la fin susd. et povoir commenter à traicter sur ce. Et comme je treuve icy led. Drinckwart estre ung homme vieu et ancien patricien de bon respect aud. Dordrecht, et le tenant pour tant bon Catolique, comme j'entens qu'il est, et ne doubte qu'il ne soit aussi bien cogneu par de là; et mesmes que l'on ne doibve laisser telle apparence, dont samble le motiff pourroit porter quelque bon fruict pour le pays et service de Sa Mté et bien des bons subiects de celle, y estant prins le regard quy convient, je vous ay bien voulu advertir par cestes de tout cecy, encoires Messrs vous priant treshumblt d'y adviser, et vous y resolvant m'envoyer responce sur ceste, soit de ce que je y pourrois faire ou dire, ou de ce que à vous mesmes aura plus conclure au despesche ou envoy dud. Drinckwaert ou autre tel, et avec telle instruction et passeport que mieulx et plus convenablemt vous semblera duyre pour le service de Sad. Majesté, pour, icelle vre responce

veue et entendue me povoir regler selon ce. Qui sera l'endroict ou feray fin à cestes, etc.

D'Utrecht, ce xiiij^e de Juillet, 1576.

G. de Berl.

Il fault entendre, Messrs, que mon intention n'est aultre en ce que dessus, sinon que led. Drinckwaert puisse ou pourroit avoir congié et permission seullement pour se trouver aud. Holle, et parler avec l'ung et l'aultre qu'il trouveroit expedient, pour veoir si l'affaire se pourroit mectre en train et par quelle voye, selon la demonstration qu'en font lesd. du pays d'Holle.

Mons. de Berthy. Ayant entendu quelles exclamations font là en court les capes Snater et Breeckwolt de se vouloir mutiner, et que pour les appaiser l'on leur at faict delivrer à chun xv^c fl. et aultres tant à ung 3e leur compaignon, qu'il disoit avoir debourse; j'escrips à present à Messrs du conseil d'Estat, comme vous verrez plus amplement par leur lre, quelz gens ce sont. Led. 3e est mort passé plus que neuf mois, ayant led. Breeckwolt depuis espousé a vefve, et portoit nom Coertdone (?); et ce sont ces trois desquels j'ay par diverses fois escript au feu Grand Commr que je desirois que l'on ostist d'ichy, pour estre les plus grands mutins du monde, ayans tenu journellemt en publicq telz propos, tant du roy que dud. feu Commr, tendans pour mutiner tous les gens de guerre estans par icy, qu'ilz meriteroient bien que l'on leur mist leurs testes à leurs pieds. Je m'esmerveille bien fort, comme les exclamations de tels galans, y estans venus sans aulcunes lres miennes, sont plus creues que tout ce que je représente journellemt. S'ils retournent icy, ces nouvelles dud. appaisement leur donné, c'est la vraie matiere pour faire mutiner non seullemt le reste du regt de M. de Bousau, mais aussy tous ceulx du regt de mon frère le Cte de Meghen et du mien et aultres, sy l'on ne les traitte pour le moings esgallemt, pour avoir aussy bien servy en tous endroicts et aultant soufferts que eulx; d'aultant plus que en ceste guerre lesd. capitaines ont bien faict leur prouf-

fict, se trouvant avecq plus de chaisnes et aultres choses que nulz, et de tout l'argent estant venu pardecha, ils ont aussy bien eu leur contingent que aultres, dont les comptes des commis des pagador et tresorier des guerres feront foy; par lesquels se trouvera aussy que oultre ce je y suis interessé de bien quarante mille fl. dont je suis respondant decha et dela. Que sera l'endroict, M. de B., ou je prie le createur, etc.

D'Utrecht, ce 18e de Juillet, 1576.

Au surplus, M. de Berthy, j'ay veu par la lre que Messrs du conseil d'Estat m'escripvent soubz date du 14e de ce mois, comme la plus grande partie des soldats Espaignols ayants servy au siege de Zierixsee se sont mutinez, et que leur desseing seroit de s'en aller vers le quartier de Brusselles, m'ordonnant pour tant de donner ordre que ceulx estans auprès de moy en ces gouvernements se tiennent quoyement, et que nul puist partir d'ichy pour aller par delà se joindre avecq les susdits. A quoy je feray bien tout ce que me sera possible, mais tous les gens de guerre estans par icy aussy bien de l'une nation que de l'aultre, sont tous prests à se mutiner estans comme chiens enraigez; de mode que sy l'argent ne vient point devant le 22e ou le 23e de ce mois, je me partiray au meme instant d'ichy pour Bruxelles, pour faire à Messrs du conseil d'estat les remonstrances des inconvenients que je prevois advenir, estant le desservice que Sa Mte en recevroit sy grand, qu'il me samble que de mon temps il n'en pourroit advenir de plus grand. Les affaires sont à présent en telz termes que sans faulte la corde se rompera, sy l'on n'y remedie; les soldats Bas-Allemans et Walons sont tous nudz, n'ayant quasi ny chemises ny souliers, et sy n'ont ils point d'argent pour acheter du pain pour sustenter leur vie. Je ne sçay quels gens au monde le voldront souffrir ayant les armes ès mains. Ceulx qui sont aux forts ne disent seullement de les vouloir abandonner, ains menassent de venir bruler les faulxbourgh de ceste ville, et ainsy estans ensemble

et ne trouvans riens sur le plat pays, sans faulte ilz passeront oultre vers Brabant, sans que l'on le leur sçaura empescher, pour estre les villes où ils sont en garnison sur le passaige. Ceulx de Gueldres ont faict des grandes plaintes en court, mais ilz se plaignent d'aise envers ce que souffrent ceulx de ce pays d'Utrecht et du quartier d'Hollande que moins tenons, ayant les villes donné les despens partout aux garnisons ung an et demy de long, tellement que les bourgeois sont sy appouvris qu'il est impossible d'y plus continuer. Plusieurs d'eulx font semblant de s'en aller pourmener avecq leurs femmes et enfans hors les villes, et aussy ilz s'absentent et se retirent secretement, laissant leurs biens à l'abandon, les ungs allans vers les ennemis et les aultres ès villes subiectes à Sa M^té^; mesmes j'ay advertence comme à Wyck il y at de bourgeois qui souloient estre en bon estat, lesquels vont astheure brimber, pour trouver ce que leur fault pour nourrir les soldats dont ils sont chargez. Je fay plus ample discours sur ces matieres à Messrs du conseil d'Estat, n'ayant voulu laisser de vous en faire aussy ceste particuliere advertence.

V^re^ bien aff^né^ amy à v^re^ service,
G. de Berl^t^.

Messeigneurs. J'ay receu la l^re^ qu'il vous at pleu m'escripre du 18e de ce mois, et veu par icelle la perplexité en laquelle vous vous trouvez à cause de la mutinerie des Espaignols et des gens du Cour^l^ Mondragon. Je suis icy attendant le mesme d'heure à aultre; et quand ceulx cy se mutineront, ce ne sera par mauvaise volonté mais par pure faim à ce forcé et d'abandonner les forts. Je veulx esperer que Dieu y mectra la main, et que Sa M^té^ envoiera de brief quelque bonne provision d'Espaigne pour y remedier.

J'ay veu aussy, comme avez faict delivrer aux deux cap^es^ du reg^t^ de M. le Cte de Bousu ung mois de prest pour leur reg^t^, montant à xxvj^m^ fl., parmy quoy ils ont promis de demourer encoires aux forts où ils sont jusques à la St Michiel

prochain, mais lors, quoy qu'il couste, veuillent estre remus et avoir meilleur logis; en quoy n'avez sceu veoir sinon toutte raison, puis qu'ils sont esté tant d'années ausd. forts, m'ordonnant d'y penser entre cy et là; m'apperchevant que ce que vous a meu à ce faire, ce at esté les remonstrances qu'ilz vous ont faict de n'avoir receu leurs prests comme les autres, et qu'ils avoient pire logis et qu'ils estoient en plus meschans forts que les aultres, aussy pour raisons que je vous avois escript que je ne me voulois plus mesler dud. regt. Et pour respondre à tout ce que dessus, je vous advise Messrs que la determination de ceulx du regt de mon frere le Cte de Meghem et du mien, est la mesme que celle de ceulx de M. de Boussu, et ne suis marry que l'on donne aud. regt de M. de B. xxvjm fl. ny beaucoup d'avantaige, ne me mouvant à ce passion ny affection particuliere quelconque; mais estant tout cecy à ma charge, je ne puis laisser de vous dire que led. regt de M. de Boussu n'est celuy qui maintient tout cecy, ains aultres deux regiments de bas-Allemans et deux de Walons; lesquls font esgalement service comme ceulx dud. Sr Cte de Boussu; les compies duquel ont tousiours receu esgalement prestz comme les aultres et beaucoup d'avantaige; d'aultant que j'ay tousiours tenu plus de compte dud regt que de celluy de mon frère ny du mien, et ne sont lesd. compies pires logées que celles desd. aultres regts de bas-Allemans et Walons, ains beaucop mieulx que celles de M. de Meghem; d'aultant que des sept compies qu'il y at entre Amsterdam et Harlem, les quatre sont du regt de mon frère et les trois tant seullt de celluy dud. Sr Cte de Boussu; et de celles qui sont tant à Oudewater que aux forts aultour de Woerden, les quattre tant seullement sont de celluy du Cte de Boussu, les cincq du Cte de Meghem, et aultres cincq du mien; de fachon que des dix compies que at le Cte de Meghem, les neuf sont en bien meschans forts, et des dix que j'en ay les cincq sont du mesme, et de xiij qui sont du Cte de Boussu les sept sont aussy ausd. forts tous traictez esgalement, et

endurant aultant les ungs comme les aultres, ayant tousiours receu et recevant prestz esgaulx; de fachon que sy eulx ne veuillent plus demourer aux forts et demandent qu'on les change, le mesme font les neuf compies de M. de Meghem et les cincq miennes, attendu qu'ils sont tousiours esté traicté comme j'ay dict et sont encoires à présent; esgalement les aultres six compies dud. Cte de Boussu n'ont besoing de change là où elles sont logées, d'aultant quelles sont fort bien; l'une est repartie dedens les villes de Muyden et Wesop, une aultre dedans le chasteau de Bueren et dedans Leerdam, une aultre au Vaart d'Utrecht, une à Nyepoort, une aultre au villaige d'Oudekerck, et l'aultre à Asperen et Hoeckelum; de sorte que par là vous povez veoir, que lesd. capes du Cte de B. ne vous ont donné à entendre la vérité; et attendu qu'ils ont eu tant de credit vers vous que d'estre plustost creu que moy, combien que la charge en laquelle il vous plaist icy me maintenir, requereroit bien que l'on adjousta plus de foy à moy que à eulx, je n'ay volu laisser de vous envoier les attestations des comissaires Portillo et Grammaye et des commis du pagador Franco de Lexalde et du trésorier des guerres. Et quand il vous plaira envoier faire faire bonne information, il sera trouvé que lesd. deux capes que sont là presentement ont faict leur extreme debvoir pour mutiner lesd. trois regimentz par trois en quatre fois cest yver passé; ce que je presente de prouver par gens digne de foy touttes et quante fois qu'il vous plaira; que at esté l'occasion qu'ilz sont partis sans aulcunes lres miennes, estimans bien qu'elles ne seroient gueres favorables en leur endroict; oires qu'ils ont si bien negotié qu'il me semble que mes lres ne leur eussent servy de riens, et que par plusieurs foy j'ay escript que sy l'on ne m'ostoit lesd. deux capes, je ne voulois plus avoir à faire de ce regt. Et veu que les soldatz du regt de mon frère et du mien sont aussy mal accommodez que les leurs, et ont faict le service esgalement, la raison ne veult (soubs treshle correction) pour avoir mon frère et moy maintenu les capes et sol-

datz de nos reg^{ts} sans aulcune forme de mutinerie, qu'ilz soient traitez differemment que les aultres, combien que en cela je me remects à ce qu'il vous en plaira ordonner; mais pour maintenir ces forts, comme l'on les at maintenu jusques astheure, fauldroit que les soldatz fussent traictez esgalement; d'aultant que recevant une comp^{ie} du Cte de Boussu, estant au fort de Sarendam, mil escuz d'icy à la St Michiel, et ne recepvant la comp^{ie} du Cte de Meghem (y estant aussy) riens, il sera mal possible de le maintenir, ne soit que la comp^{ie} du Cte de Boussu le guarde seul; vous suppliant treshumbl^{t} vous vouloir informer sur cecy de M. Verdugo qui vous donnera bonne information, comme ce faict vat. Et quand aux neuf^{m} escuz que vous dictes m'envoier, je n'en ay jusques astheure veu ung seul n'y n'en ouy parler; et oires mesmes qu'ils arrivassent icy, ne sçaurois comment les repartir; il vous plaira pourtant me mander auquel reg^{t} qu'il vous plaira que je les donne, d'aultant que sy xiij enseignes du reg^{t} du Cte de Boussu reçoivent xiij^{m} escuz, ne sçaurois comme repartir neuf^{m} entre vingt enseignes de bas-Allemans, xxxiij de Walons, et xiij d'Espaignols, sans y comprendre beaucop d'aultres choses. Et attendu que je sçay bien que ne se peult faire d'avanthaige que ne faictes, je ne fauldray aussy de faire de mon costé tout debvoir pour tenir cecy en pied, oires que je vous puis asseurer qu'il ne se maintiendra point, et que le tout s'abandonnera incontinent. Et comme me samble par v^{re} l^{re} que ne trouvez bon mon allée vers vous là, pour vous remonstrer les necessitez et inconvenients, je ne bougeray d'icy, oires que je vous puis asseurer que je n'y sers que de cyfre.

Quand au cap^{e} Salazar, il est demouré par mon ordonnance dedans Bueren aultant de temps, là où je sçay qu'il at beaucop despendu; ce que j'ay faict pour le service de Sa M^{te} et par commandem^{t} de feu Monsr le Gr. Comm^{r}, et auroit grande raison de se plaindre de moy sy ne je l'avois faict despendre cest argent; il n'y at si petit commissaire que j'en-

voie en commission auquel l'on ne donne ses vacations par jour; et puisque je l'ay employé, c'est raison aussy que je le paye, comme je feray du mien, qui ne sera le moyen pour devenir bien tost riche, servant icy sans gaiges et me survenans telz extraordinaires. Dieu veuille que la place soit bien gardée et qu'il n'adviengne inconvénient; vous suppliant treshumblt vouloir escripre une lre à M. de Pinsen que vre intention est qu'il aie la charge du chasteau, et en advertir aussy le cape Salazar, affin qu'il aie à se retirer. Et quand à ce que me commandez d'avoir tousiours en bonne recommandation le soulaigement des subiects de Sa Mté, sy avant que faire se pourra, je y feray tousiours mon extreme debvoir, mais vous puis asseurer Messrs que je ne le sçaurois faire, sans que les soldatz aient leurs prests ordinaires et qu'ils puissent vivre sans piller l'ung et l'aultre. Estant l'endroit où, etc.

D'Utrecht, ce 20e de Juillet 1576.

J'entens que lesd. deux capes de M. le Cte de B. vous ont donné à entendre, que ceulx du regt de mon frere et du mien auroient receu quattre payes ou prests plus que eulx; sur quoy Messrs je vous puis asseurer, qu'il ne sera jamais trouvé qu'ils ont receu aultant à beaucop près ny du pain ny de prests, comme ont faict ceulx dud. Sr Cte de Boussu; vous suppliant pourtant treshumblt ne vouloir croire telz menteurs. C'est me payer mal de la peine que j'ay receu, ayant pour les entretenir engaigé mon credit, chaisnes, et baghues de ma femme, et tout mon vaillant au monde, comme fort bien temoigneront les commis du pagador et tresorier des guerres estans par icy; et pooiez estre asseurez que sans cela cecy ne se fust maintenu si longtemps, m'esbahissant Messrs bien fort, que vous adjoustez credence au dire de telz gens sans m'envoier les plaintes qu'ils font de moy, pour y respondre. Et pour sçavoir la vérité de cecy, il ne fault que s'informer des Contador Alameda et Commissaire Portillo, lesquels ont tenu

note et raison de touttes les ordonnances que j'ay faict de l'argent estant venu par icy; par où se verra comme la distribution en at esté faicte et sy les ungs ont plus receu que les aultres; et là où il sera trouvé aultrement qu'ilz ne vous ont donné à entendre, comme asseurement vous trouverez, je vous supplie treshumblt m'en faire la raison. J'escrips présentemt une lre aud. Contr Alameda, affin qu'il vous donne satisfaction du temps qu'il at esté icy auprès de moy, et par lad. attestation du Contr Portillo vous pooiez veoir ce qui s'est passé de son temps qu'il at esté icy. Comme aussi se peult voir par ung extract d'une lre mienne ce que je vous ay escript le 29e de May passé, touchant led. cape Breeckwolt et ung aultre dud. regt de M. le Cte de Boussu nommé Ketel, endroict leur mutinerie.

Vre treshle servr,
G. de Berlt.

Mons. de Berthy. J'ay veu par la lre de Messrs du conseil d'Estat du 18e de ce mois, comm'ils ont faict delivrer aux deux capes du regt de M. le Cte Boussu ung mois de prest pour leur regt montant xxvjm fl., parmy quoy ils ont promis de demourer encoires aux forts où ils sont jusques à la St. Michiel prochain, etc. [als boven]. Je fais icy dessus ung bien ample discours à Mess. du Conseil d'Estat susd. Et comme je scay bien que la lre doibt venir en vos mains, n'en diray plus riens par ceste pour ne servir de redite, vous priant bien fort vouloir tenir la main qu'elle soit leue au conseil, et aussi les attestations y joinctes. Et ne servant ceste à aultre effect la fineray, etc.

D'Utrecht, ce 20e de Juillet.

Vre bien affné amy à vre service,
G. de Berlt.

Messeigneurs. J'ay receu les lres qu'il vous à pleu m'escripre du dernier de Juillet et premier d'Aoust, et esté fort aise

d'entendre par icelles l'arrivée de M. le marquis de Havrech avec si bonnes nouvelles qu'il a apporté de Sa Ma^té^ [1]), laquelle s'est si favorablement resolu endroict les affaires de ce pays, ne pretendant quant à la pacification gen^le^ fors que les desvoyez demandent grace, la religion Cath^e^ et son autorité se conserve, sans aultre chose quelconque en ce monde, entendant remectre toutes choses en lesd. pays comme elles ont esté du temps de feu l'Empereur; *m'estant advis que selon raison ceulx de Holl^e^ ne sçauroyent pretendre ny demander d'avantaige.* Vous veuillant neantmoings bien certiffier que depuis trois sepmaines ou ung mois cnça, ils se sont fort rasseurez, voyant l'yver approcher, nos soldatz par icy au desespoir et mourir de faim, les Espaignolz mutinez en Allost et les Walons à Zierixsee; que sont occasions pour lesquelles ils n'entendront à si bon marché qu'ils eussent entendu il y a deux mois; meismes n'ont respondu à trois l^res^ que Drenckwaert a escript, leur semblant que presentement il n'ont que faire de la paix, voyant nos affaires estre si embrouillez et nos necessitez si grandes, n'ayant aulcun espoir qu'ils s'avanceront de parler de pacification si nous autres n'en parlons les premiers. Ils ont fait grandes salves et feuz de joye par toutes leurs villes, et ce pour s'estre ceulx de la ville de Bruxelles et la plus part de ceulx de Brabant et Flandres tournez de leur costel, mis en prison ceulx du conseil d'Estat [2]), et publié tous les Espaignolz pour rebelles et ennemys du Roy et du pays, comme ils font courir le bruict par tout, faisant leur prouffit de mensonges tant qu'il leur est possible. Et ne voy que jamais ils entendront à lad. pacification, si on ne leur faict la guerre tout acertes, n'estant à dire la peur qu'ils ont eu au commencem^t^ de ceste esté, qu'entrissions par deux costels en Hollande; ce que si eussions eu moyen de faire, ils tiendryont bien autre langaige qu'ils ne font presentement.

Je desire fort d'entendre que les soldatz Espaignolz mutinez

1) Zie *Ned. Opstand*, t. pl. bl. 67 aant. 2) Zie echter beneden, bl. 309.

en Allost soyent appointez, d'autant que je voy non seullemt les Espaignolz par icy, mais aussi les gens de guerre d'autres nations se resentir du placcart que l'on a publyé contre eulx. Ce nonobstant je feray mon mieulx de les contenir en office et tenir la main qu'ils ne se bougent, comme aussi j'espere il ne feront; vous suplyant considerer que la necessité causse desesperation, et si faire se peult y vouloir envoyer le remede en temps que trouverez convenir, n'estant plus possible que les bourgeois endurent plus longnement la charge qu'ils ont enduré jusques a pnt, d'avoir donné à menger aux soldatz par an et deny; lesquels bourgeois me viennent encoires journellemt trouver par trente ou quarante au coup, se jectans à genoulx sur les rues devant moy avecq pleurs et exclamations, me pryant leur vouloir donner congié de sortir les villes avec femmes et enffans, pour aller demander leur pain pour Dieu, attendu que pour la nourriture des Espaignolz ils ont vendu tout leur estain, meubles, accoustremens, et tout ce qu'ils avyont vaillant au monde; chose de si grande compassion qu'il n'est possible de plus; ne se passant tel mal à l'endroit des ennemys, lesquels dumoins trouvent moyen d'entretenir leurs soldatz sans la ruyne de leurs bourgeois.

Ces jours passez a esté prins par nos soldatz le fils de M. de Nederwormter dit Batenburch (que M. de Billy tient prisonnier) eagié de xvij à xviij ans, lequel retournoit de Hollde, avec ung passeport du Prince d'Orange; et combien qu'il fait apparoir n'avoir jamais porté les armes et estre allé en Hollande seullement pour pourchasser la rançon de son père; comme aussy ceulx du conseil en Cleves asseurent, qui escripvent et sa faveur, meismes n'estre vassal du roy; je ne l'ay néantmoins voulu relaxer sans premierement vous en advertir, pryant m'ordonner de la sorte que en cest endroit je m'auray à regler.

D'aultrepart Madlle de Nyeweweerdt estant presentemt à Gorinchem, seur de Madle de Raphorst demeurant en ceste ville, m'a requiz luy vouloir donner passeport de pouoir aller

en Flandres, à la quelle j'ay fait responce que vous en advertiroys, vous pryant partant aussi me vouloir la dessus mander v^e intention.

Du vivant de Mons^gr le grand Comm^r ont esté despeschées patentes pour deux Espaignolz, l'ung nommé Juan Quay qui est au vaert d'Utrecht, et l'autre nommé Fonseca qui est à Muyden, à celle fin qu'ils eussent esgard que les placcars de Sa M^té fussent entretenuz et qu'ils ne laissassent passer nulles marchandises deffendues; lesquels se gouvernent de sorte que non seullem^t les marchans le plaignent qu'ils les exactionnent mais aussi les conseaulx par icy. Qui me cause vous suplyer par ceste, leur ordonner de se retirer de là, attendu que aussi bien ils ne font prouffit à personne que à eulx meismes. Je croys que le Comm^re Grammaye en aura aussi escript au Sr de Naves; et sur ce pryе Dieu vous donner, Messrs, en santé longue et heureuse vie, etc.

D'Utrecht, le vme d'Aoust, 1576.

V^re tres humble serv^r,
G. de Berl^t.

Messeigneurs. Je ne puis laisser vous advertir que les nouvelles sont venues en ce quartier aux gens de guerre, que ceulx de la ville de Bruxelles et les estatz de Brabant vous detiennent prisonniers [1]), et vous font escripre et commander tout ce que bon leur semble; mesmes quilz s'arment et font lever gens pour aller assieger les Espaignolz mutinez en Allost et les mettre en pieces, pour parapres en user du meisme contre tous aultres, tant Espaignolz que autres nations, portans les armes pour le service du Roy. Ce que ne veullant souffrir les Espaignolz, haultz Allemans, et Walons estans par dela, s'assemblent pour vous aller delivrer des mains desd. de Bruxelles; que cause quil me sera impossible de contenir ces gens de guerre de toutes nations que sont par icy, quilz ne se voyent joindre avec eulx en Brabant pour procurer v^re

1) Zie echter den volg. brief, en verg. *Ned. Opstand* t. p. bl. 68.

delivrance, abandonnant les fortz et places quilz tiennent par icy; que tournera tant au desservice du Roy, comme Messeigneurs vous povez estimer. Les correspondences que les gens de guerre de par dela ont avec les gens de guerre que sont par icy sont fort grandes, à ce que je puis appercevoir, et ne mancquent lres sur lres qui les incitent et inflamment, meismes ne mancquent qui m'advertissent que Monsieur de Berlaymont mon pere a este et est en dangier de Sa vye, pour m'exhorter et animer avec les autres a m'enscheminer aussi celle part avec les gens de guerre que je pourray, pour le mettre avec vous autres Messeigneurs hors de ce dangier. M'ayant semblé ce fait de si grande importance que n'ay voulu laisse de despescher ce courrier, pour entendre à la verité ce qui en est, et aussi pour sçavoir mieulx vre intention. Vous asseurant Messeigneurs, que je feray tout ce qui me sera possible pour contenir ces gens de guerre. Mais si l'assemblée se fait allentour d'Allost, et que autres gens de guerre ou Walons ou Allemans s'assemblent pour aller contre eulx, je ne sçay part pour povoir empescher que ceulx cy ne se viengnent joindre avec eulx. Ne voyant autre remede pour appaiser le tout, saulf que lon appointe avec lesd. mutinez, sans faire faire aucune nouvelle assemblée alentour d'eulx, et que ceulx de Brabant et Flandres ne lievent gens, comme le bruyt court quilz font, et que ceulx de Bruxelles laissent librement chascun aller et venir vers vous pour y negocier les affaires de leur charge. Autrement les gens de guerre de toutes nations se ligueront ensemble, sans quil sera en moy de les contenir en office ny aussi en ce quartier icy, se donnans à entendre que apres la deffaite desd. Espaignolz on les vouldroit payer de la meisme monnoye, et proceder contre eulx comme tous aultres qui portent les armes pour le service de Sa Mate. Et sur ce je prye Dieu vous donner, Messrs, etc.

D'Utrecht, le vje d'Aoust, 1576.

G. de Berl.

Messeigneurs. J'ay receu vos lres du ix et xije de ce mois et entendu par icelles de la sorte que l'assemblée que Sancho d'Avila faisoit de gens de guerre at alteré tout le pays, ensemble du bruyct que luy et aultres ont fait courre à tort de ce que le conseil d'Estat estoit detenu prisonnier; ce que de mon costé je n'ay jamais creu, actendu que tant par vos lres que celles de M. de Berlaymont mon père, j'estois assez informé du contraire; mais ne vois moyen de le faire entendre aux gens de guerre, lesquelz encoires je ne voy du tout appaysé pour les levées qu'ils entendent que l'on fait par delà, et se mectent en teste que l'on veulle par ceste voye les deffrauder de leur deu. J'avois mandé M. de Meghen mon frere icy, à celle fin de contenir ses gens en office; et avons par ensemble tellement fait que j'espere que les bas-Allemans ne se bougeront, pourveu toutesfois que l'on leur donne moyen de vivre, aultremt ils passeront indubitablement en Brabant; et à cest effect leur donneront ceulx de Gheldres le passaige libre pour eviter la ruyne dud. pays. Quant aux Walons j'espere aussi les contenir, combien que j'ay apperceu par quelques lres que ont esté escriptes de là, que ceulx qui les debvriont appaiser les inflamment et incitent ouvertement, et leur donnent à entendre ce qu'ils debvriont faire. Des Espaignolz, je n'en sçauroy respondre, combien que jusques astheure je les voys quoy, et ce que l'on leur a mandé qu'ilz se tiengnent pour apperceuz de marcher à la première semonce; j'espere neantmoings que avec le bon office que fait le Sr Don Fernande de Toledo, ils se contiendront, oires que si l'on n'envoye moyen de vivre à toutes ces nations, il ne baste à moy ni à âme qui vive en ce monde de les povoir icy tenir.

Les Espaignols ont ruyné tous les bourgeois de ces povres villettes cy entour, non point pour les desordres qu'ils ont faict, mais pour avoir esté constrainct de leur donner les despens de bouche depuis ung an et demy ença, par faulte de secours ou de prestz, de façon que cela soeul baste à les rendre odieux vers ung chacun.

Les necessitez des Walons et bas-Allemans ont faict abandonner tout le plat pays, de sorte qu'il n'y a plus riens à prendre qui les forcerat laisser les lieux qu'ils tiengnent, si par vos aultres Messrs n'y est prompten^t remedié; estant aussi possible de voler comme que ces gens se maintiengnent encoires dix jours au lieu où ilz sont, si secours ne leur est envoyé; et si Messrs vous n'avez moyen d'envoyer pour ung mois, au moins qu'il vous plaise l'envoyer pour quinze jours ou pour dix, pour eviter si grands inconveniens que sont sur la main. Je vous supplie treshumbl^t considerer le peu d'argent que vous m'avez envoyé depuis le premier jour du mois de May dernier, pour l'entretenance de tant de gens de guerre qui sont en ces gouvernemens, m'ayant icy engaigé de tout ce que j'ay peu, et employé tous mes amis, affin de trouver bonne somme de deniers, comme vous verrez tant par le compte du commis du Trésorier des guerres que du pagador Fr. de Lexalde qui resident icy; laquelle somme j'espere vous me ferez rendre ou à ceulx de qui les ay emprunté; et sans icelle vous vous povez asseurer Messrs, que ce qui est icy à ma charge en Hollande fut, passé longtempe, abandonné.

Le Drossart de Coevoirden Ens a failly à me donner les douze^m fl. qu'il debvoit; ce neantmoins j'ay trouvé à peu prez lad. somme sur aultres par son respondant et le mien, comme aussi j'ay receu les huyct^m fl. que M. de Grobendoncq debvoit faire rendre en Anvers, qui estoit argent appartenant à quelques marchans de beuffs du pays de Gueldres, n'ayant led. marchant encoires advertance, comme je n'ay aussy, que led. argent soit illec delivré; et avec lesd. sommes j'ay faict hier aux gens de guerre ung prest pour dix jours, et ne sçaurois pour l'advenir futer plus ung soeul escu. Quant aux dix sept^m fl. qu'il vous avoit pleu Messrs m'assigner par le moyen du Foucker sur les recepveurs de Frize et de Groeningen, il n'y at apparence d'en recepvoir ung soeul sol, comme m'asseure le recepveur de Groeningen qui est présentem^t auprez

de moy; dont n'ay voulu laisser en dilligence vous advertir, affin qu'il vous y plaise donner le remede que pour le service de Sa M^té^ trouverez convenir; ayant esté forcé de prendre en ceste ville dix huyt^e^ fl. suyvant que j'en ay escript à M. de Grobendoncq pour satisf^re^ au susd. prest desd. dix jours; de laquelle somme le commis du Tresorier des guerres a donné sa l^re^, vous suppliant treshumbl^t^ Messrs vouloir ordonner que lad. somme soit incontinent satisfaicte, affin que ne soyons decrié icy d'ung ch^au^ et ne perdons du tout le credit.

J'ay receu les l^res^ qu'il vous a pleu m'envoyer, tant de Sa M^té^ que v^res^, pour les Estats de Gheldres, Overyssel, Holl^e^ et Utrecht, avec le discours y joinct, et feray tout mon mieulx, que l'intention de Sa M^té^ et la v^re^ soit ensuyvie, mais il ne fault riens actendre de Holl^e^ et Utrecht et bien peu de Gheldres et Overyssel, oultre ce que c'est une negociation ung peu longue, et que le remede pour l'entretenement des gens de guerre doibt estre prompt. Sur quoy Messrs, etc.

D'Utrecht, ce xve d'Aoust. 1576.

G. de Berl^t^.

Messeigneurs. Je vous ay hier escript par stafette la confusion en laquelle je me trouveroy, si soudainement n'y estoit par vous remedié; et me sont venues à cest instant asseurées advertences, que demain les soldats Bas allemans et Walons abandonnent les forts qui estoyent allentour de Woerden, et se viennent mectre autour de ceste ville. L'on m'asseure aussi que ceux qui sont aux forts du 't Huys te Hart, Sparendam, Serdam, Boxtelo, Brandegat, Dimerdyck, et Schellinckhove feront le meesme, pour eux joindre touts par ensemble. Ils ne peuvent faire sejour autour de ceste ville, estans les paysans jatouts envoye; je verray la determination qu'ils prendront, et suivant ce ne fauldray vous advertir. Je les avoy touts contenté et mis hors de leur teste de s'aller joindre avecq les aultres en Brabant, comme encoires les eusse contenu en

office, si m'eussiez envoyé quelque argent, dumoings pour leur achapter du pain; mais actendu qu'il n'a esté possible ce faire, fault en avoir la patience et remectre le tout à la main de Dieu, auquel je prie Messrs vous octroyer sa sainte grace, en me recommandant tres humbl^t à la v^re.

D'Utrecht, le xxij d'Aoust, 1576.

G. de Berl^t.

Messeigneurs. Je vous ay escript par mes l^res du xxij^e de ce mois, l'advertence asseurée que j'avois, que les soldats Basallemans et Walons, estans aux forts allentour de Woerden, estoyent tous determinez les abandonner, comme aussi ceulx qui sont aux forts sur les dicques vers Amsterdam et Haerlem; ayant trouvé par conseil, attendu que les forts de Woerden ne sont de si grande importance, d'envoyer retirer les soldatz y estans par ordre. Ce que se fist hier par les cap^es Tamberghe et Lienden, que j'avois là envoyé à cest effect, les ayant retiré allentour de ceste ville et tellement fait, qu'ilz ne sont encoires mutinez; mais si entre cy et deux jours ne vous plaist, Messrs, envoyer argent pour eulx acheter du pain, je ne voys plus nul moyen de les retenir. Je n'ay encoires responce de ceulx des dicques, vers lesquels j'ay envoyé pour les contenir en office, et affin qu'ils n'abandonnassent les forts; ausquelz ne sera aussi possible d'y demourer trois jours, si on ne leur envoye argent pour acheter à manger. Et ainsi Messrs, si n'avez moyen d'y pourveoir d'entre cy et là, vous pourrez faire estat que les villes de Haerlem et d'Amsterdam seront perdues, et que tous les gens de guerre se mutineront et s'assembleront pour prendre le chemin là où bon leur semblera. C'est aussi une chose cruelle, Messrs, que l'on veult que j'entretiengne icy sans argent ung camp de quatrevingtz enseignes avec une armée de mer, sçachant fort bien, que tous les gens de guerre qui sont en ces paysbas, saulf ceulx qui sont dessoubz ma charge ont leurs prestz ordinaires, ou pour le moins s'il y manceque ung mois six sepmaines, il n'y

manquent point cincq ou six mois comme à ceulx cy. Sur quoy je fineray ceste, etc.

D'Utrecht, le xxvj^me^ d'Aoust. G. de Berl^t^.

Messeigneurs. Au mesme instant que ce courrier estoit pour partir, est arrivé le cap^e^ Pramper avec les l^res^ qu'il vous a pleu m'escripre du xxiiij^e^ de ce mois, ausquelles serviront de responce celles que je despeschoix par led. courrier; et feray incontinent passer led. cap^e^ oultre vers Amsterdam pour contenir ceulx qui sont aux dicques; mais je ne sçay comment il sera possible de faire demeurer les ungs sur les dicques, et contenir les aultres qui sont icy alentour sans argent, encoires que vous vous povez asseurer que je feray tout ce que humainement se pourra pour les tenir en office, estant le Cte de Meghen, mon frere, venu icy pour appaiser les siens, et ores que luy et moy voulussions engaiger tout n^re^ vaillant, nous ne sçauryons trouver en ceste ville ung seul solt, tant est le credit perdu.

Je suys fort ayse d'avoir entendu, que les soldatz estans à Alost sont appaisez, et qu'ils sont prests de partir pour le service de Sa M^té^ où leur sera commandé; le meilleur selon mon jugement seroit d'employer bientost lead. Espaignols et de donner quelque mois de gaiges à ceulx qui sont icy en garnison et les jecter tous en Holl^e^ avec les Basallemans, Walons, et Haultallemans, que l'on y pourroit employer, desquels on se serviroit à si bon marché au pays d'ennemy, que de les tenir au lieu où ils sont, gastant et ruynant le pays du Roy. Car ne fault penser les povoir entretenir cest yver sans leurs envoyer le prest ordinaire, aussi bien aux ungs que aux autres; et se pourront faire cest yver de belles emprinses dont l'ennemy ne se doubte guères, qui commence jà à casser partie de ses gens, mais seroit besoing de se haster. Et s'il vous plaist me donner congié de vous aller trouver, je vous diray le moyen qu'il y auroit pour ce faire; car il est aussi bien impossible que les villes soustiennent les charges comme ils

ont faict jusques astheur; et deffaillant le prest aux gens de guerre, ne sera seullement leur donner occasion de se mutiner, mais aussi d'alterer tous ceulx de ce pays, lesquels sont jà reduyct à l'extrême povreté et desespoir, ne veullans et ne pouvans plus endurer les foulles que les gens de guerre (assez plus enraigez et desesperez que eulx) leur font. Sur quoy, etc.

D'Utrecht, le xxvj^me^ d'Aoust, 1576.

G. de Berl^t^.

Messeigneurs. J'ay receu les l^res^ qu'il vous at plen m'escripre du 19e de Sept. et depuis aultres du 22e qui m'ont esté delivrées par Cornille Lancelot, m^re^ d'hostel à Mons. de Berlaymont, mon pere; ayant veu par icelle le desir que avez que je me tiengne coy, contenant tellem^t^ les gens de guerre de ma charge, que nul d'eulx ne passent vers Brabant, pour ne convenir ny au service de Sa M^té^ ny pour le propre bien de mond. sieur et père, ny de touz nous aultres. Surquoy ne puis laisser de vous dire, que jusques astheure je n'ay faict aucun semblant de me bouger, et suis intentionné de demourer en mon gouv^t^ et garder ce qu'il at plu à Sa M^té^ me donner en charge, pourveu que l'on me donne moyen de le faire et entretenance ausd. gens de guerre. Mais sçachant mieulx que personne, avecq quelle zelle et bonne intention at servy mond. sieur et père tant d'années à Sa M^té^, et combien qu'il at procuré le bien du pays, comme je puys tesmoigner et mesmes monstrer par plusieurs l^res^ siennes escriptes et signées de sa main; ne me puis assez esmerveiller que l'on le detient en prison sy estroicte que personne ne peult parler à luy, oires que Messrs des estatz de Brabant ny aultres ne peuvent ignorer, qu'il ne soit par Sa M^té^ commis aussi avant du pays de pardecha que aultre. Qui me faict vous supplier, Messeigneurs, vouloir tenir la main, qu'il puisse estre remis en liberté aussy avant que chascun de vous aultres, à celle fin que sans aulcun scrupule moy et mes freres puissions obéir à Messeign^rs^ du conseil d'Estat ensuyvant le command^t^ de Sa M^té^. Et sur

ce, faisant fin à ceste, prie le créateur vous donner Messeign. en santé bonne vie et longue, me recommandant treshumblt en voz bonnes graces.

De Swol, ce 25e de Sept., 1576.

Au surplus, Messrs, depuis avoir entendu ce qu'estoit advenu à Bruxelles de l'emprisonnement de Messrs du conseil d'Estat, craindant ulterieurs inconvenients, et pour conserver tant mieulx les pays de mes gouvernemens en l'obéissance de Sa Mté, je fis renforcher de quelque peu de soldats les garnisons des villes d'Arnhem, Thiel, et Zutphen, et mectre trois compies de Bas-Allemans en la ville d'Utrecht. De quoy ceulx du pays ont quelque mescontentemt. Et comme vous desirez que tout demoure icy, je vous supplie semblablemt vouloir faire escripre ausd. villes, affin qu'ils se tiennent aussy coy pour ne esmouvoir les gens de guerre qui sont aux villes que dehors.

Vre treshle servr,
G. de Berlt.

Messeigneurs. J'ay receu par Renacx la lre qu'il vous a pleu m'escripre du xxme de ce mois, avec lres de Monsgr. le duc d'Arschot, à celle fin que je me veulle joindre avec les Estats gen. de pardeça, comme aussi m'en a plus anplement faict recit led. Renacx. Estimant que mond. Sgr le duc aura assez entendu mon intention par mes lres, que mons. d'Yberghe [1]) a pté, ausquelles je me refere, et à celles que mons. d'Uytenhorst [2]) porte de ma part, par lesquelles mon intention est assez declairée, qui n'a jamais esté aultre que de faire service au Roy et au pays. Je vous suplye treshumblt, Messrs, qu'il vous plaise tenir la bonne main à la delivrance de Messrs le Cte de Mansfelt, Berlaymont, et d'Assonleville, et de mes freres, attendu que ne me sçauroys imaginer qu'ils puissent avoir

1) De (Overste) Lt. van zijn broeder Floyon.

2) Het bekende Geldersche Raadslid.

faict chose contre le service du Roy ny le bien du pays. Quant à faire haster les deputez de Gheldres et Zutphen, ensuyvant lappie par vous aultres Messrs à eulx donné, leur ay accordé l'assemblée des Estatz, que ne se pourra tenir plustost que le vjme du mois prochain, où il resoldront de tout ce qu'ilz voldront faire. J'ay envoyé la lre adressante à M. de Billy par ung gentilhe exprès. Et quant à faire prendre Christoffel Vasques [1]) prisonnier, il est trop tard, estant passé plus de huyt jours qu'il s'est parti de la ville de Zutphen et retiré vers M. de Billy. Surquoy je fineray cestes, me recommandant treshumblt à voz bonnes graces.

D'Arnhem, le xxvije d'Oct., 1576.

Vre treshe servr,
G. de Berlt.

Messeigneurs. J'ay receu la lre du 18e d'Octobre qu'il vous a pleu m'escrire, par laquelle me advertissez que du costé du Prince d'Oranges l'on desire sçavoir, si je vouldrois estre comprinz à la treve on Pacifn que l'on poldroit faire. Ne sçaurois donner aultre responce, sinon que jusques à ceste heure suis du tout intentionné me joindre avec les Estatz, ne m'ayant esté ceste guerre si playsante ny si profitable que j'en desire la continuation. Sur quoy prieray Dieu, Messeigneurs, vous donner en santé longue et heureuse vie.

D'Arnhem, le 27 d'Oct. 1576.

Vre treshle servr,
G. de Berlt.

Messeigneurs. Je vous ay precedentement escript, comme je m'estois uni avecq les Estats du pays de Gheldres et Zutphen et aultres aux Estatz generaulx, et si avois tant faict vers les soldatz ayant servy soubz ma charge, tant Walons

---

1) De bekende Spaansche bevelhebber in Zutfen. Over 't geen hem vervolgens in Groningen gebeurde, zie *Nederlands Opstand* t. pl., bl. 125.

que bas-Allemans, qu'ils estoient tous de la mesme devotion et deliberez de faire tout ce que je leur commanderoys, et ce sur l'espoir que je leur ay donné jusques astheure, que bien tost viendroit quelque Commiss^e de la part de Messrs les Estats gen., pour traitter avec eulx et leur donner contentement; mais comme ces jours passez les gens du Prince d'Oranges ont surprins la ville d'Oudewater et coupé la gorge [1]) à nos soldats qui y estoient en nombre de quatre vingtz, et que j'avoys faict faire defence de n^re costel, que personne n'attentist plus riens sur les Hollandois ny les gens dud. Prince; mesmes voyant que riens n'ensuyt de ce que leur ay donné a entendre, et que l'on fait si peu de cas d'eulx se mourans tous de faim; ilz se sont du tout mis à desespoir et amutinez, estans intentionnez, selon les advertences certaines, que me sont venues tout à cest instant, de se joindre avec les Espaignolz, ou s'emparer de quelques villes pour asseurance de leur payement ou les saccaiger; par quoy celle d'Utrecht est en bien grand dangier, laquelle certes n'a mérité que tel desastre et inconvenient luy adviendroit. Que me cause, Messrs, de vous suplyer de rechief treshumbl^t, vouloir donner incontinent et en diligence ordre, que s'envoyent quelques Commiss^res vers lesd. gens de guerre avec argent, pour traitter avec eulx et leur donner contentement; aultrement vous perdrez lad^e ville d'Utrecht, que sera la totalle ruyne du pays là entour et de celuy de Gheldres.

Suyvant ce que Monsgr. le duc d'Arschot m'a commandé par ces précédentes, je me suis transporté en ceste ville, y pensant trouver Mons. d'Uytenhorst et le docteur Leoninus pour entendre ce qu'ils m'auront à dire, mais il n'y a encoires nulles nouvelles d'eulx, dont je suis bien esbahis. Et escripvant ceste me vint ung duppl^ta de v^re l^re du xxve de ce mois sans avoir receu la l^re originelle, par la quelle me

1) Verg. hiertegen de in *Nederl. Opstand*, bl. 128, aangehaalde lezing van Walvis.

donnez advertence, comme les Espaignols tant à cheval qu'à pied, accompaignez d'Allemans, faisant par ensemble environ quatre mil hommes se vont assembler vers Herenthals, en intention de m'aller rencontrer avec mes trouppes et me combatre, affin que je soye alerte et que je marche avec tout soing, prudence, et providence possible; pour à quoy respondre vous pourrez entendre par ce que dessus que les soldatz ne sont point en estat de vouloir marcher ny faire chose aucune que je leur commanderay; pour quoy est besoing si l'on se veult servir d'eulx et eviter que le tout ne se perde par icy, que l'on y remede en toute diligence, comme dit est, car il ne fault pas faire estat que les soldatz seront à ma devotion et voudront faire ce que je leur ordonneray, sans avoir argent ny moyen de sustenter la vye et asseurance de leur payement. Et comme je suys icy attendant comme dessus, sans que l'on y sache parler dud. Sr de Uytenhorst et le d^r^ Leoninus, je vous suplye treshumbl^t^ me vouloir mander ce que j'auray à faire ulterieurement.

Encoires que les soldatz sont es termes que dessus, si ay tant fait depuis huyt jours ença, que nous avons eu la ville de Grave [1]) et ce par accord, dont la vielle comp^ie^ y estant faict l'effect, qui y est demeurée; et en est sortie celle du Sr Eckenborch, laquelle s'enchemine vers les aultres comp^ies^ de leur regiment estant à Oepen, dont vous ay bien voulu advertir, afin que y puissiez pourveoir d'ung gouv^r^, et ordonner quels gens il vous plaira avoir dedans lad. ville, et leur donner contentement; aultrement il fait à craindre que aussi tost qu'ils se sont mis de n^re^ costel, ilz se changeront et mettront de l'aultre, car il ne fault faire compte de rendre les soldatz voluntaires sans leur donner argent. Et sur ce je prye Dieu, etc.

De Venlo, le 28 de Novembre 1576.

V^re^ treshumble serviteur,
Gilles de Berlaimont.

---

1) Verg. *Nederl. Opstand* t. pl. bl. 121.

Messeigneurs. J'ay receu ce jour d'huy la l^re^ qu'il vous a pleu m'escripre du xxviij^e^ de Decembre, et entendu par icelle, comme les deputez des Estats gen. estans à Namur ont, à la requisition de Monsgr. Don Johan, continué la cessation d'armes jusques aujour des Roix prochainement venant inclusivement [1]); dont m'advertissez, affin de me regler conformement à ce, estimant que lesd. deputez m'auront faict entendre le mesmes. Sur quoy je n'ay peu de laisser de vous advertir, que je n'ay receu aulcunes l^res^ desd. deputez, mesmes que je treuve fort estrange, que l'on ne m'envoye l^res^ soit de mond. S^gr^ Don Johan ou de Roda, addressant au Chastellain de ceste ville, lequel ne cesse de tirer et par tous moyens endommaiger la ville là où il peult; de sorte que si bien voulsissions faire cessation d'armes, il ne seroit en nous, d'aultant qu'il fault que nous nous deffendons, commençant fort à me doubter de mauvaise mesure, de ce que si longtemps l'on continue la cessation d'armes. Ce que nous duyct à tous est ung bon accord et paix, que je prie Dieu nous envoyer au plustost. Les Estatz gen. m'ont bien peu tenu ce` qu'ils m'avoient promis, n'ayant jusques astheure envoyé ung seul patart aux gens de guerre de ma charge, de façon que je me trouve en dangier de perdre la vie et l'honneur et me semble que peu à peu se perderat, au moings par icy, aussi la religion Catholique Romaine et l'auctorité de Sa Ma^té^, si par aultre voye n'y est remedié. Surquoy, Messrs, je fineray ceste, me recommandant treshumbl^t^ à v^re^ bonne grace, et priant Dieu que, Messrs, vous doint avec toute prosperité bonne et longue vie.

D'Utrecht, ce iiij^e^ de Janvier 1577.

V^re^ tresh^le^ Serviteur,
Gilles de Berl^t^.

Messrs du Conseil d'Estat, etc.

(R. à Bruxelles, la xiij^e^ de Janvier 1577, à xij heures du midy.)

1) Verg. *Nederlands Opstand*, t. pl. bl. 136.

BRIEFWISSELING .

MET EN BETREKKELIJK

DON JAN VAN OOSTENRIJK,

in de jaren 1576 en 1577,

WAAR DE OORSPRONKELIJKE BESCHEIDEN.

Ik heb in *Nederlands Opstand*, 1575—1577 (blz. cx der bijlagen) beloofd, alle, daar ten grondslag liggende bescheiden betrekkelijk Don Jans komst, de later met hem gevoerde onderhandelingen, enz. elders meê te deelen. Deze Codex biedt mij daar de geschiktste gelegenheid toe aan; en zal ik, even als bij de vroeger meêgedeelde Brieven van Hierges, ook hier waarschijnlijk met een enkele verwijzing, hoofdzakelijk op den text of de aanteekeningen van 't vermelde werk — dat ik in de handen mijner lezers veronderstellen mag — ter toelichting volstaan kunnen. Waar de oorsprong van elders niet uitdrukkelijk vermeld staat, zijn al de meêgedeelde stukken uit het Belgisch Rijksarchief, *Papiers d'Etat et audience.*

Deventer, 28 September 1860.

VAN VLOTEN.

Para qualquiera de los maestros de campo de infanteria, o Gobernador de la caballeria [1]).

Muy mag^cos Senores.

Despues de aver passado mucho trabajo en benir tan solo de España y por tierra tan estrana, he llegado (bendito Dios!) con salud a esta villa de Lucenburg, en la qual he entendido, con mucha pena mia, las differencias y armas que andan llevantadas entre estos estados y gente de guerra Espanola; y porque al serbicio de Su Mag^d conviene qu'esto se aquiece, os mando, que en la ora qu'esta recibays, no os mudeys de v^res alojamientos ni hagays ninguna novedad, sino que me aviseys del estado en que estays; y esto a de ser por carta, sin imbiarmi persona, porque yo las estoy aguardando para concertar la quietud de todos; y lo mismo he pedido a los destos estados. Questo es lo que conviene a todos; y porque yo no tengo lugar, como recien llegado, de escribiros a todos en particular, digo que el primero qu'esta aportare, assi de los que mandan infanteria o caballeria y castillos, que de aviso a los demas, para que todos obedesian lo que aqui os escrivo. De Lucenburg a 4 de Noviembre mdlxxvj.

Don Juan.

(*Naar het afschrift in 't Deventer gemeente-archief.*)

Messrs. Comme à mon arrivée en ce lieu, je vous en ay donné incontinent advertence [2]), sans vous envoyer quant et ma lettre aulcune du Roy, que je n'avois apporté pour la tres grande haste que j'avois d'arriver pardeça, Sa M^té m'a despeché le Secr^e Vasseur avecq une, laquelle va cy joincte, par la quelle vous entendrez les causes qui l'ont meu de m'envoyer,

---

1) Onmiddelijk na Don Jans aankomst door hem gezonden; verg. *Ned. Opstand* t. pl. bl. 119, van boven.

2) Zie den Spaanschen brief van 4 Nov., in Gachards *Collection de Documents hist.*, I. p. 354.

en la sorte que je suis venu, et ce qu'elle desire estre faict en mon endroict; m'ayant semblé convenir depecher vers vous led. Vasseur avecq lad. lre de Sa Mté et cestes, pour vous donner compte de sa bonne intention et mienne, pour accommoder les affaires de pardeça, tant alterez et alborotez, et vous donner tout contentemt, comme je vous ay asseuré et promis par mes précédentes. Ne reste donques sinon qu'envoiez en ce lieu trois ou quattre personnaiges principaulx des Estats, pour traicter avecq moy de ce que conviendra pour le redressement du tout, du lieu de lade communication, et par quelle voye. Me remectant au surplus à ce que led. porteur vous declairera de ma part. Et sur ce Messrs, le Sr Dieu vous maintiegne en sa Ste Grace.

De Luxembourg, ce xiiije de Novembre 1576.

Vre bien bon amy, Jehan.

(Rece xvje de Nov.)

Messrs. J'ay receu deux de vos lres du xije et xve de ce mois, et par la dernierre d'icelles entendu avec ung indicible regret l'exhorbitante et malheureuse continuation du saccagemt de la miserable et desolée ville d'Anvers; à quoy suis bien resolu de remedier entant qu'en moy sera, et tres acertes encharger et commander aux chiefs et soldatz de s'abstenir d'ulterieures insolences, me confiant qu'il ne fauldront d'obeir, pourveu que les estats facent aussi de leur costel cesser les armes, du moings jusques que par nre premiere entrevue et communication y soit pourveu de l'entier remède, tel que j'ay ouvertemt declairé à leurs deputez avoir en intention et charge expresse de Sa Mté d'effectuer; estant pour ce resolu le plustost quil me sera possible m'approcher de vous, et me trouver en la ville de Namur, me confiant que ne fauldrez avec ceulx desd. estatz vous y treuver, afin que, par vre advis et conseil, je puisse tant plus seurement traicter et entamer avec toute acceleration le redressemt des affaires publ., comme pour la saison présente il est requis à l'honneur de Dieu, service

de Sa Mté, et soulagemt du peuple, et par ainsy prévenir à plusieurs inconvéniens, que apparemment pourroyent souldre par les sinistres ptactiques et menées d'aucuns espritz irrequietz, ne cerchant que pour leur particulier proffit troubler les pays et subiectz d'avantage; me referant au surplus à ce que plus amplément entendrez par le rapport desd. deputez, lesquelz pour gaigner temps ay despeché le plus promptemt que j'ay peu. A tant Messrs nre Sgr vous ayt en sa ste garde.

De Luxembourg le xvije de Novembre 1576.

Vre bon amy, Jehan.

(R. à Brux. le xxje de Nov. 1576.)

Messrs. Estant hier sur midy arrivé en la ville de Luxembourg, son Alteze bientost après m'a donné audience la plus favorable et plus courtoise, que souhaiter se pouvoit, ayant prins de fort bonne part les excuses que je luy ay declairé, au regard de ce que voz Exce et Sries n'ont plus tost m'envoyé, ou quelque aultre sermenté à Sa Mté, vers icelle, et que le Sr d'Issche au nom des Estatz y assamblez vous en cest endroict avoit préoccupé, comme n'ayant apporté qu'une simple vre lre, contenant seullement la congratulation de sa bien venue, et aultres semblables paroles à l'acoustumée y adjonstées, sans luy en advertir particulierement du present estat des affaires, selon lequel il s'auroit doresenavant a reglir et conduyre au bout qu'on pouroit pretendre, pour le redressement du repos tranquillité et estat des affaires publiques. Et comme suyvant la charge par vosd. Exce et Sries à moy donnée, je luy ay fait ouverture le plus discretement et veritablement, selon que j'ay sceu imaginer, de tout ce qu'a esté passé dois ceste derniere alteration, Sad. Alteze m'a respondu sy beningnement, doulcement, et avecq ung coeur sy ardant, que je ne sçay sy on l'auroit eu prisonnier de sa prope personne, qu'on auroit peu esperer en tirer paroles plus propres et plus se conformans au goust et desir des Estatz et bien publ. du commun pays de par deça, y adjoustant de n'estre venue par-

deça par ung chemin sy tres perilleux, sans estre pourveu de tout tel povoir et authorité que pourroit souffir pour seurement estaindre et assouper le feu desia tant allumé; et pour ce ne requerant pour le pres^{t} aultre chose synon que, suyvant ses precedentes, envoyées par led. S^{gr} d'Issche et ung aultre gentilh^{e} Namurois, d'entrer le plus tost que faire se pourra en amiable communication avec les deputez du conseil d'Estat et des aultres Estatz y estants assamblez, pour avec la formalité et deputation (selon l'importance de l'affaire) y requise, d'eulx entendre les moyens de l'entier appaisement de ces present troubles, et quant à iceulx ouvertement declairer la vraye et pure intention de Sad^{e} M^{té}, disant qu'icelle ne tendoit à aultre fin que pour donner à ses bons vassaulx et subiectz de pardeça tel contentement, duquel, au jugement de tout le monde, ilz se pouront et debvront justement resjoir et complaire. Et combien que Sad. Alteze d'une heure à l'aultre attendt la responce de sesd. precedentes, envoyées par les S^{grs} susd., et que cependant luy a samblé bon que je demeure icy, ce non obstant je n'ay voulu faillir (pour l'acquit de mon debvoir) envoyer à vosd. Ex^{ce} et S^{ries} la p^{nte} et par icelle treshumbl^{t} les supplier, ne prendre de mauvaise part que mon sejour icy soit sy long. Bien apperooy je de ce que hors la bouche de Sad. Alt. j'ay peu comprendre, qu'il n'y aura grand difficulté au regard de la retraicte des Espaignolz, moyennant que l'ancienne religion Cath^{e} et Rom^{e}, et l'authorité de Sad. M^{té} (selon que lesd. Estatz ont tousjours declairez) y soit gardée. Mais comme Sad. Alt. dict que de tous quartiers journellem^{t} luy viennent nouvelles qu'on amasse gens de guerre, tant aux confins de ce costé de Luxembourg que d'icelluy de Cambray et Cambrezy, ainsy requiert il, quon haste l'envoy des susd. deputez, afin qu'il ne soit constraint de faire aultre provision; ne desirant toutesfois contre semblables invasions des pais de Sad. M^{té}, s'en servir d'aultres forces hormis icelles que par les susd. estats luy seront subministrées, esperant que vosd. Ex^{ce} et S^{ries} auront aussy bien

entendu, ce que Sad. Alt. a les jours passez escript aux Espaignolz touchant la suspension de leurs armes, et mesmes qu'ilz ne se bougent de leurs quartiers ou presument de venir vers Sad. A. vers pardeça; comme aussy je n'ay sceu entendre que jusques au p^nt^ personne d'eux icy soit arrivé, requerant pour ce que pendant l'envoy des susd. deputez et l'amiable communication que s'ensuyvra, soit aussy ordonné à iceulx quy demeurent à l'assiege du chasteau de Gand, s'abstenir semblablement d'ulterieure poursuyte et efforces; car estant adverty que les Espaignolz entierement sont resoluz de secourir les assiegez, il ne poura aulcunem^t^ empescher que toutte hostilité n'y soit exercée, en cas que lesd. Espaignolz y demeurent vainqueurs. A tant, Messrs, etc.

De Luxembourg, ce xiiij^e^ de Novembre 1576.

De Vos Ex^ce^ et S^ries^ tresh^les^ et ob^t^ serv^r^,

Jeh. Fonck.

Messrs. Combien que, retournant vers vos Ex^ce^ et S^ries^ les deputez des Estatz, je pourrois estre excusé de particulierem^t^ escripre de ce qu'ilz ont trouvé et negocié pardeça, comme estant asseuré, qu'ilz ne fauldront le tout representer à icelles; toutesfois je ne les ay voulu laiser partir sans les accompaigner avec ce petit mot, et par icelluy tesmoigner, que, tout ainsy que S. A. jusques au present n'a oncques si ouvertement declairé son povoir et finale intention, au regard de la retraicte et renvoy des Espaignolz, comme j'aurois bien desiré, ainsy, licenciant lesd. deputez, il leur a parlé sy clairement et rondement, qu'on ne pouroit souhaiter davantaige, disant avec la mesme rondeur, par le secr^e^ Vasseur à l'Ex^ce^ de vous, Sr Duc d'Arschot, aussy avoir dernierem^t^ escript; et pour ce que les estatz ont laissé au chois de Sad^e^ A. de prendre telle guarde pour son asseurance, comme il trouveroit convenir, pourtant at à la fin resolu soy contenter avec ung seul regiment d'Allemans, assçavoir des cincq enseignes au quartier d'Outremeuse icy voisins, et dont le Lieut^nt^ de soy

meme est icy venu, pour en cest et tous aultres endroitz presenter son service; et touchant les aultres cincq enseignes pour supplir led. regt, il a remis le tout au bon plaisir des Estats, comm' aussy il a fait du chief et coronel, soit le Fronsberger ou Polwiller ou quelque aultre plus agréable ausd. Estatz; de quoy estant adverty il prendra d'icy quelque nombre de chevaulx, avec lesquels ne fauldra s'encheminer incontinent vers Namur, pour illecq le plustost que faire se pourra, entrer en communication, tant avecq vosd. Excee et Sries que lesd. Estatz; ne doubtant point qu'après qu'il aurra ouy ce qu'iceulx Estats vouldront remonstrer, et sur ce entendu vre advis, qu'ilz ne partiront de luy sans estre entierement appaisez et satisfaicy. Choses que m'a donné tel contentement qu'avec langue je ne le sçaurois exprimer, et tant plus que j'apperçois de jour à aultre plus clairement, qu'il monstre en tous ses discours et actions une tres grande debonnaireté, accompaignée avec magnanimité, clemence, et syncérité incroyable, comme j'espere que vosd. Excees et Sries recognoistront, quand elles l'auront ouy, hanté, et conversé; au surplus me referant à ce que l'abbé de Marolles et le Sr de Crecques vous declaireront. A tant, Messrs, etc.

De Luxe, ce xixe de Nov. 1576.

De vosd. Excees et Sries treshle et obt servr,

Jehan Fonck.

A Messrs du conseil d'Estat mes tres honorez Sre.

Messrs. Comme dois hier, que j'ay despeché les derniers deputez des Estats, m'est survenu quelque arrière pensée, sur ce que je leur avois declairé de rapporter à vous et ausd. Estats, concernant non seullement l'asseurance de ma personne, mais aussy pour povoir tant plus asseurement rendre bon compte de mes actions au Roy Monsr, comme à tous ceulx que cy après auront à juger de la conduyte de mes entrepryses, j'ay bien voulu despecher vers vous le prevost et conseiller Fonck, pour sur ce communiquer avec vous et donner

à cognoistre mon desir et bonne intention, vous pryant et requerant luy vouloir adjouster foy comme à ma propre personne et l'assister vers les estats; afin que ce que je desire et me samble du tout raissonnable, soit de fait accomply et qu'il soit prins de bonne part; puisque vous et eulx se peuvent asseurer que ce que je requiers ne tendt qu'à bonne fin, comme chose ne procédant que d'une tressingulière et ardante affection de consoler et complaire à tous les affligez de pardelà. A tant, Messrs, nre Sgr vous ayt en sa ste garde.

De Luxembourg, le xxe de Nov. 1576.

Vre bon amy, Jehan.

Messrs. Par l'arrivée icy de Mons. de Rassinghien, nous avons de plus près entendu la bonne volunté et intention du roy Monsr à l'endroit de la Pacification des troubles de pardeça, et comme le delay de l'effectuer ne peult estre que grandemt prejudiciable au service de Sa Mté et bien du pays, nous avons requis led. Sr se treuver par devers vous en la plus grande diligence que faire il pourroit, pour de bouche vous declairer aucunes choses de nre part, auquel vous requerons d'adjouster foy et credence comme à nous mesmes; et n'estant ce mot à aultre effect, prierons le créateur vous avoir Messrs en sa ste garde.

De Luxembourg le xxjme de Novembre 1576.

Vre bon amy, Jehan.

Ra xxiij de Nov.

Et pour ce que ceste affaire requiert acceleration et briefve resolution et responce, vous ferez que led. Sgr de Rassinghien puisse retourner endedans six jours au plus tard.

Messrs. Comme pour les affaires qui m'occupent journellemt, mesmes avec plusieurs princes de l'Empire, j'ay besoing du secre Scharemberger pour me servir, je vous requiers incontinent le m'envoyer ou pour le moings l'ung de ses clercqz; mais j'aimerois mieulx led. Scharemb., pour debvoir aller tou-

tes mes lres soubsignées de luy pour plus d'authorité; et pour estre venu en la sorte que je suis et n'aiant poinct de fourrier de mon hostel, pour me faire mon logis en chemin et à ceulx de ma suytte, je desirerois aussy bien que m'envoyssiez Jeromme Helwaghen et à faulte de luy aultre, et pareillemt que le me des postes m'envoya quelque commis et courriers; vous requerant à tout vouloir pouveoir et me mander de ce que faict en aurez. A tant Messrs, Dieu vous ait en sa garde.

De Luxembourg, le dernier de Novembre 1576.

Vre bon amy, Jehan.

Le Vasseur.

Copie.

Le dernier jour de Novembre 1576, estant Monsr le prévost Fonck comparu en l'assemblée des Estats gen. du pays-bas, pour avoir responce sur ce qu'il y avoit deux jours auparavant remonstré de la part de S. A., luy a esté de la part desd. Estats dict ce que s'ensuyt:

Que lesd. Estats n'ont oncques entendu ny de faict donné charge à leurs deputez envoiez vers icelle, de luy offrir la ville de Namur et entrer avecq guarde d'Allemans ou aultres. Encoires moins que les bourgeois de la ville luy deussent faire serment de fidelité.

En tant qu'on est resolu à ne admectre recepvoir cognoistre et luy obeyr pour Gouverneur, sy préallablemt icelle n'a de faict faict retirer les Espaignolz et aultres soldatz quelconques et leurs adhérens hors des Pays-Bas; advoyé la Pacification nagaires faicte avec le Prince d'Oranges, Estats de Holle, Zele et leurs associez provinces, l'entretenir et la faire entretenir selon sa forme et tenuer; aggrée, promis, et juré, tant de sa part que de Sa Mté tout ce que lesd. Estats ont faict iusques à présent. Et ce faict, procurer l'assemblée des Estats gen. telle qu'elle estoit à la cession de fen l'Empereur Charles, et se arrester à ce que y sera resolu pour le service de Dieu, maintienemt de nre religion Cathe Rome, l'obeyssanse deue à

Sa M., et le bien et prospérité de ce Pays-Bas. En icelle maintiendra et entretiendra les anciennes privileges et coustumes, ne se servira en conseil ny aultrem^t^ pour l'administration du droict et gouvernem^t^ d'iceulx, synon comme aultrefois a esté disertem^t^ résolu par lesd. Estatz et envoyé à leurs deputez lors estant assemblez à Gand, au mois d'Octobre dernier, pour le faict de la Pacification.

A quoy S. A. veulant condescendre se pourra asseurer qu'elle sera receue et obeye avecques telle volunté, faveur, et affection de tous les bons subjects de pardecha, aultant que fut oncques Prince naturel et souverain de ce pays, avec gloire immortelle d'avoir, sans effusion de sang, cruaulté, violence ny extorsion, et tous aultres inconvéniens ordinaires accompaignez d'une guerre civile, restitué lesd. pays en leur premir repos, fluer, et liberté legittime, avecques maintienem^t^ de la religion Cath. Rom^e^. Luy suppliant vouloir haster lad^e^ resolution endedans le temps limité, par ce que aultrement faisant, l'on ne sçauroit aultrem^t^ interpreter le dilay, que pour manifeste refus des demandes tant Christiennes, justes, et raisonnables.

En quoy on requiert led. S^gr^ Prévost vouloir faire les mellieurs offices, et par termes les plus courtois et humains dont il se pourra adviser.

Et sy led. Don Jehan ne veult condescendre à ce que dessus, les Estatz sont deliberez et ont conclu de mectre ès mains dud. Prince la ville et fortresse de l'Escluse en Flandres, et appeller led. Prince en Bruxelles, avecq telle guarde, qu'il luy plaira prendre pour son assernance.

Faict aud. lieu de Bruxelles, le jour et an que dessus.

(*Uit het Gemeente-Archief te Deventer.*)

Messrs. Ayant ce jourd'huy esté par ung bourgeois de Namur adverti du logem^t^ de cinq enseignes d'Allemans es villaiges de Chenesoigne, Roubaulx, Corbion, Occippe, Chapoy et Liegnon, conté de Namur, distant d'icelle cincq petits lieue, estans intentionné de illecq demeurer sept à huict jours;

ayants iceulx, après avoir faict bonne chere, declaré qu'ilz entendoient entrer en lad^e ville de Namur avecque quelques enseignes d'Espaignolz; ayants aussy iceulx, oultre les villaiges que desus, occupé autre villaige du pays de Liege savoir Poïvache, Custine et Vare Sye Mohielvelle Metenne Oenseu Heur Morsée, et es environ et sur la riviere d'outre, sycomme grand Han Deveille Noipseux Morville Deulen et jusques à Durbuy; courant le bruict que S. A. les auroit receu à son service. Et ayant tout ce entendu, mesme l'estrange gouverm^t endroict led. traictement d'iceulx gens qu'ils mennent, n'ay volsu faillir d'advertir voz S^ries, affin que l'on y puisse donner tel ordre à iceulx qu'elles trouveront necessaires, soit de les faire retirer jecter sur eulx ou aultrement. Aultrement seront les pouvres manans et habitans dead. villaiges constrainct, à raison de leurs branscat foulles compositions et mengeries, d'abandonner leurs maisons, selon qu'ay entendu par les l^res des officier à cest effect m'envoyez. A tant Messrs prie le souverain donner à vos S^ries en santé bonne et longue vie.

De Namur ce v^e de Dec. 1576.

l'entierement à vous f^re humble service,

Jean de Bourg^e.

(Froimont.)

Messrs. J'ay incontinent icelle advertence faict retirer decha la riviere tous barques batteaulx et nasselles, affin qu'ils ne puissent passer la riviere. Lesquels bateaulx ont aussi incontinent esté mis de l'autre costé por passer les trois enseignes retournant de Tournay, qui se pouront peultestre joindre avecq eulx. Ce estant et voz S^ries desirant les ruer scuz icelles, poront envoyer icy gens de chevaulx, à raison que nous ne serions bastant por les assalier, et ce jusques à trois à quatre cent. Et en ce cas prie m'en faire advertence, afin de traicter avecq les cap^s et prendre sur ce noz resolutions de tems et heure requis.

(A Messrs du conseil d'Estat.)

Messrs. Ce jourdhuy, environ les trois heures après disner suis adverty pour certain, que les cincq enseignes Allemans dont vous ay escript ce matin, lesquels sont encoires à pt au Ban de Liegnon prevosté de Poilvache, menachent bien fort ceste ville, disants qu'icelle leur est donné en pillage, et qu'ils pretendent avoir assistence des Espaignolz et encoires aultre secours qu'ils attendent de jour à aultre; lequel aultre secours nous pensons estre les trois compies d'Allemans sorties de Tournay, lesquels sont à present aussy en lade Prevosté de Poilvache; qui me faict doubte qu'ils couveront ensemble et se pourriont facilemt joindre; et comme vous cognoissez l'Espaignols vindicatifz, subtils, et de haulte entreprinse, vous debvez entendre, Messrs, que l'Alleman ne fera cela de soy mesmes; partant je me tiens tout asseuré que en ung tel cas l'Espaignol se joindra, et sy fort que pour s'asseurer d'emporter ceste ville, de l'estat de laquelle vous ay assez adverty; et combien que l'Alleman vous ait juré (comme j'entens) de ne servir en demi-an contre les Estats, toutes fois ayant perceu au détriment de la patrie le peu de confidence qu'il y at en eulx, debvez tenir pour vray que l'on ne se doibt fier en eulx. Quoy considéré, si vous eussiez trouvé bon ce que je vous ay mandé aujourd'huy, assçavoir de ruer sur eulx, il samble que par là leur entreprinse seroit rompue; et sy vous trouvez bon de les assaillir, envoyez nous la troupe de Mons Regnault estant à Wavere, ensamble deux cens harquebouciers à cheval, mais que leurs chiefz et suyte soient vrays gens de guerre et non point enfans, comme jaulnes-casaques, et vrays gens de faict, car en tel cas il fault jouer de seur. Sy Messrs le trouvent ainsy faisable et que ce soit bien leur vouloir, il vous plaisra au plus secret et brief nous advertir du jour de leur venue, affin préallablemt les accommoder, comme trouveray convenir, pour aussy faire avecq eulx conclusion en brief. J'ay escript, passé deux jours, aux cinq enseignes d'Allemans, entendant leur arrivée sur la Cté de Namur, ce qu'ils ne debvoient avoir faict sans m'en avoir ad-

verty suivant la coustume. Partant leur ay ordonné de la part de Sa M^té de s'en retirer de lad. comté et pays, à quoy n'ay encores receu responces, soubz pretext qu'ilz disent leur coronel estre vers S. A. à Luxembourg, et que sans luy ne peuvent respondre; laquelle responce me faict penser, qu'ilz n'ont pas bonne volunté. Auquel endroit il plaiere à vre S^rie donner ordre, aultrem^t est il apparent, qu'ilz gasteront tout le pays, comme vous ay adverty ce jourd'huy de toutes mesmes qu'ils commencent à faire; tellement que les gens veullent abandonner leur villaiges et maisons, ils m'ont mandé, n'est que l'on y pourvoye et bientost. Sil l'on les pourroit deffaire, la paix s'en pourroit tant mieulx entretenir, et en cas de rechieff que Messieurs trouvent u^ne intention bonne et que à cest effect nous envoyent de gens, il n'en fault rien dire aux cap^nes, si non qu'ils se trouvent à la C^té de Namur et qu'ils obéissent à ce que le gouverneur leur commandera, affin que telz entreprinses soient secretes. A tant Messrs etc.

De Namur le ve de Dec. 1576.

J. de Bourg^ne.

A Messrs du conseil d'Etat du Roy, Mon Seigneur

Messrs. M'aiant le roy monseigneur envoyé Bapt^e du Bois, ayde de sa chambre, avecq le surplus de ce que restoit des vrais remèdes pour la pacification de ces pays, qu'il me recommande tant, je n'ay voulu laisser de vous despecher led. du Bois, pour vous faire entendre tant les bonnes intentions de Sa M^té que miesne, oultre tout le debvoir par moy faict, afin que faictes aussi de v^re part tout ce que peult concerner pour l'advanchem^t d'icelle, nous remettant du surplus à ce que entendrez par led. porteur. A tant Messrs, Dieu vous ait en sa garde.

De Luxembourg, le premier jour de Decembre 1576.

Votre bon amy, Jehan

Rec^e à Brux. le iiij Dec. 1576.

Messrs. J'ay receu par le Sr de Heyst vre lre du dernier du passé, et voluntiers entendu le debvoir que s'est faict de l'envoy du Bn d'Aubigny vers le Duc d'Alençon de la part des Estats, avecq charge de le requerir ne vouloir faire marcher ou faire avancher le secours qu'il leur offroit jusques à ultérieure requisition, et faire retourner ceulx que lesd. estats avoient envoyé vers luy, et aussy de ce que l'on avoit faict retirer quelques compies du Prince d'Oranges, la relaxion du Cte de Berlaymont, et que l'on esperoit faire le mesme d'iceluy de Mansfelt; que vous requiers de vouloir faire effectuer, et vous mercye de la bonne intention que dictes de vous employer en ceque convient au service du Roy Monsgr, priant Dieu de vous vouloir continuer en ceste bonne intention; et pour autant que la mienne est de m'encheminer vers Marche, en la fin de cette sepmaine, pour m'approcher plus près de vous, je desirerois bien que fissiez aussy le mesme de venir à Namur, afin que estans plus près les ungs des aultres, nous nous pussions plustost entrevoir, et parensemble resouldre et adviser ce que convient pour la paciffication de ces pays, sur quoy somes traictant avec le marquis de Havrech, l'esleu eveseque d'Arras, le Sgr de Liekercke et pensionnaire Medekerken, qui m'ont delivré vos lres, aus quelles n'y gist aultre responce, sinon que je regarderay de m'accommoder en tout ce que sera de raison, et ne perdre tempe de negotier, evitant tous les dilays que faire se pourra; mais que durant lade negociation les armes cessent de costel et d'aultre. Et comme me dites avoir redespesché le Prevost Fonck vers moy, je seray avec grand desir l'attendant. A tant Messrs, Dieu vray ait en sa ste garde.

De Luxembourg, le iije de Dec. 1576.

Votre bon amy, Jehan.

Messrs. J'ay veu tout ce que m'avez représenté par vos lres pour me accommoder aux demandes des estats, et ce que davantaige m'a declairé le prevost Fonck de vre part, pour

en quoy monstrer de combien je desire veoir les affaires de pardeça pacifiées, j'ay traicté si avant avecq le marquis de Havrech et aultres deputez envoyez vers moy de la part desd. estats (comme entenderez d'iceulx), qu'il reste bien peu pour achever le tout que je prye à Dieu vouloir encheminer comme il convient pour son st service, celuy de Sa Mte, et le bien de ces pays, que tant je souhayde. Et pour autant que j'ay besoing et charge du roy, de user en de faict de ve bon conseil et advis, je vous requiers, comme de mesmes j'escripz aux deputez des etatz assemblez à Bruxelles, de vous vouloir acheminer à Namur, afin de m'approcher de plus près; et moy je me parte vers Marche pour dois là (attendant de vos nouvelles) veoir ce que je pouray avecq vre participation faire. Et esperant que en ce ne ferez faulte et vous veoir de brief, ne feray ceste plus longue. A tant, Messrs, je prye Dieu vous tenir en sa se garde.

De Luxembourg, le viije de Dec. 1576.

Vostre bon amy, Jehan.

Messrs. Estant les jours passez arrivé en la ville de Namur, et y ayant faict assembler ceulx du conseil avec les aultres du Magt et plusieurs notables bourgeois d'icelle ville, je les ay entretous trouvé tresprompts et resoluz de recepvoir S. Alt. avec telle garnison que les Estatz assamblez à Bruxelles trouveroient convenir. Comme plus amplement contient leur escript responsif, qu'à telle fin le Sr de Fromont, avec une sienne addresste a Sad. A. m'a faict delivrer; et ce mesme jour ayant prins la poste je me suis en toutte diligence transporté vers Luxembourg, ou estant arrivé le vme de le mois, j'ay faict rapport tant de ce que j'avois negocié avec les Estats, ceulx de Namur, que de l'advis que par Ve Exce et Sries et Mr de St Bavon m'estoit communiqué sur le faict dela retraicte des Espaignolz. De quoy lade A. estant adverty et mesmes de l'aultre precedent advis donné au temps du feu Commandeur mayeur après la communication de Breda, dont

copie m'estoit delivrée, il s'est l'endemain resolu, quant à ce poinct, de réellement et prestement satisfaire à la requisition desd. Estatz, ayant à telle fin aux S^rs leurs deputez faict delivrer ces appostilles, couchées sur ch^n des articles par eulx préparés, les requerant y voulloir briefvement repliquer en cas qu'après l'examination desd. apostilles, ne fussent entierem^t satisfaictz; ce qu'estant par eulx accomply, il s'est encoires eslargy d'avantaige par aultres ses appostilles au plain contentem^t d'eulx, sauf sur le poinct de la ratification et serment de la Pacif^n arrestée avec les Hollandois, desirant, sur la forme et contenu d'icelle, préallablem^t communiquer avec les Srs du Conseil d'Estat, disant avoir charge expresse de Sa M^té ainsy faire en ceste et touttes aultres semblables matieres d'Estat; estant néaintmoins content d'accorder l'assemblée des Estatz gen., affin que tous les troubles soyent une fois assoupiz, estainctz, et les bons subjects remis en leur ancienne tranquillité, comme j'espère que le Sr Marquis d'Havré (ayant esté fort aggréable à Sad^e Alt.) ne fauldra de faire plus ample et particulier rapport à Vosd. Ex^ce et S^ries. Cependant Sad^e A. s'approchera jusques à la ville de Mars, y attendant l'arrivement du conseil d'Estat et desd. Estatz à la ville de Namur, donnant ainsy ferme espoir, que bientost après on accommodera tout ce que reste; ce que lesd. Estats auront raison de louer de luy et grandement remercier Sad^e M^té. En quoy faisant fin, etc.

De Luxembourg, ce viij^e de Dec.

De vosd. Ex^ces et S^ries treshle et ob^t serv^r,

Jehan Fonck.

A Messrs du Conseil d'Estat.

Messrs. M'aiant le marquis de Havrech, abbé de St Ghislain esleu evesque d'Arras, et pensionn^re Meedekercke adverty, le contentem^t que ont receu les deputez des estats du rapport qu'ilz leur ont faict de ce qu'ilz ont besoigné avecq moy, j'en suis esté fort ayse, mesmes d'entendre que lesd. deputez

doibvent venir à Namur, et ainsy, comme je vous ay escript par plusieurs lres, ne me trouvant que avecq le Bn de Rassenghien et prevost Fonck, pour achever une affaire de tel poix, consequence, et de considération, je vous requiers vous mectre aussi en chemin afin que puissions par ensamble communiquer de tout, et faire ce que plus convient au service de Dieu, celuy de Sa Mte, bien et repos de ces pays, que je desire autant que homme qui soit en cedt pays. Et esperant vous voir de brief, ne feray ceste plus longue, priant Dieu vous avoir Messrs en sa ste garde.

De Bastonne, le xvije de Dec. 1576.

Vre bon amy, Jehan,

Messeigneurs. Il m'a samblé necessaire de vous representer qu'il seroit bon que me faictes advertir en ung billet ceulx qui seront deputez de la part de vos Snies ou des Estatz, pour se trouver en ceste ville à l'advenemt du Sgr Don Juan ou devant sa venue, afin qu'il n'y ayt quelque abuz ou oubly de les faire loger, et mesmes du nombre des chevaulx s'il estoit possible. Pareillemt quel nombre de chevaulcheurs ou gendarmerye et infanterye il est arresté, que led. Sgr Don Juan amenera et debvera avoir pour sa garde dedens ceste ville et hors la ville. Le moins seroit le meilleur, pour ce que le pays est fort mangé, pour tant de passages passé dix ans; pour ce vous supplye, Mes Sgrs, y avoir le regard convenable, mesmes tant faire que ceulx de sa garde et tous aultres puissent estre payez afin qu'ils payent aussi, espécialemt dedens la ville, afin d'eviter noises entre eulx et les bourgeois; car vous savez, que les Namurois ont la teste près du cerveau et sy sont rudes et léaulx; croyez pour certain, que moins de gens de guerre S. A. fera loger dedens ceste ville, il en sera le mieulx venu et vous aultres aussy. Hastez vous, Messrs, de donner bon ordre aux payemens que dessus, pour eviter tous inconvéniens, car j'aymerois mieulx estre mille lieues de pays que il advint en ceste ville quelque tumulte

ou desordre entre ceulx de sa garde et la bourgeoisye; ce que adviendra sans faulte s'ils ne payent leurs hostes. Dont veulx bien advertir vos Sries pour ma descharge. Aussy il vous plaisra moyener vers S. A., que son séiour ne soit icy plus de v ou vj jours pour la povreté du pays. Et comme ceste ne va à aultre fin, je requiers le grand Sgr avoir vos Sries en sa saulvegarde; cependant me ramenteray bien humblt en voz bonnes graces.

De Namur, ce xjc de Decembre, 1576.

L'entieremt à vous faire humble service,

Jan de Bourgne.

A Messrs du Conseil d'Estat.

Messrs. J'ay receu ce matin environ les noeuf et dix heures lres des Srs de Rasseighem et Fonck, dont vous envoye les copies, par les quelles vos Sries pouront voir, que S. A. a retardé sa venue à Marche, à raison du bruict qui court par là, que seriont passé la Meuse xxiiij ou xxx enseignes de gens de pied et quelque bon nombre gensd'armerie de cheval, qui faict S. A. estre en suspens et partant n'a osé passer plus oultre; d'avantaige que ce seroit pour assaillir S. A. A quoy leur ay donné pour responce que, quant à moy, je ne sçay nulle gensd'armerie de pied ou à cheval estant passé la Meuse, ainon les quatre compies d'infanterie Wallone et le Cape Monsregnault avec sa trouppe, tant pour supporter le peuple de deça et les refreischir que pour lors avoir entendu, que aultres trois enseignes de pied que l'on disoit soubz la charge de Monsr. de Laistre, aians serment à Sade A. seront passé deça la riviere d'oultre par delà la Meuse. Le mesmes ay escript aussy à S. A., ensemble que, pour son contentemt, j'ay faict retirer lesd. compies pardeça l'eaue pour demain ou après, pourveu qu'elle faira aussy le semblable, retirant ses gens de guere à Marche ou dela, suivant la promesse qu'il at faict à M. le Marquis de Havrech, et ce pour n'estre cause de mectre trop de diffidence entre Sade A. et les

estats, veu l'apparence encommenchée d'un bon [illegible] mentionné cest deux copies. Aussy je serois [illegible] d'empescher pour peu de chose l'apparent effect de sy grand [illegible], lequel Dieu par sa grace nous veulle octroyer. A tout, Mons^rs, etc.

De Namur le xviij^e de Dec. 1576.

J. de [illegible].

Messrs, sy vous avez permis à quelque [illegible] vaulceurs, de passer la Meuse en quelque lieu [illegible] gouvernement, je n'en suis pas adverty, dont en pourroit advenir quelque abuz, à raison de ce que ay escript à S. A., que je sçay à parler aultre gens de guerre estre passez la Meuse que Monsregnault et les quatre enseignes soubs Carondelet, d'estre trouvé en bourde il m'en desplairoit. Partant, pour eviter sandalée chose, l'on me debvroit advertyr de ce qui se passe car pour la doubte du bruyt que dessus, en la quelle est S. A. j'ay ordonné que nulle gens de guerre ne passeroit la riviere sans que je soye adverty, mesme l'on envoye tous gens sur ceste Compté sans m'en advertir, ny me mandes s'il doibvent passer, et on ny quant, cependant ils gaient tout; sy n'y mectez remede nous aurons ung tumulte et femme.

Copie.

Mons. Comme je m'asseure que serez esté adverty par M. le marquis de Havreele et aultres deputez, retournants de Luxembourg, de ce qu'a esté traicté et accordé avecq S. A., qui est en effect quasi tout ce que les Estats ont pretendu, ass. la sortye des Espaignols, pacification, assemblée des Estats gen., et aultres points contenus en la remonstrance desd. estats, suivant quoy estoit conclud que S. A. approcheroit jusques à Mars et ceulx du conseil d'Estat et deputez des Estats à Namur, pour de là asseurer et confirmer tout le surplus qui resteroit à parachever pour [illegible] des pays, j'ay bien voulu vous advertyr par ce [illegible], que S. A., estant à ces fins venu icy à Bastoing[illegible] [illegible]

à Mars, incontinent qu'elle entendrat nouvelles de l'intention et apparence de leur venue aud. Namur, est fort esbahye de n'avoir encoires entendu aulcune chose de son intention et apparence de leur venue aud. Namur. Par quoy sy en avez resenty quelque chose, vous prie m'en vouloir advertir, et aussy comme les rapports que l'on faict par icy, que grand nombre de gens de pied et de cheval passent la riviere et viègnent entre Mars et Namur, donnant occasion de doubte et diffidence à S. A., de tant plus qu'il avoit requis aud. S^r^ marquis de H. de donner ordre, que aulcunes gens de guere ne passassent l'eauwe en deça Namur, pour eviter toute occasion de diffidence, tant que sad^e^ (A. ne soit) arrivée à Mars et ença Namur, l'on se fut concerté de la communication et accordé de ce que resteroit à traicter ensamble; je vous prie, puysque les choses sont en si bons termes, de vouloir porter soing que pour peu de chose l'on ne donne occasion de diffidence et roptare, et s'il y arrive quelques gens de guerre pour la garde et seureté des S^rs^ et deputez des Estatz, que l'on les deseigne encoires par de là, sans les laisser venyr par deça, et sy ceulx qui seront pour la garde de S. A. alentour de Mars donniont quelque occasion de plaincte vers le costé de Namur, que vous en advertissez au prevost et officiers dud. Mars pour y remedier incontinent, afin que par une bonne correspondance mutuelle l'on evitast toutes occasions de diffidence et doubte, pour non empescher l'effect en sy bon oeuvre que j'espère s'ensuyvant par la communication de S. A. avecq ceulx du conseil d'Estat et deputez des Estats, que je supplie Dieu permectre. Et sur ce Monsr etc.

De Bastoigne ce xvj^e^ de Dec. 1576, en haste.

L'entierem^t^ à vous obeir et faire service,

Max^en^ Vilain (Rassinghen).

Monsr. La p^ste^ ne sert que pour advertir V^re^ S^le^, qu'avons icy ung certain brouilleur qui ne cesse d'une heure à l'aultre nous donner des estranges nouvelles, sçavoir que les

estatz font marcher et passer la riviere de la Meuse en divers quartiers tous leurs forces, disant que desia y sont passez trente deux enseignes et grand nombre de chevaulx, et que bien tost suyveront les aultres trouppes tant de cheval que à pied, jusques au nombre de dix^{m} h^{s} pour assaillir S. A. et les villes des païs par deça, par où Sad^{e} A. demuere en suspens sans prendre resolution de s'approcher vers la ville de Mars: chose que nous poura amener quelque ouverte rupture et commencement d'hostilité entre Sad^{e} A. et lesd. Estats, ou au moins causer quelque determination d'icelle Sad^{e} A., dont iceulx estats pouront par adventure prendre quelque mauvais contentem^{t} ou soubçon de Sad^{e} A. Et combien (que) je ne puis croire, que ung changem^{t} sy soudain soit aulcunement vraysamblable, ains entierem^{t} repugnant à ce duquel le S^{r} marq^{s} de H. avec les aultres deputez des estats à leur partement nous ont donné sy grand espoir; comme aussi fault il qu'ils confessent avoir trouvé Sad^{e} A. tant courtois et inclin pour satisfaire aux requestes desd. Estats sans y exepter aultrement, que on ne sçauroit souhaiter davantaige. Par où je vous supplie me vouloir en toutte haste advertir, ce que peult estre de ce que dessus et mesmes sy par adventure les souldatz de pardeça, estans distribuez en leurs quartiers pour la garde de Sad^{e} A., poront par leur désordre avoir causé quelque mescontem^{t} de ceulx de Namur, où qu'à leur cause les susd. Estats y auroient prins lad. leur resolution, touchant l'envoy et passaige par la riviere de leurs gens vers les quartiers de pardeça. Car estant adverty par ung seul v^{e} mot, je suis plus qu'asseuré que Sad^{e} A. ne fauldra y faire remedier incontinent et sans aulcun delay. Certes me samble, que tous bon serviteurs et zélateurs tant de Sa M^{té} que du bien publicq soyiez obligez d'y faire votre extreme debvoir et y employer tous bonnes offices, pour oster touttes occasions de diffidence, sy bien de ung costé que d'aultre, affin que cestuy louable et tres chrestien oeuvre de la gen^{le} pacification (dont il y a si grand'apparence) ne soit aulcunement retardé ou empesché; comme aussy en cest

instant me vient estre escript du S^gr de Rassingen se tenant lez Sad^e A., vous envoyant sa mesme l^re, par la quelle entre aultres choses cognoistrez, la grand'envie que Sad^e A. tient de réellem^t accomplir sa promesse naguères faicte aux susd. derniers deputez des susd. estats, touchant la retraite des Espaignolz, vous priant d'estre servy me renvoyer icelle l^re avec la responce que plaira à V^re S^ie me donner sur ceste, espérant que ne faudrez y employer la haste et célérité requise, affin que me donnez moyen pour, le plustost que faire se poura, remectre le coeur de Sad^e A. en repos et tranquillité, et suyvantce l'encourager en la persévérance du grand desir qu'il a pour apaiser nos troubles, ce qu'est l'unique but à quoy led. Sr de Rassingen et moy tendons. En quoy faisant fin, etc.

De Mars en Famine le xviij^e de Dec. 1576.

De V^re d^e S^rie humble et tres affectionné serviteur,
Jehan Fonck.

A. Don Jehan. Mons^gr. Comme Mons. le viconte de Gand s'en va vers V^re Alteze, pour dela part des estats icy comparus et la n^re luy baiser treshumbl^t les mains, et signifier n^re arrivée en ce lieu, selon qu'elle l'a commandée; nous avons bien volu l'acoompagner de ce mot, pour l'asseurer que si elle voloit se contenter se trouver icy, elle osteroit l'occasion à beaucoup de discours, que se font sur ce que, selon le bruict qui est icy, elle parle de se vouloir mettre entre mains d'un prince estranger, et verroit à l'oeil combien elle seroit icy honorée, vénerée, et servie; ce que la supplions vouloir considerer, et au Créateur la conserver en tresbonne et longue vie, et nous en sa bonne grace.

De Namur, le xxij^e de Dec. 1576.

Messrs. Nous avons receu par le S^gr de Wilerval, et depuis par le visconte de Gand, les l^res que vous nous avez escript, et entendu la credence qu'ilz aviont; et aprez avoir communiqué deux jours ensemble, je me suis resolu et determiné de les

tats estants icy, allé vers Bruxelles, pour faire entendre aux deputez y demeurez tout ce qu'est passé jusques ores avec V. A., et de là doibt passer vers le prince d'Oranges, pour y faire quelques bons offices.

Messrs. J'ay receu v^re l^re du jour d'avanthier, avecq la requeste jointe et l^res que ceulx des Estatz m'escripviont, et ay, avecq ung indicible regret, entendu les désordres que se commectent journellement tant de la part des Espagnolz que de celle des Estatz, lesquels d'ung costel se plaindent que lesd. Espaignolz, durant la cessation d'armes, compoesent et branschatent le plat pays avecq menasses et insolences, et d'aultre costel les font approcher de si près par leurs gens de guerre et errection de nouveaux fortz es lieux commodes, tant par eaue que par terre, usant de telles diligences par toutes voyes à eulx possibles, qu'il semble qu'il ne reste qu'à les assiéger et enserrer du tout; et d'avantaige prendent prisonnier tous ceulx qui se treuvent, nonobstant les trefves, les tuans s'ilz n'ont moyen de se racheter. Et pour estre faultes reciproques et dont l'on ne me sauroit inculper, la faulte se doibt imputer sur ceulx qui pour leurs desseings et interestz particuliers desirent empescher ou dilayer l'effect des choses que l'on traicte, et causent que lesd. Espaignolz, estans en garnison, sont constrainctz (comm'ilz afferment que l'on est accoustumé de faire en telles occurrences) se pourveoir de vivres et aultres choses, dont ilz ont besoing pour se maintenir, sans qu'il soit possible de l'excuser ou empescher; qui me cause cependant ung mescontentement tel que j'en doibs avoir, pour le lieu que je tiens et l'obligation que j'ay, de ne souffrir que les ungz ny les aultres, estans vassaulx de Sa M^té, soient mal traictez; comme je le vouldrois procurer. Quoy considéré, et estimant le meilleur et plus prompt moyen, pour parvenir à la cessation de tous inconvéniens, d'accélérer et donner toute presse et haste possible en ce que concerne le redressement des troubles, ferez fort bien d'insister vers lesd.

Estatz, afin que pour une chose de si grand fruict et necessaire, ils ne souffrent doresenavant qu'il y entrevienne aucun dilay. Et quant à moy, pour ce que me peult toucher, vous vous povez tenir pour asseuré, et lesd. estatz pareillement, que je ne desire chose d'avantaige que m'employer en cecy, et que Dieu ne me sçauroit faire plus grande grace que de veoir ces pays remis en paix et repos, de façon que des maulx qui cependant pourront advenir, ne seray coulpe, ny ceulx qui comme moy desirent et pourchassent lad^e^ accélération, mais ceulx qui la vouldront empescher et retarder. A tant, Messrs, de prye Dieu vous avoir en sa s^te^ garde.

De Marche, le iij^e^ de Janvier 1577.

V^re^ bon amy, Jehan.

A Messrs du conseil d'Estat. Le Vasseur.

Messrs. Nous vous envoyons cyjoincte la copie de ce que escrivons p^n^tem^t^ à ceulx des Estats des occurences qui s'offrent, par où entendrez plainem^t^ de combien il est requis pour l'avancem^t^ de l'affaire que traictons, mectre l'ordre qu'il convient, affin que cessent toutes actions qui inferent hostilité, pour povoir mettre en effect ce qui a esté resolu. En quoy combien qu'esperons que lesd. Estats n'y vouldront faillir, toutesfois trouvons qu'il ne sera que bien f^re^ de v^re^ part touts debvoirs possybles, affin qu'il soit effectué sans dylay comme la rayson le veult. A tant, Messrs, etc.

De Marche, ce viij^e^ de Janvier 1577.

Vostre bon amy, Jehan.

Copie de ce que S. A. escript aux Estats:

Messrs. Nous prenons Dieu en tesmoing, qui est seul scrutateur des coeurs des hommes, qu'en ce que depuis n^re^ arrivement de pardeça avous traicté avecques vous, y sommes procedez avecque toute sincerité; qui est le poinct par où avons voulu commencer ces p^n^tes, pour tant mieulx declairer le regret qu'avons de voir que de v^re^ part il font de jour à

aultre choses en riens conformes à oeste nre intention, mais plustost plaines de soupçon et d'arrière-pensée, comme sont l'intention qu'avez de faire passer ença la Meuse bon nombre d'infanterie Escossoyse et Angloyse du Prince d'Oranges, avecques quatre cens chevaulx, qu'on ne sçauroit attribuer qu'à quelque desseing dangereulx, et avoir, devant de remettre en liberté le Cte d'Aremberch, qui avoit esté prins sans vre sceu (comme nous a dict le marquis de Havré) et alloit envoyé de nous vers l'Empereur, faict promectre qu'en cas que la paix ne se fist, il feisse tant de comparoir à Bruxelles ou ailleurs toutes les fois que de par vous il en seroit mandé, dont sont demeurez pleiges, comme sommes advertis, Monsr de Guslain et Guille de Gulpen, Lnt de Limborch, et savons qu'aussy l'on tient assiegé le chasteau d'Utrecht avec trenchées desja dressées, et qu'on faisoit mener de Nimeghen trois pieces d'artillerie pour le battre, et que gens de guerre en plusieurs aultres endroictz s'advancent, faisans exploictz inferans hostilité, nonobstant les traives, durant lesquelles n'est de droict de guerre permis, comme ung chascun sçait, ny on devroit intenter chose nouvelle, tant moins à ceste heure que, parce que nous nous sommes contentez de nous mettre entre vous, appert assez de conbien est sincere nre intention et grand le desir d'appaiser les troubles presens. Le quoy tout vous faisons entendre, affin qu'ayez à considerer de combien il sera raysonnable que cassez la de promesse du Cte d'Aremberch et que fassyez cesser le surplus, pour nous asseurer qu'avez la mesme intention que nous en ce que traictez, qu'est du tout requis pour assouper et annuller touts soupçons et amères pensées, que les susd. actions inferont apparantement, et durant lesquelles ne voyons comme possible il soit d'effectuer ce que tant desirons, vous representantz aussy les dangereulx et notables inconveniens en quoy, en faulte de cecy, pourroit tumber le pays à nre grand regret, qui pour les empecher ne refusons de fre tout ce que nous sera aucunement possible. D'aultrepart, comme dernierement vos deputez m'avoyent icy

donné un escrit de plusieurs articles sur le partement des Espaignols par terre, et qu'ils s'en sont alors partiz sans en prendre response; la vous envoyons ci-joincte, ayant trouvé convenable que soyez advertis de ce qu'en cela f^re se peult, affin que de bonne heure y puyssiez pourveoir. A tant, Messrs etc.

De Marche, ce viij^e de Janvier 1577.

A Messrs du Conseil d'Estat.

Messieurs. Il est du tout notoire qu'intenter chose nouvelle entre parties estantz en difference tandis qu'on traicte paix, et qu'à c'est effect est accordée cessation d'armes, ne peult engendrer que maulx et inconveniens, dont est à la main l'exemple par la sortie des Espaignolz de Mastricht contre les gens de guerre des Estatz s'estants transportez ença la Meuse, que estant venu à n^re cognoissance ce matin, avons trouvé convenable nous resouldre à ce que verrez par ceste copie de l^re qu'escripvons aulx Estats, lesquels ne sçavons imaginer quelle plus grande sincerité et vollonté nous sçauroient demander, que de veoir qu'estant en n^re main de secourir lesd. Espaignolz sortis de Mastricht assez briefvement et suffisamment pour les f^re estre audessuz de leur entreprise, n'y voulons envoyer personne; et d'aultre part que pour abbreger le succez de la paix, sommes contentz d'incontinent retirer du chasteau d'Utrecht les Espaignols qui s'y trouvent et le consigner à quelque personnaige du pays idoine et califfié. A quoy nous nous sommes resolus, pour leur donner sy certain tesmoignaige de n^re bonne vollonté, comme aucunement pouvons, affin que asseurez de n^re sincérité veuillent desormais desister de intenter chose nouvelle, mais se haster de leur costé, comme desirons f^re du n^re, à l'execution de ce que a esté resolu. A quoy vous enchargeons de f^re tout devoir, vous faisant entendre semblablement qu'en cas que lesd. Estatz le different, et tandis ne layssent d'entreprendre ce qui leur

semble bon, nous serons contrainctz à nous resouldre à ce que plus trouverons estre requiz pour le service de Sa Mte. Nre Sgr vous aye Messrs en sa ste garde.

De Marche, ce xe de Janvier 1577.

Vostre bon amy, Jehan.

(*Copie de ce qu'escrit S. A. aulx deputez des Etatz.*)

Messrs. Non sans cause avons les jours passez faict instance, qu'eussiez à vous deporter de fre passer la Meuse à l'infanterie Escosoyse et Angloyse du Prince d'Oranges, et la cornette des chevaulx du Commandeur de Bornestein, d'aultant qu'entre aultres inconveniens on pourroit bien presumer qu'en passant lesd. gens de guere oultre lad. riviere, la garnison de Mastricht se voyant aprocher, ne laisseroit de sortir à eulx, comme entendons qu'elle a faict jusques à bien pres de Liège, sans en sçavoir le succez. Ores est que, combien qu'avons à la main assez suffisante commodité pour de brief envoyer aulxd. sortiz de Mastricht quelque renforcement, par où il leur seroit facille de venir au dessus de leur entreprice, toutesfois pour vous fre cognoistre, que n'aspirons à riens moins que d'entrer aux armes, et que nre intention est les eviter tout le possible, et que sincerement cerchons de vous appaiser par paix et repos, n'avons voullu bouger d'icy ung seul homme; d'aultre part, pour vous donner encores plus cler tesmoignaige, sy possyble est, de nre sincerité, nonobstant que l'entreprinse que faictes du chasteau d'Utrecht (dont sommes asseuremt advertis), en ceste conjuncture et durant les treves, nous donne trop juste cause de mescontentement; toutesfois affin que vous vous asseurez de la réelle sortie des Espaignolz et remise des places es mains des personnes estantz du pays, nous sommes contens de fre retirer dud. chasteau d'Utrecht le cape et soldatz Espaignolz qui s'y treuvent à pnt, et commettre à ycelle charge, par advis de ceulx du conseil d'Estat au Roy Monsgr, quelque aultre personnaige à ce idoine et califfié, et

ordonner semblablement à ceulx de Mastricht, qu'ilz n'ayent plus à intenter choses contre lesd. gens de guere Escossoys ou aultres qui vous servent, moyennant que les fassiez aller ailleurs, et que dores en avant on se abstienne entierement, tant d'un que d'aultre costé, de nouveautez, offenses, et oultraiges, affin que seurement et sans arriere pensée on puisse passer oultre à l'effect de ce qui a esté resolu; vous fayeant entendre que, ne s'accomplissant cecy de v^re costé, comme offrons de f^re de n^re part, entendrons par là que n'avez envye d'embrasser la paix que le Roy Monsr vous offre, par où serons contrainctz de nous resouldre à ce que plus trouverons convenir au service de Sa M^té. A tant, Messrs etc.

De Marche, ce x^e de Janvier 1577.

A Messrs du Conseil d'Estat.

Messrs. Le mayeur de Burdinne s'est à l'instant trouvé vers moy, me requerant secours et assistence pour la malversation de environ deux cens h^s, gens mealez ass^r Engles, Franchois, Liegeois et aultres qui vont par ceste C^té, rongeant mengeant forceant le povre peuple et les censiers à coups de baton, d'aller au vin, pain blancq, chair et mouton, les bransquatant avec tant de jurementz execrables et larecins et foulles insuportables. Leur cap^e se nomme Anthoine Voz, son enseigne porte le mesme surnom; ils disent que passé deux mois ils n'oyent nouvelles de leur cap^e; ilz se font eux mesmes leur biletz de logement, ayant estez quelque temps en ung vilage se font mener à chariotz ailleurs selon leur bon plaisir, et sy leurs hostes leur refusent par honeste excuse quelque chose, c'est incontinent à les forcer à coups de poings et de bastonade, de maniere que le peuple est à demi desespéré; de sorte que n'y vois remede, sy on ne les faict sacquager; soubz correction Messrs, il me samble que l'on feroit oeuvre méritoire devant Dieu et les hommes, sy leur cap^e est à Bruxelles, de le faire trousser et chastier, à l'exemple d'aultres aulcuns de ses

soldats disant qu'ils ne savent s'il est pendu ou non. Quant à moy je ne fis oncques mourir homme et ne le desire, mais pour tels cas j'ay telle compassion de ce povre peuple ainsy tiranisé, que ne le sauroy long temps veoir en telle misère. Partant je supplie, Messrs, d'y mectre tout le remede requis, aultrement il fauldra que je les face sacquages, ou le peuple abandonnera maison, cense et tout, et fera cy dangereux aller par les champs, que personne n'osera bouger en maison ny hors des villes. Sur ce il vous plaira me donner vre resolution. A tant, Messrs, etc.

De Namur, ce ixe de Jouvier 1577.

J. de Bourgogne.

A Messrs des Estats gen. presentés am. à Brux.

Messrs. Suyvant voz lres que je receus hier soir, en date de xje de ce mois, j'ay mandé en diligence les quatre enseignes de Haynnau et les quatre de Lisle, lesquelles j'espère seront aujourd'huy soir cy entour, à intention de les faire passer la part que Messrs m'ordonnent; toutesfois m'a semblé bon premier vous adviser, que j'entens par bruict que l'infanterie Escossoise estre repassée deça Meuse, mesmes la poste venante ce matin de Marche par icy, vous portante lres du Sieur Don Joan d'Austria ensamble à Messrs du conseil d'Estat, m'a dict que le mesme bruict estoit à Marche, aussy que d. A. debvoit ou avoit faict retirer aussy les Espaignols de là, combien que pour l'heure je ne le sçay pas de vray, semblablement que ce matin j'ay ung despesché envers Liège pour en estre certain, cependant il vous plaira me mander en diligence, sy je doibs laisser passe les huict compres vers les Escossois ou non, veu que lesd. Escossois sont repassez l'eaue et les Espaignols contre mandées de se retirer, il me semble qu'il ne seroit pas grand besoing de les adjoindre aux Escossois, sy ce n'est qu'ils se faillent rencontrer. D'avantaige vous scavez la difficulté que le Sieur Don Jean vous a faict, seulement pour avoir fait passer lesd. Escossois oultre Meuse, sy l'on faict passer mais-

tenant lesd. huict enseignes, il n'y a point de doubte que led. S^r^ don Jean faira semblable difficulté, principalem^t^ puisque le Sr de Wilderval va traicter aveeq Sad^e^ A.; ce que j'ay bien voulu representer à vos S^ries^ pour ung mieulx, neantmoins s'il vous plaist qu'ilz passent, j'en fayray mon debvoir, le me mandant sondain, et comme ceste ne va à aultre fin, etc.

De Namur, ce xiij^e^ de Janvier 1576. J. de B^e^.

A Messrs du conseil d'Estat.

Messrs. Ceste sera pour advertir voz S^ries^ que, selon les l^res^ des Estatz estantz à Bruxelles, j'ay assemblez des hier soir les viij enseignes de Hainault et Lisle cy entour de ceste ville, pensant les faire dessendre par eaue, pour les envoyer au secours des Ecossois; ce que n'ay effectué, combien que tout se tient prest, à raison que le bruict estoit à Marche et icy, que Messrs avoient contremandé lesd. Ecossois et que le Sr Don Johan avoit aussy faict retirer les Espaignolz afin ne faire peine perdue ou despence, dont à l'instant je despeschiz hier vers lesd. S^rs^ des Estatz, pour avoir sur ce leur resolution, et cependant j'envoys pour avoir certaine nouvelle où estoyent lesd. Ecossois, et entens pour asseurance (par mon frère) qu'ilz sont dès le xij^e^ de ce mois sur le disner retournez decha la Meuse, d'où ilz estoyent partiz pour y aller, ass. aux Walevez, Ernal, Chourinnes, Lathimes, chacune en leur quartier. Une enseigne des reistres logé en la maison d'ung mien amy, luy a dict que les Bazanez [1]) et Ecossois se sont eslonez [2]) de bien bonne sorte, et tant que y sont demourez environ deux cens Espaignolz et seullement dix ou xij Ecossois, lesquels eussent bien retournez les Espaignolz aultrement, s'ilz eussent chevaulx assez; ilz estoyent peu fors en cavaillerye; car les museaulx de carpes d'Anvers et de Liere estoyent venuz au secours de leurs confrères de Mastrecht, environ xviij^c^ chevaulx avec x ou xij pieces d'artillerye

1) D. i. Espagnols. 2) Onduidelijk; versta *battus* of zoo.

pour faire desloger lesd. Escossois et reytres; on apoy si ce les à faict retirer ou quelques l^res de vos S^ries. Lors y a, que lesd. reytres disent lesd. Escossois avoir bien gaigné v^ne escus desd. bassaux, et sont lesd. Escossois hors de danger. Sur ce, Messrs, il vous plaisra incontinent me mander et lesd. Estats, si je doibs lesser passer oultre vers les Escossois lesd. vilj, enseignes ou les renvoyer d'où elles viennent, car de les tenir sur ceste C^té il n'est possible. Mons. de Liège est des hier retourné en Liège bien faché, comme on dict, que lesd. Sr Don Johan n'est venu à Huy. On entend qu'il avoit faict tresgrande despense pour le recepvoir. Plusieurs font mal leur prouffict de la tardiveté dud. Don Johan, et craignent que Messrs ne se lessent tromper. Je ne dis pas cecy pour empescher ung bon accord, que tant je desire, mais craindant plus car je veulx bien asseurer vos S^ries, que depuis une heure j'ai trouvé vers moy ung marchant Lorain, honneste homme et de bonne sorte, cognu en ceste ville, qui dict pour certain entre party de Strasbourg de samedy passé en xv jours, où il a veu le ducq Casimir, lequel faisoit payer ses gens de l'argent que le Roy de France luy envoyoit, dont le duc de Lorraine estoit respondant, et qu'il a veu l'argent et ouy publiquement que iceulx gens de guerre ne se louit point, que si Don Jean leur vouloit donner argent ilz le serviroyent; mesmes il m'asseure pour certain que l'on leve lanteknechts pour lesd. Sr Don Jean sans armes, et passent de nuict à Henry Chapelle, une lieue près de Lembourg, et viennent à Mastrecht; dict d'avantage que six Espaignolz bien montez sont passez avec ung mulet portans ensemble v^c mil escus, et ont logé à Steus, dont ceulx de Mouton sachant qu'ilz avoyent passé à Paris les ont poursuyvis de la part du Roy de France, mais de Steus estans partis à la porte ouvrit, on ne sçet quel chemin ilz ont prins, l'on presume quils tirent vers Anvers; ilz chercheront à mon advis les chemins plus couverts. Je feray regarder par tous les passages cy entour. Aultres disent comme le mesme des v^c mil escus quy viennent des Genevois que ilz

Mté envoye au Sr Don Joan sur le credit des Espaignols d'Anvers. A tant, Messrs etc.

De Namur, ce 14e de Janvier 1577.

J. de Bourge.

Messrs je vous envoye une lre que le Sr de Prelle escript à Monsr le Cte de Lalain [1]).

Messrs. J'ay ce soir après les dix heures receu lres d'un gentilhe mien bon amy et asseuré, contenant nouvelles telles que voires par la copie desd. lres que vous envoye [2]), lesquelles me samblent bien de telle importance qu'elles requierent qu'en soyez advertis en toute dilligence, afin que par acceleration requise vous puissiez donner l'ordre convenable et au plustost.

Je suis adverti que ung compaignon de Huy est au service des Espaignolz passé sept ou huict ans; son oncle allant à Mastrecht pour le trouver, luy demanda s'il vouloit retourner, à quoy il respondit que non, et qu'il estoit fort bien et que on leur avoit promis d'entretenir les estatz jusques au printemps, que lors ils auroient toute leurs forces ensamble et qu'ils seront maistres du pays.

D'avantaige personnaige de credit et d'honneur at entendu de bon lieu, que ung gentilhe partoit de Marche en Famine le xvije de ce present mois, lequel dict que Don Joan auroit licencié tous gentilhs du pays de Luxembourg, saulf deux ou trois et a mis garnison aud. Marche, la compie du Cte de Manafelt payée pour trois mois, et a furny encoires aultre fort entour de là, comme la Roche et autres petites places à l'environ. Son intention est d'aller à Huy, où il at asseuré les Estatz de Luxembourg d'avoir la paix ou la guerre en deux jours, doubtant bien qu'il ne vouldra advoier la paix faict avecq le Prince d'Orange. A tant Messrs, pour la haste, feray fin.

De Namur, le xixe de Janvier 1577.

Jan de Bourge.

---

1) Ontbreekt. 2) Zie de volg. bladz.

Copie.

Monsr. Ceste servira pour certaine advertance, que les Espaignolz marchent avecq leur cavallerye et infanterye Allemande et aultre, et sont pour l'heure campez guères loing de Warem au long de la riviere de Geyre, et les derniers sont encores envers Bierzet à lieue et demye de Liege. Les Escossois dont vous escripvois hier se retyrent vers Hanut pour se loger là tous ensemble. J'entens que le regt de M. de Bersele est auprès de Hougaerden; ce seroit bien faict de pourveoir à Tillemont, et de faire marcher quelques compies de cheval et de pietons pour se joindre avecq lesd. Escossois et reyters, que sont non loing de la chaussée entour de Braine et Falais. Seroit aussi besoing d'avoir quelques pieces d'artillerie d'Ollande, car on dict que lesd. Espaignolz en ont, et que avecq eulx sont les reyters que Don Juan avoit licencié. L'evesque de Liege est party avanthier en haste avecq son bagaige vers Liege, et a laissé le peuple de Huy en grand trouble, de sorte qu'on ne sçait, ores que Don Juan y vouldroit venir, s'il seroit receu, oultre ce que l'on estime qu'il n'y viendra point; et crains fort que les Estats ne soyent trompez par trop longuement temporiser. A quoy le Sgr Dieu peult remedier, lequel prie vous conserver, Mons. etc.

De Marneffe, en haste, le xixe de Janvier 1577.

Messrs. J'ay receu vre lre d'hier par le Sr de Melroy, porteur de ce mot, me donnant les desirées nouvelles de vre arrivée à Namur avec les Srs deputez de Messrs les Estats gen. des Pais-Bas, desquelz et icelle vre faict mention, et aussy ont esté nommément exprimez en une lre de Messrs les Estats susd., que je receuz hier soir, par la quelle ils m'ont requis d'ampliation et estendue de ma sauvegarde aussy à iceulx Srs deputez. Je n'eusse voullu faillir à denommer pareillemt et individuer par ma lre d'ampliation lesd. Srs deputez, si je n'eusse par la despesche d'icelle mienne lre preverty la susde

de Messrs les Estats, laquelle l^re (faisant mention dessd. S^rs deputez de Messrs les Estats soubs ces termes: ces S^rs commiz et deputez de Messrs les Estats des P. B. qu'ils desireroient envoyer en ma ville de Huy, quand vous Messrs y viendrez et en v^re compie, et leur suite ordinaire et domestique), j'espère que sera à v^re contentement et de Messrs les Estats susd. et d'iceulx S^rs deputez. Quant à la reste, m'excouvrant de vous respondre, Mess., sur v^re d^e l^re, et ce que de v^re part led. Sr de Melroy m'a dict, m'en remettant à sa suffisance de vous en faire rapport, feray fin à ceste par mes très affectueuses recommandations à voz bonnes graces, priant n^re S^gr Dieu vous donner, Mess., bon et heureux voyage devers icy, et l'accompagner du succès desiré de la pacification à son honneur et à la consollation et bien des Pays-Bas et de cestuy mien, et en parfaicte santé longue et heureuse vie.

De Huy, ce xxj^e de Janvier, 1577.

Sincèrem^t v^re bon amy et voisin, à vous faire service,

Gerard, evesq de Liège.

(*A Mess. du Conseil d'Estat de Sa M^té Cath^e.*)

Messrs. A present l'on m'asseure y avoir à une lieue de Marche, sur la riviere d'Ourthe, environ six cens Espaignolz pietons partie ceulx de Gand, Valenchiennes et d'ailleurs; item cinq compies d'infanterie Allemande sont à petit Han sur led. rivaige, aussy trois compies de Toullatz en un lieu nommé grand Somme, assez près de Marche, encoires deux compies Toulatz qui passarent samedy xixe de ce mois à Ronchefort. Pareillem^t y a xxv^c reyters, une partie allentour de Vibrain et les aultres allenviron de Belles, d'abondant les deux compies d'ordonnance des Srs C^tes de Mansfelt et Berlaymont quy sont allentour de Danchere et Germalaine assez pres de la C^té de Namur. Celluy qui m'en a adverty, je l'ay trouvé assez véritable et homme asseuré; il a esté prins des Espaignolz pour espie, mais il avoit une l^re des Sr de Hoeffa-

lise, d'ou il est, qui le servoit de pasport, par laquelle chᵉ estoit requis le laisser passer, comme marchant de cheval, enfin icy luy ont faict bonne chere et laisser aller. Il m'a asseuré les avoir veu, et encores que peult estre Messʳˢ en sont advertis, sy n'ay neantmoins voulu delaisser vous adviser par cestes, afin que Messʳˢ puissent moienner de les faire recueiller plus loin tant de vous que de nous, car il est trop dangereulx d'avoir telz voisins, espécialemᵗ quant on est sur ung traitté de paix, comme vos Sʳⁱᵉˢ entendent fort bien. Au reste j'attenderay icy voz commandemens pour à tout heure les exploicter en toute fidelité et sincerité, de la quelle je me recommande Messᵍʳˢ en vos bonnes graces, etc.

De Namur le xxijᵉ de Janvier 1577.

Jan de Bourgᵉ.

Messᵍʳˢ. A l'heur est arrivé ung Lorrain venant de Liere lequel m'a monstré ung pasport que luy avoit donné le Sʳ de Beve commis au gouvᵗ de Landercyes quy l'avoit, comme il dict, incité d'aller aud. Liere. Il m'a declaré qu'il n'y a quasy nulle gens de guerre en ladᵉ ville, et au plus il n'estime point y avoir cent et cinquante hˢ de guerre, et à ce qu'il a peu voir et ouyr, et mesme d'un garçon Lorrain lequel est au service des Espaignolz, à ce que j'entens, forcé d'y estre par menasses et aultremᵗ; il samble qu'il y ait quelque emprinse sur main, car led. garson a declaré aud. Lorrain qu'il a bien tant entendu des bazanés que en brief ils esperent avoir Monsᵍʳ le duc d'Aerschot et aultres. Et combien que l'on peult estimer que se sont propos à la vollée, sy esse qu'il ne sera que bon, que Messᵍʳˢ soyent sur leur garde et ayent gens au guet, pour entendre ce quy se passe deux ou trois lieues à l'entour de Huy, et mesmes sur les chemins par où vos Sʳⁱᵉˢ pretenderont leur retour, j'en ay trois ou quatre aux champs et entour de Huy. De ce que j'en pourray entendre ne fauldray vous en faire advertence, mesmes quelque ung d'entre eulx, pour gaigner temps, se pourront trouver à Huy

vers vos Sries s'ilz trouvent chose digne de vous en adviser. A tant Messrs je prieray l'éternel, etc.

De Namur, ce xxiije de Janvier.

Jan de Bourge.

Messrs. Nous avons ce matin receu vos lres par lesquelles nous faictes entendre, qu'estes arrivé à Namur, à intention de passer oultre vers Huy quant nous y serons. Sur à quoy vous voulons bien advertir, que en cest instant nous nous encheminerons vers led. Huy. A tant, Messrs, Dieu vous ait en sa ste garde.

De Marche, le xxije de Janvier 1577.

Ve bon amy, Jehan.

(R. à Huy, le xxiije de Janvier.)

Messrs. Nonobstant que avons faict entendre aus deputez de l'Evesque de Liege, qui estiont venuz avecq nous, nre intention alendroit des poinctz contenuz en l'escript, qu'avons donné dernièremt à Huy aux deputez des Estatz, par où vouldrions esperer, que ceulx de l'empereur allans illecq auront moyen d'accommoder le tout; toutesfois afin que cecy se puisse effectuer plus asseurement et briefvement, comme le cas le requiert, nous nous sommes resoluz de pryer à Msgr de Liege de en personne se vouloir trouver à Bruxelles, et faisons aller vers luy Octavio de Gonzaga pour l'accompaigner, et tant plus rendre certain les Estatz et vous de nre bonne intention, esperant que par ce moyen bientost Dieu sera servy nous donner la pacification que tant desirons. Mais comme il est requis, pour la seure allée et retour dud. Ottavio, passeport et sauvegarde desd. Estatz, nous vous requerons de le luy faire avoir despesché comm'il convient, lenvoyant incontinent par ce courier expres que despeschons à cest effect, lequel l'ira trouver à Huy où il l'atteudera; et comme led. Octavio a en

charge de vous faire entendre tout ce qu'il a en charge, ne ferons ceste plus longue; priant Dieu, etc.

De Marche, le xxxe Janvier 1577.

V^re^ bon amy, Jehan.

A Messrs du Conseil d'Estat.

A. son Alteze. Monsr. Nous avons sur ce midy receu la l^re^ de V^re^ Alteze du jourd'huy et cognu par icelle, comme la bonne intention de V^re^ A. pour la pacification des troubles et bien du pays se va augmentant, dont la remercions, entant que nous touche, treshumbl^mt^, veuillants esperer que V. A. ira continuant ceste sa bonne volunté, pour la fere effectuer avec toute la briefveté que tousiours avons dict et retournons à dire à V. A. estre tres requis, et Dieu veuille que l'on n'ait usé de trop de dilation; priants V. A. le croire ainsy et s'y vouloir accommoder, comme esperons qu'elle fera par la venue de M. de Liege et du Sr O. G., pour la seureté duquel, allant et retournant, avons envoyé ès mains du S^gr^ Evesque les pasports des Estatz que de ceulx de mag^t^ du ceste ville, de surabundant. Quy sera l'endroit, où finissant ceste, bayserons tres humbl^t^ les mains de V. A. etc.

De Bruxelles, le dernier jour de Janvier 1577.

Messrs. Pour une fois venir en conclusion des affaires, nous nous sommes avisé d'envoyer vers vous Octavio de Gonzaga, avecq telle commission qu'entenderez de luy, vous requerant d'en vertu de cestes luy donner tout le crédit que feriez à n^re^ propre personne. A tant, Messrs, Dieu vous ait en sa s^te^ garde.

De Marche, le dernier jour de Janvier 1577.

V^re^ bon amy, Jehan.

Mess^grs^. J'ay hier receu l^res^ du Sr de Mericourt [1]), par les quelles vos S^ries^ voyront la doubte en quoy il est, à raison que le Sr de Lamotte [2]) vat fort souvent à Givet et à l'environ, sans

1) Zie *Nederl. Opstand* t. pl. bl. 205, aant., waar men lese als boven

2) Anthoine de la Motte, Megens Lt te Charlemont.

toutesfois aller au chasteau visiter sa femme, laquelle il a là lessé en la maison du Roy; mais il l'envoye visiter puis par ung serviteur puis par ung aultre, de manière que led^e de Mericourt, mesmes les soldats en sont en paine, consideré aulcuns propos que les serviteurs dud. de Lamotte ont tenu aud. Givet des soldats de Charlemont, les appellants mutins. Davantaige il entend que led. de Lamotte auroit esté vers le S^gr Don Johan à Marche, et encores depuis 3 ou 4 jours, ne faisant que toupies à l'entour de Givet. Je luy ay respondu qu'il trouve honneste moyen de faire retirer la da^lle de Lamotte hors de Charlemont, de tant mesmes que led. Sr de Lamotte m'a declaré qu'il ne pretendoit plus aller à Charlemont tant que son affaire seroit vidé, et que le Sr de Méricourt desiroit entrer dans la maison de Sa M^té aud. Charlemont qu'il le povoit bien faire en le signifiant à sa femme et qu'elle en sortiroit bien. Et à dire vray, puisqu'ainsy est, elle n'a que faire la encores en labsence de son mary, et pour aultant que telle place importe, et que par le moyen de femmes se peuvent inventer et practiquer choses dangereuses, n'ay voulu lesser d'en advertir vos Seign^ies, afin qu'il vous plaise me mander sur ce v^re bon plasir ou aud. Sr de Mericourt pour le mestre en effect. — Au surplus je receus hier sur le matin voz l^es Messrs tendantes à ce de faire advertir les officiers de ceste Comté, qu'ilz envoyent les obligations et enseignements des deniers, prestz et advances aux gens de guerre Espagnolz, Italiens, et Bourguignons, en toute diligence, ce que je feis au mesmes instant. Et à ce matin ay encores receu aultres voz l^es à l'effect que lesd. officiers levent de brief les extorsions, compositions, et branscats faict depuis le Septembre dernier par les gens de guere de S^a M^té et Estatz gen.; ce que ay aussy faict soudain despescher, dont ay bien volu advertir vos S^ries.

De Namur, ce xj^e de Febvrier 1577.

Jan de Bourg^e.

Messrs. Dieu sçait avecq quelle allegresse et plaisir j'ay entendu le bon debvoir que avez rendu pour accommoder les affaires de ces pays, suyvant ce que j'avois requis et prié à M. de Liège et Oct. de Gonzaga (que j'avois envoyé quant et luy) vous proposer et communicquer quelques poincts, lesquels aiants esté debattuz enfin, seroit venu à tumber en vre resolution dressée en concept pour me faire signer, me requerans et conseillans par vre lre de l'accepter, en la sorte et maniere qu'il estoit couché et le passer liberalement, coupant tout dilays et scrupules, et en effectuant le tout me mectre au plustost au gouvernemt; pour à quoy vous faire responce, je vous advise que j'ay signé led. concept en y changeant bien peu de chose, assr en mettant au lieu de *quinze* jours, pour la sortye des Espaignolz et aultres soldats hors de la ville et chasteau d'Anvers, *vingt* jours, et aultres tant pour la sortye hors de tous ces pays; et quant aux trois cent mil florins comptans que ils seront distribuez à la discrétion des ambassadeurs de l'empereur, pour faire sortir lesd. soldats des chasteaux et fortz, et que les aultres troicens mil fl., à delivrer par lres de change à Gennes, se feront deux mois après que lesd. soldatz seront hors de la ville et chasteau d'Anvers; qui sont choses qui n'alterent en riens led. concept; mais au contraire font pour accelerer et mectre plus facilement le tout en exécution; pour quoy fre j'envoye presentemt le Sre Escovedo en Anvers, et insinuer le jour de leur partement auxd. soldats et descompter avecq eulx et après l'effectuer. Vous priant, Messrs, croire que je n'ay aultre desir que en tout ce que les estats desirent leur donner contentemt, et de veoir ces pays en repos; et pour en monstrer plus grand signal, je suis prest d'aller à Namur, sitost qne vous, Monsr le Duc d'Arschot, y viendrez, et de là à Louvain, pour mectre en execution ce que je promectz, sans riens laisser derrière. Et ainsy vous prye vouloir faire vre mieulx, que les Estats s'accommodent en tout, puisque de mon costel je fais tout le possible; remectant le surplus

à ce que vous dira de ma part led. Escovedo, le quel je vous prye croire. A tant, Messrs, Dieu vous ayt en sainte garde. De Marche le xijᵉ de Febvrier 1577.

A son Altesse.

Monsr. Ayant par les deputez de Mgr de Liège et du duc de Clèves, ayants esté vers Vᵉ A., et le secretaire Escovedo, receu les lres que V. A. a esté servie nous escripre du xijᵉ du prest, et entendu le changement qu'icelle avoit faict au concept de l'accord avec les deputez des Estatz genx., nous nous sommes mis en tout debvoir vers iceulx pour les induyre à trouver bon led. changement, comme enfin ils ont faict, et s'est led. accord publié dimanche dernier en ceste ville avecq deues solempnitez, et après par rendition de graces à Dieu en la grande eglise, où fust chanté le Te Deum Laudamus, comme ne faisons doubte que V. A. aura esté advertie par led. Escovedo, lequel, luy ayant esté furniz les pacquets et aultres choses requises, partira demain vers Anvers; comme aussy je, duc d'Aerschot, m'encheminеray aussy demain vers Vre A., pour la conduyre à Namur et entendre à la garde et conduyte selon qu'elle a esté contente que fust faict, et luy pourray conter par le menu toutes aultres occurrences; à quoy nous remettans ne ferons ceste plus longue, que de remercier tres humblt en premier lieu Dieu, qu'il a esté servi de guider les affaires de ces pays, de sorte que l'on peult esperer de les veoir de brief en paix et tranquillité, et aprez V. A. de l'affection qu'elle a monstré et de la peine qu'elle a bien volu prendre au mesmes effect, espérants fermement que le tout redondera à la gloire de Dieu et au service de Sa Mté. Baisants la dessus treshumblt les mains à V. A. et supplians le créateur de donner, Monsr., à icelle tres bonne et longue vie.

De Bruxelles, le xixᵉ jour de Febvrier 1577.

Messrs. Ayant le jourd'hier receu voz lres je depeschay in-

continent le Sr de Malstede vers S. A., afin de donner tant plus de chaleur à icelle et obtenir la responce tele que vous et les Estatz desirioit, laquele led. Sr de Malstede m'a aporté à cest instant, que n'ay volu faillir vous envoier en diligence par estafette exprès. Il y a quelques l^res deans le pacquet pour le secr^e Escovedo, lesquelles vous prie incontinent faire passer oultre bien seurem^t, ensemble les miennes jointes pour Mons. le Cte de Lalaing. Led. Sr de Malstede m'a declaré que S. A. a receu grand joie et contentem^t entendant l'aggréation de la paix faicte par le prince d'Oranges et ceulx de Holl^e et Zelande, et qu'elle se parte au jourdhuy pour venyr à Sivey et estre icy demain de bonne heure. J'adviserai de la conduire à Louvain le plus tost que me sera possible, car j'entends qu'elle a grand desir de passer oultre. Je ne fauldray de vous adviser de tout ce que se passera ultérieurement. Il vous plaira f^re part de ceste à Mons. de Liege, avec mes bien affectueuses recommandations à sa bonne grace. Comme aussy bien affectueusem^t me recommande aux V^res, priant le createur octroier à tout heur la sienne s^te.

De Namur, le xxiij^e de Febr. 1577.

V^re bien aff^né à vous servir,

Ph^es de Croy.

Je vous prie tenir la main et donner toute chaleur possible au recouvrement de deniers, afin que à faulte d'iceulx la sortie des Espaignolz ne soit retardée.

(R^a xxiij de Febvr.)

Messrs. D'autant que entre les soldatz Espaignolz y a plusieurs blessez, impotens, et malades qui apparamment ne pourront suivre les autres par terre et ainsi pourriont demeurer par les chemins, et faire par où ilz passeront des desordres; je me suis advisé que le meilleur et plus commode pour telz seroit de les faire aller par mer, ce que se pourroit faire en dedens douze jours, si tant fut qu'il y eult une paire de batteaulx equippez comm'il convient; ce que desirerois bien fissiez

entendre aux deputez des Estatz, les requerant de ma part qu'ilz veuillent entendre à l'equipaige de deux batteaulx, et procurer de sorte que ilz m'accordent ceste requeste, pour ung si grand bien, et pour les faire quicte dead. soldatz au plustost, comme je feray les aultres à l'ayde de Dieu, et que ilz procurent que le Prince d'Oranges leur donne libre passaige. Et pour plus les mouvoir à ce, je leur escripz la l^re^ qui vat ci joincte, laquelle leur ferez delivrer et solliciterez la responce et me l'envoyerez.

Et comme le duc d'Arschot m'a dict, qu'à son partem^t^ de Bruxelles l'on avoit resolu que dois là enavant plus nulles l^res^ s'ouvreriont, il sera bien que ainsi se facte et que le mandiez partant, et que les courriers et messaigiers puissent aller et venir librem^t^ sans estre futes; car aultrem^t^ par là l'on pourroit estre cause d'empescher plusieurs choses qui sont maintenant pour s'achever, et m'oster le moyen de complir à ce que à este arresté. A tant, Messrs, je prye Dieu vous avoir en sa saincte grace.

De Namur, le xxve de Febv. 1577.

V^rs^ bon amy, Jehan.

Messrs. Depuis vous avoir escript cest après diener, il y a environ quatre heures, pour ce faict de l'equipaige de deux batteaux, etc. m'aiant esté representez les inconveniens qui en pourriont advenir, je me suis advisé de vous despescher ce courrier exprès pour rattaindre l'aultre, affin que n'ayez à presenter aux deputez des Estats la l^re^ que je vous ay envoyé pour eulx, ny parler en façon quelconque dud. equippaige. Seulem^t^ sera ce mot pour vous dire, et de rechef requerir, que donnez ordre que tous couriers allans et venans le puissent faire librem^t^ sans estre futez ny nulles l^res^ ouvertes. Et m'asseurant qu'en userez en ceste sorte, ne feray ceste plus longue. A tant Messrs, je prye Dieu vous avoir en sa s^te^ grace.

De Namur, le xxve de Febr. 1576.

V^re^ bon amy, Jehan.

Aerschot schrijft, 25 Febr.: „Je vous prie tenir la main que toutes lres venans de S. Alt., et aussy aultres nécessaires à icelle, puissent passer librement, affin de ne retarder aulcunem[t] ses bonnes intentions. Elle a esté fort bien venue et receue en ceste ville, et monstre en tout et par tout signes de fort bonne volonté. Nous passerons sabmedy prochain plus oultre pour arriver dimanche à Louvain."

Messieurs. J'ay bien vollu vous advertyr, comme hier, pendant mon absence de ceste ville, est passé par icelle certain personnaige François de petite stature, barbe noire et courte à l'Espaignolle, accompaigné de deulx aultres à cheval; lequel estant interroghé d'aulcuns du mag[t] à ce comys, qui il estoit et où il alloit, at declairé qu'il venoit exprès du duc d'Alenchon, frere du Roy de France, avecq plusieurs lres dud. Sr addressantes tant aux Estats gen[x] que plusieurs Srs particuliers, comme au Duc d'Arschot, Prince d'Oranges, Marquis de Havrecht, et Cte de Lalaing, pour les advertyr de ne se fyer en riens, et que, encoires que l'estranger sortisse, que l'on ne laiseroit à fere des conspirations contre eulx, et qu'il y avoit gens apostez pour les tuer; et aussy disoit led. personnaige, que led. Sr Duc leur envoyoit plus[rs] aultres advertances qu'il avoit cogneues par lres interceptes tant du Pape que du Roy d'Espaigne, et que iceulx avecque le Roy de France son frere aviont fait ligue, pour extirper non seulem[t] la noblesse de pardeça, mais aussy pour faire massacre d'aulcuns evesques, abbez, et aultres des estatz; et faindant led. personnaige d'avoir grande haste pour fre advertances si importantes, après avoir exhibé certaines lres avecq semblables superscriptions que dessus, ceulx de la ville le laissarent passer; et ayant entendu à mon retour plusieurs aultres propos seditieulx et pour inciter le peuple à division, qu'auroit tenu led. personnaige, pour lesquelz il meritoit bien d'estre examiné de plus près, pour enfonser la source, il m'at samblé bien convenir que le sceussiez; car comme ce sont certaine-

ment inventions et ruses Françoises ou d'autres malveullants soubz ombre d'iceulx, pour par telles soubschons rompre nre pacification et nous tenyr en guerre et divisions pour au moyen d'icelles mieulx povoir empieter sur nous, il importe aussy que chan en soit seurment adverty, pour ne se laisser abuser de telles impostures et faulses inventions, se tenantz sur la garde avecq la rayson; et remectant le surplus à vre bonne discretion je supplieray ne Sgr, Messrs, vous donner en bonne santé accomplissemt de voz plus vertueulx desirs, après m'estre humblt recommandé en voz bonnes graces.

De Lille, ce ve de Mars 1577.

J'espère que jeudi proclain arriveront à Bruxelles encoires xvm florins tant d'icy que de Douay, oultre les xviijm ià arrivez; et ce que se poulra recouvrer davantaige s'envoiera successivement; pour à quoy tenir meilleure main et haster le tout, ne bougeray encoires de quelques trois ou quatre jours d'ichy, n'est que m'ordonnez aultrement. L'entièremt à vous obeyr et fe service, Maxemilian Vylain (Rassinghem).

A Messieurs du Conseil d'Estat. Cito Cito.

Messrs. Comme je me doibz demain trouver à Bruxelles sur les dix heures, aiant quelques choses de communicquer aux Estatz gen., je vous prie vous trouver ensemble et m'attendre en mon logis, afin que paravant me transporter vers iceulx, je puisse conferer avec vous aultres; aussy vous plaira faire dire ausd. Estatz, qu'ils se treuvent assemblez attendans ma venue. Mons. du Roeulx est arrivé ce soir; je ne fauldray d'adviser avecq luy pour le fait du chan de Gand, et sur ce poinct, ensemble les aultres contenus ès lres du jour d'hier, vous diray a nre entrevue ce qui me semble. A tant prie le Createur, qu'il vous ait Messrs en sa ste garde, me recommaudant bien affectueusemt à voz bonnes graces.

De Louvain ce vje de Mars 1577.

Vre bien affné amy à vous servir,

Phes de Croy. (Aerschot.)

Messrs. Après m'avoir travaillé de tout mon possible pour donner aux Estats contentement raisonnable, aussi pour tenir ma parolle et promesse, et resolu de ne rien innover, ains tenir le mesme pied du text de la Pasification, comme aurez entendu par Octavio de Gonzaga; et pour ne fallir au jour promis pour la sortye des Espaignolz des ville et chasteau d'Anvers, portant v^e advis que lesd. places doibvent estre mises es mains du Duc d'Arschot, tant pour le service de Sa M^té que du pays; et approchant le terme de l'effectuation, voiant que les Estats different beaucoup à me respondre et se resouldre, je desirerois que leur remonstrissiez vivement que le retardement de leur resolution apporte grandissime dommaige à Sa M^té et desservice du pays; et comme j'entens qu'iceulx Estats vouldriont donner et denommer ung Lieut^nt aud. Duc d'Arschot à leur fantasie et discretion, ne me semblant cecy convenir, ny jamais avoir esté la coustume de oster au Gouverneur la denomination du Lieut^nt, qu'il doibt avoir, ains doibt demeurer à son choix et denomination, comme ne se peult avecq raison une personne obliger au desir d'aultruy, pour un faict duquel il fault qu'il responde, luy important son honneur et vye; et si à quelque personne appartenoit de faire lad^e denomination cela me toucheroit, comme aiant la place en mains, ne m'a samblé convenir de le presser à recevoir aultre que celuy qu'il vouldra choisir, comme aussi de mon costel ne vouldrois faire.

Et puis qu'il convient de tenir prestz les gens de guerre qui seront necessaires esd. places, pour la taition et deffence d'icelles, où il fauldra du temps, je desire que faictes entendre ausd. Estats, que si au jour prefix (comme mon intenton est d'effectuer) je n'accomplissois ce que j'ay promis, que je veulx bien qu'ils entendent que cecy ne procedera par ma faulte, ains qu'ilz en seront coulpez et moy deschargé, ne venillant laisser lesd. places ouvertes au danger de quelqu'ungz qui ne feriont le service de Sa M^té et bien du pays. Partant pressez les, le plus que sera possible, pour avoir briefve re-

solution tant pour l'accomplissemt de leur desir, que de l'effectuation de ma promesse, les induysans par les meilleurs termes que trouverez convenir; et s'il vous samble de vous ayder de l'auctorité de M. de Liege et deputez de l'Empereur, faire le pourrez, et m'advertirez en diligence de ce que faict aurez, faisant entendre ausd. Estatz pour leur monstrer ma bonne volunté que je leur porte, et que je desire faire quelque chose pour eulx davantaige que je ne leur ay promis, que je procure de faire sortir lesd. soldatz hors desd. ville et chasteau quelques jours avant le terme. A tant, Messrs, je pryo Dieu vous avoir en sa ste garde.

De Louvain le ije de Mars 1577.

Vre bon amy, Jehan.

Le Vasseur.

A Messrs du Conseil d'Estat du Roy Monseigneur.

(Le conseiller Fonck a apporté de S. A. le xje de Mars espéciale charge pour parler aux Estatz. Il est faict.)

(R. ix Martij.)

Copie.

Que S. A. de quelque temps enca a esté advertye, tant de France et Angleterre comme de plusieurs endroictz de ces pays bas, que aulcuns estrangiers Françoys et Escossoys (conspirer)oyent sa mort par les meilleures voyes qu'ilz poulroyent et particulierement à l'entrée de quelque ville.

Que de six jours enca elle a aussy esté advertye, que les dictz estrangiers ayant changé ceste intention s'estoyent resoluz d'echeller ceste ville quelque nuict et le prendre prisonnier, pour le mener à la Rochelle avec batteaulx que à cest effect tenoient prestz, et avec telles intelligences qu'il leur eust esté chose facille venir aubout de leur desseing, et pour ce avoyent convenance et accord avecq les gens de guerre François et Escossoys qui sont en ces pays, et que ils pensoyent mectre cecy en exécution au jourd'huy ou demain.

Que de ceste machination elle est acertenée par plusieurs

personnes et par telles voyes, que ce luy est force de le croire et le tenir pour tout certein, oultre de ce que cecy a esté entendu de ce que publicquemt en ont parlé en Bruxelles en disners et soupers quelques ungs desd. estrangers et en conseil et assemblées qu'ils ont faict à ceste fin. De quoy si les estats en estoyent advertis et certiffiez, comme l'est S. A., elle se tient pour toutte asseurée qu'ilz ne laisseroyent de fre sur cecy la demonstration et chastoy que le crime requiert.

Que S. A. esperant que il plaira à Dieu de le garder et deffendre, ayant la raison de sa part, n'eut fait cas de cecy, mais d'aultant que ung desseing tel que cestuyci seroit tant nuysible et dommageable en bien publicq, pour le repos duquel il a travaillé ce que ung chun sçait, et considerant qu'il ne leur eut esté difficile de s'emparer de ceste ville grande et peu forte, avecq peu de bourgeois et seullemt soixante arquebonsiers de garde, elle envoya Octavio Gonzaga à Bruxelles pour representer aux Estats l'obligation en laquelle ilz estoyent de asseurer sa personne, comme aussy il envoya le Duc d'Arschot qui a la mesme obligation et insista que l'on saisist à quelques ungs desd. personnes foraines, que l'on entend avoir esté et estre principaulx instruments pour ceste entreprinse, affin que avecq la prinse d'iceulx cessast ce qui estoit si prest d'estre faict, puysque par nul moyen ne se povoit plustost remedier et obvier.

Que combien qu'il pouroit justemt chastier et traicter semblables gens comme ilz meritent, et touts et chuns aultres qui oseroient imaginer choses en son dommaige, ce neantmoinz, affin que les Estatz ne personne pensent ou soubçonnent, que pour s'estre lesd. estrangiers trouvez en ces pays avant la paix, et que à S. A. est esmeue quelque passion de couroux particulier ou quelconque aultre cause, joinct que S. A. n'est de condition desireuse de se vanger ny de mal traicter personne, ayant arresté le principal, avec le soucy quelle croit que auront de sa personne lesd. Estats et duc d'Arschot, selon leurs promesses et obligations, dict qu'elle se remect et rap-

porte ausd. Estats, affin qu'ils facent desd. prisonniers ce qui leur semblera estre plus convenable pour le remede de tout ce que touche cecy, donnant ordre suffisante affin que d'icy en avant l'on ne projecte machine ou puisse intenter choses si laides et pernicieuces, puysque cela leur messéroit tant, et personne du monde de quelque qualité qu'elle soit n'a receu oeuvres de S. A. qui meritent ceste ne nulle aultre mauvaise voluité; et si tout cecy et desirer faire amitié à tous ne suffit, et le voudroient contre toute raison et justice offenser, qu'ils le rechercent par une voye honnorable, car il est Prince qui rendra toutiours de soy le compte qu'est raison [1]).

A. Son Allege.

Monsr. V. A. aura par le rapport de Oct. Gonzaga et du Bn de Rassenghien, entendu ce qu'est passé sur ce que led. Gonzaga estoit hier venu proposer de la part de V. A. aux Estatz gen., mesmement que, nonobstant qu'il n'y avoit aulcune information preparatoire ny precedente, chose de droict requise avant que pouvoir selon icelluy decerner aulcune appréhention, ce néantmoings, sur l'assertion tant affermative des advertissements seurs que V. A. avoit de ce faict, et attendu la qualité d'icelluy, nous avons esté d'opinion que les personnes denommez par led. Gonzaga se asservassent, comme a esté faict ceste nuyct, par l'Amman de ceste ville, du Sr de Belengreville et son frere, estant gardez chun en une chambre à part en leur logis, et du Sr de Bonivet sur sa foy et parolle au logis de sa belle mère. Lesquels tous font de bien grandes exclamations, se disans estre personnes publiques ass. envoyez de par le frère du Roy tres Chestien en ambassade vers les Estats de pardeça, et que ceulx qui de la part d'iceluy ont este envoyez vers Huy, ont este traictez fort differentemt ass. par toutes courtoisies, caresses, et présens; si qu'il

1) Verg. voor dit en de vier volgende stukken *Nederl. Opstand* t. pl. bl. 182 aant. en cxvij.

n'y a eu petit murmure en l'assemblée des Estats aujourd'hui, qui nous a meu despescher ceste tente expresse avec V. A., pour le supplier que ayant regard à ce faict et de la grande desd. personnes, elle soit servie que nous espere en toute extreme diligence envoyer les articles de leurs charges, mesme led. Sr Octavio nous avoit asseuré de faire ce mesme, pour sur iceulx les povoir interroguer et proceder en oultre, comme se trouvera convenir, et davantaige renvoyer incontinent luy led. Sr de Rassenghien, et là dessus nous baisons tresbrusqu'ment les mains à V. A. et supplions le créateur [illegible] à [illegible], Mons.r, [illegible] bonne et longue vie.

De Bruxelles, le xxv.me de Mars 1577.

(Au Conseil d'Etat.)

Mess.rs, Pour vous faire responce à v.e l.re du jourd'hier, touchant l'arrest que s'est faict des personnes des S.rs de Rassenghien, Belengreville et son frère, nous ne vous dirons autre chose, si non que renvoyons le B.n de Rassenghien, et avons requis les C.tes de Lalaing et Visconte de Gand, de se vouloir aussi trouver vers vous, pour vous faire entendre n.re advis sur ce faict, ausquels je vous prye croire et adjouster luy, comme à ma propre personne, non seulem.t sur ceel faict, mais sur ce qu'ils vous diront davantage de ma part, et tenir la main que les affaires s'encheminent au service de Dieu, du roy, bien et repos de ces pays, esperant envoyer demain par delà Octavio de Gonzaga, lequel vous informera davantage de mes intentions et charges que j'ay contre lesd. Rassenghien, Belengreville et son frère. A tant Mess.rs je prye Dieu vous avoir en sa s.te garde.

De Louvain, le xxvj.e de Mars 1577.

V.re bon amy, Jehan.

Les Estats gen. ont desiré (attendu la grieffve [illegible] faicte par le S.r Octavio Gonzaga au nom de S. A., le xxiij.e de ce mois, que quelque machination se dressoit contre la pro-

sonne de Sad. A.), que toute satisfaction et legittime provision fust donnée à la descharge de leur sincere foy et intention; et actendu qu'ilz n'ont jurisdiction supplierent le conseil d'Estat, comme ayant charge du gouvt gen. de ces pays, qu'il ordonnat ce que conviendroit; suyvant quoy ils s'en sont remis à eulx et se remectent encores, afin que on use en cecy selon la raison et privileges du pays; auquel effect l'escript exhibé par led. Sr Octavio, ce xxvije de Mars, de la part de S. A. sera renvoyé aud. conseil. Faict à Bruxelles en l'assemblée desd. Estats, led. jour xxvije de Mars 1577.

(Moy présent Corn. Weellemans.)

Messrs. J'ay veu ce que m'avez escript touchant le faict des gentilzhs Franchois arrestez à Bruxelles et les pieches que m'avez envoyé, desirant savoir, comme vous aurez à gouverner en leur endroict, fut de les faire reteuir davantaige ou bien les relaxer; et oires que j'ay assez d'advertences et informations de ce que leur pourroit este mis sus, et leurs machinations soient assez congneues et manifestes, si u'est mon intention que l'on procede davantaige contre eulx, ains que l'on les relaxe et les face partir incontinent, comme tous les aultres Franchois estans à Bruxelles; ce que je vous requiers procurer et faire executer incontinent, pour n'avoir que faire en ces pays, maintenant que la paix est, de telles gens et s'il veuillent garbouiller les affaires, qu'ils voient en leur pays le faire et non icy.

Davantaige, comme j'ay eu quelque advertissemt de bonne part, que le Prince d'Oranges tient assiegé la ville d'Amsterdam, de sorte qu'il n'y peult entrer vivres, et que aux portes de la ville l'on a prins deux personnes cathols, il conviendra que en advisez les Estats gen. afin qu'ilz en escripvent aud. prince pour y remedyer, estant chose directemt contre la pacification, et que cecy se face tost et avecq bon moyens. A tant Messrs, je prye Dieu vous avoir en Sa ste garde.

De Louvain le xxixe de Mars 1577.

Vre bon amy, Jehan. Levasseur.

Messrs. Le baron de Rassenghien m'a bien delivré [illegible] par la quelle me representez, comme je pourrois aller à Bruxelles et estre receu au gouvern[t], qui a esté bien advisé et aussy en useray-je, ayant donné charge aud. Bn de vous dire le surplus de mes bonnes intentions, et le desir que j'ay de devenir auprès de vous, pour vous ayder à supporter la masse de tant d'affaires.

Et pour monstrer de plus la confidence que je desire avoir au peuple de pardeça, et mesmement à ceulx de Bruxelles, qui pourroient avoir doubte que je y vouldrois entretenir gens de guerre en la ville pour ma garde, vous leur pourrez faire entendre par la meilleure voye que trouverez convenir, que je suis content de n'en avoir aucuns en lad[e] ville et me confyer du tout en la garde des guldes et bourgeois d'icelle. A tant Messrs je prye Dieu vous avoir en sa s[te] garde.

De Louvain, le xxe d'Apvril 1577.

V[re] bon amy, Jehan.

Messrs. Oultre ce que j'ai declairé au B[n] de Rassenghien de mes bonnes intentions, j'ay bien volu vous escripre le desir que j'ay à m'employer de tout mon pouvoir au redressement des affaires, et remectre les pays en toute la quiétude que faire se pourra, et que suis entièrement resolu me confyer au peuple de pardeça et mesmement à ceulx de Bruxelles, qui pourroient avoir doubte que je y vouldroys entretenir gens de guerre en la ville pour ma garde, estant contents de n'en avoir aucun en icelle, sins me confyer du tout en la garde des guldes et bourgeois illecq, comme feu l'emparent Mon [illegible] et pere, que Dieu ait en sa gloire, se y est ordinairement tenu quant il y estoit. Ce que leur pourrez faire entendre par la meilleure voye que trouverez convenir. A tant Messrs je prye Dieu vous avoir en sa s[te] garde.

De Louvain, le xxj[e] d'Avril 1577.

V[re] bon amy, Jehan.

Messrs. Suyvant l'espoir qui m'avoit esté donné, que ce jourd'huy ou demain le Cte de Lalaing viendroit en ceste ville, pour, avecq' aultres Srs et nobles de ce pays, entendant la sortye des Espaignols de Maestricht, me mener en la ville de Bruxelles et y accompaigner, je suis esté bien esmerveillé que led. conte, estant retourné du camp, s'en va en Haynau, pour y tenir les Estats [1]); et pour ce que en ceste conjonction jl seroit meilleur de postposer lesd. Estats que non les tenir, principalemt où je suis pour partir de ce lieu, et que la raison vouldroit, que je fusse acompaigné d'autant de Srs qui sont à la main, je vous ay bien voulu escripre ceste, pour vous requerir et prier bien instamment, que veuillez induire ledt Cte de se trouver en ceste ville, et que lesd. Estats de Haynau puissent estre postposez, et ce par les meilleures voyes et moyens que jugerez convenir, nous advertissant de ce que faict en aurez; et où cela ne se puist consuyvre, j'ay doné charge aux conte de Roeulx et Sr de Trelon de se trouver ausd. Estatz. A tant Messrs, Dieu vous ait en sa garde.

De Louvain, le xxiijo jour d'Avril, 1577.

Vre bon amy, Jehan.

De Staatsraad antwoordde den 24sten: Lalaing was dien morgen reeds vertrokken, toen 's middags de brief van Don Jan kwam; zij schrijven hem nu, om naar Z. H. te gaan, gelijk zij ook aan andere Edelen geschreven hebben, „suppliantz V. A. vouloir croire que ces assemblées des estats, tant de Haynau que Artois, n'ont esté guères a nre goust et que eussions voluntiers veu qu'elles se fussent excusées; mais il a fallu passer par là, comme s'est faict de plusrs aultres choses."

Lieve besundere. Die Staten genl alhier vergadert hebben ons te kennen gegeven, dat sy in meyninghe sijn te doen procederen tot affrekeninghe met het Nederlantsche crijchs-

1) Verg. *Ned. Opstand* t. pl. bl. 188 v. o.

volck der regimenten van de vry ende baunarheeren van Hoorges ende graven van Meghen, versoeckende dat wy willen vervoegen aen den orden daer 't voirs. erijcksvolck gelegen mach hebben, dat alle beschoot overgesonden wordde, zwelcke soll omeghen dienen in die voirs. affrekeninghe ende om eenighe affeortinghe te moegen doen, ende nementlick dat men aenstondt overseynde declaratie van tghene den hopluyden ofte soldaeten betaelt, geleent, oft verstreckt mach wesen, met de originacle quitantiën, daeraff behoudende copyen wettenlyck derselver, op pene van verlies der schuld; insgelijcks dat men overseynde attestatiën der dorpen van de brandstatte ende compositiën by 't voirs. erijcksvolck gedaen, al waer 't oyck soe datter gheen quietantiën uff en waeren, waeromme ghy nyct en sult laeten aenstondt te bestellen ende ordineren, alsomme ja uwe jurisdictie, daer 't voirs. erijcksvolck gelegen heeft, datghene voirs. is allenthalven naeghegaen ende voortoghen, ende daerjnne alle nyterste diligentie ende vliet gebruyckt wordde, sonder des gebreckelyck te wesen. Lieve besondere, God zy met u. Geschreven te Brussel, den lesten dach Aprille xv^c lxxvij.

Die vanden Raede van Staete, gecommitteert by S. Mat. ten gouvernemente gen^l der Nederlanden.

Berty.

Messrs. Le baron de Rassenghien du conseil d'Estat et chef des Finances du Roy Mon S^r, le B^n de Hierges, gouv. et cap^e gen. de Gueldres, etc. Mess^r Gaspar Schets Ch^r Sr de Grobbendonck, tresorier gen. des finances de Sa M^té, Mess^r Anth. de Gougnyes ch^r S^r dud. lieu, gouv^r et cap^e du Quesnoy, lo accomp^t du secr^e Escovedo, vont en Anvers, tant de ma parque des Estats gen. assemblez en ceste ville, pour communiquer avecques vous sur le faict du deu de v^e service et soulde et de vos cap^es officiers et soldats. En quoy vous requerons leur prester entière foy et vous laisser trouver ministres et accommoder en cela, selon toute raison et [illegible]

la disposition et estat presens des pays de pardeça, ayans supporté jusques ores les charges dommaiges pein et despens que bien sont cognuz. Et vont pareillemt celle part, à nre requisition et priere, les Ambassrs de l'empereur Mon Sr, pour fre tous offices de bons mediateurs entre vous et lesd. estats pour l'accord de ceste affaire. A tant Messrs, nre Sr vous ait en la ste garde.

De Bruxelles, le dernier jour de Mai 1577.

Vre bon amy, Don Ju.

Berty.

Si le Cte de Boussu se trouve en Anvers, il a pareillemt charge se trouver en ceste negotiation, comme aussy fera le Sr de la Motte, gouv. et cape de Gravelinges, et Max. Tseraertz, commisse ordre des monstres des gens de guerre de Sa Mté, ou quelques ungs d'entre les susdits.

A. son Altese.

Monsr. Comme devant hier de nuict, faisant la ronde par la ville, j'ay faict detenir ung homme et femme suspectz de la secte et hérésie des Anabaptistes, sans qu'ils ayent tenuz aulcuns conventicles ou assemblées, prisoniers en leur maison, suyvant l'advis de Mons. le Duc [Aerschot], comme il estoit revenu de Gertrudenberghe en ceste ville, comme luy ay donné à congnoistre l'emprisonnement desd. personnes, avecque resolution d'examiner iceulx le mesme soir, et après en advertir Vre A. et envoyer à icelle leurs confessions. Mais comme au mesme temps est survenu le desordre entre les soldatz Allemans et les bourgeois (dont j'ay adverty V. A. ce matin) [1]), n'ay sceu faire pour ce jour lad. exemination, estant occupé pour obvier et donner ordre à tous occurrences et alterations du poeuple. Et ainsi pensant effectuer lad. examon aujourd'huy, m'at esté rapporté que lesd. prisonniers estoyent

1) Zie dien brief opgenomen in de aantt. der *Mem. non.* I. p 299, en verg. voorts *Ned. Opstand* t. pl. bl. 201.

eschappez. Dont me ressentant grandement du mauvais debvoir des sergeans quy avoient la charge et garde desd. prisonniers j'ay iceulx faict mectre en prison; dont de tout ay voulu adviser V^re A., aussi supplier à icelle de m'en impartir son noble plaisir, comme endroict tels sectaires je m'aussy à reprendre et conduyre, mesmes aussy envers lesd. sergeans au regard de leur negligence.

D'aultre part j'ay ce jour faict tout mon debvoir pour contenir le peuple en toutte tranquillité, mais vois le chose croistre en tel aigreur, que si promptem^t par V. A. ne sont pourveu, que les bourgeois ayans desia commencé à rien de coulpe de pierres sur les soldats en ma presence, et qu'ils entrent à tous moments en question et parolles, viendront plus avant en armes, dont ne peult ensuyvre qu'alteration et totalle ruyne de la ville au grand desservice de Sa M^té.

Monsr. Je prie le créateur de conserver et prosperer V. A. en longues années.

D'Anvers, ce xxvij^me jour de May 1577.

De V. A. treshumble serv^r.
Simon van de Werve.

A m^re trescher et bien amé Simon van de Werve, margrave et Escoutte d'Anvers.

Don Jehan: Trescher et bien amé. Nous avons par v^e l^re du xxvij^e du present entendu ce qu'est passé endroit un h^e et une f^e par vous apprehendez, et eschappez des mains des sergeans qui les avoient en garde; lesquels va bien qu'ayez faict mectre en prison, et est requis que, après vous estre bien informé de l'advenu du faict, procedez contre eulx comme trouverez appartenir, ne se debvant en façon quelconque passer par dissimulation la coulpe ou negligence, dont en vont endroict ilz se trouveront chargez, aussi en faire desmonstration exemplaire; ce que de par Sa M^té vous ordonnons tres expressément, et de vous y aquittez comme d'appartient, et

de par Sa M^té^ nous nous confions en vous. Et quant à ce comment vous aurez à vous conduyre touchant telz sectaires, vous sçavez qu'il ne fault nullem^t^ les souffrir, parquoy avez à pareillem^t^ rendre tout debvoir.

Nous vous sçavons bon gré du debvoir qu'escripvez faire pour contenir le peuple illecq en toute tranquillité, vous enchargeant d'y continuer, avec espoir que bien tost la ville se delivrera des soldats Allemans, estants desia commissaires deputez pour aller celle part traicter avecques eulx pour leur cassem^t^ et partem^t^.

Actum à Bruxelles, le xxxme jour de Mai 1577.

Monseigneur. *A Son Alteze.*

Je croy que vostre Alteze aura receu la lettre de Monsieur de Terlon, touchant la dernière émotion des bourgeois avec les Allemans, ce que n'eu aucunnement failly d'en advertir moy mesme vostre Alteze, mais à cause que le Sr de Terlon le prenoit à sa charge, l'ay remis jusques asteure, pour snpplier trèshumblement vostre Alteze par ceste, d'y vouloir mettre l'ordre que vostre Alteze trouvera convenir le plus tost que faire se poura; car de jour en jour s'augmentent les parolles tellement, que crains fort que quelque grand mal s'en poura de brief ensuivre; ce que n'ay voulu faillir, pour mon devoir, d'en advertir vostre Alteze; et ce pendant, Monseigneur, le Sr de Terlon et moy regarderons d'y mettre le meilleur ordre quy nous sera possible, avec l'ayde de Dieu, lequel supplie donner à vostre Alteze l'entier accomplissement de ses vertueux desirs, me recommandant trèshumblement à la bonne grace de vostre Alteze.

Du Chasteau d'Anvers, ce 28 de May 1577.

De Vostre Alteze
Trèshumble et obéissant serviteur,
Charles de Croy [Chimay].

den alles steden ende ampteyden.

(Mutatis mutandis). Die durchl. und hoichgeb. Furst und Heere, Don Johan van Oostenrijck, schrijft tegenwoordelyck aen ons, onder date van den xxvj^e noch loopendes maendt Mey, dat Zijn Altesse bericht sye worden, dat veele ministren, predicanten ende sectarissen nyet en laten, so heymelick als andersins, die religie ende gemeynlandt te perturberen, seyende valsche leeringen, boecken, pasquillen, lasickens ende andere dingen, om oire dwalinge te verspreyden und troublick te infecteren ende corrumperen, veele onordentlickheyte ende schandalen, soo mit woirden als mit wercken, bedryvende, jae, dat sy sulliex met sullicke vrymoedicheit doen, gelyck offtet geoirloefft waere te gelooven, segghen, ende doen, alle ighoene dat een yghelyck guedt duncht; waerdurch dan Zijn Alt. beweget is geworden aen ons te schryven ende ons te belasten und ordonneren, dat wy vitetich insehens hadden ende droegen, mit oick by allen officieren, magistraten ende anderen subalternen bestelden, dat die voire onordentlickheyden, confusie ende schandalen nyet gehenget en wordden, maer indyen eenige wordden bevonden daer tegen doende (sy waeren dan van Z. M^ts onderdanen off andere, oick hoe bevoren gebannen geweest hebbende off nyet) dat sy verschafften, dat sy (andren tot exempel) gestraft werden, als sulliex na den rechten ende guede justitie behoirt, soo dat tegens hem geprocedert wordde, als tegens perturbateurs der republyeque, diewyle Co. Ma^ts noch S. Alt. meyninge overal niet en sye, eenige ketters off sectarissen, scandale onordentlyckheit off trouble makende off proposten houdende om 't ampel volck te infecteren, corrumperen, verleyden ende vervoeren, eenicksins te gehengen off gestaden, maer dat die oprechte Catholieke Roomsche religie met alle oprechtcheyt onderhelden wordde; ons eyntlick ordonnerende ons hierinne adenthalven soo te hebben und bewysen, als wy sulliex tegen Godt, Co. Ma^t, ende Zijne Alt. deneken te verandwoirden. Und die

wyle in Co. Ma^{te} ende Zijner Alt. ordonnancie ende meyninge sullicx is, demnae is, in statt derselver, onze gantz ernst gesynnen, dat ghy u daernae regulert ende sullicken bevehle gemetz holdet. Geschr. tot Arnhem, den laetsten May xv^{c}lxxvij. Cantzler, &c.

(*Archief van Gelderland.*)

Memorial contenant aucuns poincts, pour plus facilement et promptem^{t} executer le pretendu de S. A. suyvant ses l^{res} du 23^{e} de May 77 [1]).

Premier, que tous magistrats seculiers donnent toute assistence aux Evesques et leurs officiers, affin qu'ils puissent deument executer ce qui est de leur charge et office, et que la jurisdiction Eccq^{ue} soit maintenue en sa vigueur, signam^{t} allendroit des heretiques.

Que les mag^{ts} sec^{s} ne donnent empeschem^{t} aux Evesques ou leurs officiers d'exercer leur jurisd^{n}, nommém^{t} all. desd. heret^{s}, par l^{res} closes, commandem^{s} simples et à peine, tenant que souvent les juges lays decernent assez sommierem^{t} sur ung simple narré de chascun particulier. Et affin de oster au peuple l'abuz et faulse persuasion que, par le traicté de Gand, aucuns sectaires peuvent avoir semé et divulgué, que seroit donné licence à chascun et permis de vivre en toute liberté sans estre recherché de sa foy, reprins et puniz par aucuns juges (et que la chose soit de plus grande efficace et redoubtée) soit mandé aux magistratz de faire publier, que par icelui traicté ne seroit donné aucune liberté de conscience ou que l'exercice de la jurisdiction Eccq^{ue} et peines canoniques, en maniere que ce soit, soyent suspendues, et que partant chascun ait à vivre Catholiquem^{t}, se conformant aux saints canons et commandemens de n^{re} mère s^{te} eglise, à peine d'en estre recherché et puniz selon son mesus.

---

1) Verg. *Nederl. Opstand* t. pl. bl. 200, aant.

Que l'assemblée des deputez de l'eglise, du conseil du Roy et de la ville, laquelle se souloit faire en Tournay de trois mois en trois mois, pour adviser sur la police de lad^e ville (qui s'est obmise depuis quelque temps) se renouvelle et soit remise à l'accoustumé, et qu'il plaise à S. A. de leurs en escripre à ces fins.

Qu'il plaise à S. A. tenir la bonne main vers Sa M^té, par le moyen du nunce apostol^e ou de l'ambassadeur de Sa M^té, que la partie de la ville de Tournay et du pooir d'icelle, qui est de l'evesché de Cambray, soit unie à l'evesché de Tournay, suyvant que cydevant a esté ordonné par Mad. de Parme, et dont feu Monsr de Tournay de son vivant a eu l'administration pour le désordre que causoit la diversité de Diocèse en lad^e ville, comme aussi l'evesque d'Arras, pour la mesme raison, cada les trois paroisses de son diocèse, qui estoient en Vallenciennes, à l'evesque de Cambray, et dont lad. Sr de Cambray, depuis lad^e ordonnance, en tient encores pour ce jourd'huy le gouvernem^t et administration. Ce qui est totalement requis en Tournay pour les delinquans qui vont refugier aud. quartier, lesquels demeurent impunis, pour la longue distance dud. S^r évesque de Cambray, et à faulte que l'Evesque de Tournay qui est à la porte n'y a point de jurisdictions, comme V. A. poira amplem^t entendre par M. le Conseillier d'Assonville qui a cydevant traicté tous ces affaires par charge de mad. de Parme, lors gouvern^ce de ces pays; et si besoing soit, poira S. A. avoir advis des prevosts jurez et mag^t de la ville, pour estre tant mieulx informée sur la necessité de ceste union, pour le bien et tranquillité de la ville, et accroissem^t de la foi et religion Chrest^e.

Monseigneur. J'ay receu l^res de V. A. par lesquels elle me mande d'estre bien informée, que plusieurs ministres, prédicans, et sectaires ne cessent secretem^t perturber la religion et l'estat publ^c de ce pays, pour dilater leurs erreurs, et corrumpre le simple peuple; ce que trouvons aussi estre véritable, chose grandement preiudiciable à la foy et religion

Chreste, et partant nullemt tolerable; et comme j'ay veu le zele que V. A. porte à la religion Cathe, je me suis grandemt resiouy, esperant que par son moyen le tout se reduyra à mélieur estat. Quant est de ma part, suyvant le contenu dead. lres de V. A., je ne fauldray pour moy, mes officiers et assistens, user de toute diligance et tenir la bonne main (antant qu'il plaira à Dieu nous en donner la grace) que les desvoyez et brebis esgarées retournent à la bergerie, gardant en tout et par tout l'auctorité epale, en usant contre les delinquans de correction pertinente, suyvant les saincts canons, ordonnances de droict et dn concil de Trente; ayant des pieça donné ordre que, suyvant les occurrences et moyens qui se sont presentez, fussent establis de bons pasteurs, sçavans predicateurs, et bonnes escolles par tout nre diocese, et l'eussions mieulx practicqué si les heretriques fueullans des bois n'enssent tant travaillé, tant au corps que ès biens, les gens d'eglise estans aux villaiges et par les chemins; à quoy nous continuerons aussi à l'advenir de tout nre pooir (Dieu aydant); et faict à esperer bon succès par tout ce povre pays tant affligé et désolé, puisque V. A., tant affecté à l'honneur de Dieu et augmentation de la foy Cathe, a prins en main (au nom de Sa Mte) sa tuition et defense. Je prie nre bon Dieu de la voloir conserver en santé et luy voloir donner prospérité, affin que ce qui est tant bien encommencé puisse avoir heureuse fin; ce que se polra faire aisement, si V. A. tient la main qu'il y ayt bonne correspondance du costé des gouverneurs et mage. Pour à quoy plus facilemt parvenir et mieulx effectuer le pretendu de V. A., elle polra prendre soingneulx esgard, aux poincts touchiez en ce Mémorial qui va joinct à ces pntes, et sur iceulx donner provision convenable. Monsgr, baisant les mains de V. A., je supliray Dieu le Créateur luy voloir octroyer sa ste grace avecq accomplissemt de ses vertueulx desirs.

De Tournay, ce ... de Juing 1577.

De V. A. treshe servr et orateur,

Pierre Pintaflour, evesque de Tournay.

Monsr. J'ay receu cest apresdisner la [illegible] de V. A. de [illegible] de ce mois, suyvant laquelle donneray [illegible] de tenir appercens sultant de gentilh^e de mon [illegible] qu'il me seroit possible, pour accompaigner V. A. en [illegible] de la Princesse de Biarne, ducesse de Vendosme [1]), et me tiendray aussy prestz, pour avecq eulx, à la premiere semonce de V. A. l'aller trouver de la part qu'elle me commanderat. Il [illegible] soing, que V. A. m'en advertisse quelques jours auparavant par ce que les gentilh^s sont assez loing. Nous avons [illegible] renouvellé la loy de ceste ville et y commis ceulx qu'avons trouvé les plus idoines, gens de bien, et bon Catholiques, et partirons après demain vers Ypre, pour y faire le semblable et ainsy passer oultre. Et sur ce, Monsr etc.

De Courtray le 1er de Juin 1577.

De V^r A. treshumble et tresolé serviteur,

Jan de Croy. [Escrit.]

Monsr. Ayant asteure achepvé le tour de la [illegible], n'ay voulu laisser d'escripre un mot à V^r A., pour [illegible] icelle de ce quy s'est passé, quy est que partout me sont informé diligemment, tant aux evesques que [illegible] comme se gouverne leur peuple endroit la religion; quy m'ont respondu tout aller fort bien, ce que j'ay aussy [illegible], grace à Dieu; et feray le meilleur debvoir qu'il me seroit possible, affin qu'ils continuent de mieulx en mieulx, mais à [illegible] je crains que les gens du Prince d'Orange n'[illegible] [illegible] des manans à leur religion; pour à quoy [illegible] je supplie treshumbl^t, comme sont aussy ceulx du [illegible] de [illegible] qu'il plaise à V. A. les faire retirer de là; [illegible] qu'il n'est tenu à icelle, qu'ils ne seront passé longtemps hors du pays. Je me parte pour le [illegible] jusques à ce qu'il plairat à V. A. me commander [illegible].

---

1) Marg^e van Valois, [illegible] Ned. [illegible] I, pl. [illegible]

à laquelle j'obeyray et feray treshumble service tous les jour de me vie. Ce cognoit le Créateur, auquel je supplie, etc.

De d'Oudenburgh le xxj^e de Juin 1577. Jan de Croy.

. Monsr. J'ay receu la lre qu'il a pleust à V. A. m'escripre du ij^e de ce mois, par la quelle V. A. m'ordonne que incontinent et sans ultérieur dilay, je procede au cassement et licenciement de mon regt de Walons (attendu que les estats gen. ont asseuré V. A., que j'ay tout ce que m'est de besoing pour led. cassement) et que les soldatz par ainsy se retirent chascun à sa chne, deschargeant par ce moyen le pays d'Oultre Meuse, où trois compies dud. regt sont entrez sans aulcun ordre. Pour à quoy respondre diray en premier lieu à V. A., que l'occasion par laquelle lesd. compies tout entrez sans aulcun ordre aud. pays, at esté pour avoir sy long temps sejourné au pays de Gueldre, qu'elles n'y ont plus trouvé que manger, de sorte que force leur at esté d'en sortir. Et quant à ce que les estats gen. ont asseuré V. A., que j'avois tout ce que m'estoit de besoing pour leur cassemt, bien est vray qu'ils m'ont ordonné l'argent et le drap; mais led. drap ne m'est encores aschevé de livrer, comme aussy ne me sont données les asseurances requises pour la reste du deu des soldatz dud. regt. Esperant que V. A. ne me ferat ce tort que de fe casser led. regt d'aultre sorte que l'on ne casse les autres. Il y a trois mois que je suis insistant vers les estats gen., afin qu'ilz me donnent le moyen pour faire casser les gens de guerre de ma charge, mais quelque diligence que j'ay sceu faire, ne m'ast esté possible d'en venir à chef; cependant le pouvre peuple est mangé et ruyné, tant qu'il se mect au desespoir. Je prevois que l'intention de plusieurs seroit de licencier tant le regt du Cte de Meghem mon frère, que le mien, bien differemment que les autres et sans argent; quant se ce ferat par commandemt de V. A. j'en auray la pacience. A tant je finiray ceste etc. De Hierges, le 12e de Juing 1577.

De V. A. treshumble et tresobt servitr, Gilles de Berlaymont.

Monsr. Suivant ce qu'il a pleu à V. A. m'escrire, qu'elle remettoit à se resoudre jusques à sa venue à Malines, comme j'auroit à me reigler en ce lieu et comment, je n'ay voulu lesser pas ce mot me ramentevoir à V. A. et supplier bien humblt me faire cest honneur, que de me mander vre intention, lequelle avec la grace de Dieu, recepvray avecq mes moindres affections que de prompte execution de ce qu'icelle me commandera. Il plairat à V. A. avoir souvenance du service des soldats j'ay est plus que necessaire, tant pour la chierté du bien, comme pour les maintenir en bonne devotion, que n'est que raisonnable.

Monsr. Comme ces jours passez j'ay achepté ung petit chien de mer, lequel se peult facilement nourrir et manger tout bien, je n'ay voullu lesser pour chose race l'envoyer à V. A. suppliant bien humblt le prendre de bonne part. Sur ce Monsr, attendant les commandemens de V. A., prieray le créateur donner à icelle en sancté longue et heureuse vie.

Du Chasteau d'Anvers, ce xvie de Juing a° 1577.

De V. A. humble servr,

Louis de Blove [Treslong].

Monsr. S'il plaist à V. A. que je me trouve vere icelle, ce partant d'icy le matin en poste, je me porray trouver en ce lieu le mesme jour de bonne heure.

A M. de Treslon, mr de l'artillerie du Roy.

M. de Treslon. Ceste sera pour, en response de vre lt du jour d'hier, vous remercier en premier lieu, comme remercier d'affection, du chien de mer que m'avez envoyé que j'ay trouvé tresbeau; et quant à mon intention, comment avez à vous reigler au chasteau d'Anvers, et aussy touchant le service prouvé par les soldats illecq, nous en traicterons à vre venue icy que pouvez faire d'icy à deux au trois jours, partant si mais de là, que y puissiez estre de retour le mesme jour, et remettant le tout jusque lors, ne feray ceste plus longue, que pour vous recommander, M. de Treslong, en la vre garde du createur.

De Malines, le xvijr de Juing 1577.

Monsgr. Le negociation que V. A. a esté servie d'enjoindre aux Srs de Rassenghien, Goingnies et à moy, a esté encommenchée à la premiere heure de ne arrivée; ayant les estats non seulemt escouté fort patiememt ne proposition, mais se monstré tres enclins à vous complaire en ce regard, qui me faict esperer, l'affaire se mectra demain en bons termes. Au surplus Monsgr comme je suis pressé, pour quelques miens urgens affaires, de me transporter sur mes biens gisans en Haynnau, où je seray constrainct de demourer quelques trois ou quatre jours, je supplie Ve A. me les accorder, l'asseurant que je hasteray autant que me sera possible mon retour vers elle, pour la servir, en tout ce que luy plaira de me commander, d'aussi bonne affection que je m'en voy treshumblt recommander à la bonne et noble grace de V. A., à laquelle je prie Dieu donner, Monsgr, etc.

De Bruxelles, ce xvije de Juing 1577.

De V. A. treshumble et affectionné servr,
Charles Phes de Croy. [Havré.]

A mon bon Cousin le marquis de Havreck, gentilhe de la chambre du Roy, de son conseil, et cape d'une bende d'hommes d'armes de ses ordonnances.

Mon bon Cousin. J'ay voluntiers entendu par ve lre du jourd'hier ve diligence et des Sgrs de R. et G. etc., et que les choses s'encheminent à bien, quy est l'unicque desir que j'ay, et pour quoy je pense et travaille tant; vous requerant que tenez la main à la briefveté, puisqu'elle emporte tant pour le bien, et au contraire la dilation peult estre tant dommageable. Quant à ve allée pour trois ou quatre jours à voz affes en Haynnaut, je desireroys qu'elle se peusist escuser, qnand que non, que du moings vous vous donnissies toute presse de retourner, ce que vous requiers et encharge; vous recommandant la dessus, mon bon cousin, en la ste garde du créateur.

De Malines, le xviije de Juing, 1577.

Ve bon cousin, Jehan.

Monsgr. Comme il a pleu à V. A. de mander Monsieur de Trelon [1]) à Malines, n'ay voulu faillir l'accompaigner par ce mot de lre, pour me recommander treshumblt à la bonne grace de V. A., et luy remonstrer pareillemt les poincts lesquels M. de Treslon remonstrera à V. A.; partant remectant le tout aud. Sr de T. fineray ceste, suppliant au créateur donner à V. A. l'entier accomplissement de ces vertueux desirs, me recommandant tres humblt à la bonne grace de V. A.

Du Chasteau d'Anvers, ce 18e de Juing 1577.

De V. A. treshumble et obt serviteur,

Charles de Croy.

Au Sr de Gastel [2]).

Don Jehan, etc. Treschier et bien amé, estant congneues voz qualitez, valeurs, et preudhomie au Roy, mon Seigneur et frère, lequel nous a beaucoupt recommandé avoir soing de vous favorizer et accroistre en honneur, joint à la congnoissanse que avons de voz vertuz et sufficance et des continuelz services qu'avez rendus à Sa M., tant aux expeditions de guerre, comme en plusieurs legations, nous at mehu desirer vous avoir près de nre personne, pour vous employer en ce que plus treuverons convenir au service de Sa M., à la quelle ferons entendre le loyal service que luy avez rendu à la garde et gouvt de Deventer; de quoy demeurons contens et satisfaict, vous mercians de la soigneuse garde qu'avez faict d'icelle ville tant importante, qu'a esté office de bon chevalier; comme avec ceste desirée paix n'y aurez désormais à gouverner en lade ville, recepvrons à plaisir qu'assistiez de vostre presence nostre personne, laissant neantmoings le Sr d'Avricourt vre lieutenant exerceant son estat jusques aultremt luy ordonnions; entendans et voulans par ceste que soyez deschargé dud. gouvt, vous asseurant en oultre vous faire bien et dehuement payer ce que pour vre traittement et de voz

1) Louis de Blois Treslong. 2) Stadvoogd van Deventer.

halebardiers vous sera dehu jusques à la reception de ceste, et tiendrons voluntiers la bonne main, que Sa M. vous face toute mercede. Treschier et bien amé, Dieu vous ait en sa garde.

De Malines, le vingtiesme en Juing 1577.

Monsr. Comme dernierem[t] estant à Malines, après le faict des soldatz ay mis en avant à Ve A. cestuy des canonniers et deux gentilh[s] ordinaire, que pour autre affaire de plus grande importance V. A. me priat pour lors l'excuser, que fut faict; si est ce, que pour l'heur, Monsr, cognoissant la grande necessité desd. canonniers qui n'ont receu nulz payement ny prestz depuis qu'il sont icy, suis forcé de le remontrer à V. A., et la supplier bien humbl[t] les pourveoir d'ung mois de payement qui porte (pour trentecineq à dix fl. le mois) trois cens cinquante fl. Comme ils ont eu tousjours ung escus de service, ils supplient qu'il plaise à V. A. leur ordonner les trois escus que les soldatz ont eu; que suplie bien humbl[t] de ma part, estant bien raisonnable qu'il soient traicté à l'advenant desd. soldatz.

D'antre part comme cinq joueurs de la ville sont esté entretenuz du temps de Sancio d'Avilla pour venir jouer des haubois le soir et le matin sur la porte de chasteau, et depuis lors continué jusques à cest heur, au traictement de six fl. le mois, ne sachant sur quoy on les doibt payer n'ayant rien receu, il plairat a V. A. aussi pourveoir à leur paiement et mander son intention, que s'il plaict qu'il soint entretenus ou non; à dire vrey on s'en peut bien excuser. Attendant les command[s] de V. A. fineray ceste, etc.

Du Ch[au] d'Anvers, le viij[e] Juillet 1577.

Louis de Blois.

A M. de Tresiong. Sera bien que les d. joueurs, comme toutes autres choses soient continues jusques à autre ordonnance, et comme les frais tant desd. joueurs que canonniers sont à

la charge de S. M. et debvans proceder des coffres d'icelle, je regarderay de brief d'y donner l'ordre que je verray convenir. Cependant je vous recommande les soing vigilance et diligence dont je me confie en vous, pour maintenir le tout en seureté repos et tranquilité.

De Malines, le 10e jour de Juillet 1577.

Monsgr. Ce matin se content les mille escuz que V. A. at ordonné au facteur des Foucquers me delivrer, pour distribuer et repartir entre les soldats, attendant autre moyen, ce que sera faict; avecque ce nous sommes bien pour trois sepmaines voire ung mois, pendant lequel temps il plairat à V. A. pourveoir ung mois de paiement. J'ay escript aux estats, pour leur donner chaleur, que je ne puis maintenir les soldats plus de quinze jours, affin qu'il pourvoient quelque payemt, voyant le peu d'apparence d'avoir argent, je les prie que du moins il me donnent lres pour dixm fl. que je regarderay de les trouver, dont V. A. en serat advertie.

Pour l'extreme chiereté de tout vivres par icy pour les moiens genx, ne puis laisser de representer à V. A., se souvenir d'ordonner que puissions icy avoir tant bouchier pour tuer que tous autre vivres, sans payer les moyens genx, qui est le seul moyen de maintenir ces soldatz.

Monsgr. Comme passé trois jours aucunes compies de Mons. de Champaigny sont passee par icy sans aucuns bagaiges ny hardes, sinon fors pouldres et balles, estant à l'entour de Willebroucq, qui n'est sans avoir quelque chose sur main; craindant que leur butte seroit de se jecter dans Tenremonde, les Allemans sortis, lesquels se payent et, à ce que l'on dict, doibvent sortir dans quatre ou cinq jours; estant la place de grande importance pour l'assiete du lieu, en attendant ordonnance de V. A., j'ay mandé au magt qu'ils soient fort bien sur leur garde, que plustot ceux du terroir livrent cent hs pour garder la ville comme autre fois ont faict, s'il plaisoit à V. A. faire despescher lres au Commissaire Marcq

de Cosse de ne loger lesd. compies sur le terroir de Tenremonde, l'on en seroit plus asseuré. Sur ce etc.

Du Chasteau d'Anvers, le xixe juillet 1587.

De vostre Alt. treshle servr,
Louis de Blois.

Monsgr. Sur ce que V. A. at escrit au S. de Vers de elongner ses compies de ceste ville, aiant receu les lres s'est icy venu trouver pour entendre de moy quel ordre il deveroit tenir, que luy ay respondu n'avoir nulle charge de ce, mais bien que j'en aviserey V. A. pour en ordonner comm'elle trouverat convenir; en ceste entrefaicte est survenu Marcque de Cosse, lequel m'a dict l'ordre que V. A. luy at donné, de quoy serat servie du tout.

Monsgr. Escrivant cest sont arriere venu les Allemans me dire les raisons, pourquoy ils detiennent leur Couronnel, quy est parceque quant les Espaignols sont sorty de la ville, que eux estoient contens de sortir moiennant asseurance de leur payement; sur quoy le Collonel les priant de demeurer, leur disant qu'il avoit asseurance tant des ambassadeurs de l'Empereur, du duc d'Arschot, comme des Estats, qu'il demeureroit en Anvers et qu'il n'en sortiroient jusques à ce qu'il seroient du tout payé; sur quoy s'arrestent, sur ce que leur ay remontré les inconveniens qui en pourroient sourdre, s'arrestant sur ce faict, des qu'il ne desirent sinon que l'on traite avecque eux et que voiant les Comisaires l'on traiterat facilemt avecque eux; que suplie V. A. voloir ordonner, car c'est le seul remede; aussy bien peullent il besoigner icy comme à Mallines. Il m'ont requis leur faire entendre les responces de V. A., ce que leur ay promis. Surce etc.

Du Chau d'Anvers, ce xxe Juillet 1577. Louis de Blois.

Memoire des lres que despeschera incontinent le Secre Berty pour les compies que s'ensuit:

Une lre de mesme substance addressant à quatre compies à

le Coronelle de M. de Floyon, celle du cape Heylman, cape Gudegoner, et de Josse Somont, touttes du reg de M. de Hierges; et se dira par lad. lre, comme naguaires S. A. les a dict les bienvenuz et par —?— donné entendre la fiance qu'elle faict d'eulx, que ne se departiront du serment qu'ils ont faict au Roy leur Souverain Sgr et Prince natruel, auquel ont servy les années passées, et dernierement encoires à son serment; que partant y veullent constamment demeurer et non arrester aux promesses abusives des Estats ni à leurs lres captieuses; car S. A. leur fera payer tout ce que du vieu leur est deu, et oultre ce les deux mois que offrent lesd. Estats, considerans iceux capes gentilshe officiers et soldats desd. compies, combien meilleur me quils ont au Roy que non à une multitude de populace; que se fiant S. A. à leur léaulté les requiert que, touttes choses postposées, le veullent venir trouver avecq leur gens en ce lieu, où entenderont au surplus sa bonne voulonté envers eulx et le traictemt qu'il leur fera.

Du Regt de M. de Hierges. Idem au cape Mersan et Busin que sont repartis au chaux de Walhain et Grandlez, aux gentilshe officiers et soldats ensemble, saulff qu'ils demeureront esd. places et feront le commandt de leur chieff.

Dud. Regt. Une lre à part au cape Jan van Gulpen estant autour de Namur, sauff quil suivera l'ordonne de son chieff.

[Namen, July.] Jehan.

A Mon Cousin, le Cte de Lalaing.

Mon Cousin. L'on m'at dict tout maintenant, que ung courier quy venoit du Roy Monsgr a esté troussé à Cambray par le Sgr d'Inchy, et envoyé avec sa male et despesches vers vous à Bruxelles. Dont en verité je suys esté esmerveillé, mais bien joyeulx qu'il soit addressé à vous, pour la confidence que j'ay en vous, que jugeant combien cela est disconvenable et contre raison honesteté et debvoir, ne vouldrez faillir de donner ordre que incontinent led. courier me soit

envoyé avecq sad^e male l^res et despeches et tout ce qu'il apportit clos et serré, comme il appartient, comme je vous en jure d'affection; en quoy oultre ce que ferez chose conforme à l'expectation que j'ay en v^e endroit, j'en recepvray singulier plaisir, qui n'aura esté faict à personne mescognoissante.

D'aultrepart j'ay receu v^e l^re, par laquelle je voy v^e presence à Bruxelles et la cause pour laquellle y estes venu, ce que croy certainem^t ainsy, ayant toujours esté telle mon opinion et confidence en v^e endroict, vous requerant de tousjours f^e bons offices, que de ma part je seray tousjours trouvé avec entiere volunté à l'accomplissem^t de la Pacification et de m'accommoder à tout aultre chose juste et raisonnable, comme j'ay bien bonne envie vous declarer plus amplem^t de bouche, retournant partant encores une fois, comme desià j'ay faict plusieurs aultres à vous prier de vous trouver vers moy, vous asseurant en foy de honorable et veritable chevalier, que non seulement me serez le tresbien venu, mais aussy autant bien recueilly, traicté, et honoré, que sçauries desirer et soubhaiter sans que à v^e personne soit mesfaict ou touché tant peu soit il, et que à v^e bon plaisir pourez vous retirer la part que bon vous samblera; et de tout cela vous donne-je ferme et loyale asseurance et saulfconduict, si ainsy le demandez, par ceste.

De Ch^eau de Namur, le premier d'Aoust 1577.

V^e bon Cousin [Jehan.]

Serenissimo Senor.

Con parecer del Conde de Meghen que he passado por aqui, he recebido un tiniente para assistirme à la buena guardia deste Castillo, de quien V. A. se podra fiar como de my mismo; ha se criado con Don Pedro de Velasco veedor gen^l de l'armada de V. A. y servido a Su M^t en la iornada de los Elves, socorro de Malta, y las demas occasiones que se han offrescido en llevante; embio la a V. A. por informarla de la necessidad que ay en este Castillo de provisiones, y como

despues que estoy aqui ny los soldados ay yo hemos recebido alguna paga, porque no puedo acabar de alcançar my comision en Brusela, suplco a V. A. quiera mandar que se haga en Namur, pues esta ay Berty, porque los soldados passan grande necessidad y assimismo son pocos, si las cosas passan mas adelante, qu'es causa que el Conde he metido algunos mas hasta otra orden de V. A., y para su entretenimiento y del tiniente he hecho contribuir esta villa y algunas aldeas al rededor.

Assimismo lo embio para avisar a V. A., como esta mañana vino hablarme el Mayordomo de Monsr de Champainy muy dissimulado y muy roto, aunque debaxo bien vestido, la barba y los cabellos longos, y la senal de la gola en el jubon, preguntome quanta gente el Conde tenia, para donde caminava, que era su intento, quanta gente tenia Mons. de Floyon, que estava aqui cerca alojado, donde era ydo Cornelis von Emden [1]) que se avia retirado aqui por mas seguridad, y si no bastava la traycion que avia hecho sin que quisiesse intentar de entrar otra vez en Amberes, y quel ruydo que V. A. hacia sembrar de que l'avrian querido matar o prender, cosa falsa y invencion, y que V. A. avia procurado de corromper el regimiento de su amo. Yo no le di otra respuesta sino que fuesse preso hasta aver otra orden de V. A.; despues he sabido que tenia un criado en la villa, el qual, despues de aver sabido la presa de su amo, se huyo, y que fue a topar con cierta cavalleria en cuya compania el dicho Mayordomo avia venido, esta tam triste y disconsolado que no quiese comer; espero que Dios le avra encaminado aqui, porque V. A. y todo el mundo pueda entender lo que se trama, cuya Serena persona N. S. guarde y prospere.

De Veert a 2 de Julio [*lees:* Agosto] 1577.

Ser. senor, bese las manos de V. A. su menor criado,

J. B. du Bois.

---

1) Verg. zijn brief hier achter, bladz. 394.

A n^e tres chier et bien amé Johan Bapt^e du Bois, gouv^r et cap^e de la ville et ch^au de Werdt.

Treschier et bien amé. Pour respondre à v^e l^re du 2 de ce mois qu'avons receu par le porteur de ceste, nous avons ordonné à l'audiencier estant icy, la prompte expedition de v^e comission, si que sçavons que l'aurez par ced. porteur et bien tost, trouvant bien que ayez faict contribuer à la ville et aulcuns villaiges allentour à l'effect que sçavez; ce que conviendra que continuez encoires pour quelque peu, tant pour l'entretenement des soldatz que pour achepter les provisions dont escripvez avoir faulte au chasteau, d'aultant que icy n'ay moyen de vous pourveoir, mais que lesd. contributions se facent avec toute discretion possible.

Quant au m^re d'hostel du S^gr de Champagney, jamais homme fit meilleure responce que vous à tant inpertinentes interrogations qu'il vous a faict, et aussy avez fort bien faict de l'avoir retenu, vous enchargeant de le faire bien seurement garder, si qu'il ne puisse eschapper.

De Chasteau de Namur, le vj^me jour d'Aoust 1577.

15 Aug. A n^re trescher et bien amé Jehan B. du Bois S^gr de Drogenbosch, gouv. et cap^e de la ville et Ch^au de Werdt. Ceste servira seulement pour, de par le Roy Mons^gr, vous ordonner, comme ordonnons à cestes, que ayez à delivrer au porteur de ceste, Antoine de la Motte, le m^e d'hostel du S^gr de Champagney que tenez prisonnier, pour en user selon la charge qu'il en a de nous, et ny faictes faulte.

De Ch^au à Namur, le 15e d'Aoust 1577.

20 Aug. Au même. Vous avez bien faict d'avoir envoyé icy le prisonnier, et si le S^gr de Champagney se joue de à ceste occasion procurer le saisissement de v^e bien ou de v^e mere, il en a assez en Bourgoigne pour y recouvrer bonne recompense, vous exhortant d'estre de bon coeur et repos.

Quant à la neutralité, nous avons esté contens de l'accor-

der pour la ville, mais quant au chᵉᵉ vous porterez bon soing de vous y tenir et de le bien garder et defendre; et en tant qu'il touche les draps estants là, il y sera pourveu de brief, si que n'aurez à en craindre aucun mal. A tant, etc.

Du Chᵉᵉ de Namur, le xxᵉ jour d'Aoust 1577.

Al Serᵐᵒ Señor Don Juan de Austria, mi Señor, Gobernador y Cap. Genˡ en los estados de Flandres por Su Magᵈ.

Serenissimo Señor. A los 30 de Julio, a las 9 de la mañana, recevi una carta que V. A. a ymbiado a mis Capitanes y soldados con botra dellos, y en ello me abisando que, por no perder tiempo a lo de la esecucion de lo que V. A. en la suya les hordenaba, se partian la buelta d'Enberes, y por que camino; lo qual entendida la boluntad de V. A., me perti a los mesmo 30, y una hora despues de recebidas las cartas, por la posta, a alcançallos; donde los tope que se bolbian por muchos abisos qu'entendieron d'enemigos, y encomo en ninguna manera era possible pasar, por tener tomadas todas las estradas y rompido los puentes de todos los caminos d'Enberes la caballeria y infantᵃ de los Estados, y asimesmo yo fuy abisado, encomo beniau abretesando 10 compᵃˢ de Balones y una de caballo la buelta de nos otros; los quales descubrimos mᵉ hora despues, y nos acometio su caballeria, loqual entendi, era para aprendarme asta que llegase su ynfanᵗᵉ. Bisto su desengo hordene mi gente en esquadron, y reparandola con el bagaje me bine retirando y escaramuçando la buelta de Berte [Weert], dando abisa a la guarnicion de Ruyremonde de quien fuy socorido, no cesando de marchar todo el dia y la noche, asta que nos bieron benir el socorro, y allegado a la juridicion de la dicha billa de Berté se retiraron; adonde aguardo la horden de V. A. de lo que mando à Cerdeva, abisando a V. A. estoy besino de siete compᵃˢ de Balones que dicen son de M. de Floyon; yo e ablado con algunos dellos, a los quales e allado en algunas fribolas; todabia entiendo que

estan agardando la horden de Mos^r de Mege; yo estoy con las armas en la mano siempre porque ansi entiendo lo estar ellos despues de la llegada a mi comp^as entendido que V. A. a escrito a mis cap^es otra, antes questa que yo e bisto, laqual a mi y a ellos nos a sido celada de un tiniente y un alferez de mi reg^to, los quales tengo en prision por ello, asta saber la horden de V. A., an quellos s'escusan con essas dos cartas de los Estados y de los Comisarios del Emperador; en ellas bera V. A. loque les mandan, nobstante que bista la carta ultima mis cap^aes y officiales se partieron a la hora para entrar en Amberes don nos a susedido loque en esta abiso a V. A., suplicando a V. A., quan umilmente puedo, me mande escrebir en Espaniol porque las que se nos ymbiau en Aleman bienen algo escuras.

Despues de mi llegada aqui e recevido algunos abisos que yo ymbiado a reconoster asta pinto la billa d'Emberes, losquales me afirma, que si bien fuesen 20 comp^as seria ymposible poder entrar no solo en la billa mas a un a seys leguas en el entorno. Guarde n^ro S^r la serenissima persona de V. A. con a^to de mayores reynos y en mayor quietud, como V. A. y sus umildes creados desean.

Desta billa de Ruyremonda a los 2 de Ag^o 1577.

S^mo Senor, de V. A. menor y mas humilde criado
que las seren^as manos de V. A. besa,

(Resp^da en 3 de Ag^o). Cornelius von Endt.

A Son Altese.

Mons^gr. Par la despesche de Monnickhausen aura V. A. entendu entre aultres, comme je pretendois sejourner à Luxeul surattendant sa response, mais apres y estre demeuré quelques jours et veu par certaine copie, ce que V. A. avoit escript au Conte de Mandrescheyt, l'advertissant de ce qu'estoit succédé endroit le saisissement du Chasteaul de Namur, fut cause non attendre ultérieure responce, sinon me transpourter incontinent vers ce lieu, nonobstant que mon bras et mal de jambe requeroit plus long séjour; et ay receu hier au soir

en chemin celle qu'il a pleu à V. A. m'escripre, à responce sur ce que luy avois escript et mandé par led. Monnickhausen, datée du xxxe du mois passé; mais plus sobrement à l'endroit de plusieurs poincts qu'eusse bien desiré; bien esbay que V. A. m'encharge extreme dillegence de l'advertir de mon arrivée, combien que le mesme n'a esté observé à m'envoyer lad. l^re^, sinon par ung homme de pret; et en venant icy, ay rencontrez Jerosnimo de Curiel, lequel m'a faict récit de ce que s'est passé à la prinse du chasteaul d'Anvers et retraicte des Ducs d'Arschot et marquis d'Havrech; par quoy me semble convenir que le Conte de Manderscheyt ayt incontinent convocqué les estatz de cestuy pays, leur declaire lors ce que V. A. luy at enchargé, et se pourra en oultre aviser des moyens par lesquels l'on pourra conserver cestuy pays au service de Dieu et du Roy, dont sera envoyé à V. A. un pourject, et ne sera en ce procédé sinon comme V. A. commandera.

D'aultrepart convient asseurer les frontières de cestuy pays, pour retrancher les pratiques et conspirations que voyons advenir aultrepart, soubz espérance des payemens et indehues libertez, estant necessairement requis que V. A. envoye au plustost pour aultres trois mois de gaige et commissaires, ayant charge expresse de passer la monstre et faire le descompte; lors j'adviseray à donner tel ordre et purger les choses soubsonneuses, en sorte que les affaires demeureront avec l'ayde de Dieu asseurez. Et passant cejourdhuy à Thionville me suis apperceu de la maulvaise correspondance qu'est entre le Gouv^r^ dud. lieu et le cap^e^ batard de Schombourg jadis licencié, et par consequence des soldatz et bourgeois; le quel faict emporte beaulcop et sont vrays moyens pour conspirer. Il me samble à correction, puisque led. cap^e^ a tant de fois demandé et dernièrem^t^ obtenu son congé, que, par voye de provision, se pourroit la charge des soldatz donner aud. gouverneur et ce après lad. monstre et descompte. Si V. A. ne treuve cestuy advis bon, pourroit donner telle provision, qu'elle trouvera convenir, que servira à ma descharge.

Monsr. de St Balmont, qu'est le portateur de ceste, s'en va par delà pour aulcunes causes, que V. A. pourra entendre de luy; je supplie bien humbl[t] V. A. l'avoir en recommendation, car il merite beaulcop. Monsgr. je prieray surce le createur, qu'il donne à V. A. tresbonne et longue vie.

De Luxembourg, ce vj[e] d'Aoust 1577.

De V. A. tresh[le] servyteur,
Pyerre de Mansfelt.

A S. Altese.

Mons[gr]. Ce grand feu des troubles, que nous voyons jà partout allumé pardeça, me mect en une terrible paine, comme il advient sans doubte à tous aultres bons et léaulx serviteurs de Sa M[té]. Et en Beaureng, et depuis que j'en suis party, je n'ay faict que tourner mon esprit ça et là et me conseillé à ceulx à qui je debvois prendre advis, pour diriger toutes mes actions au vray sentier, par lequel je pourrois faire plus de service à Sa M[té] et à V[re] d[e] A., et le bien et l'advancem[t] de mon peuple en ces occurrences si importantes. Enfin je me trouve tant en haine de ceulx qui se sont usurpé pour l'heure quelque puissance sur le peuple, soit pour mes desseings, qui sont contraires aux leurs, ou soit par ce que je suis filz à Monseigneur de Berlaymont et frère à ses enfans, serviteurs de V. A., que, pour la face qu'ilz ont sur la ville de Cambray et voisinance à tout le pays de Cambresis, il n'est nullement du monde conseillable que je m'y retire; estant ainsi, qu'à la moindre volonté qui leur viendra, ilz peuvent aisément mettre la main sur moy, qui ne pourroit estre qu'à leur alégresse et au retardement du service de Sa M[té]. Aussi les mesmes m'ont mis en telle soupçon vers le peuple, voire generelament de tout le pays, que là où je seray le plus coy du monde, si penseront ils que je brasseray merveille, et où ung mien vicaire ou aultre pourra faire quelque chose pour le service de V. A., s'il vient de moy, il ne sçaura sortir son effect. En semblables extremitez au moins des guerres, mes

predecesseurs souloient avoir quelque ville de retraicte au pays de Haynau qu'on leur assignoit, mais à cestheure rien ne me reste, et ne puis estre nulle part seur. Partant et considéré aussi, que je ne puis par moymesme exercer nul acte de ma charge en mon diocese, qui est le pays de Haynau, après avoir commis ung vicaire en ma ville de Cambray qui est mon suffragant et estably (mesmes selon les lres de V. A. du xxve de Juillet et premier d'Aoust) les affaires de ladte ville, de maniere que j'espère V. A. en aura contentement, si mes bourgeois d'aventure ne sont forcez; j'ay trouvé, par le conseil de mes plus fidels amys et serviteurs, le plus expédient de me retirer à Rome vers nre Sainct père, et des maintenant je parte pour Paris où j'espère trouver Mons. l'Ambassadeur de Sa Mté. De quoy je n'ay poinct voulu faillir d'advertir V. A., la suppliant tres humblt, si elle trouve mes raisons bonnes, m'en vouloir donner congé, et s'il luy plaist me commander chose vers Sa Ste on ailleurs, qu'elle soit servye m'envoyer à Paris toute instruction, à la maison dud. Sr Ambassadeur. Monsgr. je prie en cest endroict le Créateur conserver Ve A. en longue vie et prosperité, me recommandant tres humblt en la bonne grace d'icelle.

De Bonnefontaine, le viije jour d'Aoust 1577.

De Ve Altese tres humble et devot orateur,
Loys de Berlaymont,
Arch. de Cambray.

Esta carta no fue despachado, sino otra de creencia sobre el Coronel Verdugo, en 17e de Ago.

Al conde de Mansfeldt.

Mon cousin. Depuis vous avoir escript par le sieur de Gaumicourt, ay de plus prez consideré et examiné vos plaintifs et les dilations que l'on a usé à recognoistre voz grands et signalez services, dont grandemt me deplaict; et oires que sur ce j'aye amplement escript au Roy Monsgr, sur quoy je me

promects de Sa M^té^ quelque fructueuse response, toutesfois, pour cependant vous monstrer le desir que j'ay à vous fere toutte amitié, estimant que Sa M^té^ aura pour agréable tout ce que je feray en v^re^ endroict, me suis resolu vous accommoder des quatre^m^ fl. par an que aviez aux confiscations sur les domaines, ou quelques aultres biens que le peuvent porter de v^re^ gouv^t^, m'advertissant premiers où en desirez avoir assignation pour par après vous en faire tenir la depesche servant.

D'aultre part vous ay bien voulu advertir, comme sont trois jours que les Evesque d'Ypre, abbé de St Guislain, et Tresorier Schets sont icy venu de la part des Estats gen., assistez des deputez de l'empire, pour m'incliner à leur resolution, qu'est, entre aultres poincts, que je mecte une personne entre leurs mains et que me doive fier entierem^t^ à eulx, renvoyant les domestiques de ma suite, et que eulx me bailleront garde de iij^c^ harquebusiers soubs les cap^es^ et officiers jà par eulx denommez, que feroient serment à moy et à eulx. Qui est ung mis en avant bien estrange, comme le povez considerer et dont ne peult reussir nul bien, car, pendant qu'ils traictent et conferent avecq moy, ont envoyé Capres avecq trois comp^ies^ à surprendre Philippeville, et d'aultre costé le prince d'Orange faict les siennes, ayant occupé Grave, partie en chassant partie massacrant les Allemans qu'y avoient garnison et de la vont battre Breda et designé de passer à Bois le ducq; de quoy ne vous diray davantaige sur l'espoir de brievem^t^ vous veoir, ce que grandement je desire, et au mesme effect va ce porteur, le Coronel Verdugo, qui dira le contentem^t^ qu'auray que vous rendrés incontinent devers moy, pour communiquer par ensemble et entendre v^e^ advis sur plusieurs chose qui sont à dire. Et me remectant pour le surplus à la bonne suffisance du porteur si bien de vous cognu, ne diray aultre. A tant, mon cousin, je prie Dieu vous avoir en sa garde très saincte.

Du Chasteau de Namur, ce xvij d'Aoust 1577.

V^re^ bon Cousin.

Monsr. Ayant à cest instant receu si bonnes nouvelles que de la reduction de la ville de Marychourg à l'obeyssance de S. M. et de V. A., ayant les soldats osté les vivres de lad. ville et des munitions au Sr de Rongya, et prins resolution de garder la place pour le Roy et V. A., je n'ay voulu laisser luy en advertir par ceste, comme aussi elle entendra plus particulierem^t par la l^re qu'ils luy escriprent et par celle qu'ils m'ont escript aussi, lesquelles j'envoye cyjointes, ne faisant doubte que Dieu donnera à V. A. beaucoup de tels succès, attendu qu'elle ne desire que son service. Le Sr de Rongya a esté arresté, mais, à ce que j'ay entendu de celuy que j'avois envoyé vers là, par le moyen de quelque sien amy il s'est depuis saulvé. J'ay envoyé vers ceulx de Marienbourg l'enseigne de ceste garnison, estant gentilhomme bien asseuré, pour leur offrir mon service et toute assistence, aussi pour suyvant ce en advertir V^re d^e A., laquelle je supplie tres humbl^t vouloir envoyer la somme de xxiiij^c fl. avec ung commissaire de pardeça, en la plus grande diligence que faire se pourra, affin de se povoir asseurer de lad^t place, en y mettant plus de gens jusques à cent cinq^te testes, lesquels il plaire à V. A. m'envoyer au plustost des plus fidels et asseurez qu'elle pourra recouvrer et ausquels ne soit riens deu. Et pour aultant que le Cte de Lalaing, entendant ceux, pourroit faire marcher quelque infanterie ou cavallerie alentour dud. Marienbourg, laquelle ville j'entends estre assez mal fornye et de vivres et de pouldre, je suplie treshumbl^t à V. d^e A. de m'envoyer la comp^ie de harquebousiere à cheval de Malhomme [1]) pour cincq ou six jours; laquelle me servira beaucoup, tant pour l'asseurance dud. Marienbourg que pour reduyre aussi ceulx de l'hilippeville [2]) à la raison, ayant je despesché vers eulx, comme aussi j'ay fait vers ceulx d'Avesnes

---

1) Deze Malhomme kwam verveigens (?) Oct., bij zijn verkenning, tusschen Roeulx en Marche; om.

2) Vergelijk den brief bij Gregorich, *Lettres inéd. de Bergen*, XVI.

nes esperant de les esbranler aussi. Je suplie treshumblt V. A. d'escripre lres de remerciement à ceulx dud. Marienbourg, avec asseurance iterative de leur faire payer au terme promis ce que leur peult estre deu; à quoy je suplie tres humblt V. A. ne vouloir faillir, puisque par ce moyen elle gaingnera credit vers toutes les aultres garnisons. J'envoye le Sr de Chasteau vers V. A. pour luy porter de si bonnes nouvelles; il est gentilhe de la compie de Charlemont, et c'est luy quy a faict le meilleur office pour reduyre le tout au service de S. M. et de V. A., la suppliant treshumblt l'avoir en favorable recommandation. Sur quoy je fineray ceste, priant Dieu donner à V. A., Monsgr, en toute prospérité, heureuse et bonne vie, me recommandant treshumblt à sa bonne grace.

De Charlemont, le xxije d'Aoust 1577.

De V. A. treshumble et obt serviteur,
Gilles de Berlaymont.

Mons. de Berty. S. A. m'at commandé de vous escrir à celle fin que veulles incontinent escrir une aultre lre aux gens de Marienbourc, comme selon leur desir il leur envoye le Sgr de Floyon, à celle fin qu'ils l'aient à le recevoir au gouvt par provision et tant que aultrement en serat ordonné.

(*Zonder dagt.*) Vre bien bon et parfet amy,
Lancelot de Berlaymont [Megen.]

Don Johan:

Onsen lieven besunderen Scholt, Burgem^en^, Schepenen ende Raedt der stadt Deventer; id. Campen.

Lieve besundere. Alzoe wy vermercken, dat eenighe, nyet connende lyden die rust, vrede, ende stillicheyt deser Nederlanden, bestaen haer aenslaghen in denselven aen te richten, ende willende voercommen, dat sy die tegen de Overijsselsche steden nyet en moegen executeren, als wy wel verstendighet sijn dat voernemens te wesen. Hebben daeromme hoich no-

dich eracht, de stadt Bavaria Coniges met meer crijchsvolcx te bevelen, namentlijck des Polwylersche regt, welck nadit van wegen des Coninx O. Hs wy bevelen aldaer te verhaeghen, logeren, ende by te slaen met leeninghe, ondat sy den hoogeren te min bezweerlijck mogen wesen; verhopende te God dattet voor weynich tijts te doen sal zijn. Lieve beschikte, God sye met u. Geschr. op't slot te Namen, den xxiijen dach Augusti xv^c lxxvij.

Die meyninghe en is ghenomen, dat tgheen den crijchsvolck als boven verstreckt sal worden, to der stadt sulcx toegesent lest sye, maer dat sullicx affgesort sal worden aen de eerste hoede, die by die landtschap van Overyssel gemeenelijck sal worden, versoeckende aen u gewisselick te gelooven, dat wy om hoichsten leidt is deze bezweernisse, dan wy worden daertoe gedrongen tot beschermenisse 's landts, tot betreff Uo. Mts, van wyens wegen wy nyet en sneeken dan vrede, onderhalding der Pacificatien der Catholijcker religion, ende derselver S. Co. Mts plechtige ende schuldige gehoorsamheyt.

Don Johan. A mes tres chiers et bien amez les officiers, gentilhs, et soldats du regt du Duc d'Arschot. Nous venons d'entendre comme seriez deliberez de retourner au service du Roy Monsr, mais qu'estes en doubté que vouldrions vous souvenir du passé, dont voulons bien vous asseurer que nous bien sachant que avez esté persuadez et induicts par ainsi de vous mectre en service aultre que de S. M., Vre Sr souverain et prince naturel, à l'obeissance duquel vous oblige la nature qui vous a faict naistre ses subjects; de quoy vous souvenant resolvez vous de vous en acquitter comme debvez, vous remettant en son honneur, comme soldats d'honneur, et vous asseurons aultrefois et vous promettons, que non seulement il n'y aura memoire quelconque des choses passées, sinon que vous ferons autant bien traicter que aurez encore vous souhaiter. Sur quoy attendons Vre briefve responce. Et à tous, etc.

Du Chasteau de Namur, le iiijt jour de Sept 1572.

Monsr. A l'arrivée de mes fils de Hierges et de Meghen, ay entendu en partie, en quel disposition sont les affaires vers Messrs des estats gen. et l'intention du Roy sur ce qu'en dependoit, de maniere que voye le tout en plus grande perplexité que au paravant, mesmes en mon endroit et de mes enffans, pour avoir bien et leallement servy le Roy et V. A.; ayant estez adverti que, pour commencement de rescompense de mes services de trente ans, Mons. de Lalaing ait faict saisir mon bien par tout Haynnaut [1]), destituant mes officiers mengeant et rongeant mes povres subiects, et me faisant au surplus le pis dont il se peult appenser, de manière que pour le jourd'huy me trouve, en mes vieulx jours, sans un seul solz de rente ni de traictement; et davantaige, Monsr, V. A. scet, que nagaires, à son instante requeste, ay furni en prest, pour l'effect qu'elle scet, quatorse mil fl. ou peu s'en fault; de sorte que me trouve du tout desnuez, sans avoir de quoy me puisse entertenir. Pour ces raisons, supplie bien humblt V. A., secourant à ma necessitez, me faire payer lade somme, affin que j'advyse me retirer en quelque aultre lieu, où soye plus asseurez qu'en ceste place, que n'est distante de Charlemont que lieue et demie, après que auray baisez les mains à V. A., et au demeurant advertir S. M. de la sorte que me suis conduict pendant que V. A. at estez pardecha, et quelle part j'ay heu aux affaires en ce tempete, n'estimant qu'ay donnez occasion à personne d'estre ainsy deschassez et destituez de tout mon bien en mes vieulx jours. Monsr, baisant treshumblt les mains à V. A., je prie Dieu donner à icelle longue et heureuse vie.

Escr. de Beauraing, le ixe jour de Septembre 1577.

De V. A. treshumble et obt servr.

De Berlaymont.

(*Antwoord.*)

Mon Cousin. J'ay receu ve lre du ixme de ce mois et par

1) Verg. *Ned. Opstand* t. pl. bl. 241, aant. 2.

celle entendu le juste mescontentem^t qu'avez de veoir les affaires tant perplexes et rediges à tels termes, que ceulx qui ont fidelem^t servy le Roy ayent pour luy à souffrir avecq deshonneur le detriment de leur biens, dont j'ay aussy tout le resentiment et deplaisir que vous pourray signifier, d'autant plus que l'auctorité de S. M. y est tellem^t offensée, que ne sçay comment à l'advenir se puist led. faict reparer; et en regard de v^e particulier suis tresextremement marry de ce que m'escripvez avoir esté faict par le Conte de Lalaing, combien que le saisissement ne sera de longue durée, d'autant que, par le traicté d'accord, qu'au jourd'huy se doibt conclure entre moy et les estats gen., est par exprès porté que les biens et revenus arrestez et saisis d'une et d'aultre part seront restitues promptement. J'eusse à la mienne volunté bien desiré que aud. traicté les bons ministres et serviteurs de S. M. eussent estez respectez et avantagez, comm'il appartenoit, mais la malignité du temps est telle, que y a fallu concéder et passer maintes choses contre mon coeur, vous priant de croire, mon cousin, que n'a tenu à moy que autrement ne soit esté faict. Néanmoings je ne puis sinon me promettre, que Sa M. par aultre voye redressera ch^e desd. dommaiges, signamment ce que touche les v^res, puisque les tant signalez longs et loyaulx services le méritent ainsy. Par quoy ne sera hors de propos, que bien au long remonstriez le tout par l^res à Sad. M. ainsy qu'avez advisé; et de mon costel ne fauldray l'advertir de mesme, en secondant v^e desir, et seray tres aise de vous veoir quand me vouldrez venir trouver la part que vous sera le plus commode; contre lequel temps j'espère y avoir moyen de faire rembourser partie du prest qu'avez faict, sur lequel vous ay envoyé mil escus par la voye que sçavez, et aussi tost que je toucheray les deniers que suis aufattendant n'y aura dilay, que ne soyez dressé du reste, vous priant de prendre les choses d'ung couraige que vous doibt estre propre, et de concevoir espoir, que le bon Dieu y mectra sa main, de sorte que ce que maintenant se tient pour deploré, soit quelque jour

restauré au vieu train, entendant lors Sa M. les bonnes et saines intentions de ceulx quy ont suyvi son party et Lieut^nt gen., mesmes qu'il soit esté abusé de ce quy au contraire luy a esté donné à entendre. Auquel endroict, en me remectant sur ce que ultériemement escrivera le B^n de Hierges sur ce que icy s'est traicté, feray fin de la p^nte, priant le créateur qu'il vous veuille, mon cousin, maintenir en sa grace tressaincte.

De ce Ch^au de Namur, ce xxj^e de Septembre 1577.

(Jehan).

Mons^gr. Comme, dès le partement du Sr de Gomicourt n'avois receu l^res de V. A., j'esperois que le tout s'acheminеroit selon la volunté du Roy et de V. A. D'aultrepart craignois, veue la grandpart que le Prince d'Orange a avec le peuple (par le pourchas de ceulx qui sont de sa main) que l'on ne se vouldroit contenter de la raison. Et sur ce me sont survenues celles de V. A. datées du xe du present mois, avec les pieces y joinctes, par lesquelles ay avec tresgrand regret entendu l'indisposition de V. A., rendant grace à Dieu que de mesme suis asseuré de sa convalescence. Me desplaist aussi au possible de veoir les escripts des estats plains d'impertinences et mal fondez en plusieurs endroicts, de sorte qu'il semble que la raison ne peult avoir lieu envers eulx qui disent bien desirer les deux poincts, ass. la conservation de la religion Cath^e et Rom^e et la debue obéissance de Sa M. A ma volunté qu'ils fissent ce qu'ils disent, mais les euvres sont en plusieurs endroictz contraires, et m'en raporte à ce qu'ils souffrent estre faict par le Prince d'Orange, mesmes le rasement des chasteaulx.

Touchant à ce qu'ils pretendent la reddition des places, V. A. a surce desià entendu mon advis par led. Sr de Gomicourt, qu'est le mesme que je pourrois dire pour le présent. Quant à commander aux Allemans qu'ilz sortent, ne sçay s'ilz le feroient quant V. A. le commanderoit, si premierem^t l'accord n'est traicté avec eulx, et me semble (soubz correction) que

V. A. leur pourra bien ouffrir, si toutes choses sont bien liquidées à ce point près, qu'elle envoyra ses deputez avec les leurs pour les induyre de sortir non seulem[t] des villes, ains aussi du pays. Et sera bon, si lesd. estats ont envye d'estre bien tost quictes de la reste des gens de guerre Allemans, tenant les champs, de faire traicter conjointement avec eulx et leur designer lieu pour se retirer, attendant la satisfaction de ce que sera accordé.

Et comme les faits et dits sont contrarians, ne seroit fort raisonnable que les estats fussent juges de leur propre cause: je tiens qu'ilz ne vouldriont refuser, que l'empereur avec les princes de l'empire fussent requis d'envoyer quelques princes d'entre eulx, pour moyenner et facilliter la négotiation, ne doubtant que telles personnes neutres congnoistront ce que depend du maintenement de la religion et auctorité du Roy; estant à croire que celluy qui a bonne intencion et cause ne refusera si raisonnables offres.

Et puisque V. A. ne veult ou ne pourra demeurer pardela, et vouldra s'acheminer en ce pays, n'est convenable (soubz tresh[le] correction) pour plusieurs bon respects, qu'elle face venir en ce pays aulcungs gens de guerre de ceulx qu'elle a par delà, saulf les chevaulx ligiers Bourguignons qui pourront estre renvoyez d'icy en leur pays, estans desjà ceulx que le Conte de Mandrescheyt a levé sur la place de monstre que leur a esté designée, et sont environ douze cens hommes d'élection qui sont pour la grande tuition et deffence du pays, et suffira aussi pour celle de V. A.; et combien que la paix fut toute accordée, comme j'espère qu'elle sera, si ne se peult on passer d'iceulx, pour eviter les invasions et surprinses des grandes armées et assemblées qui sont entour de nous.

Je desire surtout que V. A. me mande ce que j'aurais à faire endroit les Allemans de Cornelius van Edem [Enden] et du feu Conte d'Everstein, n'estant possible que je puisse plus contenir le peuple qu'est en armes en grand nombre. Ce que j'escrips par provision, esperant néantmoings que V. A. m'aura

desia envoyé l'ordre que j'auray à tenir avant la reception de ceste; car ne se peult la rongerie et mangerie plus tollerer et souffrir.

Aus surplus supplie treshumblt V. A., se souvenir de ce povvre fidel pays, et non permectre qui se traicte aulcune chose concernant icelluy, sans préallablement le communiquer aux Estats d'icy. Attant, Monsgr, je prieray le créateur, qu'il donne à V. A. en santé tres heureuse et longue vie.

De Luxembourg, ce xjc de Septembre 1577.

De V. A. tres humble serviteur,
Pyerre de Mansfelt.

A son Altese.

(Mansfelt 15 Sept., na kennis genomen te hebben van het) „Escript, envoyé de nouveau par le Sr de Grobendoncq aux Estats gen. assemblez à Bruxelles": „Il me samble que Ve A. leur offre beaucoup, et puis qu'elle s'est a ce resolue, et que desia il est proposé auxd. Estats, il n'est plus besoing de mon advis, mais fault entendre leur responce que je crains fort ne sera conforme à si bonne et large mesure que S. M. et V. A. de leur benignité leur fait ouffrir. De tant plus que j'entens par ung serviteur de Berty qu'est venu à Bastoigne, que les Cte d'Egmont, Sr de Heze, et le bon abbez de Ste Gertrud sont allez auprès du Prince d'Orange luy ouffrir le Gouvernt gen. des Pays-Bas, et que dedans la ville de Bruxelles y a quatre cens bourgeois, soubz dix huict capes, qui commandent tout à son intention; s'il est ainsy V. A. le doibt sçavoir, et juger, quel fruit bon l'on peult esperer de telles mesnées."

(Don Jan aan Mansfelt 18 Sept.):

A ce que m'advisez par la lre de l'onzeme, me fait craindre que quand les Estats auront obtenu ce qu'ils demandent de moy, ils ne s'en contenteront, mais que adviendra le meme, que se succeda depuis la sortie des Espagnols, consideré toutte fois que la resolution de Sa Mte soit telle que sçavez.

J'auray de mon costé satisfaict en obeyssant à vos ordonnances. Hier soir sont arrivez l'evesque de Brugos, sieur de [illegible], et Tresorier Schets [1]), apportans response au dernier offre envoyé aux Estats, que j'estime sera d'accepter tel offre, mais si avant qu'ils voulussent mettre en avant quelque chose au préjudice des bons et fidels subiects de Luxembourg, asseure vous que je ne m'y resouldray jamais sans en donner precedente advertence à vous et à eulx, ainsi que la raison le veult, et seray bien aise, etc.

J'ai voluntiers veu le Sr de Panges et par luy entendu la bonne volonté du Duc [de Lorraine] son mre, avec le surplus que de sa part il m'a exposé, dont ay eu tout contentement, si m'a esté le bien venu, comme j'espere qu'il vous declairera à son retour; si ay je bonne souvenance de la responsion que avec faict des vjes escus que sont deux aud. duc, mais me trouve si court de deniers, et les necessites ordinaires tant pressées, que n'est en mon pouvoir de faire le remboursement, sera neantmoings une des debtes que à premiere commodité feray dresser, pour vous acquiter de ladte responsion, comme la raison le demande.

(Den 21. Sept. schrijft Don Jan):

„Crea me, Senor Conde, que nadie esta ni pue de pensar par la pena que yo, viendo me cargado de obligaciones y sin assistencia con que mantenerse, y asi deve V. M. imaginarse que si no le doy la que me pedido, que doy lo que tengo y me dar quede, y que las mesmas demandas que me hase, hago yo a Su M.; por esto no me attribuya culpa sobre nada, si no ayude me como lo hase con el valor y partes de su persona. El Sr Conde Carlos [2]) sea el muy bien llegado y a él y a mad. su muger me encomiendo mucho, y quanto a los cavallos me parece que me succede, etc.

---

1) Zie *Nederl. Opstand*, t. pl. blads. 342. 2) Mansfelde [illegible]

(*Aan Mansfelt.*)

Mon cousin. Je reçois à cest instant v^e l^re du xxj^e si à poinct, que le Sieur de Panges, retournant en Lorraine, vous pourra porter ma response. Ayant tresvolentiers entendu la bonne deliberation en quoy sont les nobles du pays de Luxembourg, comparuz en nombre competent, de s'employer à ce qu'ils sont obligez; au quel effect je m'asseure bien avoir esté faict par vous le debvoir que se debvoit actendre pour confirmer leur bonnes voluntez, et m'avez en ce, comme eulx aussi, augmenté la bonne affection que j'ay en leur endroict; seulement manque pour le p^nt la provision que demandez pour passer leur monstre. Surquoy comme sçavez, mon cousin, mon estat, et que de vous mesmes suis attendant toutte assistence, vous prie de pourveoir à ce besoing de v^e costel, y employant ma vaselle, que vouldroy en cest endroict povoir faire du miracle, estant les affaires avecq les estats venues si avant, que ne me puis promectre aucune bonne chose d'eulx; mesmes tiens que avant trois jours crevera le mal et me declaireront la guerre, estant jà trois comp^ies de leurs gens passé la Sambre à lieue et demy d'icy. Si que, pour l'asseurance de ma personne et pour non me trouver serré, conviendra en tout evenement, que je sorte de ceste place dedens peu de jours; vous priant partant, quand et quand la reception de ceste, de mectre par delà bon ordre, et avecq les nobles vous acheminer vers Marche et m'y venir rencontrer avecq eulx. Et veu qu'il n'y a aultre argent fors celluy que vous pourrez pardelà furnir, le tout repose sur v^e valeur et moyens, que à cest effect pourez employer, afin que, a defaver d'iceluy, je ne demeure sans v^e accompagnemet; ordonnant quand au defroyement ainsi que mieux trouverez appartener au plus grand soulagement des subjects, veu mesmes que ne durera guaires, et me trouvant entre eulx pourra arriver le secours de deniers que suis actendant d'ung costel ou d'aultre; m'asseurant donc que ne me voudrez manquer en la p^nte necessité, le remède de la quelle gist en vous seul, n'en diray davantage,

sinon que j'ay eu advertissement correspondant au v^re^ du faict de France. Vous priant de faire partout prendre bon soing et esgard aux frontières, et que retenez l'ingeniaire dont faictes mention par la postdata, en convenant avecq luy au mieux que pourez. A tant, mon cousin, je prie le créateur vous avoir en sa saincte garde.

Du Ch^au^ de Namur, ce xxiij de Septembre 1577.

(Jehan.)

(*Aan denzelve.*)

Mon cousin. Entre aultres poincts à quoy vous ay respondu par ma l^re^ du xxj, vous ay adverty d'avoir envoyé homme exprès vers les Espaignols avecq quelque secours d'argent, pour les gouverner à v^e^ ordonnance, si que j'espere se seront deportez de mangeries et aultres foulles que lors faisoient, et par la v^re^ du xxij receue ce matin, entends y estre continunées; n'estant mon intention que cela ayt lieu ni pour eulx ni pour les chl^x^ Albanois que sont ichy à mon desceu, comme pareillem^t^ les aultres que dictes venir fil à fil, sans mon mandement touttefois; mais puis qu'ils y sont, avez fort bien faict accommoder les xx jà arrivez au quartier d'Arlon, et conviendra les joindre et recueillir à l'autre trouppe de leur nation, et que se tiennent ensemble soubs la meilleure discipline que faire se poura, jusques à ce que voyons en quoy termineront les présentes affaires, que sont de tant plus à craindre, que le Prince d'Oranges, appellé au pays par les Estats, les gouverne, ayant ja faict son entrée à Bruxelles avec garde de viij^c^ arquebusiers et quatrecens chevaux, soubs couleur de venir assister aux consaux d'estat et de guerre du Roy [1]); ce voyez de quelle consequence et scandale que soit pour tous les bons. Je suis actendant responce sur ce que Schets [Grobbendonk] avecq les deputez des estats leur ont naguaires porté d'icy; laquelle arrivée vous en ferez inconti-

1) Verg. *Ned. Opstand* t. pl., bl. 241.

nent part. A tant, mon cousin, je prie le créateur vous maintenir en sa grace.

Du Ch^au de Namur, ce xxiiij de Septembre 1577.

(Jehan.)

L'entrée dud. Oranges à esté en Anvers en la manière que dict est, ne sçaichant si à Bruxelles l'auront voulu admectre avecq telle comp^ie. J'entens que se viennent aucuns Espaignols par ce costé là. Parquoy ceux que seront de pied, les envoyons à l'aultre trouppe, dont aura la conduicte le Cap^e Narcosa (?) et ceux de cheval, que j'entens estre comme xv ou xviij, vous prie de envoyer et faire accommoder à Marche, mesmes que lad^e troupe de Narcosa (?) ayt lieu où estre et sa camper, à l'endroict où est maintenant.

Discours de depart donné par Monseigneur le Cte de Mansfelt à Baltasard Thenys [1]).

Ayant Mons^gr le Cte de Mansfeldt receu certaine missive de la part du Pays-Bas, et d'icelle faict lecture en presence des Srs Contes de Mandrescheyt et de Salm, aussy du Sr Dantel, de Lucx Mundritz eschevin de Luxembourg, et de moy, Anthoine Hoonst, Conseiller de S. M. aud. lieu; au mesme instant a faict appeler Baltasard Thenys qui avoit apourté lad^e missive, auquel il demanda, si passé quelques jours il n'avoit appourté certain livre de la part de son filz, disant estre envoyé a ceste fin, présentant toutesfois depuis certaines l^res de la part dead. Estats, et si sur icelle il avoit receu une responce par escript, en forme et teneur comme le secret^e de Mond. S^r en fit prompte lecture. A quoy icelluy a confessé avoir appourté lesd. l^res, mesmes aussi avoir receu la responce semblable à lad^e lecture, de laquelle il avoit faict apparoir ausd. estats sans leur dire aultre chose ny davantaige; et que depuys lesd. Estats luy avoient encharges la l^re que ce jour-

1) Zie *Ned. Opstand* t. pl., bl. 347.

d'huy avoit presenté à mond. Sgr, en quoy auroit usé de toute sincérité, n'espérant par ce avoir aulcunement offencé; sur quoy mond. Sgr luy a dict qu'il estoit gentilhe d'honneur et homme de bien, fidel et entier serviteur du Roy, et qu'il perdroit plustost la vie que de maculer ou offenser de la moindre chose que ce fut sa reputation, et qu'il estimoit que les Estatz le devoient sçavoir et non luy escripre telles lres, car il ne vouloit ou entendoit aulcunemt communiquer avec eulx de leur faict, et se debvoient addresser à S. A. et non à luy, deffendant aud. Baltazard bien expressément de non plus se mesler de pourter telles ou semblables lres desd. Estatz, s'il ne vouloit attendre sa fortune; et qu'il vouloit bien que les Estats sceussent qu'il ne manqueroit jamais de son cousté de maintenir de tout son pouvoir la religion Catholique et Romaine et la dehue obéissance de Sa Mté, comme jà au paravant leur avoit faict declairer, et qu'en ce il exposeroit corps et biens, et tout ce qu'il avoit en ce monde, et prioit à Dieu que lesd. Estats heussent de leur cousté si sainne et entiere volunté et la confirmer par effet et non par escript; se remectant en cest endroit à ce que les aultres Sgrs susd. vouldroient dire sur led. escript, de la part du pays de Luxembourg. Lesquels promptemt luy ont declairez que eulx ny ceulx dud. pays n'entendoient se conduire aultremt que leurs predecesseurs, en l'observance et maintènement de la Religion Cathe Rome et dehue obce de S. M., et si avant que ceulx du Pays-Bas en vouldroient faire le mesme et se conduire comme du passé, leur seroient bons voisins et amys; aultrement ils pourroient estre asseurez qu'ils demeureroient bon vasseaulx et subiects de S. Mté pour le maintenement de ce que dessus jusques à la derniere goute de leur sang.

Ceste declaratiou faicte remonstra led. Sr Cte de Mansfeldt aud. Balthazard, que l'intention des estats se monstroit contraire à ce qu'ils luy escripvoient, par les articles qu'ilz avoient envoyez à Son A., en responce de ceux qu'elle leur avoit mandé, desquels luy fut aussy faicte lecture par moy led.

Hoonst, en presence dud. Lucx Mundritz, et fut led. Balthasard si exhumé les ayant ouy, que les larmes luy vindrent aux yeulx, disant que par la lecture des articles desd. Estats apparaissoit iceulx ne vouloir conserver l'auctorité de Sa Mté, ny le recognoistre, ce que n'estoit l'intention du pouvre peuple; de sorte que si lesd. Estats ne faisoient coper la teste à dix ou douze qu'estoient à Bruxelles, les affaires se pourteroient mal. De tout ce led. Sgr Cte de Manfeldt a commandé à moy led. Hoonst, d'en tenir notte pour memoire à l'advenir; et fut faict aud. Luxembourg, le xxije de Septembre 1577.

(Manafelt 24 Sept., bij 't overzenden van dit stuk):

„A l'endroit de la resolution que V. A. a prins avec les deputez des Estats gen., ne serois que dire, sinon prier Dieu que tout puisse estre à la gloire et service du Roy. J'ay toutesfois opinion que toutes telles et que pourroient estre si pleinnes mesures, ne les pourroit non plus souller ny contenter que du passé.

Mons. de St Balmont est icy venu vers moy me declairer, n'estre possible pouvoir plus entretenir ses gens aux terres de M. de Lorreine; il est en peine et en très grande despence du long sejour que l'on luy faict faire, sans luy passer la monstre. Je luy ay dit qu'il advise à V. A. de ses griefz; cependant je l'envoyray sur les terres connues (?) avec le Cte de Manderscheyt, qui faict les semblables plaintes. Il n'est possible tenir les choses si longtemps ainsi; V. A. advisera donner l'ordre comme elle trouvera convenir, car n'avons icy ung seul soulz, comme par tant de fois j'ay escript à V. A. J'acommode les affaires selon ma pouvreté austant que je poulx, mais jusques à present n'avons sceu rien recouvrer sur la vaisselle, selon que j'escris quant à ce point plus amplemt au me d'hostel Jehan Baptiste de Taxis."

Monseigneur. J'ai hier receu par le Sr de Panges la lre de V. A. du xxiije [1]) du présent mois, et entendu la delibération

1) Zie boven bl. 409.

de V. A. et ce qu'elle desire je face. A quoy de mon costé se fera toute la dilligence possible, mais la plus grande part des Nobles de ce pays, ayans esté icy assemblez, se [illegible] tires en leurs maisons, tant à faulte d'argent que pour vous fouller les subjects de ces pays. Je les ay [illegible] dilligence, et espère qu'ils retourneront; les [illegible] je [illegible] ensemble, mais ils ne peulvent estre longuement [illegible] sans argent, et de penser s'ayder de la [illegible] de V. A. pour ce faict et aultres, comme elle a escript par [illegible], [illegible] possible qu'elle puisse satisfaire à tout; car [illegible] pourront avoir dessus ne seroit [1]) monter à [illegible] et de ma part tout ce que j'avois en ma puissance, je l'ay [illegible] engaigé et vendu pour le service du Roy, si [illegible] plus rien, aussi n'y a aulcung moyen de recouvrer quelque chose de ce pays, qu'est du tout ruyné, rouge, et [illegible] de toute sa substance, comme par tant de fois ay [illegible] à V. A. Il seroit bien necessaire qu'icelle me fit [illegible] le jour préfix, que lesd. nobles se debvront trouver allentour de Marche, pour les y faire marcher à la plus grande commodité et soulaigement d'eulx et des subjects. Et combien que suis mal disposé d'une jambe qu'ay bien quasy rompue, si est-ce que s'il m'est possible, je ne fauldray me trouver avecq eulx pour led. jour; cependant je mecttay l'ordre qu'il me sera possible es villes de frontiere, et comme V. A. tarde tant à envoyer l'argent des trois mois promis aux garnisons d'icelles, les soldats commencent à en perdre l'espérance qu'ils en avoient conceu. Il seroit bien requis leur faire tenir led. argent et en brief. Quant à l'ingéniaire, je le retiens luy et advertiray V. A. de ce qu'auray conveu avec luy. Et sur ce Monsr, je prieray le créateur, qu'il donne à V. A. en toute prosperité tresheureuse et longue vie.

De Luxembourg, ce xxvj^e de Septembre 1577.

De V. A. [illegible]

Pyerre de [illegible]

---

1) Zie bij M. [illegible]

Monsr. A ce soir bien tart, j'ay receu trois lres de V. A., toutes en date du xxiiije du present mois, et commenceray à respondre sur celle, que V. A. me commande de m'acheminer à Marche avec les nobles de ce pays; ce que n'est possible m'acheminer avant le dimanche prouchain, pour estre iceulx en petit nombre pour le present icy, en sorte que nous ne pourrions estre devant mardy ou mercredy prouchain aud. Marche; et où V. A. aura resolu de partir plus tost, ne le debvra laisser pour celle, d'aultant quant mesmes ils seroient aud. Marche, ne sortiront hors du pays, pour n'estre obligez ny la constume [1]); aussi n'oserois les requerir pour beaulcoup de raisons. J'ay paravant, comme je fais encorres pour le present, faict tenir ma bande aperceue, ausquels je feray joindre cent bons arquebousiers des frontieres qui ont tenu les champs pour aultres affaires. V. A. advisera s'il luy plaist les avoir, et faire commander au Sr de Villemont, qui a charge dead. gens, ce qu'il vous plaira qu'il face. D'aultrepart j'ay faict entendre au Cte de Mandrescheyt ce que V. A. commande à l'endroit de son regiment; le quel a au mesme instant depeschè pour les faire marcher à S. Humbert, pour atendre la monstre et faire ce que leur sera commandé pour le service du Roy et de V. A.

Quant à la seconde lre, touchant les Espaignolz, j'en suyvray le commandemt de V. A., bien marry d'entendre que le Prince d'Orange aura mis piet en Brabant.

Touchant la troisième lre, remercie treshumblt à V. A. de la faveur qu'elle me faict, de me faire part des affaires de Bourgoigne; je la verray par loysir, et s'il y a chose méritant respondre à V. A., ne fauldray de le faire; ayant bien voulu depescher ceste en diligence, afin que V. A. saiche incontinent en quelz termes sont les affaires icy, pour se regler selon ce.

---

1) Verg. den volg. brief.

Monsr. Je prieray Dieu, qu'il donne à V. A. en santé tres-heureuse et longue vie.

De Luxembourg, ce xxvj^e de Septembre 1577.

De V. A. tres^{ble} serviteur,

Pyerre de Mansfelt.

Monseign^r. J'ay receu la 1re de V. A. du xxvj^e du 9bre mois, suyvant laquelle je me fusse mis incontinent en chemin, s'il me fut esté possible; mais comme V. A. a ja par cy-devant entendu le mal que j'ay eu une jambe par une chute que j'ay faict, ou hasard d'estre rompue, je m'en remens encores si mal, qu'à grande peine pourrois je venir jusques à Bastoingne, ou à toute extrémité à Marche. Et me pretends ceray d'y arriver, s'il est possible, pour mardy ou mercredy prochain, avec austant de nobles de ce pays que pourray assembler. J'avois encharges à ceulx qu'estoient icy de s'acheminer au plusiost aud. Marche, mais ils se sont rendus fort difficilles, et me sont venus dire qu'ils ne pouvoient bouger de ceste ville sans argent. Et affin que V. A. fut servie et n'eust occasion de mescontentem^t, je leur ay faict donner de ma pouvreté et misere ung demy mois, et par ainsi s'achemineront demain. Quant à les faire passer plus oultre que Marche, je veulx bien dire à V. A., qu'elle ne s'y attende point; car du temps tant de feue treshaulte memoire l'Empereur Charles v^{re} pere, que Dieu ayt en sa gloire, que paravant et despuis, ils n'y ont jamais voulu entendre, mesmes qu'ils en soient esté requis et pressez.

Touchant à ce que V. A. desire, que face joindre aud. nobles le plus de gens qu'il me sera possible, je nay aultres que ceulx de ma bande d'ordonnance qui sont deuis à Marche, pour y attendre le commandem^t de V. A.; et ceulx du reg^t du Cte de Mandrescheyt s'y encheminent. J'espère que ceulx du S^r de St Balmont, ne feront refus de les suyvre, et sera ung grand degast et desbanchement au pays de les voir de ceste sorte, sans passer monstre, et leur donner argent et

au lieu de soulaiger le pays, le remectre d'ung mal à aultre, ce qu'a duré par longues années, et est à craindre qu'on ne les mecte en desespoir. Cornelis van Edem [v. Enden] et aulcungs des deputez de ses quatre enseignes sont icy vers moy, et requierent fort instamment, que l'escu que V. A. leur a faict promectre leur soit donné. Je leur ay dit, non pouvoir exceder ma charge, mais qu'en advertirois V. A., cependant qu'ils fissent tousiours acheminer leurs gens pour sortir hors du pays, et entre cy et là jentendray la volunté de V. A. Et puisque les choses sont en ces termes, comme j'entens par le billet du S^re^ Escovedo, toutesfois ignorant ce que S. M. commande par ses l^res^, et ce que V. A. a traicté avec les estats, n'en serois dire aultre, et ne sçay si V. A. trouveroit bon pour le service du Roy, de licentier les quatre enseignes, entre les maulvais sont les meilleurs, et en ce cas fauldroit faire nouveaul traicté avec eulx. Quoy que s'en soit (à treshle correction) il est besoing, qu'on leur baille l'escu qu'on leur a promis par cy devant. V. A. sera servie me mander la responce sur ce, la quelle j'atendray demain icy, pour tout le jour. Je suis esté advisé, que les sept compies de Frunsperch, ayans eu quelque garbouille avec les paysans de ce pays, se sont retirez et peulvent estre presentemt à Kerpen; l'on veult dire, qu'il y a quelques des estats, tant de cheval que de piet, qui ont passé la Meuse pour les assaillir; mais je ne le sçay pas de vray. J'ay dict au Coll Verdugo ce que V. A. luy commande; à quoy il satisfera. J'escrips au surplus au m^re^ d'hostel de Taxis, comme V. A. pourra entendre. Et sur ce, Monsr, je prie le créateur, qu'il donne à V. A. en santé heureuse et longue vie.

De Luxembourg ce xxvije de Sept.

Postd. Je supplie treshumblt V. A. ne trouver mauvais que luy dis, estre besoing advisser meuremt de rien retraicter de ce que ungne fois avez accorde; aultremt seroit nous rendre suspects à touts voisins.

INHOUD.

Bladz.

OORKONDEN betrekkelijk tot de Abdij van St. Laurentius en het Vrouwenklooster te Oostbroek. Medegedeeld door Jhr. *J. J. de Geer*. . . . . 3.

ONUITGEGEVEN OORKONDEN betreffende het Slot, de Stad en de Heerlijkheid van IJsselstein. Medegedeeld door Jhr. *J. J. de Geer*. . . . . 78.

ONUITGEGEVEN OORKONDEN aangaande het Patronaatregt der kerk te Jutphaas. Medegedeeld door Jhr. *J. J. de Geer*. . . . . 168.

QUELQUES LETTRES de Marnix de Ste Aldegonde et du Prince Jean Casimir, comte palatin du Rhin. Medegedeeld door *J. Diegerick* . . . . . 198.

REKENING DER STAD LIER, over de drie laatste maanden van 1394. Medegedeeld door *F. H. Mertens* . . . 246.

ONUITGEGEVEN BRIEVEN van Gillis van Berlaimont, Heer van Hierges, enz. Uit de maanden Mei 1576 tot January 1577. Medegedeeld door Dr. *van Vloten*. . 264.

BRIEFWISSELING met en betrekkelijk Don Jan van Oostenrijk, in de jaren 1576 en 1577, naar de oorspronkelijke bescheiden. Medegedeeld door Dr. *van Vloten*. 320.